COLLECTION BYZANTINE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PHOTIUS

BIBLIOTHÈQUE

TOME III

(« CODICES » 186-222)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
René HENRY
Docteur en Philosophie et Lettres
Professeur à l'Athénée Royal de Charleroi

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL (VIe)
1962

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Albert Severyns d'en faire la revision et d'en surveiller la correction avec M. René Henry.



SIGLES

A = Marcianus gr. 450, xe s.
M = Marcianus gr. 451, xiie s.
B = Parisinus gr. 1266, xiiie s.
Bekker = éd. de Bekker, Berlin, 1824-1825.

BIBLIOTHÈQUE

186.

Lu un petit ouvrage, les *Narrations* de Conon[1]. Il dédie ce petit travail au roi Archelaüs Philopator ; il constitue un recueil de cinquante récits tirés de nombreuses sources anciennes*.

1. Le premier traite de Midas et des Briges. Il raconte comment Midas découvrit un trésor et devint immensément riche. Après avoir été l'auditeur d'Orphée sur les monts de Piérie, il devint roi des Briges grâce à de nombreux artifices. Silène avait été aperçu sous le règne de Midas dans la région du mont Brémios, au pied duquel vivait la population très dense des Briges. On amena à Midas cet être de forme étrange pour une créature humaine. Il raconte comment tout se changeait en or pour Midas, même les aliments qu'on lui servait ; aussi décida-t-il ses sujets à quitter l'Europe et à franchir l'Hellespont, et il les fixa au delà de la Mysie en changeant leur nom de Briges en celui de Phrygiens au prix d'une légère modification du mot. Midas avait beaucoup de gens qui lui rapportaient tout ce qui se disait et se faisait parmi ses sujets ; il garda ainsi son trône à l'abri des complots et parvint à la vieillesse ; on dit qu'il avait de grandes [131 a] oreilles et peu à peu la rumeur changea les grandes oreilles en oreilles d'âne et, de plaisanterie qu'il était au début, le mot passa dans la croyance pour une réalité[2].

1. Cet ouvrage, auquel Photius s'attarde si longuement, ne nous est connu que par la présente analyse. La dédicace de l'œuvre à Archélaüs Philopator (36 a. C.-17 p. C.) fournit un repère pour situer l'auteur. Sur ce dernier, cf. Martini, s. v. *Konon* (n. 9), in *P. W.*, t. XI (1922), col. 1335-1338.

2. Le caractère composite de cette narration fait croire à Hoefer (p. 84-85 et 109) que sa source est un manuel de mythologie perdu. Source alexandrine et influence évhémériste pour Kroll, s. v. *Midas* (n. 1), in *P. W.*, t. XIV (1932), col. 1526-1536.

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

186 [130 b]

Ἀνεγνώσθη βιβλιδάριον Κόνωνος Διηγήσεις· προσφωνεῖ μὲν τὸ πονημάτιον Ἀρχελάῳ Φιλοπάτορι βασιλεῖ, περιέχεται δ' αὐτῷ ἐκ πολλῶν ἀρχαίων συνειλεγμένα ν' διηγήματα.

Ὧν πρῶτον τὰ περὶ Μίδα καὶ Βριγῶν, ὅπως τε θησαυρῷ περιτυχὼν ἀθρόον τε εἰς πλοῦτον ἤρθη, καὶ Ὀρφέως κατὰ Πιέρειαν τὸ ὄρος ἀκροατὴς γενόμενος πολλαῖς τέχναις Βριγῶν βασιλεύει. Καὶ ὡς Σειληνὸς περὶ τὸ Βρέμιον ὄρος Μίδου βασιλεύοντος ὤφθη, ὑφ' ᾧ καὶ τὸ ἔθνος ᾤκει πολυανθρωπότατον ὄν· καὶ ὡς ἤχθη τὸ ζῷον ἐξηλλαγμένον τὴν ἰδέαν ὡς ἐν ἀνθρώπου φύσει. Καὶ ὅπως αὐτῷ χρυσὸς ἐγίνετο καὶ τὰ εἰς τροφὴν παρατιθέμενα ἅπαντα· καὶ ὡς διὰ τοῦτο πείσας τὸ ὑπήκοον ἀπ' Εὐρώπης διαβῆναι τὸν Ἑλλήσποντον ὑπὲρ Μυσίαν ᾤκισε Φρύγας ἀντὶ Βριγῶν βραχύ τι παραλλαγείσης τῆς λέξεως μετονομασθέντας. Μίδας δὲ πολλοὺς ἔχων ἀπαγγέλλοντας αὐτῷ τὰ ὅσα ἐλέγετό τε καὶ ἐπράττετο τοῖς ὑπηκόοις, καὶ διὰ τοῦτο ἐν τῷ ἀνεπιβουλεύτῳ τὴν βασιλείαν ἔχων καὶ εἰς γῆρας ἐλθών, μακρὰ ὦτα ἔχειν [131 a] ἐλέχθη, καὶ κατ' ὀλίγον ἡ φήμη ὄνου ὦτα τὰ μακρὰ μετεποίει, καὶ ἀπὸ τοῦ σκῶψαι τὴν ἀρχὴν ὁ λόγος ἔργον εἶναι ἐπιστεύθη.

[130 b] **24** 186 : ρπϛ' AM : ρπε' A² ‖ **32** περὶ τὸ Βρέμιον A : παρὰ τὸ Βριμίου M ‖ **33** ᾧ A : ὃ M ‖ **36** καὶ A : *om.* M ‖ **38** ᾤκισε Kanne : ᾤκησε *codd.*

2. Le deuxième récit raconte l'histoire de Byblis. C'était la fille de Milètos ; elle avait un frère de la même mère, Caunos. Ils vivaient à Milet en Asie, ville qu'occupèrent plus tard des Ioniens et les gens venus d'Athènes avec Nélée ; elle était alors au pouvoir des Cariens, grande tribu qui vivait dispersée en bourgades. Chez Caunos naquit un amour impossible pour sa sœur Byblis, et, comme il n'aboutissait à rien malgré ses nombreux efforts, il quitta ce pays. Byblis, saisie d'un immense chagrin à cause du disparu, quitta, elle aussi, la maison paternelle ; après avoir erré longuement dans la solitude, elle désespérait devant ses vains désirs ; elle attacha en guise de corde sa ceinture à un noyer et se pendit. Alors, elle se mit à pleurer et ses larmes en coulant firent sourdre une fontaine que les gens du pays nommèrent Byblis. Caunos, qui errait, arrive en Lycie. Pronoè, une Naïade, émergeant du fleuve, lui dit ce qui était arrivé à Byblis et comment elle avait succombé au jugement de l'amour, et elle le persuade de vivre avec elle en stipulant qu'il obtiendrait dans le pays la royauté qui appartenait à elle. Caunos engendra de Pronoè Aigialos, qui, devenu roi après la mort de son père, groupa la population, qui vivait dispersée, et fonda au bord du fleuve une cité grande et prospère à laquelle il donna le nom de son père, Caunos[1].

3. L'île de Schérie, au bord de la mer Ionienne, à peu de distance du continent et des monts de la Foudre, eut autrefois pour habitants des Phéaciens, peuplade autochtone, qui tirait son nom d'un des rois du pays. Plus tard, elle fut colonisée par un parti de Corinthiens ; elle changea son nom en celui de Corcyre et commanda la mer

1. E. Rohde, *Der gr. Roman*, p. 95 sq. et note 2, a fait une étude complète de cette *Narration* dont il a inventorié toutes les versions antérieures. Aucune d'elles n'offre les traits qui y feraient reconnaître la source certaine de Conon. Sur le détail des larmes de Byblis qui donnèrent naissance à une fontaine, on trouve un parallèle textuel avec un récit de Parthénius de Nicée. Une scolie à ce récit renvoie à une *Fondation de Caunos* d'Apollonius de Rhodes, œuvre que Parthénius cite encore ailleurs. On doit ce rapprochement à G. Knaack, *Callimachea*, Stettin, 1897, p. 14 sqq., et Hoefer fait sienne la conclusion qui conduit à découvrir la source du récit chez Apollonius. Les notices de Roscher et du *P. W.* sur les personnages de cette histoire n'apportent rien de neuf.

Δεύτερον τὰ περὶ Βυβλίδος, ὡς παῖς ἦν Μιλήτῳ, ἔχουσα ἐξ αὐτῆς ἀδελφὸν Καῦνον. Ὤικουν δὲ Μίλητον τῆς Ἀσίας, ἣν ὕστερον μὲν Ἴωνες καὶ οἱ ἀπ' Ἀθηνῶν μετὰ Νηλέως ὁρμηθέντες ᾤκησαν, τότε δ' ἐνέμοντο Κᾶρες, ἔθνος μέγα, κωμηδὸν οἰκοῦντες. Καύνῳ δ' ἔρως ἐγείρεται ἀμήχανος τῆς ἀδελφῆς Βυβλίδος· ὡς δ' ἀπετύγχανε πολλὰ κινήσας, ἔξεισι τῆς γῆς ἐκείνης. Καὶ ἀφανισθέντος μυρίῳ ἄχει κατεχομένη ἡ Βυβλὶς ἐκλείπει καὶ αὐτὴ τὴν πατρῴαν οἰκίαν, καὶ πολλὴν ἐρημίαν πλανηθεῖσα, καὶ πρὸς τοὺς ἀτελεῖς ἱμέρους ἀπαγορεύουσα, βρόχον τὴν ζώνην τινὸς καρύας καθάψασα ἑαυτὴν ἀνήτρησεν. Ἔνθα δὴ κλαιούσης αὐτῆς ἐρρύη τὰ δάκρυα καὶ κρήνην ἀνῆκε, Βυβλίδα τοῖς ἐπιχωρίοις ὄνομα· Καῦνος δὲ πλανώμενος εἰς Λυκίαν φθάνει, καὶ τούτῳ Προνόη (Ναῒς δ' ἦν αὕτη) ἀναδῦσα τοῦ ποταμοῦ τά τε συνενεχθέντα τῇ Βυβλίδι λέγει, ὡς ἐχρήσατο Ἔρωτι δικαστῇ, καὶ πείθει αὐτὸν αὐτῇ ἐπὶ τῷ τῆς χώρας λαβεῖν τὴν βασιλείαν, (καὶ γὰρ εἰς αὐτὴν ἀνῆπτο) συνοικῆσαι. Ὁ δὲ Καῦνος ἐκ τῆς Προνόης τίκτει Αἰγιαλόν, ὃς καὶ παραλαβὼν τὴν βασιλείαν, ἐπεὶ ὁ πατὴρ ἐτελεύτησεν, ἤθροισέ τε τὸν λαὸν σποράδην οἰκοῦντα καὶ πόλιν ἔκτισεν ἐπὶ τῷ ποταμῷ μεγάλην καὶ εὐδαίμονα, Καῦνον ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἐπονομάσας.

Τρίτον, ἡ παρὰ τὸν Ἰόνιον πόντον Σχερία νῆσος, οὐχ ἑκὰς οὖσα τῆς ἠπείρου καὶ τῶν Κεραυνίων ὀρῶν, αὕτη Φαίακας ἔσχεν οἰκήτορας τὸ πρότερον, αὐτόχθονας, ἔθνος λαχὸν τὴν ἐπωνυμίαν ἀπό τινος τῶν ἐπιχωρίων βασιλέως· ὕστερον δ' ἐπῴκησαν αὐτὴν μοῖρα Κορινθίων, καὶ τό τε ὄνομα εἰς Κέρκυραν μετέβαλε καὶ τῆς περὶ

[131 a] **4** ὡς A[1] : ὃς AM ‖ **5** ἔχουσα A[2] : ἔχων AM ‖ **6** καὶ A : *del.* A[1] *om.* M ‖ **7** τότε δ' A : τόδ' M ‖ **15** δὴ A : *om.* M ‖ **18** αὕτη A : αὐτὴ M ‖ **20** ὡς A : καὶ ὡς M ‖ Ἔρωτι A : τῷ Ἔρωτι M ‖ αὐτῇ AM : αὕτηι A[x] ‖ **28** τρίτον M : γ' A[1] *mg om.* A ‖ **29** ὀρῶν A : ὀρῶν λέγεται M ‖ **32** ἐπῴκησαν A[1]M : ἐπῴκησεν A.

environnante. Après la mort de Phaïax, roi de l'île, ses fils Alkinoos et Locros[1] se querellèrent, puis se réconcilièrent en convenant qu'Alkinoos régnerait sur la Phéacie et que Locros, prenant des trésors et une partie de la population, quitterait le pays. Celui-ci fit voile vers l'Italie et fut accueilli chez Latinus, roi des Italiens, qui lui donna en mariage sa fille Laurinè. C'est pour cette raison que les [131 b] Phéaciens considéraient comme des parents les Locriens d'Italie.

A ce moment, Héraklès, qui venait d'Érythie poussant devant lui toutes les belles vaches de Géryon, arrive en Italie et est reçu avec amitié chez Locros. Latinus, qui était venu chez sa fille, vit les vaches, en eut envie et se mit en devoir de les emmener. Héraklès, quand il l'apprit, tua Latinus d'une flèche et ramena ses vaches. Mais Locros, craignant qu'Héraklès ne fût mis à mal par Latinus, qui était d'une taille et d'une bravoure exceptionnelles, s'était élancé au secours de son hôte ; il avait changé ses vêtements et Héraklès, quand il vit Locros accourir, crut que c'était quelqu'un d'autre qui volait au secours de Latinus ; il lui lança une flèche et le tua. Après, quand il comprit son erreur, il pleura Locros et lui rendit les devoirs sacrés et, quand il eut quitté le séjour des hommes, il prescrivit par un oracle qu'il rendit en apparaissant au peuple, de fonder une ville en Italie là même où était le tombeau de Locros. Et le nom est toujours celui de la ville qui honore Locros ainsi[2].

Tel est le troisième récit. Mais qu'ai-je besoin de les recopier, ou peu s'en faut*, quand je devrais en faire une revue beaucoup plus sommaire?

1. Stoll, s. v. *Phaiax*, in Roscher, t. III, col. 2219, semble dire que cette histoire serait la seule source qui donne Locros pour fils à Phaïax et mentionne son départ pour l'Italie.

2. Malgré l'abondance des parallèles, Hoefer, p. 85-88, ne retrouve aucune source précise pour ce récit en dehors du « manuel » déjà mis en cause pour l'histoire de Byblis. J. Bayet, *Les origines de l'Hercule romain*, Paris, De Boccard, 1926, p. 159-164, a montré que la légende locrienne est une transposition de celle de Crotone et avec des héros différents ; c'est pourquoi je ne retiens pas la correction de Λατῖνος en Λαχῖνος qu'on trouve dans le texte de Hoefer et qui est reprise par Jacoby.

ἐκεῖνα θαλάσσης ἦρξε. Φαίακος δὲ τοῦ τῆς νήσου βασιλεύοντος τελευτήσαντος, οἱ υἱεῖς Ἀλκίνους καὶ Λοκρὸς στασιάσαντες συνέβησαν πάλιν ἐφ' ᾧ βασιλεύειν μὲν Ἀλκίνουν τῆς Φαιακίδος, Λοκρὸν δὲ κειμήλια καὶ μοῖραν λαβόντα τοῦ ἔθνους ἀποικίζεσθαι τῆς χώρας· ὃς καὶ ἐπ' Ἰταλίας πλεύσας ξενίζεται παρὰ Λατίνῳ Ἰταλῶν βασιλεῖ, δόντι πρὸς γάμον τὴν θυγατέρα Λαυρίνην. Διὰ [131 b] ταῦτα μὲν ὡς συγγενεῖς Φαίακες Λοκροὺς τοὺς ἐν Ἰταλίᾳ προσεποιοῦντο.

Ὁ δὲ Ἡρακλῆς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τὰς τοῦ Γηρυόνου περικαλλεῖς ὅσαι βόες οὔσας ἐξ Ἐρυθείας ἐλαύνων εἰς Ἰταλίαν ἀφικνεῖται καὶ ξενίζεται φιλοφρόνως παρὰ τῷ Λοκρῷ· ὁ δὲ Λατῖνος πρὸς τὴν θυγατέρα ἐλθὼν καὶ τὰς βοῦς ἰδὼν ἠράσθη τε καὶ ἤλαυνεν· ὅπερ ἀναμαθὼν Ἡρακλῆς ἐκεῖνον τόξῳ βαλὼν ἀνεῖλε, τὰς δὲ βοῦς ἀνεκόμισε. Λοκρὸς δὲ δεδιὼς περὶ τῷ Ἡρακλεῖ μή τι δεινὸν ὑπὸ Λατίνου πάθῃ (ἦν γὰρ Λατῖνος σώματι γενναῖος καὶ ψυχῇ), ἐξελαύνει ἐπὶ βοηθείᾳ τοῦ ξενισθέντος, ἀμειψάμενος καὶ στολήν. Ἡρακλῆς δ' ἰδὼν αὐτὸν θέοντα, καὶ νομίσας τινὰ εἶναι ἄλλον πρὸς ἐπικουρίαν σπεύδοντα Λατίνου, βαλὼν ἄτρακτον κτείνει· ὕστερον δὲ μαθὼν ἀπωλοφύρατο μὲν καὶ τὰ ὅσια αὐτῷ ἐπετέλεσε· καὶ μεταστὰς δ' ἐξ ἀνθρώπων ἔχρησε, φάσματι φανεὶς τῷ λαῷ, πόλιν οἰκίζειν ἐπ' Ἰταλίας, ἐν ᾧ ἦν τὸ σῆμα τοῦ Λοκροῦ. Καὶ διαμένει τῇ πόλει τοὔνομα τιμώσῃ τῇ κλήσει τὸν Λοκρόν·

οὕτω μὲν καὶ ἡ τρίτη διήγησις. Ἀλλὰ τί μοι δεῖ μικροῦ μεταγράφειν ταύτας, δέον πολλῷ κεφαλαιωδέστερον ἐπελθεῖν;

36/37 μὲν Ἀλκίνουν A : Ἀλκίνουν μὲν M ‖ **40** τὴν A : καὶ τὴν M.

[131 b] **1** μὲν A : *om.* M ‖ συγγενεῖς M : συγγενῶν A ‖ **3** ὅσαι M *et fortasse* A *qui hic ras. habet* ‖ βόες M *et* A *ut vid.* : βοῦς A² ‖ **4** εἰς — φιλοφρόνως M : ἧκε A² *om.* A.

4. La quatrième narration, elle, rapporte l'histoire de la ville d'Olynthe et de Strymon, qui fut roi de Thrace et donna son nom au fleuve appelé autrefois Éioneus. Il eut trois fils : Brangas, Rhésus et Olynthus. Rhésus partit pour Troie et fit la guerre aux côtés de Priam ; il mourut de la main de Diomède ; Olynthus, lui, attaqua de son plein gré un lion au cours d'une chasse et fut tué. Et son frère Brangas, pleurant abondamment son malheur, l'ensevelit à l'endroit même où il était mort, puis, arrivé en Sithonie, il fonda une ville grande et prospère qu'il appela Olynthe du nom du jeune homme[1].

5. La cinquième raconte l'histoire des citharèdes Rhèginos et Eunomos de Locres ; ils étaient arrivés à Delphes ; or, les Rhéginiens et les Locriens étaient séparés par un fleuve (ce fleuve s'appelait l'Alèx) ; les premiers avaient des cigales muettes, mais la Locride des cigales chanteuses. Eunomos, en rivalisant avec Rhèginos, l'emporta sur son adversaire grâce au chant d'une cigale ; l'échelle musicale comptait alors sept cordes et, comme l'une s'était rompue, une cigale vint se poser sur la cithare et remplaça la corde qui manquait pour l'exécution du chant[2].

[132 a] 6. Le sixième récit rapporte que Mopsus, fils de Mantè[3] et d'Apollon, reçut en héritage, après la mort de sa mère, l'oracle d'Apollon à Claros. A ce moment arriva à Colophon, où Mopsus continuait à rendre des oracles, Calchas, qui vivait errant depuis la prise de Troie. Ils s'engagèrent donc dans une longue rivalité qui fut vidée par Amphimaque, roi des Lyciens, car, comme il partait en guerre, Mopsus voulait l'en empêcher en lui prédisant une défaite mais Calchas l'y poussait en lui annonçant une victoire et il fut vaincu. Mopsus en fut honoré davantage et Calchas se tua*.

1. Hoefer, p. 64, trouve la source de ce récit chez Hégésippe de Mékyberna, un auteur de travaux d'histoire locale qui vivait au IIIe ou au IIe siècle avant notre ère et dont l'œuvre nous est connue grâce à quelques fragments recueillis par Jacoby, t. III B (n. 391), p. 273-275.

2. Timée de Tauroménium (IVe-IIIe siècle a. C. n., fragments dans Jacoby, t. III B, p. 561-668), dont Strabon et Antigone de Carystos citent un récit fort proche de celui-ci, pourrait être la source de Conon (Hoefer, p. 4).

3. Les autres témoins de cette légende donnent Μαντώ et non Μάντη.

Ἡ τοίνυν δ' διήγησις τὰ περὶ Ὀλύνθου τῆς πόλεως καὶ Στρυμόνος τοῦ Θρᾳκῶν βασιλεύσαντος ἀπαγγέλλει, οὗ καὶ ὁ πάλαι Ἠιονεὺς ποταμὸς ἐπώνυμος · καὶ ὅτι παῖδες αὐτῷ τρεῖς γεγόνασι, Βράγγας καὶ Ῥῆσσος καὶ Ὄλυνθος, καὶ Ῥῆσσος μὲν ἐπὶ Τροίαν Πριάμῳ συστρατεύσας ἀναιρεῖται χειρὶ Διομήδους, Ὄλυνθος δὲ λέοντι συστὰς ἑκουσίως ἔν τινι κυνηγεσίῳ θνῄσκει · καὶ Βράγγας ὁ ἀδελφὸς πολλὰ κατολοφυρόμενος τὴν συμφορὰν Ὄλυνθον ᾧπερ ἐτελεύτησε τόπῳ θάπτει, εἰς Σιθονίαν δὲ ἀφικόμενος πόλιν ἔκτισεν εὐδαίμονα καὶ μεγάλην, Ὄλυνθον αὐτὴν ἀπὸ τοῦ παιδὸς ὀνομάσας.

Ἡ ε' τὰ περὶ Ῥηγίνου καὶ Εὐνόμου τοῦ Λοκροῦ τῶν κιθαρῳδῶν τὴν ἱστορίαν ποιεῖται, καὶ ὡς εἰς Δελφοὺς ἀφίκοντο καὶ ὅτι ποταμῷ διοριζόμενοι Ῥηγῖνοί τε καὶ Λοκροί (Ἄληξ ὄνομα τῷ ποταμῷ) οἱ μὲν ἀφώνους, ἡ δὲ Λοκρὶς ᾄδοντας ἔχει τοὺς τέττιγας · καὶ ὡς ἐρίζων Εὔνομος τῷ Ῥηγίνῳ τέττιγος ᾠδῇ κρατεῖ τοῦ ἀνταγωνιστοῦ. Ἑπταχόρδου γὰρ τότε τῆς ἁρμονίας οὔσης, καὶ μιᾶς ῥαγείσης τῶν χορδῶν, τέττιξ ἐπιπτὰς τῇ κιθάρᾳ τὸ λεῖπον ἀνεπλήρωσε τῆς ᾠδῆς.

[132 a] Ἡ ς' ὡς Μόψος ὁ Μάντης καὶ Ἀπόλλωνος τῆς μητρὸς τελευτησάσης ἐκδέχεται κλῆρον τὸ ἐν Κλάρῳ Ἀπόλλωνος μαντεῖον · κατ' ἐκεῖνο δὲ καιροῦ ἀφικνεῖται Κάλχας εἰς Κολοφῶνα, ἐν ᾧ Μόψος ἔχων ἔχρα τὸ μαντεῖον, μετὰ Τροίας πλανώμενος ἅλωσιν. Ἤριζον οὖν ἐπὶ πολὺ ἀλλήλοις, καὶ Ἀμφίμαχος ὁ Λυκίων βασιλεὺς λύει τὴν ἔριν · ἐπὶ πόλεμον γὰρ ἐξιόντα Μόψος μὲν ἐκώλυεν ἥτταν προαγγέλλων, Κάλχας δ' ἐπέτρεπε νίκην σημαίνων, καὶ ἡττᾶται, καὶ Μόψος μὲν ἐπὶ μᾶλλον ἐτιμήθη, Κάλχας δ' ἑαυτὸν διεχρήσατο.

24 γεγόνασι M : γέγονεν A || 27 ἑκουσίως A : ἑκούσιος M.

[132 a] 1 Μάντης A : μάντις M || 4/5 ἔχρα τὸ μαντεῖον A : μαντεῖον ἐχρᾶτο M || 8 ἐκώλυεν] ἐκώλυε A : ἐκώλυσε M || προαγγέλλων A : προαπαγγέλλων M.

7. Le septième raconte que Philammon, fils de Philonis, qui était née d'Éosphoros et de Cléoboïa dans le dème de Thoricos, en Attique, fut d'une beauté extraordinaire. Une nymphe s'éprit de l'adolescent et se trouva enceinte. Dans sa honte, elle quitta le Péloponnèse et, arrivée à Akté[1], elle donna le jour à un garçon, Thamyris ; celui-ci en grandissant devint si habile à jouer de la cithare que les Scythes, quoiqu'il fût un étranger, firent de lui leur roi. Il en vint même à rivaliser avec les Muses pour le chant et on fixa des prix pour le vainqueur : pour lui, le mariage avec les Muses et, pour elles, ce qu'elles choisiraient de ce qui lui appartenait ; il eut les yeux crevés après sa défaite[2].

8. Le huitième récit relate l'histoire du devin égyptien Protée. Sa fille Théonoé s'était éprise de Canobos (c'était le pilote du Ménélas de la guerre de Troie) sans être payée de retour. Canobos était beau et jeune. Au moment où Ménélas et Hélène voulaient quitter l'Égypte, où ils étaient restés à l'ancre près du rivage, il fut mordu par une vipère ; il eut la jambe gangrenée et mourut peu après ; Ménélas et Hélène l'enterrèrent en Égypte à l'endroit où est bâtie une ville qui porte maintenant son nom, et la dernière embouchure du Nil, le Canobos ou Canobique, tire son nom de celui du pilote[3].

9. La neuvième narration parle de Sémiramis. On y prétend que Sémiramis ne fut pas, comme le disent les autres auteurs, la femme de Ninus, mais sa fille* ; et, en un mot, tout ce que les autres rapportent de l'Assyrienne Atossa, celui-ci l'attribue à Sémiramis. Je ne puis dire si c'est parce qu'il croit que la même femme porte les deux noms ou parce qu'il ne connaît pas autrement l'histoire de Sémiramis. Il dit donc que celle-ci s'unit en cachette et [132 b] sans le savoir avec son fils ; ensuite, quand elle

1. La plus orientale des trois langues de terre de la Chalcidique, celle de l'Athos. Cf. Hirschfeld, s. v. *Akté*, in *P. W.*, t. I (1894), col. 1213.
2. Hoefer, p. 65-66, conjecture que la source de Conon pourrait encore être Hégésippe de Mékyberna. On n'a rien trouvé de plus précis.
3. La source lointaine des données relatives à Canobos est Hécatée de Milet, mais le caractère récent des autres éléments indique une source alexandrine, probablement le « manuel » dont il a déjà été question. Cf. Hoefer, p. 89-90 et 109.

Ἡ ζ′ διηγεῖται ὡς Φιλάμμων παῖς Φιλωνίδος, ἣ γέγονεν ἐξ Ἑωσφόρου καὶ Κλεοβοίας ἐν Θορικῷ τῆς Ἀττικῆς, οὗτος ὁ Φιλάμμων ὑπερφυὴς τὸ κάλλος ἐγένετο· μία δὲ τῶν νυμφῶν ἐρᾷ τοῦ νεανίου καὶ ἐγκύμων γίνεται. Αἰδουμένη δ' ἀπαίρει Πελοποννήσου, καὶ εἰς τὴν Ἀκτὴν παραγενομένη τίκτει κοῦρον Θάμυριν, ὃς ἡβήσας ἐπὶ τοσοῦτον ἧκε κιθαρῳδίας ὡς καὶ βασιλέα σφῶν καίπερ ἐπηλύτην ὄντα, Σκύθας ποιήσασθαι. Ἐρίσας δὲ καὶ ταῖς Μούσαις ὑπὲρ ᾠδῆς, καὶ ἄθλων τῷ νικήσαντι τεθέντων, ἐκείνῳ μὲν τοὺς Μουσῶν γάμους, ἐκείναις δὲ ὃ ἕλοιντο τῶν αὐτοῦ, ἐξεκόπη τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡττηθείς.

Ἡ η′ διηγεῖται τὰ περὶ Πρωτέως τοῦ Αἰγυπτίου μάντεως, οὗ ἡ θυγάτηρ Θεονόη ἐρασθεῖσα Κανώβου (ἦν δ' οὗτος κυβερνήτης Μενελάου τοῦ Τρῴου) ἀποτυγχάνει· καὶ ὡς ὁ Κάνωβος καλὸς καὶ νέος, ἀπαίροντος Μενελάου ἀπ' Αἰγύπτου καὶ Ἑλένης, καὶ προσορμισαμένων τῇ γῇ, ὑπὸ ἐχίδνης δηχθεὶς καὶ σαπεὶς τὸ σκέλος μετ' οὐ πολὺ θνῄσκει καὶ Μενέλαος καὶ Ἑλένη θάπτουσιν αὐτὸν ἐπ' Αἰγύπτου, οὗ νῦν ἐπώνυμος ᾤκισται πόλις. Καὶ τῶν τοῦ Νείλου στομάτων τὸ τελευταῖον ὁ Κάνωβος ἢ Κανωβικὸν ἐκ τοῦ κυβερνήτου τὴν ὀνομασίαν ἕλκει.

Ἡ θ′ τὰ περὶ Σεμιράμεως λέγει, καὶ Σεμίραμιν οὐχὶ γυναῖκα κατὰ τοὺς ἄλλους φησὶ Νίνου γενέσθαι ἀλλὰ θυγατέρα· καὶ λόγῳ ἐνί, ὅσα οἱ ἄλλοι περὶ Ἀτόσσης τῆς Ἀσσυρίου ἀναγράφουσι, ταῦθ' οὗτος εἰς Σεμίραμιν ἀναφέρει, οὐκ ἔχω λέγειν εἴ τε δυσὶν ὀνόμασι τὴν αὐτὴν νομίζων καλεῖσθαι, ἢ τὰ περὶ Σεμιράμεως ἄλλως οὐκ εἰδώς. Λέγει δ' ὡς ἡ Σεμίραμις αὕτη τῷ υἱῷ λά- [132 b] θρᾳ καὶ ἀγνοοῦσα μιγεῖσα, εἶτα γνοῦσα, ἄνδρα ἐν

18 ἐπη(πι M)λύτην AM : ἐπήλυτον M[1] || 19 καὶ ταῖς A : ταῖς M || 22 Ἡ A : Καὶ ἡ M || 24 Τρῴου A : Τρῶος M || 26 προσορμισαμένων M : ὡς ὁρμισαμένων A || 30 τοῦ A : *om.* M || 34 Ἀτόσσης Kanne : Ἀττόσης M : Αἰγόσσης A || 35 τῆς A : *om.* M || 36 ἔχω A : ἔχω δὲ M || 37 νομίζων M : νομίζειν A.

s'en fut rendu compte, elle le garda publiquement comme mari et, depuis lors, le fait de prendre sa mère pour femme, qui avait paru abominable auparavant, devint un acte honorable et légal chez les Mèdes et les Perses[1].

10. La dixième rapporte que Sithon, fils de Poseidon et d'Ossa, et roi de la Chersonèse de Thrace, engendra une fille, Pallènè, de la nymphe Mendéïs. Beaucoup de prétendants recherchaient cette fille et on avait mis comme enjeu, pour qui vaincrait Sithon au combat, la possession de la princesse et du trône. En luttant pour emporter ce mariage, Mérops, roi d'Anthémousia, et Périphètès, roi de Mygdonie, se firent tuer. Ensuite, Sithon décida que les prétendants se battraient non plus contre lui mais entre eux, et que le vainqueur aurait la même récompense. Dryas et Clitus se battirent donc et Dryas fut tué grâce à une ruse de Pallènè ; quand le fait fut connu de Sithon, il allait punir Pallènè de mort si Aphrodite, en venant visiter de nuit tous les gens de la ville, n'avait arraché la jeune fille au trépas. Quand le père fut mort, Pallènè et Clitus héritèrent du trône et la région de Pallènè tira son nom de celui de la jeune fille[2].

11. La onzième explique le sacrifice d'Héraklès que les gens de Lindos offrent en son honneur avec des imprécations et l'origine de ce sacrifice, qui remonte à un laboureur de Lindos. Comme Héraklès lui demandait à manger pour son fils Hyllas, qu'il avait pris tout petit comme compagnon de route, notre laboureur, bien loin de lui en donner, l'insulta. Héraklès, irrité, abattit un de ses bœufs pour s'en régaler et en donner à son fils. De loin, le paysan lui lançait des malédictions, mais Héraklès, qui en riait, déclara n'avoir jamais joui d'un festin plus agréable que celui qu'accompagnaient les imprécations*.

12. La douzième traite de Tros, fils d'Érichthonios, fils de Dardanus, qui régna sur les régions voisines de l'Ida.

1. Hoefer, p. 90-91, ne voit d'autre source possible que le même « manuel » pour le neuvième récit de Conon.

2. Cette aventure, qui offre tant de ressemblance avec celle d'Oinomaos, avait été contée par Hégésippe de Mékyberna et nous pouvons lire dans Jacoby (fr. 2), t. III B, p. 273-274, le texte qui, à la comparaison, apparaît bien comme la source de Conon.

τῷ φανερῷ ἔσχε, καὶ ἐξ ἐκείνου, πρότερον βδελυκτὸν ὄν, Μήδοις καὶ Πέρσαις καλὸν καὶ νόμιμον ἔδοξε μητράσι μίγνυσθαι.

Ἡ ι' δὲ ὡς Σίθων ὁ Ποσειδῶνος καὶ Ὄσσης, ὁ τῆς Θρᾳκίας Χερρονήσου βασιλεύς, γεννᾷ θυγατέρα Παλλήνην ἐκ Μενδηΐδος νύμφης · ἧν πολλῶν μνηστευομένων, ἆθλον ἔκειτο τῷ μάχῃ κρατήσαντι Σίθωνος καὶ τὴν κόρην ἔχειν καὶ τὴν βασιλείαν. Ἀναιρεῖται οὖν ὑπὲρ τοῦ γάμου διαθλῶν Μέροψ ὁ Ἀνθεμουσίας βασιλεὺς καὶ Περιφήτης ὁ Μυγδονίας. Ἔπειτα Σίθων ὁρίζει μὴ πρὸς αὐτὸν ἀλλὰ πρὸς ἀλλήλους διαμάχεσθαι τοὺς μνηστῆρας, καὶ τῷ νικήσαντι τὸ αὐτὸ ἆθλον εἶναι. Διαγωνίζεται τοίνυν Δρύας καὶ Κλῖτος, καὶ πίπτει Δρύας δόλῳ Παλλήνης. Οὗ διαγνωσθέντος Σίθωνι ἔμελλε δίκην θάνατον Παλλήνη διδόναι, εἰ μὴ Ἀφροδίτη νυκτὸς ἐπιφοιτήσασα πᾶσι τοῖς πολίταις τὴν κόρην ἥρπασε θανάτου. Καὶ τελευτήσαντος τοῦ πατρὸς Παλλήνη καὶ Κλῖτος τὴν βασιλείαν ἐκδέχονται, καὶ ἀπ' αὐτῆς ἡ χώρα Παλλήνη ἔλαβεν ὄνομα.

Ἡ ια' τὰ περὶ τῆς Ἡρακλέος θυσίας, ἣν Λίνδιοι μετὰ ἀρᾶς θύουσιν αὐτῷ, διέξεισι, καὶ ὡς τὴν ἀρχὴν ἔσχεν ἀπό τινος ἀροτῆρος Λινδίου, ὃς ἐπεὶ τροφὰς ᾔτει Ἡρακλῆς ὑπὲρ Ὕλλου τοῦ παιδός, ὃν κομιδῇ νέον κατὰ τὴν ὁδὸν συνεπήγετο, ἀντὶ τοῦ παρασχεῖν καὶ προσύβρισεν. Ἡρακλῆς δὲ χαλεπήνας, ἕνα τῶν βοῶν κατασφάξας, αὐτός τε θοινᾶται καὶ τῷ παιδὶ δίδωσιν. Ἠρᾶτο δὲ πόρρωθεν ὁ ἀροτήρ. Καὶ ὁ Ἡρακλῆς γέλωτι διδοὺς τὰς ἀράς, οὐδέποτε ἀπεφθέγξατο θοίνης ἡδίονος ἀπολαῦσαι ἢ τῆς μετὰ τῶν ἀρῶν.

Ἡ ιβ' τὰ περὶ Τρωὸς τοῦ Ἐριχθονίου τοῦ Δαρδάνου διαλαμβάνει, ὃς ἐβασίλευσε τῶν περὶ τὴν Ἴδην χωρίων,

[132 b] 5 Σίθων *hic et alibi* Heyne : Οἴθων *codd.* || 10 διαθλῶν A : διαθλεύων A¹ δι' ἄθλων A²M || 19 ἐκδέχονται M : ἐκδέχεται A || 24 Ὕλλου A¹ : Σύλλου M *et* A *ut vid.* || 25 τοῦ A : τοῦ μὴ M.

Il engendra de Callirrhoè, fille de Scamandre, Ilus (d'où *Ilion*) et Assaracus et Ganymède, qui fut ravi par Zeus. Assaracus régna avec son père sur la Dardanie, qui était le royaume des Troyens. Ilus, lui, fonda Ilion et défit en combat un roi des Bébryges, qui se nommait Byzas, et il agrandit considérablement Ilion[1].

[133 a] 13. La treizième relate l'histoire d'Aithilla, fille de Laomédon et sœur de Priam. Protésilas, qui l'emmenait captive avec d'autres d'Ilion sur ses vaisseaux, trouva à grand-peine, après plusieurs tempêtes, un mouillage sur le rivage entre Mendè et Skionè. Et, pour chercher de l'eau, Protésilas et tous ses compagnons se hâtaient de remonter du rivage vers l'intérieur du pays ; mais Aithilla, entre autres propos, affirma à ses compagnes de captivité que, si elles arrivaient en Grèce avec les Grecs, les malheurs de Troie leur paraîtraient de l'or ; elle leur persuada de mettre le feu aux vaisseaux et les Grecs, bien malgré eux, restèrent avec elles dans le pays, fondèrent la ville de Skionè et y vécurent avec leurs captives*.

14. La quatorzième narration raconte l'histoire d'Endymion, fils d'Aethnos, fils de Zeus et de Protogéneia, fille de Deucalion. Il engendra deux enfants : Eurypyle et Aitolos ; celui-ci quitta le Péloponnèse, renonçant au royaume paternel, et s'en alla, avec le parti qui le suivait, s'installer sur la terre qui faisait face à son pays ; il en chassa les Courètes et, au lieu de Courétide, il donna à la région le nom d'Étolie. Et le fils d'Eurypyle et de Poseidon, Élis, après la mort de son grand-père maternel, Endymion, recueillit la succession royale et donna à la ville fondée par Endymion le nom d'Élis[2].

15. Le quinzième récit parle des gens de Phénéos, de Déméter et de Corè, que Pluton ravit et emmena à l'insu

1. Un parallèle dans Apollodore, III, 12, et une scolie à Apollonius de Rhodes, I, 916, permettent de remonter à la source de ce récit ; c'est Hellanicos de Mytilène, fr. 138 (Jacoby, t. I, p. 140). Les Bébryges sont un peuple de Bithynie et de Mysie ; cf. Hoefer, p. 42-44 et 109.

2. Strabon, VIII, 3, 33 et X, 3, 2, mène d'une façon assez sûre à la source de ce récit, qui est Éphore, fr. 115 et 133 dans Jacoby, t. II A, p. 71 et 77. Cf. Hoefer, p. 69-70.

καὶ γεννᾷ ἐκ Καλλιρρόης τῆς Σκαμάνδρου Ἶλον (ἐξ οὗ τὸ Ἴλιον) καὶ Ἀσάρακον καὶ Γανυμήδην, ὃν ἥρπασε Ζεύς. Ἀσάρακος σὺν τῷ πατρὶ Δαρδανίας ἐβασίλευσε, καὶ ἦν τοῦτο τῶν Τρώων βασίλειον. Ἶλος δέ, ὃς κτίζει τὸ Ἴλιον, καὶ κρατεῖ μάχῃ Βεβρύκων βασιλέως Βύζου ὄνομα, καὶ ἐπὶ μέγα τὸ Ἴλιον αἴρει.

[133 a] Ἡ δὲ ιγ' τὰ περὶ Αἰθίλλας διέξεισιν, ἥτις ἦν θυγάτηρ μὲν Λαομέδοντος, ἀδελφὴ δὲ Πριάμου. Ταύτην Πρωτεσίλαος ἐξ Ἰλίου μετὰ καὶ ἄλλων νηυσὶν ἄγων αἰχμάλωτον, εἰς τὸν μεταξὺ Μένδης καὶ Σκιώνης μετὰ πολλοὺς χειμῶνας μόλις ὁρμίζονται· καὶ πρὸς ὑδρείαν τῶν περὶ Πρωτεσίλαον ἀπάντων τοῦ αἰγιαλοῦ ἄνωθεν πρὸς τὴν χώραν ἀναδραμόντων, ἄλλα τε ἡ Αἰθίλλα ταῖς συναιχμαλώτισιν εἰποῦσα, καὶ ὡς, εἰ ἀφίκοιντο σὺν τοῖς Ἕλλησιν εἰς τὴν Ἑλλάδα, χρυσὸς ἂν αὐταῖς δόξειε τὰ τῆς Τροίας κακά, πείθει πῦρ ἐνεῖναι ταῖς ναυσί. Καὶ καταμένουσι σὺν αὐταῖς ἐν τῇ χώρᾳ καὶ ἄκοντες οἱ Ἕλληνες, καὶ πόλιν κτίζουσι Σκιώνην καὶ συνοικίζουσιν.

Ἡ ιδ' τὰ περὶ Ἐνδυμίωνος ἱστορεῖ, ὅτι τε παῖς ἦν Ἀέθνου τοῦ Διὸς καὶ Πρωτογενείας τῆς Δευκαλίωνος, καὶ ὡς δύο τέκοι παῖδας Εὐρυπύλην καὶ Αἰτωλόν, ὃς ἐκ Πελοποννήσου τὴν πατρῴαν λιπὼν ἀρχὴν εἰς τὴν ἀντίπερα ταύτης γῆν μετὰ τῆς ἑπομένης μοίρας, Κουρῆτας ἐκβαλών, ᾤκησε, καὶ ἀντὶ Κουρητίδος Αἰτωλίδα καλεῖσθαι δίδωσιν. Ὁ δ' Εὐρυπύλης καὶ Ποσειδῶνος παῖς Ἦλις τελευτήσαντος τοῦ μητροπάτορος Ἐνδυμίωνος τὴν βασιλείαν ἐκδέχεται, καὶ τῇ κτισθείσῃ πόλει ὑπὸ Ἐνδυμίωνος Ἦλιν ἐπώνυμον ἔθετο.

Ἡ ιε' τὰ περὶ Φενεατῶν καὶ Δήμητρος καὶ Κόρης,

34 τὸ A²M : τὸν A ‖ 35 σὺν A : δὲ σὺν M ‖ 37 ὃς M : ὡς A ‖ καὶ A : *om.* M.

[133 a] 3 καὶ A : τῶν M ‖ 4 αἰχμάλωτον A : αἰχμαλώτων M ‖ 8 εἰ AM¹ *s. v.* : *om.* M ‖ 15 Εὐρυπύλην AM¹ : *quid prius pr. M non liquet* ‖ 19 *post* καὶ : *in* A *ras.* ‖ 23 τὰ A : *om.* M ‖ Φενεατῶν A : Φενάτων M.

de sa mère dans son royaume souterrain. Les gens de Phénéos indiquèrent à Déméter l'endroit par où l'on descendait aux Enfers (c'était une crevasse à Cyllène). Elle leur fit, entre autres faveurs, celle que jamais le nombre des Phénéates tombés à la guerre ne dépasse cent[1].

16. Le seizième raconte l'histoire de Promachos et de Leucocomas de Cnosse (Cnosse est une ville de Crète). Promachos, épris d'un bel adolescent, Leucocomas, qui lui imposa de grandes épreuves pleines de dangers. Promachos se soumit à toutes, mû par l'espoir du succès ; mais, comme il n'en obtenait aucun malgré ses victoires, il vexa à son tour Leucocomas : le dernier prix qu'il conquit était un casque fameux qu'il posa sur la tête d'un autre bel adolescent sous les yeux de Leucocomas, qui ne put résister à la jalousie et se tua d'un coup d'épée*.

17. Le dix-septième dit que Dikaios et Syleus, deux frères, fils de Poseidon, vivaient dans la région du Pélion, montagne de Thessalie. Et l'un d'eux était juste, ainsi que son nom le disait. Syleus, qui était un arrogant, fut [133 b] tué par Héraklès. Héraklès fut hébergé par Dikaios et s'éprit de la fille de Syleus, qu'il avait vue chez Dikaios qui l'élevait, et il l'épousa. Celle-ci, pendant qu'Héraklès était au loin, mourut de l'amour et du regret qu'elle éprouvait pour lui. Et Héraklès, revenu au moment même des funérailles, allait se brûler avec la morte sur le bûcher sans l'intervention des assistants qui le retinrent à grand-peine avec des paroles consolantes. Quand Héraklès fut parti, les voisins élevèrent un monument autour du tombeau de la jeune fille et firent d'un tombeau un temple à Héraklès*.

18. Les Locriens, quand il se battent, parce qu'Ajax était de leur race, laissent dans leur formation une place vide, comme si Ajax se trouvait à leurs côtés. Ils s'étaient

1. Hoefer, p. 91, signale la ressemblance entre cette histoire et celle que raconte Pausanias, VIII, 15, 4, mais ce texte n'est pas la source de Conon. Bölte, s. v. *Pheneos*, in *P. W.*, t. XIX (1938), col. 1975, reproche à Höfer de n'avoir pas assez mis en lumière le fait que cette « narration » n'est qu'une compilation de rhéteur.

ἣν Πλούτων ἁρπάσας καὶ λαθὼν τὴν μητέρα εἰς τὰ κάτω βασίλεια ἤγαγε. Καὶ ὡς Φενεάταις μηνύσασι Δήμητρι τὸ χωρίον δι' οὗ ἡ κάθοδος (ἦν δέ τι χάσμα ἐν Κυλλήνῃ) ἄλλα τε ἀγαθὰ ἐχαρίσατο, καὶ μηδέποτε ὑπεριδεῖν ἑκατὸν ἄνδρας Φενεατῶν ἐν πολέμῳ πεσεῖν.

Ἡ ιϛ' τὰ περὶ Προμάχου καὶ Λευκοκόμα τῶν Κνωσσίων (πόλις δὲ Κρήτης ἡ Κνωσσός) διέξεισιν ὡς ἤρα Πρόμαχος νεανίου καλοῦ τοῦ Λευκοκόμα, ὡς ἆθλα αὐτῷ μεγάλα προὔτεινε καὶ κινδύνων μεστά, ὡς πάντα ὑπέστη Πρόμαχος ἐλπίδι τοῦ τυχεῖν, ὡς οὐδ' οὕτω τυγχάνει, καὶ ἀντιλυπεῖ Λευκοκόμαν, τὸ τελευταῖον τῶν ἄθλων (κράνος δ' ἦν περιβόητον) [ἐν] ἑτέρῳ καλῷ νεανίᾳ ὁρῶντος περιθεὶς τοῦ Λευκοκόμα· καὶ ὃς οὐκ ἐνεγκὼν τὴν ζηλοτυπίαν ξίφει ἑαυτὸν διεχρήσατο.

Ἡ ιζ' ὅτι Δίκαιος καὶ Συλεὺς ἀδελφοί, Ποσειδῶνος υἱοί, περὶ τὸ Πήλιον ὄρος τῆς Θεσσαλίας ᾤκουν. Καὶ ἦν ὁ μὲν δίκαιος, καὶ ὡς ὠνομάζετο, οὕτω καὶ ἦν. Συλέα [133 b] δὲ ὑβριστὴν ὄντα Ἡρακλῆς ἀναιρεῖ. Ξενίζεται δ' ὑπὸ Δικαίου, καὶ ἐρᾷ τῆς Συλέως θυγατρὸς ἰδὼν αὐτὴν παρ' αὐτῷ τρεφομένην, καὶ ἄγεται εἰς γυναῖκα. Ἡ δὲ ἀποδημήσαντος Ἡρακλέος τῷ περὶ αὐτὸν ἔρωτι καὶ πόθῳ βαλλομένη θνῄσκει· καὶ ἐπὶ προσφάτῳ τῇ κηδείᾳ ἐπανιὼν Ἡρακλῆς ἔμελλεν αὐτὸν τῇ πυρᾷ συγκατακαίειν, εἰ μὴ οἱ παρόντες λόγοις παρηγοροῦσι μόλις ἐκώλυσαν. Καὶ ἀπελθόντος Ἡρακλέος τὸ σῆμα τῆς κόρης οἱ πρόσοικοι περιεδείμαντο, καὶ ἀντὶ μνήματος ἱερὸν Ἡρακλέους ἀπέφηναν.

Ἡ ιη', Λοκροὶ μαχόμενοι, ἐπεὶ συγγενὴς αὐτοῖς Αἴας ἦν, ἐν τῇ παρατάξει χώραν κενὴν ἐῶσιν, ὡς δῆθεν Αἴας ἐν ᾗ παρατάττοιτο. Παρατεταγμένων οὖν ἐν

28 ἑκατὸν ἄνδρας A : ἄνδρας ρ' M ‖ 33 οὐδ' A : δ' οὐδ' M ‖ 38 ὅτι A : *om.* M ‖ 39 τῆς A : *om.* M.

[133 b] 6 αὐτὸν A² : αὐτὸν AM ‖ 10 Ἡρακλέους A : Ἡρακλέος M ‖ 11 συγγενὴς A²M : συγγενεῖς A *ut vid.*

donc rangés en bataille contre les gens de Crotone ; Autoléon, un Crotoniate, voulut se jeter dans la percée pour tourner les ennemis. Blessé à la cuisse par un fantôme, il fut repoussé et il se mit à souffrir de la gangrène jusqu'au moment où, se conformant à un oracle, il se rendit à l'île d'Achille, dans le Pont (elle est située au-delà de la Tauride, après qu'on a dépassé l'embouchure de l'Ister) ; parvenu là, il apaisa entre autres héros surtout l'âme d'Ajax de Locres et il fut guéri et, quand il quitta l'endroit, Hélène lui ordonna d'annoncer à Stésichore de chanter en son honneur une palinodie s'il tenait à ses yeux. Stésichore composa aussitôt un hymne à Hélène et recouvra la vue[1].

19. La dix-neuvième narration raconte que Psamathè, fille de Crotopos, enceinte d'Apollon, accoucha et, par crainte de son père, exposa l'enfant qu'elle avait appelé Linus. Le pâtre qui l'avait recueilli l'élevait comme son propre enfant et, un jour, les chiens du troupeau le déchirèrent. La mère, par l'excès de sa douleur, se trahit même aux yeux de son père, qui la condamna à mort, croyant qu'elle s'était méconduite et qu'elle avait menti en parlant d'Apollon. Le dieu, irrité du meurtre de son amante, punit les gens d'Argos d'une peste et, comme ils consultaient l'oracle sur la façon de se libérer, il leur répondit d'apaiser Psamathè et Linus. Et les Argiens, entre autres honneurs qu'ils leur rendirent, envoyèrent des femmes et des jeunes filles pleurer Linus ; et celles-ci, alternant les chants de deuil et les supplications, déploraient le malheur des deux morts et le leur ; et le thrène pour Linus était si parfait que depuis, même chez les poètes postérieurs, on introduit Linus dans tous les chants de douleur. Un mois [134 a] fut appelé le mois de l'Agneau parce que Linus avait été élevé avec les agneaux, et on célèbre un sacrifice et une fête de l'Agneau en immolant ce jour-là tous

1. Parmi les nombreuses versions de cette histoire, celle qui se rapproche le plus de Conon est celle de Pausanias, II, 19, 11-13, chez qui la seule divergence est le nom de Léonymos au lieu d'Autoléon. Hoefer, p. 31-33, croit que les deux versions ont une source commune impossible à déterminer, sans doute le « manuel » déjà mis en cause. L'île d'Achille est la mythique Leukè, dans le Pont-Euxin.

τῇ πρὸς Κροτωνιάτας μάχῃ, Αὐτολέων Κροτωνιάτης ἠβουλήθη διὰ τοῦ διαλείποντος διεκπεσεῖν μέρους καὶ κυκλώσασθαι τοὺς πολεμίους. Τρωθεὶς δ' ὑπὸ φάσματος τὸν μηρὸν ἀπετράπη, καὶ ἐσφακέλιζεν, ἕως ἂν κατὰ χρησμὸν εἰς τὴν ἐν Πόντῳ Ἀχίλλειον νῆσον (ἔστι δ' αὕτη παραπλεύσαντι τὸν Ἴστρον ὑπὲρ τῆς Ταυρικῆς) ἐκεῖσε παραγεγονώς, καὶ τούς τε ἄλλους ἥρωας ἐκμειλιξάμενος, μάλιστα δὲ τὴν Αἴαντος τοῦ Λοκροῦ ψυχήν, ἰάθη κἀκεῖθεν ἐξιόντα ἀπαγγέλλειν αὐτὸν Στησιχόρῳ Ἑλένη κελεύει τὴν εἰς αὐτὴν ᾄδειν, εἰ φιλεῖ τὰς ὄψεις, παλινῳδίαν. Στησίχορος δ' αὐτίκα ὕμνους Ἑλένης συντάττει καὶ τὴν ὄψιν ἀνακομίζεται.

Ἡ ιθ' ὡς Ψαμάθη ἡ Κροτώπου ἐξ Ἀπόλλωνος κύει, καὶ τεκοῦσα, ἐπεὶ τὸν πατέρα ἐδεδοίκει, ἐκτίθεται, Λίνον ὀνομάσασα. Καὶ ὁ δεξάμενος ποιμὴν ὡς ἴδιον ἀνέτρεφε, καί ποτε οἱ τῆς ποίμνης κύνες διέσπασαν αὐτόν. Ἡ δὲ ὑπερπαθήσασα κατάφωρος γίνεται καὶ τῷ πατρί, καὶ δικάζει αὐτῇ θάνατον, πεπορνεῦσθαι καὶ καταψεύδεσθαι αὐτὴν Ἀπόλλωνος οἰηθείς. Ἀπόλλων δὲ τῷ τῆς ἐρωμένης φόνῳ χολωθεὶς λοιμῷ κολάζει τοὺς Ἀργείους καὶ χρωμένοις ὑπὲρ ἀπαλλαγῆς Ψαμάθην ἀνεῖλε καὶ Λίνον ἱλάσκεσθαι. Οἱ δὲ τα' τε ἄλλα ἐτίμησαν αὐτούς, καὶ γύναια ἅμα κόραις ἔπεμπον θρηνεῖν Λίνον· αἱ δὲ θρήνους ἀντιβολίαις μιγνῦσαι τάς τε ἐκείνων καὶ τὰς σφετέρας ἀνέκλαιον τύχας. Καὶ οὕτως ἦν ἐκπρεπὴς ὁ ἐπὶ Λίνῳ θρῆνος, ὡς ἀπ' ἐκείνων καὶ τοῖς ἔπειτα ποιηταῖς παντὸς πάθους παρενθήκη Λίνος ᾄδεται. Μῆνά [134 a] τε ὠνόμασαν Ἀρνεῖον ὅτι ἀρνάσι Λίνος συνανετράφη· καὶ θυσίαν ἄγουσι καὶ ἑορτὴν Ἀρνίδα, κτείνοντες ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ καὶ κυνῶν ὅσους ἂν εὕρωσι· καὶ οὐδ'

15 διεκπεσεῖν A : ἐκπεσεῖν M ‖ 22 ἐξιόντα *edd.* : ἐξιὼν *codd.* ‖ 26 Ψαμάθη *edd.* : Ψαμήθη *codd.* ‖ 28 ὀνομάσασα A²M : ὀνομάσα A ‖ 30 αὐτόν A : αὐτό M ‖ καὶ A : *om.* M.

[134 a] 1 ἀρνάσι A²M : *quid prius pr.* A *non liquet.*

les chiens qu'on trouve. Mais le mal ne prit pas fin même de cette manière tant que Crotopos[1], guidé par un oracle, n'eut pas quitté Argos pour se fixer dans une ville qu'il fonda en Mégaride et qu'il appela Tripodiscion*.

20. La vingtième rapporte que Théoclos de Chalcidique fut fait prisonnier par les Bisaltes (les Bisaltes sont une tribu thrace qui habite en face de Pallènè). Il fit venir en secret des Chalcidiens pour leur livrer les Bisaltes ; par leur attaque soudaine, ils jetèrent d'abord la confusion parmi les Bisaltes, puis, après les avoir enfermés dans leurs murs, grâce à la ruse d'un bouvier qu'ils avaient fait prisonnier, ils prirent la ville, dont ils chassèrent les Bisaltes. Quant au bouvier qui avait trahi, au mépris de la parole donnée, ils le mirent à mort et, pour ce meurtre, une colère céleste s'abattit sur eux. Obéissant à un oracle, ils édifièrent au bouvier une tombe de toute beauté et furent délivrés de leur mal en lui offrant des sacrifices comme à un héros*.

21. Dardanus et Jason étaient fils de Zeus, nés de l'Atlantide Électre, et ils habitaient l'île de Samothrace. Mais Jason, qui avait voulu violenter un fantôme de Déméter, fut foudroyé ; Dardanus, bouleversé à cause de son frère, passa en radeau (car on ne connaissait pas encore l'usage des bateaux) sur la terre d'en face, où s'étendait une vaste plaine et où se dressait le mont Ida. Celui qui régnait alors sur le pays était le fils du fleuve Scamandre et d'une nymphe ; c'était Teucer, d'où le nom de Teucriens donné aux habitants et celui de Teucrie à leur terre. Dardanus entra en pourparlers avec lui et reçut la moitié du pays et bâtit une ville, Dardania, là où il avait débarqué de son radeau. Plus tard, quand Teucer fut mort, c'est à lui que revint la souveraineté sur tout le pays*.

22. Un adolescent crétois avait reçu en cadeau de l'homme qui l'aimait un jeune serpent ; et il l'avait nourri et soigné jusqu'à ce qu'il fût adulte ; et le serpent effrayait les gens de l'endroit. Aussi contraignirent-ils alors le jeune

1. On pense que Crotopos est une corruption de Coroibos. Je livre le témoignage de Photius tel quel, puisque la tradition est unanime.

οὕτως ἐλώφα τὸ κακόν, ἕως Κρότωπος κατὰ χρησμὸν ἔλιπε τὸ Ἄργος καὶ κτίσας πόλιν ἐν τῇ Μεγαρίδι καὶ Τριποδίσκιον ἐπικαλέσας κατῴκησεν.

Ἡ κʹ ὡς Θέοκλος ὁ Χαλκιδεὺς αἰχμάλωτος ὑπὸ Βισαλτῶν γεγονώς (οἱ δὲ Βισάλται Θρᾳκικὸν ἔθνος, ἀντίπερα Παλλήνης οἰκοῦντες) οὗτος Χαλκιδεῖς λάθρᾳ μεταπεμψάμενος προδίδωσι Βισάλτας · καὶ αὐτοὶ πρῶτον μὲν τῷ αἰφνιδίῳ ἐτάραξαν Βισάλτας, εἶτα τειχήρεις ποιήσαντες βουκόλου δόλῳ αἰχμαλώτου παρ' αὐτῶν γεγενημένου αἱροῦσι τὴν πόλιν ἐκδιώξαντες τοὺς Βισάλτας. Τὸν δὲ προδότην βουκόλον, παραβάντες τὰς συνθήκας, κτείνουσι. Καὶ μῆνις αὐτοῖς διὰ τοῦτο θεόθεν ἐνέσκηψε. Καὶ κατὰ χρησμὸν τάφον περικαλλῆ χώσαντες τῷ βουκόλῳ καὶ ὡς ἥρωϊ θύοντες τοῦ κακοῦ ἀπηλλάγησαν.

Ἡ καʹ Δάρδανος καὶ Ἰάσων παῖδες ἤστην Διὸς ἐξ Ἠλέκτρας τῆς Ἀτλαντίδος, καὶ ᾤκουν Σαμοθρᾴκην τὴν νῆσον. Ἀλλ' ὁ μὲν Ἰάσων φάσμα Δήμητρος αἰσχῦναι βουληθεὶς ἐκεραυνώθη, Δάρδανος δὲ ἐπὶ τἀδελφῷ συγχυθεὶς εἰς τὴν ἀντίπερα γῆν, ἐν ᾗ καὶ πεδιὰς πολλὴ καὶ τὸ ὄρος ἡ Ἴδη, σχεδίαις (πλοίων γὰρ χρῆσις οὐδέπω ἦν) διαβαίνει. Εἶχε δὲ τὸ κράτος τότε τῆς χώρας ὁ Σκαμάνδρου τοῦ ποταμοῦ καὶ νύμφης Τεῦκρος, ἐξ οὗ Τευκροί τε οἱ οἰκήτορες καὶ Τευκρία ἡ γῆ · ᾧ κατὰ λόγους συνελθὼν Δάρδανος λαμβάνει τὴν ἡμίσειαν, καὶ πόλιν ἐν ᾧ τῆς σχεδίας ἀπέβη, κτίζει Δαρδανίαν · ὕστερον δὲ τελευτήσαντος Τεύκρου ἡ πᾶσα τῆς χώρας εἰς αὐτὸν ἀρχὴ περιῆλθεν.

Ἡ κβʹ, μειρακίῳ Κρητὶ γέννημα δράκοντος ἐραστὴς δωρεῖται. Ὁ δὲ ἔτρεφέ τε καὶ ἐπεμελεῖτο ἕως ηὐξήθη καὶ φόβον ἐποίει ὁ δράκων τοῖς ἐπιχωρίοις · οὗτοι γὰρ

9/10 λάθρᾳ μεταπεμψάμενος A : μεταπεμψάμενος λάθρᾳ M || **12/13** βουκόλου — γεγενημένου *edd.* : βουκόλῳ καὶ — γεγενημένῳ *codd.* || **13** αἱροῦσι : αἰροῦσι M αἴρουσι A || **21** τὴν M : *om.* A || **34** ἐποίει A : ἐνεποίει M.

garçon à abandonner la bête au désert ; ce qu'il fit en pleurant à chaudes larmes. Plus tard, le jeune garçon partit pour la chasse et tomba entre les mains de brigands ; comme il appelait à l'aide, le serpent, qui avait reconnu sa voix, vint tuer les brigands en s'enroulant autour de chacun d'eux ; il manifesta au jeune garçon qu'il le comprenait comme autrefois et il le sauva du guet-apens[1].

[134 b] 23. La vingt-troisième narration rapporte qu'Alexandre Pâris et Œnone, qu'il avait épousée avant le rapt d'Hélène, eurent un fils, Corythos, dont la beauté l'emportait sur celle de son père. Ce jeune homme fut envoyé par sa mère à Hélène ; elle voulait provoquer la jalousie d'Alexandre et tramait quelque projet funeste pour Hélène. Quand Corythos fut devenu un familier d'Hélène, Alexandre, entrant un jour dans la chambre et voyant Corythos assis auprès d'Hélène, s'emporta, sous l'empire du soupçon, et le tua dans l'instant. Et Œnone, pour l'outrage qui lui avait été fait et pour le meurtre de son fils, lança force malédictions contre Alexandre et lui prédit (car elle était douée d'inspiration prophétique et savait recueillir les herbes médicinales) qu'un jour viendrait où, blessé par les Achéens, il ne trouverait pas de remède et lui en demanderait ; puis elle se retira chez elle. Plus tard, en se battant contre les Achéens pour défendre Troie, Alexandre, blessé par Philoctète, se trouvait dans un état très grave ; il se fit transporter au mont Ida dans un char à mules et envoya en avant un héraut pour supplier Œnone ; celle-ci repoussa le héraut avec une grande violence en ajoutant, injures à l'appui, qu'Alexandre s'en allât trouver Hélène et Alexandre mourut de sa blessure en chemin. Œnone, qui n'avait pas encore appris sa fin, était accablée d'un lourd repentir ; elle cueillit ses herbes et se mit à courir en toute hâte pour arriver à temps. Quand elle apprit du héraut qu'Alexandre était mort et que c'était elle qui l'avait tué, elle frappa le hé-

1. Élien, *Varia historia*, XIII, 46, raconte exactement la même histoire que celle de Conon, mais il la situe à Patrai et non en Crète. Cette anecdote dépourvue de précision est difficile à localiser et Hoefer se contente (p. 91-92) d'écrire qu'Élien doit avoir utilisé la même source que Conon.

τότε ἠνάγκασαν τὸ μειράκιον ἐκθεῖναι τὸ θηρίον ἐπὶ τῆς ἐρημίας, καὶ πολλὰ κλαίων ἐξέθετο. Ὕστερον δ' ἐπὶ θήραν ἐξελθόντος τοῦ μειρακίου καὶ λῃσταῖς περιπεσόντος, ἀνακαλουμένου τοὺς βοηθήσοντας, ἀναγνωρίσας ὁ δράκων τὴν φωνὴν τοὺς μὲν λῃστὰς διέφθειρεν, ἑκάστῳ περιειληθείς, σημεῖα δὲ τῷ παιδὶ παλαιᾶς αἰσθήσεως ἐνδειξάμενος, ἀπαλλάσσει τῆς ἐπιβουλῆς.

[134 b] Ἡ κγ' ὡς Ἀλεξάνδρου τοῦ Πάριδος καὶ Οἰνώνης, ἣν ἐγήματο πρὶν ἢ τὴν Ἑλένην ἁρπάσαι, παῖς Κόρυθος γίνεται, κάλλει νικῶν τὸν πατέρα. Τοῦτον ἡ μήτηρ Ἑλένῃ προσέπεμπε ζηλοτυπίαν τε κινοῦσα Ἀλεξάνδρῳ καὶ κακόν τι διαμηχανωμένη Ἑλένῃ· ὡς δὲ συνήθης ὁ Κόρυθος πρὸς Ἑλένην ἐγένετο, Ἀλέξανδρός ποτε παρελθὼν εἰς τὸν θάλαμον καὶ θεασάμενος τὸν Κόρυθον τῇ Ἑλένῃ παρεζόμενον καὶ ἀναφλεχθεὶς ἐξ ὑποψίας εὐθὺς ἀναιρεῖ. Καὶ Οἰνώνη τῆς τε εἰς αὐτὴν ὕβρεως καὶ τῆς τοῦ παιδὸς ἀναιρέσεως πολλὰ Ἀλέξανδρον ἀρασαμένη καὶ ἐπειποῦσα (καὶ γὰρ ἦν ἐπίπνους μαντείας καὶ τομῆς φαρμάκων ἐπιστήμων) ὡς τρωθείς ποτε ὑπ' Ἀχαιῶν καὶ μὴ τυγχάνων θεραπείας δεήσεται αὐτῆς, οἴκαδε ᾔει· ὕστερον δὲ Ἀλέξανδρος ἐν τῇ ὡς Ἀχαιοὺς ὑπὲρ Τροίας μάχῃ τρωθεὶς ὑπὸ Φιλοκτήτου καὶ δεινῶς ἔχων δι' ἀπήνης ἐκομίζετο πρὸς τὴν Ἴδην, καὶ προεκπέμψας κήρυκα ἐδεῖτο Οἰνώνης· ἡ δὲ ὑβριστικῶς μάλα τὸν κήρυκα διωσαμένη πρὸς Ἑλένην ἰέναι Ἀλέξανδρον ἐξωνείδιζε· καὶ Ἀλέξανδρος μὲν κατὰ τὴν ὁδὸν ὑπὸ τοῦ τραύματος τελευτᾷ, τὴν δὲ μήπω πεπυσμένην τὴν τελευτὴν μετάμελος ὅμως δεινὸς εἶχε, καὶ δρεψαμένη τῆς πόας ἔθει φθάσαι ἐπειγομένη. Ὡς δ' ἔμαθε παρὰ τοῦ κήρυκος ὅτι τεθνήκοι καὶ ὅτι αὐτὴ

36 κλαίων A : κλαῖον M || **38** βοηθήσοντας A²M : βοηθήσαντας *fortasse* A || ἀνακαλουμένου A : καὶ ἀνακαλουμένου M.

[134 b] **5** συνήθης M : μυηθεὶς A || **14** ὡς A : πρὸς M || **19** ἐξωνείδιζε A : διωνείδιζε M || **21** δεινὸς A²M : δεινῶς A.

raut d'une pierre à la tête pour le punir de cette injure et le tua. Puis, tenant embrassé le corps d'Alexandre, elle déplora longuement leur infortune commune et se pendit au moyen de sa ceinture[1].

24. Vingt-quatrième narration. A Thespies, en Béotie (la ville n'est pas loin de l'Hélicon), naquit un garçon, Narcisse, qui était d'une beauté sans pareille et qui méprisait l'amour et les amants. Ses autres amants se lassèrent de l'aimer; Aminias, lui, était très persévérant et pressant et, comme Narcisse ne voulait pas l'écouter et lui avait même envoyé une épée, il se tua devant la porte de Narcisse après avoir longuement supplié la divinité de le venger. Narcisse vit dans une fontaine son propre visage et sa beauté qui se reflétait[2] dans l'eau; il fut le seul et le premier à concevoir un étrange amour pour lui-même. Finalement, désemparé, il crut qu'il endurait un juste châtiment pour avoir méprisé l'amour d'Aminias et il se tua. Et depuis lors les Thespiens décidèrent d'honorer et de vénérer encore davantage le dieu Amour et de lui faire, outre des sacrifices publics, des offrandes privées; [135 a] et les gens du pays pensent que la fleur du narcisse a poussé pour la première fois du sol où le sang de Narcisse avait été répandu.

25. Le vingt-cinquième récit rapporte que Minos, fils de Zeus et d'Europe et roi de Crète, pour aller à la recherche de Dédale, fit voile vers la Sicanie (c'est la Sicile actuelle) à la tête d'une flotte et fut assassiné par les filles de Cocalos, qui régnait sur les Sicules. La flotte crétoise fit la guerre aux Sicules pour venger son roi et fut vaincue. Au retour, les Crétois, détournés par une tempête chez les Iapyges, se fixèrent là et ils échangèrent

1. Deux contes de Parthénius de Nicée offrent des parallèles intéressants avec le récit de Conon. Parmi les autres versions de cette légende, auxquelles on remonte par l'intermédiaire de ce poète érudit, celle de Céphalon de Gergithios, en réalité Hégésianax d'Alexandrie (fr. 2 et 6; Jacoby, t. I, p. 270-271), est, aux yeux de Hoefer (p. 45-47), la source présumée de Conon.

2. Le mot grec ἰνδαλλομένην appartient au langage des poètes et trahirait une source poétique, mais le seul poète connu qui ait célébré cette légende est Ovide, *Métamorphoses*, III, 342 sqq.*.

αὐτὸν ἀνῄρηκε, ἐκεῖνον μὲν τῆς ὕβρεως λίθῳ τὴν κεφαλὴν πατάξασα, ἀναιρεῖ, τῷ δ' Ἀλεξάνδρῳ νεκρῷ περιχυθεῖσα, καὶ πολλὰ τὸν κοινὸν ἀμφοῖν καταμεμψαμένη δαίμονα, ἑαυτὴν ἀνήρτησε τῇ ζώνῃ.

Ἡ κδ', ἐν Θεσπείᾳ τῆς Βοιωτίας (ἔστι δ' ἡ πόλις οὐχ ἑκὰς τοῦ Ἑλικῶνος) παῖς ἔφυ Νάρκισσος πάνυ καλὸς καὶ ὑπερόπτης Ἔρωτός τε καὶ ἐραστῶν. Καὶ οἱ μὲν ἄλλοι τῶν ἐραστῶν ἐρῶντες ἀπηγόρευσαν, Ἀμεινίας δὲ πολὺς ἦν ἐπιμένων καὶ δεόμενος· ὡς δ' οὐ προσίετο ἀλλὰ καὶ ξίφος προσέπεμψεν, ἑαυτὸν πρὸ τῶν θυρῶν Ναρκίσσου διαχειρίζεται, πολλὰ καθικετεύσας τιμωρόν οἱ γενέσθαι τὸν θεόν. Ὁ δὲ Νάρκισσος ἰδὼν αὑτοῦ τὴν ὄψιν καὶ τὴν μορφὴν ἐπὶ κρήνης ἰνδαλλομένην τῷ ὕδατι, καὶ μόνος καὶ πρῶτος ἑαυτοῦ γίνεται ἄτοπος ἐραστής· τέλος ἀμηχανῶν, καὶ δίκαια πάσχειν οἰηθεὶς ἀνθ' ὧν Ἀμεινίου ἐξύβρισε τοὺς ἔρωτας, ἑαυτὸν διαχρᾶται. Καὶ ἐξ ἐκείνου Θεσπιεῖς μᾶλλον τιμᾶν καὶ γεραίρειν τὸν Ἔρωτα καὶ πρὸς ταῖς κοιναῖς θερα- [135 a] πείαις καὶ ἰδίᾳ θύειν ἔγνωσαν· δοκοῦσι δ' οἱ ἐπιχώριοι τὸν νάρκισσον τὸ ἄνθος ἐξ ἐκείνης πρῶτον τῆς γῆς ἀνασχεῖν, εἰς ἣν ἐχύθη τὸ τοῦ Ναρκίσσου αἷμα.

Ἡ κε' ὡς Μίνως ὁ Διὸς καὶ Εὐρώπης, ὁ βασιλεύων Κρήτης, κατὰ ζήτησιν Δαιδάλου στόλῳ πλεύσας εἰς Σικανίαν (αὕτη δ' ἐστὶν ἡ νῦν Σικελία) ὑπὸ τῶν Κωκάλου θυγατέρων (ἐβασίλευε δ' οὗτος Σικελῶν) ἀναιρεῖται· καὶ τὸ Κρητικὸν πολεμεῖ Σικελοῖς ὑπὲρ τοῦ βασιλέως καὶ ἡττᾶται. Καὶ ἐπανιόντες ὑπὸ χειμῶνος ἐξέπεσον εἰς Ἰάπυγας, καὶ αὐτόθι τότε ἱδρύσαντο, ἀντὶ Κρητῶν γεγονότες Ἰάπυγες. Χρόνῳ δὲ ὕστερον μοῖρά

24 τῆς A : ἀντὶ τῆς M || **31** ἀπηγόρευσαν A : ἀπηγορεύθησαν M || **36** αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* || **40** Θεσπιεῖς A : θεσπίσας M || **41** καὶ πρὸς A : πρὸς M.

[135 a] **3** ἐχύθη A : ἐξεχύθη M || **4** ὁ Διὸς (ὁ *in ras.*) A : υἱὸς Διὸς M || **7** Σικελῶν Rothom. *in mg.* : σικέων *codd.*

leur nationalité crétoise contre celle de Iapyges. Plus tard, une partie du peuple, chassée du pays au cours d'une guerre civile, reçut d'un oracle l'ordre de se fixer à l'endroit où quelqu'un leur offrirait la terre et l'eau ; et ils se fixèrent chez les Bottiaiens. Là, en effet, des enfants qui jouaient à façonner avec de la boue des simulacres de pains et d'autres aliments, leur donnèrent sur leur demande de leurs pains de boue en guise de vrais pains. Eux donc, estimant l'oracle accompli, demandèrent au roi de Macédoine et obtinrent d'habiter le territoire des Bottiaiens et, échangeant leur nom de Crétois contre un troisième, celui des Bottiaiens, ils sont devenus une tribu macédonienne*.

26. Le vingt-sixième récit relate qu'un être étrange qui incarnait Apollon et qu'on appelait Carnos[1] suivait les Doriens ; il fut tué par un certain Hippotès descendant d'Héraklès lorsque les Héraklides revinrent vers le Péloponnèse. Une peste s'abattit sur eux et, à la suite d'un oracle qui leur fut rendu, ils chassèrent Hippotès de leur camp ; c'était le spectre qui avait servi de devin aux Doriens. Les Héraclides redescendirent vers le Péloponnèse et Hippotès, qui vivait errant, engendra un fils qu'il appela, en raison des circonstances de sa vie, le Vagabond. Ce dernier, devenu homme, groupa une partie des Doriens, chassa de Corinthe les descendants de Sisyphe qui y régnaient, ainsi que leurs sujets ioniens, et repeupla la ville. Et il s'en allait attaquer l'Attique quand il reçut un oracle annonçant qu'il vaincrait s'il épargnait le roi des Athéniens. L'oracle fut connu de ceux-ci ; ils persuadèrent à Codrus, qui était septuagénaire, de se sacrifier pour son pays. Il changea de vêtements et, sous l'aspect d'un porteur de bois, il fut tué par un Dorien. Quand les Doriens* l'apprirent, plus tard, ils désespérèrent de la victoire et traitèrent avec les Athéniens.

27. La vingt-septième narration rapporte l'histoire de Deucalion, roi de Phtiotide, et du déluge qui frappa la Grèce de son temps et l'histoire de son fils Hellen, que

1. Pour la légende de Carnos, il existe d'assez nombreux parallèles qui ramènent tous à Théopompe. Celui-ci, pour Hoefer (p. 78), n'est

τις κατὰ στάσιν ἐκπεσόντες τῆς χώρας χρησμὸν ἔλαβον, ἔνθα ἄν τις αὐτοῖς γῆν καὶ ὕδωρ ὀρέξῃ, ἐνταῦθα οἰκίζεσθαι, καὶ ᾤκησαν τὴν Βοττιαίων · ἐκεῖ γὰρ παῖδες ἄρτων εἴδη καὶ ἄλλων ὄψων παίζοντες ἀπὸ πηλοῦ καὶ πλάττοντες αἰτουμένοις ἐπέδωκαν αὐτοῖς ἀντὶ ἄρτων τοὺς πηλίνους ἄρτους · καὶ οἵ γε τὸν χρησμὸν τετελέσθαι νομίσαντες ᾐτήσαντο τὸν βασιλέα Μακεδόνων, καὶ ἔλαβον οἰκεῖν τὴν Βοττιαίων, καὶ Βοττιαῖοι μὲν τρίτον γένος ἀπὸ Κρητῶν ἀμείψαντες μοῖρα νῦν εἰσι Μακεδόνων.

Ἡ κϛʹ διέξεισιν ὡς φάσμα Ἀπόλλωνος, ὄνομα Κάρνος Δωριεῦσιν ἑπόμενον, Ἱππότης τις τῶν ἀφ' Ἡρακλέους ἀναιρεῖ, ὅτε κατῄεσαν εἰς Πελοπόννησον Ἡρακλεῖδαι. Καὶ λοιμοῦ τούτοις προσπεσόντος, χρησμὸν λαβόντες ἤλασαν τὸν Ἱππότην τοῦ στρατοπέδου · μάντις δ' ἦν τὸ φάσμα τοῖς Δωριεῦσιν. Ἡρακλείδαις μὲν κάθοδος εἰς Πελοπόννησον ἐγένετο · ὁ δ' Ἱππότης ἀλώμενος, τίκτει παῖδα, ἐκ τοῦ πράγματος Ἀλήτην καλέσας, ὃς ἀνδρωθεὶς καὶ μοῖραν τοῦ Δωρικοῦ συλλέξας, καὶ Σισυφίδας ἐκβαλὼν Κορίνθου βασιλέας ὄντας καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς Ἴωνας, ἀνοικίζει τὴν πόλιν · καὶ ἐπῄει κατὰ τῆς Ἀττικῆς, ὅτε καὶ χρησμὸν λαμβάνει νικήσειν, εἰ ἀπόσχοιντο τοῦ βασιλέως Ἀθηναίων. Καὶ τοῦ χρησμοῦ γνωσθέντος Ἀθηναίοις, πείθουσι Κόδρον ἑβδομηκοντούτην ὄντα ἑκόντα δοῦναι ἑαυτὸν ὑπὲρ τῆς πατρίδος. Καὶ ἀμειψάμενος τὴν στολήν, ὡς εἷς τῶν ξυλοφόρων ὑφ' ἑνὸς τῶν Δωριέων ἀναιρεῖται · καὶ γνόντες ὕστερον Δωριεῖς, καὶ ἀπογνόντες τὴν νίκην, ἐσπείσαντο Ἀθηναίοις.

Ἡ κζʹ τὰ περὶ Δευκαλίωνος ἀπαγγέλλει ὃς ἐβασίλευε τῆς Φθιώτιδος, καὶ τοῦ κατ' αὐτὸν τῆς Ἑλλάδος κατακλυσμοῦ · καὶ περὶ Ἕλληνος τοῦ παιδὸς αὐτοῦ,

14 ᾤκησαν A : ᾤκισαν M ‖ **25** χρησμὸν M : καὶ χρησμὸν A ‖ **27** φάσμα A : φάντασμα M ‖ **30** ὃς A[1]M : ὡς A ‖ **32** ἐπῄει A[2]M : *quid prius praeb.* **A** *non liquet* ‖ **35** ἑβδομηκοντούτην A[2]M : *quid prius pr.* **A** *non liquet* ‖ **40** ἐβασίλευε A : ἐβασίλευσε M.

[135 b] quelques-uns prétendent fils de Zeus. Ce prince hérita du trône après la mort de Deucalion. Il eut trois fils ; pour le premier, Aiolos, il jugea qu'il était digne de régner sur la terre à laquelle il commandait et il lui limita son domaine par les deux fleuves : l'Asopos et l'Énipe ; c'est de lui que descend la race éolienne. Doros, le second, reçut de son père une partie du peuple et s'en alla fonder une colonie. Au pied du mont Parnasse, il bâtit les villes de Boïos, Cytinion et Érinéos ; c'est de lui que descendent les Doriens. Le cadet* se rendit à Athènes et établit la tétrapole attique, comme on l'appelle. Il épousa Créuse, fille d'Érechthée, et engendra d'elle Achaios et Ion. Et Achaios, qui avait commis un meurtre involontaire, fut chassé ; il vint dans le Péloponnèse fonder la tétrapole achéenne ; c'est là l'origine des Achéens. Et Ion, après la mort de son grand-père maternel, fut choisi pour sa vertu et ses autres mérites pour régner sur les Athéniens ; c'est de là que les Athéniens commencèrent à s'appeler Ioniens et toute la communauté, ionienne*.

28. La vingt-huitième raconte que Tennès et Hémithéa étaient les enfants de Cycnos, roi de Troade. Et Cycnos, après la mort de sa femme, se remaria ; cette nouvelle épouse devint folle de Tennès et, devant son insuccès, elle chargea par un mensonge le jeune garçon de sa propre faute. Et le père, sans jugement, fit enfermer dans un coffre Tennès avec Hémithéa, qui déplorait le sort de son frère, et il le fit jeter à la mer. Le coffre vint échouer sur une île ; les gens de l'endroit le recueillirent et Tennès et Hémithéa s'emparèrent du pouvoir dans le pays ; l'île fut appelée Ténédos au lieu de Leucophrys. Cycnos, pris de repentir, vint aborder à l'île et, de son navire, il demanda à son fils de lui pardonner ; et le jeune homme, pour l'empêcher de prendre pied sur l'île, saisit une hache et trancha les amarres du bateau. C'est depuis

cependant pas la source de Conon. L'étymologie d'Alètès se retrouve dans l'*Etymologicum Magnum*. Pour la guerre contre Athènes, la source générale est Éphore, mais la mort de Codrus est un thème trop courant pour qu'on en découvre la source précise. Toepfer, s. v. *Aletes*, in *P. W.*, t. I (1894), col. 1370, constate que Conon est la seule source qui réunit Alètès et Codrus et l'invasion de l'Attique.

[135 b] ὃν ἔνιοι τοῦ Διὸς παῖδα εἶναί φασιν, ὃς καὶ διεδέξατο τὴν βασιλείαν τελευτήσαντος Δευκαλίωνος, καὶ τίκτει παῖδας τρεῖς, ὧν Αἴολον μὲν τὸν πρῶτον βασιλεύειν ἐδικαίωσεν ἧς ἦρχε γῆς, Ἀσώπῳ καὶ Ἐνιπεῖ δυσὶ ποταμοῖς τὴν ἀρχὴν διορισάμενος, ἐξ οὗ τὸ Αἰολικὸν κατάγεται γένος. Δῶρος δ' ὁ δεύτερος μοῖραν τοῦ λαοῦ λαβὼν παρὰ τοῦ πατρὸς ἀποικίζεται, καὶ ὑπὸ τὸν Παρνασσὸν τὸ ὄρος κτίζει πόλεις, Βοιόν, Κυτίνιον, Ἐρινέον, ἐξ οὗ Δωριεῖς. Ὁ δὲ νεώτατος Ἀθήναζε ἀφικόμενος κτίζει τετράπολιν καλουμένην τῆς Ἀττικῆς, καὶ γαμεῖ Κρέουσαν τὴν Ἐρεχθέως, καὶ τίκτει ἐξ αὐτῆς Ἀχαιὸν καὶ Ἴωνα. Καὶ ὁ μὲν Ἀχαιὸς ἀκούσιον φόνον ἐργασάμενος ἠλάθη καὶ εἰς Πελοπόννησον ἐλθὼν Ἀχαΐαν κτίζει τετράπολιν, ἐξ οὗ Ἀχαιοί. Ἴων δὲ θανόντος τοῦ μητροπάτορος διά τε τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἄλλην ἀξίωσιν αἱρεθεὶς βασιλεύει Ἀθηναίων, ἐξ οὗ Ἴωνες οἵ τε Ἀθηναῖοι ἤρξαντο καλεῖσθαι καὶ τὸ ἄλλο πᾶν Ἰωνικόν.

Ἡ κη' ὡς Τέννης καὶ Ἡμιθέα παῖδες ἤστην Κύκνῳ βασιλεῖ Τρῳάδος, καὶ Κύκνος ἀποθανούσης αὐτῷ τῆς γυναικὸς ἑτέραν ἐπεισάγεται· ἡ δ' ἐπιμανεῖσα Τέννῃ καὶ μὴ τυγχάνουσα καταψεύδεται τοῦ παιδὸς τὰ ἑαυτῆς· καὶ ὁ πατὴρ ἀκρίτως εἰς λάρνακα Τέννην κατακλείει, ἀλλὰ καὶ τὴν Ἡμιθέαν περιαλγοῦσαν τἀδελφοῦ, καὶ ἀφίησι τῇ θαλάσσῃ. Ἡ δὲ εἰς νῆσον ἐκφέρεται, καὶ οἱ ἐπιχώριοι τὴν λάρνακα ἀνακομίζονται καὶ τὸ κράτος τῆς γῆς ἐκείνης ἀνίσχουσι Τέννης καὶ Ἡμιθέα καὶ ἡ νῆσος Τένεδος ἀντὶ Λευκόφρυος ὠνομάσθη. Ὁ δὲ Κύκνος μεταγνοὺς καὶ ὁρμισάμενος πρὸς τὴν νῆσον, ἐδεῖτο τοῦ παιδὸς ἀπὸ τῆς νεὼς ἀμνηστίαν ἔχειν, ὁ δέ, ὡς μὴ ἐπιβαίη τῆς νήσου, πέλεκυν ἀράμενος τὰ πείσματα τῆς

[135 b] 3 παῖδας M : *om.* A || 20 καὶ Κύκνος A : Κύκνος δὲ M || 22 τὰ ἑαυτῆς A : *om.* M || 23 εἰς λάρνακα A : λάρνακι M || 26 τὴν λάρνακα A² : τῆς λάρνακος AM || 27 ἀνίσχουσι A : ἴσχουσι M.

lors que les gens, pour toute affaire tranchée brutalement, évoquent la hache de Tennès*.

29. Le vingt-neuvième récit rapporte que les Magnètes, qui habitent maintenant Magnésie, en Asie, vivaient auparavant dans la région du fleuve Pénée et du mont Pélion ; et ils partirent en guerre avec les Achéens contre Troie, sous la conduite de Prothoos, et ils s'appelaient les Magnètes. Ensuite, dix ans après, quand les Magnètes revinrent de Troie, Prothoos les fixa à Delphes à la suite d'un vœu. Après un temps, ils quittèrent le sanctuaire, reprirent la mer et passèrent en Crète. Plus tard, ils furent forcés de quitter la Crète ; ils firent voile vers l'Asie et [136 a] libérèrent de leurs maux l'Ionie récemment fondée, et l'Éolie, en s'alliant à elles contre leurs agresseurs. De là, ils aboutirent dans la région où ils sont encore maintenant et y bâtirent une ville qu'ils appelèrent Magnésie d'après le vieux nom de leur patrie[1].

30. Le trentième raconte l'histoire de Peithènios d'Apollonie. Il faisait paître les brebis consacrées au Soleil et, comme des loups lui en avaient dévoré soixante à cause de sa négligence, il eut les yeux crevés par ses concitoyens ; et la terre ne donnait plus de moissons aux Apolloniates, contre qui le dieu s'était irrité ; et le mal dura jusqu'au moment où, ayant apaisé Peithènios par leur attitude habile et grâce à deux propriétés suburbaines et une maison dont il eut le choix, ils échappèrent à cette stérilité. Peithènios appartenait à l'aristocratie, comme tous ceux qui se succédaient à la garde des brebis sacrées. Et Apollonie est une ville grecque en territoire illyrien ; elle est située au bord de la mer et le fleuve Lôos la traverse pour se jeter dans la mer Ionienne[2].

31. La trente et unième histoire rapporte que Térée, roi des Thraces de la région de Daulie et du reste de la

1. Bürchner, s. v. *Magnesia* (n. 2), in *P. W.*, t. XIV (1930), col. 471-472, estime que c'est Conon qui a gardé le noyau de la légende sur la fondation de Magnésie du Méandre. Hoefer (p. 71) découvre la source de ce récit chez Éphore.

2. Même aventure chez Hérodote, IX, 92-94, mais son héros s'appelle Événios. Conon n'a pas utilisé Hérodote, mais une source qui modifiait ses données, peut-être Éphore. Cf. Hoefer, p. 81-82.

νεὼς διακόπτει · καὶ ἀπ' αὐτοῦ οἱ ἄνθρωποι ἐπὶ παντὸς ἀποτόμου πράγματος τὸν Τέννου πέλεκυν ἐπιλέγουσιν.

Ἡ κθ' ὡς Μάγνητες οἱ Μαγνησίαν τὴν ἐν Ἀσίᾳ νῦν οἰκοῦντες τὸ πρότερον περὶ Πηνειὸν ποταμὸν καὶ τὸ Πήλιον ὄρος ᾤκησαν, καὶ συνεστράτευσαν Ἀχαιοῖς κατὰ Τροίας ἡγουμένου αὐτῶν Προθόου, καὶ ἐκαλοῦντο Μάγνητες. Εἶτα δεκάτῃ Μαγνήτων ἀνακομιζομένων αὐτῶν ἀπὸ Τροίας οἰκίζει κατ' εὐχὰς εἰς Δελφούς. Μετὰ χρόνον δὲ ἀναστάντες τοῦ ἱεροῦ καὶ κατιόντες ἐπὶ θάλασσαν ἐπεραιώθησαν εἰς Κρήτην. Ὕστερον δὲ βιασθέντες ἀνέστησαν ἐκ Κρήτης, καὶ πλεύσαντες εἰς τὴν [136 a] Ἀσίαν ἐρρύοντο κακῶν νεόκτιστον οὖσαν τὴν Ἰωνίαν καὶ τὴν Αἰολίδα, συμμαχοῦντες αὐτοῖς κατὰ τῶν ἐπιτιθεμένων. Ἐκεῖθεν ἀφικνοῦνται ἐν ᾧ νῦν εἰσι, καὶ κτίζουσι πόλιν, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ ἀρχαῖον πατρίδος Μαγνησίαν αὐτὴν ἐπικαλέσαντες.

Ἡ λ' τὰ περὶ τοῦ Πειθηνίου τοῦ Ἀπολλωνιάτου, ὃς τὰ ἱερὰ Ἡλίου νέμων πρόβατα, ἐπεὶ αὐτῶν ἑξήκοντα λύκοι διεσπάραξαν ἀμελήσαντος, τὰς ὄψεις ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἐκκόπτεται · καὶ ἡ γῆ καρπὸν Ἀπολλωνιάταις μηνίσαντος αὐτοῖς τοῦ θεοῦ οὐκ ἐδίδου, ἕως τέχνῃ καὶ προαστείοις δυσὶν ἱλασάμενοι Πειθήνιον καὶ οἰκίᾳ μιᾷ ὧν αὐτὸς ᾑρετίσατο, τὴν ἀκαρπίαν διέφυγον. Τῶν ἐπιφανῶν δ' ἦν ὁ Πειθήνιος, καὶ ὅσοι ἄλλοι ἐκ διαδοχῆς τῶν ἱερῶν εἶχον προβάτων τὴν ἐπιμέλειαν. Καὶ ἡ Ἀπολλωνία πόλις Ἑλλάς ἐστιν ἐν τῇ Ἰλλυριῶν γῇ, κεῖται δ' ἐπὶ τῆς θαλάσσης, καὶ ποταμὸς Λῶος διὰ μέσης αὐτῆς ῥέων εἰς τὸ Ἰόνιον ἐκβάλλει πέλαγος.

Ἡ λα' ὡς Τηρεύς, βασιλεὺς Θρᾳκῶν τῶν περὶ

36 καὶ συνεστράτευσαν A : συνεστράτευσαν δὲ M ‖ **39** αὐτῶν A : *om.* M.

[136 a] **6** περὶ τοῦ A : περὶ M ‖ **7** Ἡλίου A : τοῦ Ἡλίου M ‖ ἐπεὶ A : ἐπεὶ ἀμελήσαντος τούτου M ‖ **8** ἀμελήσαντος *hic* A : *supra* (v. 7) M ‖ **11** ὧν AM : ἣν A^2 ‖ **12** αὐτὸς A^2M : αὐτοῖς A ‖ **17** ῥέων A : ῥέων καὶ οὗτος M ‖ εἰς — πέλαγος A : ἐκβάλλει εἰς τὸ Ἰώνιον πέλαγος M.

Phocide, épousa Procnè, fille de Pandion, roi d'Athènes. Atteint de folie, il fit violence à Philomèla, sœur de Procnè, et il lui coupa la langue par crainte du scandale qu'elle provoquerait en parlant. Celle-ci tissa un voile dans lequel les fils dessinaient ses souffrances ; Procnè l'apprit et se vengea en servant à son mari ses propres enfants à manger. Et Térée, en apprenant de Procnè elle-même l'horreur qu'était ce festin, se mit à la poursuivre avec sa sœur, qu'il croyait sa complice, pour les tuer à coups d'épée. La fable s'empara d'elles à ce moment de leur histoire et fit de Procnè un rossignol et de Philomèla une hirondelle, et elles chantent sans cesse leurs infortunes d'autrefois. Et Térée lui-même devint dans la fable une huppe ; et on dit que, même chez les oiseaux, leur colère n'a pas cessé, mais les huppes poursuivent toujours les rossignols et les hirondelles[1].

32. Le trente-deuxième récit raconte l'histoire d'Europe, fille de Phénix. Elle avait disparu et son père envoya ses fils à la recherche de leur sœur. Parmi eux se trouvait également Cadmus, avec qui Protée avait quitté l'Égypte par crainte du roi Busiris. Après une longue course errante où ils ne trouvèrent rien, ils arrivèrent à Pallène. Protée fit à Clitus des présents d'hospitalité et reçut son [136 b] amitié (Clitus, sage et juste, était roi de la peuplade thrace des Sithoniens). Protée prit pour femme la fille de Clitus, Chrysonoé, et, quand les Bisaltes eurent été chassés de leur pays par la guerre que leur firent Clitus et Protée, celui-ci devint roi du pays et engendra des fils qui ne lui ressemblaient pas, mais qui étaient cruels et rebelles ; Héraklès, qui détestait les méchants, les tua ; leur père les enterra et il purifia Héraklès du meurtre qui l'exposait à la malédiction divine[2].

1. Il s'est formé au cours des temps beaucoup de versions de cette légende bien connue. Selon Hoefer, p. 94-96, elles remontent toutes au *Térée*, tragédie perdue de Sophocle. Le récit de Conon, avec son caractère étiologique, est assez éloigné de la tragédie et dépend sans doute du « manuel » déjà souvent mis en cause.

2. Une scolie à Euripide, *Rhésus*, 29, parle d'Europe régnant en Thrace. Cette scolie a puisé dans les Παλληνιακά d'Hégésippe de Mékyberna (fr. 3 ; Jacoby, t. III B, p. 274-275), auteur qui semble bien être déjà la source du dixième récit. Cf. Hoefer, p. 56-58.

Δαυλίαν καὶ τὴν ἄλλην Φωκίδα, ἄγεται Πρόκνην γυναῖκα τὴν Πανδίονος βασιλεύοντος Ἀθηνῶν, καὶ ὡς ἐπεμάνη καὶ ἐμίγη ἀκούσῃ Φιλομήλᾳ τῇ ἀδελφῇ Πρόκνης, καὶ τέμνει τὴν αὐτῆς γλῶτταν δεδιὼς τὸν ἐκ λόγων θρίαμβον. Ἡ δὲ πέπλον ὑφαίνουσα γράφει τὰ πάθη τοῖς νήμασι. Καὶ ἡ Πρόκνη μαθοῦσα καὶ ἀμυνομένη, παρατίθησιν αὐτῷ δεῖπνον τὰ αὐτοῦ γεννήματα. Ὁ δὲ Τηρεὺς μαθὼν τοῦ δείπνου τὸ μύσος ὑπ' αὐτῆς Πρόκνης, ἐδίωκεν αὐτήν τε καὶ τὴν ἀδελφὴν ὡς συνεργὸν ξίφει ἀνελεῖν. Τὰς δὲ μῦθος λαβὼν ἐντεῦθεν Πρόκνην μὲν ἀηδόνα ποιεῖ, Φιλομήλαν δὲ χελιδόνα· καὶ ᾄδουσι διὰ παντὸς τὰς τότε συμφοράς. Ἀλλὰ καὶ ὁ Τηρεὺς εἰς ἔποπα ἔπτη τῷ μύθῳ· καὶ οὐδ' ἐν ὀρνίσιν αὐτούς φασι πεπαῦσθαι τῆς ὀργῆς, ἀλλ' ἔποπες ἀεὶ ἀηδόνας καὶ χελιδόνας διώκουσιν.

Ἡ λβ' τὰ περὶ Εὐρώπης τῆς τοῦ Φοίνικος θυγατρὸς ἀφανοῦς γεγενημένης, καὶ ὡς πέμψειε τοὺς υἱεῖς ὁ πατὴρ κατὰ ζήτησιν τῆς ἀδελφῆς, ὧν ἦν καὶ Κάδμος, μεθ' οὗ συναπαίρει καὶ Πρωτεὺς ἐξ Αἰγύπτου, τὴν Βουσίριδος δεδιὼς βασιλείαν. Καὶ ὡς μετὰ πολλὴν πλάνην μηδὲν εὑρόντες κατέσχον εἰς Παλλήνην, καὶ ὡς Πρωτεὺς ξένια δοὺς Κλίτῳ καὶ λαβὼν φιλίαν (βασι-
[136 b] λεὺς δ' ἦν ὁ Κλῖτος σώφρων καὶ δίκαιος Σιθώνων Θρᾳκίου ἔθνους) ἄγεται Πρωτεὺς γυναῖκα τὴν θυγατέρα Χρυσονόην. Καὶ Βισαλτῶν ἀπελαθέντων τῆς οἰκείας γῆς τῷ πρὸς αὐτοὺς πολέμῳ, ὃν ἐπολέμησε Κλῖτος καὶ Πρωτεύς, βασιλεύει τῆς χώρας Πρωτεὺς καὶ τίκτει παῖδας οὐχ ὁμοίους αὐτῷ ἀλλ' ὠμοὺς καὶ παρανόμους, οὓς Ἡρακλῆς μισοπόνηρος ὢν ἀναιρεῖ. Καὶ αὐτοῖς μὲν ὁ πατὴρ χῶμα ἔχωσεν, Ἡρακλέα δὲ (ἦν γὰρ ἐναγής) καθῆρε τοῦ φόνου.

22 τέμνει A : τέμνοι M || **28** δὲ A : δὲ ὡς M || **31** ἔπτη M et A *ut vid.* : ἔστη A[2] || **32** αὐτοὺς A : αὐτὰς M || **33** ἀηδόνας καὶ χελιδόνας A : χελιδόνας καὶ ἀηδόνας M || **34** τοῦ A : *om.* M.

[136 b] **8** αὐτοῖς M : αὐτοὺς A || μὲν A : *om.* M.

33. Le trente-troisième rapporte que Démoclos de Delphes engendra un enfant remarquable appelé Smicros. Sur l'ordre d'un oracle, il fit voile vers Milet, emmenant avec lui l'enfant encore jeune. Dans sa hâte à reprendre le large, il l'abandonna par mégarde ; l'enfant avait treize ans ; un chevrier, fils d'Éritharsès, trouva Smicros qui était au désespoir et il le mena à son père. Et Éritharsès, apprenant les aventures de Smicros et son origine, prit soin de lui comme de son propre enfant. Il est question ensuite du cygne que les deux enfants avaient capturé ensemble et de leur querelle et du fantôme de Leucothéa qui aurait enjoint aux enfants de dire aux Milésiens qu'ils devaient lui rendre un culte et organiser des jeux gymniques pour enfants en son honneur, car elle aimait l'émulation entre les enfants[1]. Smicros épousa la fille d'un noble Milésien ; celle-ci, en accouchant, eut une vision : le soleil pénétrait en elle par sa bouche et ressortait en traversant son ventre et son sexe. Cette vision, selon les devins, était de bon augure. Elle mit au monde un fils qu'elle appela Branchos, à cause de son rêve, parce que le soleil était passé par sa gorge. Et l'enfant était le plus bel enfant du monde et Apollon s'en éprit quand il le trouva occupé à paître ses troupeaux là où est érigé un autel d'Apollon Aimant. Et Branchos, qui avait reçu d'Apollon le don de prophétie, rendait des oracles dans l'endroit appelé Didymes ; et, jusqu'à présent, il est admis que, parmi les oracles grecs connus, celui des Branchides est le plus important après Delphes[2].

34. La trente-quatrième histoire raconte que, après la mort de Pâris Alexandre, les fils de Priam, Hélénus et Déïphobe, se prirent de querelle pour épouser Hélène. Par violence, et grâce aux bons offices de Troyens influents, Déïphobe l'emporta, quoiqu'il fût le cadet d'Hélénus.

1. Conon est notre seule source à propos de ces cultes et de ces rites. Cf. S. Eitrem, s. v. *Leukothea*, in *P. W.*, t. XII (1925), col. 2296.

2. Voir dans Éphore la source de ce récit (Hoefer, p. 80) parce que Strabon, IX, 421, dit, dans un passage où il parle des Branchides, qu'il utilise couramment Éphore est une conclusion hâtive. Elle est rejetée par Heeg, s. v. *Smikros*, in Roscher, t. IV, col. 1083.

Ἡ λγ' ὡς Δήμοκλος ὁ Δελφὸς γεννᾷ παῖδα ἐκπρεπῆ Σμῖκρον ὄνομα · καὶ ὡς πλεῖ κατὰ χρησμὸν ἐπὶ Μιλήτου, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ καὶ τὸν παῖδα ἐν ἡλικίᾳ · καὶ ὡς καταλιμπάνει τοῦτον σπουδῇ τοῦ ἐκπλεῦσαι καὶ ἀγνοίᾳ, τρισκαιδέκατον ἔχοντα ἔτος · καὶ ὡς παῖς Ἐριθάρσου αἰπόλος καταλαμβάνει τὸν Σμῖκρον ἀθυμοῦντα, καὶ ἄγει πρὸς τὸν πατέρα · καὶ ὁ Ἐριθάρσης οὐκ ἔλαττον τοῦ ἰδίου παιδός, μαθὼν τὰς τύχας καὶ γένος τοῦ Σμίκρου, τοῦτον περιεῖπε. Καὶ περὶ τοῦ κύκνου τοῦ συλληφθέντος ἄμφω τοῖς παισὶ καὶ τῆς ἔριδος καὶ τοῦ τῆς Λευκοθέας φάσματος, ὡς εἴποι τε τοῖς παισὶ πρὸς Μιλησίους φάναι τιμᾶν αὐτὴν καὶ παίδων ἀγῶνα γυμνικὸν τελεῖν αὐτῇ · ἡσθῆναι γὰρ αὐτὴν τῇ ἔριδι τῶν παίδων. Καὶ ὡς ὁ Σμῖκρός τινος τῶν ἐν Μιλησίοις ἐνδόξων θυγατέρα γαμεῖ, καὶ αὕτη τίκτουσα ὁρᾷ ὄψιν τὸν ἥλιον αὐτῇ διὰ τοῦ στόματος εἰσδύντα διὰ τῆς γαστρὸς καὶ τῶν αἰδοίων διεξελθεῖν · καὶ ἦν τὸ ὅραμα τοῖς μάντεσιν ἀγαθόν. Καὶ ἔτεκε κόρον, Βράγχον ἀπὸ τοῦ ὀνείρου καλέσασα ὅτι ὁ ἥλιος αὐτῆς διὰ τοῦ βράγχου διεξῆλθε. Καὶ ἦν ὁ παῖς κάλλιστος ἀνθρώπων καὶ αὐτὸν ἐφίλησεν ἐρασθεὶς Ἀπόλλων εὑρὼν ποιμαίνοντα, ἔνθα βωμὸς Ἀπόλλωνος φιλίου ἵδρυται · ὁ δὲ Βράγχος ἐξ Ἀπόλλωνος ἐπίπνους μαντικῆς γεγονὼς ἐν Διδύμοις τῷ χωρίῳ ἔχρα · καὶ μέχρι νῦν χρηστηρίων Ἑλληνικῶν ὧν ἴσμεν, μετὰ Δελφοὺς κράτιστον ὁμολογεῖται τὸ τῶν Βραγχιδῶν.

Ἡ λδ' ὡς μετὰ τελευτὴν Ἀλεξάνδρου τοῦ Πάριδος οἱ Πριάμου παῖδες Ἕλενος καὶ Δηΐφοβος ἤριζον ὑπὲρ τῶν Ἑλένης γάμων, καὶ κρατεῖ βίᾳ καὶ θεραπείᾳ τῶν δυνατῶν Δηΐφοβος, νεώτερος ὢν Ἑλένου ·

17 γένος A : τὸ γένος M ‖ 20 ὡς A : καὶ ὡς M ‖ 24 αὕτη M : αὐτηῖ A : αὐτῆι A² ‖ 25 τὸν ἥλιον αὐτῇ A : αὐτῇ τὸν ἥλιον M ‖ 26 γαστρὸς A : γαστρὸς δὲ M ‖ 27 Βράγχον A² : Βρόγχον AM ‖ 28/29 Βράγχου διεξῆλθε A : Βρόγχου ἐξῆλθε M ‖ 33 νῦν A : τοῦ νῦν M.

Hélénus, incapable de supporter l'affront, se retira sur [137 a] l'Ida et y demeura passif et, sur les conseils de Calchas, les Grecs qui assiégeaient Troie s'emparèrent d'Hélénus dans une embuscade. Par l'effet de menaces et de présents, et plus encore par son ressentiment contre les Troyens, Hélénus leur révéla que, selon un arrêt du Destin, Troie serait prise à l'aide d'un cheval de bois et, en fin de compte, quand les Achéens se seraient emparés du plus petit des Palladiums d'Athéna tombés du ciel. On envoya donc, pour dérober le Palladium, Diomède et Ulysse ; et Diomède escalada le rempart en se hissant sur les épaules d'Ulysse, puis, sans tirer à lui Ulysse qui pourtant lui tendait les mains, il s'en alla à la recherche du Palladium et, quand il l'eut dérobé, il revint vers Ulysse en le rapportant. Tandis qu'ils s'en retournaient à travers la plaine, Diomède, interrogé dans les détails par Ulysse, et connaissant la ruse de celui-ci, lui répondit qu'il n'avait pas pris le Palladium dont avait parlé Hélénus, mais un autre. Pourtant, comme le Palladium s'agitait, mu par quelque puissance divine, Ulysse sut que c'était bien celui-là et, se plaçant derrière Diomède, il tira son épée dans le dessein de le tuer et d'apporter lui-même le Palladium aux Achéens. Et, au moment où il allait frapper, à la lumière de la lune, Diomède vit l'éclair de la lame. Ulysse se retint de tuer Diomède, qui avait dégaîné, lui aussi, et qui, tout en lui reprochant sa lâcheté, le poussait en lui frappant le dos du plat de son épée parce qu'il ne voulait pas avancer. C'est là l'origine du mot « la contrainte de Diomède » appliqué à quiconque agit contre son gré[1].

35. La trente-cinquième histoire met en scène deux pâtres qui faisaient paître leurs troupeaux au pied du Lyssos, montagne de la région d'Éphèse ; ils avaient vu un essaim d'abeilles dans un creux de roc profond et difficile d'accès ; l'un d'eux s'installa néanmoins dans une

1. Tout ce qui concerne le Palladium a été réuni dans la thèse déjà ancienne de Chavannon, *De Palladii raptu*, Berlin, 1891. L'épisode remontait à la *Petite Iliade*, ainsi qu'en témoignent les scolies homériques et Suidas, s. v. Διομήδειος ἀνάγκη, dont la notice est exactement parallèle au récit de Conon. La source de ce dernier n'est aucun auteur connu. Hoefer, p. 99-100 et 109, se rabat une fois de plus ici sur son « manuel » alexandrin de mythologie.

Ἕλενος δὲ τὴν ὕβριν οὐ φέρων, εἰς τὴν Ἴδην ἀποχω-[137 a]ρήσας ἡσύχαζε καὶ κατὰ συμβουλὰς Κάλχαντος οἱ πολιορκοῦντες Τροίαν Ἕλληνες λόχῳ τὸν Ἕλενον συλλαμβάνουσι· καὶ τὰ μὲν ἀπειλαῖς τὰ δὲ δώροις, πλέον δὲ τῇ πρὸς Τρῶας ὀργῇ, ἀποκαλύπτει αὐτοῖς Ἕλενος ὡς ξυλίνῳ ἵππῳ πεπρωμένον ἐστὶν Ἴλιον ἁλῶναι, καὶ τὸ τελευταῖον, ἐπειδὰν Ἀχαιοὶ λάβωσι τὸ διοπετὲς Ἀθηνᾶς Παλλάδιον, πολλῶν ὄντων τὸ σμικρότατον. Στέλλονται οὖν ἐπὶ τῇ κλοπῇ τοῦ Παλλαδίου Διομήδης καὶ Ὀδυσσεύς, καὶ ἀναβαίνει ἐπὶ τὸ τεῖχος Διομήδης, ἐπιβὰς τῶν ὤμων Ὀδυσσέως· ὁ δὲ οὐκ ἀνελκύσας Ὀδυσσέα καίτοι τὰς χεῖρας ὀρέγοντα, ᾔει τὴν ἐπὶ τὸ Παλλάδιον, καὶ ἀφελόμενος αὐτὸ πρὸς Ὀδυσσέα ἔχων ὑπέστρεφε. Καὶ διὰ τοῦ πεδίου κατιόντων πυνθανομένῳ ἕκαστα τῷ Ὀδυσσεῖ Διομήδης, τὸ δόλιον τἀνδρὸς εἰδώς, οὐχ ὅπερ ἔφησεν Ἕλενος Παλλάδιον λαβεῖν αὐτόν, ἀλλ' ἀντ' ἐκείνου ἕτερον ἀποκρίνεται. Κινηθέντος δὲ τοῦ Παλλαδίου κατά τινα δαίμονα, γνοὺς Ὀδυσσεὺς αὐτὸ ἐκεῖνο εἶναι καὶ κατόπιν γεγονὼς σπᾶται τὸ ξίφος, ἐκεῖνον μὲν ἀνελεῖν βουληθείς, αὐτὸς δ' Ἀχαιοῖς τὸ Παλλάδιον κομίζειν. Καὶ αὐτοῦ μέλλοντος πληγὴν ἐμβαλεῖν (ἦν γὰρ σελήνη) ὁρᾷ Διομήδης τὴν αὐγὴν τοῦ ξίφους. Ὀδυσσεὺς δ' ἀναιρεῖν μὲν ἀπέσχετο ἀντισπασαμένου κἀκείνου ξίφος, δειλίαν δ' ὀνειδίσας πλατεῖ τῷ ξίφει οὐκ ἐθέλοντα προϊέναι τύπτων τὰ νῶτα ἤλαυνεν. Ἐξ οὗ ἡ παροιμία « ἡ Διομήδειος ἀνάγκη » ἐπὶ παντὸς ἀκουσίου λεγομένη.

Ἡ λε' δύο ποιμένας ὑπὸ Λυσσὸν τὸ ὄρος τῆς Ἐφεσίας γῆς εἰσάγει νέμοντας, οἳ μελισσῶν ἑσμὸν ἔν τινι βαθεῖ καὶ δυσκαθόδῳ θεασάμενοι σπηλαίῳ ὅμως ὁ μὲν εἰς φορμίδα κατιέναι ἐνέβη, ὁ δὲ καθίει κάλῳ

[137 a] **1** συμβουλὰς A : συμβουλὴν M || **9** ἐπὶ M : *om.* A || τὸ τεῖχος M : τοῦ τείχους A || **15** τἀνδρὸς A : τοῦ ἀνδρὸς M || **19** αὐτὸς *edd.* : αὐτὸν AM || **30** ὅμως A : *om.* M.

corbeille pour descendre, tandis que l'autre le laissait aller au bout d'un câble. Et celui qui était descendu trouva le miel, mais aussi de l'or en abondance, et trois fois il en remplit la corbeille qu'il faisait remonter. Quand il eut épuisé l'or, il cria enfin qu'il prenait place lui-même dans le panier ; mais le soupçon d'un piège s'insinua en lui en même temps qu'il parlait : à sa place, il mit une pierre dans la corbeille et cria de haler et, quand le haleur tint la corbeille suspendue à peu de distance de l'orifice, aussitôt, dans le dessein de tuer l'autre, il la laissa choir au fond du ravin ; il enfouit l'or et se mit à inventer à ceux qui l'interrogeaient des explications convaincantes au sujet du pâtre disparu. Alors que le pâtre, qui était dans la [137 b] grotte, était dans l'impossibilité de se sauver, Apollon lui ordonna en songe de se lacérer le corps à l'aide d'une pierre pointue et de s'étendre tranquillement. Quand il eut exécuté l'ordre, des vautours s'abattirent sur lui comme sur un cadavre, accrochèrent leurs serres les uns dans ses cheveux, les autres dans ses vêtements, le soulevèrent et l'emportèrent sans mal dans le vallon voisin. Il se rendit auprès des magistrats pour tout raconter ; les gens d'Éphèse confondirent le traître et le châtièrent quand il eut à contre-cœur montré l'or enfoui. A la victime, ils attribuèrent la moitié de l'or ; l'autre moitié, ils la déclarèrent consacrée à Artémis et à Apollon. Le pâtre, qui avait été sauvé et gratifié de l'or, devint très riche et fit construire un autel à Apollon au sommet de la montagne et il l'appela « Apollon aux vautours » en souvenir de son aventure[1].

36. La trente-sixième est celle de Philonomos de Sparte. Pour avoir livré Lacédémone aux Doriens, il reçut Amyclées comme récompense et il la peupla de gens venus d'Imbros et de Lemnos. Ceux de la troisième génération se révoltèrent contre les Doriens et quittèrent Amyclées, entraînant avec eux également quelques Spar-

1. C'est encore à la même source anonyme que Hoefer, p. 101, recourt à propos de ce récit, qui a visiblement pour but d'expliquer l'origine de l'épithète Γυπαιεύς pour le dieu Apollon. Jessen, s. v. *Gypaïeus*, in *P. W.*, t. VII (1912), col. 1092, note qu'Apollon est rarement mis en rapport avec le vautour dans la mythologie.

ἀρτησάμενος. Ὁ κατελθὼν δὲ καὶ τὸ μέλι καὶ χρυσὸν πολὺν εὑρὼν καὶ τῇ φορμίδι ἕως τρὶς ἐμβαλὼν ἀνιμᾶν ἐκέλευσεν, ἐπιλείψαντος δὲ τοῦ χρυσοῦ ἑαυτὸν ἐμβαίνειν λοιπὸν προσβοήσας, ἐπεὶ ἐπιβουλῆς ἔννοια αὐτῷ ἅμα τῷ ῥήματι συνεισῄει, λίθον ἀνθ' αὑτοῦ τῇ φορμίδι βαλὼν ἐκέλευσεν ἀνιμᾶν· ὡς δ' ἐγγὺς τῆς στεφάνης ὁ ἀνιμῶν ἀπῃωρήσατο, αὐτίκα ὡς διαφθερῶν τὸν ἕτερον ἀφίησι κατά τινος φάραγγος, καὶ τὸ χρυσίον κατορύξας πιθανὰς ὑπὲρ τοῦ ἀφανοῦς ποιμένος ἐπλάττετο τοῖς πυνθανομένοις τὰς προφάσεις. Ὡς δ' ἦν ἄπορα πανταχόθεν τῷ ἐν τῷ σπηλαίῳ ποιμένι [137 b] τὰ τῆς σωτηρίας, Ἀπόλλων ὄναρ κελεύει ὀξεῖ λίθῳ τὸ σῶμα ἀμύξαντα κεῖσθαι ἠρέμα· τοῦ δὲ πράξαντος τὸ προσταχθὲν γῦπες ὡς ἐπὶ νεκρὸν ἐφιπτάμενοι, καὶ τοὺς ὄνυχας οἱ μὲν εἰς τὴν χαίτην οἱ δ εἰς τὴν ἐσθῆτα πηξάμενοι, ἐκούφιζον καὶ κατέφερον αὐτὸν κακῶν ἀπαθῆ ἐπὶ τὸν ὑποκείμενον αὐλῶνα. Ἐλθὼν δ' ἐπὶ τὸ ἀρχεῖον ἅπαντα φράζει· καὶ τὸν μὲν ἐπιβουλεύσαντα οἱ Ἐφέσιοι ἐλεγχθέντα καὶ τὸν χρυσὸν κατορωρυγμένον καὶ ἄκοντα ἐπιδείξαντα τιμωροῦνται, τῷ δ' ἠδικημένῳ τὴν ἡμίσειαν τοῦ χρυσίου νείμαντες τὴν ἑτέραν ἡμίσειαν ἱερὰν ἀπέφηναν Ἀρτέμιδι καὶ Ἀπόλλωνι. Ὁ δὲ διασωθεὶς καὶ τῷ χρυσίῳ τιμηθεὶς ποιμὴν τῶν τε πάνυ πλουσίων ἐγένετο, καὶ βωμὸν ἐπ' ἄκρας τῆς κορυφῆς τοῦ ὄρους Ἀπόλλωνος εἵσατο, Γυπαιέως εἰς μνημεῖον τῶν συνενεχθέντων ὀνομάσας.

Ἡ λϛ' ὡς Φιλόνομος ὁ Σπαρτιάτης προδοὺς Λακεδαίμονα Δωριεῦσι δῶρον ἔχει Ἀμύκλας, καὶ συνοικίζει ταύτην ἐξ Ἴμβρου καὶ Λήμνου. Τρίτῃ δὲ γενεᾷ στασιάσαντες πρὸς Δωριέας μετανίστανται Ἀμυκλῶν, συμπαραλαβόντες δὲ καί τινας Σπαρτιατῶν,

31 καὶ τὸ A : *om.* M ‖ **32** ἐμβαλὼν M : ἐμβάλλων A ‖ **33-36** ἐκέλευσεν *edd.* : ἐκέλευεν *codd.* ‖ **35** ἀνθ' αὑτοῦ *edd.* : ἀντ' αὐτοῦ *codd.* ‖ **37** ἀπῃωρήσατο M : ἀπαιωρήσατο A ‖ **38** ἕτερον AM : ἑταῖρον A².

[137 b] **10** χρυσίου A : χρυσοῦ M ‖ **14** εἵσατο] εἴσατο M : ἐδομήσατο A² *quid prius pr.* A *non liquet.*

tiates, pour faire voile vers la Crète sous la conduite de Polis et de Delphos. Au cours de ce voyage, Apodasmos colonisa Mélos et c'est ainsi que le peuple de Mélos s'unit aux Spartiates. Tous les autres s'emparèrent de Gortyne sans résistance pour l'occuper en commun avec les Crétois des environs[1].

37. Le trente-septième récit rapporte que l'île de Thasos reçut son nom de Thasos, frère de Cadmos ; c'est là, en effet, que son frère l'abandonna en lui laissant une partie de son armée. Cadmos, qui était lui-même un personnage influent chez les Phéniciens, aurait été envoyé en Europe par le roi de ce peuple. Les Phéniciens, à ce qu'on raconte, possédaient alors une grande puissance ; ils avaient soumis une bonne partie de l'Asie et avaient pour capitale de leur royaume, Thèbes en Égypte. Cadmos fut envoyé non, comme le disent les Grecs, à la recherche d'Europe, fille de Phénix, que Zeus métamorphosé en taureau avait enlevée, mais, alors qu'il essayait de se ménager un domaine propre en Europe, il inventa qu'il recherchait sa sœur qui avait été enlevée. C'est là l'origine du mythe d'Europe qui parvint chez les Grecs. Dans sa croisière d'Europe, il laissa, comme on l'a dit, son frère Thasos dans l'île. Lui-même vogua vers la Béotie et poussa jusqu'à la ville qui s'appelle maintenant Thèbes ; il fortifia [138 a] l'endroit avec l'aide de ses gens et l'appela Thèbes, du nom de sa propre patrie. Les Béotiens leur ayant livré combat, les Phéniciens furent vaincus, mais l'emportèrent ensuite grâce à des pièges et à des embuscades et grâce à l'aspect inaccoutumé de leurs armes : en effet, le casque et le bouclier n'étaient pas encore connus des Grecs. Cadmos se rendit maître du territoire des Béotiens ; les survivants s'enfuirent vers leurs cités respectives et Cadmos fixa les Phéniciens à Thèbes et épousa Harmonie, fille d'Arès et d'Aphrodite. Chez les Béotiens, la peur où les avaient jetés les armes, les embuscades et les pièges fit naître la croyance que les guerriers étaient sortis de terre

1. Strabon, V, 5, 4 et 5, parlant du peuplement d'Amyclées, cite Éphore (fr. 117 et 118 ; Jacoby, t. II A, p. 73-74). On peut donc croire que les autres données viennent du même auteur (Hoefer, p. 71-73).

ἡγουμένων αὐτοῖς Πόλιδος καὶ Δελφοῦ, ἔπλεον ἐπὶ τῆς Κρήτης · ἐν τῷ παράπλῳ δὲ τοῦδε τοῦ στόλου Μῆλον Ἀπόδασμος οἰκίζει, καὶ τὸ τῶν Μηλιέων γένος ἐνθάδε οἰκειοῦται Σπαρτιάταις · οἱ δὲ λοιποὶ ἅπαντες Γόρτυναν μηδενὸς εἴργοντος λαβόντες, ταύτην ἅμα τῶν περιοίκων Κρητῶν συνοικίζουσιν.

Ἡ λζʹ ὡς ἀπὸ Θάσου τοῦ Κάδμου ἀδελφοῦ Θάσος ἡ νῆσος ὠνομάσθη · ἐκεῖ γὰρ αὐτὸν ὁ ἀδελφός, δοὺς τοῦ στρατοῦ μοῖραν, ἀπολείπει. Καὶ ὡς Κάδμος ὑπὸ τοῦ Φοινίκων βασιλέως, μέγα καὶ αὐτὸς δυνάμενος παρὰ Φοίνιξιν, ἐπὶ τὴν Εὐρώπην σταλείη. Οἱ δὲ Φοίνικες τότε μέγα τε (ὡς λόγος) ἴσχυον, καὶ πολλὴν τῆς Ἀσίας καταστρεψάμενοι τὸ βασίλειον ἐν Θήβαις ταῖς Αἰγυπτίαις εἶχον. Σταλῆναι δὲ Κάδμον οὐχ ὡς Ἕλληνές φασι, κατὰ ζήτησιν Εὐρώπης, ἣν παῖδα Φοίνικος οὖσαν ἥρπασε Ζεὺς ἐν σχήματι ταύρου, ἀλλ' ἀρχὴν μὲν ἰδίαν ἐν Εὐρώπῃ μηχανώμενον πλάττεσθαι ἀδελφῆς ἡρπασμένης ποιεῖσθαι ζήτησιν, ἐξ οὗ καὶ ὁ τῆς Εὐρώπης μῦθος ἧκεν εἰς Ἕλληνας. Περιπλέων δὲ τὴν Εὐρώπην τὸν μὲν ἀδελφὸν Θάσον, ὡς εἴρηται, τῇ νήσῳ λείπει, αὐτὸς δ' εἰς Βοιωτίαν πλεύσας, ἄνεισι πρὸς τὰς νῦν [138 a] καλουμένας Θήβας, καὶ σὺν τῇ δυνάμει περιτειχίσας τὸ χωρίον Θήβας ἀπὸ τῆς οἰκείας ἐπωνόμασε πατρίδος. Τῶν δὲ Βοιωτῶν εἰς μάχην αὐτοῖς συμπλακέντων ἡττῶνται Φοίνικες, εἶτα κρατοῦσιν ἐνέδραις καὶ προλοχισμοῖς καὶ τῇ ἀήθει τῶν ὅπλων ὄψει · κράνος γὰρ καὶ ἀσπὶς οὔπω τοῖς Ἕλλησιν ἔγνωστο. Καὶ κρατεῖ Κάδμος τῆς Βοιωτῶν γῆς, καὶ φυγόντων τῶν διασωθέντων ἐπὶ τὰς οἰκείας πόλεις οἰκίζει Φοίνικας ἐν Θήβαις καὶ τὴν Ἄρεως καὶ Ἀφροδίτης Ἁρμονίαν

22 τοῦδε A : *om.* M || 23 Μηλιέων A : Πηλιέων M || ἔνθαδε *codd.* : ἐνθένδε Heyne || 25/26 τῶν περιοίκων Κρητῶν A : τοῖς περιοίκοις Κρησὶ M || 40 μὲν A² *s. v.* M : *om.* A || 41 πρὸς A : καὶ M.

[138 a] 6 γὰρ A : δὲ M || τοῖς Ἕλλησιν A : αὐτοῖς M.

tout armés et ils les appelèrent Spartes dans l'idée qu'ils étaient nés du pays même. Sur Cadmos et la fondation de Thèbes, telle est la tradition authentique ; tout le reste n'est que fables et contes de charlatans[1].

38. Le trente-huitième récit rapporte qu'un Milésien, alors que sa patrie était menacée par Harpage, fils de Cyrus, prit la mer pour se rendre à Tauroménium, en Sicile ; là, il déposa son or chez un banquier de ses amis et s'en retourna chez lui. Dans la suite, Milet tomba au pouvoir de Cyrus sans rien souffrir de tout ce qu'on avait appréhendé d'autre ; et le Milésien s'en vint à Tauroménium pour reprendre son dépôt. Celui qui en avait la charge convenait qu'il l'avait reçu, mais prétendait l'avoir restitué. Comme, après avoir longtemps querellé et discuté, le Milésien sommait le banquier malhonnête de prêter serment, celui-ci imagina le subterfuge que voici : il évida une tige de férule comme une flûte, fondit l'or qu'on lui avait confié et le coula dans la férule qu'il boucha ; il s'en alla prêter serment en portant la férule comme un bâton sur lequel il s'appuyait en prétextant qu'il souffrait des pieds. Au moment de jurer, il confia au Milésien qui se tenait là tout près le bâton qu'il comptait reprendre aussitôt. Et quand, levant les mains, il eut juré qu'il avait rendu le dépôt à celui qui le lui avait confié, le Milésien, vivement affecté, jeta le bâton en s'écriant qu'il n'y avait plus de bonne foi parmi les hommes ; et le bâton se brisa et, à la vue de l'or, l'artifice du faux serment éclata. Le Milésien recouvra son bien et le banquier, sous l'effet de la honte et de la réprobation générale, mit fin à ses jours en se pendant[2].

1. Hoefer n'a pas recherché les sources de cette narration. Il ne fait que signaler, dans son index, le caractère évhémériste du récit.

2. Le prototype de cette histoire se trouve dans le récit de la tentative de fraude du Spartiate Glaucus au détriment des Milésiens. Hérodote la relate en VI, 86 ; Stobée, 28, 18 (t. I, p. 443, Gaisford), raconte exactement la même histoire que celle-ci avec des noms de personnages différents et il la situe à Ténédos. Hoefer, p. 101, pense que le transfert de l'anecdote à Tauroménium, qui n'est certainement pas imputable à Conon, pourrait suggérer que la source probable de la présente narration serait l'historien Timée, déjà garant, selon Hoefer, de la cinquième narration.

γαμεῖ. Βοιωτοῖς δὲ πρὸς τὴν ἔκπληξιν τῶν ὅπλων καὶ τῶν προλοχισμῶν καὶ τῆς ἐνέδρας δόξα παρέστη αὐτοῖς ὅπλοις ἀνεῖναι τῆς γῆς τοὺς ἄνδρας καὶ Σπαρτοὺς ὡς ἐκ τοῦ χωρίου φύντας αὐτοὺς ἐκάλεσαν. Περὶ μὲν Κάδμου καὶ Θηβῶν οἰκίσεως οὗτος ὁ ἀληθὴς λόγος, τὸ δ' ἄλλο μῦθος καὶ γοητεία ἀκοῆς.

Ἡ λη' ὡς Μιλήσιός τις ἀνήρ, τῆς πατρίδος αὐτῷ ὑπὸ Ἁρπάγου τοῦ Κύρου ἐν κινδύνῳ οὔσης, εἰς τὸ ἐν Σικελίᾳ Ταυρομένιον ἀπαίρει, κἀκεῖ φίλῳ τινὶ τραπεζίτῃ παραθέμενος τὸ χρυσίον οἴκαδ' ἔπλει, εἶτα δεδούλωτο μὲν Μίλητος Κύρῳ, δεινὸν δ' οὐδὲν ἄλλο ὧν ὑφεωρᾶτο ἐπεπόνθει· καὶ ὁ Μιλήσιος ἧκεν εἰς Ταυρομένιον ἀνακομισόμενος τὴν παρακαταθήκην. Ὁ δὲ λαβὼν ὡμολόγει μὲν λαβεῖν, διετείνετο δ' ἀποδεδωκέναι. Ὡς δὲ μετὰ πολλὴν ἔριν καὶ λογομαχίαν ὁ Μιλήσιος εἰς ὅρκον τὸν ἀδικοῦντα προὐκαλεῖτο, ὁ τραπεζίτης μηχανᾶται τοιόνδε· νάρθηκα κοιλάνας καθάπερ αὐλὸν καὶ συντήξας τὴν παραθήκην τῷ νάρθηκι ἐγχεῖ καὶ ἀσφαλίζεται· ἐπὶ δὲ τὸν ὅρκον ἰών, κατέχων ὡς βακτηρίαν προφάσει ποδῶν ἀσθενείας, τῷ νάρθηκι ἐπηρείδετο· μέλλων δ' ὀμνύειν πλησίον ἑστῶτι τῷ Μιλησίῳ ὡς αὐτίκα πάλιν ἀναληψόμενος, τὸν νάρθηκα ἐπιδίδωσιν· ὡς δὲ τὰς χεῖρας ἀνασχὼν κατώμνυτο τὴν παραθήκην ἀποδοῦναι τῷ παραθεμένῳ, περιπαθήσας ὁ Μιλήσιος ῥίπτει τὸν νάρθηκα, ἔρρειν ἅμα ἀνακραγὼν τὴν ἐν ἀνθρώποις πίστιν. Καὶ ὁ νάρθηξ ἐρρήγνυτο, καὶ περιφανὲς ἦν πρὸς τὴν ὄψιν τοῦ χρυσίου τὸ σόφισμα τῆς ψευδορκίας, καὶ ὁ μὲν Μιλήσιος τὸ ἴδιον εἶχεν, ὁ δὲ τραπεζίτης ὑπ' αἰδοῦς καὶ τοῦ κακίζεσθαι πρὸς ἁπάντων βρόχῳ τοῦ ζῆν ἑαυτὸν ἐξάγει.

13 μὲν A : μὲν οὖν M || **14** οἰκίσεως *edd.* : οἰκήσεως *codd.* || **18** ἀπαίρει A : ἀπῄει M || **21** ὑφεωρᾶτο A : ὑφωρᾶτο M || **22** ἀνακομισόμενος A : ἀνακομισάμενος M || **23** ὡμολόγει A^1 : ὁμολογεῖ AM || **27-32** παραθήκην A : παρακαταθήκην M || τῷ M : τῇ AM^1 || **28** ἰὼν A : ἰὼν καὶ M || **29** ποδῶν A : τῆς τῶν ποδῶν M || **33** παραθήκην A : παρακαταθήκην M || παραθεμένῳ A : περιθεμένῳ M.

39. Trente-neuvième narration. Mélanthos était de la [138 b] race des Néléïdes qui régnaient sur Pylos et Messène et descendaient de Poseidon. Celui-ci, au cours d'une guerre, fut renversé par les Héraclides, qui occupèrent son pays; il s'en vint à Athènes sur l'ordre des oracles et y devint un citoyen honoré. Une guerre éclata entre les Béotiens et les Athéniens au sujet d'Oinoè et on convint que la décision dépendrait d'un combat singulier entre les rois. Or, Thymoitès, roi des Athéniens, qui redoutait le combat, renonça à la royauté en faveur de qui voudrait s'exposer contre Xanthos, roi des Béotiens. Et Mélanthos, pour l'enjeu de la royauté, accepta le combat et les conventions furent établies. Comme ils marchaient au combat, Mélanthos aperçut un fantôme, un homme imberbe qui suivait Xanthos. Et comme il s'écriait que Xanthos agissait d'une façon malhonnête en amenant un second, à l'encontre des conventions, Xanthos se retourna, frappé de stupeur à cette parole incroyable, et aussitôt Mélanthos le frappa d'un coup de lance et le tua, assurant ainsi en un seul combat Oinoè aux Athéniens et à lui-même la royauté. La descendance des Érechthéïdes devint à partir de lui celle des Mélanthides, dont Codrus était issu. Plus tard, les Athéniens, se conformant à un oracle, érigèrent un temple à Dionysos le Mélanthide[1], auquel ils sacrifient chaque année en offrant, en outre, des victimes à Zeus Trompeur parce que le prix du combat leur était échu à la suite d'une tromperie[2].

40. La quarantième narration relate l'histoire d'Andromède dans une version différente de la légende grecque; elle dit, en effet, qu'il y avait deux frères, Céphée et Phinée; le royaume de Phinée était situé dans la région qu'on appela plus tard Phénicie et qui s'appelait alors Joppa, nom qu'elle tenait de la ville côtière de Joppé.

1. Les éditeurs de Conon préfèrent ici Μελαναιγίδι à Μελανθίδῃ, qu'ils tiennent pour une substitution opérée par un lecteur qui ne comprenait pas l'épithète de Dionysos. Cf. Hoefer, p. 102.

2. On sait par Harpocration, s. v. Ἀπατούρια, que le nom de cette fête attique était déjà expliqué par ἀπάτη chez Éphore, qui offre trop

Ἡ λθ', Μέλανθος γένος μὲν ἦν τῶν Νηλεϊδῶν οἳ Πύ- [138 b] λου καὶ Μεσσήνης ἀπὸ Ποσειδῶνος ἐβασίλευον. Τοῦτον ἀναστήσαντες Ἡρακλεῖδαι πολέμῳ τὴν γῆν ἔσχον. Ὁ δὲ κατὰ χρησμοὺς Ἀθήναζε ἀφικνεῖται, καὶ πολίτης γίνεται, καὶ ἦν τῶν τιμωμένων. Ἀθηναίοις δὲ καὶ Βοιωτοῖς πόλεμος ὑπὲρ Οἰνόης συνίστατο, καὶ ἐδόκει ἐν τῇ τῶν βασιλέων μονομαχίᾳ τὴν κρίσιν εἶναι. Θυμοίτης μὲν οὖν βασιλεύων Ἀθηναίων ἐδεδοίκει τὸν ἀγῶνα, καὶ ἐξίστατο τῆς βασιλείας τῷ βουλομένῳ διακινδυνεῦσαι πρὸς Ξάνθον, ὃς ἐβασίλευσε Βοιωτῶν. Καὶ Μέλανθος ἐπ' ἄθλῳ τῆς βασιλείας ὑπέρχεται τὸν ἀγῶνα, καὶ προβαίνουσιν αἱ συνθῆκαι· ἐπεὶ δ' εἰς μάχην ἧκον, καθορᾷ ὁ Μέλανθος φάσμα τι τῷ Ξάνθῳ ἄνδρα ἑπόμενον ἀγένειον. Ὡς δ' ἀνεβόησε μὴ δίκαια ποιεῖν παρὰ τὰς συνθήκας ἐπαγόμενον βοηθόν, μετεστράφη ὁ Ξάνθος, πρὸς τὸ ἄπιστον τοῦ λόγου ἐκπλαγείς· καὶ αὐτὸν εὐθὺς ὁ Μέλανθος, τῷ δόρατι βαλὼν κτείνει, καὶ τήν τε Οἰνόην Ἀθηναίοις καὶ ἑαυτῷ τὴν βασιλείαν ἑνὶ περιεποιήσατο ἀγωνίσματι. Τὸ μὲν δὴ τῶν Ἐρεχθειδῶν γένος εἰς τοὺς Μελανθίδας, ὧν ἦν καὶ Κόδρος ἀπὸ τούτου μετέστη· Ἀθηναῖοι δ' ὕστερον Διονύσῳ Μελανθίδῃ κατὰ χρησμὸν ἱερὸν ἱδρυσάμενοι θύουσιν ἀνὰ πᾶν ἔτος, καὶ τῷ Ἀπατουρίῳ Διὶ ἱερὰ ἀνάπτοντες, ὅτι αὐτοῖς ἐκ τῆς ἀπάτης ἀγώνισμα ἐγένετο.

Ἡ μ' ἱστορία τὰ περὶ Ἀνδρομέδας ἱστορεῖ ἑτέρως ἢ ὡς ὁ Ἑλλήνων μῦθος· ἀδελφοὺς μὲν γὰρ δύο γενέσθαι Κηφέα καὶ Φινέα, καὶ εἶναι τὴν τοῦ Κηφέως βασιλείαν τότε ἐν τῇ μετονομασθείσῃ μὲν ὕστερον Φοινίκῃ, τηνικαῦτα δ' Ἰόππᾳ ἀπὸ Ἰόππης τῆς ἐπιθαλασσιδίου

40 Μέλανθος A : ὡς Μέλανθος M ‖ Νηλεϊδῶν Leich : ἠλίδων *codd.*

[138 b] **10** ἐπ' ἄθλῳ A : ἐπάθλῳ M ‖ **11** ἐπεὶ A : ἐπειδὴ M ‖ **12** Μέλανθος A : Ξάνθος M ‖ **14** ἐπαγόμενον M : ἐπαγόμενος A ‖ **18** Ἐρεχθεϊ(ι)δῶν A : ἐρεχούνδων M ‖ **20** Μελανθίδῃ M : Μελανθίδι A ‖ **25** ὡς M : καὶ ὡς A ‖ γενέσθαι A : γενέσθαι φασὶ M ‖ **28** ἀπὸ M : ὁ ἀπὸ A.

Les frontières de ce royaume allaient de notre mer jusqu'au pays des Arabes qui habitent du côté de la mer Rouge[1]. Céphée avait une fille de toute beauté, Andromède. Elle était recherchée par Phénix et le frère de Céphée, Phinée. Céphée, après avoir longtemps réfléchi aux deux partis, résolut de la donner à Phénix, mais de dissimuler son consentement sous un rapt perpétré par le prétendant. Andromède fut enlevée dans une petite île déserte où elle avait coutume de se retirer pour sacrifier à Aphrodite. Phénix l'enleva sur un bateau qu'on appelait « Baleine » soit parce qu'il ressemblait à ce monstre, soit par hasard, et Andromède, comme si on l'enlevait à
[139 a] l'insu de son père, se mit à se lamenter et à appeler au secours en gémissant. Persée, fils de Danaé, dont le navire passait providentiellement, aborda et, dès qu'il vit la jeune fille, il fut saisi à la fois de pitié et d'amour ; il détruisit la « Baleine » puis il massacra son équipage, que la terreur avait presque changé en pierres. Voilà ce que sont pour les Grecs le monstre de la légende et les hommes changés en pierres par la tête de la Gorgone. Persée épousa donc Andromède et elle l'accompagna en Grèce sur son bateau, et c'est sous son règne qu'Argos eut ses premiers habitants[2].

41. La quarante et unième raconte qu'Antandros fut colonisée par des Pélasges ; mais, à ce que disent certains, c'est Ascagne qui leur donna la cité pour payer sa propre rançon, car ils l'avaient pris dans une embuscade, puis libéré ; elle fut pour cette raison appelée Antandros, parce qu'ils avaient reçu une ville en échange d'un homme. Ascagne était le fils d'Énée et, après la prise de Troie, il régna sur la région de l'Ida. D'autres disent que c'est

de divergences avec Conon pour qu'il en soit la source. Hoefer, *loc. cit.*, croit que notre mythographe suit encore ici le manuel alexandrin si souvent cité et dont l'auteur aurait, pour cette légende-ci, utilisé un atthidographe.

1. Sur cette localisation de la légende chez Conon, cf. Beer, s. v. *Joppe*, in *P. W.*, t. IX (1916), col. 1901-1902.

2. Hoefer n'a pas fait de recherche sur les sources de cette version de la légende ; il signale qu'elle a un caractère évhémériste et cette opinion est entérinée par Tümpel, s. v. ***Kepheus*** (n. 4), in Roscher, t. II, col. 1112.

πόλεως τοὔνομα λαβούσῃ. Καὶ ἦν τὰ τῆς ἀρχῆς ὅρια ἀπὸ τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάσσης μέχρι Ἀράβων τῶν πρὸς τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν ᾠκημένων. Εἶναι δὲ τῷ Κηφεῖ καὶ θυγατέρα πάνυ καλὴν Ἀνδρομέδαν, καὶ αὐτὴν μνᾶσθαι Φοίνικά τε καὶ τὸν ἀδελφὸν Κηφέως Φινέα. Κηφεὺς δὲ μετὰ πολλοὺς τοὺς ἐφ' ἑκατέρῳ λογισμοὺς ἔγνω δοῦναι μὲν Φοίνικι, ἁρπαγῇ δὲ τοῦ μνηστῆρος τὸ αὑτοῦ ἑκούσιον ἀποκρύπτειν· καὶ ἁρπάζεται ἀπό τινος νησῖδος ἐρήμου ἡ Ἀνδρομέδα ἐν ᾧ εἰώθει ἀπιοῦσα θυσίας τῇ Ἀφροδίτῃ θύειν· Φοίνικος δ' ἁρπάσαντος νηΐ (κῆτος δ' αὕτη ἐκαλεῖτο, ἢ μίμησιν ἔχουσα τοῦ ζῴου ἢ κατὰ τύχην), ἡ Ἀνδρομέδα, ὡς κατὰ
[139 a] ἄγνοιαν τοῦ πατρὸς ἁρπαζομένη, ἀνωλοφύρατό τε καὶ μετ' οἰμωγῆς τοὺς βοηθήσοντας ἀνεκαλεῖτο. Περσεὺς δ' ὁ Δανάης κατὰ δαίμονα παραπλέων κατίσχει καὶ πρὸς τὴν πρώτην ὄψιν τῆς κόρης, οἴκτῳ καὶ ἔρωτι συσχεθεὶς τό τε πλοῖον, τὸ κῆτος, διαφθείρει καὶ τοὺς ἐμπλέοντας ὑπὸ ἐκπλήξεως μόνον οὐχὶ λιθωθέντας ἀναιρεῖ. Καὶ τοῦτο Ἕλλησι τὸ τοῦ μύθου κῆτος καὶ οἱ παγέντες εἰς λίθους ἄνθρωποι τῆς Γοργόνος τῇ κεφαλῇ. Ἄγεται δ' οὖν γυναῖκα τὴν Ἀνδρομέδαν, καὶ οἴχεται αὐτὴ συμπλέουσα εἰς τὴν Ἑλλάδα τῷ Περσεῖ, καὶ βασιλεύοντος τὸ Ἄργος οἰκεῖται.

Ἡ μα' ὡς Ἄντανδρον ᾤκισαν Πελασγοί, ἀλλ', ὡς μὲν ἔνιοί φασι, δόντος αὐτοῖς Ἀσκανίου λύτρον ἀνθ' αὑτοῦ ἐπεὶ ἐνέδρᾳ συνελήφθη ὑπ' αὐτῶν, καὶ ἀπολυθέντος· διὸ καὶ Ἄντανδρος, ὅτι ἀντὶ ἑνὸς ἀνδρὸς ἔλαβον πόλιν. Ὁ δ' Ἀσκάνιος υἱὸς μὲν ἦν Αἰνείου, μετὰ δὲ Τροίας ἅλωσιν ἐβασίλευσεν Ἴδης. Οἱ δέ φασιν

29 λαβούσῃ *edd.* : λαβούσης *codd.* || **36** αὑτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.* || **39** αὕτη Bekker : αὐτὴ *codd.* || **40** ἢ A : ἢ καὶ M.

[139 a] **3** Δανάης A^{2}M : νάης A || **6** ἐμπλέοντας A : ἐμπεσόντας M || **8** τῆς A : *om.* M || **12** ᾤκισαν A^{1} *var. l.* : οἴκισαν A : ᾤκησαν M || **13/14** ἀνθ' αὑτοῦ *edd.* : ἀντ' αὐτοῦ *codd.* || **17** ἐβασίλευσεν M : ἐβασίλευεν A.

dans les circonstances suivantes que les Pélasges habitèrent Antandros ; d'Apollon et de Créuse était né un fils, Anius, et de celui-ci Andros, qui, pour avoir habité une des îles, lui laissa son nom. Exilé de cet endroit par une sédition, et voyant la région située au pied de l'Ida toute semblable à Andros, il colonisa l'endroit et l'appela Antandros en raison de cette ressemblance. Andros, qui était déserte, fut peuplée par un clan de Pélasges et Cyzique eut des Pélasges pour habitants. En effet, Cyzicos, fils d'Apollon, qui régnait sur les Pélasges de Thessalie, chassé avec ceux-ci par les Éoliens, bâtit une ville en Chersonèse d'Asie et lui donna son nom. Et le modeste royaume de Cyzicos connut un grand accroissement du moment où il eut épousé Clité, fille de Mérops, qui régnait sur la région du Rhyndacos[1]. Jason et ses compagnons, qui allaient à la recherche de la toison, abordèrent avec l'*Argo* à Cyzique et les Pélasges, apprenant qu'il s'agissait d'un bateau thessalien, dans leur ressentiment d'avoir été chassés de chez eux, entreprirent une attaque de nuit contre l'*Argo*. Cyzicos, qui survint pour mettre fin au combat, fut tué par Jason, qui ne le connaissait pas, et il tomba encore d'autres Pélasges. Et l'Argo fit voile vers Colchos ; et les Pélasges, affligés de la mort de leur roi, remirent les affaires de l'État aux mains des aristocrates de leur pays, car Cyzicos n'avait pas de fils pour lui succéder. Plus tard, sous la poussée des Tyrrhéniens, ils quittèrent Cyzique et [139 b] les Tyrrhéniens prirent la Chersonèse. Ceux-ci furent battus par un parti de Milésiens qui occupèrent à leur tour Cyzique.

42. La quarante-deuxième narration raconte que Gélon de Sicile, qui avait l'intention de s'emparer de la dictature, entourait de sollicitude le peuple d'Himère et pour lui luttait contre l'aristocratie ; et il était aimé de la foule. Comme il demandait des gardes du corps, on s'empressait pour lui en donner. Stésichore, le poète d'Himère,

1. Hoefer, p. 70-71, fait siennes, sur les deux parties de cette narration, les déductions de son devancier Knaack, qui, à la source de l'étymologie d'Antandros comme de l'histoire de Cyzique, retrouve Éphore. Il est conduit à cet auteur (fr. 184 ; Jacoby, t. II A, p. 95) par un scoliaste à Apollonius de Rhodes et par Pomponius Mela.

ἐντεῦθεν οἰκῆσαι Πελασγοὺς Ἄντανδρον· Ἀπόλλωνος καὶ Κρεούσης Ἄνιος γίνεται παῖς, τοῦ δὲ Ἄνδρος, ὃς μίαν οἰκήσας τῶν νήσων τὸ ὄνομα λείπει τῇ νήσῳ, κατὰ στάσιν δ᾽ ἐκεῖθεν ἐκπεσών, καὶ τὸ χωρίον ἰδὼν ὑπὸ τὴν Ἴδην παραπλήσιον Ἄνδρῳ, πολίζει τὸ χωρίον καὶ Ἄντανδρον πρὸς τὴν ὁμοιότητα ὀνομάζει. Τὴν δ᾽ Ἄνδρον ἔρημον οὖσαν λαὸς Πελασγῶν ἐσῳκίσατο, καὶ ἡ Κύζικος δὲ Πελασγοὺς ἔσχεν οἰκήτορας· καὶ γὰρ Κύζικος ὁ Ἀπόλλωνος, Πελασγῶν τῶν ἐν Θεσσαλίᾳ βασιλεύων, ὑπὸ Αἰολέων μετὰ Πελασγῶν ἐκπεσών, τὴν Χερρόνησον τῆς Ἀσίας πολίζει, δοὺς αὐτῇ καὶ τοὔνομα καὶ ηὐξήθη ἐκ ταπεινῆς Κυζίκῳ εἰς μέγα ἡ ἀρχή, ἀφ᾽ οὗ Κλείτην τὴν Μέροπος, ὃς τῶν περὶ Ῥύνδακον χωρίων ἐβασίλευε, γυναῖκα ἠγάγετο. Οἱ δὲ μετὰ Ἰάσονος ἐπὶ τὸ δέρας ἰόντες κατίσχουσι πρὸς τὴν Κύζικον τῇ Ἀργοῖ, καὶ μαθόντες οἱ Πελασγοὶ Θεσσαλίδα τὴν ναῦν, κατὰ μῆνιν τῆς ἐκβολῆς, νυκτὸς ἐμάχοντο τῇ Ἀργοῖ. Κύζικον δὲ λῦσαι τὴν μάχην ἐπιστάντα ἀγνοῶν Ἰάσων κτείνει, πεσόντων καὶ ἄλλων Πελασγῶν· καὶ ἡ μὲν Ἀργὼ ἔπλει ἐπὶ Κόλχους· οἱ δὲ τότε μὲν ὑπερηχθέσθησαν ἐπὶ τῇ τοῦ βασιλέως τελευτῇ, καὶ τοῖς παρ᾽ αὐτοῖς δυνατοῖς τὰ τῆς πόλεως ἐνεχείρισαν (οὐδὲ γὰρ ἦν παῖς Κυζίκῳ διάδοχος) ὕστερον δὲ ὑπὸ Τυρρηνῶν Κυζίκου μετανέστησαν, καὶ Τυρρηνοὶ τὴν Χερρόνησον [139 b] ἔσχον, καὶ τούτους Μιλησίων μοῖρα μάχῃ νικήσαντες αὐτοὶ Κύζικον ᾤκησαν.

Ἡ μβʹ ὡς Γέλων ὁ Σικελιώτης τυραννίδι ἐπιθέσθαι διανοούμενος Ἱμεραίων ἐθεράπευε τὸν δῆμον, καὶ κατὰ τῶν δυνατῶν ὑπερεμάχει, καὶ αὐτὸν ἠγάπα τὸ πλῆθος, καὶ φυλακὴν τοῦ σώματος αἰτοῦντι ὡρμᾶτο διδόναι. Στησίχορος δ᾽ ὁ Ἱμεραῖος ποιητὴς ὑποτοπήσας ἐπι-

18 οἰκῆσαι M : οἰκίσαι A ‖ **19** παῖς A : παρὰ M ‖ τοῦ δὲ A : τοῦδε M ‖ **21** τὸ A : *om.* M ‖ **31** μετὰ A : *om.* M ‖ **39** αὐτοῖς Bekker : αὑτοῖς *codd.* ‖ ἐνεχείρισαν *edd.* : ἐνεχείρησαν *codd.*

[139 b] **6** ὡρμᾶτο M : ὥρματο A ‖ ὥρμητο A².

qui le soupçonnait de viser à la dictature, se leva et dit au peuple une fable qui préfigurait ses maux à venir. Un cheval au pâturage, dit-il, venait pour boire à une source ; une biche qui traversait la plaine en courant foula son herbe et troubla son eau ; et le cheval avait envie de punir la coupable, mais comme il lui était inférieur à la course, il appela à l'aide un homme qui chassait. Celui-ci promit au cheval, s'il acceptait un mors et un cavalier, de le venger aisément ; et il en fut ainsi : la biche gisait abattue à coups de javelines, mais le cheval sentit qu'il était asservi au chasseur. Voilà, dit Stésichore, ce que je crains aussi, citoyens d'Himère ; que vous, qui êtes à présent en démocratie, vous ne triomphiez de vos ennemis grâce à Gélon pour être, vous aussi, plus tard ses esclaves, car toute puissance sur celui qui la lui a donnée est chère à celui qui l'a prise lorsqu'il n'est plus possible de la lui reprendre de la façon qu'on la lui a donnée[1].

43. Les cratères de l'Etna vomirent un jour de vrais fleuves de flammes sur la région et les gens de Catane (Catane est une ville grecque de Sicile) crurent que ce serait la ruine complète de leur ville. Ils en fuyaient à toute vitesse et les uns emportaient de l'or, les autres de l'argent et d'autres encore tout ce qu'ils voulaient emporter pour en secourir leur fuite. Et Anapias et Amphinomos, de préférence à toute autre charge, prirent sur leurs épaules pour s'enfuir leurs vieux parents. Or tous les autres, atteints par la coulée de flamme, périssaient. Autour des deux jeunes gens, le feu s'ouvrit et le terrain autour d'eux devint comme un îlot dans les flammes. C'est pourquoi les gens de Sicile appelèrent cet endroit le terrain de la piété filiale et y érigèrent des statues de pierre aux deux hommes en souvenir de ce trait à la fois divin et humain*.

44. La quarante-quatrième narration dit que Léodamas et Phitrès se querellèrent pour régner sur les Milé-

1. Il est peu probable qu'un auteur comme Conon ait eu Stésichore lui-même comme source directe. On sait que l'historien Philistos de Syracuse a raconté la même fable en l'attribuant au même poète, et cet historien est une source beaucoup plus normale pour un Co-

χειρεῖν αὐτὸν τυραννίδι, στὰς αἶνον ἔλεξεν εἰς τὸ πλῆθος, εἰκόνα τοῦ μέλλοντος πάθους. Ἵππος, φησι, νεμόμενος ἐφοίτα πιούμενος ἐπὶ κρήνην, ἔλαφος δὲ τὸ πεδίον διαθέουσα τήν τε πόαν κατέστειβε καὶ τὸ νᾶμα ἐτάραττε. Καὶ ὁ ἵππος ποθῶν τὴν ἀδικοῦσαν τιμωρῆσαι, τάχει δὲ ποδῶν λειπόμενος, ἄνδρα κυνηγέτην βοηθὸν ἐκάλει· ὁ δὲ εἰ χαλινὸν δέξοιτο καὶ ἀναβάτην, ῥᾷστα ἀμύνειν αὐτῷ ὑπισχνεῖτο. Καὶ ἐγίνετο οὕτω, καὶ ἡ μὲν ἔλαφος ἀκοντίοις ἔκειτο βληθεῖσα, ὁ δ' ἵππος ᾔσθετο δεδουλωμένος τῷ κυνηγέτῃ· τοῦτ', ἔφη, δέδοικα καὶ αὐτός, ὦ Ἱμεραῖοι, μὴ νῦν δῆμος ὄντες τῶν ἐχθρῶν μὲν διὰ Γέλωνος περιγένησθε, αὐτοὶ δ' ὕστερον Γέλωνι δουλεύσητε· φίλην γὰρ ἅπασαν τὴν δύναμιν τῷ λαβόντι ἐπὶ τὸν δόντα εἶναι, ὅταν ὥσπερ δοῦναι αὐτὴν μηκέτι ἐκ τοῦ ὁμοίου κομίσασθαι ἔχῃ.

Ἡ μγ', οἱ τῆς Αἴτνης τοῦ πυρὸς κρατῆρες ἀνέβλυσάν ποτε ποταμοῦ δίκην φλόγα κατὰ τῆς χώρας, καὶ Καταναίοις (πόλις δ' Ἑλλὰς ἐν Σικελίᾳ ἡ Κατάνη) ἔδοξε παντελὴς ἔσεσθαι φθορὰ τῆς πόλεως, καὶ ταύτης φεύγοντες ὡς εἶχον τάχους οἱ μὲν χρυσὸν οἱ δὲ ἄργυρον ἔφερον, οἱ δὲ ὅ τι ἂν τις βούλοιτο ἐπικούρημα τῆς φυγῆς. Ἀναπίας δὲ καὶ Ἀμφίνομος ἀντὶ πάντων τοὺς γονεῖς γηραιοὺς ὄντας ἐπὶ τοὺς ὤμους ἀναθέμενοι ἔφευγον. Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους ἡ φλὸξ ἐπικαταλαβοῦσα ἔφθειρεν, αὐτοὺς δὲ περιεσχίσθη τὸ πῦρ καὶ ὥσπερ νῆσος ἐν τῇ φλογὶ πᾶς ὁ περὶ αὐτοὺς χῶρος ἐγένετο. Διὰ ταῦτα οἱ Σικελιῶται τόν τε χῶρον ἐκεῖνον εὐσεβῶν χώραν ἐκάλεσαν καὶ λιθίνας εἰκόνας ἐν αὐτῷ τῶν ἀνδρῶν, μνημεῖα θείων τε ἅμα καὶ ἀνθρωπίνων ἔργων ἀνέθεσαν.

Ἡ μδ' ἱστορία φησὶν ὡς Λεωδάμας καὶ Φίτρης ἤρι-

10 κρήνην A : κωήνην *sic* M ‖ **11** διαθέουσα A : διελθοῦσα M ‖ **20** φίλην *codd.* : φιλεῖν Kanne ‖ **22** ἔχῃ M : ἔχοι A ‖ **23** Ἡ μγ' *edd.* : *om. codd.* ‖ **36** μνημεῖα A : τῷ μνημείῳ M.

siens ; ils étaient tous deux de descendance royale. Le peuple, qui pâtissait de leur rivalité, excédé de cette querelle décida, après bien des épreuves, que celui-là régnerait [140 a] qui ferait le plus de bien aux Milésiens. Ils avaient à ce moment-là deux guerres sur les bras : l'une contre Carystos, l'autre contre Mélos. Et contre Mélos, Phitrès[1], à qui le sort avait assigné cette guerre, partit en expédition et revint sans avoir remporté de succès. Léodamas, lui, se distingua par ses actions d'éclat contre les gens de Carystos, prit la ville d'assaut, l'asservit et, après son retour, devint roi de Milet aux termes de la convention. Sur l'ordre d'un oracle, il envoya aux Branchides une captive de Carystos qui portait un enfant à la mamelle et il envoya en même temps d'autres offrandes qui constituaient la dîme du butin. C'était alors Branchos lui-même qui était le maître du sanctuaire et de l'oracle ; il traita la captive comme sa femme et adopta son enfant. Et l'enfant grandissait d'une façon qui n'était pas normale, mais favorisé par quelque divinité, et son intelligence se montrait en avance sur son âge. Branchos fit de lui le messager de ses oracles et l'appela « Messager de bonnes nouvelles ». Quand il fut grand, il recueillit la succession de Branchos au siège prophétique et ce fut chez les gens de Milet l'origine de la famille des Évangélides*.

45. La quarante-cinquième raconte qu'Orphée, fils d'Oiagros et de Calliope, une des Muses, régnait sur les Macédoniens et sur le pays des Odryses ; il était musicien et surtout citharède, et, les peuples de Thrace et de Macédoine étant épris de musique, il plaisait énormément ainsi à la foule. Le bruit courut qu'il serait descendu dans l'Hadès par amour pour sa femme, Eurydice, et qu'après avoir charmé Pluton et Corè par ses chants, il reçut sa femme comme présent, mais il ne put jouir de la faveur

non. Dans la version qu'Aristote donne de la même anecdote (*Rhét.*, II, 20), il s'agit de Phalaris, non de Gélon. La source de l'erreur n'est pas facile à détecter. Ici, Hoefer, p. 102-103, ne met en tout cas en cause ni Photius ni ses copistes.

1. Hoefer, et les éditeurs de Conon après lui, impriment dans tout ce récit Ἀμφίτρης pour Φίτρης ; c'est le nom qu'on lit chez Nicolas de Damas, qui rapporte la même histoire.

σαν ὑπὲρ τῆς Μιλησίων βασιλείας γένους ἄμφω ὄντε βασιλείου. Τὸ κοινὸν δὲ τῇ ἐκείνων κακούμενοι στάσει τῆς μὲν φιλονεικίας μετὰ πολλὰ πάθη ἐξίσταντο, [140 a] ἔκρινον δ' ἐκεῖνον βασιλεύειν, ὃς Μιλησίους πλείω ἀγαθὰ ἐργάσοιτο. Ἦσαν δ' αὐτοῖς τότε δύο πόλεμοι Καρυστίοις καὶ Μηλιεῦσι. Καὶ πρὸς μὲν Μῆλον (αὐτῷ γὰρ ὁ κλῆρος τοῦτον ἐδίδου τὸν πόλεμον) Φίτρης στρατεύσας ἄπρακτος ἀναστρέφει · Λεωδάμας δὲ λαμπρῶς κατὰ Καρυστίων ἀνδραγαθήσας, καὶ κατὰ κράτος ἑλὼν τὴν πόλιν καὶ ἀνδραποδισάμενος, Μιλήτου ἐπανιὼν κατὰ τὰ συγκείμενα βασιλεύει. Αἰχμάλωτον δὲ κατὰ χρησμὸν γυναῖκα Καρυστίαν, παῖδα φέρουσαν ὑπομάσθιον, μετὰ πολλῶν καὶ ἄλλων ἀναθημάτων, ἃ δεκάτη τῶν λαφύρων ἐτύγχανον, ἀνέπεμψεν ἐν Βραγχίδαις. Αὐτὸς δὲ τότε Βράγχος προὐστήκει τοῦ τε ἱεροῦ καὶ τοῦ μαντείου, ὃς τήν τε αἰχμάλωτον γυναῖκα ἐνόμισε καὶ τὸν παῖδα αὐτῆς ἔθετο. Ηὔξανε δ' ὁ παῖς οὐ κατὰ λόγον ἀλλὰ θείᾳ τινὶ τύχῃ, καὶ πλέον ἢ πρὸς τὴν ἡλικίαν ἀπήντα τὸ εὐσύνετον. Ποιεῖται δ' αὐτὸν ὁ Βράγχος καὶ ἄγγελον τῶν μαντευμάτων, Εὐάγγελον ὀνομάσας · οὗτος ἡβήσας τὸ Βράγχου μαντεῖον ἐξεδέξατο, καὶ ἀρχὴ γένους Εὐαγγελιδῶν παρὰ Μιλησίοις ἐγένετο.

Ἡ με' ὡς Ὀρφεὺς ὁ Οἰάγρου καὶ Καλλιόπης μιᾶς τῶν Μουσῶν, ἐβασίλευε Μακεδόνων καὶ τῆς Ὀδρυσίδος, ἐπετήδευε δὲ μουσικήν, καὶ μάλιστα κιθαρῳδίαν. Καί (φιλόμουσον γὰρ τὸ Θρᾳκῶν καὶ Μακεδόνων γένος) ἤρεσκεν ἐν τούτοις διαφερόντως τῷ πλήθει. Κατέσχε δὲ δόξα ὡς εἰς Ἅιδου κατάβοι ἔρωτι τῆς γυναικὸς Εὐρυδίκης, καὶ ὡς τὸν Πλούτωνα καὶ τὴν Κόρην ᾠδαῖς γοητεύσας, δῶρον λάβοι τὴν γυναῖκα · ἀλλ' οὐ γὰρ ὄνα-

39 ἄμφω A[2] M : *om.* A ‖ ὄντε A : ὄντες M.

[140 a] **8** δὲ M : *om.* A ‖ **9** ὑπομάσθιον A : ὑπομάζιον M ‖ **14** οὐ A : οὗ οὐ M ‖ **20** Οἰάγρου A : Σιάγρου M[1] συάγρου M *ut vid.* ‖ **25** ὡς A[2]M : *quid prius pr.* A *non liquet.*

de cette résurrection parce qu'il oublia ce qui lui avait été ordonné au sujet de sa femme. Il était tellement habile à enchanter et charmer par ses chants que les fauves, les oiseaux, les arbres et les pierres l'accompagnaient sous l'effet du plaisir. Il mourut déchiré par les femmes de Thrace et de Macédoine parce qu'il ne leur donnait pas accès aux mystères et peut-être aussi pour d'autres raisons. On dit donc qu'après l'infortune qu'il endura à propos de sa femme, il prit tout le sexe en aversion. A des jours fixés, une foule de Thraces et de Macédoniens en armes se réunissaient à Libéthra dans un vaste édifice bien conçu pour les initiations aux mystères. Quand ils entraient pour les mystères, ils déposaient leurs armes devant les portes ; les femmes avaient remarqué cette habitude ; elles dérobèrent les armes et, irritées de l'affront qu'on leur infligeait, elles tuèrent ceux qui leur tombèrent sous la main, elles écartelèrent Orphée et dispersèrent ses [140 b] membres dans la mer. Une peste ravagea la région parce que les femmes n'avaient pas été punies et les habitants, qui demandaient que le fléau fût écarté, reçurent la réponse d'un oracle : s'ils trouvaient et ensevelissaient la tête d'Orphée, ils seraient soulagés. Et ils eurent grande peine à la retrouver, et ce fut grâce à un pêcheur, à l'embouchure du Mélès. Même alors, elle chantait ; elle n'avait pas souffert de la mer et ne portait aucune des marques dégradantes que la mort inflige aux corps humains, mais elle avait gardé, même après longtemps, toute la fleur et toute la vigueur que donne le sang vivant. Ils la prirent et l'ensevelirent sous un vaste monument et ils délimitèrent alentour un terrain consacré qui fut un temps un sanctuaire de héros et devint dans la suite un temple. On y célèbre, en effet, les sacrifices et autres cérémonies par lesquelles on honore les dieux. Son accès est formellement interdit aux femmes[1].

1. Hoefer, p. 103-104, a fort bien observé que plusieurs mots qui se trouvent vers la fin de la narration appartiennent au style d'un poète, mais il ne croit pas pour autant que ce poète ait été lui-même la source de Conon. Il pense que ce poète doit avoir été utilisé par un mythographe alexandrin, une fois de plus, le rédacteur du manuel anonyme dont il voit si souvent la trace chez Conon. Le poète est

σθαι τῆς χάριτος ἀναβιωσκομένης, λαθόμενον τῶν περὶ αὐτῆς ἐντολῶν. Οὕτω δὲ θέλγειν καὶ κατακηλεῖν αὐτὸν ᾠδαῖς εἶναι σοφόν, ὡς καὶ θηρία καὶ οἰωνοὺς καὶ δὴ καὶ ξύλα καὶ λίθους συμπερινοστεῖν ὑφ' ἡδονῆς. Τελευτᾷ δὲ διασπασαμένων αὐτὸν τῶν Θρᾳκίων καὶ Μακεδόνων γυναικῶν, ὅτι οὐ μετεδίδου αὐταῖς τῶν ὀργίων, τάχα μὲν καὶ κατ' ἄλλας προφάσεις. Φασὶ δ' οὖν αὐτὸν δυστυχήσαντα περὶ γυναῖκα πᾶν ἐχθῆραι τὸ γένος. Ἐφοίτα μὲν οὖν τακταῖς ἡμέραις ὡπλισμένων πλῆθος Θρᾳκῶν καὶ Μακεδόνων ἐν Λιβήθροις, εἰς οἴκημα ἓν συνερχόμενον μέγα τε καὶ πρὸς τελετὰς εὖ πεποιημένον. Ὁπότε δ' ὀργιάζειν εἰσίασι, πρὸ τῶν πυλῶν ἀπετίθεσαν τὰ ὅπλα. Ὃ αἱ γυναῖκες ἐπιτηρήσασαι καὶ τὰ ὅπλα ἁρπασάμεναι, ὑπ' ὀργῆς τῆς διὰ τὴν ἀτιμίαν τούς τε προσπίπτοντας κατειργάσαντο, καὶ [140 b] τὸν Ὀρφέα κατὰ μέλη ἔρριψαν εἰς τὴν θάλασσαν σποράδην. Λοιμῷ δὲ τῆς χώρας, ὅτι μὴ ἀπητήθησαν δίκην αἱ γυναῖκες, κακουμένης, δεόμενοι λωφῆσαι τὸ δεινόν, ἔλαβον χρησμὸν τὴν κεφαλὴν τὴν Ὀρφέως ἣν ἀνευρόντες θάψωσι, τυχεῖν ἀπαλλαγῆς. Καὶ μόλις αὐτὴν περὶ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Μέλητος δι' ἁλιέως ἀνεῦρον ποταμοῦ, καὶ τότε ᾄδουσαν καὶ μηδὲν παθοῦσαν ὑπὸ τῆς θαλάσσης, μηδέ τι ἄλλο τῶν ὅσα κῆρες ἀνθρώπιναι νεκρῶν αἴσχη φέρουσιν, ἀλλ' ἐπακμάζουσαν αὐτὴν καὶ ζωϊκῷ καὶ τότε αἵματι μετὰ πολὺν χρόνον ἐπανθοῦσαν. Λαβόντες οὖν ὑπὸ σήματι μεγάλῳ θάπτουσι, τέμενος αὐτῷ περιείρξαντες, ὃ τέως μὲν ἡρῷον ἦν, ὕστερον δ' ἐξενίκησεν ἱερὸν εἶναι· θυσίαις τε γὰρ καὶ ὅσοις ἄλλοις θεοὶ τιμῶνται γεραίρεται· ἔστι δὲ γυναιξὶ παντελῶς ἄβατον.

33 οὐ A^2 *s. v.* M : *om.* A || **36** ὡπλισμένων A : ὡπλισμένον M || **38** ἓν A : *om.* M || **41/42** διὰ τὴν A^1 *s. v.* M : *om.* A.

[140 b] **5** ἣν A^1 : ἦν AM || ἀνευρόντες A : ἂν εὑρόντες M || **10** καὶ τότε A : *om.* M || αἵματι M : *om.* A || **12** ἡρῷον A^2M : *quid prius pr.* A *non liquet* || **14** ἄλλοις M : ἄλλως A^1 *s. v.* : *om.* A.

46. Le quarante-sixième récit relate que, pendant le siège de Troie, Priam fit envoyer en Lydie deux fils d'Hector : Oxynios et Scamandros. Et quand Ilion fut prise, Énée, fils d'Anchise et d'Aphrodite, échappé aux Achéens, habita d'abord la région de l'Ida. Quand Oxynios et Scamandros furent arrivés de Lydie et réclamèrent la région de Troie comme leur héritage paternel[1], il prit avec lui son père, Anchise, et tous les compagnons d'exil qu'il put pour s'en aller vers l'Orient selon une recommandation d'Aphrodite. Il traversa donc l'Hellespont et arriva au golfe appelé « Chaud » ; il y ensevelit Anchise, qui venait de mourir. Il n'accueillit pas la requête des indigènes qui le demandaient pour roi. Ensuite, il se rendit en Brusiade et il se faisait aimer de tous ceux qu'il rencontrait par la grâce d'Aphrodite. En cet endroit, la vache qui le suivait depuis l'Ida mugit et il accepta, comme Aphrodite le lui avait ordonné, la royauté du pays que lui offraient les habitants ; il sacrifia la vache à Aphrodite et fonda une ville qui s'appela alors Énéa, du nom de son fondateur, et, plus tard, le nom fut modifié et elle s'appela Énos. C'est là un récit que font les Grecs à côté de beaucoup d'autres. Une autre histoire fait remonter à lui la race romaine et fait de lui le fondateur d'Albe. Ce récit et l'oracle qui lui enjoignait de s'établir quand, après un sacrifice offert avec les siens, il aurait, après les mets, mangé également les tables sont une version déjà usée*.

47. Le quarante-septième rapporte qu'Althaiménès, [141 a] descendant des Héraclides, à la troisième génération après Téménès, se révolta contre ses frères (il était leur cadet) et quitta le Péloponnèse à la tête d'une troupe de Doriens et de quelques Pélasges. Les Athéniens, eux aussi, envoyaient à ce moment-là leur colonie avec Nélée

peut-être l'Alexandrin Phanoclès, dans les fragments duquel on lit un parallèle à Conon sur la haine des femmes pour Orphée et sur le sort de la tête du chanteur.

1. Denys d'Halicarnasse, I, 47, est le seul parallèle qu'on cite pour cette première partie de la narration. Denys, lui, cite comme source Hellanicos, mais il offre vis-à-vis de Conon des divergences qui indiquent que ce dernier n'a pas suivi Hellanicos. Cf. Hoefer, p. 59.

Le nom d'Oxynios, fils d'Hector, ne se rencontre nulle part ailleurs.

Ἡ μϛʹ ὡς Τροίας πορθουμένης ὑπεκτίθεται Πρίαμος εἰς Λυδίαν δύο παῖδας Ἕκτορος, Ὀξύνιον καὶ Σκάμανδρον. Ἐπεὶ δὲ τὸ Ἴλιον ἥλω, Αἰνείας ὁ Ἀγχίσου καὶ Ἀφροδίτης, διαφυγὼν τοὺς Ἀχαιούς, τὸ μὲν πρῶτον ᾤκει τὴν Ἴδην, Ὀξυνίου δὲ καὶ Σκαμάνδρου ἐλθόντων ἀπὸ Λυδίας καὶ ὡς πατρῴας λήξεως μεταποιουμένων τῶν περὶ τὸ Ἴλιον τόπων, ἀναλαβὼν Ἀγχίσην τὸν πατέρα καὶ ὅσους δύναιτο τῶν συμφυγάδων, πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα ᾤχετο κατὰ Ἀφροδίτης ἐπίσκηψιν. Διαβὰς οὖν τὸν Ἑλλήσποντον καὶ ἀφικόμενος εἰς Θερμὸν καλούμενον κόλπον, Ἀγχίσην μὲν ἀποθανόντα θάπτει, αὐτὸς δέ, τῶν ἐπιχωρίων δεομένων ὥστε βασιλεύειν αὐτῶν, οὐκ ἐδέξατο. Εἶτα εἰς τὴν Βρουσιάδα γῆν ἔρχεται· πᾶσι δ' ἦν ἐφίμερος οἷς ἐντυγχάνοι κατὰ χάριν τῆς Ἀφροδίτης. Ἐνταῦθα μυκησαμένης τῆς συνεπομένης αὐτῷ βοὸς ἐξ Ἴδης (τοῦτο γὰρ Ἀφροδίτη ἐπέσκηψε) λαμβάνει τὸ κράτος τῆς γῆς διδόντων τῶν ἐπιχωρίων, καὶ τὴν βοῦν θύει Ἀφροδίτῃ καὶ κτίζει πόλιν ἣ τότε μὲν Αἴνεια ἀπὸ τοῦ κτίσαντος, ὕστερον δὲ παρενεγκόντος τοῦ ὀνόματος Αἶνος ἐκλήθη. Λόγος μὲν οὖν εἷς οὗτος ὑπὸ Ἑλλήνων ἐπὶ πολλοῖς ἄλλοις λέγεται· ὁ δὲ τὸ Ῥωμαίων γένος εἰς αὐτὸν ἀναφέρων καὶ οἰκιστὴν ποιῶν Ἄλβας, καὶ τὸ χρηστήριον ὃ κατοικεῖν ἐπέτρεπεν ὁπόταν αὐτὸς ἅμα τῶν σὺν αὐτῷ θύσας μετὰ τῶν σιτίων καταφάγοι καὶ τὰς τραπέζας, οὗτος κατημάξευται.

Ἡ μζʹ ὡς Ἀλθαιμένης τοῦ Ἡρακλειδῶν γένους [141 a] τρίτη γενεὰ ἀπὸ Τημένους, στασιάζει πρὸς τοὺς ἀδελφούς (νεώτατος δ' ἦν) καὶ μετανίσταται Πελοποννήσου, στρατὸν Δωριέων ἔχων καί τινας Πελασγῶν. Ἔστελλον δὲ καὶ Ἀθηναῖοι τότε τὴν σὺν Νειλέῳ τε καὶ τοῖς Κο-

21 ἐλθόντων A : ἐπανελθόντων M ‖ **39** ἐπέτρεπεν] ἐπέτρεπε A : ἔπρεπε M ‖ **40** τῶν A : τοῖς M ‖ θύσας A¹M : θυσίας A.

[141 a] **4** Νειλέῳ *edd.* : νηλεῳ M εἰλέῳ A.

et les Codrides. De même, les Lacédémoniens, de leur côté, envoyaient le peuple de Philonomos fonder une colonie sous la conduite de deux hommes appelés Delphos et Polis. Les uns et les autres, donc, invitaient Althaiménès à s'associer à leur entreprise : les Doriens pour qu'il fît voile avec eux vers la Crète, vu qu'il était Dorien lui-même, les Ioniens pour qu'il passât avec eux en Asie. Lui était d'avis de n'accompagner ni les uns ni les autres, mais de se conformer à l'oracle qui lui avait été rendu et d'aller vers Zeus et le Soleil pour leur demander une terre à coloniser ; à Zeus appartenait la Crète et au Soleil Rhodes. Il quitta donc le Péloponnèse, il aborda en Crète et y laissa ceux de ses gens qui voulaient s'y fixer ; lui-même, avec la plus grande partie des Doriens, vogua vers Rhodes. Rhodes, aux temps anciens, était habitée par une population autochthone que commandait la famille des Héliades ; des Phéniciens les avaient chassés et avaient occupé l'île. Les Phéniciens en furent chassés et ce furent les Cariens qui l'occupèrent quand ils peuplèrent les autres îles de l'Égée. C'est chez eux que les Doriens débarquèrent ; ils ruinèrent dans une guerre le peuple carien et fondèrent trois villes : Lindos, Iélysos et Camire. Les Doriens, donc, qui tiraient leur origine d'Althaiménès, représentent encore aujourd'hui sa descendance ; quant aux trois villes, elles furent réunies en une seule qui était vaste et prospère et à laquelle ils donnèrent le même nom que l'île : Rhodes[1].

48. La quarante-huitième narration raconte l'histoire de Rémus et de Romulus avec quelques variantes vis-à-vis des autres versions*. Elle dit qu'Amulius avait comploté contre son frère Numitor et l'avait tué ; et la fille de celui-ci, Ilia, pour qu'elle n'eût ni enfants ni mari, avait été consacrée à Hestia. Arès s'unit à elle et, en la quittant, il lui révéla qui il était et qu'elle aurait de lui deux garçons et qu'elle devait avoir confiance. Mais, quand

1. Delphos et Polis sont des personnages déjà rencontrés dans la trente-sixième narration, qui dérive probablement d'Éphore. Cf. *supra*, p. 27 et note 1. Il est donc naturel de penser à nouveau à la même source. D'ailleurs, Strabon, X, 4, 15, atteste l'activité colonisatrice d'Althaiménès en Crète d'après le fr. 146 d'Éphore, Jacoby,

δρίδαις ἀποικίαν· ὁμοίως δὲ καθ' ἑαυτοὺς καὶ Λακεδαιμόνιοι τὸν Φιλονόμου λαὸν ἀπῴκιζον ὧν ἡγεῖτο Δελφὸς ὄνομα καὶ Πόλις. Ἑκάτεροι οὖν παρεκάλουν Ἀλθαιμένην συμμετέχειν αὐτοῖς τοῦ ἔργου, οἵ τε Δωριεῖς τοῦ ἐπὶ Κρήτην πλοῦ, ἅτε καὶ αὐτὸν Δωριέα ὄντα, οἵ τε Ἴωνες, εἰς τὴν Ἀσίαν μετὰ σφῶν περαιωθῆναι. Τῷ δ' οὐδετέροις ἐδόκει συμπλεῖν, ἀλλὰ κατὰ τὸν δοθέντα αὐτῷ χρησμὸν ἐπὶ Δία καὶ Ἥλιον κομίζεσθαι καὶ παρ' αὐτῶν αἰτεῖν εἰς κατοίκισιν γῆν· εἶναι δὲ Διὸς μὲν Κρήτην, Ἡλίου δὲ Ῥόδον. Ἀναγόμενος οὖν ἐκ Πελοποννήσου προσίσχει πρὸς τὴν Κρήτην, καὶ μέρος τοῦ λαοῦ τοὺς βουλομένους αὐτόθι οἰκεῖν καταλείπει· αὐτὸς δὲ τοὺς πλείους ἔχων Δωρικῶν ἔπλει ἐπὶ Ῥόδον. Τὴν δὲ Ῥόδον τὸ μὲν ἀρχαῖον λαὸς αὐτόχθων ἐνέμοντο, ὧν ἦρχε τὸ Ἡλιαδῶν γένος, οὓς Φοίνικες ἀνέστησαν καὶ τὴν νῆσον ἔσχον· Φοινίκων δ' ἐκπεσόντων Κᾶρες ἔσχον, ὅτε καὶ τὰς ἄλλας νήσους τὰς περὶ τὸ Αἰγαῖον ᾤκησαν. Οἷς ἐπιπλεύσαντες οἱ Δωριεῖς, πολέμῳ τὸ Καρικὸν καταστρεψάμενοι, τρεῖς πόλεις ἔκτισαν, Λίνδον, Ἰήλυσον καὶ Κάμειρον. Οἱ μὲν οὖν Δωριεῖς ἀπὸ Ἀλθαιμένους ἀρξάμενοι μέχρι καὶ δεῦρο καταβεβήκασιν. Αἱ δὲ τρεῖς πόλεις εἰς μίαν ἀποκλεισθεῖσαι μεγάλην καὶ εὐδαίμονα ταὐτὸν ὄνομα τῇ νήσῳ Ῥόδον ἔδοσαν καλεῖσθαι.

Ἡ μη΄ τὰ περὶ Ῥώμου καὶ Ῥωμύλου διηγεῖται, παραλλάσσουσα πρὸς τοὺς ἄλλους ἔν τισι. Φησὶ δὲ ὡς Ἀμόλιος ἐπιβουλεύσας Νεμέτορα τὸν ἀδελφὸν κτείνει, καὶ τὴν αὐτοῦ θυγατέρα Ἰλίαν, ἵνα μὴ τέκοι μηδ' ἀνδρωθείη, τῆς Ἑστίας ἱέρειαν ἀπέφηνε. Ταύτῃ μιχθεὶς Ἄρης, ἀπολυόμενος τῆς ὁμιλίας, ὅστις τε ἦν ἐδήλωσε καὶ ὅτι δύο κόρους τέξεται ἐξ αὐτοῦ καὶ χρὴ θαρρεῖν.

[141 a] **7** Ἑκάτεροι οὖν A : καὶ ἑκάτεροι M || **13** κατοίκισιν A : κατοίκησιν A^2M || **17** Δωρικῶν A^2 : Δωρικὸν AM || **19** Ἡλιαδῶν Jackson : Ἰλιαδῶν *codd.* || **23/24** Ἰήλυσον καὶ Κάμειρον *edd.* : Ἰήλυσαν καὶ Ἄμιρον *codd.*

elle eut accouché, Amulius la laissa dépérir dans la prison où il l'avait jetée et il donna les enfants à un pâtre dont il était sûr pour qu'il les fît mourir. Celui-ci les prit, mais ne put se résoudre à souiller ses mains ; il les abandonna dans une corbeille pour qu'ils fussent emportés par le courant du Tibre. La corbeille fut longtemps entraînée, puis elle fut retenue sur une saillie de la rive par les racines d'un grand figuier sauvage qui poussait là ; et de cet endroit la corbeille bascula les enfants vers la rive [141 b] sur une grève de sable mou. Une louve qui venait de mettre bas trouva les bébés ; elle vint tourner autour d'eux, tandis qu'ils vagissaient et tendaient les mains, et elle leur offrit ses mamelles ; et les enfants se nourrissaient en soulageant dans cette heureuse rencontre la louve lourde de son lait. Faustulus, un pâtre, vit le manège et estima qu'il tenait du divin ; il prit les enfants et les éleva comme les siens. Plus tard, il rencontra le pâtre qui les avait exposés et apprit de lui toute l'histoire des enfants. Ils avaient déjà grandi et Faustulus leur révéla qu'ils étaient de souche royale et qu'ils descendaient d'Arès et quel avait été le sort de leur mère et de leur grand-père maternel. Et eux, qui étaient beaux à voir et d'une force invincible et d'une noble audace, prirent aussitôt des poignards qu'ils dissimulèrent et ils s'en allèrent à Albe ; grâce à l'imprévu de leur dessein, ils surprirent Amulius sans gardes et lui infligèrent son châtiment en le tuant à coups de poignard. Ils délivrèrent leur mère de ses fers, le peuple les accueillit et ils devinrent rois d'Albe et de la région d'alentour. Une grande foule de gens accourut auprès d'eux ; ils quittèrent Albe et fondèrent une ville qu'ils appelèrent Rome[1] et qui, à présent, domine pour ainsi

t. II A, p. 84. Strabon mentionne aussi son activité à Rhodes, mais je n'ai pas retrouvé le texte que Hoefer cite p. 74 parmi les fragments d'Éphore. Sur l'ensemble du récit, cf. Hoefer, p. 73-74.

1. Le récit, on le voit, tourne court. Hoefer ne s'y est pas intéressé dans ses recherches et il ne m'est pas possible de combler cette lacune. Je renvoie à l'article *Romulus und Remus* de J. B. Carter, in Roscher, t. IV, col. 167-209 ; on y verra combien il est difficile de situer Conon. D'après Groag, s. v. *Numitor* (n. 1), in *P. W.*, t. XVII (1933), col. 1402, aucun autre texte ne dit que Numitor fut *tué* par Amulius ; c'est le trait le plus divergent que présente Conon.

Ἀλλὰ τεκοῦσαν αὐτὴν μὲν Ἀμόλιος εἰς δεσμωτήριον ἔτρυχε βαλών, τινὶ δὲ ποιμένι τῶν αὐτῷ πιστῶν τὰ τεχθέντα διαφθεῖραι δίδωσιν. Ὁ δὲ λαβὼν τὸ μὲν μίασμα χερσὶν ἰδίαις πρᾶξαι οὐ προσίετο, εἰς σκάφην δὲ μεθῆκε κατὰ τοῦ Θύβρεως φέρεσθαι. Αὕτη δὲ μετὰ πολλὴν φορὰν περὶ προὔχουσαν ἠόνα κατίσχεται ῥίζαις ἐρινεοῦ, ὃς μέγας ἐκεῖσε ἐπεφύκει· καὶ ἡ σκάφη ἐκεῖθεν τὰ [141 b] παιδία πρὸς τὴν ἠόνα ἐκβάλλει ἐπὶ μαλακῆς καὶ ψαμμώδους γῆς. Λύκος δὲ νεοτόκος ἐπιτυγχάνει τοῖς παιδίοις, καὶ ἀμφιβᾶσα κλαυθμυριζομένοις καὶ χεῖρας ὀρέγουσι παρεῖχε τὰς θηλάς· τὰ δ' ἐτρέφετο βαρυνομένην ἀναπαύοντα ἐκ τῆς συντυχίας τὴν λύκον. Φαιστύλος δέ τις ποιμένων τοῦτο ἰδὼν καὶ θεῖον νομίσας, ἀναλαμβάνεται καὶ ὡς ἑαυτοῦ τρέφει τὰ παιδία. Χρόνῳ δ' ὕστερον περιτυγχάνει τῷ ἐκθεμένῳ ποιμένι καὶ ἅπαντα παρ' αὐτοῦ μαθὼν τὰ περὶ τῶν παίδων, ἀπαγγέλλει τούτοις ἡβήσασιν ἤδη ὡς εἴησαν βασιλείου τε γένους καὶ Ἄρεως γοναί, καὶ ὅσα ἡ μήτηρ καὶ ὁ μητροπάτωρ πάθοι. Οἱ δέ (ἤστην γὰρ καλοί τε ὄψει καὶ ῥώμην ἄμαχοι καὶ τόλμῃ γενναῖοι) αὐτίκα ἐγχειρίδια ἀναλαβόμενοι καὶ κρύψαντες ἐπὶ τὴν Ἄλβαν ἐχώρουν, καὶ ἐπιτυχόντες Ἀμολίῳ διὰ τὸ ἀπροσδόκητον τῆς ἐπιβουλῆς ἀφυλάκτῳ ἐπάγουσι τὴν τιμωρίαν, ξίφεσιν ἀνελόντες, καὶ τὴν μητέρα λύουσι τῶν δεσμῶν, τό τε πλῆθος δεξιοῦνται, καὶ βασιλεύουσιν Ἄλβας καὶ τῶν περὶ αὐτήν. Πολλοῦ δὲ αὐτοῖς προσερρυηκότος πλήθους μεταστάντες Ἄλβας κτίζουσι πόλιν, Ῥώμην ἐπονομάσαντες ἣ νῦν ὡς εἰπεῖν τὸ ἀνθρώπων ἔχει κράτος. Δείκνυται

36/37 τὰ τεχθέντα A[3] *mg* : *om.* AM ‖ **39** τοῦ Θύβρεως A : τοῦθ' ὕβρεως M ‖ **40** ἠόνα A[2]M : *quid prius pr.* A *non liquet.*

[141 b] **6** ποιμένων A : τῶν ποιμένων M ‖ **12** γὰρ A : *om.* M ‖ τε M : *om.* A ‖ **13** καὶ A[2] *s. v.* M : *om.* A ‖ τόλμῃ A : τόλμην M ‖ αὐτίκα A : καὶ αὐτίκα M ‖ **13** ἀναλαβόμενοι M : ἀναλαμβανόμενοι A ‖ **14** Ἄλβαν A[2] *mg* M : *om.* A ‖ **15** Ἀμολίῳ M *et alibi* A : Ἀμουλίῳ *hic* A ‖ **15** ἐπιβουλῆς A[2]M : ἐπιλῆς A ‖ **19** προσερρυηκότος A : προσρυέντος M.

dire l'humanité. On montre chez les Romains, comme témoignages des événements de ce temps-là, sur la place publique, le figuier sacré enclos dans les grilles de fer du Sénat et, dans le sanctuaire de Zeus, une hutte destinée à rappeler le genre de vie de Faustulus, que l'on conserve fidèlement au moyen de déchets et de morceaux de bois.

49. La quarante-neuvième rapporte que dans l'île d'Anaphè (elle est située un peu au-delà de l'île de Théra, non loin de Lacédémone) est bâti un temple en l'honneur d'Apollon Radieux. Les gens de l'endroit y font un sacrifice par dérision pour la raison que voici : lorsque Jason, au retour de Colchide, où il avait ravi Médée, faisait voile vers son pays, une tempête d'une violence inouïe surprit ses gens et ils furent réduits à une détresse complète. Tandis que l'équipage de l'*Argo* priait et se répandait en supplications, Apollon, élevant au-dessus d'eux son arc, détourna tous les dangers et, pendant que la foudre tombait du ciel, la terre fit surgir une île de la mer ; ils y débarquèrent et, en s'inspirant de la conjoncture, ils l'appelèrent « Anaphè » parce qu'on l'avait vue alors pour la première fois sous le soleil ; ils élevèrent un temple à Apollon Radieux et ils se réjouirent de cette délivrance inespérée au milieu de leurs maux en faisant bonne chère. Médée et les femmes de sa suite qui lui avaient été données [142 a] lors de son mariage avec Jason se mirent à plaisanter dans l'ivresse et à se moquer des héros pendant la veillée et, en retour, les hommes se moquaient des femmes. C'est donc depuis lors que les gens d'Anaphè (car l'île fut colonisée) célèbrent chaque année, au milieu des lazzis qu'ils échangent, une fête en l'honneur d'Apollon Radieux, à l'instar de ceux d'autrefois[1].

50. La cinquantième rapporte le meurtre du tyran Alexandre par Thébé, son épouse. Celle-ci était la fille de Jason, qui fut autrefois tyran de Thessalie ; elle avait trois frères : Tisiphonos, Lycophron et Pytholaos ; ils

1. Cette légende n'est attestée que par Callimaque, Apollonius de Rhodes, Apollodore et Conon. Ces deux derniers concordent étroitement et leur source commune est Callimaque qui, dans ses *Aitia*, expliquait Aiglètès et Anaphè. Cf. Hoefer, p. 49-50, et Wentzel, s. v. *Aigletas*, in *P. W.*, t. I (1894), col. 975.

δὲ μαρτυρία τῶν τότε παρὰ Ῥωμαίοις ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐρινεὸς ἱερά, τοῦ βουλευτηρίου κιγκλίσι χαλκαῖς περιειργομένη, καὶ καλύβη τις ἐν τῷ τοῦ Διὸς ἱερῷ γνώρισμα τῆς Φαιστύλου διαίτης, ἣν ἐκ φορυτῶν καὶ νέων φρυγάνων συνιστῶντες διασῴζουσιν.

Ἡ μθʹ ὡς ἐν Ἀνάφῃ τῇ νήσῳ (αὕτη δ' ἐστὶν ὑπὲρ νήσου Θήρας, οὐχ ἑκὰς τῆς Λακεδαιμονίων) ἱερὸν Ἀπόλλωνος Αἰγλήτου ἵδρυται, ἐν ᾧ σὺν τωθασμῷ οἱ ἐπιχώριοι θύουσι δι' αἰτίαν τοιαύτην. Ὅτε Ἰάσων ἐκ Κόλχων Μήδειαν ἁρπάσας οἴκαδ' ἔπλει, χειμὼν αὐτοὺς ἄφατος περιέσχε καὶ ἀμηχανία πᾶσα· εὐχομένων δὲ καὶ πολλὰ τῶν ἐν τῇ Ἀργοῖ δεομένων, Ἀπόλλων, τόξον αὐτῶν ὑπερανασχών, τὰ δεινὰ διέλυσεν ἅπαντα, καὶ σέλατος ἐξ οὐρανοῦ διαΐσσοντος νῆσον ἀνέσχεν ἡ γῆ ἐκ τοῦ βυθοῦ, εἰς ἣν ὁρμισάμενοι, ὡς πρῶτον ὀφθεῖσαν ὑφ' ἡλίου τότε, Ἀνάφην ἀπὸ τῆς συντυχίας ἐκάλεσαν, καὶ ἱερὸν Ἀπόλλωνος Αἰγλήτου ἱδρύσαντο, καὶ εὐφραίνοντο τῆς ἀνελπίστου τῶν κακῶν ἀπαλλαγῆς καὶ ταῖς ἄλλαις εὐωχίαις. Μήδεια δὲ σὺν ταῖς ἀμφ' αὐτὴν γυναιξίν, αἳ δῶρον ἦσαν [142 a] γάμων τῶν Ἰάσονος, παίζουσαι μετὰ μέθην ἔσκωπτον τοὺς ἥρωας ἐν τῇ παννυχίδι· οἱ δὲ ἀντετώθαζον τὰς γυναῖκας. Ἐκ τούτου τοιγαροῦν καὶ Ἀνάφης ὁ λαός (ᾠκίσθη γὰρ ἡ νῆσος) ἀνὰ πᾶν ἔτος Ἀπόλλωνι Αἰγλήτῃ κερτομοῦντες ἀλλήλους ἑορτὴν κατὰ μίμησιν ἐκείνων ἄγουσιν.

Ἡ νʹ ὡς Ἀλέξανδρον τὸν τύραννον Θήβη ἀναιρεῖ ἡ αὐτοῦ γυνή· αὕτη δ' ἦν Ἰάσονος μὲν θυγάτηρ, τοῦ ποτε Θεσσαλίας τυραννήσαντος, ἀδελφοὺς δ' εἶχε τρεῖς, Τισίφονον καὶ Λυκόφρονα καὶ Πυθόλαον· ὁμο-

25 γνώρισμα A : *om.* M ‖ **27** αὕτη M : αὐτῇ A² ‖ **29** ἐν ᾧ A¹ *s. v.* M : *om.* A ‖ **35** διαΐσσοντος *edd.* : διαίζοντος *codd.* ‖ **38** καὶ A : καὶ ὡς M.

[142 a] **1** τῶν A²M : τοῦ A ‖ **3** Ἀνάφης *vulg.* : Ἀνάφεως *codd.* ‖ **5** ἑορτὴν A : καὶ ἑορτὴν M ‖ **10** Πυθόλαον Hoeschel : θόλαον *codd.*

étaient de la même mère ; leur père était Eualkès. Cet Alexandre, qui était tyran de Phères, avait des soupçons sur eux et méditait de les assassiner. Il savait que Thébé ne supporterait pas de voir tuer ses frères nés de la même mère qu'elle et il avait l'intention de l'assassiner avec eux. Quand il était de sang-froid, il cachait son dessein ; mais après boire (car c'était un ivrogne) il le dévoilait au grand jour. Et Thébé, instruite de son projet, donna des poignards à ses frères et les engagea à se tenir prêts à l'égorger. Elle noya Alexandre dans l'ivresse et le mit au lit ; elle fit sortir les gardes de la chambre sous prétexte qu'elle allait prendre son bain et elle appela ses frères à l'action. Ceux-ci avaient peur, le plus jeune surtout ; et elle leur fit, entre autres menaces, celle d'éveiller Alexandre sur-le-champ et de les accuser de meurtre ; elle les contraignit donc à l'audace, et ils tuèrent Alexandre dans son sommeil. Thébé fit appeler les officiers de la garde et, en les pressant tantôt de menaces, tantôt de promesses, elle les détermina à l'aider dans la conquête du pouvoir. Ils acceptèrent et elle prit le pouvoir elle-même, mais elle donna le titre et l'appareil extérieur de la tyrannie à Tisiphonos, son frère aîné[1].

Tel est le contenu des cinquante narrations de Conon. Son style est attique ; il y a de la grâce et du charme dans ses constructions et son vocabulaire, avec quelque chose de compliqué qui n'est pas à la portée du commun*.

Dans le même volume, j'ai lu un petit ouvrage de l'érudit Apollodore ; il s'intitule *Bibliothèque*[2]. Il contenait les plus anciens récits des Grecs : tout ce que le temps leur a donné à croire sur les dieux et les héros, les noms des

1. Il ne s'agit plus de légendes ici, mais de personnages historiques. Tisiphonos régnait encore au moment où Xénophon racontait ce drame dans les *Helléniques*, VI, 4, 35-37. Xénophon n'est pas la source de Conon, pas plus que Plutarque, *Pélopidas*, 35, qui suivait sans doute Théopompe. Conon a utilisé un récit plus tardif. Cf. Hoefer, p. 105.

2. On sait que l'attribution de ce texte à Apollodore d'Athènes, le mythographe du IIe siècle a. C., est erronée. Cf. Schwartz, s. v. *Apollodoros* (n. 61), in *P. W.*, t. I (1894), col. 2875-2886. Il existe plusieurs éditions de cette œuvre, notamment celles de Wagner, Leipzig, Teubner, 1894 (*Mythogr. gr.*, I), et de Frazer, Londres, 1921 (*Loeb Cl. Libr.*), avec des commentaires.

μήτριοι δ' ἦσαν, πατὴρ δ' αὐτῶν Εὐάλκης ἦν. Τούτους Ἀλέξανδρος οὗτος ὁ Φερῶν δι' ὑποψίας ἔχων ἐμελέτα ἀνελεῖν· εἰδὼς δ' ὡς οὐκ ἀνάσχοιτο Θήβη περιϊδεῖν τοὺς ὁμομητρίους ἀναιρουμένους ἀδελφούς, καὶ αὐτὴν ἐπενόει συνανελεῖν. Καὶ νήφων μὲν ἔκρυβε τὸ βούλευμα, μεθύων δέ (ἦν γὰρ ἥττων οἴνου) παρεγύμνου τε καὶ ἀπεκάλυπτε. Θήβη δὲ τὸ βούλευμα μαθοῦσα, τοῖς μὲν ἀδελφοῖς ἐγχειρίδια δοῦσα παρασκευάζεσθαι πρὸς τὴν σφαγὴν παρεκάλει, οἴνῳ δὲ πολλῷ Ἀλέξανδρον βαπτίσασα καὶ κατευνάσασα ἐκπέμπει τοὺς τοῦ θαλάμου φύλακας προφάσει ὡς λουτροῖς χρησομένη, καὶ τοὺς ἀδελφοὺς ἐπὶ τὸ ἔργον ἐκάλει. Οἱ δὲ ἀπεδειλίων καὶ μάλιστα αὐτῶν ὁ νεώτατος. Ἡ δὲ ἄλλα τε διαπειλησαμένη, καὶ ὡς τὸν Ἀλέξανδρον αὐτίκα ἀνεγερεῖ καὶ καταγορεύσει αὐτῶν τὸν φόνον, θαρρεῖν αὐτοὺς ἐβιάσατο· καὶ κτείνουσι κοιμώμενον τὸν Ἀλέξανδρον. Θήβη δὲ τοὺς ἡγεμόνας τῶν φυλάκων εἰσκαλεσαμένη, καὶ τὰ μὲν ἀπειλαῖς τὰ δ' ἐπαγγελίαις μετελθοῦσα, πείθει συγκατασκευάζειν αὐτῇ τὴν τυραννίδα. Καὶ οἱ μὲν ἐπέτρεπον, καὶ αὐτὴ τὴν μὲν ἰσχὺν δέχεται, τοὔνομα δὲ καὶ τὴν δόξαν τῆς τυραννίδος Τισιφόνῳ τῷ πρεσβυτάτῳ τῶν ἀδελφῶν δίδωσι.

Ταῦτα μὲν τῶν Κόνωνος ν' διηγήσεων. Ἀττικὸς δὲ τὴν φράσιν ἐστί, ταῖς τε συνθήκαις καὶ ταῖς λέξεσι χαρίεις τε καὶ ἐπαφρόδιτος, ἔχων τι καὶ τοῦ συνεστραμμένου καὶ ἀνακεχωρηκότος τοῖς πολλοῖς.

Ἐν τῷ αὐτῷ δὲ τεύχει καὶ Ἀπολλοδώρου γραμματικοῦ βιβλιδάριον ἀνεγνώσθη μοι· Βιβλιοθήκη αὐτῷ ἡ ἐπιγραφή· περιεῖχε δὲ τὰ παλαίτατα τῶν Ἑλλήνων, ὅσα τε περὶ θεῶν καὶ ἡρώων ὁ χρόνος αὐ-

11 Εὐάλκης A : εὐλαβὴς M || 19 σφαγὴν A[2] M : φαγὴν A || 23 νεώτατος A : νεώτερος M || 24 αὐτίκα A : αὐτίκα τε M || ἀνεγερεῖ] ἀνεγειρεῖ M : ἀνεγείρει A || 28 μετελθοῦσα A : ὑπελθοῦσα M || 31 πρεσβυτάτῳ M : πρεσβυτέρῳ A || 39 δὲ A : *om.* M.

fleuves, des pays, [142 b] des populations, des villes, leur origine et, de là, tous les faits qui remontent aux époques anciennes. Il descend jusqu'aux événements de Troie ; il passe en revue les combats que certains héros se sont livrés, leurs hauts faits et certaines pérégrinations de ceux qui revinrent de Troie, et en particulier celle d'Ulysse, avec qui se termine cette histoire des temps anciens. Le livre est en majeure partie un sommaire qui n'est pas sans utilité pour ceux qui attachent du prix à avoir en mémoire les vieux récits. Il porte cette suscription qui n'est pas sans élégance :

« La succession des siècles, tu peux la puiser de mon érudition et tu peux connaître les fables anciennes. Ne va pas voir dans les pages d'Homère, ni dans l'élégie, ni chez la Muse tragique, ni dans la poésie mélique et ne cherche pas dans l'œuvre sonore des cycliques, mais regarde en moi et tu trouveras en moi tout ce que contient le monde ».

187.

J'ai lu de Nicomaque de Gérasa[1] une *Théologie arithmétique* en deux livres. Titre étonnant et de nature à susciter une vive curiosité ; quant à l'ouvrage, pour ne pas dire qu'il est le produit de raisonnements qui se perdent dans le vide et d'un temps employé pour rien, il est bien loin des promesses de son titre.

Il traite, en effet, des nombres de l'unité à la dizaine, mais ce n'est pas comme dans son traité antérieur, l'*Introduction arithmétique**, où il passe en revue les propriétés naturelles des nombres qui nécessitent un examen sérieux. Ce sont, au contraire, le plus souvent des inventions d'une pensée contaminée par l'erreur qui ne conduit pas ses rai-

1. La vie de cet auteur, qu'on a pourtant appelé l'Euclide de l'arithmétique (cf. Kliem, s. v. *Nicomachos* [n. 20], in *P. W.*, t. XVII [1937], col. 463), est peu connue ; c'est par toutes sortes de recoupements qu'on arrive à la situer plus ou moins entre les annécs 50 et 150. Cf. Nicomachus of Gerasa, *Introduction to arithmetic*, tr. M. L. d'Ooge, with *Studies in Greek Mathematic* by F. E. Robbins and Cl. L. Karpinski, New-York-Londres, Macmillan, 1926, p. 71-78. C'est à ces auteurs et à A. Delatte, *Études sur la littérature pythagoricienne*, Paris, 1915, que je dois l'essentiel de mes informations sur la présente

τοῖς δοξάζειν ἔδωκεν, ὀνομασίας τε ποταμῶν καὶ χωρῶν [142 b] καὶ ἐθνῶν καὶ πόλεων ὅθεν καὶ τὰ ἄλλα ὅσα εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀνατρέχει, καὶ κάτεισι μέχρι τῶν Τρωϊκῶν, καὶ ἀνδρῶν τινῶν πρὸς ἀλλήλους μάχας καὶ ἔργα ἐπιτρέχων καὶ τῶν ἀπὸ Τροίας πλάνας τινάς, μάλιστα δ' Ὀδυσσέως εἰς ὃν αὐτῷ καὶ ἡ ἀρχαιολογία καταλήγει. Σύνοψις δ' ἐστὶ τὰ πολλὰ τοῦ βιβλίου, καὶ οὐκ ἄχρηστος τοῖς τὰ παλαιὰ ἐπὶ μνήμης ἔχειν λόγον ποιουμένοις. Ἔχει δὲ καὶ ἐπίγραμμα τὸ βιβλιδάριον οὐκ ἄκομψον τόδε·

αἰῶνος σπείρημα ἀφυσσάμενος ἀπ' ἐμεῖο
παιδείης, μύθους γνῶθι παλαιγενέας,
μηδ' ἐς Ὁμηρείην σελίδ' ἔμβλεπε μηδ' ἐλεγείην,
μὴ τραγικὴν Μοῦσαν, μηδὲ μελογραφίην,
μὴ κυκλίων ζήτει πολύθρουν στίχον· εἰς ἐμὲ δ' ἀθρῶν
εὑρήσεις ἐν ἐμοὶ πάνθ' ὅσα κόσμος ἔχει.

187

Ἀνεγνώσθη Νικομάχου Γερασηνοῦ ἀριθμητικῶν θεολογουμένων βιβλία β'· Ἡ μὲν οὖν ἐπιγραφὴ οὕτω θαυμάσαι καὶ δριμὺν ἔρωτα κινῆσαι ἀξία, ὁ δὲ πόνος, ἵνα μὴ λέγω λογισμῶν κενεμβατούντων καὶ ματαιοσχόλων ἔργον, πόρρω τῆς ἐπιγραφῆς διερριμμένος.

Διαλαμβάνει μὲν γὰρ περὶ τῶν ἀπὸ μονάδος μέχρι δεκάδος ἀριθμῶν, οὐχ ὥσπερ ἐν τῇ ἀριθμητικῇ αὐτοῦ καὶ πρὸ ταύτης εἰσαγωγῇ, ὅσα τοῖς ἀριθμοῖς φύσει πρόσεστι καὶ θεωρίας ἔχεται σπουδαίας διεξιών, ἀλλὰ τὰ πλεῖστα διανοίας οὐ καθαρευούσης βλάβης ἀναπλάσματα καὶ οὐχὶ πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν

41 τε A : *om.* M.

[142 b] **1** ἄλλα A : πολλὰ M ‖ **7** λόγον ποιουμένοις A : λόγων μεταποιουμένοις M ‖ **9** σπείρημα *edd.* : πείρημα *codd.* ‖ **13** εἰς ἐμὲ δ' ἀθρῶν A : ἐκ μελάθρων M ‖ **15** 187 : ρπζ' M ρπϛ A ‖ **16** Ἀνεγνώσθη M : Ἀνέγνων A,

sonnements d'après la nature des choses, mais qui chicane pour plier les faits dans le sens de ses propres fantaisies. Tout ce que notre écrivain entreprend pour ramener la nature des choses à la substance des nombres et pour les enfermer en elle, il le fait en amputant, en surchargeant, en modifiant, en tiraillant tantôt les données des faits, tantôt ses chers nombres divins, malmenant ainsi tantôt chacune des deux parties, tantôt toutes les deux. Il mérite sans doute bien des critiques, mais laissons cette question de côté.

Dans son désir de considérer les nombres comme des dieux et des déesses et de leur attribuer cette qualité en raison de la seule quantité propre et déterminée de chacun, il ne laisse pas cette quantité intacte quand il transfère les nombres dans le monde des dieux, mais, comme nous l'avons dit auparavant, il retranche, ajoute, malmène de toute façon, et c'est ainsi qu'il arrive la plupart du temps à les adorer comme des divinités, en altérant la quantité première pour que, grâce à elle, le nombre soit une [143 a] divinité, et en dépouillant ensuite le dieu de cette quantité. Pareille théologie n'exige ni secret ni respect. Ce qu'il y a de plus sérieux dans ce livre et qui mérite qu'on s'y attache, c'est qu'il exige de celui qui veut se plonger dans cette étonnante théologie et en pénétrer les secrets qu'il ne soit pas ignorant en géométrie, qu'il progresse également dans la connaissance exacte des nombres, qu'il n'ait pas étudié l'astrologie en simple amateur et qu'il soit au courant des problèmes de la musique et même de l'instrumentation. Car, pour faire des nombres des dieux et imaginer qu'ils sont les causes de l'essence des êtres, il emprunte à chacune des sciences susdites quelques-uns de ses principes et les introduit dans la trame de ses inventions théologiques sur les nombres; l'ignorance de ces principes serait un obstacle à l'initiation à de semblables conceptions; c'est en pure perte qu'il déploiera son ardeur celui qui n'aura pas reçu une initiation préalable aux sciences dont je viens de parler.

notice, car, en dehors de ces deux travaux et des notices des historiens de la philosophie, je ne connais sur l'auteur que des études de détail.

τοὺς λογισμοὺς ἰθυνούσης, τὰ δὲ πράγματα πρὸς τὰς ἰδίας φαντασίας μεταμείβειν φιλονεικούσης. Ἀλλ' ὅσα μὲν ὁ ἀνὴρ τὴν τῶν ὄντων φύσιν εἰς τὴν τῶν ἀριθμῶν ὑπόστασιν ἀναφέρειν τε καὶ συγκατακλείειν διανέστη, περικόπτων, περιτιθείς, ἀμείβων, διασπῶν ποτε μὲν τὰ πράγματά, ποτε δὲ τοὺς φίλους ἀριθμοὺς καὶ θεούς, καὶ τοῦτο ἢ παρὰ μέρος ἑκάτερον ἢ καὶ δι' ἀμφοῖν ἰών, καίτοι μεγάλας ὑπέχων εὐθύνας, ὅμως ἐάσθω τοῦτο.

Ἀλλ' ὅτι θεούς τε καὶ θεὰς ἐπιθυμήσας ἰδεῖν τοὺς ἀριθμούς, καὶ τοῦτο διδοὺς αὐτοῖς διὰ μόνην τὴν ἰδιάζουσαν καὶ ὡρισμένην ἑκάστου ποσότητα, οὐ φυλάττει ταύτην ἀκέραιον ἀναφέρων εἰς τὸ θεῶν γένος αὐτούς, ἀλλ', ὡς καὶ προείπομεν, τέμνων, αὔξων, παντοίως κεραΐζων, οὕτως αὐτοὺς ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον θεοὺς προσκυνεῖ, τὴν μὲν ἐξ ἀρχῆς φθείρων ποσότητα, ἵνα θεὸς ᾖ [143 a] διὰ ταύτην, ταύτης δ' αὐτὸν ἀποστερῶν· οὐ γὰρ ἀπόρρητος καὶ σεπτὴ ἡ τηλικαύτη θεολογία. Τὸ δὲ σοφώτε ρονκαὶ στέργεσθαι δίκαιον, δεῖ τῷ μέλλοντι τῇ θαυμασίᾳ ταύτῃ ἐμβαθῦναι θεολογίᾳ καὶ τῆς κρυφιότητος εἴσω διεισδῦναι γεωμετρίας μὲν οὐκ ἀμαθῶς ἔχειν, ἐλάσαι δὲ καὶ πρὸς ἀριθμητικὴν ἀκριβολογίαν, οὐδὲ τῆς ἀστροθεάμονος σοφίας ἐν τῷ παρέργῳ τὴν μάθησιν πεποιῆσθαι, καὶ μὴν καὶ τοῖς μουσικοῖς θεωρήμασι καὶ δὴ καὶ ὀργάνοις ἐγγεγυμνάσθαι. Ἵνα γὰρ τοὺς ἀριθμοὺς θεοποιήσῃ καὶ τῶν ὄντων τῆς οὐσιώσεως αἰτίους ἀναπλάσῃ, ἀφ' ἑκάστης τῶν εἰρημένων ἐπιστημῶν ἔνιά τινα τῶν θεωρημάτων τῇ περὶ τοὺς ἀριθμοὺς ἐνυφαίνει θεοπλαστίᾳ, ὧν ἡ ἄγνοια ἐμποδὼν ἂν σταίη πρὸς τὴν τῶν τηλικούτων μυσταγωγίαν, καὶ μάτην τὸ πρόθυμον ἐπιδείξεται ὁ ταῖς εἰρημέναις μὴ προτελεσθεὶς

38 ἀναφέρων *hic* A : *post* γένος *ponit* M.

[143 a] 3 θαυμασίᾳ A^{2}M : θαυσία A || 5 ἀμαθῶς AM^{6} : ἀμαθὴς M *ut vid.* || 8 καὶ τοῖς A : ἐν τοῖς M || 10 αἰτίους A : αἰτίας M || 12 περὶ A : πρὸς M.

Et il faut, semble-t-il, avoir passé et dépensé une vie d'homme avant d'atteindre à cette étrange théologie des nombres et avoir raisonné sérieusement dans le domaine des sciences afin d'avoir la possibilité de déraisonner pleinement. En résumé, donc, ou plutôt à n'envisager que le titre, voilà le genre d'ouvrage qu'est la Théologie de Nicomaque de Gérasa[1].

Il parle, entre autres, de la monade en mélangeant nombre d'inventions à ce qui est vrai d'elle et aux caractéristiques naturelles qui sont les siennes ; il dit qu'elle serait l'Esprit et aussi l'Être hermaphrodite et le Dieu et la Matière (il mêle vraiment tout) et le Réceptacle universel qui contient tout, le Chaos, la Confusion, le Mélange, la Ténèbre, l'Obscurité, l'Abîme, le Tartare. On invente aussi que c'est le Styx, le Lieu de l'horreur, la Solitude, le Gouffre souterrain, l'Oubli, la Vierge forte et l'Atlas. Elle est aussi l'Axe de tous les êtres et le Soleil, le Feu solaire et Morpho, la Tour de Zeus et l'Esprit élémentaire, Apollon et le Prophète et le Dieu de l'éloquence. La raison qui lui fait donner ces noms tient, d'une part, à son esprit instable et superstitieux ; d'autre part, elle n'est pas tout à fait étrangère aux imaginations de l'enfance. C'est ainsi que, chez Nicomaque et ses maîtres, la monade est à la fois déifiée et outragée.

La dyade est pour eux l'Audace et la Matière et la cause des dissemblances et l'intermédiaire entre la multiplicité et l'unité. Seule, après composition et mélange, elle réalise l'égalité : c'est pourquoi aussi elle est Égale. Mais elle est aussi l'Inégale, le Manque, la Surabondance ; [143 b] elle seule aussi est sans forme, indéterminée, infinie ; c'est elle seule le point de départ du Pair ; et elle n'est pas paire ni pairement paire, ni impairement paire, ni pairement impaire*. Mais la plupart de ces propriétés sont proches des particularités naturelles de la dyade.

1. Ce n'est plus d'arithmétique qu'il s'agit dans cet ouvrage, mais d'*arithmologie*, c'est-à-dire, comme l'a écrit A. Delatte, *op. cit.*, p. 109, de remarques « sur la formation, la valeur et l'importance des dix premiers nombres où se mêlent la saine recherche scientifique et les fantaisies de la religion et de la philosophie ». On peut voir que Photius, dans son sommaire, signale parfois d'une remarque ce passage du

ἐπιστήμαις. Καὶ δεῖ ἄρα, ὡς ἔοικε, βίον ἀνθρώπου κατατρῖψαι καὶ προαναλῶσαι τῆς θεολόγου ταύτης τῶν ἀριθμῶν τερατείας, καὶ φιλοσοφῆσαι περὶ τοῖς μαθήμασι σπουδαίως, ἵν' ἐξῇ καὶ ματαιολογῆσαι τελείως. Ὡς μὲν οὖν ἐν κεφαλαίῳ, μᾶλλον δὲ πρὸς τὴν ἐπιγραφὴν φάναι, τοιοῦτον ἡ τοῦ Γερασηνοῦ Νικομάχου Θεολογία.

Λέγει δὲ τὴν μονάδα ἄλλα τε οὐκ ὀλίγα τῶν πλασμάτων τῇ περὶ αὐτὴν ἀληθείᾳ καὶ τοῖς προσοῦσι φυσικοῖς ἰδιώμασι καταμιγνύς, καὶ ὡς νοῦς τε εἴη, εἶτα καὶ ἀρσενόθηλυς, καὶ θεός, καὶ ὕλη δέ πως, πάντα χρήματα μιγνὺς ὡς ἀληθῶς, καὶ πανδοχεὺς λοιπὸν καὶ χωρητικὴ καὶ χάος, σύγχυσις, σύγκρασις, ἀλαμπία, σκοτωδία, χάσμα, Τάρταρος. Καὶ Στύγα δὲ αὐτὴν τερατολογοῦσι καὶ φρικωδίαν καὶ ἀμιξίαν καὶ βάραθρον ὑποχθόνιον, καὶ Λήθην, καὶ στιφρὰν πάρθενον, καὶ Ἄτλαντα· ἄξων τέ ἐστιν αὐτοῖς καὶ ἥλιος καὶ πυράλιος, καὶ Μορφὼ δὲ καὶ Ζανὸς πύργος, καὶ σπερματίτης λόγος, Ἀπόλλων τε καὶ προφήτης καὶ λόγιος. Ἡ δὲ τῶν ὀνομάτων αἰτία ἡ μὲν φρενὸς ἀστάτου καὶ δεισιδαιμονούσης, ἡ δὲ οὐδὲ τῆς παιδαριώδους ἀνατυπώσεως ἀπηλλαγμένη. Ἀλλ' ἡ μὲν μονὰς οὕτω Νικομάχῳ καὶ τοῖς αὐτοῦ διδασκάλοις θεολογεῖταί τε ἅμα καὶ βάλλεται ὕβρει.

Ἡ δὲ δυὰς τόλμα τέ ἐστιν αὐτοῖς, καὶ ὕλη, καὶ τῶν ἀνομοίων αἰτία, καὶ μεταίχμιον πλήθους καὶ μονάδος. Ἐκ συνθέσεώς τε καὶ κατακράσεως μόνη ἴσον ποιεῖ, διὸ καὶ ἴση. Ἀλλὰ καὶ ἄνισος καὶ ἔλλειψις, καὶ πλεονασμός, [143 b] καὶ μόνη ἀσχημάτιστος καὶ ἀόριστος, καὶ ἄπειρος, ἀρχή τε ἀρτίου μόνη, καὶ οὐκ ἄρτιος, οὐ μὴν οὐδ' ἀρτιάκις ἀρτία, οὐδὲ περισσάρτιος, οὐδ' ἀρτιοπέριττος. Ἀλλὰ τούτων μὲν τὰ πλείω ἐγγύς ἐστι τῇ δυάδος φυ-

18 περὶ A : *om.* M ‖ 23 προσοῦσι A : προσιοῦσι M ‖ 32 σπερματίτης M : σπερματιστὴς A ‖ 37 τε A : *om.* M.

[143 b] 2 ἀρτίου A : αἰτίου M.

Mais voici qui relève du fantastique. Elle est la Source de tout accord ; parmi les Muses, elle est Ératô et aussi Harmonie ; elle est la Patience et la Racine, mais pas encore en acte, et la Puissance et le Pied de l'Ida fécond en sources et les Sommets et Phanès. Dans ses inventions fabuleuses, il divinise aussi la dyade en tant que Zeus juste, et Justice et Isis et Nature et Rhéa et Mère de Zeus et Source de la répartition. Elle est encore pour eux comme Rhéa de Phrygie, de Lydie et de Dindymon, et Déméter et l'Éleusinienne, et Artémis, et Désir, et Dictynna, et Aérie, et Astérie, et Disame et la Substance et aussi Aphrodite et Dioné et Mychaia et Cythérée, et l'Ignorance et l'Inconnue et le Mensonge et l'Indétermination, l'Altérité, la Querelle et la Discorde, et le Destin et la Mort. Telles sont leurs considérations théologiques sur la dyade.

Quant à la triade, elle est la toute première à être nombre impair en acte et le premier nombre parfait ; c'est le Moyen-terme, l'Analogie, et elle fait progresser la monade dans le sens de l'acte et de l'évolution. Elle est la Toute première et, à proprement parler, un assemblage d'unités. Ensuite, on s'empare du nombre pour passer à l'étude de sa nature. La triade est, en effet, la cause de ce qui peut se partager en trois et elle a le pouvoir de limiter l'indétermination qu'il y a dans les nombres. Elle est le Semblable, l'Identique, le Concordant et le Déterminé. Tout ceci n'est pas encore tellement bouffon ; la suite n'y ressemble pas. La triade est aussi un Esprit, elle est la cause de la prudence et de la compréhension ; c'est la Connaissance, ce qu'il y a de souverain dans le Nombre ; c'est le Principe qui régit toute musique, la Composition aussi et surtout en géométrie. C'est elle aussi qui possède et contient tout pouvoir en ce qui concerne l'astronomie et la nature et la connaissance des phénomènes célestes et qui mène à la substantification. Et sous toutes ses formes la vertu dépend de la

scientifique au mystique. Quelques sondages faits dans des manuels de mythologie m'ont vite montré l'impossibilité de gloser en détail un pareil sommaire. On sait que la tradition attribue des *Theologoumena arithmetica* à Nicomaque et à Jamblique, qui a, par ailleurs, commenté l'*Introduction à l'arithmétique* dudit Nicomaque. Il nous est

σικῇ ἰδιότητι· ἃ δὲ τῆς τερατείας, πηγή ἐστι πάσης συμφωνίας, καὶ Μουσῶν ἡ Ἐρατώ, καὶ ἁρμονία, καὶ τλημοσύνη, καὶ ῥίζα οὐ κατ' ἐνέργειάν πω, καὶ δύναμις, καὶ πόδες πολυπιδάκου Ἴδης, καὶ κορυφαί, καὶ Φάνης. Ἀλλὰ καὶ ἶσον Δία τὴν δυάδα ἡ μυθοπλαστία θεολογεῖ, καὶ δίκην, καὶ Ἶσιν, καὶ φύσιν, καὶ Ῥέαν, καὶ διομάτερα, καὶ πηγὴν διανομῆς· ἔστι δ' αὐτοῖς ὡς Ῥέα καὶ Φρυγία καὶ Λυδία καὶ Διδυμήνη, καὶ Δήμητρα καὶ Ἐλευσινία, καὶ Ἄρτεμις, καὶ Ἵμερος, καὶ Δίκτυννα, καὶ Ἀερία, καὶ Ἀστερία, καὶ Δίσαμος καὶ Ἐστὼ καὶ μὴν καὶ Ἀφροδίτη καὶ Διώνη καὶ Μυχαία καὶ Κυθέρεια, καὶ ἄγνοια καὶ ἀγνωστία καὶ ψεῦδος καὶ ἀδιοριστία, καὶ ἑτερότης καὶ νεῖκος καὶ διχοστασία, καὶ μόρος καὶ θάνατος. Τοιαῦτα μὲν αὐτοῖς καὶ ἡ δυὰς θεολογεῖται.

Ἡ δὲ τριάς ἐστι μὲν πρῶτος περισσὸς κατ' ἐνέργειαν, καὶ τέλειος πρῶτος, καὶ μεσότης, καὶ ἀναλογία· τήν τε τῆς μονάδος δύναμιν εἰς ἐνέργειαν καὶ ἐπέκτασιν προχωρεῖν ποιεῖ. Ἀλλὰ καὶ πρωτίστη, καὶ κυρίως μονάδων σύστημα. Εἶτα λοιπὸν ἐντεῦθεν αὐτοῖς πρὸς τὸ φυσιολογικὸν αἴρεται ὁ ἀριθμός· αἰτία τε γὰρ τοῦ τριχῇ διαστατοῦ, καὶ περατωτικὴ τῆς ἀπειρίας τῆς ἐν ἀριθμῷ, καὶ ὅμοιον, καὶ ταὐτόν, καὶ ὁμόλογον, καὶ ὡρισμένον. Ἀλλ' οὔπω ταῦτα φορτικά· τὰ δ' οὐχ ὅμοια. Καὶ νοῦς τις ἡ τριάς, καὶ εὐβουλίας καὶ συνέσεως αἰτία, καὶ γνῶσις, ἀριθμοῦ τὸ κυριώτατον, μουσικῆς τε πάσης κυρία καὶ σύστασις, καί γε καὶ γεωμετρίας ὅτι μάλιστα. Καὶ μὴν καὶ τῶν κατὰ ἀστρονομίαν καὶ οὐρανίων φύσιν τε καὶ γνῶσιν αὕτη τὸ κράτος ἔχει καὶ συνέχει καὶ εἰς οὐσίωσιν ἄγει. Καὶ ἡ ἀρετὴ δὲ πᾶσα ταύτης ἐξῆπται καὶ ἐκ ταύτης πρόεισιν. Εἶτα λοιπὸν

6 ἡ A : ἣ M ‖ ἁρμονία M : ἁρμονία ᾠδὴ ὑπομονὴ A ‖ 8 πολυπιδάκου A : πολυπίδακος M ‖ 9 Δία A : Δία διὰ M ‖ 10 Ἶσιν A² : ἴσην AM ‖ 28 συνέσεως AM : φρονήσεως A¹ *mg* ‖ 29 κυριώτατον A²M : *quid prius pr.* A *non liquet* ‖ 32 αὕτη M : αὐτὴ A.

triade et en procède. Restent les données mythiques. C'est en vertu d'elles que la triade est, selon eux, Kronia et Létô et la Corne d'Amalthée ; ils imaginent aussi qu'elle est Ophion et Thétis et Harmonie et Hécate et Érana et Charitia et la Muse Polymnie et Aïdé et Loxia et l'Ourse et Hélicé et Celle que le gouffre n'engloutit pas et Damatramè et Dioscoria et la Sagesse et Trigemina et Tritone et Celle qui tient la mer, Tritogénie et Achéloos et Nastis et Celle qui marche dans les rues et la Courétide, [144 a] l'Harmonie-Force, l'Engagement, le Mariage, Gorgonie, Phorcie, Trisamos et Lydie. Voilà comment la triade est modelée par eux et tels sont les dieux dont ils lui donnent les formes.

La tétrade, à son tour, leur paraît la plus grande des merveilles, une autre divinité, une divinité multiple et plutôt le Dieu en tout. Elle est, en effet, et selon eux, la source de toutes les perfections naturelles et celle qui tient les clés de la nature. D'autre part, du point de vue des sciences, c'est elle le promoteur et la cause de leur constitution et de leur subsistance, mais elle est aussi la nature même et la variété pour eux ; elle est également Héraklès et l'Apogée et la Force par excellence et l'Élément mâle, elle n'a rien de féminin, Hermès, Héphaistos, Dionysos et Soritas et Maïadeus ou Maïadès (car la tétrade est l'enfant de Maïa ou de la dyade) et Ériounios et Sôkos et le Messager et Bassareus et le dieu à la double naissance qui eut la dyade pour mère et la Forme féminine et la Virilité qui engendre l'élément mâle et qui suscite le délire bachique et les éléments harmoniques ou l'Harmonie et parmi les Muses Uranie. Voilà comment, pour le merveilleux, ils divinisent la tétrade. Ainsi s'achève le premier livre de théologie arithmétique de Nicomaque.

Dans le second livre, après l'introduction*, c'est la pentade qui remplit la discussion. C'est elle la première expression du terme moyen par excellence et le plus conforme à la nature par la disjonction du nombre naturel

parvenu, sous le titre de *Theologoumena arithmetica*, une compilation que les spécialistes hésitent à attribuer à Jamblique, question qui n'est pas de ma compétence. Cette compilation doit être mentionnée ici parce qu'elle nous a sauvé quelque chose de l'ouvrage de Nicomaque qu'elle cite avec des mentions comme Νικομάχου Θεολο-

τὰ μυθώδη. Διὰ ταῦτα αὐτοῖς ἡ τριὰς Κρονία καὶ Λατὼ καὶ Ἀμαλθείας κέρας, Ὀφιόνά τε αὐτὴν τερατολογοῦσι καὶ Θέτιν καὶ Ἁρμονίαν, Ἑκάταν τε καὶ Ἐράναν καὶ Χαριτίαν καὶ Μουσῶν Πολυμνίαν, Ἀΐδαν τε καὶ Λοξίαν, ἄρκτον, ἕλικα, καὶ ποτὶ βυθὸν οὐ δυομέναν, Δαματράμην τε καὶ Διοσκορίαν, καὶ Μῆτιν καὶ τριδύμην, Τρίτωνα, θαλασσοῦχον, Τριτογένειαν, Ἀχελῷον, Νάστιν, καὶ Ἀγυιόπεζαν Κουρητίδα, Κραταῖδα [144 a] Ἁρμονίαν, Συμβηνίαν, Γάμον, Γοργονίαν, Φορκίαν, Τρίσαμον καὶ Λύδιον. Οὕτω μὲν αὐτοῖς καὶ ἡ τριὰς καὶ εἰς τοσούτους αὐτῶν θεοὺς ἀναπλάττεται.

Ἡ δὲ τετρὰς πάλιν αὐτοῖς θαῦμα μέγιστον, ἄλλη θεός, πολύθεος μᾶλλον δὲ πάνθεος· ἔστι γὰρ αὐτοῖς τῶν τε φυσικῶν ἀποτελεσμάτων πηγὴ καὶ κλειδοῦχος τῆς φύσεως. Ἀλλὰ καὶ τῆς κατὰ τὰ μαθήματα συστάσεώς τε καὶ διαμονῆς αὕτη προαγωγὸς καὶ αἰτία. Ἀλλὰ καὶ αὐτὴ φύσις καὶ αἰόλα ἐστὶν αὐτοῖς καὶ Ἡρακλῆς καὶ Ἔξαρμα καὶ Ἀλκιμωτάτη καὶ Ἀρρενικὴ καὶ Ἀθήλυντος, Ἑρμῆς τε καὶ Ἥφαιστος καὶ Διόνυσος καὶ Σωρίτας, καὶ Μαιαδεὺς ἢ Μαιάδης (τῆς γὰρ Μαίας υἱὸς ἤτοι τῆς δυάδος ἡ τετράς) καὶ Ἐριούνιος καὶ Σῶκος καὶ Διάκτορος, καὶ Βασσαρεὺς καὶ Διμάτωρ, μητρὸς τετευχὼς δυάδος, Θηλύμορφός τε καὶ Ἔπανδρος καὶ ἀρρενουργὸς καὶ βακχασμὸν ἀνεγείρων καὶ ἁρμόνιτα ἢ Ἁρμονία, καὶ τῶν Μουσῶν ἡ Οὐρανία. Ἀλλ' οὕτω μὲν αὐτοῖς καὶ ἡ τετρὰς τερατολογουμένη θεολογεῖται, καὶ τὸ πρῶτον τῶν θεολογουμένων ἀριθμῶν Νικομάχῳ συναπαρτίζεται βιβλίον.

Ἐν δὲ τῷ β' μετὰ τὸ προοίμιον ἡ πεντὰς αὐτῷ πληροῖ τὸν ἀγῶνα. Ἡ γὰρ πεντὰς πρώτη μεσότητος τῆς ἀρίστης καὶ φυσικωτάτης ἐμφατική, κατὰ διάζευξιν

36 Λατὼ AM[1] : αάτω M || 39 δυομέναν AM[1] : δεομέναν M || 42 νάστιν A : νάτιν M.

[144 a] 2 Οὕτω A : ὅσω M || 5 πολύθεος μᾶλλον δὲ πάνθεος A[1] *mg* M : *om.* A || 13 Διάκτορος A : Διοσκόρος M.

par ses deux extrémités ; elle est reliée à la monade comme à un commencement et à la décade comme à un terme final ; elle comprend ce qui se manifeste dans la nature du monde ; c'est, en effet, par la monade que le monde tient à ses racines ; il s'achève en pleine lumière dans la décade. C'est aussi parce que la pentade est la division par excellence et dans son genre la seule de la décade. Et les éléments premiers du Tout vont par cinq, car notre auteur ajoute aux quatre éléments l'éther, ce qu'il n'oserait avec son lyrisme ajouter à la tétrade. Il y a encore beaucoup de données de la même espèce, mais elles ne sont encore ni habileté ni érudition. Considère ce qui suit. La pentade, en effet, est la Réconciliation et la Différenciation, la Lumière et la Justice et le sommet le plus étroit de la vitalité et Némésis et Bubastia et la Juridiction et Aphrodite et Gamèlia et la Féminité mâle et Cythérée et Celle qui préside aux zones cosmiques et Celle qui gouverne les cycles et la Demi-déesse et la Tour de Zeus et Didymé et l'Axe fixe. Ils la célèbrent aussi comme Immortelle, comme Pallas et Agitatrice, Conductrice, Prime Aurore, Atalante, Celle qui ignore le joug, Matinale et, parmi les Muses, Melpomène et Celle qui répond de sa belle voix, le Milieu des milieux, le Sommet de la Fécondité. C'est ainsi donc qu'il exalte le nombre cinq.

[144 b] Le nombre six, il l'explique comme étant la Forme de la forme ; c'est le seul des nombres qui s'accorde avec l'âme ; c'est l'Articulation du Tout, l'Auteur des âmes, la Créatrice de l'état de vie (d'où, d'ailleurs, son nom). C'est Harmonie et l'Intégralité ; c'est elle surtout qui est divinisée comme étant proprement l'Aphrodite qui unit, qui marie, et comme la Femme-homme. C'est aussi Celle qui unit, la Séduction, la Paix, l'Amitié, la Santé, l'Enclume et la Vérité ; ils font aussi de ce nombre parmi les Parques Lachésis et le commencement et le milieu de tout, et Celle qui frappe loin et Trivia et Temps

γούμενα (p. 17, 14, éd. de Falco, Leipzig, Teubner, 1922). J'ai pu montrer ailleurs, en comparant les notices de Photius aux originaux, que les sommaires de la *Bibliothèque* suivent assez fidèlement le texte des œuvres analysées. Cette constatation me permet d'avancer que l'ouvrage de Nicomaque contenait moins que la compilation par certains côtés, mais par ailleurs beaucoup plus ; parmi les épithètes attri-

ἀμφοτέροις πέρασι τοῦ φυσικοῦ ἀριθμοῦ, μονάδι μὲν ὡς ἀρχῇ δεκάδι δὲ ὡς τέλει συνεζευγμένη, καὶ συλληπτικὴ τῶν ἐν τῇ κοσμικῇ φύσει φαινομένων · καὶ γὰρ κατὰ μὲν τὴν μονάδα ὁ κόσμος ἐρρίζωται, ἤνυσται δὲ καὶ πέφανται κατὰ τὴν δεκάδα. Ἀλλὰ καὶ ὅτι προσεχέστατον καὶ μόνον μέρος τῆς δεκάδος. Καὶ τὰ στοιχεῖα δὲ τοῦ παντὸς κατὰ τὴν πεντάδα · προστίθησι γὰρ τοῖς τέσσαρσι καὶ τὸν αἰθέρα, ὃ οὐκ ἂν ἀνέξοιτο ὑμνῶν τὴν τετράδα. Καὶ πολλὰ τοιαῦτα ἀλλ' οὔπω ταῦτα κομψὰ καὶ σοφά. Τὰ δ' ἐφεξῆς σκόπει. Ἀνεικία γὰρ ἡ πεντὰς καὶ Ἀλλοίωσις καὶ Φάος καὶ Δικαιοσύνη, καὶ ἐλαχίστη ἀκρότης τῆς ζωότητος, καὶ Νέμεσις, καὶ Βουβάστια καὶ Δίκησις καὶ Ἀφροδίτη καὶ Γαμηλία καὶ Ἀνδρογυνία, καὶ Κυθέρεια, καὶ Ζωναία, καὶ Κυκλιοῦχος, καὶ Ἁμίθεος, καὶ Ζανὸς πύργος, καὶ Διδυμαία, καὶ Ἄξων ἑδραία. Ἄμβροτόν τε αὐτὴν ὑψηλολογοῦσι καὶ Παλλάδα, καὶ Κραδεᾶτιν καὶ Ἁγεμονίαν καὶ Ἀκρεῶτιν καὶ Ἀτάλαντον καὶ Ἄζυγα καὶ Ὀρθιᾶτιν, καὶ Μουσῶν Μελπομένην, καὶ ἀμειβομένην ὀπὶ καλῇ, καὶ μέσων μέσην καὶ Ἀκρότητα γονίμων. Ἐπὶ τούτοις μὲν οὖν σεμνύνει καὶ τὴν πεντάδα.

[144 b] Ἡ δὲ ἑξὰς Εἶδος εἴδους αὐτῷ αἰτιολογεῖται, καὶ τῇ ψυχῇ μόνος ἀριθμῶν ἁρμόζων, καὶ Διάρθρωσις τοῦ παντὸς Ψυχοποιὸς καὶ τῆς ζωτικῆς ἕξεως ἐμποιητική (παρὸ καὶ ἑξάς) καὶ Ἁρμονία καὶ Οὐλομέλεια καὶ κυρίως αὕτη μᾶλλον Ἀφροδίτη ζυγία τε καὶ γαμηλία καὶ Ἀνδρογυνία θεολογεῖται. Ἀλλὰ καὶ Ζυγῖτις καὶ Φιλοτησία καὶ Εἰρήνη καὶ Φιλία καὶ Ὑγεία, Ἄκμων τε καὶ Ἀλήθεια, καὶ Μοιρῶν δὲ Λάχεσιν αὐτὴν ποιοῦσι, καὶ ἀρχὴν καὶ ἥμισυ παντός, καὶ Ἑκατηβελέτιν, καὶ Τριο-

27 προσεχέστατον A^{2} : πρὸς ἔσχατον M *quid prius pr.* A *non liquet* ‖ **32** τὰ δ' ἐφεξῆς A^{2}M : *quid prius pr.* A *non liquet* ‖ **36** ἀνδρογυνία A : ἀνδρογυνία καὶ Ζανὸς πύργος M ‖ **38** αὐτὴν A : *om.* M ‖ Παλλάδα A : Πολλάδα M ‖ **41** ὀπὶ M : ὀπῇ A.

[144 b] **3** ἕξεως A : ὀρέξεως M ‖ **4** παρὸ καὶ A^{1}M : παρὸ A ‖ **5** αὕτη A : αὐτὴ M ‖ **6** ἀνδρογυνία A : ἀνδρογύναια M.

double et Perseia et la Triple forme et Amphitrite, la Justice immédiate et la Muse Thalie et Celle qui guérit tout. Ainsi par leur fait l'hexade n'a pu échapper, elle non plus, à être une divinité et à rivaliser avec les dieux.

Quant au nombre sept, qu'en dire? D'emblée, on a affaire à « Septas »; et même si l'usage efface le sigma, il tire cette forme le plus aisément du monde de la double consonne *ksi* que la nature a attribuée à la fin du nombre précédent pour en faire une protection à ce nombre vénérable contre les atteintes du vulgaire! Telle est cette étonnante démonstration : l'existence de « Septas » est certaine et le nombre sept mérite vénération. L'hebdomade à son tour est aussi terme moyen entre la monade et la décade, le Hasard et l'Occasion, Athéna et Arès et le Sommet et Celle qui assemble le butin et Atrytonè et la Gardienne et la Fille au Père tout-puissant et Tritogénie et les Yeux pers et la Protectrice et la Panoplie et l'Industrieuse et la Souvent implorée et l'Intacte et la Race d'Amalthée, l'Égide, l'Osiris, le Songe, la Voix, la Parole, la Muse Clio et, si l'on veut, le Jugement et Adrastée; et les inepties de ce genre continuent. C'est ainsi que l'hebdomade, la toute vénérable, est célébrée dans un travail beaucoup trop long comme une grande divinité aux aspects multiples.

Quant à l'octade, si même elle n'obtient pas des développements aussi importants (ils n'ont même pas le huitième de ceux des autres nombres), en tout cas, comme elle est aussi pour eux une divinité, elle n'a pas été non plus détrônée. Ils l'adorent, en effet, comme l'Harmonie universelle et Cadmeia et la Mère et Rhéa et la Productrice de l'élément féminin et Cybèle et Cybébé et Dindymè et Celle qui tient les villes, l'Amour et l'Amitié, la Sagesse, l'Intelligence, Oreia, Thémis, la Loi, Celle qui est née avant terme, la Muse Euterpe.

L'ennéade tient une place moins importante et par son rang en tant que divinité et en comparaison de l'ample exposé qui exaltait le nombre sept sauf qu'elle est traitée en divinité assez proche de l'octade. Elle est, en effet, pour eux un Océan au cours circulaire et elle est célébrée comme l'Horizon; dans leurs discours sacrés, elle est aussi

δῖτιν καὶ Διχρονίαν καὶ Περσείαν καὶ Τρίμορφον, καὶ Ἀμφιτρίτην, καὶ Ἀγχιδίκαν, καὶ Μουσῶν Θάλειαν, καὶ Πανάκειαν. Οὕτω μὲν οὐδ' ἡ ἑξὰς αὐτοῖς θεὸς εἶναι καὶ θεοῖς διέφυγε φιλοτιμεῖσθαι.

Ἡ δὲ ἑβδομάς — τί ἄν τις καὶ εἴποι, εὐθὺς μὲν γὰρ ἐστι σεπτάς· κἂν τὸ σ̄ φθείροι ἡ συνήθεια, ἕλκει τοῦτο ῥᾷστα ἐκ διπλοῦ τοῦ ξ̄, ὅπερ τῷ πρὸ αὐτοῦ ἀριθμῷ ἡ φύσις πρὸς τῷ τέλει ἀπεπλήρωσεν, ἵν' ᾖ τοῦτο ἐπικούρημα τῷ σεβαστῷ ἀριθμῷ πρὸς τὴν ἐπιβουλὴν τὴν ἀπὸ τῶν πολλῶν. Τοιαύτη μὲν ἡ ἀπόδειξις θαυμαστή, ὡς ἔστι πάντως σεπτὰς καὶ σεβασμοῦ ἄξιος ὁ ἑπτά. Πάλιν δὲ καὶ αὐτὴ μεσότης μονάδος καὶ δεκάδος Τύχη καὶ Καιρός, Ἀθηνᾶ καὶ Ἄρης, καὶ Ἀκρεῶτις, καὶ Ἀγελεία, καὶ Ἀτρυτώνη, Φυλακῖτις, Ὀβριμοπάτρα, Τριτογένεια, Γλαυκῶπις, Ἀλαλκομένεια, Παντευχία, Ἐργάνη, Πολυαρήτη, Οὐλομέλεια, Ἀμαλθείας γένος, Αἰγίς, Ὄσιρις, Ὄνειρος, Φωνή, Αὐδή, καὶ Μουσῶν ἡ Κλειώ, εἰ βούλει δὲ καὶ Κρίσις καὶ Ἀδράστεια καὶ πολὺς φλύαρος τοιοῦτος. Οὕτω μὲν ἡ πάνσεπτος αὐτοῖς ἑπτὰς μακροτέρῳ πόνῳ μέγας καὶ πολὺς θεὸς ἀνυμνεῖται.

Ἡ δ' ὀκτάς, εἰ καὶ μὴ τοῖς ἴσοις μηδ' ὀγδόῳ μέρει, ἀλλ' οὖν τῷ θεὸς αὐτοῖς εἶναι οὐδ' αὐτὴ τοῦ θρόνου ἀπερρίφη· Παναρμονίαν γὰρ αὐτὴν προσκυνοῦσι, καὶ Καδμείαν Μητέρα τε καὶ Ῥέαν καὶ Θηλυποιὸν καὶ Κυβέλην, Κυβήβην τε καὶ Δινδύμην καὶ Πολιοῦχον, Ἔρωτά τε καὶ Φιλίαν, Μῆτιν, Ἐπίνοιαν, Ὀρείαν, Θέμιν, Νόμον, Ἠλιτομήναν καὶ τῶν Μουσῶν τὴν Εὐτέρπην.

Καὶ ἡ ἐννὰς δὲ ὑστερεῖ μὲν καὶ τῆς θειότητος καὶ τῆς μακρᾶς συγγραφῆς, οἷς ἡ ἑβδομὰς ὑπερῆρτο· πλὴν τῆς ὀκτάδος ἐγγὺς θεολογεῖται. Ὠκεανὸς γὰρ αὐτοῖς αὕτη περιρρεῖται, καὶ Ὁρίζων ἀνυμνεῖται· Προμηθέα

13 θεοῖς A : θεὰ M ‖ **20** πάντως A : οὕτως M ‖ **22** ἀκρεῶτις A : ἀκρέωσις M ‖ **27** πολὺς φλύαρος A : πολυφλύαρος M ‖ **33** τε A : *om.* M ‖ **40** αὕτη Bekker : αὐτὴ *codd.*

Prométhée et la Concorde et Perseia et le Soleil et la Réconciliation et l'Analogie et Héphaistos, Héra sœur et épouse de Zeus et Celle qui atteint au loin et [145 a] Péan et Nysséïde, Celle qui marche dans les rues, Ényalios, Celle qui assemble le butin, Tritogénie, la Concorde, la Persuasion, Courétide et Coré, Hypérion et la Muse Terpsichore.

La décade, pour eux, c'est le Tout : Dieu, Dieu suprême, Dieu des dieux parce que les doigts et les orteils sont dix et dix aussi les catégories et dix les parties du discours. Car, afin que la décade représente tout pour eux, ils ajoutent aux parties du discours l'apostrophe et l'explétif. Faut-il dire qu'ils voient dans la décade les solides et les plans, les pairs et les impairs, les pairs-impairs, les parfaits, le premier et le simple, l'égalité et l'inégalité, les dix manières d'être, le sphérique et le circulaire, la faculté d'engendrer et d'accomplir, les harmonies et autres éléments du même genre et comment la décade est le monde dans leur système et aussi le Ciel, le Destin, le Temps, la Force, la Foi, la Nécessité, Atlas, le Dieu infatigable, Phanès, le Soleil, Uranie, la Mémoire, le Souvenir? Et je pense qu'ils auraient attaché à la décade tous les noms déjà cités des dieux s'ils ne les avaient déjà attribués en particulier à l'avance et s'ils n'avaient reculé devant l'obligation de les redire consécutivement pour tous les nombres, car la décade est pour eux le Dieu par excellence et contient la puissance de toute la divinité qui réside dans les nombres. C'est pourquoi l'ouvrage de Nicomaque en traite si longuement ; cependant, il est encore plus long quand il traite de la monade et de l'hebdomade, mais, dans l'exposé sur la monade, cette longueur tient au fait qu'il y est traité de nombreuses données relatives aux nombres qui suivent et que l'exposé est allongé d'une introduction. Toutefois, dans ces deux parties, il entre beaucoup de données relatives à la décade, de même que dans l'exposé sur le

buées aux nombres, il n'y a pas d'équivalence entre le sommaire et la compilation. Par ailleurs, la compilation offre assez de points de contact avec le sommaire pour permettre d'imputer au contenu de l'original la teneur du sommaire, notamment la répétition d'une épithète pour un même nom.

τε αὐτὴν καὶ Ὁμόνοιαν καὶ Περσείαν καὶ Ἅλιον ἱερολογοῦσιν, Ἀνεικίαν, Ὁμοίωσιν, Ἥφαιστον, Ἥραν, Διὸς [145 a] ἀδελφὴν καὶ σύνευνον, Ἑκάεργον, Παιᾶνα, Νυσηΐδα, Ἀγυιέα, Ἐνυάλιον, Ἀγελείαν, Τριτογένειαν, Ὁμόνοιαν, Πειθώ, Κουρητίδα τε καὶ Κόρην, Ὑπερίονα, καὶ Μουσῶν Τερψιχόρην.

Ἡ μέντοι δεκὰς αὕτη ἐστὶν αὐτοῖς τὸ Πᾶν, Θεὸς Ὑπέρθεος καὶ Θεὸς θεῶν, ὅτι δέκα χειρῶν καὶ δέκα ποδῶν δάκτυλοι, καὶ δέκα κατηγορίαι, καὶ τοῦ λόγου δέκα μέρη· ἵνα γὰρ ᾖ αὐτοῖς πάντα ἡ δεκάς, προστιθέασι τοῖς τοῦ λόγου μέρεσι προσηγορίαν καὶ παράπλήρωμα. Τί δεῖ λέγειν ὡς ἐν αὐτῇ περιλαμβάνουσι τά τε στερεὰ καὶ τὰ ἐπίπεδα, ἄρτια, περισσά, ἀρτιοπέρισσα, τέλεια, πρῶτα καὶ ἀσύνθετα, ἰσότητα καὶ ἀνισότητα, τὰς δέκα σχέσεις, τὰ σφαιρικά, τὰ κυκλικά, γεννητικά, τελεστικά, ἐναρμόνια, τὰ τοιαῦτα, ἀλλ' ὅπως αὐτοῖς Κόσμος ἡ δεκὰς καὶ Οὐρανός, Εἱμαρμένη, Αἰών, Κράτος, Πίστις, Ἀνάγκη, Ἄτλας, Ἀκάμας θεός, Φάνης, Ἥλιος, Οὐρανία, Μνήμη, Μνημοσύνη; Καὶ πάντα ἂν οἶμαι τὰ προειρημένα τῶν θεῶν αὐτῶν ὀνόματα τῇ δεκάδι ἀνήψαντο ἄν, εἰ μὴ προλαβόντες ἐκεῖνοι ταῦτα ἰδιοποιήσαντο καὶ συνεχῶς τὰ αὐτὰ κατὰ πάντων λέγειν οὗτοι ἀπώκνησαν, ἐπεὶ Ὑπέρθεός γε αὐτοῖς ἡ δεκάς, καὶ τὸ κράτος τῆς ἐν ἀριθμοῖς ἔχουσα θεότητος. Διὰ τοῦτο Νικομάχῳ καὶ πολύστιχος ὁ περὶ αὐτὴν πόνος. Εἰ γὰρ καὶ πολλῷ μακροστιχώτερος ὅ τε τῆς μονάδος καὶ ἑβδομάδος, ἀλλ' ὁ μὲν τῆς μονάδος, ὅτι καὶ περὶ τῶν ἑξῆς ἀριθμῶν οὐκ ὀλίγα διεξέρχεται καὶ προοιμίοις πλατύνεται. Πλὴν ἐν ἀμφοῖν πολλὰ καὶ περὶ τῆς δεκάδος ἐμφιλοχωρεῖ, ὥσπερ καὶ ἐν τῷ περὶ τῆς πεν-

[145 a] **3** Ὑπερίονα A : καὶ Ὑπερίονα M ‖ **11** τε A : *om.* M ‖ **14** τὰ A : *om.* M ‖ **19** προλαβόντες A : προβάντες M ‖ **21** οὗτοι A²M : οὕτω A ‖ **24** πολλῷ M : πολλῶν A ‖ ὅ τε A : οὔτε M ‖ **27** ἐν A : ἓν ἐν M.

nombre cinq, qui, à peu de chose près, égale en longueur celui sur l'hebdomade.

Voici donc pour toi, mon très cher frère, un sommaire de la célèbre théologie des nombres de Nicomaque qui est si difficile à trouver, non pas, j'en atteste votre sagacité, votre ardeur au travail, parce qu'elle est, à cause de son caractère impénétrable et des difficultés qu'il y a à la comprendre, hors des facultés humaines ; en effet, en géométrie et en arithmétique et dans les autres sciences, ainsi que tu le sais toi-même, beaucoup de ceux qui nous ont connus ont autant de pénétration d'esprit que le fils d'Hermias, et tu connais l'habileté d'Ammonius dans ces domaines, et rien ne pourrait leur rester obscur parmi les propositions que Nicomaque a comprises dans son travail. [145 b] Mais pourquoi l'ouvrage est-il rare ? C'est, je crois, le temps qui l'a fait rare. La tendance à ne pas garder les œuvres utiles du fait que les inutiles corrompent aisément les habitudes a acquis une grande et invincible force ; et ce serait tout bénéfice pour l'ouvrage de Nicomaque si on était près de croire qu'il a disparu avec nombre d'ouvrages utiles. Mais il subsiste et se fait un grand renom (comme tu le vois et comme tu le verras encore plus clairement, je le sais) même dans les abrégés qu'on en fait*.

188.

Lu d'Alexandre, une *Collection de merveilles*[1]. Il relate dans ce livre nombre de traits prodigieux et incroyables, mais il met en avant d'autres auteurs qui ont rapporté ces faits avant lui et qui ne sont pas sans renom. Il parle d'animaux, de plantes de certains pays, de cours d'eau, de sources, de végétaux et d'autres sujets du même ordre ; il a un style clair et concis et qui n'est pas dépourvu d'agrément.

Dans le même volume, un ouvrage de Protagoras inti-

1. Il s'agit d'Alexandre de Myndos (première moitié du Ier siècle p. C.) et non, comme on l'a cru longtemps, d'Alexandre Polyhistor. Il est cité par Ptolémée Chennos (« codex » 190, p. 147 b 23) et Élien l'a utilisé ; lui-même s'est servi des Λιβυκά du roi Juba. Son texte

τάδος λόγῳ μικροῦ πρὸς τὸν τῆς ἑβδομάδος παρισουμένῳ κατὰ τὸ μῆκος.

Ἀλλὰ γὰρ αὕτη σοι, ὦ φίλτατε ἀδελφῶν, καὶ τῶν Νικομάχου ἀριθμῶν ὡς ἐν κεφαλαίῳ ἡ πολυθρύλητος καὶ δυσεύρετος θεολογία, οὐ (μὰ τὴν ὑμῶν ἀγχίνοιαν καὶ φιλοπονίαν) διὰ τὸ ἐν αὐτῇ δυσέμβατόν τε καὶ δυσκατάληπτον μικροῦ τῶν ἀνθρώπων ἀνακεχωρηκυῖα, ἐπεὶ νῦν τά τε γεωμετρικὰ καὶ ἀριθμητικὰ καὶ τἆλλα τῶν μαθημάτων, ὡς καὶ σὺ συνεπίστασαι, πολλοὶ τῶν ἡμᾶς ἐγνωκότων οὐκ ἔλαττον, οἶμαι, τοῦ παιδὸς Ἑρμείου (οἶδας πάντως τὴν περὶ ταῦτα δεξιότητα τοῦ Ἀμμωνίου) διακριβοῦσι, καὶ οὐδὲν αὐτοὺς λάθοι ἂν τῶν θεωρημάτων, ἃ συνεπεισκυκλεῖ Νικόμαχος τῷ περὶ ἀριθμῶν πόνῳ. [145 b] Ἀλλὰ πόθεν; ἐσπάνισεν ὁ χρόνος, οἶμαι, καὶ τὸ μὴ φείδεσθαι τῶν χρησίμων ἐκ τοῦ ῥᾷστα τὰ ἄχρηστα φθείρειν ἔθος ἔλαβε μέγα καὶ ἄμαχον κράτος, καὶ ἐκέρδανεν ἂν καὶ ἡ Νικομάχου σπουδὴ τὸ μετὰ πολλῶν χρησίμων μικροῦ νομίζεσθαι διεφθάρθαι. Ἀλλ' ἔστι καὶ πράττεται, οὐκ ὀλίγην δόξαν, ὡς ὁρᾷς καί, οἶδα, ὄψει σαφέστερον, ἀποκειραμένη.

188

Ἀνεγνώσθη Ἀλεξάνδρου θαυμασίων συναγωγή. Λέγει μὲν ἐν τῷ βιβλίῳ πολλὰ τερατώδη καὶ ἄπιστα, πλὴν ἄλλους τῶν οὐκ ἀφανῶν εἰσάγει ταῦτα προϊστορήσαντας. Λέγει δὲ περί τε ζῴων καὶ φυτῶν καὶ χωρῶν τινῶν καὶ ποταμῶν καὶ κρηνῶν καὶ βοτανῶν καὶ τῶν τοιούτων. Σαφὴς δὲ τὴν φράσιν καὶ κεφαλαιώδης ἐστί, καὶ οὐδὲ τοῦ ἡδέος ἀπεστερημένος.

Ἐν ταὐτῷ δὲ καὶ Πρωταγόρου γεωμετρίας τῆς

33 οὐ (μὰ τὴν Bekker : οὐ μάτην M ἢ μὰ τὴν A[2] *quid prius pr.* A *non liquet* ‖ 38 οἶδας A : οἶδας γὰρ M.

[145 b] 8 188 : ρπη' M : ρπς' A ‖ 13 καὶ ποταμῶν M : ποταμῶν A ‖ 16 δὲ A : γὰρ M.

tulé *Géographie universelle*[1] en six livres. Les cinq premiers, sans autant de sérieux et d'exactitude que les géographes suivants, font une description de l'Asie, de la Libye et de l'Europe. Le sixième livre est de la même veine que la Collection d'Alexandre, car il rapporte les récits étranges qui ont cours de par le monde ; il en attribue une partie à des auteurs antérieurs et prétend en avoir vu lui-même beaucoup qui n'offrent pas moins d'étrangeté que les autres. Cet auteur a également un style clair et concis, surtout dans son sixième livre.

189.

Lu Sotion*, sur les récits étranges qu'on fait en divers endroits sur des cours d'eau, des sources et des lacs. Ce petit ouvrage est, lui aussi, du même genre que le sixième livre de Protagoras et que la collection d'Alexandre, sauf que, dans ce livre-ci, on ne rapporte que des histoires merveilleuses de sources et de lacs, tandis que, dans les autres, il y en a sur nombre d'autres sujets. Le style est proche de celui de ces écrits-là.

J'ai lu également dans le même volume un écrit de Nicolas[2] dédié à Hérode, le roi des Juifs, et où figure une collection de coutumes étranges. Il se rencontre précisément avec certaines des histoires étranges réunies par Alexandre et, sur les légendes réunies par Conon, il ajoute nombre de détails ; toutefois, il se sépare d'eux dans certains récits parce qu'il les rapporte autrement. Quant au [146 a] style, il est également sobre et il ne manque pas

est perdu. Cf. Wellmann, s. v. *Alexandros* (n. 100), in *P. W.*, t. I (1894), col. 1459-1460, et Jacoby, t. I, n. 25, p. 189.

1. Tel est, en effet, le titre de l'ouvrage. Cf. F. Gisinger, s. v. *Protagoras* (n. 5), in *P. W.*, t. XXIII, 1 (1957), col. 931-923.

2. Vivait au Ier siècle a. C. Nous avons des fragments de cet écrit parmi ceux d'autres œuvres ; ils sont dans Jacoby, t. II A, p. 384-390. Cf. sur l'auteur R. Laqueur, s. v. *Nikolaos* (n. 20), in *P. W.*, t. XXII (1937), col. 400 sqq. Sur la nature des « nicolas » que l'écrivain envoyait à l'empereur Auguste, cf. J. Hubaux et M. Leroy, *Le mythe du Phénix dans les littératures grecque et latine*, Paris-Liège, 1939, p. 108-111.

οἰκουμένης ἐπιγραφὴν ἔχον, λόγοι ϛʹ, ὧν τὰ μὲν εʹ, εἰ καὶ μὴ σπουδαίως καὶ ὡς οἱ ὕστερον ἀκριβῶς, ἀλλ' οὖν τὴν τῆς Ἀσίας καὶ Λιβύης, ἀλλὰ καὶ Εὐρώπης περιήγησιν ποιεῖται. Τὸ δὲ ἕκτον σύστοιχόν πώς ἐστι τῇ Ἀλεξάνδρου συναγωγῇ · τῶν γὰρ κατὰ τὴν οἰκουμένην παραδοξολογουμένων ἀναγράφει τὴν ἱστορίαν, ὧν τὰ μὲν εἰς ἀρχαιοτέρους ἀναφέρει, πολλὰ δὲ καὶ εἰς αὐτοψίαν ἕλκει, οὐκ ἔλαττον τῶν ἄλλων προβαλλόμενα τὸ παράδοξον. Σαφὴς δὲ καὶ οὗτος καὶ κεφαλαιώδης κατὰ τὸ ἕκτον τὴν φράσιν μάλιστα.

189

Ἀνεγνώσθη Σωτίωνος τῶν σποράδην περὶ ποταμῶν καὶ κρηνῶν καὶ λιμνῶν παραδοξολογουμένων. Σύστοιχον καὶ τοῦτο τὸ βιβλιδάριον τῷ ἕκτῳ τε τῶν Πρωταγόρου καὶ τῇ Ἀλεξάνδρου συναγωγῇ, πλὴν ὅτι ἐνταῦθα τὰ περὶ κρηνῶν μόνον καὶ λιμνῶν παραδοξολογούμενα ἱστορεῖται, ἐν ἐκείνοις δὲ καὶ πλειόνων ἄλλων. Ἡ δὲ φράσις παραπλήσιος ἐκείνοις.

Ἐν ταὐτῷ δὲ συνανέγνων καὶ Νικολάου λόγον Ἡρώδῃ τῷ Ἰουδαίων βασιλεῖ προσπεφωνημένον, ἐν ᾧ παραδόξων ἐθῶν ἐστι συναγωγή. Συμβαίνει μὲν εἰς ταὐτὸν ἐνίοις τῶν ὑπ' Ἀλεξάνδρου παραδόξων συνειλεγμένων, καὶ περὶ ὧν δὲ Κόνων συνέταξεν, οὐκ ὀλίγα προσέγραψε · πλὴν ἔν τισι παραλλάσσει ταῖς ἱστορίαις, ἑτεροτρόπως αὐτὰ διεξιών. Τὴν δὲ φράσιν ἐστὶ μὲν καὶ [146 a] αὐτὸς κεφαλαιώδης, οὐ μὴν οὐδὲ τοῦ σαφοῦς ἀνα-

19 Ἀσίας A : Ἀσίας τε M ‖ **20** σύστοιχόν M : στοιχεῖον A ‖ **21** παραδοξολογουμένων A : δοξολογουμένων M ‖ **27** 189 : ρπθʹ M : ρπηʹ A ‖ **30** Σύστοιχον A²M : σύστυχον A *ut vid.* ‖ **34** ἐκείνοις A²M : ἐκεῖνοσι A ‖ **35** συνανέγνων : συνανέγνω A συνανεγνώσθη M ‖ **35/36** λόγον — προσπεφωνημένον A : λόγος — προσπεφωνημένος M ‖ **37** ἐθῶν A : ἐθνῶν M ‖ **37/38** Συμβαίνει μὲν εἰς ταὐτὸν A : καὶ συμβαίνει μὲν M ‖ **40** προσέγραψε A : προσανέγραψε M ‖ **41** ἐστὶ A : *om.* M.

de clarté, mais il a plus de concision et de talent que les précédents.

Il rapporte certains faits qui, bien qu'étranges, sont admis par beaucoup de gens et certains autres qui ne sont pas connus, mais qui ne sont pas en opposition flagrante avec ce qui est croyable, car ce sont le plus souvent des traits de mœurs particuliers à certains peuples qu'il consigne, mais on en pourrait trouver parmi eux dont l'invraisemblance est évidente. Ce Nicolas est, je pense, Nicolas de Damas qui fut au sommet de sa carrière sous Auguste et qui fut considéré comme son ami; c'est pour cette raison que l'empereur appelait « nicolas » une sorte de gâteaux que Nicolas lui envoyait; il voulait honorer celui qui lui faisait cette politesse. Cet auteur a laissé également, si mes souvenirs d'anciennes lectures sont bons, une volumineuse *Histoire d'Assyrie**.

Dans le même volume, j'ai lu également, en quatre livres, un ouvrage d'Acestoridès sur les *Fables de la ville**. Cet auteur me paraît avoir eu beaucoup plus d'habileté que bien d'autres dans le choix de son titre. En effet, les histoires que d'autres ont transmises, les plus modérés d'entre eux sans leur attribuer un sens, les autres en s'évertuant à les donner comme vraies, lui, dans son souci d'être vrai, les a appelées des fables et en a constitué un recueil, ou plutôt un légendaire, comme il se plaît à le dire.

Parmi ses récits, on peut en retrouver beaucoup qui sont dans la Collection de Conon et qu'Apollodore a racontés dans sa *Bibliothèque*, qui ont été réunis par Alexandre, dédiés à Auguste par Nicolas et traités auparavant par Protagoras. Mais cet Acestoridès en a mis par écrit plusieurs que les autres ont omis; en outre, dans beaucoup de récits que lui et les autres ont traités, on peut voir que leurs versions divergent[1].

1. On aura vu, en plusieurs endroits de ce « codex », Photius établir des rapports entre les auteurs groupés dans le même τεῦχος, ceux traités dans la notice précédente et Conon et le Ps.-Apollodore, auxquels est consacré le « codex » 186. De 186 à 190, nous sommes devant une suite de livres qui sont tous de la même veine et qui « s'appellent » les uns les autres dans les souvenirs de lecture. On admettra cependant avec peine que les longs sommaires de Conon et de Nicomaque aient été rédigés de mémoire.

κεχωρηκώς, μετέχων δέ πως καὶ τῶν προειρημένων μᾶλλον συστροφῆς τινος καὶ δεινότητος.

Λέγει δ' ἔνια μὲν πολλοῖς, εἰ καὶ ξενίζοντα εἴη, ὅμως ὁμολογούμενα, τινὰ δ' ἀγνοούμενα μέν, οὐ μὴν ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς πρὸς μάχην τῷ πιθανῷ καθιστάμενα· ἔθη γὰρ ἐθνῶν ἰδιότροπα τὰ πολλὰ περιαγγέλλει· εὑρεῖν δ' ἔστιν ἐν αὐτοῖς καὶ τὸ ἀπίθανον προϊσχόμενα. Ὁ ἐκ Δαμασκοῦ δ' ἐστὶν οὗτος, οἶμαι, Νικόλαος, ὁ ἐπὶ τῶν Αὐγούστου χρόνων ἀκμάσας καὶ φίλος αὐτῷ χρηματίσας· ἐξ οὗ καὶ πλακούντων τι εἶδος, ἃ διέπεμπε Καίσαρι, εἰς τιμὴν τοῦ δεξιουμένου νικολάους ὁ Καῖσαρ ἐκάλεσεν. Οὗτος καὶ Ἀσσυριακὴν ἱστορίαν ἐν πολυστίχῳ βιβλίῳ, ὅσα παλαιὰν μνήμην ἀναγνωσμάτων ἔχομεν καταλέλοιπεν.

Ἐν ταὐτῷ δὲ τεύχει συνανεγνώσθη ἐν λόγοις δ' Ἀκεστορίδου τῶν κατὰ πόλιν μυθικῶν. Ἔοικε μὲν οὖν οὗτος ὁ ἀνὴρ οὐκ ὀλίγων εὐστοχώτερον τῇ ἐπιγραφῇ κεχρῆσθαι· ἃ γὰρ ἕτεροι ἢ οἵ γε μετριώτεροι μηδὲν ἐπισημηνάμενοι, ἢ ἔνιοι καὶ ὡς ἀληθῆ σπουδαιολογήσαντες ἀνεγράψαντο, ταῦθ' οὗτος σὺν τῷ φιλαλήθει μύθους καλέσας, τὴν περὶ αὐτῶν ἱστορίαν ἢ μυθολογίαν, ὡς καὶ αὐτὸς χαίρει λέγων, συνετάξατο.

Πολλὰ μὲν οὖν ἔστιν ἐν τούτοις εὑρεῖν, ἅ τε συνείλεκται Κόνωνι καὶ Ἀπολλόδωρος ἐν τῇ αὑτοῦ εἶπε Βιβλιοθήκῃ καὶ Ἀλέξανδρος ἤθροισε καὶ Νικόλαος προσεφώνησε καὶ Πρωταγόρας προδιέλαβεν. Ἔστι δ' Ἀκεστορίδῃ τούτῳ καὶ πολλὰ μὲν τῶν ἐκείνοις ἀφειμένων ἀναγεγραμμένα, πλὴν καὶ ἐν πολλοῖς, περὶ ὧν οὗτός τε κἀκεῖνοι διεξέρχονται, ἀσύμβατόν ἐστιν αὐτῶν θεάσασθαι τὴν ἀφήγησιν.

Πολλὰ μὲν

[146 a] **3** τινος A : τε M || **11** δεξιουμένου A : ἐξισουμένου M || **16** μυθικῶν A : σκυθικῶν M || **19** σπουδαιολογήσαντες A : δικαιολογήσαντες M || **24** αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.*

Cet auteur relate dans ses propres écrits beaucoup de faits qui sont attestés par des récits illustres. Il en est d'autres qui pourraient démontrer clairement leur vérité et il semble qu'il les a intitulés récits fabuleux non pour critiquer le caractère de sa composition, mais pour en faire ressortir l'agrément et le charme. Mais, à mon sens, on peut lui reconnaître de la sagesse parce que, se proposant de joindre pas mal de fables aux faits réels, il a conjuré le blâme par le libellé ambigu de son titre. Pour le style, il ressemble, lui aussi, aux auteurs précédents.

190.

Lu de Ptolémée Héphestion, une *Histoire nouvelle*[1] pour servir à l'érudition, en six livres, ouvrage réellement utile [146 b] pour ceux qui ont entrepris de tendre à l'érudition en histoire ; il peut, en effet, donner le moyen de connaître en peu de temps des éléments groupés, alors qu'on consumera une longue vie à se donner la peine de les rechercher à travers les livres où ils sont épars. Il abonde en données prodigieuses et mal imaginées ; et le pire de l'absurdité, c'est qu'il s'évertue, à propos de certaines petites fables, à expliquer les raisons de leur apparition.

Quant au collectionneur qui a réuni ces récits, c'est un esprit un peu creux, enclin à la vantardise et qui n'a même aucune distinction dans son langage. Il dédie son traité à une certaine Tertulla* qu'il célèbre comme sa « dame » et dont il vante l'amour pour les lettres et l'érudition. Il attaque certains de ses devanciers qu'il accuse d'avoir abordé le sujet de façon malsaine. En tout cas, la plupart de ses histoires, qui sont exemptes de données impossibles à croire, offrent un savoir qui sort de l'ordinaire, mais qui ne manque pas d'agrément.

1. R. Hercher, *Ueber die Glaubwürdigkeit der neuen Geschichte des Ptolemaeus Chennus*, in *Jahrb. für Kl. Philol.*, Suppl., Bd I, 1855-1856, p. 269-293, a très bien montré le caractère suspect de la fausse érudition qui a servi à élaborer cette « mythologie » bizarre. L'auteur ne cite le plus souvent comme garants que des auteurs inconnus ou des ouvrages inconnus qu'il attribue à des écrivains connus. Pas un

οὖν ὁ ἀνὴρ καὶ ἱστορίαις ἐπιδόξοις μαρτυρούμενα ἐν τοῖς αὑτοῦ λόγοις ἀναγράφει, ἔστι δ' ἃ καὶ ταῖς ἐναργείαις τὸ πιστὸν ἐνδείκνυσθαι δεδυνημένα. Καὶ ἔοικε μᾶλλον τὸ μυθικὸν οὐκ ἐπὶ διαβολῇ τῶν συντεταγμένων αὐτῷ ἐπειρῆσθαι ἀλλὰ τὸ χαρίεν καὶ ψυχαγωγὸν αὐτῶν ἐνδεικνυμένῳ, πλὴν ἀλλ' ἔμοιγε κριτῇ εὐγνώμονος ἂν ἀπενέγκοι δόξαν, ὅτι πολλὰ ψευδῆ τοῖς γεγενημένοις συναναγράφειν μέλλων ἀμφιβόλῳ ῥήματι τῆς ἐπιγραφῆς ἀφοσιοῦται τὴν μέμψιν. Παραπλήσιος δὲ τὴν φράσιν καὶ οὗτος.

190

'Ανεγνώσθη Πτολεμαίου τοῦ Ἡφαιστίωνος περὶ τῆς εἰς πολυμαθίαν καινῆς ἱστορίας λόγοι ϛ'. [146 b] Χρήσιμον ὡς ἀληθῶς τὸ βιβλίον τοῖς περὶ τὴν ἱστορικὴν πολυμαθίαν πονεῖν ὡρμημένοις · ἔχει γὰρ δοῦναι συνειλεγμένα βραχεῖ χρόνῳ εἰδέναι, ἃ σποράδην τις τῶν βιβλίων ἀναλέγειν πόνον δεδεγμένος μακρὸν κατατρίψει βίον. Ἔχει δὲ πολλὰ καὶ τερατώδη καὶ κακόπλαστα, καὶ τὸ ἀλογώτερον, ὅτι καὶ ἐνίων μυθαρίων αἰτίας, δι' ἃς ὑπέστησαν, ἀποδιδόναι πειρᾶται.

Ὁ μέντοι τούτων συναγωγεὺς ὑπόκενός τέ ἐστι καὶ πρὸς ἀλαζονείαν ἐπτοημένος, καὶ οὐδ' ἀστεῖος τὴν λέξιν. Προσφωνεῖ δὲ τὸ σύνταγμα Τερτύλλᾳ τινί, ἣν καὶ δέσποιναν ἀνυμνεῖ καὶ τὸ φιλολόγον αὐτῇ καὶ πολυμαθὲς ἐπιφημίζει. Διαβάλλει δ' ἐνίους καὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ οὐχ ὑγιῶς ἐπιβαλόντας τῇ ὑποθέσει. Τά γε μὴν πλεῖστα τῶν ἱστορουμένων ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ὅσα τοῦ ἀπιθάνου καὶ ἀπίστου καθαρεύει, παρηλλαγμένην ὅμως καὶ οὐκ ἄχαρι εἰδέναι τὴν μάθησιν ἐμπαρέχει.

31 αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* || 32 πιστὸν A : πλεῖστον M || 40 190 : ρϟ' AM ρπθ' A² || 42 καινῆς A : κενῆς M.

[146 b] 3 συνειλεγμένα βραχεῖ χρόνῳ A : βραχεῖ χρόνῳ συνειλεγμένα M || 5 βίον A : χρόνον M || 12 δ' M : *om.* A.

Le premier livre contient un récit sur la mort de Sophocle et, avant celui-là, un sur celle de Protésilas. Vient ensuite celle d'Héraklès, qui se serait suicidé par le feu parce qu'il n'était plus capable, à cinquante ans, de tendre son arc ; un récit sur Crésus sauvé du bûcher, un sur la mort d'Achille et sur la courtisane Laïs, qui serait morte pour avoir avalé un noyau d'olive*. En traitant chacun de ces sujets, il prétend que ses devanciers ont commis des erreurs en les recueillant et en les reproduisant.

Il raconte ensuite, à propos du roi Alexandre, que celui-ci, quand il vit à Éphèse un tableau qui représentait Palamède assassiné par ruse, fut troublé parce que la victime ressemblait à Aristonicus*, le partenaire d'Alexandre au jeu de balle ; tel était, en effet, le caractère d'Alexandre : plein de bonté et de délicatesse pour ses compagnons. Il prétend ensuite que le sens du passage discuté d'Euphorion[1] dans son *Hyacinthe* : « Seul le Cocyte a lavé les plaies d'Adonis », est le suivant : Cocytos était le nom d'un élève à qui Chiron avait enseigné la médecine et qui avait soigné Adonis blessé par le sanglier*.

Il dit que le personnage du premier livre des *Histoires* d'Hérodote tué par Adraste, fils de Gordias, s'appelait Agathon et qu'il fut tué au cours d'une querelle pour une caille[2]. Il dit que Cadmos et Harmonie furent changés en lions et que Tirésias subit sept métamorphoses, et il explique pourquoi les Crétois l'appelaient fille de Phorbas*. Érymanthos, fils d'Apollon, fut aveuglé pour avoir [147 a] vu Aphrodite qui se baignait après son union avec Adonis, et Apollon, irrité, se changea en sanglier et tua Adonis en le frappant de ses défenses*.

seul de ceux qui ont utilisé après coup cette *Histoire nouvelle* ne cite indépendamment d'elle une des « autorités » de Ptolémée. Photius (p. 146 b 8-16) l'a bien jugé. Ce fantaisiste vivait, selon Suidas, au temps de Trajan et d'Hadrien.

1. Euphorion de Chalcis, historien et poète épique du IIIe siècle a. C.

2. Il s'agit du fils de Crésus, qui s'appelait Atys (*Her.*, I, 34), et il est tué accidentellement par Adraste au cours d'une chasse au sanglier (I, 43). On peut déjà juger le personnage rien qu'à cette prétention de corriger Hérodote.

Περιέχει μὲν οὖν τὸ α' βιβλίον περὶ Σοφοκλέους τῆς τελευτῆς, καὶ πρὸ αὐτοῦ περὶ τῆς Πρωτεσιλάου, εἶτα καὶ περὶ τῆς Ἡρακλέους, ὡς πυρὶ αὑτὸν ἀνεῖλε μὴ δυνηθεὶς τὸ οἰκεῖον ἐντεῖναι τόξον πεντηκοντούτης γενόμενος, περί τε τῆς Κροίσου ἐν τῇ πυρᾷ σωτηρίας, περί τε τῆς Ἀχιλλέως τελευτῆς, καὶ περὶ Λαΐδος τῆς ἑταίρας, ὡς τελευτήσοι ὀστοῦν ἐλαίας καταπιοῦσα. Τούτων ἕκαστον διεξιὼν ἀποφαίνεται τοὺς πρὸ αὐτοῦ ἐσφαλμένως τὰ περὶ τούτων ὑπολαβεῖν τε καὶ ἀναγράψαι.

Ἐφεξῆς δὲ περὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ βασιλέως φησὶν ὡς ἐν Ἐφέσῳ θεασάμενος Παλαμήδην δολοφονούμενον ἐν πίνακι ἐθορυβήθη, διότι ἐῴκει τῷ δολοφονουμένῳ Ἀριστόνεικος ὁ σφαιριστὴς Ἀλεξάνδρου· τοιοῦτος γὰρ ἦν Ἀλέξανδρος τὸ ἦθος, ἐπιεικὴς καὶ φιλέταιρος. Εἶτα ὅτι τὸ παρ' Εὐφορίωνι ἐν Ὑακίνθῳ ἀπορούμενον « Κωκυτὸς μοῦνος ἀφ' ἕλκεα νίψεν Ἄδωνιν » τοιοῦτόν ἐστι· Κωκυτὸς ὄνομα, Χείρωνος ἐπὶ τῇ ἰατρικῇ μαθητής, ἐθεράπευσε τὸν Ἄδωνιν ὑπὸ τοῦ συὸς τρωθέντα.

Λέγει δ' ὅτι ὁ παρ' Ἡροδότῳ ἐν τῇ πρώτῃ τῶν ἱστοριῶν ὑπὸ Ἀδράστου τοῦ Γορδίου ἀνῃρημένος Ἀγάθων ἐκαλεῖτο, καὶ ἀναιρεθῆναι αὐτὸν περὶ ὄρτυγος φιλονεικοῦντα. Καὶ ὡς Κάδμος καὶ Ἁρμονία εἰς λέοντας μετεμορφώθησαν, καὶ ὡς Τειρεσίας ἑπτάκις μετεμορφώθη, διὰ τί τε ὑπὸ Κρητῶν οὗτος Φόρβαντος κόρη ἐκαλεῖτο. Ὅτι Ἐρύμανθος ὁ παῖς Ἀπόλλωνος ἐτυφλώθη διότι ἴδοι λουμένην [147 a] Ἀφροδίτην ἀπὸ τῆς Ἀδώνιδος μίξεως, καὶ Ἀπόλλων μηνίσας ἑαυτὸν εἰς σύαγρον μετεμόρφωσε καὶ τοῖς ὀδοῦσι πλήξας ἀνεῖλε τὸν Ἄδωνιν.

19 αὑτὸν A : αὐτὸν M || 34 ἐθεράπευσε M : θεραπεῦσαι A || 37 αὐτὸν A^1 *s. v. et* M : *om.* A || 42 λουμένην A : λουομένην A^2 M.

Il explique pourquoi le Poète a fait des colombes les servantes des dieux dans leurs repas[1] et il rapporte ce que le roi Alexandre et Aristote disaient là-dessus ; il parle aussi d'Homère et des colombes. Il dit que le poète Épicharme descendait d'Achille, fils de Pélée. Homère appelle Patrocle cocher d'élite parce qu'il aurait appris de Poseidon, qui l'aimait, l'art de mener des chevaux[2].

Ulysse s'appelait en premier lieu « Outis » parce qu'il avait de grandes oreilles[3], mais, dit-il, par un jour de pluie, sa mère, qui le portait, n'avait pu se retenir d'accoucher au bord du chemin et c'est la raison qui lui fit donner le nom d'Ulysse.

Un Arcadien nommé Péritanos commit un adultère avec Hélène quand elle vivait avec Alexandre en Arcadie ; Alexandre, pour le punir de cet adultère, l'émascula et c'est depuis lors que les Arcadiens appellent les eunuques « péritanes »[4].

Aristonicos de Tarente[5] dit qu'Achille, quand il vivait parmi les jeunes filles chez Lycomède, s'appelait Cercyséra ; on l'appelait aussi Issa et Pyrrha et Aspetos et Prométhée*. Botryas de Myndos[6] dit que tous les enfants de Niobé furent tués par Apollon. Le père d'Ulysse lui avait donné pour l'accompagner un moniteur appelé Muïscos, un Céphallénien. Achille était aussi accompagné d'un moniteur appelé Noémon, d'origine carthaginoise, et Patrocle avait Eudore. Et Antipater d'Acanthe dit que Darès, qui avait écrit l'*Iliade* avant Homère, fut le moniteur d'Hector et l'engagea à ne pas tuer le compagnon d'Achille. Il dit que le moniteur de Protésilas fut Dardanus, d'origine thessalienne, et qu'à Antiloque, Chalcon

1. Allusion à *Odyssée*, XII, 62-63.

2. Les épithètes ἱππεύς et ἱπποκέλευθος appliquées à Patrocle « bon meneur de chars » sont fréquentes dans l'*Iliade*.

3. On connaît la vraie explication par *Odyssée*, IX, 365 sqq. et 413 sqq.

4. Le personnage, qui n'est pas connu par ailleurs, a sans doute été inventé pour expliquer le nom commun. Cf. Hoefer, s. v. *Peritanos*, in Roscher, t. III, col. 1979.

5. Surtout connu par ce passage. Cf. Cohn, s. v. *Aristonikos* (n. 16), in *P. W.*, t. II (1896), col. 964.

6. Botryas de Myndos est inconnu par ailleurs. Cf. Knaack, s. v. *Botryas*, in *P. W.*, t. III (1899), col. 793.

Διὰ τί ὁ ποιητὴς πελειάδας ἐποίησε τῆς τροφῆς τῶν θεῶν διακόνους, καὶ τίνα Ἀλέξανδρος ὁ βασιλεὺς καὶ Ἀριστοτέλης εἰς τοῦτο εἶπον, καὶ περὶ Ὁμήρου καὶ πελειάδων. Ὅτι Ἐπίχαρμος ὁ ποιητὴς ἀπ' Ἀχιλλέως τοῦ Πηλέως εἷλκε τὸ γένος. Ὅτι Πάτροκλον ἐξόχως Ὅμηρος ἱππέα καλεῖ ὡς παρὰ Ποσειδῶνος ἐραστοῦ γεγονότος μαθόντα τὴν ἡνιοχικήν.

Ὅτι Ὀδυσσεύς, διότι ὦτα μεγάλα εἶχεν, Οὖτις πρότερον ἐκαλεῖτο· ὑετοῦ δέ φησι γενομένου μὴ ἀντισχοῦσαν τὴν μητέρα ἔγκυον οὖσαν κατὰ τὴν ὁδὸν τεκεῖν, καὶ τὸν Ὀδυσσέα διὰ τοῦτο οὕτως ὀνομασθῆναι.

Ὅτι Περίτανός τις ὄνομα Ἀρκὰς Ἑλένην συνοῦσαν Ἀλεξάνδρῳ ἐν Ἀρκαδίᾳ ἐμοίχευσεν, Ἀλέξανδρος δ' αὐτὸν ποινὴν τῆς μοιχείας εἰσπραττόμενος ἐξευνούχισε, καὶ ἐξ ἐκείνου Ἀρκάδες τοὺς εὐνούχους περιτάνους λέγουσιν.

Ὡς Ἀχιλλέα μὲν Ἀριστόνικος ὁ Ταραντῖνος διατρίβοντα ἐν ταῖς παρθένοις παρὰ Λυκομήδει Κερκυσέραν καλεῖσθαί φησιν, ἐκαλεῖτο δὲ καὶ Ἰσσὰν καὶ Πυρρὰν καὶ Ἄσπετος καὶ Προμηθεύς. Ὅτι Βοτρύας ὁ Μύνδιος τοὺς Νιόβης παῖδας πάντας ὑπὸ Ἀπόλλωνός φησιν ἀνῃρῆσθαι. Ὅτι Ὀδυσσεῖ ἕπεσθαι δίδωσιν ὁ πατὴρ μνήμονα Μυΐσκον τοὔνομα Κεφαλλῆνα. Εἵπετο καὶ Ἀχιλλεῖ μνήμων τοὔνομα Νοήμων, γένει Καρχηδόνιος, καὶ Πατρόκλῳ Εὔδωρος. Ἀντίπατρος δέ φησιν ὁ Ἀκάνθιος Δάρητα, πρὸ Ὁμήρου γράψαντα τὴν Ἰλιάδα, μνήμονα γενέσθαι Ἕκτορος ὑπὲρ τοῦ μὴ ἀνελεῖν ἑταῖρον Ἀχιλλέως. Καὶ Πρωτεσιλάου δέ φησι Δάρδανον γενέσθαι γένος Θεσσαλόν· καὶ Ἀντιλόχῳ δὲ Χάλκωνα ὑπα-

[147 a] **9** ὡς παρὰ Bekker : ὥσπερ *codd.* ‖ **11** γενομένου A : γινομένου M ‖ **14** Περίτανός A : περιτέτανος M ‖ **15** Ἀρκαδίᾳ A[2] : Ἀρκάδι A M ‖ **16** ἐξευνούχισε A : τὰ παιδογόνα ἀπέτεμε M ‖ **17** εὐνούχους A : οὕτω παθόντας καὶ ἐκτετμημένους M ‖ **19** ταῖς A : τοῖς M ‖ **22** τούς A : τῆς M ‖ **25** μνήμονα A : μνημόσυνα M.

avait été adjoint comme écuyer et moniteur par son père, Nestor*. Tels sont les sujets traités dans le livre premier.

Le second traite d'Héraklès[1], qui, après son accès de folie, aurait été guéri avec de l'ellébore par Anticyreus qui avait découvert le remède à cet endroit en Phocide, où il abondait* ; d'autres donnent chacun de cette guérison une version différente. Il dit que Nestor fut aimé d'Héraklès ; que ce n'est pas Philoctète, mais le Trachinien Morsimos qui mit le feu au bûcher d'Héraklès ; qu'Héraklès, après que le lion de Némée lui eut arraché un de ses doigts, n'en eut plus que neuf et il existe [147 b] un tombeau érigé à ce doigt coupé[2] ; d'autres auteurs disent qu'il perdit son doigt à la suite du coup de dard d'une pastenague et on peut voir dans Lacédémone un lion de pierre érigé sur le tombeau du doigt et qui est le symbole de la force du héros. C'est depuis lors qu'on a également érigé des lions de pierre sur des tombeaux d'autres personnages ; d'autres auteurs donnent des explications différentes sur les statues du lion. Du bûcher d'Héraklès se serait envolée une nuée de sauterelles qui ravageaient le pays comme un fléau et on les détruisit*.

C'est Aphrodite qui, à cause d'Adonis qui était aimé d'elle et d'Héraklès, aurait enseigné au centaure Nessus le piège à tendre à Héraklès. Nireus de Symè, qui était aimé d'Héraklès, l'aurait aidé à abattre le lion de l'Hélicon ; d'autres disent que Nireus était le fils d'Héraklès*.

Qui sont chez le Poète les Charites auxquelles il compare la chevelure d'Euphorbe? Héraklès, dit l'auteur, s'appelait Nilos à sa naissance ; puis, quand il eut sauvé Héra en tuant le géant sans nom à l'haleine de flammes

1. Pour étudier toutes ces données relatives au livre II de Ptolémée, on recourra surtout à Gruppe, s. v. *Herakles*, in *P. W.*, suppl. III (1918), col. 910-1121. Notre mythographe fait encore cavalier seul pour nombre de données qui figurent dans cette partie du sommaire.

2. Ce trait n'est pas attesté ailleurs, mais Gruppe, *op. cit.*, col. 1029, lui accorde quelque attention, parce que, dit-il, il peut avoir comme origine l'existence d'un monument, comme c'était le cas pour le doigt d'Oreste à Mégalopolis d'après Pausanias, VIII, 34, 1.

σπιστὴν καὶ μνήμονα ὑπὸ Νέστορος συνεζεῦχθαι τοῦ πατρός. Ταῦτα μὲν ἐν τῇ α' βίβλῳ τὰ κεφάλαια.

Ἡ δὲ β' περὶ Ἡρακλέους, ὡς μετὰ τὴν μανίαν ἐλλεβόρῳ καθαρθείη ὑπὸ Ἀντικυρέως τοῦ καὶ τὸ φάρμακον εὑρόντος τὸ ἐν Ἀντικύρᾳ τῆς Φωκίδος πλεονάζον, κἂν ἄλλοι ἄλλως αὐτόν φασι καθαρθῆναι. Ὅτι Νέστορά φησιν ἐρώμενον Ἡρακλέους γενέσθαι. Ὅτι οὐ Φιλοκτήτης, φησίν, ἀλλὰ Μόρσιμος ὁ Τραχίνιος ὑφῆψεν Ἡρακλεῖ τὴν πυράν. Ὅτι Ἡρακλῆς ἀποβρωθέντος αὐτοῦ τῶν δακτύλων ἑνὸς ὑπὸ τοῦ Νεμαίου λέοντος [147 b] ἐννεαδάκτυλος γέγονε, καὶ ἔστι τάφος τοῦ ἐκκεκομμένου δακτύλου · οἱ δὲ κέντρῳ τρυγόνος ἀποβαλεῖν τὸν δάκτυλον ἔφασαν, λέοντα δ' ἔστιν ἰδεῖν τῷ τοῦ δακτύλου τάφῳ ἐφεστῶτα λίθινον ἐν Λακεδαίμονι, σύμβολον τῆς τοῦ ἥρωος ἀλκῆς. Ἐξ ἐκείνου δὲ καὶ τοῖς ἄλλων τάφοις λιθίνους ἐφιστῶσι λέοντας. Ἄλλοι δ' ἄλλως περὶ τῆς τοῦ λέοντος ἀναστηλώσεώς φασιν. Ὡς ἐκ τῆς Ἡρακλέους πυρᾶς ἀκρίδες πλῆθος ἀνήφθησαν καὶ λοιμοῦ δίκην τὴν χώραν ἐσίνοντο, καὶ ὡς ἀνῃρέθησαν.

Ὡς Ἀφροδίτη διὰ Ἄδωνιν τὸν αὐτῆς τε καὶ Ἡρακλέους ἐρώμενον Νέσσον τὸν Κένταυρον διδάξειε τὴν κατὰ Ἡρακλέους ἐνέδραν. Ὡς Νιρεὺς ὁ Συμαῖος Ἡρακλέους ἦν ἐρώμενος, καὶ συγκατειργάσατο τὸν ἑλικώνιον λέοντα. Οἱ δὲ υἱὸν Ἡρακλέους τὸν Νιρέα φασί.

Τίνες αἱ παρὰ τῷ ποιητῇ Χάριτες, αἷς παραβάλλει τὰς Εὐφόρβου κόμας; Ὅτι Νεῖλος ὁ Ἡρακλῆς ἀπὸ γενέσεώς φησιν ἐκαλεῖτο, ἐπεὶ δ' Ἥραν ἔσωσεν ἐπερχόμενον αὐτῇ ἀνελὼν

36 κἂν A : καὶ M || φασι M : φησι A || 37 Νέστορά AM[1] : μέστορα M || φησιν A : φασιν M || οὐ M : ὁ A.

[147 b] 5 ἥρωος A : Ἡρακλέος M || 6 ἐφιστῶσι A : ἐφεστῶσι M || 7 φασιν M : φησιν A || 8 ἀκρίδες A : ἀκρίδων M || 15 Εὐφόρβου A : Φόρβου M || 16 φησιν A : φασιν M.

qui l'attaquait, il changea son nom parce qu'il avait écarté le danger d'Héra[1]. Abdèros[2], aimé d'Héraklès, fut tué par Thésée quand il vint lui annoncer l'épisode du bûcher.

Aristonicos de Tarente dit que la tête médiane de l'hydre était en or[3]. Alexandre de Myndos[4] dit qu'un serpent né de la terre combattit avec Héraklès contre le lion de Némée ; nourri par Héraklès, il l'accompagna à Thèbes et demeura dans une tente ; c'est lui qui mangea les petits du passereau et fut changé en pierre.

L'*Argo* fut construit par Héraklès sur l'Ossa, en Thessalie ; son nom lui fut donné à cause de celui d'Argos, fils de Jason, qui était aimé d'Héraklès ; c'est à cause de lui qu'il entreprit le voyage avec Jason vers la Scythie. Il raconte que Héra, qui combattait aux côtés de Géryon, fut blessée au sein droit par Héraklès et tout ce qui s'ensuivit. Corythos, un Ibère, qui était aussi aimé d'Héraklès, fut le premier à fabriquer un casque ; c'est de là, dit l'auteur, que cette pièce d'armure tient son nom[5].

Le tombeau qui passe pour celui de Zeus en Crète est celui du Crétois Olympos, qui reçut Zeus, fils de Cronos, l'éleva et lui enseigna les choses divines ; mais Zeus, dit-il, foudroya son nourricier et maître parce qu'il avait poussé [148 a] les Géants à s'attaquer à son pouvoir ; mais quand il l'eut frappé, devant son cadavre, il fut pris de repentir et, comme il ne pouvait apaiser son chagrin autrement, il donna son propre nom au tombeau de sa victime[6].

Quel est l'auteur du vers que disait Alexandre, fils de Philippe : « Protée, tiens, bois du vin maintenant que tu

1. Cette étymologie a d'autres garants que Ptolémée. Cf. Zwicker, s. v. *Herakles*, in *P. W.*, t. VIII (1913), col. 524, et Gruppe, *op. cit.*, col. 1099, mais le nom de Nilos ne se trouve qu'ici,

2. Inconnu par ailleurs.

3. On sait par Apollodore, II, 77, que cette tête était immortelle ; Aristonicos est un commentateur alexandrin d'Homère (fin du Ier siècle a. C.).

4. Cf. « codex » 188, p. 48, note 1.

5. Tout ce paragraphe est encore rempli de données propres à Ptolémée. Dans sa lutte contre Géryon, Héraklès, dans les autres sources, est aidé d'Athéna ou d'Hermès. Cf. Gruppe, *op. cit.*, col. 1063 et 1099.

6. Version isolée. Cf. J. Schmidt, s. v. *Olympos* (n. 23), in *P. W.*, t. XVIII (1939), col. 324.

τὸν ἀνώνυμον καὶ πυρίπνοον γίγαντα, ἐκεῖθεν διὰ τὸ ἀπαλαλκεῖν τῆς Ἥρας τὸν πόλεμον μετέβαλε τὴν κλῆσιν. Ὅτι Ἄβδηρος ὁ Ἡρακλέους ἐρώμενος τὰ περὶ τῆς πυρᾶς αὐτοῦ Θησεῖ ἀναγγείλας ὑπ' αὐτοῦ ἀναιρεῖται.

Ὅτι τὴν μέσην κεφαλὴν τῆς ὕδρας Ἀριστόνικός φησιν ὁ Ταραντῖνος χρυσῆν εἶναι. Ὅτι Ἀλέξανδρος ὁ Μύνδιός φησι δράκοντα γηγενῆ συμμαχῆσαι Ἡρακλεῖ πρὸς τὸν Νεμεαῖον λέοντα, ὃν καὶ ἀνατραφῆναι ὑπὸ Ἡρακλέους καὶ συνακολουθήσαντα αὐτῷ εἰς Θήβας ἐν αὐλίδι μεῖναι· καὶ τοῦτον εἶναι τὸν τοὺς νεοσσοὺς καταφαγόντα τῆς στρουθοῦ καὶ ἀπολιθωθέντα.

Ὡς τὴν Ἀργὼ ἐν Ὄσσῃ τῆς Θεσσαλίας Ἡρακλῆς μὲν κατασκευάζει, ὄνομα δ' αὐτῇ τίθησιν ἀπὸ Ἄργου τοῦ Ἰάσονος, ὃς ἦν ἐρώμενος αὐτῷ, δι' ὃν καὶ Ἰάσονι τὸν ἐπὶ Σκυθίας συνήρατο πλοῦν. Ὡς Ἥρα συμμαχοῦσα τῷ Γηρυόνῃ τιτρώσκεται ὑφ' Ἡρακλέους κατὰ τὸν δεξιὸν μαζόν, καὶ ὅσα ἐξ ἐκείνου τελεῖται. Ὡς Κόρυθος, Ἴβηρ τὸ γένος ὢν καὶ Ἡρακλέους ἐρώμενος, πρῶτος κόρυθα κατεσκεύασεν, ἐξ οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν λαβεῖν φησι τὸ ὅπλον.

Ὡς ὁ ἐν Κρήτῃ τάφος λεγόμενος τοῦ Διὸς Ὀλύμπου τοῦ Κρητός ἐστιν ὅσπερ τοῦ Κρόνου λαβὼν τὸν Δία ἔτρεφέ τε καὶ ἐπαίδευε τὰ θεῖα, ἀλλὰ γὰρ βάλλει, φησίν, ὁ Ζεὺς τὸν τροφέα καὶ διδάσκαλον κεραυνῷ, ὅτι δὴ [148 a] τοὺς Γίγαντας αὐτοῦ τῇ βασιλείᾳ ἐπιθέσθαι ὑπετίθετο. Ἀλλὰ βαλὼν καὶ νεκρὸν ἔχων μετεμελεῖτο. Μὴ ἔχων δ' ἄλλως τὸ πάθος ἐκκλῖναι, δίδωσι τὸ ἴδιον ὄνομα τῷ τάφῳ τοῦ ἀνῃρημένου.

Τίνος ἐστὶ τὸ ὑπ' Ἀλεξάνδρου τοῦ Φιλίππου εἰρημένον « Πρωτέα, τῆ, πίε οἶνον, ἐπεὶ

19 ἀπαλαλκεῖν M : παλάλκην A ‖ 25 Νεμεαῖον *edd.* : Νεμαῖον *codd.* ‖ 26/28 αὐτῷ — στρουθοῦ A[1] *mg* M : *om.* A ‖ 29 Ἡρακλῆς M : Ἡρακλέως A ‖ 30 Ἰάσονος AM[6] : ἄσονος M ‖ 37 τάφος λεγόμενος A : λεγόμενος τάφος M ‖ 38 ὅσπερ A : ὃς παρὰ M.

[148 a] 3 ὄνομα τῷ A[2]M : *quid prius pr.* A *non liquet.*

as mangé des chairs humaines »?[1] Et il parle beaucoup de Protée. Quelle chanson Alexandre avait-il accoutumé de chanter et de qui en étaient les vers? Sur qui le même Alexandre, fils de Philippe, écrivit-il un chant funèbre? Tels sont les chapitres du deuxième livre.

Le troisième est consacré à Hyllos, fils d'Héraklès ; il avait une petite corne qui lui avait poussé du côté gauche du front et Épopeus de Sicyone s'en serait emparé après avoir tué Hyllos en combat singulier ; il aurait emporté de l'eau du Styx dans cette corne et serait devenu roi du pays. A propos de l'eau du Styx en Arcadie, on raconte ce qui suit : pendant que Déméter portait le deuil de sa fille, Poseidon vint la relancer dans son chagrin et elle, de colère, se métamorphosa en jument ; elle arriva à une fontaine où elle se vit sous cette forme, elle en fut prise d'aversion et elle rendit l'eau noire*.

Hékalè et toutes celles qui prirent ce nom[2]. Alexandre aurait eu pour père non point Philippe, mais un homme appelé Dracon et d'origine arcadienne ; ce serait là l'origine de la légende du serpent. Il parle du chien de Ptolémée ; il combattait aux côtés de son maître ; on l'ouvrit quand il fut mort et on trouva qu'il avait le cœur velu ; il était de la race des molosses et s'appelait Briarée*.

Il est question de Polydamas. Que signifient ces mots chez le Poète : « Fille de Pandareus, la chanteuse verdière[3]... », etc.? Il parle du Palladium que Diomède et Ulysse allèrent tous les deux voler, du roseau qui répéta que Midas avait des oreilles d'âne, des oiseaux acestaliens qu'on recherche chez Stésichore[4], du récif de Gigonis qui est au bord de l'Océan, qu'on ne peut faire bouger qu'avec un asphodèle et qui reste inébranlable à toute force[5]. Rhopalos était fils d'Héraklès* ; le même jour, il rendit à son père les honneurs dus à un héros et il lui sacrifia comme

1. Le vers parodié est bien connu (*Odyssée*, IX, 347).
2. Friedlander, s. v. *Hekale* (n. 2), ne connaît d'autre personnage de ce nom que l'héroïne protectrice d'un dème de l'Attique.
3. *Odyssée*, XIX, 518, trad. Bérard.
4. Würtheim, *Stesichoros' Fragmente und Biographie*, Leyde, 1919, p. 93, n'a pas éclairé le sens de ce fragment.
5. Site connu de Chalcidique, mais la légende est isolée.

φάγες ἀνδρόμεα κρέα » καὶ πολλὰ περὶ Πρωτέου · ποίαν ᾠδὴν εἶχεν ἐν συνηθείᾳ Ἀλέξανδρος καὶ τίνος ἦν ποίημα, εἰς τίνα ἔγραψεν ἐπικήδειον ὁ αὐτὸς Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου. Ταῦτα καὶ τὰ τοῦ β' κεφάλαια βιβλίου.

Τὸ δὲ γ' περὶ Ὕλλου τοῦ Ἡρακλέους υἱοῦ, ὡς κέρας εἶχε περὶ τὸ ἀριστερὸν μέρος τῆς κεφαλῆς ἐκπεφυκὸς μικρόν, καὶ τοῦτο λάβοι ὁ Σικυώνιος Ἐπωπεὺς ἐκ μονομαχίας ἀνελὼν αὐτόν, καὶ κομίσοι ἐν τῷ κέρατι τὸ Στυγὸς ὕδωρ, καὶ βασιλεύσοι τῆς χώρας. Ὅτι περὶ τοῦ ἐν Ἀρκαδίᾳ Στυγὸς ὕδατος οὕτω φασίν, ὡς Δημήτηρ πενθοῦσα τὴν θυγατέρα, ἐπεὶ Ποσειδῶν αὐτὴν ἐν κατηφείᾳ οὖσαν ἐπείρα, εἰς ἵππον ἑαυτὴν μετεμόρφωσε χαλεπήνασα, ἐλθοῦσα δ' ἐπὶ τὴν πηγὴν καὶ θεασαμένη τὴν μορφὴν ἐστύγησέ τε καὶ τὸ ὕδωρ μέλαν ἐποίησε.

Περὶ Ἑκάλης καὶ πόσαις γέγονεν ἐπώνυμον τοὔνομα. Ὅτι Ἀλεξάνδρου πατὴρ οὐχ ὁ Φίλιππος γένοιτο ἀλλά τις τοὔνομα Δράκων, γένος Ἀρκάς, ἐξ οὗ καὶ τὸν περὶ τοῦ δράκοντος μῦθον ῥυῆναι. Περὶ τοῦ Πτολεμαίου κυνός, καὶ ὡς συνεμάχει τῷ δεσπότῃ, καὶ ὡς μετὰ τελευτὴν ἀνασχισθεὶς τὴν καρδίαν εὑρέθη ἔχων τετριχωμένην · ἦν δὲ γένος Μολοττός, ὄνομα Βριάρεως.

Περὶ Πουλυδάμαντος · τί ἐστι τὸ παρὰ τῷ ποιητῇ « ὡς δ' ὅτε Πανδαρέη κούρη Χλωρηῒς ἀηδών » καὶ ἑξῆς. Περὶ τοῦ Παλλαδίου, ὅτι δύο κλέψειαν Διομήδης καὶ Ὀδυσσεύς. Περὶ τοῦ καλάμου τοῦ εἰπόντος ὅτι Μίδας ὄνου ἔχει ὦτα. Περὶ τῶν παρὰ Στησιχόρῳ ζητουμένων •Ἀκεσταλίων ὀρνίθων. Περὶ τῆς παρὰ τὸν Ὠκεανὸν Γιγωνίας πέτρας, καὶ ὅτι μόνῳ ἀσφοδελῷ κινεῖται, πρὸς πᾶσαν βίαν ἀμετακίνητος οὖσα. Ὅτι Ῥόπαλος υἱὸς Ἡρακλέους ἦν, ὃς ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ καὶ ὡς ἥρωϊ τῷ πατρὶ

6 πολλὰ περὶ Estienne : πολλάπερ A πάλιν M ‖ **11** περὶ A : παρὰ M ‖ **16** πενθοῦσα AM^{2} : ποθοῦσα M ‖ αὐτὴν A : αὐτῆς M ‖ **17** οὖσαν A : οὔσης M ‖ **18** πηγὴν A^{3} : γῆν AM ‖ **19** τε A : *om.* M ‖ **20** πόσαις M : πόσις A ‖ **24** τελευτὴν A : τὴν τελευτὴν M ‖ **26** γένος A : τὸ γένος M ‖ **27** τῷ A : *om.* M ‖ **28** ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M ‖ **32** παρὰ A : περὶ M ‖ **85** δς A : *om.* M.

à un dieu. Amphiaraos avait reçu ce nom parce que les parents de sa mère avaient prié tous les deux pour qu'elle enfantât sans douleur*.

De qui est l'hymne qu'on chante à Thèbes en l'honneur d'Héraklès et où on le dit fils de Zeus et de Hèra? Il est question ensuite de ceux qui ont composé des hymnes dans différentes cités. Il dit que le poète Philosthéphanos de Mantinée[1] ne s'était jamais servi d'un manteau depuis [148 b] sa naissance et que Matris le Thébain[2], un auteur d'hymnes, se nourrit toute sa vie de baies de myrte. Eupompos de Samos[3] élevait, prodige incroyable, un serpent non apprivoisé; c'était, dit-on, un fils à lui; on l'appelait Dracon et il avait une vue très perçante au point qu'il pouvait aisément voir à vingt stades; il se mit au service de Xerxès pour mille talents et, assis avec lui sous le platane d'or, il lui décrivit ce qu'il voyait du combat naval entre Grecs et barbares et l'exploit d'Artémise. Plèsirrhoos le Thessalien[4], auteur d'hymnes, fut aimé d'Hérodote et recueillit son héritage; c'est lui qui aurait composé l'introduction du premier livre d'Hérodote d'Halicarnasse; le début authentique des *Histoires* d'Hérodote serait, en effet : « Ceux des Perses qui sont instruits disent que les Phéniciens furent la cause du conflit ». Polyzèlos de Cyrène[5] n'aurait jamais ri, d'où son surnom d'Agélaste. L'homme qui l'emportait sur tous les autres par sa piété était, selon les uns, Antigone d'Éphèse[6], selon d'autres, Lucias d'Hermione[7], dont Théophraste parle dans des lettres. Achille et Déïdamie auraient eu deux enfants : Néoptolème et Oneiros; Oneiros fut tué par Oreste, qui ne le connaissait pas, en se battant avec lui en Phocide pour un emplacement de tente.

1. Je n'ai pu identifier ce personnage.
2. Sur Matris, cf. Hobein, s. v., in *P. W.*, t. XIV (1930), p. 2287-2298.
3. N'est connu que par ce texte. Cf. Knaack, s. v. *Eupompos* (n. 1), in *P. W.*, t. VI (1909), col. 1236.
4. Le trait n'est attesté qu'ici. Cf. Schmid-Stählin, *Griechische Literaturgeschichte*, Ister Teil, IIter Bd, Munich, 1934, p. 587, note 1.
5. Inconnu.
6. Inconnu.
7. Inconnu.

ἐνήγισε καὶ ὡς θεῷ θύσειεν. Ὅτι Ἀμφιάραος ἐκλήθη, ἐπεὶ ἄμφω οἱ τῆς μητρὸς γονεῖς ἠράσαντο αὐτὴν ἄνευ τεκεῖν μόγου.

Τίνος ἐστὶν ὁ ὕμνος ὁ ᾀδόμενος ἐν Θηβαίοις εἰς Ἡρακλέα, ἐν ᾧ λέγει Διὸς καὶ Ἥρας υἱός; Ἔνθα περὶ τῶν κατὰ πόλεις τοὺς ὕμνους ποιησάντων, καὶ ὡς Φιλοστέφανος ὁ Μαντινεὺς ὁ ποιη-[148 b] τῆς ἐκ γενετῆς ἱματίῳ οὐκ ἐχρήσατο, καὶ ὡς Μάτρις ὁ Θηβαῖος ὑμνογράφος, μυρσίνας παρ' ὅλον τὸν βίον ἐσιτεῖτο. Καὶ ὡς Εὐπόμπου τοῦ Σαμίου, ὃς δράκοντα θηρίον τέρας ἔτρεφεν ἄπιστον καὶ εἰπεῖν καὶ ἀκοῦσαι, τούτου τοῦ Εὐπόμπου παῖδα Δράκοντα τοὔνομα ὀξυωπέστατον γενέσθαι φασίν, ὡς διὰ σταδίων κ' θεωρεῖν ῥᾳδίως· ὃν καὶ Ξέρξῃ ἐπὶ χιλίοις συγγενόμενον ταλάντοις καὶ συγκαθεζόμενον ὑπὸ τῇ χρυσῇ πλατάνῳ διηγεῖσθαι βλέποντα τὴν Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων ναυμαχίαν καὶ τὴν Ἀρτεμισίας ἀνδρείαν. Καὶ ὡς Πλησίρροος ὁ Θεσσαλὸς ὁ ὑμνογράφος, ἐρώμενος γεγονὼς Ἡροδότου καὶ κληρονόμος τῶν αὐτοῦ, οὗτος ποιήσειε τὸ προοίμιον τῆς πρώτης ἱστορίας Ἡροδότου Ἁλικαρνασσέως· τὴν γὰρ κατὰ φύσιν εἶναι τῶν Ἡροδότου ἱστοριῶν ἀρχήν· « Περσέων οἱ λόγιοι Φοίνικας αἰτίους γενέσθαι φασὶ τῆς διαφορῆς ». Καὶ ὡς Κυρηναῖος ὁ Πολύζηλος οὐδέποτε γελάσειεν· ἐξ οὗ καὶ τὸ ἐπώνυμον αὐτῷ ὁ ἀγέλαστος. Καὶ ὡς ἐπὶ θεοσεβείᾳ πάντων διενεγκεῖν οἱ μὲν Ἀντίγονον τὸν Ἐφέσιον, οἱ δὲ Λυκίαν τὸν Ἑρμιονέα, οὗ καὶ Θεόφραστος ἐν ἐπιστολαῖς μνημονεύει, καὶ ὡς Ἀχιλλέως καὶ Δηϊδαμίας δύο ἐγενέσθην παῖδες, Νεοπτόλεμος καὶ Ὄνειρος· καὶ ἀναιρεῖται κατ' ἄγνοιαν ὑπὸ Ὀρέστου ἐν Φωκίδι ὁ Ὄνειρος περὶ σκηνοπηγίας αὐτῷ μαχεσάμενος.

36 θύσειεν A^2M : *quid prius pr.* A *non liquet.*
[148 b] 9 τὴν M : τῶν A || 19 Λυκίαν A : Λύκιον M.

L'auteur traite ensuite de la coïncidence en histoire. Au tombeau d'Amycus poussait un laurier rose et ceux qui y avaient goûté étaient pris du goût de la boxe ; Antodoros, qui en avait mangé, remporta treize couronnes ; il fut toutefois vaincu par Dioscore de Théra dans son quatorzième combat, tout comme Amycus lui-même, dit-on, avait été tombé à la lutte par un des Dioscures[1]. Crésus, dit-on, fut engendré au cours d'une fête d'Aphrodite pendant laquelle les Lydiens lui font cortège en ornant la déesse de toutes leurs richesses. Le père de Thémistocle sacrifiait un taureau quand on lui annonça la naissance de son fils ; il but du sang de la victime et mourut[2]. Darius, fils d'Hystape, exposé par sa mère, fut nourri au lait de jument par un gardien de chevaux, Spargapisès, et il devint roi grâce au hennissement d'un cheval[3]. Un serviteur du poète lyrique Ibycos, qui s'appelait Héraklès, fut brûlé vif pour s'être fait le complice des brigands contre son maître*.

Oreste serait venu au monde pendant la fête de Dèmèter [149 a] surnommée Érinys*. Philippe encore enfant tentait, le soir, d'atteindre à coups de flèches les étoiles filantes et le devin Diognète aurait prédit que l'enfant serait le maître de beaucoup de peuples ; Astèr était aussi le nom de celui qui lui avait crevé un œil d'une flèche*. Marsyas le flûtiste, celui qui fut écorché, était né au cours d'une fête d'Apollon, où l'on offre à ce dieu les peaux de toutes les victimes qu'on a écorchées.

L'auteur parle de Tityos, qui tendit une embuscade à Alexandre. La mère de Claude, quand elle le portait, aurait eu envie de ces champignons qu'on appelle bolets et

1. Amycus est bien connu des mythographes et sa rivalité avec Pollux est attestée par ailleurs, mais il ne semble pas que le trait rapporté ici le soit. Cf. Stoll, s. v. *Amykos* (n. 1), in Roscher, t. I, col. 326-327.

2. Chez Plutarque (*Thémistocle*, 56), c'est Thémistocle qui se suicide ainsi à Magnésie. Ce genre de mort semble avoir été courant en Orient ; c'est ainsi qu'on fait disparaître Tanyoxarkès, frère de Cambyse (Ctésias, *La Perse* = Photius, « codex » 72, p. 37 b 27-28), et que meurt Psammétique (Hér., III, 15).

3. Le stratagème qui fit Darius roi est rapporté en détail par Hérodote, III, 851 sqq., et Ctésias le connaissait (cf. t. I, p. 113), mais le trait relatif à l'enfance de ce prince est inconnu par ailleurs.

Εἶτα διαλαμβάνει περὶ συνεμπτώσεως ἱστορικῆς, ὡς Ἀμύκου τῷ τάφῳ ῥοδοδάφνη ἔφυ, καὶ οἱ φαγόντες αὐτῆς ἐπεθύμουν πυκτικήν, καὶ ὡς Ἀντόδωρος φαγὼν αὐτῆς δεκατρεῖς στεφάνους ἀνείλετο, πλὴν ὑπὸ Διοσκόρου τοῦ Θηραίου ἐν τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ ἀγωνίᾳ ἡττήθη, ὥσπερ καὶ αὐτὸς ὁ Ἄμυκος λέγεται ὑφ' ἑνὸς τῶν Διοσκούρων καταπαλαισθῆναι. Καὶ τὸν Κροῖσόν φασι γεννηθῆναι ἐν ἑορτῇ Ἀφροδίτης, καθ' ἣν Λυδοὶ τὸν ἅπαντα πλοῦτον περιτιθέντες αὐτῇ πομπεύουσι. Καὶ ταῦρον θύοντι τῷ πατρὶ ἀπήγγελται τεχθῆναι Θεμιστοκλῆς, καὶ ταύρου πιὼν αἷμα ἀπεβίω. Ὡς ὁ Ὑστάπου Δαρεῖος ἐκτεθεὶς ὑπὸ τῆς μητρὸς ἵππου θηλαῖς ἀνετράφη ὑπὸ Σπαργαπίσῃ τῷ ἱπποφορβῷ, καὶ ἵππου χρεμετισμῷ βασιλεύει. Καὶ ὡς Ἰβύκου τοῦ μελοποιοῦ θεράπων τοὔνομα Ἡρακλῆς, ζῶν ἐκαύθη, συναράμενος τοῖς λῃσταῖς κατὰ τοῦ δεσπότου.

Ὡς Ὀρέστης κατὰ τὴν ἑορτὴν τεχθείη τῆς Δήμητρος τῆς καλου-
[149 a] μένης Ἐριννύος. Ὡς Φίλιππος ἔτι παῖς ὢν τοὺς ἀφαλλομένους τῆς κινήσεως [ὡς] ἀστέρας ἐπειρᾶτο καθ' ἑσπέραν τοξεύειν, καὶ Διόγνητον μὲν εἰπεῖν τὸν μάντιν ἐγκρατῆ πολλῶν τὸ παιδάριον ἔσεσθαι· Ἀστὴρ δ' ἦν ὄνομα καὶ τῷ ἐκκόψαντι αὐτοῦ βέλει τὸν ὀφθαλμόν. Ὡς Μαρσύας ὁ αὐλητής, ὃς ἐξεδάρη, ἐν ἑορτῇ Ἀπόλλωνος ἐτέχθη, ἐν ᾗ πάντων τῶν θυομένων ζῴων τὰ δέρματα αὐτῷ ἐκδερόμενα ἀνατίθεται.

Περὶ Τιτυοῦ τοῦ ἐπιβουλεύσαντος Ἀλέξανδρον. Ὡς Κλαύδιον κύουσα ἡ μήτηρ βωλητῶν τοὺς μύκητας ἐπιθυμήσασα φάγοι, καὶ Κλαύδιος μύκητας πεφαρμακευμένους φαγὼν ἀποβιῴη.

25 συνεμπτώσεως A : συνεκπτώσεως M.

[149 a] 1 ἔτι M : ἕτερος A² ἑταῖρος A ‖ 2 ὡς AM : *exp.* A¹ ‖ 5 καὶ A¹ *s. v.* M : *om.* A ‖ 8 Τιτυοῦ A : Τίτυος M ‖ 9 Ἀλέξανδρον A : Ἀλεξάνδρῳ M.

en aurait mangé et Claude serait mort d'avoir mangé des champignons empoisonnés[1]. Il parle du Centaure Lamios, qui, surpris en adultère, fut massacré selon les uns par l'eunuque Peirithos[2], selon d'autres par Thésée ; tels sont les nombreux effets des coïncidences dans ces récits. Ainsi se termine le troisième livre.

Le quatrième raconte qu'Hélène fut la première à imaginer de tirer au sort à l'aide des doigts et qu'elle gagna en jouant aux sorts avec Alexandre ; elle serait la fille d'Aphrodite. Il serait né d'Hélène et d'Achille dans les îles Fortunées un enfant ailé qu'on nomma Euphorion à cause de la fertilité de ce pays[3] ; Zeus s'éprit de lui et, repoussé, le foudroya dans l'île de Mélos, où il l'atteignit à la poursuite, et il changea les nymphes en grenouilles parce qu'elles lui avaient donné une sépulture. Quelques auteurs disent qu'Hélène fut enlevée par Alexandre tandis qu'elle chassait sur le mont de la Vierge ; frappée par sa beauté, elle le suivit comme un dieu.

L'auteur parle de la ceinture brodée que Héra aurait reçue d'Aphrodite et donnée à Hélène : elle aurait été volée par la servante d'Hélène, Astyanassa, et lui aurait été reprise par Aphrodite.

Que signifie ce qui est dit d'Hélène chez Homère : « Imitant pour chacun la voix de son épouse[4] » ? Hélène serait la fille du Soleil et de Léda et elle s'appelait Léontè ; ce serait, dit-on, à la suite d'un ressentiment d'Aphrodite contre Ménélas qu'aurait eu lieu le rapt d'Hélène : il avait promis une hécatombe à Aphrodite pour prix de son mariage et ne l'aurait pas offerte.

Il est question de la fleur d'Hélène qui pousse à Rhodes ; elle reçut son nom d'elle, car on l'avait vue pousser près du chêne auquel Hélène se pendit ; ceux qui en ont mangé en viennent inévitablement à se quereller. C'est Hélène qui s'était éprise de Ménélas et c'est ainsi qu'il l'épousa.

1. Tacite, *Annales*, XII, 67 ; Suétone, *Claude*, 44.
2. Ce trait de la légende des Centaures et en particulier ce qui est dit de l'anatomie de Peirithos sont absolument inédits. Cf. Hoefer, s. v. *Lamios*, in Roscher, t. II, col. 1821.
3. On se souviendra que cette invention de notre mythographe a été exploitée par Goethe dans le *Second Faust*.
4. *Odyssée*, IV, 279, trad. Bérard.

Περὶ Κενταύρου τοῦ Λαμίου, ὡς μοιχεύων ληφθείς, οἱ μὲν ὑπὸ Πειρίθου τοῦ εὐνούχου, οἱ δ' ὑπὸ Θησέως ἀναιρεθῆναι. Οὕτω πολλὰ ταῖς ἱστορίαις τῶν συνεμπτώσεων ἕπεται. Ἀλλὰ καὶ τὸ γ' ἐν τούτοις βιβλίον.

Τὸ δὲ δ' διεξέρχεται ὡς Ἑλένη πρώτη ἐπενόησε τὸν διὰ δακτύλων κλῆρον, καὶ Ἀλεξάνδρῳ λαχοῦσα ἐνίκησε· καὶ ὡς Ἀφροδίτης εἴη θυγάτηρ. Καὶ ὡς Ἑλένης καὶ Ἀχιλλέως ἐν μακάρων νήσοις παῖς πτερωτὸς γεγόνοι, ὃν διὰ τὸ τῆς χώρας εὔφορον Εὐφορίωνα ὠνόμασαν· καὶ ὡς ἐρᾷ τούτου Ζεύς, καὶ ἀποτυχὼν κεραυνοῖ ἐν Μήλῳ τῇ νήσῳ καταλαβὼν διωκόμενον, καὶ τὰς νύμφας, ὅτι θάψειαν αὐτόν, εἰς βατράχους μετέβαλε. Καὶ ὡς κυνηγοῦσαν Ἑλένην ἔνιοί φασιν ἐν τῷ Παρθενίῳ ὄρει ἁρπασθῆναι ὑπ' Ἀλεξάνδρου, καὶ ἐκπλαγεῖσαν τὸ κάλλος ἀκολουθῆσαι ὡς θεῷ.

Περὶ τοῦ κεστοῦ ἱμάντος ὡς λάβοι μὲν αὐτὸν Ἥρα παρὰ Ἀφροδίτης, δοίη δ' Ἑλένῃ, κλέψοι δ' αὐτὸν ἡ Ἑλένης θεράπαινα Ἀστυάνασσα, ἀφέλοι δ' αὐτὸν ἐξ αὐτῆς πάλιν Ἀφροδίτη. Τί ἐστι τὸ παρ' Ὁμήρῳ περὶ τῆς Ἑλένης εἰρημένον· « Πάντων Ἀργείων φωνὴν ἴσκουσαν ἀλόχοισιν ». Ὡς Ἡλίου θυγάτηρ καὶ Λήδας Ἑλένη, ἐκαλεῖτο δὲ Λεοντή. Καὶ ὡς κατ' ὀργὴν Ἀφροδίτης τὴν πρὸς Μενέλαον τὴν ἁρπαγὴν λέγουσιν Ἑλένης γενέσθαι, ἐπεὶ ὑποσχόμενος Ἀφροδίτῃ ἑκατόμβην ὑπὲρ τοῦ γάμου οὐκ ἀπέδωκε.

Περὶ τῆς Ἑλενείου βοτάνης, ἣ ἐν Ῥόδῳ φύεται, ὅτι ἀπὸ τῆς Ἑλένης ἐπωνομάσθη (παρὰ γὰρ τὴν δρῦν ὤφθη φυεῖσα, ἀφ' ἧς ἑαυτὴν ἀπῆγξεν Ἑλένη) καὶ ὡς οἱ φαγόντες αὐτῆς πάντως εἰς ἔριν καθίστανται. Ὡς Μενελάου ἠράσθη Ἑλένη

13 εὐνούχου A : ἡμιάρρενος M ‖ **14** Οὕτω(ς) A^{2}M : οὐ A ‖ **23** μετέβαλε M : μετέβαλλε A ‖ **27** Ἥρα A : ἡ Ἥρα M ‖ **28** θεράπαινα A^{2}M : *quid prius pr.* A *non liquet* ‖ **30** Ὁμήρῳ AM^{1} : Ὁμήρου M ‖ εἰρημένον A^{2}M : εἰρημένων A ‖ **36** ὅτι A^{2} : ὅτε A *ut vid.* ὅτι τε M.

Quelques auteurs rapportent qu'Hélène, arrivée en Scythie taurique avec Ménélas à la recherche d'Oreste, fut immolée à Artémis avec Ménélas par Iphigénie ; d'autres [149 b] disent qu'elle fut supprimée au cours du voyage de retour des Grecs par Thétis, métamorphosée en phoque.

On dit qu'Hélène était appelée de son vrai nom Écho à cause de son habileté à imiter les voix ; son nom d'Hélène lui venait du fait que Léda l'avait mise au monde dans un endroit marécageux. L'endroit qu'on appelle Sandalion à Lacédémone tire son nom de la sandale d'Hélène qui était tombée en ce lieu pendant qu'Alexandre la poursuivait. Hélène aurait eu une fille d'Alexandre ; ils étaient en désaccord sur le nom qu'on lui donnerait : lui voulait l'appeler Alexandra, elle voulait l'appeler Hélène ; Hélène l'emporta dans une partie d'osselets et l'enfant reçut le même nom que sa mère ; cette fille aurait été, dit-on, tuée par Hécube au moment de la prise de Troie.

Depuis les temps troyens, il y a eu plusieurs Hélènes célèbres[1] : la fille d'Égisthe et de Clytemnestre qu'Oreste tua ; celle qui assista Aphrodite dans son union avec Adonis, la fille d'un habitant d'Épidamne, que les gens de cette ville honorent sous les traits d'Aphrodite parce qu'elle leur distribua de l'argent au cours d'une famine ; la fille de Faustulus, qui fut le père nourricier de Rémus et de Romulus. La femme qui mangeait trois chevreaux par jour s'appelait aussi Hélène, ainsi que la sœur de Dicéarque, fils de Télésinos, et dix-huit autres dont l'Hélène antérieure à Homère, fille de Musée l'Athénien et qui raconta la guerre de Troie ; c'est d'elle, dit-on, qu'Ho-

1. On cherchera en vain à travers les notices des mythologies et des encyclopédies modernes des sources ou des parallèles à toutes ces fantaisies, qu'il s'agisse des surnoms d'Hélène, de ses enfants ou de ses aventures diverses ou des différents personnages qui ont porté ce nom. A défaut d'une source, une explication apparaît parfois : ainsi, le nom d'Écho est certainement dû au souvenir de l'épisode relaté par Homère, *Odyssée*, IV, 279. Dans la liste des femmes qui ont porté le nom de l'héroïne figure, voyons-nous, une femme-peintre auteur d'une représentation de la bataille d'Issus, scène reproduite, on le sait, sur une mosaïque de Pompéi. Il est peu vraisemblable que cette mosaïque ait eu quelque chose à voir avec l'œuvre de cette plus que problématique Hélène.

καὶ οὕτως ἔγημεν αὐτήν. Ὡς ἔνιοι τὴν Ἑλένην φασὶ παραγενομένην εἰς Ταύρους τῆς Σκυθίας σὺν Μενελάῳ ἐπὶ τὴν Ὀρέστου ζήτησιν σφαγιασθῆναι ὑπὸ Ἰφιγενείας [149 b] τῇ Ἀρτέμιδι σὺν Μενελάῳ · οἱ δέ φασιν ὡς Θέτις αὐτὴν ἀνέλοι ἐν τῷ ἀπόπλῳ τῶν Ἑλλήνων, ἀπεικασθεῖσα φώκῃ.

Φασὶ δ' Ἠχὼ μὲν τὴν Ἑλένην τὸ κύριον κληθῆναι διὰ τὸ φωνόμιμον αὐτὴν γενέσθαι, Ἑλένην δι ἀπὸ τοῦ ἐν ἕλει ὑπὸ Λήδας τεχθῆναι. Ὅτι ὁ ἐν Λακεδαίμονι τόπος τὸ Σανδάλιον ἀπὸ τοῦ τῆς Ἑλένης σανδαλίου, ἐκπεσόντος αὐτῆς ἐν αὐτῷ διωκομένης ὑπ' Ἀλεξάνδρου ἕλκει τὴν κλῆσιν. Ὡς γένοιτο παῖς θήλεια ἐξ Ἀλεξάνδρου Ἑλένῃ, διαφιλονεικησάντων δὲ περὶ τῆς κλήσεως (ὁ μὲν γὰρ Ἀλεξάνδραν, ἡ δ' Ἑλένην ὀνομάζειν ἠξίου) νικᾷ Ἑλένη, ἀστραγάλοις λαβοῦσα τὸ κῦρος, καὶ ἡ παῖς τῇ μητρὶ ὁμώνυμος ἐγεγόνει. Ταύτην ἀναιρεθῆναί φασιν ὑπὸ Ἑκάβης ἐν τῇ Ἰλίου ἁλώσει.

Ὅτι ἀπὸ τῶν Ἰλιακῶν ὀνομασταὶ γεγόνασιν Ἑλέναι ἡ Αἰγίσθου καὶ Κλυταιμνήστρας θυγάτηρ, ἣν ἀνεῖλεν Ὀρέστης, καὶ ἡ διακονήσασα Ἀφροδίτῃ ἐν τῇ πρὸς Ἄδωνιν ὁμιλίᾳ, ἡ Ἐπιδαμνίου θυγάτηρ, ἣν Ἐπιδάμνιοι ἐν Ἀφροδίτης σχήματι τιμῶσι, χρήματα λιμώττουσιν ἐπιδοῦσαν, καὶ ἡ Φαιστύλου θυγάτηρ τοῦ ἀναθρεψαμένου Ῥῶμον καὶ Ῥωμύλον. Καὶ ἡ τρεῖς ἐρίφους ἐσθίουσα καθ' ἡμέραν Ἑλένη ἐκαλεῖτο, καὶ ἡ Δικαιάρχου τοῦ Τελεσίνου ἀδελφή, καὶ ἕτεραι ὀκτωκαίδεκα, ὧν καὶ ἡ πρὸ Ὁμήρου Ἑλένη ἡ τὸν Ἰλιακὸν συγγραψαμένη πόλεμον, Μουσαίου τοῦ Ἀθηναίου θυγάτηρ γενομένη · παρ' ἧς καὶ

40 οὕτως A² : οὕτω M οὐ A ‖ αὐτὴν A² : αὐτὸν M *quid prius pr.* A *non liquet* ‖ τὴν Ἑλένην φασὶ A : φασι τὴν Ἑλένην M.

[149 b] **5** ὁ A : *om.* M ‖ **10** Ἀλεξάνδραν A : Ἀλέξανδρον M ‖ **14** *post* ἡ : ἕλε M *cal. del.* M¹ ‖ **17** Ἐπιδαμνίου A : Ἐπιδαυνίου M ‖ Ἐπιδάμνιοι A : Ἐπιδαύνιοι M ‖ **21** Τελεσίνου A : Τελεστίνου M.

mère aurait reçu le sujet de son poème et c'est elle qui aurait eu l'agneau à deux langues ; parmi elles aussi, la fille de l'Étolien Tityre : elle provoqua Achille en un combat singulier et lui fit à la tête une blessure qui faillit être mortelle, mais ce fut elle qui tomba sous ses coups.

Hélène, la femme-peintre, fait aussi partie de la liste ; c'était la fille de Timon l'Égyptien : elle peignit la bataille d'Issus à l'époque de laquelle elle était au plus haut de son talent ; le tableau était exposé dans le temple de la Paix sous Vespasien. Archélaus de Cypre dit qu'il y eut une Hélène d'Himère qui fut l'amante du poète Stésichore ; c'était la fille de Micythos ; elle quitta Stésichore et alla vivre chez Boupalos. Le poète, voulant se défendre de l'avoir dédaignée, écrivit qu'Hélène était partie de son plein gré et l'histoire de Stésichore devenu aveugle est fausse.

Il est question de la plante « môly » dont parle Homère[1] ; cette plante aurait, dit-on, poussé du sang du géant tué dans l'île de Circé ; elle porte une fleur blanche ; l'allié de Circé qui tua le géant était le Soleil ; le combat [150 a] avait été rude (*môlos*), d'où le nom de cette plante.

Dionysos fut aimé de Chiron, de qui il aurait appris les chants et danses, les rites bachiques et les initiations. L'auteur parle du « Taraxippos » d'Olympie[2] et des Myrtilloi, père et fils. Néoptolème Makiôtès fut le seul à apprendre d'Aithos, un Delphien, l'oracle de Phémonoè. C'est de cet Aithos qu'Hérodote dit, dans le premier livre de ses *Histoires* : « quoique je connaisse son nom, je ne le citerai pas »[3].

1. *Odyssée*, X, 305.

2. Je renonce à traduire d'une façon plus précise ce mot dans lequel je crois qu'il faut voir, malgré l'ambiguïté du contexte, le nom du monument qui ornait la carrière de l'hippodrome à Olympie. Cf. Gerhard, s. v. *Taraxippos*, in *P. W.*, 2e sér., t. IV (1932), col. 2288-2292. C'était le cénotaphe de Myrtilos, le cocher d'Oinomaos. Cf. Scherling, s. v. *Myrtilos* (n. 1), in *P. W.*, t. XVI (1936), col. 1156. Je n'ai pas trouvé de trace de deux personnages de ce nom.

3. Hér., I, 51. Il s'agit d'un « homme de Delphes qui voulait faire plaisir aux Lacédémoniens » (trad. Legrand) et qui aurait gravé une inscription votive à leur nom sur une offrande faite par Crésus à Apollon.

Ὅμηρον λέγεται λαβεῖν τὴν ὑπόθεσιν · ἣν καὶ κτήσασθαι τὸ δίγλωσσον ἀρνίον · καὶ ἡ Τιτύρου τοῦ Αἰτωλοῦ θυγάτηρ, ἥτις εἰς μονομαχίαν Ἀχιλλέα προκαλεσαμένη, ἐκεῖνον μὲν κατὰ τῆς κεφαλῆς ἐγγὺς θανάτου τραύματι ἔτρωσεν, αὐτὴ δ' ὑπ' αὐτοῦ ἀνῄρηται.

Καὶ ἡ ζωγράφος Ἑλένη τοῦ καταλόγου ἐστὶ τούτου, Τίμωνος τοῦ Αἰγυπτίου θυγάτηρ, ἥτις τὴν ἐν Ἰσσῷ μάχην, ἐν ἐκείνοις ἀκμάζουσα τοῖς χρόνοις, ἔγραψε · καὶ ἐν τῷ τῆς Εἰρήνης τεμένει ἐπὶ Οὐεσπασιανοῦ ἀνέκειτο ἡ γραφή. Ἀρχέλαος δὲ ὁ Κύπριος Στησιχόρου φησὶ τοῦ ποιητοῦ Ἑλένην Ἱμεραίαν ἐρωμένην γενέσθαι, Μικύθου θυγατέρα · ἀποστᾶσαν δὲ Στησιχόρου καὶ πρὸς Βούπαλον πορευθεῖσαν ἀμυνόμενον τῆς ὑπεροψίας τὸν ποιητὴν γράψαι ὡς Ἑλένη ἑκοῦσα ἀπῆρε · ψευδῆ δὲ τὸν περὶ τῆς πηρώσεως εἶναι λόγον.

Περὶ τοῦ παρ' Ὁμήρῳ μώλυος τῆς βοτάνης, ἣν ἐκ τοῦ αἵματος τοῦ ἀναιρεθέντος ἐν τῇ Κίρκης νήσῳ Γίγαντος λέγουσι φῦναι, ἣ καὶ τὸ ἄνθος ἔχει λευκόν · ὅτι ὁ συμμαχῶν τῇ Κίρκῃ καὶ ἀνελὼν τὸν Γίγαντα ὁ [150 a] Ἥλιος ἦν · μῶλος δ' ἡ μάχη, ἐξ οὗ καὶ ἡ βοτάνη.

Ὡς Διόνυσος ἐρώμενος Χείρωνος, ἐξ οὗ καὶ μάθοι τούς τε κώμους καὶ τὰς βακχείας καὶ τὰς τελετάς. Περὶ τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ Ταραξίππου καὶ τῶν Μυρτίλων πατρὸς καὶ παιδός. Ὅτι τὸν ὑπὸ Φημονόης χρησμὸν μόνον Νεοπτόλεμον τὸν Μακιώτην παρὰ Αἴθου τινὸς τῶν Δελφῶν ἀκοῦσαί φασι · περὶ τούτου δὲ τοῦ Αἴθου καὶ Ἡρόδοτός φησιν ἐν πρώτῃ ἱστοριῶν ὅτι « εἰδὼς αὐτοῦ τὸ ὄνομα οὐκ ἐπιμνησθήσομαι ».

25 τὴν A : *om.* M || ἣν A : *om.* M || 27 προκαλεσαμένη A : μετακαλεσαμένη M || 28 τραύματι A : τραυματίαν M || 31 ἀκμάζουσα A² : ἀκμάζουσαν M ἐκμάζουσα A *ut vid.* || 34 φησὶ A : φασὶ M || 37 ὑπεροψίας A²M : ὑποψίας *fortasse* A || ὡς A : *om.* M.

[150 a] 4 καὶ A : *om.* M || 8 φησιν M : φασι A || ἱστοριῶν AM : τῶν ἱστοριῶν A².

L'auteur parle des appellations doubles chez Homère ; l'une est celle en usage chez les dieux, l'autre celle en cours parmi les hommes ; le Xanthe est le seul fleuve qui soit fils de Zeus. Il traite d'autres doubles appellations. Il y a, dit-il, au pays tyrrhénien, une tour appelée tour de « Mer », du nom de « Mer », une empoisonneuse tyrrhénienne ; elle aurait été au service de Circé et elle s'enfuit de chez sa maîtresse. C'est chez elle, dit l'auteur, qu'arriva Ulysse ; à l'aide de ses drogues, elle le changea en cheval et elle l'entretint chez elle jusqu'à ce qu'il mourût de vieillesse. Grâce à cette anecdote, on résout la difficulté du texte homérique : « Puis la mer t'enverrait la plus douce des morts* ». Ainsi se termine le quatrième livre.

On rapporte, est-il dit dans le cinquième, que ce fut Jason et non Pollux qui lutta contre Amycus et le terrain du combat en témoigne par son nom, « Lance de Jason »*, et une source jaillit près de là qui s'appelle Hélène. Grâce à ces données, on éclaircit le sens de l'épigramme de Crinagoras. « Et les cavales de Proclès mangeront la verte psalacanthe* », vers inconnu de Callimaque, est une raillerie du comique Eubule à l'égard de Denys[1]. L'auteur traite aussi de la parodie de ce vers. Quant à la « psalacanthe », c'est une plante d'Égypte qui, lorsqu'on en orne les chevaux, procure la victoire et le bonheur. On dit, d'autre part, que Psalacantha fut une nymphe de l'île d'Icarie qui, éprise de Dionysos, l'aida à s'unir à Ariane à condition qu'il s'unirait aussi à elle, et Dionysos refusa ; Psalacantha s'en prit à Ariane et le dieu irrité fit d'elle cette plante ; ensuite, pris de remords, il voulut honorer cette plante en la mettant dans la couronne d'Ariane, qui avait sa place parmi les constellations célestes. Quant à la plante, elle ressemble selon certains à l'armoise, selon d'autres au mélilot.

Il rapporte qu'Athénodore d'Érétrie*, dans le huitième livre de ses commentaires, dit que Thétis et Médée eurent

1. Le texte porte incontestablement Διονύσιον et non Διόνυσον. La traduction *in Bacchum* de Schott est une méprise que je m'explique par ce que le texte dit de Psalacantha et de son intervention dans les amours de Dionysos et d'Ariane. Le comique Eubule avait bel et bien écrit une pièce où il était question du tyran Denys : cf. Kaibel,

Περὶ τῆς παρ' Ὁμήρῳ διωνυμίας παρὰ θεοῖς καὶ ἀνθρώποις, καὶ ὅτι Ξάνθος μόνος ποταμῶν Διὸς υἱός, καὶ περὶ ἄλλων διωνύμων. Καὶ ὡς ἐν Τυρρηνίᾳ φασὶν εἶναι Ἁλὸς πύργον καλούμενον, ὀνομασθῆναι δὲ ἀπὸ Ἁλὸς Τυρρηνῆς φαρμακίδος, ἣ Κίρκης θεράπαινα γενομένη διέδρα τῆς δεσποίνης. Πρὸς ταύτην δέ φησι παραγενόμενον τὸν Ὀδυσσέα εἰς ἵππον μετέβαλε τοῖς φαρμάκοις καὶ ἔτρεφε παρ' ἑαυτῇ ἕως γηράσας ἐτελεύτησεν. Ἐκ ταύτης τῆς ἱστορίας λύεται καὶ τὸ παρ' Ὁμήρῳ ἀπορούμενον · « θάνατος δέ τοι ἐξ ἁλὸς αὐτῷ ». Ἐν τούτοις μὲν καὶ τὸ δ' βιβλίον.

Ἡ δὲ ε' βίβλος, ὡς μετὰ Ἀμύκου φασὶν Ἰάσων, ἀλλ' οὐχὶ Πολυδεύκης ἐμαχέσατο. Καὶ ὁ χῶρος μαρτυρεῖ, Ἰησόνιος αἰχμὴ καλούμενος · καὶ πηγὴ ἀνατέλλει ἀγχοῦ Ἑλένη καλουμένη. Ἐκ τούτου λύεται καὶ τὸ Κριναγόρου ἐπίγραμμα. Ὅτι τὸ « Χαὶ Προκλέους ἵπποι χλωρὰν ψαλάκανθαν ἔδουσιν » ἀγνοηθὲν Καλλιμάχῳ, Εὐβούλου ἐστὶ τοῦ κωμικοῦ εἰς Διονύσιον κωμῳδία · καὶ περὶ τῆς παρῳδήσεως τοῦ στίχου. Ἡ δὲ ψαλάκανθα βοτάνη ἐστὶν Αἰγυπτία, ἥτις ἵπποις περιαπτομένη νίκην παρέχει καὶ εὐδαιμονίαν. Φασὶ δὲ ὡς ἡ Ψαλάκανθα νύμφη ἐγένετο ἐν Ἰκαρίᾳ τῇ νήσῳ, ἥτις ἐρασθεῖσα Διονύσου συνέπραξεν αὐτῷ τὴν πρὸς Ἀριάδνην ὁμιλίαν, ἐφ' ᾧ καὶ αὐτῇ συγγένοιτο · καὶ ὡς Διόνυσος μὲν οὐκ ἠβουλήθη · Ψαλάκανθα δ' ἐπεβούλευσεν Ἀριάδνῃ, ὁ δ' ὀργισθεὶς μετεμόρφωσεν αὐτὴν εἰς τὴν πόαν · μεταγνοὺς δὲ ἐπὶ τιμῇ τοῦ φυτοῦ τῷ Ἀριάδνης αὐτὸ περιέθηκε στεφάνῳ τῷ κατηστερισμένῳ ἐν οὐρανῷ. Τὴν δὲ πόαν οἱ μὲν ἀρτεμισίᾳ ἐοικέναι, οἱ δὲ μελιλώτῳ.

Ὡς Ἀθηνόδωρος ὁ Ἐρετριεὺς ἐν ὀγδόῳ ὑπομνημάτων φησὶ Θέτιν καὶ Μήδειαν ἐρίσαι περὶ κάλλους ἐν Θεσσαλίᾳ, καὶ

11 καὶ A : *om.* M ‖ 17 ἑαυτῇ A : αὐτῇ M ‖ 30 ἐρασθεῖσα A²M : ἐρῶσα A *ut vid.* ‖ 35 τιμῇ A : τῇ τιμῇ M ‖ 38 φησὶ M : φασὶ A.

en Thessalie une dispute à qui serait la plus belle ; leur arbitre fut Idoménée, qui attribua la victoire à Thétis ; Médée en colère dit que les Crétois étaient toujours des [150 b] menteurs et en le maudissant elle fit le vœu qu'il ne dise jamais la vérité, tout comme il avait menti dans son jugement ; c'est de là, dit-il, que les Crétois passent pour des menteurs. Athénodore cite comme auteur de ce récit Antiochus dans son deuxième livre des *Légendes de la ville*[1].

Ilus, le père de Laomédon, avait, dit-il, un panache en crins de cheval et, parmi les fils de Priam, Mélanippe et Idaios également[2]. Xanthe et Balios, les chevaux d'Achille, avaient été autrefois des Géants[3] et ils avaient été les seuls à lutter aux côtés des dieux contre leurs frères. Quand Ulysse eut fait naufrage près de Thyla, en Sicile, le bouclier d'Achille fut rejeté sur le rivage près du monument d'Ajax ; déposé près du monument, il fut frappé par la foudre le lendemain[4].

Héraklès n'avait pas revêtu la dépouille du lion de Némée, mais celle d'un certain Lion, un des Géants tué par Héraklès qu'il avait provoqué en combat singulier. Le dragon qui gardait les pommes d'or était le frère du lion de Némée*. Irus, qui figure chez Homère, était un Béotien. La femme de Candaule, dont Hérodote ne dit pas le nom, s'appelait Nysia ; elle acquit, dit-on, une double pupille et une vue très perçante quand elle se fut procuré la pierre du serpent ; c'est grâce à ce don qu'elle vit Gygès qui allait sortir par la porte* ; d'autres disent qu'elle s'appelait Tudun et certains Clytia ; Abas dit qu'elle se nommait Abro. Le nom de la femme fut, dit-on, passé sous silence par Hérodote parce que Plésirrhoos, celui

s. v. *Eubulos* (n. 14), in *P. W.*, t. VI (1909), col. 877 sqq. Sur *Psalacantha*, cf. Gerhard, s. v., in *P. W.*, t. XXIII, 1 (1957), col. 1161.

1. Inconnu. Ce conte est tout à fait inédit.

2. On ne trouve rien de ceci dans le récit homérique, qui ne connaît pas de fils de Priam nommés Idée ou Mélanippe.

3. Des Titans, selon Diodore, VI, 3.

4. D'après une tradition recueillie à Troie aux temps historiques, la mer aurait rejeté toutes les armes d'Achille auprès du tombeau d'Ajax. Cf. Fleischer, s. v. *Aias*, in Roscher, t. I, col. 131 ; Schmidt, s. v. *Odysseus*, ibid., t. III, col. 635.

κριτὴν γενέσθαι Ἰδομενέα, καὶ προσνεῖμαι Θέτιδι τὴν νίκην, Μήδειαν δ' ὀργισθεῖσαν εἰπεῖν Κρῆτες ἀεὶ [150 b] ψεῦσται, καὶ ἐπαράσασθαι αὐτῷ μηδέποτε ἀλήθειαν εἰπεῖν, ὥσπερ ἐπὶ τῆς κρίσεως ἐποίησε· καὶ ἐκ τούτου φησὶ τοὺς Κρῆτας ψεύστας νομισθῆναι. Παρατίθεται δὲ ἱστοροῦντα τοῦτο ὁ Ἀθηνόδωρος Ἀντίοχον ἐν δευτέρῳ τῶν κατὰ πόλιν μυθικῶν.

Ὅτι Ἶλός φησιν, ὁ Λαομέδοντος πατήρ, ἵππουριν εἶχε, καὶ τῶν Πριάμου παίδων Μελάνιππος καὶ Ἰδαῖος. Ὡς Ξάνθος καὶ Βαλίος, οἱ Ἀχιλλέως ἵπποι, πρότερον Γίγαντες ἦσαν καὶ μόνοι Γιγάντων συνεμάχησαν τοῖς θεοῖς κατὰ τῶν ἀδελφῶν. Ὡς περὶ τὰς Θύλας τῆς Σικελίας ναυαγήσαντος Ὀδυσσέως, ἡ Ἀχιλλέως ἀσπὶς ἐξεβράσθη περὶ τὸ μνημεῖον τοῦ Αἴαντος, καὶ ἀνατεθεῖσα τῷ τάφῳ τῇ ἐπαύριον ἐκεραυνώθη.

Ὡς ὁ Ἡρακλῆς οὐχὶ τὸ τοῦ Νεμεαίου λέοντος δέρας ἠμπέσχετο, ἀλλὰ Λεόντός τινος ἑνὸς τῶν Γιγάντων ἐπὶ μονομαχίας προκλήσει ὑφ' Ἡρακλέους ἀνῃρημένου. Ὡς ἀδελφὸς ἦν ὁ δράκων ὁ τὰ χρυσᾶ μῆλα φυλάσσων τοῦ Νεμεαίου λέοντος. Ὡς ὁ παρ' Ὁμήρῳ Ἶρος Βοιωτὸς ἦν· ὡς ἡ Κανδαύλου γυνή, ἧς Ἡρόδοτος οὐ λέγει τοὔνομα, Νυσία ἐκαλεῖτο· ἣν καὶ δίκορον καὶ ὀξυωπεστάτην φασὶ γενέσθαι, τὸν δρακοντίτην κτησαμένην λίθον, διὸ καὶ αἰσθέσθαι τὸν Γύγην ἐξιόντα διὰ τῶν θυρῶν· ἄλλοι Τουδοῦν αὐτὴν καλεῖσθαι, οἱ δὲ Κλυτίαν, Ἄβας δὲ Ἀβρὼ ταύτην καλεῖσθαι· σιγῆσαι δὲ τοὔνομά φασι τῆς γυναι-

[150 b] **1/3** μηδέποτε — τοὺς A[1] *mg* M : *om.* A ‖ **4** ἱστοροῦντα τοῦτο A : τοῦτο ἱστοροῦντα τοῦτο M ‖ **5** φησιν A[2] : φασιν M *et* A *ut vid.* ‖ **10** ὡς περὶ A : ὥσπερ M ‖ **11** ναυαγήσαντος A : ναυαστήσαντος M ‖ **14** ἠμπέσχετο AM : ἠμπίσχετο A[2] ‖ **15** προκλήσει A : προσκλήσει M ‖ **16/17** ἀδελφὸς — φυλάσσων A : ὁ φυλάσσων τὰ χρυσᾶ μῆλα δράκων ἀδελφὸς ἦν M ‖ **22** ἐξιόντα A : ἐξιόντα εἰς ζήτησιν M ‖ Τουδοῦν *edd.* : Τούδουν M τοῦ δοῦναι A.

qu'Hérodote aimait [1], s'était épris d'une femme appelée Nysia et qui était d'une famille d'Halicarnasse, et qu'il s'était pendu parce qu'il n'avait aucun succès auprès de la femme qui le repoussait. C'est pour cette raison qu'Hérodote se garda de dire ce nom de Nysia, parce qu'il lui était odieux.

Les Centaures qui fuyaient Héraklès à travers la Tyrsénie périrent de faim, entraînés par le doux chant des Sirènes. Abdèros, qui était aimé d'Héraklès, était le frère de Patrocle. Épipolè de Carystos, fille de Trachion, dissimulait son sexe pour faire campagne avec les Grecs; dénoncée par Palamède, elle fut lapidée par les Grecs [2]. Tandis qu'Alexandre enlevait Hélène, Ménélas offrait une hécatombe à Zeus à Gortyne, en Crète [3]. Palamède aurait commandé aux Grecs au lieu d'Agamemnon; en effet, à son arrivée à Aulis, Agamemnon aurait abattu d'une flèche une chèvre sauvage consacrée à Artémis; les Grecs se trouvant dans l'impossibilité de prendre la mer, Calchas [151 a] prédit que le prodige cesserait si Agamemnon sacrifiait sa fille Iphigénie à Poseidon; comme il n'acceptait pas, les Grecs irrités lui enlevèrent son commandement et nommèrent Palamède roi [4].

Philoctète mourut piqué par un serpent et Alexandre fut abattu par Ménélas d'un coup de lance à la cuisse*. Après la mort de Démétrius de Scepsis [5], on trouva près de sa tête le livre de Tellis [6] et les *Plongeuses* d'Alcman furent trouvées, dit-on, près de la tête de Tyronichos de Chalcis [7]; les *Violateurs de Justice* d'Eupolis près de

1. Ce Plésirrhoos est inconnu.
2. Il n'existe aucune autre version connue de tous les détails de ce début de paragraphe.
3. Nous tenons ici une tradition qui remonte aux *Chants cypriens*. Cf. A. Severyns, *Un sommaire inédit des Chants cypriens*, in *Mél. H. Grégoire*, Bruxelles, 1950, t. II, p. 576; Ib., *Procli fragmenta*, p. 5, in *Recherches*, t. III, 1953; P. Mertens, *Songe d'Hécube, pomme de discorde et autres « Antehomerica »*, in *L'Antiquité classique*, t. XXIX (1961), p. 23 et 29.
4. Sur ce trait, cf. Wüst, s. v. *Palamedes*, in *P. W.*, t. XVIII (1949), col. 2505.
5. Démétrius de Scepsis, né vers 200 a. C. Cf. Schwartz, s. v. *Demetrios* (n. 78), in *P. W.*, t. IV (1901), col. 2807-2814.
6. Inconnu.
7. Inconnu.

κὸς τὸν Ἡρόδοτον, ἐπεὶ ὁ ἐρώμενος Ἡροδότου Πλησίρροος Νυσίας ὀνόματι ἐρασθείς, Ἁλικαρνασίας τὸ γένος, ἐπεὶ μὴ τύχοι τῆς ἑταίρας οὐκ ἀνεχομένης βρόχῳ ἑαυτὸν ἀνήρτησε· διὸ φυλάξασθαι ὡς ἀπεχθὲς εἰπεῖν τὸ τῆς Νυσίας ὄνομα Ἡρόδοτον.

Ὡς οἱ Κένταυροι φεύγοντες Ἡρακλέα διὰ Τυρσηνίας λιμῷ διεφθάρησαν, θελχθέντες ὑπὸ τῆς Σειρήνων ἡδυφωνίας. Ὡς Ἄβδηρος ὁ Ἡρακλέους ἐρώμενος ἀδελφὸς ἦν Πατρόκλου. Ὡς Ἐπιπόλη ἡ Καρυστία, ἡ Τραχίωνος θυγάτηρ, κρύπτουσα τὴν γυναικείαν φύσιν συνεστρατεύετο τοῖς Ἕλλησι, μηνυθεῖσα δὲ ὑπὸ Παλαμήδους, ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων κατελεύσθη. Ὡς Ἀλεξάνδρου ἁρπάζοντος Ἑλένην Μενέλαος ἐν Γορτύνῃ τῆς Κρήτης ἑκατόμβην ἔθυε τῷ Διί. Ὡς Παλαμήδης ἀντ' Ἀγαμέμνονος Ἑλλήνων βασιλεύοι· ἐν Αὐλίδι γὰρ παραγενόμενος Ἀγαμέμνων αἶγα ἀγρίαν ἱερὰν Ἀρτέμιδος κατατοξεύοι· ἀπλοίας δὲ γενομένης τοῖς Ἕλ- [151 a] λησι χρᾷ Κάλχας λυθῆναι τὸ δεινὸν εἰ θύσειε τὴν θυγατέρα Ἰφιγένειαν Ἀγαμέμνων Ποσειδῶνι. Τοῦ δὲ μὴ ἀνασχομένου, ὀργισθέντες οἱ Ἕλληνες ἀφείλαντο αὐτοῦ τὸ κράτος, καὶ κατέστησαν βασιλέα Παλαμήδην.

Ὡς Φιλοκτήτης ὑπὸ ὄφεως πληγεὶς ἀνῃρέθη, καὶ Ἀλέξανδρος ὑπὸ Μενελάου δόρατι τὸν μηρὸν πληγεὶς πίπτει. Ὅτι τελευτήσαντος Δημητρίου τοῦ Σκηψίου τὸ βιβλίον Τέλλιδος πρὸς τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ εὑρέθη· τὰς δὲ Κολυμβώσας Ἀλκμάνους πρὸς τῇ κεφαλῇ Τυρονίχου τοῦ Χαλκιδέως

25 Ἡροδότου A^2M : *quid prius pr.* A *non liquet* ‖ 26 Ἁλικαρνασίας A^2M : *quid prius pr.* A *non liquet* ‖ 27 ἀνεχομένης A : ἀνεχομένης ὑψόθεν M ‖ 28 διὸ A : διὸ καὶ M ‖ ἀπεχθὲς A : ἀπεχθέον M ‖ 37 ἁρπάζοντος Ἑλένην A : Ἑλένην ἁρπάζοντος M ‖ 38 ἔθυε A^2M : *quid prius pr.* A *non liquet.*

[151 a] 1 χρᾷ A : κιχρᾷ M ‖ 3 ἀφείλαντο A : ἀφείλοντο M ‖ 8 εὑρέθη A^2M : *quid prius pr.* A *non liquet* ‖ τὰς A : τοὺς M ‖ 9 Τυρονίχου A : Τυτωνίχου M.

la tête d'Éphialte[1] et les *Eunides* de Cratinus[2] près de celle d'Alexandre, roi de Macédoine, et les *Travaux et les Jours* d'Hésiode près de celle de Séleucus Nicator. Et le législateur d'Arcadie, Cercidas[3], aurait ordonné qu'on enterrât avec lui les livres I et II de l'*Iliade*. Et Pompée le Grand ne s'en allait jamais en guerre sans avoir lu le livre XI de l'*Iliade* parce qu'il était un admirateur d'Agamemnon. Et le Romain Cicéron aurait eu la tête tranchée tandis qu'on le portait dans sa litière où il lisait la *Médée* d'Euripide[4].

Diognète, le boxeur crétois, vainqueur dans un concours, n'aurait pas reçu la couronne, mais aurait même été chassé par les Éléens parce que l'adversaire qu'il avait vaincu et tué s'appelait Héraklès comme le héros[5]. Ce Diognète est honoré comme un héros par les Crétois. Le vers d'Homère, au moment où Ménélas va être blessé : « Toi non plus, Ménélas, tu n'es pas oublié des heureux Immortels[6] », a été parodié par le dieu pythique qui substitua Ménédème à Ménélas. Au cours d'un festin chez l'empereur Auguste, on posa la question : « Quel vers d'Homère a été parodié par l'oracle et quel est le personnage dont cet oracle parle? » Ménédème l'Éléen, fils de Bounias, montra à Héraklès comment nettoyer le fumier d'Augias en détournant le fleuve ; on dit aussi qu'il combattit aux côtés d'Héraklès dans sa lutte contre Augias ; il fut tué et enseveli à Lépréon près d'un pin*. Héraklès institua des jeux en son honneur et il lutta contre Thésée ; comme le combat était resté égal, les spectateurs déclarèrent au sujet de Thésée que c'était là un second Héraklès[7].

1. Cette comédie d'Eupolis n'est pas attestée par ailleurs et je ne puis préciser de quel Éphialte il s'agit ici.
2. Il existe plusieurs fragments de cette comédie.
3. Sur ce personnage, cf. Gerhard, s. v. *Kerkidas* (n. 1), in *P. W.*, t. XI (1922), col. 293 sqq.
4. Aucun de ces deux derniers traits n'est attesté ailleurs. Plutarque, dans sa *Vie de Pompée*, 96, rapporte que le surnom d'Agamemnon avait été donné à Pompée par quelqu'un de ses ennemis.
5. Cf. Kirchner, s. v. *Diognetos* (n. 10), in *P. W.*, t. V (1905), col. 785.
6. *Iliade*, IV, 127, trad. Flacelière.
7. Trait isolé. Cf. Gruppe, *op. cit.*, col. 1008.

εὑρεθῆναί φασι, τοὺς δ' Ὑβριστοδίκας Εὐπόλιδος πρὸς τῇ Ἐφιάλτου, τοὺς δὲ Εὐνίδας Κρατίνου πρὸς τῇ Ἀλεξάνδρου τοῦ βασιλέως Μακεδόνων, τὰ δ' Ἔργα καὶ τὰς Ἡμέρας Ἡσιόδου πρὸς τῇ τοῦ Σελεύκου τοῦ Νικάτορος κεφαλῇ. Ὁ μέντοι νομοθέτης Ἀρκάδων Κερκίδας συνταφῆναι αὐτῷ τὸ α' καὶ β' τῆς Ἰλιάδος κελεύσειεν. Ὁ δὲ Πομπήϊος ὁ Μάγνος οὐδ' εἰς πόλεμον προίοι, πρὶν ἂν τὸ λ' τῆς Ἰλιάδος ἀναγνώσειε, ζηλωτὴς ὢν Ἀγαμέμνονος · ὁ δὲ Ῥωμαῖος Κικέρων Μήδειαν Εὐριπίδου ἀναγινώσκων ἐν φορείῳ φερόμενος, ἀποτμηθείη τὴν κεφαλήν.

Ὡς Διόγνητος ὁ Κρής, ὁ πύκτης, νικήσας οὐ λάβοι τὸν στέφανον ἀλλὰ καὶ ἐλαθείη ὑπὸ Ἠλείων, διότι ὁ νικηθεὶς καὶ ἀναιρεθεὶς ὑπ' αὐτοῦ Ἡρακλῆς ἐκαλεῖτο ὁμωνυμῶν τῷ ἥρωϊ · τοῦτον τὸν Διόγνητον ὡς ἥρωα Κρῆτες τιμῶσιν. Ὅτι τὸ Ὁμηρικὸν τιτρώσκεσθαι μέλλοντος « Οὐδὲ σέθέν, Μενέλαε, θεοὶ μάκαρες λελάθοντο », τοῦτον τὸν στίχον παρῴδησεν ὁ Πύθιος Μενέδημε ἀντὶ τοῦ Μενέλαε. Προετάθη δὲ τὸ ζήτημα παρὰ δεῖπνον Αὐγούστου τοῦ βασιλέως, ποῖον στίχον Ὁμήρου παρῴδησεν ὁ χρησμός, καὶ τίς ἐστιν ὁ ἐν τῷ χρησμῷ ἱστορούμενος. Καὶ ὡς Μενέδημος Ἠλεῖος Βουνέα υἱὸς ὑπέδειξεν Ἡρακλεῖ περὶ τῆς καθάρσεως τοῦ Αὐγέου κόπρου, ὥστε ἀποστρέψαι τὸν ποταμόν · ὃν καὶ συμμαχῆσαι Ἡρακλεῖ ἐν τῷ πρὸς Αὐγέαν πολέμῳ φασίν, ἀναιρεθέντα δὲ ταφῆναι ἐν Λεπρέῳ παρὰ πεύκης δένδρῳ · ἀγῶνα δὲ θεὶς ἐπ' αὐτῷ Ἡρακλῆς ἐπάλαισε Θησεῖ · ἰσοπαλοῦς δὲ τοῦ ἀγῶνος γενομένου ἐρρήθη παρὰ τῶν θεατῶν περὶ τοῦ Θησέως « ἄλλος οὗτος Ἡρακλῆς ».

10 εὑρεθῆναί φασι A : φασὶν εὑρεθῆναι M ‖ τούς A : τὰς M ‖ **12** Μακεδόνων M : Μακεδδόνος A ‖ **15** αὑτῷ Bekker : αὐτῷ *codd.* ‖ **16** προίοι Bekker : προήει *codd.* ‖ **17** λ' AM² *var. l.* : τὸ πρῶτον M ‖ ζηλωτὴς M : ζήλῳ τῆς A ‖ **27** προετάθη AM : προετέθη A² ‖ **28** Ὁμήρου A : *om.* M ‖ **31** κόπρου AM² : κόπου M ‖ **33** ἀναιρεθέντα A : καὶ ἀναιρεθέντα M ‖ **34** δὲ A² *s. v.* : *om.* AM ‖ πεύκης A : λευκῇ M.

Phantasia, une femme de Memphis, fille de Nicarque, [151 b] composa avant Homère le récit de la guerre de Troie et de l'aventure d'Ulysse. Les livres étaient déposés, dit-on, à Memphis ; Homère y vint et en reçut les copies de Phanitès, le scribe du temple, et il composa en s'en inspirant[1]. Adonis, devenu androgyne, se comportait, disait-on, en homme pour Aphrodite et en femme pour Apollon.

En guise d'hommage au fleuve Alphée, après une victoire à Olympie, Héraklès appela de ce nom l' « alpha » qu'il mit en tête de l'alphabet[2].

Notre mythographe, en débitant ses sornettes, dit que Moïse, le législateur des Hébreux, s'appelait Alpha parce qu'il avait de la dartre blanche sur le corps. Galérius Crassus, qui était tribun militaire sous Tibère, était appelé Bêta parce qu'il mangeait volontiers de la bette que les Romains appellent « betacium ». Horpullis, la courtisane de Cyzique, s'appelait Gamma et Anténor, auteur de l'*Histoire de Crète*[3], s'appelait Delta parce qu'il était bon et aimait sa cité, car les Crétois appellent le bien « Delton ». Et Apollonius, qui se rendit célèbre au temps de Philopator pour son savoir en astronomie[4], était appelé Epsilon parce que la forme de cette lettre suit les contours de celle de la lune, dans la connaissance de laquelle il était très versé. Satyros, l'ami d'Aristarque, était appelé Dzêta à cause de son amour pour la recherche et Ésope, dit-on, était appelé Thêta par Idmon, son maître, parce qu'il était d'un caractère servile et changeant ; en effet, on appelle les esclaves thêtes. La mère de Cypsélos, qui était boiteuse, fut appelée Labda par le dieu de Delphes.

1. Hoefer, s. v. *Phantasia*, in Roscher, t. III, col. 2271-2272, nous apprend que cette anecdote sur la composition des poèmes homériques est rapportée par Eustathe, *ad Odys.*, p. 1979, 62 sqq., et que ce dernier l'a reprise à un auteur nommé Naukratès.

2. Héraklès passe pour avoir rapporté en Grèce l'alphabet qu'il avait appris en Égypte sous le règne de Protée, mais la forme de la légende qui nous est présentée ici est isolée. Cf. Gruppe, *op. cit.*, col. 1011.

3. Cf. Schwartz, s. v. *Antenor* (n. 7), in *P. W.*, t. I (1894), col. 2353. Le présent texte est le seul qui offre cette équivalence δέλτον = ἀγαθόν.

4. Apollonius de Pergé, IIIe siècle a. C. Cf. Hultsch, s. v. *Apollonios* (n. 112), in *P. W.*, t. II (1896), col. 151-160.

Ὅτι Φαντασία τις Μεμφῖτις Νικάρχου θυγάτηρ συνέταξε πρὸ Ὁμήρου [151 b] τὸν Ἰλιακὸν πόλεμον καὶ τὴν περὶ Ὀδυσσείας διήγησιν καὶ ἀποκεῖσθαί φασι τὰς βίβλους ἐν Μέμφιδι, Ὅμηρον δὲ παραγενόμενον, καὶ τὰ ἀντίγραφα λαβόντα παρὰ Φανίτου τοῦ ἱερογραμματέως, συντάξαι ἐκείνοις ἀκολούθως. Ὡς Ἄδωνις ἀνδρόγυνος γενόμενος τὰ μὲν ἀνδρεῖα πρὸς Ἀφροδίτην πράσσειν ἐλέγετο, τὰ θηλυκὰ δὲ πρὸς Ἀπόλλωνα.

Ὡς Ἀλφειῷ τῷ ποταμῷ γέρας δωρούμενος Ἡρακλῆς, νικήσας ἐν Ὀλυμπίᾳ, ἀπ' αὐτοῦ ἐκάλεσε τὸ ἄλφα καὶ προέταξε τῶν στοιχείων.

Ὅτι φλυαρῶν οὗτος ὁ μυθογράφος, Μωσῆς, φησίν, ὁ τῶν Ἑβραίων νομοθέτης ἄλφα ἐκαλεῖτο διὰ τὸ ἀλφοὺς ἔχειν ἐπὶ τοῦ σώματος· Γαλέριος δὲ Κράσσος ὁ χιλίαρχος, ὁ ἐπὶ Τιβερίου Καίσαρος χιλίαρχος, βῆτα ἐκαλεῖτο ἡδέως σεύτλῳ χρώμενος ὃ δὴ βητάκιον καλοῦσι Ῥωμαῖοι. Καὶ Ὀρπυλλὶς δὲ ἡ Κυζικηνὴ ἑταίρα, γάμμα, Ἀντήνωρ δὲ ὁ τὰς Κρητικὰς γράψας ἱστορίας, δέλτα, διὰ τὸ ἀγαθὸς εἶναι καὶ φιλόπολις· τοὺς γὰρ Κρῆτας τὸ ἀγαθὸν δέλτον καλεῖν. Ἀπολλώνιος δέ, ὁ ἐν τοῖς τοῦ Φιλοπάτορος χρόνοις ἐπ' ἀστρονομίᾳ περιβόητος γεγονώς, ε̄ ἐκαλεῖτο διότι τὸ σχῆμα τοῦ ε̄ συμπεριφέρεται τῷ τῆς σελήνης περὶ ἣν ἐκεῖνος μάλιστα ἠκρίβωτο. Σάτυρος δ' ὁ Ἀριστάρχου γνώριμος ζῆτα ἐκαλεῖτο διὰ τὸ ζητητικὸν αὐτοῦ καὶ Αἴσωπόν φασιν ὡς ὑπὸ Ἴδμονος τοῦ δεσπότου θῆτα ἐκαλεῖτο διὰ τὸ δουλικός τις εἶναι καὶ πολύτροπος· θῆτες γάρ οἱ δοῦλοι. Καὶ ἡ Κυψέλου δὲ μήτηρ, χωλὴ οὖσα, Λάβδα ἐκλήθη ὑπὸ τοῦ Πυθίου. Δημοκύδης δὲ Πυθαγόραν

[151 b] 5 ἀνδρεῖ(ι)α A : ἀνδρῶα M ‖ 8 ἀπ' αὐτοῦ Casaubon : ἅπαν A ἄπαν M ‖ 10 φησίν M : φασίν A ‖ 18 καλεῖν A : καλεῖν φασιν M ‖ 23 Αἴσωπον A : Αἴσωπον δὲ M ‖ 25 Καὶ A : *om.* M ‖ μήτηρ M : μηρὼ A ‖ λάβδα A : λάμβδα M.

Et Démocyde dit que Pythagore, qui a décrit tous les nombres, était désigné par la troisième lettre*. Tel est le contenu du cinquième livre.

Le sixième contient les chapitres que voici.

Achille, tué par Penthésilée, serait ressuscité à la demande de sa mère, Thétis, pour retourner chez Hadès après avoir tué Penthésilée[1]. Dans l'*Alexandra*, quand Lycophron écrit : « Quel rossignol stérile tueur de Centaures... [2] », ce sont les Sirènes qu'il appelle tueuses de Centaures. Hélénus, fils de Priam, aurait été aimé d'Apollon et aurait reçu de lui l'arc d'argent avec lequel il aurait blessé Achille à la main[3].

C'est avec Andromaque et avec ses fils que Priam serait venu supplier Achille pour les ossements d'Hector[4]. Thétis [152 a] brûlait en cachette les enfants qu'elle avait de Pélée ; il en était né six ; quand elle s'en prit à Achille, Pélée s'en aperçut et il le lui arracha alors qu'il n'avait que l'astragale du pied droit brûlé et il le confia à Chiron. Ce dernier exhuma le corps du Géant Damysos qui était enterré à Pallène — Damysos était le plus rapide de tous les Géants —, il lui enleva l'astragale, l'adapta au pied d'Achille et l'y incorpora à l'aide d'ingrédients. Cet astragale serait tombé alors qu'Achille était poursuivi par Apollon et c'est ainsi qu'Achille, tombé à terre, aurait été tué. On dit, d'autre part, qu'il était appelé Podarkès par le Poète, parce que, raconte-t-on, Thétis aurait mis à l'enfant qui venait de naître les ailes d'Arcè, et Podarkès signifie celui qui a aux pieds les ailes d'Arcè[5]. Et Arcè était la fille de Thaumas et sa sœur était Iris ; toutes deux avaient des ailes, mais, au cours de la lutte des

1. Ce trait se retrouve chez Eustathe, qui cite Tellès comme garant.

2. Vers 670.

3. Ce sont, encore une fois, des récits qui n'ont pour témoin que notre fantaisiste. Cf. Engelmann, s. v. *Helenos*, in Roscher, t. I, col. 1979, et Escher, s. v. *Achilleus*, in *P. W.*, t. I (1894), col. 238.

4. Andromaque et ses fils accompagnaient Priam auprès d'Achille dans l'*Achilleïs*, tragédie perdue d'Eschyle. Sur les mythographes qui ont repris cette version, cf. van der Koef, s. v. *Priamos*, in *P. W.*, t. XXIII (1954), col. 1870.

5. Ici encore, nous sommes en présence de traits qu'on ne retrouve que chez Ptolémée. Cf. Escher, *op. cit.*, col. 238 ; Fleischer, s. v. *Achilleus*, in Roscher, t. I, col. 24 et 48.

φησὶ καταγράψαντα πάντας τοὺς ἀριθμούς, τῷ γ' στοιχείῳ κληθῆναι. Τοσαῦτα καὶ τὸ ε' βιβλίον.

Τὸ δὲ ς' βιβλίον κεφάλαια περιέχει τάδε, ὡς Ἀχιλλεὺς ὑπὸ Πενθεσιλείας ἀναιρεθείς, δεηθείσης αὐτοῦ τῆς μητρὸς Θέτιδος, ἀναβιοῖ καὶ ἀνελὼν Πενθεσίλειαν εἰς Ἅιδου πάλιν ὑποστρέφει. Ὡς ἐν τῇ Ἀλεξάνδρᾳ Λυκόφρων εἰπών « ποία δ' ἀηδὼν στεῖρα κενταυροκτόνος » τὰς Σειρῆνας κενταυροκτόνους εἶπεν. Ὡς Ἕλενος ὁ Πριάμου Ἀπόλλωνος ἐρώμενος γένοιτο, καὶ ἔλαβε παρ' αὐτοῦ δῶρον τόξον ἐλεφάντινον ᾧ Ἀχιλλέα τοξεύσειε κατὰ τῆς χειρός.

Ὅτι μετὰ Ἀνδρομάχης καὶ τῶν υἱῶν αὐτοῦ Πρίαμος ὑπὲρ τῶν Ἕκτορος ὀστῶν ἱκέτης [152 a] ἀφίκετο ὡς Ἀχιλλέα. Ὡς Θέτις τοὺς ἐκ Πηλέως αὐτῇ γινομένους παῖδας πυρὶ λαθραίῳ κατηνάλου ἓξ γεγονότας· ὡς δὲ καὶ Ἀχιλλέα ἐπεχείρησε, γνοὺς Πηλεὺς ἐξείλετο τὸν ἀστράγαλον μόνον τοῦ δεξιοῦ ποδὸς κεκαυμένον καὶ Χείρωνι παρατίθησιν· ὁ δὲ ἀνορύξας τὸ Δαμύσου τοῦ Γίγαντος σῶμα ἐν Παλλήνῃ κείμενον (ταχύτατος δ' ἦν ὁ Δάμυσος πάντων Γιγάντων) καὶ ἀνελόμενος αὐτοῦ τὸν ἀστράγαλον, ἐναρμόζει τῷ Ἀχιλλέως ποδί, καὶ φαρμάκοις αὐτὸν σωματοποιεῖ. Τοῦτον δὲ τὸν ἀστράγαλον ἀποπεσεῖν διωκομένου ὑπὸ Ἀπόλλωνος, καὶ οὕτως αὐτὸν ἀναιρεθῆναι καταπεσόντα. Φασὶ δὲ ποδάρκην αὐτὸν ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ λέγεσθαι ὅτι φασὶ τῆς Ἄρκης τὰ πτερὰ τὴν Θέτιν περιθεῖναι τῷ παιδὶ γεννηθέντι, καὶ εἶναι τὸ ποδάρκης ὁ ἐν τοῖς ποσὶ τὰ τῆς Ἄρκης πτερὰ ἔχων. Ἡ δ' Ἄρκη Θαύμαντος ἦν θυγάτηρ, ἧς ἡ ἀδελφὴ Ἶρις· πτερὰ δ' εἶχεν

27 φησὶ M : φασὶ A ‖ γ' A : τρίτῳ M ‖ **31/32** καὶ — ὑποστρέφει AM² *mg* : *om.* M ‖ **33** εἰπὼν A : εἶπε M ‖ ἀηδὼν στεῖρα *edd.* : ἀηδὼν ἦρα A ἀηδωνίρα M ‖ **34** κενταυροκτόνους AMˣ : κενταύρους M ‖ **35** Ἀπόλλωνος ἐρώμενος A : ἐρώμενος Ἀπόλλωνος M.

[152 a] **1** ὡς A : πρὸς M ‖ **10** διωκομένου A : διωκομένου αὐτοῦ M ‖ **13** περιθεῖναι A : παραθεῖναι M ‖ **14** ὁ ἐν A : ἀντὶ ὁ M.

dieux contre les Titans, Arcé s'envola du camp des dieux et alla se joindre aux Titans. Après la victoire, Zeus lui enleva ses ailes après l'avoir précipitée dans le Tartare et, quand il vint aux noces de Pélée et de Thétis, il apporta les ailes en cadeau à Thétis. Pélée, dit-on, reçut, à l'occasion de son mariage, d'Héphaistos une épée, d'Aphrodite une coupe d'or sur laquelle était ciselé un Amour, de Poséidon des chevaux, Xanthe et Balios, d'Héra une chlamyde, d'Athéna une flûte, de Nérée une corbeille du sel qu'on appelle divin et qui a une vertu irrésistible pour l'appétit, le goût des aliments et leur digestion, d'où l'explication de l'expression « ... elle versait du sel divin ».[1]

L'auteur parle de l'Achille fils de la Terre et de tous les Achille qui ont été célèbres depuis les temps troyens; c'est ce fils de la Terre qui, alors que Héra fuyait l'union avec Zeus, la reçut dans sa grotte et lui persuada de s'unir à Zeus, et on dit que ce fut là la première union de Zeus et d'Héra, et Zeus promit à Achille qu'il rendrait célèbres tous ceux qui porteraient son nom; c'est pour cela qu'Achille fils de Thétis est célèbre. Le maître de Chiron s'appelait Achille et c'est de lui que vient le nom que Chiron donna au fils de Pélée. Le promoteur de l'ostracisme à Athènes s'appelait Achille, c'était le fils de Lyson[2]; on dit qu'il est né aussi un fils de Zeus et de [152 b] Lamia appelé Achille; il était d'une beauté irrésistible et, comme celle-ci était l'objet d'une rivalité, il l'emporta grâce au jugement de Pan. Aphrodite irritée mit au cœur de Pan l'amour d'Écho et elle fit même en sorte que de beau qu'il était, il devint laid et sans

1. *Iliade*, IX, 214. Plusieurs listes des cadeaux faits par les dieux à Pélée pour son mariage nous ont été transmises. Celle de Ptolémée se rapproche le plus de celle que donne Eustathe. Cf. Bloch, s. v. *Peleus*, in Roscher, t. III, col. 1838. Notre auteur est le seul qui mentionne les ailes d'Arcé. Cf. Stoll, s. v. *Arke*, in Roscher, t. I, col. 553.

2. On voit ici que l'invention s'étend jusqu'aux personnages historiques. Celui-ci devrait être mieux connu, mais Ptolémée est le seul qui en parle. Sa notice est absolument dépourvue d'importance. Cf. Reinmuth, s. v. *Ostrakismos*, in *P. W.*, t. XVIII (1939), col. 1675.

ἑκατέρα. Ἐν δὲ τῷ πρὸς Τιτᾶνας τῶν θεῶν πολέμῳ ἀποπτᾶσα τῶν θεῶν ἡ Ἄρκη πρὸς τοὺς Τιτᾶνας ἦλθε. Μετὰ δὲ τὴν νίκην, ὁ Ζεὺς τὰ μὲν πτερὰ αὐτῆς ἀφείλετο, αὐτὴν ταρταρώσας, παραγενόμενος δὲ ἐπὶ τῷ Πηλέως καὶ Θέτιδος γάμῳ δῶρον τὰ πτερὰ τῇ Θέτιδι προσάγει. Ὡς Πηλεῖ ἐπὶ τῷ γάμῳ φασὶ δωρήσασθαι Ἥφαιστον μὲν μάχαιραν, Ἀφροδίτην δὲ φιάλην ἐγγεγλυμμένην Ἔρωτα χρυσῆν, Ποσειδῶνα δὲ ἵππους Ξάνθον καὶ Βάλιον, Ἥραν δὲ χλαμύδα καὶ Ἀθηνᾶν αὐλούς, Νηρέα δὲ τοὺς θείους ἅλας καλουμένους ἐν κοίτιδι· τούτους δὲ δύναμιν ἔχειν ἀμήχανον πρὸς πολυφαγίαν καὶ ὄρεξιν καὶ πέψιν, ἐξ οὗ λύεταί σοι καὶ τὸ « πάσσε δ' ἁλὸς θείοιο ».

Περὶ Ἀχιλλέως τοῦ γηγενοῦς, καὶ ἀπὸ τῶν Ἰλιακῶν ὅσοι ἐγένοντο Ἀχιλλεῖς περιώνυμοι. Καὶ ὡς οὗτος ὁ γηγενὴς φεύγουσαν τὴν Ἥραν ἀπὸ τῆς τοῦ Διὸς μίξεως ὑπεδέξατο ἐν τῷ αὑτοῦ ἄντρῳ καὶ ἀνέπεισε συνελθεῖν τῷ Διί· καὶ πρώτην μίξιν Ἥρας καὶ Διὸς ταύτην γενέσθαι φασίν· ὁ δὲ Ζεὺς ἐπηγγείλατο Ἀχιλλεῖ πάντας τοὺς τῷ ὀνόματι αὐτοῦ κληθησομένους περιωνύμους ποιήσειν. Διὰ τοῦτο καὶ Ἀχιλλεὺς περιώνυμος ὁ τῆς Θέτιδος. Καὶ ὁ Χείρωνος δὲ διδάσκαλος Ἀχιλλεὺς ἐκαλεῖτο, ἀφ' οὗ καὶ ὁ Πηλέως ἐκλήθη ὑπὸ Χείρωνος. Καὶ ὁ τὸν ὀστρακισμὸν ἐπινοήσας Ἀθήνησιν Ἀχιλλεὺς ἐκαλεῖτο, υἱὸς Λύσωνος. Καὶ Διὸς καὶ Λαμίας Ἀχιλλέα φασὶ γενέσθαι τὸ κάλλος ἀμή- [152 b] χανον, ὃν καὶ ἐρίσαντα περὶ κάλλους νικῆσαι τοῦ Πανὸς κρίναντος. Καὶ διὰ τοῦτο Ἀφροδίτη νεμεσήσασα ἐμβάλλει Πανὶ τὸν Ἠχοῦς ἔρωτα, καὶ μὴν καὶ κατειργάσατο καὶ εἰς τὴν ἰδέαν αὐτόν, ὅπως ἐκ τῆς μορφῆς

20 δὲ A : δὲ καὶ M ‖ 29/30 ἀπὸ τῶν Ἰλιακῶν A : *om.* M ‖ 30 ὡς A : *om.* M ‖ 32 αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* ‖ 35 τῷ A : *om.* M ‖ 38 Πηλέως M : Πηλεὺς A ‖ 41 φασὶ γενέσθαι A : γενέσθαι φασι M.

[152 b] 2/3 Ἀφροδίτη νεμεσήσασα ἐμβάλλει A : Ἀφροδίτην ἐμήσασαν ἐμβάλλειν M.

séduction. Et le fils d'un certain Galatès fut appelé Achille et l'auteur dit qu'il eut des cheveux gris dès sa naissance ; et il y eut encore quatorze autres Achille qui furent célèbres et deux d'entre eux furent des chiens et leur comportement de chiens fut étonnant.

Priam aurait été aimé de Zeus et aurait reçu de lui le plant de vigne en or dont il fit cadeau à Eurypyle, fils de Télèphe, pour prix de son alliance[1]. Ésope, tué par les gens de Delphes, ressuscita et se battit aux côtés des Grecs aux Thermopyles[2]. Philoctète, à Lemnos, fut guéri par Pylios, fils d'Héphaistos, à qui il apprit à tirer à l'arc[3] ; le fleuve Scamandre aurait eu un fils, Mélos, qui était beau ; on dit que Héra, Athéna et Aphrodite se querellèrent à son sujet ; c'était à qui l'aurait comme prêtre ; Alexandre jugea qu'Aphrodite devait l'emporter ; c'est à cause de ce récit que s'est répandue la fable de la pomme*. Hyperménès, dans son *Histoire de Chios**, dit qu'Homère eut un serviteur appelé Skindapsos ; celui-ci fut frappé d'une amende de mille drachmes par les gens de Chios pour n'avoir pas brûlé le cadavre de son maître ; et celui qui a inventé l'instrument du nom de ce personnage, le skindapsos, était un homme d'Érétrie, fils de la joueuse de flûte Poicilè. Tel est le sixième livre.

Dans le septième, on trouve que Théodore de Samothrace[4] dit que Zeus, après sa naissance, ne cessa pas de rire pendant sept jours et que c'est la raison qui a fait considérer le nombre sept comme parfait. Achille, parce qu'il fut sauvé du feu alors que sa mère était en train de le brûler, fut appelé « sauvé du feu » et c'est parce qu'une de ses lèvres aurait été brûlée qu'il fut appelé Achille

1. Eurypyle est un héros homérique connu (*Odyssée*, XI, 519 sqq.), et c'est dans la *Petite Iliade* qu'il était question de ce plant de vigne en or qui avait été donné à Priam par Zeus pour prix du rapt de Ganymède. Cf. Weizsäcker, s. v. *Priamos*, in Roscher, t. III, col. 2948.

2. La légende selon laquelle Ésope meurt à Delphes est bien connue, mais celle de cette résurrection ne l'est pas.

3. Hoefer, s. v. *Pylios*, in Roscher, t. III, col. 3329, croit que c'est peut-être de cette tradition isolée que vient celle de la guérison de Philoctète par les prêtres d'Héphaistos à Lemnos.

4. Le personnage n'est connu que par ce texte. Cf. Bernert, s. v. *Theodoros* (n. 25), in *P. W.*, 2e sér., t. V (1934), col. 1810.

αἰσχρὸς καὶ ἀνέραστος φαίνοιτο. Καὶ Γαλάτου τινὸς υἱὸς Ἀχιλλεὺς ἐκλήθη, ὃν ἐκ γενετῆς πολιὸν γενέσθαι φησίν. Καὶ ἕτεροι Ἀχιλλεῖς ἐπιφανεῖς γεγόνασι ιδ'· ὧν οἱ δύο κύνες ἦσαν καὶ θαυμάσιοι τὰ κυνῶν ἔργα.

Ὅτι Πρίαμος Διὸς ἐρώμενος γένοιτο, καὶ λάβοι παρ' αὐτοῦ τὴν χρυσῆν ἄμπελον, ἣν δῶρον Εὐρυπύλῳ τῷ Τηλέφου ὑπὲρ συμμαχίας δίδωσιν. Ὡς Αἴσωπος ἀναιρεθεὶς ὑπὸ Δελφῶν ἀνεβίωσε, καὶ συνεμάχησε τοῖς Ἕλλησι περὶ Θερμοπύλας. Ὡς Φιλοκτήτην ἐν Λήμνῳ Πύλιος ἰάτρευσεν, υἱὸς Ἡφαίστου, καὶ ἔμαθε παρ' αὐτοῦ τὴν τοξικήν. Ὡς Σκαμάνδρου τοῦ ποταμοῦ υἱὸς Μῆλος γένοιτο καλὸς τὴν ὥραν, περὶ οὗ ἐρίσαι φασὶν Ἥραν τε καὶ Ἀθηνᾶν καὶ Ἀφροδίτην τίνος γένοιτο ἱερεύς, Ἀλέξανδρον δὲ κρῖναι νικᾶν Ἀφροδίτην. Ἐκ ταύτης γοῦν τῆς ἱστορίας ὁ περὶ τοῦ μήλου λόγος διεδόθη. Ὑπερμένης ἐν τῷ περὶ Χίου Ὁμήρου φησὶ θεράποντα γενέσθαι Σκινδαψὸν ὀνόματι· τοῦτον ζημιωθῆναι ὑπὸ Χίων χιλίας δραχμὰς διὰ τὸ μὴ καῦσαι τελευτήσαντα τὸν δεσπότην. Ὁ δὲ τὸ ὄργανον εὑρὼν τὸ οὕτω καλούμενον σκινδαψὸν Ἐρετριεὺς ἦν Ποικίλης τῆς αὐλητρίδος υἱός. Ταῦτα καὶ τὸ ς' βιβλίον.

Ἐν δὲ τῷ ζ' περιέχεται ὡς Θεόδωρος ὁ Σαμοθρᾷξ τὸν Δία φησὶ γεννηθέντα ἐπὶ ἑπτὰ ἡμέρας ἀκατάπαυστον γελάσαι, καὶ διὰ τοῦτο τέλειος ἐνομίσθη ὁ ἕβδομος ἀριθμός. Ὡς Ἀχιλλεὺς διὰ μὲν τὸ ἐκ πυρὸς αὐτὸν σωθῆναι καόμενον ὑπὸ τῆς μητρὸς Πυρίσσοος ἐκαλεῖτο, διότι δὲ ἓν τῶν χειλέων αὐτοῦ κατακαυθείη, Ἀχιλλεὺς ὑπὸ τοῦ πατρὸς ὠνομάσθη. Ὅτι Τηλέ-

13 Θερμοπύλας A : Θερμοπύλης M ‖ 15 Σκαμάνδρου A : Μάνδρου M ‖ 20 Ὑπερμένης A : ὑπὲρ ἧς M ‖ 21 θεράποντα γενέσθαι Σκινδαψὸν A : γενέσθαι θεράποντα Σκίμψανδον M ‖ τοῦτον A : καὶ τοῦτον M ‖ 24 οὕτω A²M : *quid prius pr.* A *non liquet* ‖ Ἐρετριεὺς A : Ἐρέτριος M ‖ 30 καόμενον A : καιόμενον M ‖ 31 ἓν τῶν χειλέων αὐτοῦ A : ἐκ τῶν αὐτοῦ χειλέων M.

par son père. Télémaque fut mis à mort par les Sirènes quand elles apprirent qu'il était le fils d'Ulysse. Ulysse, au pays des Tyrrhéniens, prit part à un concours de flûte qu'il gagna ; il avait joué la *Prise d'Ilion* de Dèmodocos. Stichios l'Étolien, qui était aimé d'Héraklès, fut ouvert et trouvé avec le cœur velu ; il avait été tué par Héraklès lui-même lorsque celui-ci, dans sa folie, mit à mort jusqu'à ses propres enfants et on dit qu'il fut le seul sur qui le héros se lamenta.

Hermès, épris de Pollux, un des Dioscures, lui fit [153 a] cadeau de Dotor, le cheval thessalien. Apollon avait organisé des jeux funèbres en l'honneur de Python ; Hermès y concourut, ainsi qu'Aphrodite ; elle l'emporta et reçut comme prix une cithare dont elle fit cadeau à Alexandre[1]. C'est d'elle qu'Homère dit : « Mais quel secours pourront t'apporter ta cithare... »[2] Chez Bacchylide, quel est le mot attribué à Silène et à qui s'adresse-t-il ?

Le rocher de Leucade a reçu son nom de Leucos, le compagnon d'Ulysse, qui était originaire de Zacynthe et qui fut, dit le Poète, tué par Antiphos[3] ; c'est ce personnage, dit-on, qui éleva le temple d'Apollon Leukatès[4]. Ceux donc qui plongeaient du haut de ce rocher étaient, dit-on, délivrés de leur amour[5] et voici pour quelle raison : après la mort d'Adonis, Aphrodite, dit-on, errait en le cherchant ; elle le trouva en Argos, ville de Cypre, dans le sanctuaire d'Apollon Érithios*, et elle l'emporta après avoir fait à Apollon la confidence de son amour pour Adonis. Et Apollon l'amena au rocher de Leucade et lui ordonna de se jeter du haut du rocher ; elle se jeta et fut

1. Toutes ces données n'ont que Ptolémée pour garant.
2. *Iliade*, III, 54, trad. Flacelière.
3. Allusion à un épisode homérique authentique qu'on lit dans l'*Iliade*, IV, 489-493, mais notre auteur est seul à attribuer au personnage la construction du temple de Leucade.
4. Sur ce culte, cf. Meuli, s. v. *Leukates-Leukatas*, in *P. W.*, t. XII (1925), col. 2159 ; Wernicke, s. v. *Apollon*, in *P. W.*, t. II (1896), col. 58.
5. Strabon, X, 9, p. 452, se faisait déjà l'écho de cette tradition, mais notre texte n'a rien de commun avec le sien et ne peut apporter aucune donnée pour résoudre « l'énigme de Leucade ». Cf. J. Hubaux, *Le plongeon rituel et le bas-relief de l'abside de la basilique souterraine de la Porta maggiore à Rome*, Liège, 1923, p. 24-35.

μαχον Ὀδυσσέως υἱὸν μαθοῦσαι εἶναι, ἀνεῖλον αἱ Σειρῆνες. Ὡς Ὀδυσσεὺς ἐν Τυρρηνίᾳ ἠγωνίσατο αὐλητικὴν καὶ ἐνίκησεν· ηὔλησε δὲ Ἰλίου ἅλωσιν, Δημοδόκου ποίημα. Ὡς Στίχιος ὁ Αἰτωλός, ἐρώμενος ὢν Ἡρακλέους, εὑρέθη ἀνασχισθεὶς τετριχωμένην ἔχων τὴν καρδίαν· ἀνῃρέθη δ' ὑπ' αὐτοῦ Ἡρακλέους, ὅτε μανεὶς καὶ τοὺς ἰδίους ἀνεῖλε παῖδας· καὶ ἐπὶ τούτῳ μόνῳ φασὶ θρηνῆσαι τὸν ἥρωα.

Ὡς Ἑρμῆς Πολυδεύκους ἑνὸς τῶν Διοσκούρων γεγονὼς ἐραστὴς ἐδωρήσατο [153 a] αὐτῷ Δώτορα τὸν Θεσσαλὸν ἵππον. Ὅτι Ἀπόλλωνος ἐπιτελοῦντος ἐπιτάφιον Πύθωνι παλαίει Ἑρμῆς καί Ἀφροδίτη, καὶ κρατήσασα ἆθλον ἔλαβε κιθάραν, ἣν καὶ ἐδωρήσατο Ἀλεξάνδρῳ· περὶ ἧς καὶ Ὅμηρος « οὐκ ἄν τοι χραίσμῃ κίθαρις » καὶ ἑξῆς. Τί ἐστι παρὰ Βακχυλίδῃ ὡς ἀπὸ Σειληνοῦ εἰρημένον, καὶ πρὸς τίνα εἶπε τὸ ἔπος.

Ὡς ἡ Λευκὰς πέτρα ἀπὸ Λεύκου τοῦ Ὀδυσσέως ἑταίρου τὴν κλῆσιν ἔλαβεν, ὃς Ζακύνθιος μὲν γένος ἦν, ἀνῃρέθη δ', ὥς φησιν ὁ ποιητής, ὑπ' Ἀντίφου· τοῦτον ἱδρύσασθαί φασι καὶ ἱερὸν Λευκάτου Ἀπόλλωνος. Τοὺς μὲν οὖν καθαλλομένους ἀπὸ τῆς πέτρας παύεσθαί φασι τοῦ ἔρωτος. Καὶ ἡ αἰτία· μετὰ τὸν Ἀδώνιδός φασι θάνατον περιερχομένη καὶ ζητοῦσα ἡ Ἀφροδίτη εὗρεν αὐτὸν ἐν Ἄργει πόλει τῆς Κύπρου ἐν τῷ τοῦ Ἐριθίου Ἀπόλλωνος ἱερῷ, καὶ ἀνεῖλεν αὐτόν, ἀνακοινωσαμένη Ἀπόλλωνι καὶ τὸν περὶ Ἀδώνιδος ἔρωτα. Ὁ δ' Ἀπόλλων ἀγαγὼν αὐτὴν ἐπὶ τὴν Λευκάδα πέτραν προσέταξε ῥῖψαι κατὰ τῆς πέτρας· ἡ δὲ ἑαυτὴν ῥίψασα ἐπαύσατο τοῦ ἔρωτος. Ζητούσης

35 Ἰλίου ἅλωσιν *post* ποίημα (v. 36) M : ἡλίου ἅλωσιν *hic* A ‖ **36** Στίχιος M : Τίχιος A ‖ **41** Διοσκούρων Bekker : Διοσκουριδῶν *codd.*

[153 a] **1** Δώτορα A : δῶρα M ‖ **3** κρατήσασα A : κρατήσας M ‖ **5** ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M ‖ **6** παρὰ A : τὸ παρὰ M ‖ **8** ἑταίρου A²M : ἑτέρου *fortasse* A ‖ **9** φησιν M : φασιν A ‖ **15** τοῦ A : *om.* M

libérée de son amour. Comme elle en cherchait la raison, Apollon lui répondit, dit-on, qu'en sa qualité de devin, il savait que Zeus, toujours épris d'Héra, était venu s'asseoir sur le rocher et avait été délivré de son amour.

Et beaucoup d'autres, hommes et femmes, souffrant du mal d'amour, furent délivrés de leur passion en sautant du haut du rocher, telle Artémise, fille de Lygdamis, qui fit la guerre avec le Perse ; éprise de Dardanus d'Abydos et dédaignée, elle lui aurait crevé les yeux pendant qu'il dormait, mais, comme son amour grandissait sous l'effet de la colère divine, elle vint à Leucade sur l'ordre d'un oracle, se jeta du haut du rocher, se tua et fut ensevelie[1]. Hippomédon d'Épidamne, dit l'auteur, était épris d'un jeune garçon de son pays et, comme il n'obtenait aucun succès parce que le jeune garçon avait un penchant pour un autre, il le tua, puis il vint à Leucade, plongea et se tua[2]. Et le poète comique Nicostrate, amoureux de Tetigidaia de Myrina, plongea et fut affranchi de son amour[3]. Macès de Buthrotum fut, dit-on, surnommé « Pierre blanche » parce qu'il aurait été affranchi des maux de l'amour après s'être jeté quatre fois du rocher.

Une foule d'autres gens passent pour avoir été soulagés de cette façon. Boulagoras le Phanagorite, épris du [153 b] flûtiste Diodore, se jeta du rocher et se tua à un âge déjà avancé. Rhodopè d'Amisène se tua aussi en se jetant par amour de deux jeunes garçons jumeaux qui faisaient partie de la garde du roi Antiochus et s'appelaient Antiphon et Cyrus. Et Charinus, un poète iambique[4], était amoureux de l'eunuque Éros, échanson d'Eupator ; confiant dans le récit qu'on faisait sur le rocher, il sauta,

1. Cf. Judeich, s. v. *Artemisia*, in *P. W.*, t. II (1896), col. 1141. Le personnage est historique et son activité guerrière réelle, mais le reste est du roman.

2. Plusieurs personnages ont porté le nom d'Hippomédon. Celui-ci ne nous est connu que par le présent texte. Cf. Zwicker, s. v. *Hippomedon* (n. 9), in *P. W.*, t. VIII (1913), col. 1883.

3. Deux comiques, l'un de l'ancienne comédie, l'autre de la nouvelle, ont porté ce nom. Cf. Körte, s. v. *Nikostratos* (n. 20 et 21), in *P. W.*, t. XVII (1937), col. 545-546. Le trait se rapporte au plus ancien des deux.

4. Sur ce personnage, cf. Crusius, s. v. *Charinos* (n. 8), in *P. W.*, t. III (1899), col. 2144.

δὲ τὴν αἰτίαν εἰπεῖν λέγεται τὸν Ἀπόλλωνα, ὡς μάντις ὢν ἐγνώκει διότι ὁ Ζεύς, ἀεὶ ἐρῶν Ἥρας, ἐρχόμενος ἐπὶ τῇ πέτρᾳ ἐκαθέζετο καὶ ἀνεπαύετο τοῦ ἔρωτος.

Καὶ πολλοὶ δὲ ἄλλοι καὶ πολλαὶ ἔρωτι κάμνουσαι ἀπηλλάγησαν τοῦ ἔρωτος, ἐπεὶ τῆς πέτρας καθήλαντο. Ὡς καὶ Ἀρτεμισία ἡ Λυγδάμιδος, ἡ τῷ Πέρσῃ συστρατεύσασα, ἐρασθεῖσα Δαρδάνου Ἀβυδηνοῦ καὶ ὑπερορωμένη ἐκκόψειε τοὺς ὀφθαλμοὺς κοιμωμένου, τῆς δ' ἐπιθυμίας κατὰ θεῶν μῆνιν ἐπιταθείσης, πορευθεῖσα κατὰ χρησμὸν εἰς Λευκάδα ἔρριψεν ἑαυτὴν κατὰ τῆς πέτρας καὶ ἀναιρεθεῖσα ἐτάφη. Καὶ Ἱππομέδοντά φησιν Ἐπιδάμνιον, παιδὸς ἐγχωρίου ἐρασθέντα καὶ μὴ τυγχάνοντα, ὅτι πρὸς ἕτερον κλίνειεν, ἀνελεῖν, εἰς δὲ τὴν Λευκάδα παραγενόμενον καὶ ῥίψαντα ἑαυτὸν ἀποθανεῖν. Καὶ Νικόστρατον δὲ τὸν κωμικὸν Τεττιγιδαίας τῆς Μυριναίας ἐρασθέντα ῥῖψαι ἑαυτὸν καὶ ἀπαλλαγῆναι τοῦ ἔρωτος. Μάκητα δέ φασι τὸν Βουθρώτιον Λευκοπέτραν ἐπικληθῆναι διότι τετράκις αὐτὸν καταβαλὼν τῶν ἐρωτικῶν κακώσεων ἀπαλλάττοιτο.

Καὶ πλῆθος ἄλλο οὕτως ἀπαλλαγῆναι λέγεται. Καὶ Βουλαγόραν δὲ τὸν Φαναγορίτην ἐρασθέντα [153 b] Διοδώρου τοῦ αὐλητοῦ, καταβαλόντα αὐτὸν ἀναιρεθῆναι γηραιὸν ἤδη ὄντα. Ἀναιρεθῆναι δὲ καὶ Ῥοδόπην Ἀμισηνὴν καταβαλοῦσαν ἑαυτήν, διδύμων παίδων σωματοφυλάκων Ἀντιόχου τοῦ βασιλέως ἐρασθεῖσαν, οἷς ὀνόματα Ἀντιφῶν καὶ Κῦρος. Χαρῖνος δὲ ἰαμβογράφος ἠράσθη Ἔρωτος εὐνούχου τοῦ Εὐπάτορος οἰνοχόου, καὶ πιστεύσας τῷ περὶ τῆς πέτρας λόγῳ κατέβαλεν

27 ὑπερορωμένη A²M : ὑπερχωρωμένη A ‖ **31** φησιν A : φασιν M ‖ **33** ἑαυτὸν M : αὐτὸν A ‖ **38** αὑτὸν *edd.* : αὐτὸν *codd.* ‖ **39** οὕτω A²M : *quid prius pr.* A *non liquet.*

[153 b] **1** αὑτὸν A² : αὐτὸν AM ‖ **2** Ῥοδόπην A : Ῥόπην M ‖ **5** ὀνόματα A : *om.* M ‖ **6** εὐνούχου A : ἡμιάρρενος M.

se brisa la jambe et mourut de douleur en lançant ces iambes : « Au diable, trompeuse et funeste pierre de Leucade ! Charinus, hélas ! hélas ! cette muse iambique, tu l'as réduite en cendres par tes vaines paroles d'espoir ! Puisse Eupator en souffrir autant pour Éros ! »[1] Et Nireus de Catane, épris de l'Athéna d'Attique, vint au rocher et plongea, et il fut délivré de sa peine. En plongeant, il tomba dans le filet d'un pêcheur dans lequel il fut repêché avec un coffret rempli d'or. Il était en procès avec le pêcheur pour l'or, mais Apollon lui apparut la nuit en songe et le détourna de poursuivre alors qu'il avait à rendre grâces pour son salut et il le menaça ; il ne devait pas de surcroît chercher à s'approprier de l'or qui était à autrui[2].

Le pan, est, dit-on, un poisson marin du genre de la baleine et dont l'aspect fait songer à Pan ; dans son corps, on trouve une pierre, l' « astérite », qui, exposée au soleil, prend feu ; elle sert en outre à composer un charme. Hélène était en possession de cette pierre, qui portait gravée l'image du poisson pan lui-même, et elle s'en servait comme cachet. Tels sont les chapitres du septième livre de l'*Histoire nouvelle pour servir à l'érudition* de Ptolémée Héphestion.

191.

Lu de saint Basile, évêque de Césarée en Cappadoce, l'ouvrage qu'on appelle *Les Ascétiques*[3] en deux livres. L'écrit est utile entre tous à chacun de ceux qui choisissent la voie de la piété pour atteindre aux biens de l'éter-

1. De l'avis de Crusius, *loc. cit.*, ces vers sont sans doute l'œuvre de Ptolémée lui-même.

2. Nireus de Catane, Makès de Buthrotum, Boulagoras de Phanagoria, dont il est question ci-dessus, de même que le trait relatif à l'astérite d'Hélène, n'ont pour garant que cette mythologie farfelue.

3. Photius a déjà fait une brève mention de cet écrit au « codex » 57. Sur saint Basile, cf. t. II, p. 120, note 2. On sait que nous avons sous ce titre dans Migne, *P. G.*, t. XXXI, p. 620-1428, une collection d'écrits dont l'authenticité est douteuse, du moins pour certaines pièces. Puech, t. III, p. 295-303, a donné une analyse très complète

ἑαυτόν· ἐπεὶ δὲ καταβαλὼν τὸ σκέλος κατεάγη καὶ ὑπὸ ὀδύνης ἐτελεύτα, ἀπέρριψε τάδε τὰ ἰαμβεῖα·

ἔρροις πλανῆτι καὶ κακὴ πέτρη Λευκάς,
Χαρῖνον, αἶ αἴ, τὴν ἰαμβικὴν Μοῦσαν
κατηθάλωσας ἐλπίδος κενοῖς μύθοις.
τοιαῦτ' Ἔρωτος Εὐπάτωρ ἐρασθείη.

Νιρεὺς δὲ Καταναῖος ἠράσθη τῆς Ἀττικῆς Ἀθηναίας, καὶ ἐλθὼν κατέβαλεν ἑαυτὸν ἀπὸ τῆς πέτρας, καὶ ἀπελύθη τοῦ διοχλοῦντος· πεσὼν δ' οὖν, εἰς δίκτυον ἐνέπεσεν ἁλιέως ἐν ᾧ ἀνειλκύσθη σὺν κιβωτῷ χρυσίου· ἐπεδικάζετο δὲ πρὸς τὸν ἁλιέα περὶ τοῦ χρυσίου, ἀλλ' ὁ Ἀπόλλων νυκτερινῇ ὄψει ἀπέστησεν αὐτὸν τοῦ ἐπιδικάζεσθαι δέον εὐχαριστεῖν ὑπὲρ τῆς ἀπαλλαγῆς, ἀπειλησάμενος, ἀλλὰ μὴ καὶ ἀλλότριον περιεργάζεσθαι χρυσίον.

Πᾶνά φασιν ἰχθῦν εἶναι θαλάσσιον κητώδη, ὅμοιον τῷ Πανὶ κατὰ τὴν ὄψιν· ἐν τούτῳ λίθον εὑρίσκεσθαι τὸν ἀστερίτην, ὃν εἰς ἥλιον τεθέντα ἀνάπτεσθαι, ποιεῖν δὲ καὶ πρὸς φίλτρον. Τοῦτον δὴ τὸν λίθον εἶχεν Ἑλένη, γλυφὴν ἔχοντα αὐτὸν τὸν ἰχθῦν τὸν πᾶνα, καὶ ταύτῃ ἐχρῆτο τῇ σφραγῖδι. Ἐν οἷς καὶ τὰ τοῦ ζ' τῆς Πτολεμαίου τοῦ Ἡφαιστίωνος εἰς πολυμαθίαν καινῆς ἱστορίας τὰ κεφάλαια.

191

Ἀνεγνώσθη τοῦ ἐν ἁγίοις Β α σ ι λ ε ί ο υ, ἐπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας, τὰ λεγόμενα Ἀσκητικά, ἐν δυσὶ λόγοις. Χρήσιμον μὲν τὸ βιβλίον, εἴπερ τι ἄλλο, ἑκάστῳ τῶν εὐσεβεῖν αἱρουμένων καὶ τυχεῖν τῶν αἰωνίων

11 Χαρῖνον AM : Χαρῖνε A² ‖ αἶ αἴ A³M : αἴ A ‖ **12** κενοῖς M : καινοῖς A ‖ **14** Νιρεὺς A : Νηρεὺς M ‖ **15** κατέβαλεν A²M : κατέλαβεν A *ut vid.* ‖ **21** μὴ καὶ A : καὶ μὴ M ‖ **22** Πᾶνα A : Πᾶνα δὲ M ‖ **28** τὰ AM : *eras.* A² ‖ **30** 191 : ρπϟ' AM : ρϟ' A².

nité et surtout à ceux qui mènent le combat de l'ascèse dans les communautés. Il contient, en outre, pour de nombreuses difficultés des Écritures qui aident à faire valoir le talent naturel de l'auteur, des solutions et des éclaircissements brefs.

Dans ses écrits, donc, s'affirme le talent naturel dont l'auteur est coutumier, ainsi que sa clarté toute pure[1]. Toutefois, certains problèmes qu'il traite sont parsemés [154 a] d'un rien d'emphase. Ce n'est pas que sa langue contienne des innovations juvéniles de vocabulaire ni que la construction soit obscurcie de « duplications », et ce n'est pas le fait de quelque autre recherche étrange et vaine d'habileté nouvelle et éloignée soit de la manière familière de l'auteur, soit du langage de bon ton ; mais, tout en conservant ces qualités qui lui sont habituelles, c'est comme s'il semait de l'emphase par places sans abandonner aucune idée qui tient à son sujet, sauf là où il sacrifie à la concision. Quant à la netteté, vu qu'il s'est représenté son ouvrage comme un résumé, il ne l'a pas mise en œuvre la plupart du temps, puisqu'il n'en avait pas besoin. Ce qui ressort souvent des solutions de ses recherches, c'est la profondeur avec la persuasion, et ce qui en ressort partout, c'est l'utilité salutaire pour les âmes. Ce n'est pas seulement la concision qui détruit la clarté, ni non plus le fait de ne pas agencer sous la forme d'une conclusion les raisonnements qui réalisent la solution ; mais c'est le fait que, dans l'éparpillement des thèses et dans le manque de force et de cohésion des démonstrations, la pensée s'égare. La cause de ces défauts tient à divers ordres de réflexion dont je laisse l'examen à ton esprit avisé.

L'emphase, d'autre part, n'est pas continue dans les deux livres ; dès l'abord, en effet, le premier n'offre rien de semblable ; toutefois, en un endroit, il traite de méchantes paroles par la réticence ; pour le reste, grande est sa simplicité et sa pureté l'égale et aussi sa netteté

de ce recueil, mais il faut consulter, sur cette collection, l'ouvrage de J. Gribomont, *Histoire du texte des « Ascétiques » de saint Basile*, Louvain, 1953.

1. Cette longue discussion sur le style des *Ascétiques* ne diffère des éloges que Photius lui a adressés plus haut (t. II, p. 109-110, « codices » 141-144) que par ses longues remarques sur l'emphase.

ἀγαθῶν, μάλιστα δὲ τοῖς ἐν κοινοβίῳ τὸν ἀσκητικὸν διαθλοῦσιν ἀγῶνα. Ἔχει δὲ καὶ πολλῶν ἀπορημάτων γραφικῶν, ὅσα συνεπικοσμεῖ τὸ ἦθος, ἐν συνόψει λύσεις καὶ σαφηνισμόν.

Ἐν μὲν οὖν τοῖς λόγοις τὸ σύνηθες αὐτοῦ τοῦ ἤθους διαπρέπει καὶ τῆς σαφηνείας τὸ καθαρόν· πλὴν ἐπ' ἐνίοις τῶν ζητημάτων ἐστί πως αὐτῷ [154 a] παρεσπαρμένον καὶ τὸ ἐμφατικόν, οὐ τῆς λέξεως εἰς γλῶτταν νεανιευούσης, οὐδὲ τῆς συνθήκης περιβολαῖς ἐπηλυγαζομένης, οὐ μὴν οὐδ' ἄλλῃ τινὶ ξενιζούσῃ καὶ ἀνακεχωρηκυίᾳ ἢ τοῦ ἰδίου τρόπου ἢ τοῦ πολιτικοῦ λόγου περιεργίᾳ καὶ δεινότητι· ἀλλὰ ταῦτα φυλάττων ὡς ἔθος, τὸ ἐμφατικὸν ὥσπερ ἐναπορρίπτει, μηδεμίαν ἐναφιεὶς ἐπιτηδεύματος ἔννοιαν, πλὴν ὅσα γε τῇ συντομίᾳ προβάλλει αὐτό· τὸ μέντοι εὐκρινές, ἅτε δὴ κεφαλαιώδη προβεβλημένος τὸν λόγον, καιρὸν οὐχ ὁρῶν εὑρίσκειν, οὐδ' ἐχρήσατο τὰ πολλά. Διήκει δ' αὐτοῦ καὶ τό δριμὺ μετὰ τοῦ πιθανοῦ πολλαχοῦ τῶν ζητημάτων ταῖς λύσεσι, πανταχοῦ δὲ τὸ ψυχωφελὲς καὶ σωτήριον. Οὐ μέντοι τῇ συντομίᾳ μόνῃ περιθραύεται τὸ σαφές, οὐδὲν δ' ἔλαττον καὶ τῷ μὴ τοὺς τὴν λύσιν ἐπιτελοῦντας λόγους εἰς τὸ συμπεραντικὸν ἀπαρτίζεσθαι σχῆμα, ἀλλ' ἐν τῷ διερριμμένῳ μὲν τῶν προτάσεων, ἀνεπιφόρῳ δὲ καὶ οὐ συνειλημμένῳ τῶν ἀποδείξεων τὴν διάνοιαν περιπλανᾶσθαι. Ἡ δὲ τούτων αἰτία εἰς ποικίλην περισχίζεται μέθοδον προνοίας, ἣν ἀφίημί σου τὸ συνετὸν ἐπισκοπεῖν.

Οὐκ ἐν τοῖς δυσὶ δὲ λόγοις τὸ ἐμφατικὸν ἐπιτρέχει. Αὐτίκα ὁ πρῶτος οὐδὲν ἐπιδείκνυσι τοιοῦτον, πλὴν ἅπαξ που τῇ ἀποσιωπήσει τὸ δύσφημον οἰκονομῶν, ἐπεὶ τά

36 πολλῶν ἀπορημάτων A : ἀπορημάτων πολλῶν M ‖ **38** καὶ A : τε καὶ M ‖ **39** τοῦ ἤθους A : ἦθος M.

[154 a] **14** τῷ μὴ A : μὴ τῷ M ‖ τὴν A : *om.* M ‖ ἐπιτελοῦντας A : ἐπιζητοῦντας M ‖ **19** σου τὸ συνετὸν ἐπικοσμεῖν A : τὸ συνετόν σου περισκοπεῖν M.

et, d'un bout à l'autre des deux livres, se manifestent une grande simplicité et une grande familiarité dans l'emploi des mots et la construction, ainsi que le souci de se régler sur l'entendement de la foule et de se mettre à son niveau en n'ayant en vue que son salut.

Son premier livre expose donc la cause et le danger d'une si grave divergence de vues et d'une si grave séparation entre les Églises de Dieu et entre les hommes. En second lieu, qu'une transgression de tout ordre divin est punie avec une vigueur redoutable, et il en tire la démonstration des Écritures. Il traite, troisièmement, de notre sainte foi, c'est-à-dire de notre doctrine pure et nette sur la Très Sainte Trinité.

Le second livre expose brièvement comme qui dirait les grands traits du caractère du chrétien et le portrait tout semblable de ceux qui sont chargés d'enseigner. Ensuite, il développe en quelque sorte des règles d'ascétisme sous forme de questions et réponses au nombre de cinquante-cinq, puis, d'une façon plus sommaire encore, trois cent et treize autres règles*.

[154 b] 192 (A).

Lu de saint Maxime[1], moine et confesseur, un livre dédié au très saint prêtre et higoumène Thalassius, dans lequel il expose cent soixante-quatre solutions de difficultés des Écritures.

Dans son introduction, il traite de l'origine de nos souffrances ; et il dit que le mal n'est nullement un être réel, ni une qualité ni une quantité ni une manière d'être, ni

1. Saint Maxime le Confesseur, qui fut le théologien le plus important de son époque, a vécu de 580 à 622. Cf. H. G. Beck, *Kirche und Theologie im byz. Reich*, Munich, 1958, p. 436-439, où l'on trouvera toute la bibliographie désirable sur l'auteur et sur son œuvre. Les écrits que Photius recense aux « codices » 192-195 sont conservés. Les *Questions à Thalassius*, objet de la présente notice, se trouvent dans Migne, *P. G.*, t. XC, p. 244-785. Le destinataire de cette collection, Thalassius, a été un des rénovateurs de la mystique byzantine. Cf. Beck, *op. cit.*, p. 450, et M.-Th. Disdier, *Le témoignage spirituel de Thalassius le Libyen*, in *Rev. des Ét. byz.*, t. II (1944), p. 74-118. Il

γε ἄλλα, πολὺς μέν ἐστι τὸ ἀφελές, ἴσος δὲ τὸ καθαρόν, ἀλλὰ καὶ τὸ εὐκρινές. Διὰ μέντοι τῶν δύο αὐτῷ διήκει τὸ ἁπλούστερον καὶ καθωμιλημένον τῶν τε λέξεων καὶ τῆς συνθήκης, πρὸς τὴν τῶν πολλῶν ἀκοὴν διατυπούμενόν τε καὶ ταπεινούμενον, καὶ μόνης τῆς τῶν ἀκροατῶν σωτηρίας καταστοχαζόμενον.

Ὁ μὲν οὖν πρῶτος αὐτῷ λόγος διεξέρχεται τίς ἡ αἰτία καὶ ὁ κίνδυνος τῆς τοσαύτης τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ Θεοῦ καὶ ἑκάστου πρὸς τὸν ἕτερον διαφωνίας τε καὶ διαστάσεως. Δεύτερον ὅτι πάσης ἐντολῆς Θεοῦ παράβασις σφοδρῶς καὶ φοβερῶς ἐκδικεῖται · καὶ ἡ ἀπόδειξις ἐκ τῶν Γραφῶν. Τρίτον περὶ τῆς εὐσεβοῦς πίστεως ἡμῶν, ἤτοι τῆς εἰς τὴν ὑπεραγίαν Τριάδα καθαρᾶς ἡμῶν καὶ εἰλικρινοῦς ὁμολογίας.

Ὁ δὲ δεύτερος οἷον χαρακτῆρα Χριστιανοῦ κεφαλαιώδη καὶ σύντομον παρατίθεται, καὶ χαρακτῆρα πάλιν παραπλήσιον τῶν προεστώτων τοῦ λόγου. Εἶτα οἷον ὅρους τινὰς ἀσκητικούς, ὡς ἐν ἐρωτήσει καὶ ἀποκρίσει προηγμένους ἐκτίθεται, τὸν ἀριθμὸν νε′, καὶ πάλιν συντομώτερον ἑτέρους ὅρους τιγ′.

[154 b] 192 (A)

Ἀνεγνώσθη τοῦ ἐν ἁγίοις Μαξίμου μοναχοῦ, τοῦ καὶ ὁμολογητοῦ, πρὸς Θαλάσσιον ὁσιώτατον πρεσβύτερον καὶ ἡγούμενον προσπεφωνημένον βιβλίον, ἐν ᾧ γραφικῶν ἀπορημάτων ρξδ′ ἀναγράφει λύσεις.

Ἐν μέντοι τῷ προοιμίῳ διαλαμβάνει περὶ τῆς γενέσεως τῶν ἐν ἡμῖν παθῶν, καί φησιν ὡς τὸ κακὸν μηδὲν μηδ᾽

23 ἀφελές A : ἀσφαλὲς M ‖ **32** παράβασις A²M : πρόβασις A *ut vid.* ‖ **33** περὶ AM : καὶ περὶ A² ‖ **35** δὲ A : *om.* M.

[154 b] **1** 192 (A) Bekker : ρϟβ′ AM : ρϟα′ A² ‖ **3** *post* Θαλάσσιον : ἐπίσκοπον M *cal. del.* M¹ ‖ **7** φησιν M : φασιν A.

non plus une affection naturelle que l'on peut considérer dans quelqu'un des êtres. Ce serait une défaillance de l'énergie téléologique des forces inhérentes à notre nature ou, encore, un mouvement irraisonné des forces naturelles, mouvement consécutif à une erreur de jugement vers une fin déviée de la leur. Et cette fin, je le dis, est celle à quoi tend naturellement toute chose, celle qu'Adam, contaminé par l'erreur où l'avait attiré le Mauvais, méconnut pour se laisser entraîner entièrement vers les sens en se confondant avec les animaux. Et plus il s'attachait à la connaissance sensible, plus il s'écartait de celle de Dieu. Et plus il persévérait à s'en écarter, plus il était rivé à la jouissance des connaissances sensibles et plus il était entraîné avec elles. Et plus il demeurait parmi elles, plus il rattachait l'amour au funeste amour de soi ; et plus il s'attachait à l'amour de soi, plus il découvrait nombre de plaisirs variés ; car c'est là le fruit de l'amour de soi. Et comme tout vice se détruit en même temps que ce qui le constitue, l'expérience lui fit trouver que la douleur succède toujours au plaisir ; et il voulait s'attacher au plaisir de toutes ses forces et lutter avec vigueur contre la douleur dans l'impossible espoir de les séparer l'un de l'autre et de se délecter dans le seul plaisir auquel il garderait rivé l'amour de soi-même. De là toute la foule de nos maux ; car, en recherchant le plaisir par amour de nous-mêmes et en voulant fuir la douleur, nous suscitons dans notre esprit l'indicible naissance des passions destructrices. Par exemple, en nous attachant au plaisir inhérent à l'amour de nous-mêmes, nous engendrons la gloutonnerie, l'orgueil, la rapacité et tout ce qui nous procure du plaisir de n'importe quelle façon. Et si nous voulons fuir la douleur inhérente à l'amour de nous-mêmes, nous engendrons la colère, l'envie, la haine,

existe de lui quatre « Centuries » sur la vie spirituelle : cf. Migne, *P. G.*, t. XCI, p. 1428-1469.

Comme on peut le voir par la lecture de mes notes critiques aux p. 154 b 1 et 157 a 10, c'est Bekker qui, devant l'imprécision des données du manuscrit A, a réparti en deux notices les comptes rendus de Photius sur les deux premiers ouvrages de saint Maxime qu'il a lus.

Les citations des livres sacrés abondent dans la recension des *Ques-*

ὅλως τῶν ὄντων ὑπάρχον, μὴ ποιότης, μὴ ποσότης, μὴ σχέσις, ἀλλὰ μηδὲ πάθος φυσικῶς τινι τῶν ὄντων ἐνθεωρούμενον, εἴη ἂν ἔλλειψις τῆς πρὸς τὸ τέλος ἐνεργείας τῶν ἐγκειμένων τῇ φύσει δυνάμεων, ἢ καὶ οὕτω, τῶν φυσικῶν δυνάμεων κατ' ἐσφαλμένην κρίσιν ἐπ' ἄλλο παρὰ τὸ τέλος ἀλόγιστος κίνησις. Αἰτίαν δέ φημι νῦν ἧς πάντα φυσικῶς ἐφίεται, ἣν ὁ Ἀδάμ, ἀπάτην τοῦ πονηροῦ νοσήσας, ἠγνόησε, πρὸς ὅλην δὲ κατεσύρη τὴν αἴσθησιν, παρασυμβληθεὶς τοῖς κτήνεσι, καὶ ὅσον τῆς πρὸς αἴσθησιν ἐπεμελεῖτο γνώσεως, τοσοῦτον τῆς θείας ἐξέπιπτεν· ὅσον δ' ἐκπίπτων διέμενε, τοσοῦτον τῇ ἀπολαύσει τῶν γνωσθέντων αἰσθητῶν προσηλοῦτο καὶ συγκατεφέρετο· ὅσον δὲ τούτοις ἐνέκειτο, τοσοῦτον τῆς ἐπιβλαβοῦς φιλαυτίας ἐξῆπτε τὸν ἔρωτα· ὅσον δ' εἴχετο τῆς φιλαυτίας, τοσοῦτον ἐπενόει τῆς ἡδονῆς ποικίλους καὶ πολλοὺς τρόπους· γεννήματα γὰρ τῆς φιλαυτίας ταῦτα. Καὶ ἐπειδὴ πᾶσα κακία τοῖς συνιστῶσιν αὐτὴν συνδιαφθείρεται, εὑρίσκων ἐξ αὐτῆς πείρας τῆς ἡδονῆς πάντως διάδοχον τὴν ὀδύνην, τῆς μὲν ὑπὲρ δύναμιν ἀντείχετο, τῆς ὀδύνης δὲ σφοδρῶς κατηγωνίζετο, οἰόμενος ὅπερ ἦν ἀμήχανον, διαστῆσαι ταύτας ἀλλήλων καὶ μόνῃ τῇ ἡδονῇ ἐντρυφᾶν καὶ τὴν φιλαυτίαν ταύτῃ συνημμένην ἔχειν. Ἐντεῦθεν ὁ πᾶς ὄχλος τῶν παθῶν· ἡδονῆς γὰρ διὰ τὴν φιλαυτίαν ἀντιποιούμενοι καὶ ὀδύνην ἀποφεύγοντες τὰς ἀμυθήτους τῶν φθοροποιῶν παθῶν ἐπινοοῦμεν, γενέσεις. Οἷον εἰ μὲν τῆς ἐν φιλαυτίᾳ ἡδονῆς ἀντιποιούμεθα, γεννῶμεν τὴν γαστριμαργίαν, τὴν ὑπερηφανίαν, τὴν φιλαργυρίαν, καὶ ὅσα τὸν τυχόντα τρόπον πορίζει ἡδονήν· εἰ δὲ τὴν ἐν φιλαυτίᾳ φεύγομεν ὀδύνην, γεννῶμεν τὸν θυμόν, τὸν φθόνον, τὸ μῖσος, τὴν

10 εἴη A : καὶ εἴη M ‖ **14** ἧς γρ A[3] *mg* M : εἰς A ‖ **17** ἐπεμελεῖτο A : ἐπετελεῖτο M ‖ **18** ὅσον δ' A : καὶ ὅσον M ‖ **19** αἰσθητῶν A : *om.* M ‖ **20** et **27** τῆς A : *om.* M ‖ **33** οἷον A : καὶ οἷον M ‖ **36** φεύγομεν A[1]M : φεύγωμεν A.

le désespoir et toutes les autres passions qui n'ont rien de commun avec l'état d'âme agréable. Et de l'union des deux attitudes, nous faisons naître l'hypocrisie, la flatterie, la ruse et en un mot toutes les autres formes de méchanceté que peut inventer une fourberie aux aspects divers [155 a]. Mais, comme on le disait plus haut, l'homme, éloigné de la connaissance de Dieu par son erreur et tourné tout entier vers la sensation, s'est égaré jusqu'à mettre au rang de divinité la création qui tombe sous le sens à cause de l'utilité qu'elle a pour son corps, adorant la création au lieu du Créateur[1], à cause de quoi le corps, s'adonnant à cette adoration pernicieuse, éprouvait constamment du plaisir et une douleur active en mangeant sans cesse à l'arbre de la désobéissance qui lui procurait la connaissance du bien et du mal par l'expérience même et selon le témoignage des sens. Et sans doute, en appelant arbre du bien et du mal la créature visible, on ne s'écarterait pas de la vérité ; car elle peut naturellement faire alterner plaisir et douleur. D'autre part, puisque la création visible possède également des principes spirituels, qui nourrissent l'intelligence et une puissance d'ordre physique qui réjouit les sens et trouble l'esprit, c'est pour cela qu'elle a été appelée l'arbre de la science du bien et du mal. En effet, c'est elle qui enseigne les passions à ceux qui participent à elle d'une manière corporelle ; c'est pour cela sans doute que Dieu en a interdit pour un temps la participation à l'homme, afin qu'il connaisse, d'abord, comme c'était juste, sa propre cause par sa participation à la grâce et l'immortalité qui lui avait été donnée par grâce ; afin, ensuite, qu'affermi par cette participation dans l'impassibilité et l'immutabilité, il soit désormais, par élévation à la divinité, comme un Dieu et avec Dieu et contemple les créatures de Dieu sans avoir à souffrir d'elles et qu'il en reçoive la connaissance en tant que Dieu, par la grâce, mais non comme un homme.

tions à Thalassius ; j'ai la plupart du temps emprunté les traductions de ces citations à la *Bible de Jérusalem* et j'ai, en tout cas, toujours contrôlé mes interprétations à l'aide de ce précieux livre.

1. Rappel à peu près textuel de saint Paul, *Romains*, 1, 25.

ἀπόγνωσιν, καὶ ὅσα ἄλλα τῆς ἡδυνούσης ἐστέρηται διαθέσεως. Ἐκ δὲ τῆς ἀμφοῖν μίξεως τίκτεται ἡ ὑπόκρισις, ἡ κολακεία, ὁ δόλος, καὶ ἁπλῶς ὅσα ἄλλα μοχθηρίας εἴδη τῆς μικτῆς ἐστι πανουργίας ἐπινοήματα. Ἀλλ' ὃ [155 a] καὶ προέφημεν, τῆς θείας ὁ ἄνθρωπος διὰ τῆς ἀπάτης καταπεσὼν γνώσεως καὶ πρὸς τὴν αἴσθησιν ὅλος ἐπιστραφεὶς τὴν φαινομένην κτίσιν εἰς Θεὸν παρεγνώρισε, διὰ τὴν ἀπ' αὐτῆς τοῦ σώματος χρείαν τῇ κτίσει λατρεύων παρὰ τὸν κτίσαντα, καθ' ὃ σῶμα τὴν φθοροποιὸν ἐπιτελῶν λατρείαν ἡδονὴν εἶχεν ἀεὶ καὶ ὀδύνην ἐνεργουμένην, ἐσθίων ἀεὶ τὸ ξύλον τῆς παρακοῆς τὸ καλοῦ καὶ κακοῦ διὰ τῆς πείρας αὐτῆς, καὶ κατὰ τὴν αἴσθησιν παρέχον τὴν γνῶσιν. Καὶ τάχα ξύλον εἶναι καλοῦ καὶ πονηροῦ τὴν φαινομένην εἰπὼν κτίσιν τις οὐκ ἂν ἁμάρτοι τῆς ἀληθείας· ἡδονῆς γὰρ καὶ λύπης ποιητικὴν ἔχει φυσικῶς τὴν μετάληψιν. Ἢ πάλιν ἐπειδὴ καὶ λόγους ἔχει πνευματικοὺς ἡ ὁρωμένη κτίσις νοῦν τρέφοντας, καὶ δύναμιν πάλιν φυσικὴν τὴν μὲν αἴσθησιν τέρπουσαν τὸν δὲ νοῦν διαστρέφουσαν, διὰ τοῦτο ξύλον γνωστὸν καλοῦ τε καὶ κακοῦ προσηγορεύθη. Παθῶν γὰρ γίνεται διδάσκαλος τοῖς σωματικῶς αὐτῆς μεταλαμβάνουσι. Διὸ τυχὸν καὶ τῷ ἀνθρώπῳ τὴν μετάληψιν αὐτῆς ὁ Θεὸς ἀπηγόρευσε τέως, ἵνα πρότερον, ὥσπερ ἦν δίκαιον, διὰ τῆς ἐν χάριτι μετοχῆς τὴν οἰκείαν ἐπιγνοὺς αἰτίαν καὶ τὴν χάριτι δοθεῖσαν ἀθανασίαν, διὰ τῆς τοιαύτης μεταλήψεως πρὸς ἀπάθειαν καὶ ἀτρεψίαν στομώσας, ὡς Θεὸς ἤδη τῇ θεώσει γενόμενος μετὰ Θεοῦ τὰ τοῦ Θεοῦ διασκέψηται κτίσματα, μηδὲν ὑπ' αὐτῶν παραβλαπτόμενος, καὶ τὴν αὐτῶν ἀναλήψηται γνῶσιν ὡς χάριτι Θεὸς καὶ οὐκ ἄνθρωπος.

38 ἡδυνούσης A : ὀδυνούσης M || 41 ἐπινοήματα A : ἐπινοσήματα M.

[155 a] 2 ὅλος A : ὅλως M || 7 παρακοῆς τὸ A : παρακοῆς τοῦ M || 8 πείρας A : πορείας M || 9 παρέχον A : παρέχων M || 13 καὶ M : *om.* A || 16 τε A : *om.* M || 18 τὴν μετάληψιν AM[1] : *quid prius pr.* M *non liquet.*

Voilà les problèmes sur lesquels l'auteur a philosophé dans son introduction ; il en annonce un examen plus complet et plus précis dans d'autres écrits et promet d'en achever l'étude dans un traité à part ; il entame ensuite les questions et réponses.

Première question : Que signifie la parole « Mon Père travaille encore »[1] ? 2. Sur celui qui portait la cruche d'eau dans l'Évangile[2]. 3. Sur la parole « N'ayez pas deux tuniques »[3]. 4. Sur la malédiction de la terre dans les œuvres d'Adam[4]. 5. Sur la parole « Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché »[5]. 6. Sur « Car c'est pour cela que la bonne nouvelle a été annoncée, même aux morts »[6]. 7. Sur [155 b] « Dieu est lumière »[7]. 8. Sur « Comment sommes-nous des enfants de Dieu et comment en serons-nous dans la suite ? »[8]. 9. Sur « Comment celui qui craint n'est-il pas consommé en amour ? » et « Il n'y a pas de disette pour ceux qui le craignent »[9]. 10. Sur la question de savoir quelle est la primauté que ne gardèrent pas les Anges et quel est leur sort[10]. 11. Quelle est la tunique souillée par la chair ? 12. Que signifie « Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres »* ? 13. Que veut dire « Et ils ont adoré la création au lieu de son créateur »* ? 14. Sur la parole « En effet, ton souffle impérissable est en toutes choses »*. 15. Sur le veau qui fut fondu dans le désert*. 16. Sur l'Ange qui menaça Moïse de mort sur le chemin d'Égypte*. 17. Sur « Si les observateurs de la Loi doivent être justifiés, comment ceux qui sont justifiés selon la Loi sont-ils déchus de la grâce ? »*. 18. Que veut dire « Tous ceux qui ont péché sans la loi périront aussi sans la loi »* ? 19. Que signifie le figuier desséché de l'Évangile et ce qu'on dit de lui ?* 20. Sur ce que veut dire « Après avoir déposé principats et puissances…,

1. Citation abrégée de *Jean*, 5, 17.
2. Allusion à la préparation de la Cène : *Marc*, 14, 13 ; *Luc*, 22, 10.
3. *Matthieu*, 10, 10 ; *Luc*, 9, 3.
4. « Maudit soit le sol à cause de toi » : *Genèse*, 3, 17.
5. I *Jean*, 3, 9.
6. I *Pierre*, 4, 6.
7. I *Jean*, 1, 5.
8. I *Jean*, 3, 2.
9. I *Jean*, 4, 18, et *Ps.*, 33, 10.
10. *Épître de Jude*, 6.

Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ἐν προοιμίοις φιλοσοφήσας καὶ ἐπαγγειλάμενος ὡς ἐν ἑτέροις τελειότερόν τε καὶ ἀκριβέστερον περὶ αὐτῶν ἐπισκέψοιτο καὶ ἰδίᾳ πραγματείᾳ τὴν περὶ αὐτῶν ἀφοριεῖ πραγματείαν, ἐφεξῆς τῶν ἐρωτήσεων καὶ ἀποκρίσεων ἅπτεται.

Ὧν πρῶτον ζήτημα περὶ τοῦ τί σημαίνει « ὁ πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται ». β' περὶ τοῦ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τὸ κεράμιον τοῦ ὕδατος βαστάζοντος. γ' περὶ τοῦ « μὴ κτήσησθε δύο χιτῶνας ». δ' περὶ τῆς καταραθείσης γῆς ἐν τοῖς ἔργοις τοῦ Ἀδάμ. ε' περὶ τοῦ « ὁ γεγενημένος ἐκ τοῦ Θεοῦ ἁμαρτίαν οὐ ποιεῖ ». ϛ' περὶ τοῦ « εἰς τοῦτο γὰρ καὶ νεκροῖς εὐηγγε- [155 b] λίσθη ». ζ' περὶ τοῦ « ὁ Θεὸς φῶς ἐστι ». η' περὶ τοῦ πῶς ἐσμὲν τέκνα Θεοῦ, καὶ πῶς μετὰ ταῦτα ἐσόμεθα. θ' περὶ τοῦ πῶς « ὁ φοβούμενος οὐ τετελείωται ἐν τῇ ἀγάπῃ » καὶ « οὐκ ἔστιν ὑστέρημα τοῖς φοβουμένοις αὐτόν ». ι' περὶ τοῦ τίς ἡ ἀρχὴ τῶν μὴ τηρησάντων αὐτὴν ἀγγέλων, καὶ ὅσα αὐτοῖς ἀπόκειται. ια' τίς ὁ ἀπὸ τῆς σαρκὸς ἐσπιλωμένος χιτών. ιβ' τί ἐστι « τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται ». ιγ' τί ἐστι « καὶ ἐλάτρευσαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα ». ιδ' περὶ τοῦ « τὸ γὰρ ἄφθαρτον πνεῦμά σού ἐστιν ἐν πᾶσιν ». ιε' περὶ τοῦ ἐν τῇ ἐρήμῳ χωνευθέντος μόσχου. ιϛ' περὶ τοῦ ἀγγέλου τοῦ ἀπειλήσαντος θάνατον τῷ Μωσεῖ ἐν τῇ ὁδῷ Αἰγύπτου. ιζ' περὶ τοῦ « εἰ οἱ ποιηταὶ τοῦ νόμου δικαιωθήσονται, πῶς οἱ ἐν νόμῳ δικαιούμενοι τῆς χάριτος ἐκπίπτουσιν »; ιη' τί ἐστιν « ὅσοι ἀνόμως ἥμαρτον, ἀνόμως καὶ ἀπολοῦνται ». ιθ' τίς ἐστιν ἡ ξηρανθεῖσα ἐν τῷ εὐαγγελίῳ συκῆ, καὶ ὅσα περὶ αὐτήν. κ' περὶ τοῦ

27 τοιαῦτα A : τὰ τοιαῦτα M ‖ **34** τοῦ A²M : *om.* A ‖ κτήσησθε M : κτήσασθαι A ‖ **35** καταραθείσης AM¹ : καθαρθείσης M ‖ **37** εἰς A : *om.* M.

[155 b] **1** τοῦ ὁ A²M : ὁ A ‖ **3** τοῦ A²M : *om.* A ‖ **3** πῶς A : *om.* M ‖ **5** τοῦ τίς A²M : *quid prius pr. A non liquet* ‖ **8** ποιήμασι A : κτίσμασι M ‖ **10, 11** τοῦ A²M : *om.* A.

etc. »[1] et comment en est dépouillé celui qui n'en a jamais été revêtu? 21. Si dans les temps à venir Dieu montre les trésors de sa bonté, comment la fin des temps viendra-t-elle pour nous?[2] 22. Sur le mot « Dieu lui donnera la maison de David son père »[3]. Comment la donner quand le trône de David est tombé aux mains de nations qui ne connaissent pas Celui qui est venu de Lui? 23. Que veut dire « Après avoir franchi la première et la deuxième garde » et qu'est-ce que la porte de fer?[4] 24. Sur le mot « De tout homme, le Christ est le chef, etc. »[5]. 25. Sur le roi de Babylone et de Juda et les Gentils. 26. Sur la révélation de Pierre au sujet de Corneille et comment certains furent en contestation avec Pierre à propos de Corneille[6]. 27. La parole « Allons, descendons confondre leurs langues »[7], à qui est-elle adressée? 28. Que veut dire cette parole dans les Actes « Ceux qui disaient à Paul au nom de l'Esprit de ne pas monter à Jérusalem »?[8] 29. Quelle est la différence entre la coupe et le baptême?[9] 30. Sur la parole « Ce n'est pas dans les temples faits de main d'homme que Dieu habite »*; comment pouvait-on dire qu'il habitait dans le temple des Juifs? 31. Sur la parole « Si donc ils [156 a] atteignaient et trouvaient Dieu? »*. 32. Sur la parole « En vérité, je vous le dis, celui qui dirait à cette montagne, etc. »*. 33. Sur « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'obtiendrez, etc. »*. 34. Sur « Nous avons l'ordre de manger la chair et de boire le sang, mais non de broyer les ossements »*. 35. Quelles espèces de bêtes sont sacrifiées chez les Israélites? 36. Sur la vipère qui mordit la main de saint Paul*. 37. Sur la question des Sadducéens qui imaginait sept hommes qui avaient été mariés à une seule femme*. 38. Que signifient les trois jours que les foules passèrent au désert

1. *Colossiens*, 2, 15.
2. Allusion à *Éphés.*, 1, 18, et à I *Cor.*, 10, 10.
3. *Luc*, 1, 32.
4. *Actes*, 2, 10.
5. I *Cor.*, 11, 3.
6. *Actes*, 10.
7. *Genèse*, 11, 7.
8. *Actes*, 21, 11-12.
9. Allusion à *Marc*, 10, 38-39.

τί ἐστιν « ἐκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας » καὶ ἑξῆς, καὶ πῶς ὁ μηδ' ὅλως ἐνδυσάμενος ἐκδύεται. κα' εἰ ἐν τοῖς αἰῶσι τοῖς ἐπερχομένοις ὁ Θεὸς δείξει τὸν πλοῦτον τῆς χρηστότητος αὐτοῦ, πῶς εἰς ἡμᾶς τὰ τέλη τῶν αἰώνων κατήντησε. κβ' περὶ τοῦ « δώσει αὐτῷ ὁ Θεὸς τὸν οἶκον Δαβὶδ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ », πῶς δίδωσι τῆς βασιλείας Δαβὶδ εἰς τὰ ἐπιγνόντα ἔθνη τὸν ἐξ αὐτοῦ μεταπεσούσης. κγ' τί ἐστι « διελθόντες πρώτην καὶ δευτέραν φυλακὴν » καὶ τίς ἡ σιδηρᾶ πύλη. κδ' περὶ τοῦ « παντὸς ἀνδρὸς ἡ κεφαλὴ ὁ Χριστός ἐστι » καὶ ἑξῆς. κε' περὶ τοῦ βασιλέως Βαβυλῶνος καὶ Ἰούδα καὶ τῶν ἐθνῶν. κς' περὶ τῆς ἀποκαλύψεως Πέτρου τῆς ἐπὶ τῷ Κορνηλίῳ, καὶ πῶς διεκρίνοντό τινες πρὸς Πέτρον διὰ τὸν Κορνήλιον. κζ' τὸ « δεῦτε καὶ καταβάντες συγχέωμεν αὐτῶν τὰς γλώσσας » πρὸς τίνας εἴρηται. κη' τί ἐστι τὸ ἐν ταῖς Πράξεσιν « οἵτινες διὰ τοῦ πνεύματος ἔλεγον τῷ Παύλῳ μὴ ἀναβῆναι εἰς Ἱεροσόλυμα ». κθ' τίς ἡ διαφορὰ ποτηρίου καὶ βαπτίσματος. λ' περὶ τοῦ εἰ « οὐκ ἐν χειροποιήτοις ναοῖς ὁ Θεὸς κατοικεῖ », πῶς ἐν τῷ τῶν Ἰουδαίων ναῷ ἐλέγετο οἰκεῖν. λα' περὶ τοῦ « εἰ ἄρα [156 a] ψηλαφήσειαν καὶ εὕροιεν Θεόν ». λβ' περὶ τοῦ « ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὃς ἂν εἴπῃ τῷ ὄρει τούτῳ » καὶ ἑξῆς. λγ' περὶ τοῦ « ὅσα ἂν προσευχόμενοι αἰτῆσθε, πιστεύετε ὅτι λαμβάνετε » καὶ ἑξῆς. λδ' περὶ τοῦ κελευόμεθα τρώγειν τὴν σάρκα καὶ πίνειν τὸ αἷμα, μὴ συντρίβειν δὲ τὰ ὀστᾶ. λε' περὶ τοῦ τίνα ἐστὶ τὰ τῶν θυομένων ζῴων σώματα τοῖς Ἰσραηλίταις. λς' περὶ τῆς ἐχίδνης ἣ καθήψατο τῆς χειρὸς Παύλου. λζ' περὶ ἐρωτήσεως τῶν Σαδδουκαίων, ἥτις ἑπτὰ ἄνδρας ἀνέπλαττε τῇ μιᾷ συνεζεῦχθαι γυναικί. λη' τί εἰσιν αἱ τρεῖς ἡμέραι ἃς

19 et **27** ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M ‖ **27** ἡ A : *om.* M ‖ **35, 37** τοῦ A²M : *om.* A ‖ **37** οἰκεῖν A¹M : κατοικεῖν A.

[156 a] **2** ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M ‖ **3** αἰτῆσθε M : αἰτεῖσθε A ‖ **4** καὶ ἑξῆς A : *om.* M ‖ τοῦ A : τοῦ ὅτι M ‖ **6** τοῦ τίνα A²M : τίνα A ‖ **8** ἐρωτήσεως A : τῆς ἐρωτήσεως M ‖ **9/10** τῇ μιᾷ συνεζεῦχθαι γυναικί A : συνεζεῦχθαι τῇ γυναικί M.

avec le Christ?[1] 39. Que signifie le nombre des six hydries aux noces de Cana en Galilée?[2] 40. Que signifient les cinq maris de la Samaritaine et le sixième qui n'était pas son mari?[3] 41. Comment peut-on dire que nous commettons et connaissons le péché et que le Seigneur s'est fait péché et ne le connaissait pas?[4] 42. Sur l'arbre de vie et l'arbre de la désobéissance[5]. 43. A qui a été dit « Voici qu'Adam est devenu comme l'un de nous »[6], car, si cette parole a été dite au Fils, comment Adam est-il comparé au Fils? Et si c'est aux Anges, comment, d'autre part, compare-t-Il l'Ange à Lui-même? 44. Que veut dire « La poitrine de présentation et la cuisse de prélèvement »?[7] 45. Quelle est la différence entre le miroir et l'énigme?[8] 46. Que veut dire « La voix de celui qui crie dans le désert »?[9] 47. Sur Ozias, roi de Juda, et sur les citernes et les tours qu'il construisit[10]. 48. Que veut dire, d'autre part, dans le même livre des Paralipomènes, « Et Ézéchias vit arriver Sennachérib »?[11] 49. Que veut dire aussi dans le même livre « Et le roi Ézéchias se mit en prière ainsi qu'Isaïe fils d'Amos »? 50. Que veut dire « Et beaucoup apportaient des offrandes au Seigneur et des dons à Ézéchias, roi de Juda »? 51. Sur la parole « Ézéchias ne répondit pas au bienfait que lui avait accordé Dieu, etc... ». 52. Et de nouveau, à propos d'Ézéchias, « Ils l'ensevelirent sur la montée aux tombeaux des fils de David »*, etc. 53. Sur ce qui est écrit dans le premier livre d'Esdras à propos de Zorobabel : « Il leva le visage vers le Ciel face à Israël »* [156 b] et sur la prière qu'il fit. 54. Sur la parole « Et tous étaient d'Israël depuis la douzième année, femmes et enfants exceptés, quarante-trois mille trois cent

1. *Matthieu*, 15, 32 ; *Marc*, 8, 2.
2. *Jean*, 2, 6.
3. *Jean*, 4, 18.
4. Allusion à II *Cor.*, 5, 21.
5. *Genèse*, 2, 9.
6. *Genèse*, 3, 22.
7. *Lévitique*, 10, 14.
8. I *Cor.*, 13, 12.
9. *Isaïe*, 40, 3 ; *Matthieu*, 3, 3.
10. *Chroniques* (= *Paralipomènes*), II, 46, 10.
11. *Ibid.*, II, 32, 2.

προσμένουσιν οἱ ὄχλοι τῷ Χριστῷ ἐν τῇ ἐρήμῳ. λθʹ τί σημαίνει ὁ ἀριθμὸς τῶν ἓξ ὑδριῶν τῶν ἐν τῷ γάμῳ τῷ ἐν τῷ Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας. μʹ τίς ὁ λόγος τῶν πέντε ἀνδρῶν τῆς Σαμαρείτιδος, καὶ τοῦ ἕκτου μὴ ὄντος ἀνδρός. μαʹ πῶς ἡμεῖς μὲν λεγόμεθα τὴν ἁμαρτίαν καὶ ποιεῖν καὶ εἰδέναι, ὁ δὲ Κύριος γενέσθαι μὲν ἁμαρτία μὴ γνῶναι δʼ αὐτήν. μβʹ περὶ τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς καὶ τοῦ ξύλου τῆς παρακοῆς. μγʹ πρὸς τίνα εἶπεν « ἰδοὺ γέγονεν Ἀδὰμ ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν ». Εἰ μὲν γὰρ πρὸς τὸν υἱόν, καὶ πῶς συγκρίνεται Ἀδὰμ τῷ υἱῷ, εἰ δὲ πρὸς ἀγγέλους, πῶς πάλιν τὸν ἄγγελον ἑαυτῷ συγκρίνει; μδʹ τί σημαίνει τὸ στηθύνιον τοῦ ἐπιθέματος καὶ ὁ βραχίων τοῦ ἀφαιρέματος; μεʹ τίς ἡ διαφορὰ τοῦ ἐσόπτρου πρὸς τὸ αἴνιγμα. μςʹ τί ἐστι « φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ » καὶ ἑξῆς. μζʹ περὶ τῶν Ὀζίου βασιλέως Ἰούδα λάκκων καὶ πύργων ἃ ᾠκοδόμησε. μηʹ τί ἐστι πάλιν ἐν τῇ αὐτῇ βίβλῳ τῶν Παραλειπομένων « καὶ εἶδεν Ἐζεκίας ὅτι ἥκει Σεναχειρίμ » καὶ ἑξῆς. μθʹ τί ἐστι πάλιν ἐν τῇ αὐτῇ βίβλῳ « καὶ προσηύξατο Ἐζεκίας ὁ βασιλεὺς καὶ Ἡσαΐας υἱὸς Ἀμώς » καὶ ἑξῆς. νʹ τί ἐστι « καὶ πολλοὶ ἔφερον δῶρα τῷ Κυρίῳ καὶ δόματα Ἐζεκίᾳ τῷ βασιλεῖ Ἰούδα ». ναʹ περὶ τοῦ ὅτι « οὐ κατὰ τὸ ἀνταπόδομα ὃ ἀνταπέδωκεν αὐτῷ ὁ Θεός, ἀνταπέδωκεν Ἐζεκίας » καὶ ἑξῆς. νβʹ περὶ Ἐζεκίου πάλιν, ὅτι « ἔθαψαν αὐτὸν ἐν ἀναβάσει υἱῶν Δαβίδ » καὶ ἑξῆς. νγʹ περὶ τοῦ ἐν τῷ πρώτῳ Ἔσδρα, ὅτι γέγραπται περὶ Ζοροβάβελ « ἦρε τὸ πρόσωπον εἰς τὸν οὐρανὸν ἐναντίον Ἰσραήλ », καὶ περὶ τῆς [156 b] προσευχῆς αὐτοῦ. νδʹ περὶ τοῦ « οἱ δὲ πάντες ἦσαν ἐξ Ἰσραὴλ ἀπὸ δωδεκαετοῦς χωρὶς παιδίων καὶ γυναικῶν

11 προσμένουσιν A²M : προμένουσιν A ‖ **13** τῷ Κανᾷ A : τῇ Κανν͂ᾳ M ‖ **15** λεγόμεθα A : λέγομεν M ‖ **17** τοῦ A²M : *om.* A ‖ **18-19** γέγονεν Ἀδὰμ A : Ἀδὰμ γέγονεν M ‖ **20** Ἀδὰμ A : ὁ Ἀδὰμ M ‖ **25** ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M *hic et ubique in hoc cod.* 192 (A) ‖ βασιλέως Ἰούδα A : τοῦ βασιλέως M ‖ **32** οὐ κατὰ A : *om.* M ‖ **34** ἔθαψαν A¹ *var. l.* M : ἔθαψεν A.

soixante »[1], etc. 55. Sur ce qui est écrit dans le deuxième livre d'Esdras : « Et quand ils eurent entendu, les ennemis de la tribu de Juda et de Benjamin vinrent reconnaître quels étaient ces sons de trompette »[2], etc. 56. Que veut dire « La prière du juste a beaucoup de puissance »[3]? 57. « Vous en tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore quelque temps être affligés »[4], etc. Comment quelqu'un qui est affligé dans les tentations peut-il se réjouir? 58. Sur ce salut, les prophètes ont cherché et médité?[5] 59. Sur la parole « Comme l'agneau sans reproche et sans tache, le Christ discerné à l'avance... »[6]. Connu à l'avance de qui? 60. Que veut dire « Le moment de commencer le jugement par la maison de Dieu »[7], etc. 61. Sur le livre volant que vit Zacharie. 62. Sur le lampadaire d'or que vit le même prophète*. 63. Que signifie « Là où habitent plus de cent vingt mille hommes qui ne connaissent ni leur gauche ni leur droite »? Qui sont ces hommes? Qu'est-ce que la gauche et que la droite? 64. Pourquoi, après la mort de Saül, qui avait fait tort aux Gabaonites, David, qui n'était pas coupable, fut-il puni par la famine qui ravagea son pays jusqu'au moment où il eut donné les sept hommes de la descendance de Saül aux Gabaonites?

C'est à ces questions que ce saint homme et ce valeureux confesseur entreprend de répondre. Quant à son style, il est en périodes démesurées ; il aime les hyperbates et est riche en « duplications » et il n'a pas le souci du terme propre ; il en résulte que son traité est marqué d'un bout à l'autre par le manque de clarté et la difficulté à se laisser comprendre. Soumettant son discours à une emphase empreinte de rudesse dans la construction et les pauses, il ne se soucie même pas d'offrir de l'agrément à l'audition. Et sa façon d'employer les mots au sens figuré n'est nullement fleurie de grâce ni de charme, mais elle

1. *Esdras*, I, 5, 41.
2. *Esdras*, IV, 1-3.
3. *Jacques*, 5, 16.
4. I *Pierre*, 1, 6.
5. I *Pierre*, 1, 10.
6. I *Pierre*, 1, 19.
7. I *Pierre*, 4, 17.

μυριάδες δ' ,γτξ' » καὶ ἑξῆς. νε' περὶ τοῦ ἐν τῷ δευτέρῳ Ἔσδρα γεγραμμένου « καὶ ἀκούσαντες οἱ ἐχθροὶ τῆς φυλῆς Ἰούδα καὶ Βενιαμὶν ἐληλύθασιν ἐπιγνῶναι τίς ἡ φωνὴ τῶν σαλπίγγων » καὶ ἑξῆς. νϛ' τί ἐστι « πολὺ ἰσχύει δέησις δικαίου ἐνεργουμένη ». νζ' περὶ τοῦ « ἐν ᾧ ἀγαλλιᾶσθε ὀλίγον ἄρτι, εἰ δέον ἐστὶ λυπηθέντας ἡμᾶς » καὶ ἑξῆς, πῶς τις λυπούμενος ἐν πειρασμοῖς δύναται ἀγαλλιᾶσθαι. νη' περὶ ἧς σωτηρίας ἐξεζήτησαν καὶ ἐξηρεύνησαν προφῆται. νθ' περὶ τοῦ « ὡς ἀμνοῦ ἀμώμου καὶ ἀσπίλου Χριστοῦ προεγνωσμένου », ὑπὸ τίνος προεγνωσμένου ». ξ' τί ἐστιν « ὅτι καιρὸς τοῦ ἄρξασθαι τὸ κρίμα ἀπὸ τοῦ οἴκου τοῦ Θεοῦ » καὶ ἑξῆς. ξα' περὶ τοῦ δρεπάνου ὃ εἶδε πετόμενον ὁ Ζαχαρίας. ξβ' περὶ τῆς χρυσῆς λυχνίας ἣν εἶδεν ὁ αὐτὸς προφήτης. ξγ' τί ἐστιν « ἐν ᾗ κατοικοῦσι πλείους ἢ δώδεκα μυριάδες ἀνδρῶν, οἵτινες οὐκ ἔγνωσαν δεξιὰν αὐτῶν ἢ ἀριστεράν », τίνες οἱ ἄνδρες καὶ τίς ἡ δεξιὰ καὶ ἀριστερά. ξδ' διὰ τί μετὰ τὸν θάνατον Σαοὺλ τοῦ ἀδικήσαντος τοὺς Γαβαωνίτας ὁ μηδὲν ἀδικήσας Δαβὶδ ἀπῃτήθη δίκας, λιμῷ τῆς χώρας αὐτοῦ κακουμένης, ἕως ἔδωκε τοὺς ἐκ τοῦ σπέρματος Σαοὺλ ἑπτὰ ἄνδρας τοῖς Γαβαωνίταις;

Τούτων οὖν τὰς λύσεις ὁ θεῖος οὗτος ἀνὴρ καὶ γενναῖος ὁμολογητὴς ἀποδιδόναι ὑπέρχεται πόνον. Ἔστι δὲ τὴν φράσιν σχοινοτενής τε ταῖς περιόδοις, καὶ χαίρων ὑπερβατοῖς, ἐνακμάζων τε ταῖς περιβολαῖς, καὶ κυριολογεῖν οὐκ ἐσπουδασμένος · ἐξ ὧν αὐτοῦ τῇ συγγραφῇ καὶ τὸ ἀσαφὲς καὶ δυσεπισκόπητον διατρέχει. Τῷ τραχεῖ δὲ τοῦ ὄγκου, ὅσα περὶ συνθήκην καὶ ἀναπαύσεις, τὸν λόγον ὑποβάλλων οὐδ' ἡδὺς εἶναι σπουδάζει τῇ ἀκοῇ. Καὶ ἡ μεταφορὰ αὐτῷ τῶν λέξεων οὐκ εἰς τὸ χαρίεν καὶ

[156 b] 7 τοῦ A²M : *om.* A || 19 αὐτῶν Bekker : αὑτῶν *codd.* || 20 τὸν A : *om.* M || 30 δυσεπισκόπητον A : δυσεπίκτητον M || 31 δὲ A²M : *quid prius pr.* A *non liquet.*

est mise en œuvre d'une façon très simple et sans aucun souci. Et il s'en faut de peu qu'il ne fatigue même ses partisans, car les solutions dont sa pensée fait le tour sont bien loin du texte et de l'histoire telle qu'on la [157 a] connaît et davantage encore de la difficulté elle-même. Mais, pour celui qui aime mouvoir son esprit dans les élévations et les contemplations, il n'en pourrait trouver de plus variées ni de plus étudiées qu'ici. Il réunit, en effet, pour quelques-uns des problèmes, des propos de ses prédécesseurs et il y adapte les réflexions issues de son propre travail et qui n'ont pas moins, et ont même peut-être davantage, de finesse et de profondeur. Partout, d'autre part, éclate sa piété, ainsi que la pureté et la sincérité de son amour pour le Christ[1].

192 (B).

Lu également de lui des *Lettres* sur divers sujets, lettres qui sont utiles pour l'âme et nécessaires à ceux qui se préoccupent de corriger leurs mœurs et de maintenir leur esprit attentif à la piété. Elles sont au nombre de vingt-sept[2]. Parmi elles, la seule qui soit longue est celle adressée à un certain Jean.

En voici les sujets.

1. Blâmes pour ceux qui cherchent à venger les hérétiques et surtout les sectateurs de Sévère. 2. Qu'il faut par tous les moyens conserver intacte la foi transmise. 3. Sur la différence et comment il est possible d'admettre selon la foi deux natures dans le Christ après leur union. 4. Que le nombre ne divise ni n'est divisé et qu'il n'introduit par sa propre nature absolument aucune division aux nombres auxquels on l'ajoute. 5. Comment em-

1. Photius énumère soixante-quatre questions après en avoir annoncé cent soixante-quatre. Le ρ, p. 154 b 5 est dans les deux manuscrits de la *Bibliothèque*. L'erreur est donc ancienne, car c'est une erreur si on se réfère au texte de saint Maxime, qui contient soixante-cinq questions ; il commence par une question relative aux passions dont Photius me paraît avoir confondu le sujet avec la matière de l'introduction au traité.

2. Migne, *P. G.*, t. XCI, p. 364-649, offre une collection de qua-

γεγοητευμένον περιήνθισται, ἀλλ' οὕτως ἁπλῶς καὶ ἀπεριμερίμνως παραλαμβάνεται. Ὁ δ' ἐγγὺς καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἐσπουδακότας ἀποκναίει, πόρρω τοῦ γράμματος καὶ τῆς ἐγνωσμένης ἱστορίας, ἢ μᾶλλον καὶ αὐτοῦ τοῦ ἠπο- [157 a] ρημένου, αἱ λύσεις αὐτῷ περινοοῦνται. Πλὴν εἴ τινι φίλον ἀναγωγαῖς καὶ θεωρίαις τὸν νοῦν ἀνελίσσειν, οὐκ ἂν ποικιλωτέραις οὐδ' ἐσπουδασμέναις μᾶλλον ἢ ταύταις περιτύχοι. Συλλέγει μὲν γὰρ καὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ εἰς ἔνια τῶν ἠπορημένων εἰρημένα, ἐπισυνάπτει δὲ καὶ τῆς οἴκοθεν φιλοπονίας οὐδὲν ἔλαττον, εἰ μὴ καὶ μᾶλλον, τὸ γλαφυρόν τε καὶ περινενοημένον προβεβλημένα. Πανταχοῦ δὲ τὸ εὐσεβὲς αὐτοῦ καὶ τοῦ εἰς Χριστὸν πόθου τὸ καθαρὸν καὶ γνήσιον διαλάμπει.

192 (B)

Ἔτι ἀνεγνώσθησαν αὐτοῦ καὶ ἐπιστολαὶ περὶ διαφόρων ὑποθέσεων ψυχωφελῶν τε καὶ ἀναγκαίων τοῖς ὀρθοῦν τε τὰ ἤθη καὶ τὸν νοῦν ἐγρηγορότα συντηρεῖν πρὸς τὴν εὐσέβειαν ἐσπουδακόσι, τὸν ἀριθμὸν ζʹ καὶ κʹ. Ὧν ἦν μία πολύστιχος [καὶ] ἡ πρὸς Ἰωάννην τινά,

ἧς ἐστὶ τὰ κεφάλαια πρῶτον ἐπιτίμησις τοῖς διεκδικοῦσι τοὺς αἱρετίζοντας, καὶ μάλιστα τοὺς ἀπὸ Σεβήρου· δεύτερον ὅτι δεῖ παντὶ τρόπῳ τὴν παραδεδομένην εὐσέβειαν ἀπαράτρωτον φυλάττειν· τρίτον περὶ διαφορᾶς, καὶ πῶς ἔστιν εὐσεβῶς δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ μετὰ τὴν ἕνωσιν ὁμολογεῖν· δʹ ὅτι ὁ ἀριθμὸς οὔτε διαιρεῖ οὔτε διαιρεῖται, οὔτε διαίρεσιν εἰσάγει κατὰ τὸν ἴδιον λόγον τὸ σύνολον οἷς ἐπιλέγεται· εʹ πῶς εὐσε-

36 ἐσπουδακότας ἀποκναίει A : ἀποκναίει ἐσπουδακότας M.

[157 a] 10 192 (B) Bekker : ρϟδʹ M *om.* A ‖ 12 ψυχωφελῶν τε καὶ ἀναγκαίων A : ἀναγκαίων τε καὶ ψυχωφελῶν M ‖ 13 πρὸς M : καὶ πρὸς A ‖ 15 Ἰωάννην τινὰ A : τινα φιλόσοφον Ἰωάννην M ‖ 19 ἀπαράτρωτον *hic* A : *ante* εὐσέβειαν M² *mg om.* M ‖ φυλάττειν A : διαφυλάττειν M.

ployer le nombre d'une façon conforme à la foi pour démontrer la différence? 6. Comment il faut comprendre le mot qu'on trouve dans la lettre de saint Cyrille à Succensus, et que l'expression « en deux » ne contredit pas ceux qui disent que la nature incarnée du Verbe est une, pourvu qu'on ne la comprenne pas selon la conception impie de Nestorius. 7. Que c'est de choses ou d'essences qu'il y a la distinction dans le Christ, mais non une distinction de qualités ; et que toute différence amène nécessairement avec elle la quantité dont elle fait partie, et la quantité, de son côté, le nombre qui l'exprime, qu'elle soit ou non divisée. 8. Qu'il est impie de dire que le Christ n'est qu'une seule nature composée, et que c'est en conflit avec la vérité. 9. Sur la substance composée et un bref exposé de l'interprétation des termes du langage de la foi relatifs au Christ et reconnus par l'Église catholique. 10. Sur la substance composée, discussion basée davantage sur les données naturelles et démonstration exacte du fait que ceux qui admettent que le Christ est une substance composée unique ne tombent pas dans la même conception que ceux qui disent qu'il est une nature unique composée. 11. Que c'est par assomption que s'est faite [157 b] la seule unité du Verbe avec la chair, puisque le Verbe préexistait et a voulu réaliser cette unité avec la chair, processus qu'on ne peut constater dans aucun autre composé. Car, dans le cas des autres composés, ce n'est pas par l'assomption d'un des deux éléments par l'autre que se réalise l'unité, mais par le mouvement convergent des deux éléments qui passent du non-être à la constitution du composé dont ils forment l'essence. Telle est cette lettre à Jean et tels sont les sujets qu'on y trouve[1].

Parmi les autres lettres, trois sont adressées à Thalassius, prêtre et higoumène, deux au cubiculaire Jean, deux au moine Sophronius, surnommé Eucratas, une au sophiste Jean et une à l'abbesse Iania et une à Thalas-

rante-cinq lettres ; le sommaire a donc été fait d'après un texte fort différent de celui que donne Migne, fait qui n'a rien de surprenant pour qui sait combien la tradition des épistoliers byzantins est diverse.

1. Les données du sommaire correspondent exactement à la dou-

βῶς ὁ ἀριθμὸς πρὸς δήλωσιν τῆς διαφορᾶς παραλαμβάνεται· ϛʹ πῶς χρὴ νοεῖν τὴν κειμένην ῥῆσιν ἐν τῇ πρὸς Σούκενσον ἐπιστολῇ τοῦ ἁγίου Κυρίλλου, καὶ ὅτι οὐ μάχεται ἡ « ἐν δύο » φωνὴ τοῖς λέγουσι μίαν φύσιν τοῦ λόγου σεσαρκωμένην, εἰ μὴ κατὰ τὸ Νεστορίῳ δοκοῦν ἀσεβῶς λαμβανομένη. ζʹ ὅτι πραγμάτων ἤγουν οὐσιῶν ἐπὶ Χριστοῦ ἡ διαφορά, ἀλλ' οὐ ποιοτήτων, καὶ ὅτι πᾶσα διαφορὰ ἐξ ἀνάγκης συνεισάγει ἑαυτῇ τὴν ὧν ἐστὶ ποσότητα, καὶ ἡ ποσότης πάλιν τὸν ἑαυτῆς σημαντικὸν ἀριθμόν, κἄν τε συνεχής ἐστι κἄν τε διῃρημένη· ηʹ ὅτι ἀσεβές ἐστι τὸ λέγειν μίαν σύνθετον φύσιν τὸν Χριστόν, καὶ τῇ ἀληθείᾳ μαχόμενον. θʹ περὶ ὑποστάσεως συνθέτου, καὶ ἔκθεσις σύντομος τῆς ἐκδοχῆς τῶν ὀρθῶς ἐπὶ Χριστοῦ κατὰ τὴν καθολικὴν ἐκκλησίαν ὁμολογουμένων τῆς πίστεως φωνῶν· ιʹ περὶ ὑποστάσεως συνθέτου φυσικωτέρα διάληψις, καὶ ἀπόδειξις ἀκριβὴς τοῦ μὴ τοῖς αὐτοῖς περιπίπτειν τοὺς ὁμολογοῦντας μίαν σύνθετον ὑπόστασιν τὸν Χριστὸν τοῖς μίαν αὐτὸν σύνθετον λέγουσι φύσιν· ιαʹ ὅτι κατὰ [157 b] πρόσληψιν ἡ πρὸς τὴν σάρκα μόνη τοῦ λόγου γέγονεν ἕνωσις, ὡς προόντος καὶ πρὸς ἕνωσιν σαρκὸς ἑνωθῆναι θελήσαντος· ὅπερ οὐκ ἔστιν ὅλως ἐπ' ἄλλου τῶν συνθέτων ἰδεῖν· ἐπὶ γὰρ τῶν ἄλλων οὐ κατὰ πρόσληψιν θατέρου ἡ ἕνωσις γίνεται, ἀλλ' ἄμφω συνιόντων ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὴν τοῦ συνθέτου συμπλήρωσιν καὶ οὐσίωσιν. Ἡ μὲν πρὸς Ἰωάννην ἐπιστολὴ αὕτη καὶ τὰ ἐν αὐτῇ κεφάλαια.

Τῶν δ' ἄλλων ἐπιστολῶν, τρεῖς μέν εἰσι πρὸς Θαλάσσιον πρεσβύτερον καὶ ἡγούμενον, δύο δὲ πρὸς Ἰωάννην κουβικουλάριον, δύο δὲ πρὸς Σωφρόνιον μονάζοντα τὸν ἐπίκλην Εὐκρατᾶν, καὶ μία πρὸς Ἰωάννην

36 καὶ M : θʹ A.
[157 b] **7** μὲν A : μὲν οὖν M || **10** καὶ A[1] *s. v.* M : *om.* A.

sius, higoumène et prêtre, et une au prêtre Jordanès et à Stéphane, higoumène et prêtre, et une à l'évêque Cyriscius et encore une autre au cubiculaire Jean et de même à Stéphane, prêtre et higoumène, et une à Conon, prêtre et higoumène, et encore à Thalassius, higoumène et prêtre, et deux à l'évêque Jean et encore à Jean le cubiculaire sur ce qu'est la souffrance selon Dieu et deux à Constantin illustre et sacellaire et trois à l'abbé Polychronius et une à Julien d'Alexandrie, qui s'était détourné de l'hérésie des Acéphales, et une censée venir de Georges, préfet d'Afrique, à des religieuses excommuniées à Alexandrie*.

Dans toutes ses vingt-sept lettres subsiste le caractère général de ses écrits et surtout sa piété. Quant à son manque de clarté[1], vu que l'auteur observe ici (et il a raison) les lois du genre épistolaire, il n'a entraîné aucun désordre. Il est évident, d'autre part, que, des éléments qui provoquaient l'obscurité, les uns ont été éliminés, les autres corrigés.

193.

Lu de saint Maxime un ouvrage d'ascétique sous forme de questions et réponses[2]. C'est un livre utile pour tout le monde, mais surtout pour ceux dont l'ascèse est le régime; il enseigne et cultive, en effet, les habitudes morales grâce auxquelles on peut devenir un citoyen des

zième lettre de la collection de Migne, p. 460-509, où le destinataire est le cubiculaire Jean, dont le nom revient par deux fois dans la suite du sommaire. Photius la dit adressée πρὸς Ἰωάννην τινά; il y a lieu de croire qu'il a eu affaire à un manuscrit dont les rubriques manquaient de précision, puisqu'il n'a pas vu que le destinataire de cette épître particulièrement longue était le même que celui d'autres pièces du recueil, pièces qui, comme le montre la teneur du sommaire, pouvaient être séparées les unes des autres par des intervalles assez longs. Le manque absolu de précision dans l'énumération de Photius ne permet guère de repérer les lettres dans la collection beaucoup plus copieuse de Migne.

1. Ce reproche a déjà été fait à l'auteur *supra*, p. 156 b 30.

2. Ce petit ouvrage, fait de quarante-cinq questions et réponses, se trouve dans Migne, *P. G.*, t. XC, p. 912-956. C'est un dialogue entre un « frère » et un vieillard.

σοφιστήν, καὶ μία πρὸς Ἰανίαν ἡγουμένην, καὶ μία Θαλασσίῳ ἡγουμένῳ καὶ πρεσβυτέρῳ, καὶ μία Ἰορδάνῃ πρεσβυτέρῳ καὶ Στεφάνῳ ἡγουμένῳ καὶ πρεσβυτέρῳ, καὶ μία Κυρισκίῳ ἐπισκόπῳ, καὶ ἔτι ἑτέρα μία Ἰωάννῃ κουβικουλαρίῳ, ὁμοίως καὶ Στεφάνῳ πρεσβυτέρῳ καὶ ἡγουμένῳ καὶ μία Κόνωνι πρεσβυτέρῳ καὶ ἡγουμένῳ, ἔτι Θαλασσίῳ ἡγουμένῳ καὶ πρεσβυτέρῳ, καὶ δύο Ἰωάννῃ ἐπισκόπῳ, ἔτι Ἰωάννῃ κουβικουλαρίῳ περὶ τῆς κατὰ Θεὸν λύπης, καὶ Κωνσταντίνῳ Ἰλλουστρίῳ καὶ ἀπὸ σακελλαρίων δύο, καὶ τῷ ἀββᾷ Πολυχρονίῳ τρεῖς, καὶ πρὸς Ἰουλιανὸν Ἀλεξανδρέα, ἀπὸ τῆς τῶν ἀκεφάλων αἱρέσεως ἐπιστραφέντα, μία, καὶ ὡς ἀπὸ Γεωργίου ἐπάρχου Ἀφρικῆς πρὸς μοναστρίας ἀποκοινωνησάσας ἐν Ἀλεξανδρείᾳ μία.

Ἐν ταύταις οὖν ἁπάσαις ταῖς ζ' καὶ κ' ἐπιστολαῖς ὁ μὲν ἄλλος χαρακτὴρ αὐτοῦ τῶν λόγων καὶ ἡ εὐσέβεια μάλιστα διασῴζεται, τὸ δ' ἀσαφές, εὖ γε τοῦ ἀνδρὸς ποιοῦντος καὶ τιμῶντος ἐπιστολῆς κατὰ τοῦτο νόμους, οὐκ ἔσχε τὸ ἀνοικονόμητον. Δῆλον δ' ὅτι καὶ ἃ τὴν ἀσάφειαν ἐποίει, τὰ μὲν ἔρριπται τὰ δὲ κεκόλασται.

193

Ἀνεγνώσθη τοῦ ἁγίου Μαξίμου λόγος ἀσκητικός, εἰς πεῦσιν ἐσχηματισμένος καὶ ἀπόκρισιν. Χρήσιμος μὲν ἅπασιν ὁ λόγος, μάλιστα δ' οἷς ἄσκησις ἡ πολιτεία· ἠθῶν γὰρ δι' ὧν ἄν τις οὐρανοπολίτης γένοιτο, ἐστὶ διδάσκαλος καὶ γεωργός, μάλιστα δὲ τῆς ἀγάπης

15/16 καὶ μία Κυρισκίῳ ἐπισκόπῳ *hic* M : *post* πρεσβυτέρῳ (v. 19) *ponit* A ‖ **16** ἔτι ἑτέρα μία A : μία ἔτι ἑτέρα M ‖ **17** πρεσβυτέρῳ καὶ A : *om.* M ‖ **27** χαρακτὴρ A²M : *quid prius pr.* A *non liquet* ‖ **32** 193 : ρϟγ' A *in textu* M *in indicibus* : ρϟβ' A *in indicibus* et A² *in textu* : *om.* M *in textu* ‖ **33** Ἀνεγνώσθη τοῦ A : ἔτι ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ M ‖ **34** χρήσιμος A : καὶ χρήσιμος M ‖ **37** καὶ M : *om.* A.

cieux et il indique surtout nombre de ressources pour atteindre à la connaissance et à la pratique de la charité.

Avec cet ouvrage était classé aussi un autre traité composé de quatre cents chapitres ; il était dédié à un certain Elpidius qui s'était voué à la sainteté. L'auteur lui-même intitule son ouvrage *De la charité*, sans doute parce [158 a] c'est d'elle qu'il traite en commençant son écrit et parce qu'il en discute fréquemment en d'autres endroits. Cependant, l'ouvrage contient nombre de problèmes et de considérations propres à consolider la connaissance de Dieu et à sanctifier et purifier la vie et dont on peut retirer une grande utilité si on les suit à la trace sans se ménager. Et l'aspect de son style prend ici plus qu'ailleurs la forme éclatante et polie sans rien présenter qu'on puisse relever pour en faire une critique, sauf qu'il lui arrive de ne pas préférer la langue attique à l'autre[1].

194.

Lu du même saint homme, adressée au préfet Georges, une lettre toute pleine d'utilité et de componction ; et son style, qui se développe dans le sens de la clarté et du naturel, montre qu'il conserve constamment intacte sa parenté avec les quatre cents chapitres ci-dessus[2].

Lu en même temps, dans le même volume, un écrit divisé en cent chapitres et un autre agencé lui aussi en un nombre égal de chapitres où brille la connaissance des choses divines et dont l'aptitude à façonner les mœurs est remarquable[3]. Et en aucun point, leur origine commune avec les quatre cents chapitres ne serait suspectée si le langage allégorique qui se glisse en beaucoup d'endroits ne les rapprochait en quelque sorte de la famille de l'ouvrage qui s'attaque à des problèmes tirés des Écritures et à

1. Les quatre « Centuries » de saint Maxime *Sur la charité* figurent dans Migne, *P. G.*, t. XC, p. 960-1080.

2. La collection des *Lettres* dans Migne s'ouvre par une épître assez longue adressée à ce personnage, mais le caractère vague des données de Photius ne permet pas de dire s'il s'agit bien de celle-ci.

3. Sans doute s'agit-il ici des deux « centuries » théologiques qu'on lit dans Migne, *P. G.*, t. XC, p. 1084-1176.

καὶ τὴν γνῶσιν καὶ τὴν ἐργασίαν πολλὰς ἐνδίδωσιν ἐπελθεῖν ἀφορμάς.

Συνετέτακτο δὲ καὶ ἑτέρα πραγματεία, εἰς υ' κεφάλαια πληθυνομένη, ᾗ καὶ προσεπεφώνητο Ἐλπιδίῳ τινί, ὁσιότητι καθωσιωμένῳ. Καὶ αὐτὸς μὲν ὁ συγ- [158 a] γραφεὺς περὶ ἀγάπης τὸν πόνον ἐπιγράφει, ἴσως ὅτι ταύτην τε ἀρχὴν τῷ γράμματι ὑποβάλλεται, καὶ ἀλλαχοῦ πολλάκις περὶ αὐτῆς καταβάλλεται λόγον· οὐ μὴν ἀλλὰ γὰρ καὶ πολλῶν προβλημάτων τε καὶ θεωρημάτων, οἷς θεολογία κρατύνεται καὶ ἃ τὸν ὅσιον βίον καὶ καθαρὸν ποιεῖ, ἱκανὴν ἔστιν ἐν αὐτοῖς τοῖς φιλοπόνως αὐτὰ μετιοῦσι καρπώσασθαι τὴν ὠφέλειαν. Καὶ τὸ εἶδος αὐτῷ τοῦ λόγου εἰς τὸ λευκόν τε καὶ ἔντορνον, ἤπερ οἱ ἄλλοι, διατυποῦται καὶ οὐδὲν παρέχει ὃ ἄν τις διερευνήσοι μωμήσασθαι, πλὴν ὡς ἔσθ' ὅπῃ τὴν Ἀττικὴν τῆς ἄλλης φωνῆς οὐ προκρίνει.

194

Ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ ἁγίου ἀνδρὸς πρὸς Γεώργιον ἔπαρχον ἐπιστολή, πολλῆς ὠφελείας καὶ κατανύξεως γέμουσα· καὶ τὸ τῆς φράσεως αὐτῆς εἰς τὸ σαφές τε καὶ ἠθικὸν ἀνεπτυγμένον πρὸς τὰ υ' κεφάλαια τὴν συγγένειαν ἀνόθευτον δείκνυσιν ὅτι διασῴζει.

Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ τεύχει συνανεγνώσθη λόγος κεφαλαίοις ρ' διειλημμένος, καὶ ἕτερος ὁμοίως τοῖς ἴσοις ἀπηρτισμένος, ἐν οἷς θεολογία τε διαλάμπει καὶ ἠθῶν διακόσμησις διαπρέπει. Καὶ οὐκ ἂν ἐν οὐδενὶ τὸ ὁμοφυὲς αὐτοῖς πρὸς τὰ υ' κεφάλαια ἐνοθεύετο, εἰ μὴ τὸ ἀλληγορικὸν ἐν πολλοῖς ὑποβαλλόμενον καὶ ὁμόφυλά πως αὐτὰ παραστῆσαν τῇ συντάξει, ἥτις γραφικῶν ἀπο-

[158 a] **9** διατυποῦται M : διατυποῦνται A ‖ παρέχει M : παρέχον A ‖ διερευνήσοι A : διερευνήσῃ M ‖ **10** ὡς A : *om.* M ‖ **12** 194 : ρϟδ' AM² *mg et* M *in indicibus* : ρϟγ' A² *in textu et* A *in indicibus* ‖ **13** ἀνεγνώσθη A³ : ἔτι ἀνεγνώσθη M *om.* A ‖ **24** παραστῆσαν Bekker : παραστήσας A παραστήσας ἦν M ‖ γραφικῶν M : συγγραφικῶν A.

leur solution et qui est dédié au prêtre et higoumène Thalassius et, à cause de sa parenté avec ce texte-là, ne faisait naître le soupçon que la parenté avec l'autre traité ne serait pas authentique.

Lu dans le même volume, du même auteur, des lettres diverses, dont l'une à Pierre l'Illustre, qui a pour titre *Bref discours sur le mystère du Christ et contre les dogmes de Sévère*. Voici les chapitres qui la composent : traité du nombre fondé davantage sur la nature, sur la distinction et la qualité, recherche plus approfondie ainsi que sur la façon orthodoxe de les reconnaître.

Qu'il est blasphématoire de dire tout simplement que le Christ est une seule nature ; sur la nature composée et de la façon de raisonner à son sujet et qu'ils sont impies ceux qui disent que le Christ est une seule nature composée. Que celui qui dit le Christ Dieu et homme après l'union (des natures) reconnaît nécessairement par ces termes l'existence des natures après l'union ; c'est juste, évidemment, et conforme aux croyances qu'il dit avoir choisies.

[158 b] Sur la parole « en deux » et, sur l'unité de nature du Verbe, confession orthodoxe conforme à la doctrine des Pères et rejet de la nature composée unique. Sur la substance composée, discussion d'ordre plus naturel et démonstration qu'ils ne tombent pas dans les mêmes absurdités ceux qui reconnaissent que le Christ est une substance unique composée et ceux qui disent qu'il est une nature unique composée. Le neuvième chapitre expose que c'est uniquement en vertu d'une assomption que s'est faite l'union avec la chair, vu la préexistence (du Verbe) qui a réalisé une union volontaire avec la chair. Mais telle est la lettre à Pierre l'Illustre[1].

Une autre est adressée à Cosmas, diacre d'Alexandrie,

1. Cette lettre est incontestablement la treizième de la collection de Migne, *P. G.*, t. XCI, p. 509-533 ; les données du sommaire concordent exactement avec celles du texte original à ceci près que la lettre ne traite que huit problèmes. La notation θʹ κεφάλαιον dans le sommaire, p. 158 b 7, ne figure que dans le manuscrit A, ce qui laisse la possibilité de faire endosser cette bévue à un copiste très ancien, il est vrai, de la *Bibliothèque* et de ne pas la mettre sur le compte de Photius.

ῥημάτων καὶ λύσεων ἔκθεσιν σπουδάζει καὶ Θαλασσίῳ ἐστὶ πρεσβυτέρῳ καὶ ἡγουμένῳ προσπεφωνημένη, τὸ πρὸς ταῦτα συγγενὲς διὰ τῆς πρὸς ἐκείνην οἰκειώσεως ὑποβολιμαῖον εἶναι λογισμοὺς ἀναρριπίζει.

Ἐν ταὐτῷ δὲ συναναγνώσθη τοῦ αὐτοῦ ἐπιστολαὶ διάφοροι. Ὧν πρώτη μὲν πρὸς Πέτρον Ἰλλούστριον ἧς ἐπιγραφὴ μὲν « Περὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου λόγος ἐπίτομος καὶ κατὰ τῶν Σεβήρου δογμάτων », κεφάλαια δὲ τάδε· περὶ ἀριθμοῦ φυσικωτέρα διάληψις, περὶ διαφορᾶς καὶ ποιότητος ἀκριβέστερον καὶ τῆς αὐτῶν εὐσεβοῦς ὁμολογίας.

Ὅτι βλάσφημον τὸ λέγειν οὕτως ἁπλῶς τὸν Χριστὸν μίαν φύσιν· περὶ συνθέτου φύσεως καὶ τοῦ κατ' αὐτὴν λόγου, καὶ ὡς ἀσεβοῦσιν οἱ λέγοντες τὸν Χριστὸν μίαν σύνθετον φύσιν. Ὅτι ὁ λέγων τὸν Χριστὸν Θεὸν καὶ ἄνθρωπον μετὰ τὴν ἕνωσιν συνομολογεῖ τοῖς ὀνόμασι τὰς φύσεις ἐξ ἀνάγκης μετὰ τὴν ἕνωσιν, ὀρθῶς δηλονότι καὶ ἀκολούθως οἷς λέγει πιστεύειν ᾑρημένος. [158 b] Περὶ τῆς « ἐν δύο » φωνῆς καὶ περὶ τῆς μιᾶς τοῦ λόγου φύσεως εὐσεβὴς ὁμολογία κατὰ τοὺς πατέρας, καὶ ἀθέτησις τῆς μιᾶς συνθέτου φύσεως. Περὶ ὑποστάσεως συνθέτου φυσικωτέρα διάληψις, καὶ ἀπόδειξις ὡς οὐχὶ τοῖς αὐτοῖς ἀτόποις περιπίπτουσιν οἱ μίαν σύνθετον ὑπόστασιν ὁμολογοῦντες τὸν Χριστὸν τοῖς μίαν αὐτὸν σύνθετον λέγουσι φύσιν. θʹ κεφάλαιον ὅτι κατὰ πρόσληψιν μόνην ἡ πρὸς τὴν σάρκα γέγονεν ἕνωσις, ὡς προόντος καὶ θελήματι τὴν πρὸς σάρκα διαπραξαμένου ἕνωσιν. Ἀλλ' ἡ μὲν πρὸς Πέτρον Ἰλλούστριον.

Ἑτέρα δὲ πρὸς Κοσμᾶν διάκονον Ἀλεξανδρείας

26 τὸ A : καὶ τὸ M || **27** ταῦτα A : ταῦτα δὲ M || **27** ὑποβολιμαῖον A : ὑπερβολιμαῖον M || **29** συναναγνώσθη *scripsi* : συνανέγνω A συναναγνώσθησαν M || **30** ἧς A : ἧς ἡ M || **38** μίαν σύνθετον A : σύνθετον μίαν M.

[158 b] **1** καὶ A : *om.* M || **2** εὐσεβὴς M : εὐσεβῶς A || **7** θʹ κεφάλαιον A : *om.* M || **8** πρὸς τὴν A : κατὰ M || **9** ἕνωσιν Schott : κένωσιν *codd.*

sur le commun et le propre, c'est-à-dire sur l'essence et la substance[1]. Son sujet est une démonstration par preuves naturelles de l'idée que rien de ce qui existe n'est identique en essence et en substance à un autre objet du fait qu'essence et substance sont différentes ; et ce qui est identique en essence diffère en substance et ce qui est identique en substance est différent en essence et en nature. 2. Que le Christ, en s'unifiant par les éléments communs de ses propres parties avec les extrêmes, conservait la différence entre les autres parties ; et par les particularités de ses parties, il montrait que tout ce qui concerne la substance était commun aux uns et aux autres. 3. Que celles des parties qui sont communes en substance distinguaient l'ensemble, c'est-à-dire le Christ, des extrêmes, tandis que celles des parties qui sont communes avec les extrêmes rattachaient quant à l'essence le Christ aux extrêmes. 4. Que se trouvant être un Dieu parfait et en même temps un homme parfait, il avait ce qui leur est commun et ce qui leur est particulier et, avec ces éléments, il réalisait vis-à-vis de lui-même l'unité et la distinction des extrêmes ; par l'union des extrêmes avec lui-même, il attestait que sont sauvegardées en lui les natures dont il était composé et par la distinction des extrêmes d'avec lui-même, il mettait en relief le caractère unique de sa propre substance. 5. Courte discussion sur la différence par où il est montré que la quantité des éléments unifiés quant à l'essence est sauvegardée. 6. Démonstration plus étendue et fondée davantage sur des preuves naturelles touchant la différence et la quantité et le nombre qui les exprime. 7. Que celui qui sait que nature et substance ne sont pas identiques, celui-là raisonne juste, quand il s'agit du Christ, sur l'union et la différence ; l'une est considérée selon la substance, l'autre selon la nature. 8. Que Sévère, en voulant contraindre à l'unité nature et substance, confond l'union et fait de la différence une distinction ; ainsi

1. Cette lettre à Cosmas est la quinzième de la collection de Migne, *P. G.*, t. XCI, p. 544-576, la première des deux lettres adressées à ce destinataire que le recueil de Migne contient. Le sommaire en neuf points est fidèle et le libellé des articles successifs correspond à peu près textuellement à celui des en-tête qui ornent les subdivisions de la lettre.

περὶ κοινοῦ καὶ ἰδίου, τουτέστιν οὐσίας καὶ ὑποστάσεως· ἧς κεφάλαιον κατασκευὴ φυσικωτέρα ὡς οὐδὲν τῶν ὄντων ἑτέρῳ τινὶ ταὐτόν ἐστι κατ' οὐσίαν καὶ ὑπόστασιν, διὰ τὸ μὴ ταὐτὸν εἶναι οὐσίαν καὶ ὑπόστασιν, ἀλλὰ τὰ μὲν κατ' οὐσίαν ταὐτὰ ταῖς ὑποστάσεσιν ἕτερα, ἃ δὲ ταὐτὰ καθ' ὑπόστασιν, κατ' οὐσίαν καὶ φύσιν διάφορα. Δεύτερον ὅτι ὁ Χριστὸς ταῖς μὲν κατ' οὐσίαν τῶν οἰκείων μερῶν πρὸς τὰ ἄκρα κοινότησιν ἑνούμενος, τὴν πρὸς ἄλλα τῶν μερῶν σῳζομένην εἶχε διαφοράν, ταῖς δὲ τῶν μερῶν ἰδιότησι τὸ καθ' ὑπόστασιν διεδείκνυ ὡς ὅλον κοινὸν ἀμφοτέρων. Γ' ὅτι τὰ μὲν καθ' ὑπόστασιν κοινὰ τῶν μερῶν τὸ ὅλον ἤγουν τὸν Χριστὸν ἠφόριζον τῶν ἄκρων, τὰ δὲ κατ' οὐσίαν πρὸς τὰ ἄκρα κοινὰ τῶν μερῶν ὡς ὅλον συνῆπτε τοῖς ἄκροις οὐσιωδῶς τὸν Χριστόν. Δ' ὅτι Θεὸς ὑπάρχων τέλειος ὁ Χριστὸς καὶ ἄνθρωπος τέλειος ὁ αὐτός, εἶχε τὸ κοινὸν αὐτῶν καὶ τὸ ἴδιον οἷς πρὸς ἑαυτὸν ἐποιεῖτο τὴν τῶν ἄκρων ἕνωσιν καὶ διάκρισιν, τῇ μὲν πρὸς ἑαυτὸν ἑνώσει τῶν ἄκρων ἐν ἑαυτῷ σῳζομένας τὰς ἐξ ὧν συνετέθη φύσεις πιστούμενος, τῇ δὲ πρὸς ἑαυτὸν διακρίσει τῶν ἄκρων τὸ μοναδικὸν τῆς οἰκείας παριστὰς ὑποστάσεως. Ε' περὶ διαφορᾶς διάληψις σύντομος, δι' ἧς δείκνυται τὸ κατ' οὐσίαν ποσὸν τῶν ἡνωμένων, σῳζόμενον. Ϛ' κατασκευὴ πλατυτέρα καὶ φυσικωτέρα περὶ διαφορᾶς καὶ ποσότητος καὶ τοῦ δηλοῦντος ἀριθμοῦ. Ζ' ὅτι ὁ μὴ ταὐτὸν εἰδὼς φύσιν καὶ ὑπόστασιν εὐσεβῶς ἐπὶ Χριστοῦ δογματίζει τὴν ἕνωσιν καὶ τὴν διαφοράν, ὧν τὸ μὲν ὁρᾶται κατὰ τὴν ὑπόστασιν, τὸ δὲ κατὰ τὴν φύσιν. Η' ὅτι Σεβῆρος ταὐτὸν εἶναι βιαζόμενος φύσιν καὶ ὑπόστασιν συγχεῖ τὴν ἕνωσιν καὶ ποιεῖ διαίρεσιν

17 καθ' A : κατὰ M ‖ **23** τὸν Χριστὸν A : *om.* M ‖ **24** ἠφόριζον A : ἀφώριζον M ‖ **27** τέλειος AM : τέλειον A¹ ‖ **36** καὶ ποσότητος A : ποσότητος M ‖ δηλοῦντος A : δηλοῦντος αὐτὰς M ‖ **41** ποιεῖ M : ποιεῖ τὴν A *ut vid.* ποιεῖται A².

[159 a] est faite la preuve qu'il déforme le concept de la Trinité en tétrade, brise en dyade le mystère de l'unité divine et exclut le Christ de toute existence quant à l'essence. 9. Bref exposé avec la juste défense de la vraie confession des Pères. Telle est donc cette lettre et, d'après les sujets traités eux-mêmes, son utilité pour atteindre à la vraie foi est évidente. Et le style, comme il se doit dans un pareil sujet, tend à la clarté et ne manque pas d'élégance.

Il y en a aussi une adressée à Pyrrhus quand il n'occupait encore que le rang de prêtre et n'avait pas encore accédé au siège épiscopal. L'auteur y exalte Pyrrhus et témoigne de son orthodoxie et de sa sainteté; mais, comme Pyrrhus avait demandé à Maxime de lui écrire sur certains points, le sage Maxime ne se contente pas de se récuser en se traitant d'homme à la voix faible et au parler lent, mais il répartit en lui demandant de lui écrire pour lui enseigner ce qu'est l'activité et combien de formes elle revêt et ce qui est l'acte comparé à celle-ci et en quoi diffèrent de tous deux l'action et l'œuvre et comment il faut exprimer et se représenter l'activité unique. Telle est la lettre à Pyrrhus[1].

Il écrit aussi à un certain Thomas[2] qui lui avait demandé l'explication de quelques expressions difficiles. Ce sont des paroles de Grégoire le Théologien et de saint Denys; pour l'un, c'est dans son traité sur le Fils et sur « C'est pourquoi la monade s'ébranle elle-même dès le principe, etc. » et « La monade s'est ébranlée à cause de sa richesse » (parole qui est tirée de son deuxième discours sur la Paix). 2. Sur « En un seul chapitre, etc. ». 3. Sur cette parole tirée du même discours : « Cet homme qui est maintenant méprisé par toi, etc. ». 4. Sur « Car,

1. Migne n'a recueilli qu'une lettre à Pyrrhus (t. XCI, p. 590-597). Les données du sommaire sont suffisamment explicites pour permettre une identification sûre de l'original.

2. Il n'existe pas dans Migne de lettre à un destinataire de ce nom. Photius devait donc disposer d'un recueil de lettres de saint Maxime qui était assez différent du seul qui soit édité à ce jour. La succession des notices dans la *Bibliothèque* montre en outre que le patriarche a trouvé l'œuvre du saint confesseur dans un grand désordre et son témoignage devra être retenu par ceux qui entreprendront d'étudier la tradition manuscrite de saint Maxime et d'éditer ses œuvres.

[159 a] τὴν διαφοράν· καθ' ἣν δείκνυται καὶ τὸν τριάδος εἰς τετράδα διασκεδάζων λόγον, καὶ τὸ τῆς μιᾶς θεότητος κατατέμνων εἰς δυάδα μυστήριον, καὶ πάσης τὸν Χριστὸν ὑπερορίζων οὐσιωδῶς ὑπάρξεως. Θ' ἔκθεσις σύντομος μετὰ τῆς ὀρθῆς συνηγορίας τῆς ἀληθοῦς τῶν πατέρων ὁμολογίας. Ἀλλ' ἐν τούτοις μὲν καὶ αὕτη καὶ δῆλον καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν κεφαλαίων τὸ εἰς εὐσέβειαν χρήσιμον. Καὶ ἡ φράσις δὲ ὡς ἐν τοιαύτῃ τὸ σαφὲς διώκει καὶ οὐκ ἄκομψον.

Ἔτι δὲ πρὸς Πύρρον, ἔτι πρεσβυτέρου βαθμὸν ἔχοντα καὶ οὔπω τῆς ἀρχιερατικῆς ἐπιβάντα καθέδρας. Θειάζει δ' ἐν αὐτῇ τὸν Πύρρον, καὶ εὐσεβῆ γνῶσιν αὐτῷ καὶ ὁσιότητα ἐπιμαρτύρεται. Ἀλλὰ καὶ περί τινων, ὡς ἔοικεν, ἀξιώσαντος αὐτῷ γραφῆναι ὁ σοφὸς Μάξιμος οὐ μόνον παραιτεῖται, ἰσχνόφωνον ἑαυτὸν καὶ βραδύγλωσσον ἀποκαλῶν, ἀλλ' ἀνταξιοῖ αὐτὸν γράμματι μᾶλλον διδάξαι, τίς ἡ ἐνέργεια, καὶ ὁσαχῶς, καὶ τί παρὰ ταύτην ἐστὶ τὸ ἐνέργημα, καὶ τί τούτων διενήνοχεν ἡ πρᾶξις καὶ τὸ ἔργον, καὶ πῶς ἔστι λέγειν ἢ ἐννοεῖν τὴν μίαν ἐνέργειαν. Ἀλλ' ἐν τούτοις μὲν καὶ ἡ πρὸς Πύρρον.

Γράφει δὲ καὶ πρὸς Θωμᾶν τινα, αἰτησάμενον ῥητῶν τινῶν ἀπορουμένων ἐπιλύσεις. Τὰ δὲ ῥητὰ τοῦ Θεολόγου τέ ἐστι Γρηγορίου καὶ τοῦ θείου Διονυσίου, ἐκ μὲν τοῦ περὶ υἱοῦ εἰς τό « Διὰ τοῦτο μονὰς ἀπ' ἀρχῆς κινηθεῖσα » καὶ ἑξῆς· καί « Μονάδος μὲν κινηθείσης διὰ τὸ πλούσιον », ὅπερ ἐστὶν ἐκ τοῦ δευτέρου εἰρηνικοῦ· β' εἰς τό « ἑνὶ δὲ κεφαλαίῳ » καὶ ἑξῆς· τρίτον ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου εἰς τό « οὗτος γὰρ ὁ νῦν σοι καταφρονούμενος », καὶ ἑξῆς. Τέταρτον εἰς τό « Ὡς μὲν γὰρ λόγος οὔτε ὑπήκοος ἦν οὔτε

[159 a] **1** τὸν A : τὸν τῆς M ‖ **4** οὐσιωδῶς AM : οὐσιωδοῦς A^2 ‖ **6** αὕτη M : αὐτὴ A ‖ **10** ἔτι πρεσβυτέρου βαθμὸν A : βαθμὸν πρεσβυτέρου M ‖ **16** αὐτὸν M : αὐτὸν καὶ A ‖ **25** μονὰς AM : μονιὰς M^x ‖ **26, 28, 29** ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M ‖ **30** εἰς τὸ A : *om.* M.

de même que le Verbe n'était ni soumis ni insoumis, etc. ». Et, de saint Denys, c'était sur « Comment dis-tu que Jésus qui est au delà de tout est uni en essence à tous les hommes, etc. ? » et sur différents autres propos.

Tel est le contenu de la première lettre à Thomas. Dans la deuxième, il fait une sorte de répétition de paroles expliquées auparavant et tirées du traité de théologie et de même il interprète : « L'esprit s'étant mêlé en pleine chair jusqu'à la victoire du meilleur ». Voilà donc ce qu'il y a dans ces ouvrages.

195.

Lu du même saint homme une lettre qui est adressée [159 b] à Marianus, un prêtre[1]. Il y traite du désir naturel ou intention et de la volonté et de la détermination ou délibération et aussi du désir réfléchi et des objets sur lesquels nous délibérons et de la pensée et de la liberté et de l'opinion et de l'intelligence ou de la sagesse. Et qu'après la résurrection, la volonté réciproque de Dieu et des saints ne sera plus unique en tout point quand bien même l'objet de leur volonté serait unique, comme certains l'affirment. A cela se joint un onzième chapitre disant qu'on ne peut parler de volonté unique à propos du Christ, qu'elle soit naturelle ou élective, comme certains le pensent. Telle est cette lettre ; elle offre beaucoup d'utilité non seulement pour parvenir à la vraie foi, mais encore pour beaucoup d'autres belles méditations.

Lu dans le même volume un dialogue sur les deux volontés et les deux énergies dans le Christ. Les personnages

1. Dans la collection de Migne, *P. G.*, t. XCI, p. 597-604, il existe une lettre adressée à un personnage de ce nom. Ce n'est cependant pas à ce texte que conviennent les données du sommaire, mais ceci cadre très bien avec le premier des traités publiés par Migne, p. 9-37, sous le titre de *Opuscula Theologica et Polemica*, dont l'ensemble (p. 9-285) est dédié au même personnage qui, dans le texte de saint Maxime, s'appelle Marinus et non Marianus. L'identification de l'original par le contenu du sommaire ne laisse aucun doute : les données de celui-ci reproduisent exactement les onze rubriques du traité de saint Maxime.

ἀνήκοος » καὶ ἑξῆς. Τοῦ δέ γε θεσπεσίου Διονυσίου εἰς τό « πῶς φὴς Ἰησοῦς ὁ πάντων ἐπέκεινα πᾶσιν ἐστὶν ἀνθρώποις οὐσιωδῶς συντεταγμένος » καὶ ἑξῆς, καὶ εἰς ἕτερα διάφορα.

Καὶ ταῦτα μὲν ἐν τῇ πρὸς Θωμᾶν πρώτῃ ἐπιστολῇ. Ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ οἷον ἐπανάληψιν ἐνίων ῥητῶν τῶν προσαφηνισθέντων ἐκ τῆς θεολογικῆς συντάξεως ποιεῖται, καὶ πρός γε τό « διὰ μέσου νοὸς ὁμιλήσας σαρκὶ ἕως τοῦ κρείττονος ἐκνικήσαντος » ὁμοίως ἑρμηνεύει. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν τούτοις.

195

Ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ ἁγίου ἀνδρὸς ἐπιστολή. Μα- [159 b] ριανῷ πρεσβυτέρῳ προσπεφώνηται, ἐν ᾗ περί τε φυσικοῦ θελήματος ἤτοι θελήσεως διέξεισι καὶ βουλήσεως καὶ βουλῆς ἤτοι βουλεύσεως, περί τε προαιρέσεως, καὶ περὶ τίνων βουλευόμεθα, καὶ περὶ γνώμης καὶ ἐξουσίας καὶ δόξης, καὶ περὶ φρονήματος εἴτουν φρονήσεως· καὶ ὡς οὐ κατὰ πάντα τρόπον ἓν ἔσται μετὰ τὴν ἀνάστασιν τὸ θέλημα πρὸς ἀλλήλους τῶν ἁγίων καὶ τοῦ Θεοῦ, κἂν ἓν τὸ θεληθὲν ἅπασιν, ὥς τινες λέγουσι. Καὶ ἑνδέκατον ἐπὶ τούτοις κεφάλαιον, ὅτιπερ ἓν θέλημα οὐ δύναται ἐπὶ Χριστοῦ λέγεσθαι, εἴτε φυσικὸν εἴτε προαιρετικὸν λεχθῇ, ὥς τισιν ἔδοξεν. Αὕτη μὲν ἡ ἐπιστολή· οὐ μόνον δ' εἰς εὐσέβειαν πολὺ τὸ χρειῶδες παρέχεται, ἀλλὰ καὶ εἰς ἄλλας πολλὰς καὶ καλὰς θεωρίας.

Ἀνεγνώσθη δ' ἐν τῷ αὐτῷ τεύχει διάλογος περὶ τῶν δύο θελημάτων καὶ τῶν δύο ἐπὶ Χριστοῦ ἐνεργειῶν.

31, 33 ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M ‖ **40** 195 : ρϟε' AM *in textu et* M *in indicibus* : ρϟδ' A² *in textu et* A *in indicibus* ‖ **41** ἐπιστολὴ A : ἐπιστολὴ ἥτις M.

[159 b] **5** εἴτουν M : ἤτουν A ‖ **8** θεληθὲν AM¹ : θελητὸν M ‖ **9** δύναται A²M : δύνασαι A *ut vid.*

du dialogue sont Pyrrhus et Maxime ; le premier représente le point de vue de l'orthodoxie et Pyrrhus est attaché à la conception hérétique[1]. Toutefois, réduit et poussé par les arguments et les propositions orthodoxes, il se range du côté de la vraie foi, confessant qu'auparavant il ne pensait pas juste. Le texte montre que c'est à Rome qu'il en est venu à cette discussion, après qu'il s'était condamné lui-même à l'exil et avait perdu le siège épiscopal de Constantinople[2]. Le dialogue est composé dans le genre tout à fait ordinaire, soit que l'écrivain veuille conserver intact le caractère improvisé de la discussion, soit qu'il veuille recourir à quelque autre arrangement ; c'est pourquoi les règles de la dialectique ne peuvent lui être clémentes. Mais, même dans ces conditions, cette discussion est très utile aux partisans de la vraie foi.

196.

Lu de saint Éphrem[3], quarante-neuf discours, dont le premier met en scène l'auteur lui-même, qui déplore la façon dont il a vécu ; il a la forme d'un prologue aux exhortations qui suivent. Le second développe une exhortation à ses frères qui vivent en communauté. Le troisième est une exhortation à la piété. Le quatrième donne la première initiation à ceux qui entreprennent la vie monastique ; il en va de même des cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième ; du même genre aussi sont les dixième, onzième et douzième. Discours d'initiation aussi que les treizième, quatorzième, quinzième, seizième, dix-septième, dix-huitième, dix-neuvième et jusqu'au vingt-troisième. Puis le suivant est une exhortation

1. On trouvera le texte de ce dialogue dans Migne, *P. G.*, t. XCI, p. 288-353. L'interlocuteur de Maxime est le patriarche monothélite de Constantinople.

2. En réalité, il a été déposé en 641 par l'empereur Constant II et ce n'est pas Rome, mais le Nord de l'Afrique, qui sert de cadre à cette discussion. Cf. Backes, s. v. *Pyrrhus*, in Buchberger, t. VIII, col. 570-571.

3. Comme on le voit par ce qui est dit *infra*, p. 160 a 40-b 38, il s'agit d'Éphrem dit le Syrien, qui a vécu au IVe siècle p. C. Cf. Jülicher, s. v. *Ephraem Syrus*, in *P. W.*, t. VI (1909), col. 17-19. G. Bardy,

Τὰ πρόσωπα δὲ τοῦ διαλόγου Πύρρος καὶ Μάξιμος, ὧν ὁ μὲν τῆς ὀρθοδοξούσης προΐσταται γνώμης, Πύρρος δὲ τοῦ αἱρετίζοντος ἀντεχόμενος φρονήματος ὅμως, ὥσπερ συνεχόμενός τε καὶ συνελαυνόμενος τοῖς ὀρθοδοξοῦσιν ἐνθυμήμασί τε καὶ δόγμασι τίθεται τῇ εὐσεβείᾳ, ἀνομολογῶν ἑαυτὸν οὐκ ὀρθῶς πεφρονηκέναι τὰ πρότερον. Ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ αὐτὸν ὁ λόγος δείκνυσιν ἀφικέσθαι πρὸς τὴν διάλεξιν, μεθ' οὗ ἦν αὐτὸς ἑαυτῷ φυγὴν ἐπιβαλὼν τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ἐξέπεσε θρόνου. Ὁ μέντοι διάλογος εἰς τὸ ταπεινότερόν ἐστι διεσκευασμένος, εἴτε τὸ αὐτοσχέδιον τῶν διειλεγμένων διασῴζειν ἀκέραιον βουλομένου τοῦ συγγεγραφότος, εἴτε καὶ ἕτερόν τι διοικονομοῦντος· δι' ἅπερ οὐδ' οἱ διαλεκτικῆς αὐτῷ νόμοι εὐμενῶς ἐθέλουσιν ἔχειν. Πλὴν καὶ οὕτω χρειῶδες τοῖς εὐσεβέσι τὸ ἀγώνισμα.

196

Ἀνεγνώσθη τοῦ ἐν ἁγίοις Ἐφραὶμ λόγοι ἔννεα καὶ μ', ὧν ὁ μὲν α' ἑαυτόν τε ποιεῖ ἀπολοφυρόμενον οἷς ἐβίω, καὶ τύπον ἐπέχει προλόγου τῶν ἐφεξῆς παραινέσεων. Ὁ δὲ β' τοῖς ἐν κοινοβίῳ ἀδελφοῖς παραίνεσίν ἐστιν εἰσηγούμενος. Προτρέπεται πρὸς εὐσέβειαν ὁ γ'. Ὁ δὲ δ' τοὺς τῶν μοναχῶν εἰσαγομένους στοιχειοῖ, καὶ ὁ ε' καὶ ὁ ς' καὶ ὁ ζ' καὶ ὁ η' καὶ ὁ θ'. Ἐπίκοινοι δέ πως ὁ ι' καὶ ὁ ια' καὶ ὁ ιβ'. Εἰσαγωγικὸς δ' ὁμοίως καὶ ὁ ιγ' καὶ ὁ ιδ' ὅ τε ιε' καὶ ις' καὶ ιζ' καὶ ιη' καὶ ιθ' ἕως τοῦ κγ'. Εἶτα ὁ ἑξῆς κοινὴν παραίνεσιν ὑπογράφει.

16 τὰ πρόσωπα δὲ A : καὶ τὰ πρόσωπα M ‖ 20 ἐνθυμήμασί τε καὶ δόγμασι A : ἐνθυμήματά τε καὶ δόγματα M ‖ 23 ἦν A : ἣν M ‖ 24 τοῦ A : ὅτε τοῦ M ‖ 28 διαλεκτικῆς A : διαλεκτικοὶ M ‖ 29 ἐθέλουσιν A : θέλουσιν M ‖ 31 196 : ρϟς' AM : ρϟε' A² *in textu et* A *in indicibus* ‖ 38 ὁ ς' M : ς' A ‖ ἐπίκοινοι M : ἐπίκοινα A ‖ 39 ὁ ια' καὶ M : ια' A ‖ εἰσαγωγικὸς δ' ὁμοίως A : ὁμοίως εἰσαγωγικὸς M ‖ 40 ιη' καὶ A : ὁ ιη' καὶ ὁ M ‖ τοῦ M : *om.* A.

[160 a] d'ordre général. Le vingt-cinquième est une exhortation à ne pas changer d'endroit. Le vingt-huitième expose qu'il ne faut pas que celui qui, après avoir abandonné la vie de communauté, y revient avec des dispositions nouvelles soit repoussé. Le vingt-neuvième montre, par un fait d'expérience, quel grand mal est la désobéissance et qu'il faut au chrétien de la longanimité et de l'empire sur la rancune. Le trentième traite des passions et qu'il faut les fuir. Le trente et unième expose qu'il faut exhorter ceux qui sont se montrent indifférents. Le trente-deuxième que, par une sorte de contradiction, on affermit la force et la vigueur en recourant à la tempérance et à la chasteté. Le trente-troisième exhorte à la chasteté. Le trente-quatrième prêche le calme à ceux qui veulent entrer en conflit. Le trente-cinquième traite du devoir de ne pas laisser errer ses regards ; et, dans une leçon sous forme de questions, on se demande si l'abstinence de nourriture peut anéantir l'idée de la fornication et par quel autre moyen on le peut. Le trente-sixième traite de la douceur. Le trente-septième s'adresse à des insoumis et s'efforce, s'ils ne sont déjà plongés dans l'abîme de la perdition, de les modérer par la crainte de Dieu et la perspective du verdict au jugement qui va venir. Le trente-huitième enseigne la vraie piété. Le trente-neuvième s'adresse à ceux qui tombent par leur propre négligence et qui mettent en avant des prétextes pour s'excuser dans leurs fautes. Le quarantième s'adresse à un frère tombé et traite du repentir. Le quarante et unième engage à ne pas jurer et à ne pas prononcer des paroles maléfiques. Le quarante-deuxième démontre qu'Élie, le prêtre de la Loi, fut justement puni ; il s'adresse à quelqu'un qui avait des doutes sur ce sujet. Le quarante-troisième traite de la crainte de Dieu et le quarante-quatrième de son amour. Le quarante-cinquième est écrit pour répondre à une demande d'Eulogius ; il développe des exhortations pleines de traits de vertu et un exposé doctrinal. Le quarante-sixième est

s. v. *Ephrem*, in *Catholicisme*, t. IV (1956), col. 299-304 ; E. Beck, s. v. *Ephräm der Syrer*, in Buchberger, t. III (1959), col. 926-929. J'en suis réduit à déplorer, après tant d'autres, l'absence d'une vraie édition critique grecque de saint Éphrem. L'ensemble des œuvres transmises en grec ne figure encore que dans l'édition d'Assemani, Rome, 1732-

[160 a] Ὁ δὲ κε', ὅτι μὴ δεῖ τόπους ἀμείβειν, τὴν παραίνεσιν ποιεῖται · ὁ δὲ κη', ὅτι μὴ δεῖ τὸν ἀποστάντα τοῦ κοινοβίου ὑποστρέφοντα καὶ μεταβαλλόμενον ἀπωθεῖσθαι. Ὁ δὲ κθ' ἐξ ἱστορίας γεγενημένης οἷόν ἐστι κακὸν παρίστησιν ἡ παρακοή, καὶ ὅτι δεῖ τὸν Χριστιανὸν μακρόθυμον καὶ μνησικακίας κρείττω εἶναι. Ὁ λ' περὶ παθῶν, ὅτι δεῖ φεύγειν αὐτά. Ὁ λα' ὡς δεῖ τοὺς ὀλιγωροῦντας παρακαλεῖν. Ὁ λβ' ὡς ἐν ἀντιλογίᾳ τῇ σωφροσύνῃ καὶ ἁγνείᾳ τὸ κράτος καὶ τὴν ἰσχὺν βεβαιοῖ. Καὶ ὁ λγ' περὶ ἁγνείας παραινεῖ. Ὁ δ' καὶ λ' τὴν ἡσυχίαν προξενεῖ τοῖς θέλουσι συνιέναι · καὶ ὁ ε' καὶ λ' περὶ τοῦ μὴ ῥέμβεσθαι διαλαμβάνει τοῖς ὀφθαλμοῖς · καὶ ὡς δι' ἐρωτήσεως διδασκαλία, εἰ δι' ἀποχῆς βρωμάτων ὁ τῆς πορνείας καταργεῖται λογισμός, καὶ τίνι ἄλλῳ. Ὁ δὲ ϛ' καὶ λ' περὶ πραϋπαθείας. Ὁ δὲ λζ' πρὸς ἀνυποτάκτους ἐστίν, οὓς καὶ καταστέλλει, μὴ πρὸς τὸ ἔσχατον τῆς ἀπωλείας ἐκτραχηλισθέντας, τῷ ἐκ Θεοῦ φόβῳ καὶ τῷ τοῦ μέλλοντος δικαιωτηρίου κρίματι. Ὁ δὲ λη' τὴν καλὴν εὐλάβειαν ἐκδιδάσκει · ὁ δὲ θ' καὶ λ' πρὸς τοὺς ἐξ οἰκείας ἐκπίπτοντας ἀμελείας καὶ προφασιζομένους προφάσεις ἐν ἁμαρτίαις. Ὁ δὲ μ' πρὸς ἀδελφόν ἐστιν ἐκπεσόντα, καὶ περὶ μετανοίας. Ὁ δὲ α' καὶ μ' ὡς οὐ δεῖ ὀμνύειν οὐδὲ δυσφημεῖν παραινεῖ · ὁ μβ' δὲ συνίστησιν ὡς δίκαια πεπόνθοι Ἠλί, ὁ ἐν τῷ νόμῳ ἱερεύς, πρὸς τὸν περὶ αὐτοῦ τούτου ἐπιδιστάζοντα. Περὶ φόβου δὲ Θεοῦ ὁ μγ' καὶ περὶ ἀγάπης ὁ μδ', ὁ δὲ με' πρὸς Εὐλόγιον μὲν αἰτήσαντα γράφεται, πλειόνων δὲ κατορθωμάτων παραινέσεις καὶ διδασκαλίαν ἀναπτύσσει. Ὁ δὲ ϛ' καὶ μ' πρὸς ἀκηδιαστήν ἐστι μοναχὸν συντεθειμένος, πολ-

[160 a] **3** μεταβαλλόμενον A²M : μεταλλόμενον A ‖ **5** καὶ ὅτι δεῖ M : ὁ δὲ κθ' ὡς A ‖ **7** ὡς A : ὅτι M ‖ **10** δ' καὶ λ' A : λδ' M ‖ θέλουσι A : ἐθέλουσι M ‖ **11** ε' καὶ λ' A : λε' M ‖ **14** καὶ τίνι AM : ὁ καὶ τίνι Mˣ ‖ ϛ' καὶ λ' A : λ ϛ' M ‖ **18** θ' καὶ λ' A : λθ' M ‖ **21** α' καὶ μ' A : μα' M ‖ **22** μβ' δὲ A : δὲ μβ' M ‖ **23** πεπόνθοι A : πέπονθεν M ‖ **24** φόβου δὲ A : δὲ φόβου M ‖ **26** πλειόνων A : πλειόνως M ‖ **28** ϛ' καὶ μ' A : μ ϛ' M ‖ πρὸς A : καὶ μὴν πρὸς M.

composé à l'adresse d'un moine négligent et tente, par nombre de bons conseils, de le détourner du retour à la vie du siècle. Le quarante-septième fait une charge contre les mauvaises mœurs. Le quarante-huitième montre quelle différence sépare la vie du solitaire de la vie dans le monde. Le quarante-neuvième décrit la seconde venue du Christ et invite les hommes au repentir.

Dans toutes ces exhortations du saint homme, on pourrait admirer à quelle profondeur atteint son art de persuader et quel agrément en découle, et, en un mot, combien le naturel les fleurit. Quant aux mots et aux figures, il n'y a rien d'étonnant à les voir glisser vers le langage un peu commun et le laisser-aller de la conversation ; car ce n'est pas à celui qui donna naissance à ces pensées, mais à celui qui les a traduites, qu'en revient la responsabilité*, puisque ceux qui possèdent une connaissance [160 b] exacte de la langue syrienne savent qu'il excelle dans l'emploi des mots et des figures à un degré tel qu'on ne peut déterminer si c'est à cause de ces éléments ou de l'esprit qu'il y a en eux qu'une grâce et une puissance telles émanent de ses écrits. Il n'y a donc rien de surprenant dans la bassesse du style, mais ce qui est surprenant, c'est que, au travers d'une telle vulgarité de l'expression, il se répande, pour ceux qui s'y attachent, une telle vertu de salut et d'utilité.

On trouve empreint de la même grâce et de la même force le discours sur l'humilité, qui est formé de cent chapitres. Il en va de même pour le discours qui dit qu'il ne faut pas rire ni s'exalter, mais plutôt vivre dans le deuil ; il ne dément pas sa parenté avec les autres. Il n'en va pas autrement du discours adressé aux moines de Métébinum : il enseigne la douceur et combat la méchanceté, il pousse à la longanimité et blâme l'emportement et montre que la patience est pourvoyeuse de béa-

1746. C'est une collection sans grand ordre où se rencontrent beaucoup d'apocryphes et où beaucoup d'écrits authentiques manquent. On trouve, au t. III, p. 74-186 de cette édition, une collection de cinquante *Parénèses*. La comparaison entre ces textes et les notices de Photius ne peut guère donner de résultats positifs, vu le caractère vague de beaucoup d'éléments de la notice et le désordre qui règne

λαῖς καὶ καλαῖς ὑποθήκαις ἀπάγων αὐτὸν τῆς πρὸς τὸν βίον ἐπανόδου. Ὁ δὲ ζ' καὶ μ' καταδρομὴν ποιεῖται τῆς κακοηθείας. Ὁ δὲ μη' ὅσον διενήνοχεν ὁ μοναδικὸς βίος τῆς ἐν κόσμῳ πολιτείας ἐπιδεικνύει. Ὁ δὲ μθ' τὴν δευτέραν τοῦ Κυρίου διατυποῖ παρουσίαν καὶ παρακαλεῖ πρὸς μετάνοιαν τοὺς ἀνθρώπους.

Ἐν τούτοις τοῖς παραινετικοῖς λόγοις τοῦ ἁγίου θαυμάσειεν ἄν τις ὅσον μὲν ἐμβαθύνεται τὸ πεῖθον, ὅσον δ' αὐτῶν ἀποστάζει τὸ ἡδῦνον, καὶ ὅλως εἰς ὅσον βρύει τὸ ἦθος. Ἡ δὲ λέξις καὶ τὰ σχήματα οὐ θαυμαστὸν εἰ πρὸς τὸ κοινότερον τῆς ὁμιλίας καὶ ἠμελημένον νένευκεν· οὐ γὰρ εἰς τὸν γεννήτορα τῶν νοημάτων ἀλλ' εἰς τὸν ταῦτα μεταφρασάμενον ἡ αἰτία διαβαίνει, [160 b] ἐπεὶ οἵ γε τῆς σύρας φωνῆς τὴν ἀκρίβειαν ἠσκημένοι ἐπὶ τοσοῦτον ταῖς τε λέξεσι καὶ τοῖς σχήμασιν αὐτὸν ἴσασιν εὐδοκιμῆσαι, ὡς ἀμφήριστον εἶναι πότερον διὰ ταῦτα ἢ διὰ τὸν ἐν αὐτοῖς νοῦν ἡ τοσαύτη χάρις καὶ δύναμις τῶν ἐκείνου πρόεισι λόγων. Οὐ θαυμαστὸν οὖν ἡ τῆς φράσεως ταπεινότης· ἀλλ ἐκεῖνο θαυμαστόν, ὡς καὶ διὰ χυδαιότητος τοιαύτης ῥημάτων τηλικαύτη σωτηρία καὶ ὠφέλεια τοῖς προσέχουσι προχεῖται.

Τῆς δ' αὐτῆς ἐστιν ἠρτημένος καὶ χάριτος καὶ δυνάμεως καὶ ὁ περὶ ταπεινοφροσύνης λόγος, κεφαλαίοις ρ' ἀνηπλωμένος· ὡσαύτως καὶ ὁ λόγος ὁ περὶ τοῦ ὅτι μὴ χρὴ γελᾶν καὶ μετεωρίζεσθαι, ἀλλ' ἐν πένθει μᾶλλον διατελεῖν, οὐ ψεύδεται τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους συγγένειαν. Ὡσαύτως οὐδ' ὁ πρὸς Μετεβινοὺς μοναχοὺς αὐτῷ διειλεγμένος, ὃς πραότητα μὲν ἐκδιδάσκει, πονηρίαν δ' ἀποτρέπει, καὶ πρὸς μὲν μακροθυμίαν ἄγει,

30 ζ' καὶ μ' A : μ ζ' M ‖ **36** ἐμβαθύνεται A²M : *quid prius pr. A non liquet* ‖ **37** ἡδῦνον AM : ἡδύ A² ‖ **41** διαβαίνει A : διαλαμβάνει M.

[160 b] **2** τε A : *om.* M ‖ **4** αὐτοῖς A¹M : αὐτὸν A ‖ **6** ἐκεῖνο A¹M : ἐκεῖνον A ‖ **11** ρ' : ἑκατὸν A¹M : ἕκτον A ‖ καὶ A : δὲ καὶ M ‖ **13** τοὺς ἄλλους A : ἀλλήλους M.

titude et il stigmatise l'infortune de l'indifférent ; il fait de la crainte de Dieu le guide de la sagesse éternelle et il voue le contempteur aux châtiments ; il montre que l'amour conduit à Dieu et que la haine rapproche du diable. Il dit que la vérité est la mère de beaucoup d'actions droites et que le mensonge les détruit et que, de même, l'obéissance rend heureux ceux qui la pratiquent et que l'insoumission nous expose à la malédiction et à beaucoup d'autres opprobres. Être pur d'envie et de jalousie, c'est être riche de charité et ceux qui sont pris par la passion sont sous le coup des jugements du diable, de même que ceux qui sont pris dans l'habitude de l'injure. Il traite aussi de la maîtrise de soi et de l'intempérance de la même façon*.

Le discours aux moines de Métébinum s'achève donc sur ces matières. On cite aussi de cet écrivain de nombreux autres traités traduits en grec et tout pleins de grâce et de force. Et les Syriens disent qu'il a composé plus de mille écrits, et, là-dessus, on a le témoignage de quelqu'un qui ne manque pas de crédit en histoire si même il en manque en matière de dogmes : c'est Eusèbe, surnommé Pamphile*.

197.

Lu un petit volume dans lequel il y avait deux ouvrages du moine romain Cassien[1].

Le premier était adressé à l'évêque Castor[2], qui avait [161 a] demandé lui-même la rédaction de cet écrit. Il expose les statuts et règles selon lesquels les moines

parmi les originaux. Toutefois, même dans ces conditions peu favorables, une confrontation montre que la collection que Photius lisait contenait des pièces qui manquent à celle d'Assemani : par exemple, « l'autocritique » d'Éphrem que Photius a trouvée en tête des *Parénèses* et la quarante-neuvième pièce sur la seconde parousie. D'autre part, Photius ne mentionne pas certaines pièces qui se trouvent parmi les originaux.

1. L'épithète « romain » signifie tout simplement que le personnage est d'origine occidentale et qu'il connaît le grec. Pour tout ce qui a trait à cet auteur, cf. M. Cappuyns, s. v. *Cassien* (n. 15), in *Dict. d'hist. et de géogr. ecclésiastiques*, t. XI, col. 1319-1348.

2. Castor, évêque d'Apt, mort avant 426.

ὀξύχολον δὲ διελέγχει, καὶ τὴν μὲν ὑπομονὴν μακαρισμοῦ πρόξενον δεικνύει, τοῦ δ' ὀλιγώρου τὸ ἄθλιον στηλιτεύει, καὶ τὸν μὲν θεῖον φόβον τῆς ἀϊδίου εὐφροσύνης χορηγὸν κατασκευάζει, τὸν δὲ καταφρονητὴν δίκαις ὑποβάλλει, καὶ τὴν μὲν ἀγάπην πρὸς Θεὸν ἀνάγει, τὸ δὲ μῖσος τῷ διαβόλῳ ἀποφαίνεται συνάπτειν· καὶ ὡς ἡ ἀλήθεια πολλῶν ἐστι μητὴρ κατορθωμάτων, φθορὰ δὲ τούτων τὸ ψεῦδος, ὡσαύτως ἡ ὑπακοὴ ὅτι μακαρίους τοὺς χρωμένους ἀποφαίνει, τὸ δ' ἀνυπότακτον κατάρας καὶ πολλῆς ἄλλης αἰσχύνης ποιεῖ κληρονόμους· καὶ τὸ καθαροὺς εἶναι φθόνου καὶ ζήλου ἀγάπην ἐστὶ καταπεπλουτῆσθαι, ἐνέχεσθαι δὲ τοὺς ἐνισχημένους τῷ πάθει τοῖς τοῦ διαβόλου κρίμασιν, ὥσπερ καὶ τοὺς λοιδορίαις ἑαλωκότας. Καὶ περὶ ἐγκρατείας δὲ καὶ ἀκρασίας κατὰ τὸ ἀνάλογον διαλαμβάνει.

Ὁ μὲν οὖν πρὸς τοὺς Μετεβινοὺς λόγος ἐπὶ τοσούτοις διαπεραιοῦται καὶ ἄλλα δὲ πλεῖστα τοῦ ἀνδρός μεταβληθέντα πρὸς τὴν Ἑλλάδα συντάγματα φέρεται πλήρη χάριτος καὶ δυνάμεως. Σύρων δὲ παῖδές φασιν ὑπὲρ τὰς χιλιάδας λόγους αὐτὸν ἀναγράψαι, οἷς καὶ ὁ περὶ τὴν ἱστορίαν οὐκ ἀναξιόπιστος, εἰ καὶ μὴ τὰ δόγματα Εὐσέβιος ὁ τοῦ Παμφίλου ἐπώνυμον φέρων ἐπιμαρτύρεται.

197

Ἀνεγνώσθη βιβλιδάριον ἐν ᾧ Κασσιανοῦ μοναχοῦ, Ῥώμην λαχόντος πατρίδα, περιῆσαν λόγοι β'. [161 a] Ὧν ὁ μὲν Κάστορι ἐπισκόπῳ ἀνεγέγραπτο, αὐτῷ πεποιημένῳ τὴν τῶν γεγραμμένων αἴτησιν. Τύπους δ' οὐ-

22 ἀνάγει A : ἀνάγειν A²M ‖ ἀποφαίνεται A : φαίνεται M ‖ 30 τοὺς λοιδορίαις A : *om.* M ‖ 34 πλήρη A²M : πλήρεις A *ut vid.* ‖ 38 *post* ἐπιμαρτύρεται : *lac. in* A *vers.* 3 ½, *in* M *vers.* 2 ‖ 39 197 : ρϟζ' AM : ρϟς' A² *in textu* A *in indicibus.*

[161 a] 2 πεποιημένῳ *hic* A : *post* αἴτησιν *ponit* M.

d'Égypte vivaient en groupes que le texte appelle, selon l'origine du mot, des « communautés ».

Le second, dédié au même personnage, porte un titre où il est question des huit notions auxquelles il rattache la gloutonnerie, la luxure, l'avarice, la colère, l'envie, l'indifférence, la vanité et l'orgueil. Ces petits traités sont de toute première utilité pour ceux qui ont choisi de soutenir l'épreuve de l'ascèse. Et ils sont marqués d'une telle puissance et d'une telle sainteté que, jusqu'à nos jours, toute communauté de moines administrée suivant ces statuts et ces dispositions est à coup sûr florissante et brille d'un éclat supérieur aux autres et apparaît comme un ouvroir de vertus, tandis que celle qui les a rejetés est ballottée sur de pauvres épaves de vertu ou engloutie dans un naufrage. Aussi faut-il ne rien négliger des préceptes qui y sont donnés, car ces règles sont un développement et une explication d'une législation inspirée par le Seigneur et d'une constitution fidèle à l'Évangile[1].

Chez l'auteur, l'expression est appropriée à la pensée; la clarté y brille, ainsi que le don de faire pénétrer la grâce au plus profond des âmes aisément et sans heurts et celui de les convaincre et de les entraîner vers l'objet de leur zèle. Et tout est dosé et façonné si savamment et si adroitement que le second ouvrage, malgré son langage abondant en figures et l'attrait et le charme dont il est plein, offre néanmoins à profusion de quoi effrayer, frapper et pousser au repentir[2].

1. On reconnaît facilement ici non pas deux œuvres, mais deux parties d'une œuvre de Cassien, *De institutis coenobiorum et de octo principalium vitiorum remediis libri XII*. La méprise de Photius, si méprise il y a, s'explique du fait que le cinquième livre du traité est précédé d'une seconde préface à l'évêque Castor. Cappuyns, *op. cit.*, col. 1329. Il se peut aussi que le patriarche ait trouvé l'ouvrage divisé en deux parties.

On aura remarqué que la liste des péchés capitaux (comme chez Évagre le Pontique, in Migne, *P. G.*, t. XL, col. 1272) est ici de huit et non de sept péchés. Sur les variations de cette liste dans les traditions, cf. Th. Deman, s. v. *Péché*, in Vacant, t. XII, 1, p. 210-212.

2. Cette appréciation sur le style prouve que Photius a eu un texte grec sous les yeux. On sait, en effet, que Cassien a été traduit en grec. Cf. Cappuyns, *op. cit.*, p. 1333. Sur le témoignage de Photius et sur cette traduction, cf. J. Petschenig, *Johannis Cassiani. De Institutis*

τος καὶ κανόνας ἀπαγγέλλει καθ' οὓς ἐβίου τὸ ἐν Αἰγύπτῳ κατὰ συστήματα μοναδικόν· κοινόβια δὲ αὐτὰ ὁ ἐκ τῆς ἐτυμότητος ὀνομάζει λόγος·

καὶ ὁ δεύτερος δὲ τῷ αὐτῷ προσπεφωνημένος ἐστί, περὶ τῶν ὀκτὼ δὲ λογισμῶν τὴν ἐπιγραφὴν φέρει, οἷς γαστριμαργίαν, πορνείαν, φιλαργυρίαν, ὀργήν, λύπην καὶ ἀκηδίαν, κενοδοξίαν τε καὶ ὑπερηφανίαν ἐξάπτει.

Χρήσιμα δέ, ὑπέρ τι ἄλλο, τὰ λόγια ταῦτα τοῖς αἱρουμένοις τὸν ἀσκητικὸν ἀναδέχεσθαι ἀγῶνα. Καὶ ἐπὶ τοσοῦτον τὸ δυνατὸν αὐτοῖς καὶ θεῖον περιέστιν, ὥστε καὶ μέχρι νῦν, εἴ τι κατὰ τοὺς τύπους τουτουσὶ καὶ τὰ διατάγματα μοναστικὸν σύστημα πολιτεύοιτο, ἀνθεῖ τε ὡς ἀληθῶς καὶ τῶν ἄλλων προλάμπει καὶ τῶν ἀρετῶν ὁρᾶται ἐργαστήριον, ὃς δὲ τούτους διεγράψατο, ἐπὶ μικροῖς τισι λειψάνοις τῶν ἀρετῶν σαλεύει ἢ καὶ ναυαγίῳ περιδύεται. Διὸ χρεὼν ἐστι μηδὲν τῶν ἐν αὐτοῖς παραδεδομένων παρορᾶν· δεσποτικῆς γὰρ ταῦτα νομοθεσίας καὶ τῆς εὐαγγελικῆς πολιτείας ἐστὶν ἀνάπτυξίς τε καὶ ἐξάπλωσις.

Ἔστι δὲ αὐτῷ οἰκεῖα τοῖς διανοήμασι καὶ τὰ ῥήματα, τό τε σαφὲς ἀποστίλβοντα, καὶ τὸ ῥᾳδίως ταῖς ψυχαῖς καὶ ἀνεπαχθῶς ἐγχαράσσεσθαι τὴν χάριν κληρωσάμενα, ἅμα καὶ τοῦ συμπείθειν καὶ ἕλκειν αὐτὰς πρὸς τὸ σπουδαζόμενον. Καὶ οὕτω πάντα σοφῶς τε καὶ δεξιῶς κέκραται καὶ διαμεμόρφωται ὥστε καὶ τροπολογίας ὁ δεύτερος λόγος ὑποβαλλόμενος, καὶ πολὺ τὸ ἐπαγωγὸν ἔχων καὶ θελκτήριον, πλέον παρέχεται τὸ φοβοῦν τε καὶ καταπληκτικὸν καὶ δυνατὸν ἐπιστρέφειν πρὸς μετάνοιαν.

4 μοναδικὸν A : μοναχικὸν M || **9** ὑπέρ A : εἴπερ M || **11** τὸ M : *om.* A || **13** τουτουσὶ AM : τούτους A² || μοναστικὸν A : μοναχικὸν M || **14** τε ὡς A² : τε τέως AM || **16** διεγράψατο AM : παρεγράψατο A² || **20** πολιτείας *hic* A : *post* ἐξάπλωσις *ponit* M || **22** ταῖς ψυχαῖς *hic* A : *post* ἐγχαράσσεσθαι v. 23 *ponit* M || **23** ἅμα A : ἅμα δὲ M : ἀλλὰ Aˣ || **24** τοῦ A : τὸ M || **26** καὶ διαμεμόρφωται M : *om.* A || **27/28** τὸ ἐπαγωγὸν ἔχων καὶ θελκτήριον A : ἔχων τὸ θελκτήριόν τε καὶ ἐπαγωγὸν M.

Un troisième petit texte[1] a été lu avec ceux-là ; il a été dédié, après la mort de l'évêque Castor, à celui qui lui avait succédé dans l'administration du monastère en vue de laquelle l'auteur lui avait envoyé les règles. Il s'apparente aux précédents et il enseigne ce qu'est le discernement ; il surpasse les autres vertus et son origine est le plus souvent un don d'En-haut. Au moyen de preuves tirées des Écritures, il établit qu'il faut pratiquer la confession et il définit le but et la fin que poursuivent ceux qui abordent l'épreuve de l'ascèse.

Pour enseigner ces données, il met en scène un certain Moïse, homme d'une vertu remarquable, qui appuye ses propos sur les faits mêmes qu'il met pour ainsi dire sous [161 b] les yeux. Puis c'est Sérénus qu'il présente ; il n'est pas inférieur au précédent par sa discipline de vie et il donne le même enseignement, à savoir que ne pas avoir l'esprit troublé par les démons est impossible, mais que se laisser entraîner et contraindre à tomber dans le péché ne l'est pas, qu'il nous appartient, au contraire, de repousser ce tourment ou de l'accueillir. Et ce n'est pas en passant dans les âmes que les démons connaissent les pensées humaines, mais ils les dépistent d'après certains signes extérieurs, car il n'appartient qu'à la Sainte Trinité seule de pénétrer les âmes et tous les autres êtres.

Il y a divers genres de démons : les uns sont féroces et très nuisibles ; d'autres le sont moins et il en est à l'humeur facile.

Telle est la matière qui remplit le troisième écrit. Sérénus y promet de traiter en temps opportun du sujet demandé, à savoir[2] : « Car ce n'est pas contre des adver-

coenobiorum et de octo principalium vitiorum remediis libri XII..., Vienne, 1888, p. xcvii-civ (*C. S. E. L.*, t. XVII).

1. Il s'agit sans doute ici de la traduction de l'abrégé d'un autre ouvrage de Cassien, les *Collationes* ou entretiens fictifs avec des anachorètes célèbres d'Égypte ; l'ouvrage comprenait vingt-quatre rubriques. Cf. Cappuyns, *op. cit.*, p. 1329-1332. Le contenu de la notice montre que Photius lisait seulement une traduction des *Collationes* I, II et VII d'après Petschenig, *op. cit.*, p. xxviii, et aussi de la VIII[e] d'après Cappuyns, *op. cit.*, p. 1333.

2. C'était sans doute une des *Collationes* en question qui commentait cette parole de saint Paul, *Éphésiens*, 6, 12.

Καὶ τρίτον δ' ἐπὶ τούτοις λογίδιον συνανεγνώσθη, ὃ μετὰ τελευτὴν Κάστορος τοῦ ἐπισκόπου τῷ διαδεξαμένῳ τὴν ἐπιμέλειαν τῆς μονῆς, δι' ἣν καὶ οἱ κανόνες ἐστάλησαν, προσπεφώνηται. Ἔστι μὲν συγγενὲς τοῖς προειρημένοις, διδάσκει δὲ τί τέ ἐστι διάκρισις, καὶ ὅτι μείζων αὕτη τῶν ἄλλων ἀρετῶν, καὶ ὅθεν τίκτεται, καὶ ὡς τὸ πλέον τῆς ἄνωθέν ἐστι δωρεᾶς. Καὶ περὶ ἐξαγγελίας γραφικαῖς πίστεσιν, ὡς δεῖ ταύτην πράττειν, κατασκευάζει, καὶ τίς ὁ σκοπὸς καὶ τί τὸ τέλος τῶν ἐν τοῖς ἀσκητικοῖς ἀγῶσιν ἐξεταζομένων.

Ταῦτα Μωσέα τινὰ θαυμαστὸν ταῖς ἀρεταῖς εἰσάγει διδάσκοντα καὶ πράγμασιν [161 b] αὐτοῖς, μικροῦ κειμένοις ὑπ' ὄψιν τὰ ῥήματα βεβαιούμενον. Εἶτα Σερῆνον οὐ δεύτερον τῇ πολιτείᾳ καὶ τῇ ὁμοίᾳ χρώμενον διδασκαλίᾳ παριστάνει, ὡς τὸ μὲν μὴ παρενοχλεῖσθαι τὴν διάνοιαν ὑπὸ τῶν δαιμονίων ἀδύνατον εἶναι, τὸ δὲ συνωθεῖσθαι καὶ ἀναγκάζεσθαι καταπίπτειν πρὸς τὰ φαῦλα οὐκέτι, ἀλλ' ἡμέτερον καὶ τὸ διωθεῖσθαι τὴν ὄχλησιν καὶ τὸ παραδέχεσθαι αὐτήν · καὶ ὡς οὐ χωροῦντα διὰ τῆς ψυχῆς τὰ δαιμόνια τοὺς ἀνθρωπίνους οἶδε λογισμούς, ἀλλ' ἀπό τινων τεκμηρίων ἔξωθεν θηρᾷ τούτους · μόνης γὰρ εἶναι τῆς ἁγίας τριάδος τὸ διὰ ψυχῆς καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων χωρεῖν.

Καὶ ὡς διάφορα φῦλα δαιμονίων, καὶ τὰ μὲν αὐτῶν ἄγρια καὶ κακωτικὰ λίαν, ἃ δ' ἧττον, καὶ ἄλλα εὐτράπελα.

Οἷς καὶ ὁ τρίτος συμπληροῦται λόγος, ἐπαγγελλομένου διαλαβεῖν τοῦ Σερήνου ἐν καιρῷ καὶ περὶ τοῦ ἠρωτημένου, ὅπερ ἦν « Οὐ γάρ ἐστιν ἡμῖν ἡ πάλη, πρὸς αἷμα καὶ σάρκα »

33 μὲν A : μὲν οὖν τοῦτο M ‖ **35** τίκτεται A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

[161 b] **13** εὐτράπελα A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

saires de chair et de sang que nous avons à lutter », etc. Léonce était le nom du destinataire de ce troisième petit traité.

198.

Lu un livre qui décrit le genre de vie et relate des actes de vertu de saints personnages pour promouvoir le perfectionnement des âmes et pour leur service. C'était, selon toute apparence, un sommaire et une vue d'ensemble du grand ouvrage appelé *Pré spirituel* qui raconte la vie et les œuvres de ceux qui ont vécu du temps du grand Antoine[1] et après lui, tout comme l'ouvrage appelé *Nouveau Paradis* relate les épreuves ascétiques soutenues par des personnages encore plus récents qui se situent jusqu'au temps de l'empereur Héraclius et encore un peu plus tard.

Le présent livre se résume en vingt-deux sujets[2]; pour chacun d'eux, il montre, par diverses anecdotes, quelle est leur utilité et ce qu'on peut en retirer. Le premier chapitre contient une exhortation au progrès dans la perfection d'après l'exemple de divers personnages ; le second enseigne le profit de la vie calme. Le troisième traite de la maîtrise de soi et enseigne qu'il ne faut pas la pratiquer vis-à-vis des seuls aliments, mais aussi de façon semblable vis-à-vis de tous les autres mouvements de l'âme. Le quatrième enseigne comment nous devons nous assurer contre les luttes qui s'offrent à nous à cause de la fornication. Le cinquième traite de la pauvreté et de l'obligation de se garder de l'avarice. La patience et le courage font l'objet du [162 a] sixième et le septième enseigne qu'il ne faut rien

1. Sur ce personnage et sur son importance dans la formation du monachisme, cf. J. David, s. v. *Antoine* (n. 15), in *Dict. d'hist. et de géogr. ecclésiastiques*, t. III, col. 726-734 ; H. G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, Munich, Beck, 1959, p. 123.

2. Ce « codex » 198 décrit un ouvrage d'édification dont l'original grec ne nous est pas parvenu tel quel. L'énumération des sujets que fait Photius correspond assez exactement au contenu d'une collection de *Verba seniorum* imprimée dans Migne, *P. L.*, t. LXXIII, col. 855-1022. Il en existe des fragments grecs dispersés. Sur cette question, lire A. Wilmart, *Le recueil latin des Apophthegmes*, in *Rev.*

καὶ ἑξῆς. Λεόντιος δ' ἦν ὄνομα ᾧ τουτὶ τὸ τρίτον λόγιον προσεφωνήθη.

198

Ἀνεγνώσθη βίβλος ἀνδρῶν ἁγίων πολιτείας καὶ κατορθώματα πρὸς ψυχικὴν προκοπὴν καὶ ὠφέλειαν ἀπαγγέλλουσα. Συγκεφαλαίωσις δ' ἦν, ὡς ἔοικε, καὶ σύνοψις τοῦ μεγάλου καλουμένου Λειμωναρίου, ὃ ἀπαγγέλλει τοὺς βίους καὶ τὰ ἔργα τῶν περὶ Ἀντώνιον τὸν μέγαν ἀκμασάντων καὶ τῶν ἐφεξῆς, ὥσπερ καὶ τὸ καλούμενον Νέον Παραδείσιον τὰς τῶν ἔτι νεωτέρων μέχρις Ἡρακλείου τοῦ βασιλέως καὶ μικρὸν ἔτι προσωτέρω τοὺς ἀσκητικοὺς ἀγῶνας ἀναγράφει.

Ἀλλ' οὖν τὸ προκείμενον βιβλίον εἰς β' καὶ κ' συγκεφαλαιούμενον ὑποθέσεις, ἑκάστης αὐτῶν καὶ τὸ χρήσιμον καὶ τὴν κτῆσιν διαφόροις διηγήμασιν ἐμφανίζει. Ὧν τὸ μὲν πρῶτον κεφάλαιον παραίνεσιν εἰς προκοπὴν τελειότητος ἐκ διαφόρων προσώπων περιέχει, τὸ δεύτερον δὲ τὸ ἀπὸ τῆς ἡσυχίας δείκνυσι κέρδος, τὸ γ' περὶ ἐγκρατείας διαλαμβάνει, καὶ ὡς δεῖ τὴν ἐγκράτειαν μὴ βρωμάτων μόνον ἀλλὰ καὶ τῶν λοιπῶν τῆς ψυχῆς κινημάτων ὁμοίως ποιεῖσθαι. Τὸ δὲ δ', πῶς δεῖ ἀσφαλίζεσθαι ἡμᾶς πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς πορνείας ἐπανισταμένους ἡμῖν πολέμους. Τὸ δὲ ε' περὶ ἀκτημοσύνης καὶ ὡς δεῖ καὶ τὴν πλεονεξίαν φυλάττεσθαι. Περὶ ὑπομονῆς δὲ καὶ ἀνδρείας τὸ ς', καὶ τὸ ζ' ὅτι [162 a] δεῖ μηδὲν πρὸς ἐπίδειξιν ποιεῖν, καὶ τὸ η' ὡς οὐ

17 ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M || ὄνομα A : *om.* M || **18** *post* προσεφωνήθη *in* A *versus* 5 ½ *vac.* || **19** 198 : ρ ϟ η' AM : ρ ϟ ζ' A² || **20** βίβλος — καὶ A : ἀνδρῶν ἁγίων βίβλος πολιτείας τε αὐτῶν καὶ M || **22** σύνοψις A : σύναψις M || **24/25** ἀκμασάντων καὶ τῶν ἐφεξῆς A : καὶ τοὺς ἑξῆς ἀκμασάντων M || **25** ὥσπερ καὶ A : ὥσπερ γὰρ M || **26** παραδείσιον M : παράδεισιν A || **27** προσωτέρω A : προσωτέρω πολιτείας καὶ τοὺς M || **35** βρωμάτων A : βρώμασι M.

[162 a] **1** ὡς A : ὅτι M.

faire pour la parade et le huitième qu'il ne faut juger personne. Le discernement est le sujet du neuvième; le dixième dit qu'il faut toujours être sobre et le onzième qu'il faut prier sans cesse en pratiquant la sobriété. Le douzième enseigne qu'il faut exercer l'hospitalité et se montrer pitoyable avec le sourire. Le treizième enseigne la soumission, le quatorzième l'humilité et le quinzième l'endurance dans le malheur. Le seizième traite de la charité, le dix-septième des visionnaires et le dix-huitième des vieillards miraculés. Le dix-neuvième traite de la vie dans l'amour de Dieu qui fut celle de plusieurs Pères. Enfin, le vingtième rapporte des paroles de gens vieillis dans l'ascèse, le vingt et unième met en scène des discussions de vieillards entre eux sur leurs conceptions et le vingt-deuxième et dernier chapitre contient des sentences d'Hésychius, prêtre de Jérusalem.

Telle était l'économie générale de ce livre, qui se présente comme un ouvrage utile entre tous à ceux qui organisent leur vie en vue de l'héritage céleste. Dans son style, il a de la clarté et, pour le reste, il est tel que peut être un livre en harmonie avec des hommes qui ne songent pas à rivaliser de talent, mais qui ont voué tout leur effort et tout leur zèle à la pratique des œuvres.

199.

Lu un livre composé de trois cent quatre narrations; il vise, lui aussi, avant tout à réaliser un genre de vie ascétique; il traite, en somme, des mêmes matières que l'ouvrage précédent; il en diffère en ce qu'il relate les œuvres et les actions exemplaires de personnages d'époque plus tardive; en effet, il passe en revue des vies de gens qui se sont illustrés par leurs vertus, depuis ceux qui figurent dans le précédent livre jusqu'à ceux du règne d'Héraclius.

bénédictine, t. XXXIV (1922), p. 195-198; on y trouvera mis en un parallèle précis les éléments de la présente notice, la collection latine et les morceaux conservés en grec et en diverses langues orientales. Cf. aussi P. de Labriolle, s. v. *Apophthegmata patrum*, in *Dict. d'hist. et de géogr. ecclésiastiques*, t. III, col. 1021-1023.

δεῖ τινα κρίνειν. Περὶ διακρίσεως δὲ τὸ θ'. Τὸ δὲ ι' περὶ τοῦ δεῖν ἀεὶ νήφειν, καὶ τὸ ια' ὅτι δεῖ ἀδιαλείπτως καὶ ἐν νήψει προσεύχεσθαι, καὶ τὸ ιβ' ὡς φιλοξενεῖν δεῖ καὶ ἐλεεῖν ἐν ἱλαρότητι. Περὶ δὲ ὑπακοῆς ἐκδιδάσκει τὸ ιγ', τὸ δὲ ιδ' περὶ ταπεινοφροσύνης, καὶ τὸ ιε' περὶ ἀνεξικακίας, περὶ ἀγάπης δὲ τὸ ις'. Τὸ μέντοι ιζ' περὶ διορατικῶν, καὶ τὸ ιη' περὶ σημειοφόρων γερόντων· τὸ δὲ ιθ' περὶ πολιτείας θεοφιλοῦς διαφόρων πατέρων. Καὶ λοιπὸν τὸ κ' ἀποφθέγματα τῶν ἐν ἀσκήσει γηρασάντων, εἶτα τὸ α' καὶ κ' διαλέξεις εἰσάγει γερόντων περὶ λογισμῶν πρὸς ἀλλήλους. Καὶ τὸ ἐπὶ πᾶσι β' καὶ κ' Ἡσυχίου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων γνώμας περιέχει.

Ἐν οἷς καὶ ὁ σύμπας τοῦ βιβλίου ἀπηρτίζετο λόγος, χρειωδέστατος καθεστὼς εἴπερ τι ἄλλο, τοῖς ἐπὶ τῷ κλήρῳ τῶν οὐρανῶν τὸν βίον ἀσκουμένοις.

Ἔχει δὲ κατὰ τὴν ἀπαγγελίαν τὸ σαφές, καὶ τἄλλα, τοιοῦτος οἷος ἂν γένοιτο ἀνδράσιν ἁρμόζων πρὸς μὲν τὸν κατὰ λόγους ἀγῶνα μὴ ἐπεστραμμένοις, πάντα δὲ τὸν πόνον καὶ τὴν σπουδὴν εἰς τὴν ἐπὶ τοῖς ἔργοις ἄσκησιν ἀναδεδεγμένοις.

199

Ἀνεγνώσθη βιβλίον δ' καὶ τ' διηγήμασι περιειλημμένον. Πρὸς τὴν ἀσκητικὴν δὲ καὶ τοῦτο τὰ μάλιστα συντελοῦν ἐστι πολιτείαν, τὰ αὐτά πως πραγματευόμενον τῷ προειρημένῳ πλὴν ὅτι τῶν μεταγενεστέρων ἀνδρῶν ἔργα τε καὶ πράξεις ἀξιοζηλώτους ἀναγράφει· καὶ γὰρ ἐκεῖθεν τῶν μέχρι τῆς Ἡρακλείου ἀρχῆς καὶ ἐπὶ πλέον διαπρεψάντων ἀρεταῖς ἐπέρχεται τοὺς βίους.

Λειμῶνα δὲ

5 δὲ A : *om.* M ‖ 14 ἀπηρτίζετο A : ἀπαρτίζεται M ‖ 17 ἀπαγγελίαν A : ἐπαγγελίαν καὶ M ‖ 19 μὴ A : μήδ' M ‖ 22 199 ρ ϟ θ' AM : ρ ϟ Η' A[2] *et* A *in indicibus* ‖ 26 πλὴν M : πλέον A ‖ 28 ἐκεῖθεν A[1] *mg* M : *om.* A.

L'auteur donne à son œuvre le nom de *Pré*. D'autres le surnomment également le *Nouveau Paradis*[1]. Quant à l'auteur, il s'appelle Jean et on lui donnait le surnom de Moschus*; il se retira d'abord dans le monastère du Bienheureux Théodose; ensuite, il partagea la vie des ascètes du désert dans la région du Jourdain et celle de ceux qui vivent leur ascèse dans la nouvelle Laura du grand Sabas. De là, il visita les environs d'Antioche et la cité d'Alexandrie et le désert voisin jusqu'à l'Oasis. Il recueillit les actions mémorables de divers personnages de marque, tantôt en témoin oculaire, tantôt en dépositaire d'un récit tout frais. Pour la même raison, il visita les îles au cours de sa traversée vers Rome; il y recueillit des informations du même genre et écrivit le présent ou-
[162 b] vrage en le dédiant à son propre disciple Sophronius ou Sophronas, et il le lui offrit alors qu'il avait déjà prévu le progrès qui allait changer sa vie[2].

Le style de cet ouvrage descend à un genre plus bas et plus rudimentaire que celui du précédent. Quant aux narrations, on ne les trouvera pas conservées en nombre égal dans tous les exemplaires du texte, mais, dans certains, elles sont jusqu'à trois cent quarante-deux; leur nombre s'est accru par la division de certains chapitres et tantôt par l'introduction de récits. Toutefois, en cueillant dans l'ensemble ce qui est utile, l'homme avisé et qui aime Dieu ne pourrait accuser ces compositions d'être ennuyeuses*.

200.

Lu un écrit le Marc le Moine[3] en huit livres dont la

1. Nous avons le texte de cette œuvre dans Migne, *P. G.*, t. LXXXVII, 3, col. 2847-3116, mais il n'offre que 219 chapitres; cette divergence ne doit pas nous surprendre, puisque Photius lui-même en connaissait déjà plusieurs versions d'étendue différente.

2. Tous ces renseignements d'ordre biographique proviennent du prologue à ce texte, prologue qui n'est pas de l'auteur. Cf. Beck, *loc. cit.* Le Sophronius dont il est question ici serait le patriarche de Jérusalem qui portait ce nom (634-638). Sur cette identification, cf. G. Bardy, s. v. *Sophrone de Jérusalem*, in Vacant, t. XIV, 2, p. 2379-2380, et les réserves de E. Amann, *op. cit.*, p. 2511.

3. Auteur d'ouvrages d'ascèse qui a vécu probablement au début

καλεῖσθαι δίδωσιν ὁ συνταξάμενος ὄνομα τὸ βιβλίον· τινὲς δὲ αὐτὸ καὶ Νέον ἐπονομάζουσι Παραδείσιον. Ὁ δὲ συντεταχώς, Ἰ ω ά ν ν η ς μὲν αὐτῷ ὄνομα, ἐξ ἐπικλήσεως δὲ ἐλέγετο ὁ τοῦ Μόσχου· ὃς ἀπετάξατο μὲν ἐν τῇ τοῦ ἁγίου Θεοδοσίου μονῇ, εἶτα συνδιέτριψε τοῖς τε κατὰ τὸν Ἰορδάνην ἀνὰ τὴν ἔρημον ἀσκουμένοις καὶ τοῖς ἐν τῇ νέᾳ λαύρᾳ τοῦ μεγάλου Σάβα διαθλοῦσιν. Ἐντεῦθεν δὲ τά τε τῆς Ἀντιοχείας κλίματα καὶ τὴν Ἀλεξάνδρου καὶ τὴν περὶ αὐτὴν ἔρημον καὶ μέχρι Ὀάσεως ἐπελθών, καὶ πολλῶν καὶ μεγάλων ἀνδρῶν ἀριστείας συναγηοχὼς τοῦτο μὲν ὄψει τοῦτο δὲ καὶ νεαζούσῃ ἀκοῇ, διὰ τὴν αὐτὴν δ' αἰτίαν καὶ νήσους ἱστορησάμενος ἐν τῷ πρὸς τὴν Ῥώμην διάπλῳ, ἐκεῖσέ τε τὰ παρα-
[162 b] πλήσια διερευνησάμενος καὶ μαθών, τὸ παρὸν σύνταγμα γράφει, καὶ προσφωνεῖ Σωφρονίῳ ἢ Σωφρονᾷ τῷ οἰκείῳ μαθητῇ καὶ ἐγχειρίζει, αὐτὸ τούτῳ τὴν τοῦ βίου μέλλουσαν ἐφίστασθαι πρὸς τὰ ἀμείνονα προτεθεαμένος μεταβολήν.

Ἡ δὲ τοῦ λόγου ἑρμηνεία εἰς τὸ ταπεινότερον τοῦ προτέρου καὶ ἀμαθέστερον ἀποκλίνει. Καὶ τὰ διηγήματα δὲ οὐχὶ τὸν ἴσον ἀριθμὸν ἐν πᾶσιν εὑρήσεις τοῖς βιβλίοις διασεσωσμένα, ἀλλ' ἔν τισι καὶ εἰς β' καὶ μ' καὶ τ' διηπλωμένα, τοῦτο μὲν ἐνίων κεφαλαίων ἐπιδιαιρέσει τοῦ ἀριθμοῦ συναυξομένου, τοῦτο δὲ καὶ διηγημάτων ἔστιν ὧν παρενθήκῃ. Πλὴν ἐξ ἁπάντων τὸ χρήσιμον ὁ συνετὸς καὶ θεοφιλὴς ἀνὴρ δρεπόμενος οὐκ ἂν τῶν συντεταγμένων κόρον καταγνοίη.

200

Ἀνεγνώσθη βιβλίον Μ ά ρ κ ο υ μοναχοῦ ἐν

31 αὐτὸ M : αὐτὸν A ‖ ἐπονομάζουσι A : ὀνομάζουσι M ‖ παραδείσιον M : παράδεισιν A ‖ **32** αὐτῷ ὄνομα A : ὄνομα αὐτῷ M ‖ **38/39** μέχρι Ὀάσεως A : μέχρις ἄσεως M ‖ **42** τὰ A^2 *mg* M : *om.* A.

[162 b] **3** αὐτὸ A^1 M : αὐτῷ A ‖ **8** διασεσωσμένα M : διεσωσμένα A ‖ **14** 200 : C' AM : ρϟθ' A *in indicibus et* A^2 *mg.*

premier a reçu pour titre *Sur la loi spirituelle* ; il est utile à ceux qui ont choisi la vie d'ascète ; le suivant l'est tout autant ; il montre que ceux qui pensent être justifiés par leurs œuvres glissent dans un raisonnement bien vain et au plus haut point fallacieux. A ces propos se mêlent d'autres exhortations qui élèvent, elles aussi, à la règle spirituelle. Et le troisième traite du repentir qui convient en toute circonstance ; le but qu'il envisage est d'atteindre au même degré d'utilité.

Son style est clair, du moins dans l'utilisation courante des mots et dans son allure concise, quoique, en général, il manque de précision dans l'emploi de l'attique. Si par endroit on y constate de l'obscurité, elle est imputable aux données mêmes du sujet, plutôt propres, par leur nature, à être saisies dans l'action et rebelles à l'expression verbale ; elle ne dérive pas d'une difficulté à s'exprimer. Pareil phénomène n'apparaît pas que dans les livres dont il vient d'être question, mais encore dans ceux qui vont suivre. Et ce n'est pas le cas pour ce seul écrivain-ci, mais presque chez tous ceux qui se sont appliqués à exposer des règles d'ascèse et des épreuves et des dispositions d'âme qui se manifestent dans des œuvres, cette manière obscure se présente quelquefois ; c'est que ce dont on acquiert la connaissance par les œuvres mêmes ne se laisse pas volontiers exprimer par des mots. Mais assez là-dessus.

Le quatrième livre est agencé en questions et réponses. Il montre que le baptême du Salut nous a conféré par son mystère la grâce de la libération et de la purification de nos fautes et a mis en nous le don de l'Esprit-Saint ; il [163 a] traite d'autres questions analogues.

du v[e] siècle. Cf. E. Amann, s. v. *Marc l'Ermite*, in Vacant, t. IX, 2, p. 1964-1965. On lui connaît, outre les œuvres décrites ici par Photius, un *Traité contre les Nestoriens* (éd. Costa-Luzzi, 1905, in Mai, *Nova patrum bibl.*, t. X, p. 195-252).

L'analyse du traité en huit livres est la description, exacte dans ses grandes lignes, mais avec un ordre différent des chapitres et un titre en moins, d'un recueil de maximes sur les sujets énumérés qu'on peut lire dans Migne, *P. G.*, t. LXV, vol. 905-1117. La divergence n'est pas nécessairement imputable à une erreur de Photius, car on

λόγοις η', ὧν ὁ μὲν πρῶτος ἐπιγραφὴν ἔλαχε περὶ νόμου πνευματικοῦ, καὶ χρήσιμος τοῖς τὸν ἀσκητικὸν ἐπανῃρημένοις βίον ὥσπερ καὶ ὁ ἐφεξῆς, τοὺς ἐξ ἔργων οἰομένους δικαιοῦσθαι εἰς μάταιον διαπίπτειν λογισμόν, μᾶλλον δὲ καὶ τὸν ὅτι μάλιστα σφαλερόν, ἐπιδεικνύμενος· ἐν οἷς καὶ ἕτεραι συνυφαίνονται παραινέσεις, εἰς τὸν πνευματικὸν καὶ αὗται συνανήκουσαι νόμον. Καὶ ὁ γ' δέ, περὶ μετανοίας τῆς πάντοτε προσηκούσης ἀπευθυνόμενος τὸν σκοπόν, εἰς τὸν αὐτὸν τῆς ὠφελείας βαθμὸν ἀνατρέχει.

Σαφὴς μὲν οὖν ἐστιν ὅσον ἐπὶ τῇ κοινότητι τῶν λέξεων καὶ τῷ κεφαλαιωδῶς ἐξενηνέχθαι, ἡ φράσις, εἰ καὶ μὴ πρὸς τὴν Ἀττικὴν ἀπηκρίβωται τὰ ὅλα γλῶτταν· εἰ δέ που τὸ ἀσαφὲς ἐνορᾶται, τῷ διὰ πράξεως αὐτὰ πεφυκέναι μᾶλλον κατανοεῖσθαι ἀναχωρεῖ τῆς διὰ λόγων ἑρμηνείας, οὐχὶ τῷ δυσκόλως εἰρῆσθαι· τὸ δὲ τοιοῦτον οὐκ ἐν τοῖς εἰρημένοις μόνον ἀναφαίνεται λόγοις, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἑξῆς. Καὶ οὐχὶ μόνῳ τῷδε τῷ ἀνδρί, ἀλλὰ μικροῦ πᾶσιν, οἷς ἀσκητικοὺς νόμους καὶ πάθη καὶ διαθέσεις δι' ἔργων χωρούσας ἀπαγγέλλειν γέγονε σπουδή, ὁ τῆς τοιαύτης ἀσαφείας ἐνιαχοῦ συμπρόεισι τρόπος, τῆς ἐκ τῶν ἔργων αὐτῶν ἐπιγνώσεως οὔτι μάλα στεργούσης τὰς διὰ τῶν ῥημάτων ἐπιδηλώσεις. Ἀλλ' οὕτω μὲν περὶ τούτου.

Ὅ γε μὴν δ' λόγος εἰς τύπον ἐρωτήσεως καὶ ἀποκρίσεως ἐσχηματισμένος, δείκνυσιν ὡς τὸ σωτήριον βάπτισμα τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὸν καθαρισμὸν τῶν ἁμαρτημάτων μυστικῶς ἡμῖν ἐχαρίσατο καὶ τὴν χάριν τοῦ παναγίου ἐνῴκισε πνεύματος, [163 a] καὶ τοιαῦθ' ἕτερα.

19 διαπίπτειν A : διαπίπτειν φησὶ M ‖ **20** τὸν — σφαλερόν A : τῶν — σφαλερῶν τοῦτο M ‖ **22** νόμον A : βίον καὶ νόμον M ‖ **36** τῆς A : τῆς δ' M ‖ **41/42** ἡμῖν ἐχαρίσατο A : ἐχαρίσατο ἡμῖν M ‖ ἐνῴκισε A[1] *var. l.* M : ἐνοίκισε A.

Le cinquième représente l'esprit engagé avec son âme même dans une sorte de consultation d'où il apparaît qu'il n'est pas d'autres responsables de nos fautes que nous-mêmes. Le sixième, composé en forme de dialogue, met en scène un étudiant qui s'entretient avec Marc lui-même ; voici les sujets qui y sont traités.

Celui qui subit une injustice ne doit ni se défendre ni condamner ceux qui lui font tort, mais il doit voir le châtiment de nos propres fautes dans les épreuves que nous apporte autrui. C'est un art difficile que plaire aux hommes. Il faut — et de loin — donner la priorité à la prière sur toute œuvre corporelle. Qu'est-ce que le *vouloir de chair* ?

Le septième, qui n'est plus composé en répliques alternées, traite du jeûne. Le huitième est adressé à un moine nommé Nicolas ; il enseigne comment calmer l'emportement et la colère et les abolir et comment chasser le désir charnel.

Bien qu'ils diffèrent plus ou moins les uns des autres, ces huit livres mènent cependant par la main à une philosophie active. Le neuvième, tout en luttant contre les Melchisédéciens[1], n'en met pas moins son auteur au pilori parce qu'il donne dans une hérésie grave. Toutefois, pour celui qui recherche par tous les moyens ce qui est utile, la lecture de ce livre non plus ne sera pas sans fruit. Quant à l'ordre des livres dont il vient d'être question, tous leurs manuscrits ne le gardent pas identique, mais quelques-uns en déplacent vers l'avant, d'autres en rejettent vers l'arrière à telles enseignes que certains exemplaires mettent en dernière place les premiers livres.

sait que la plupart des collections de ce genre-ci ont connu beaucoup d'avatars au cours de leur transmission.

1. Ce que Photius prend pour un neuvième livre de l'ouvrage qu'il vient de résumer est en réalité une œuvre à part. Cf. Amann, *op. cit.*, p. 1966 ; G. Bardy, in Vacant, t. X, 1, p. 513-516, a fait l'histoire de la secte ou plutôt des sectes de Melchisédéciens. Selon lui (*op. cit.*, p. 515-516) et selon Amann (*op. cit.*, p. 1966), il s'agit ici d'une secte qui existait vers 420 dans la région d'Ancyre, et qui semble avoir été le premier groupe d'hérétiques excommuniés par des évêques ; ils voyaient en Melchisédech le Fils de Dieu.

Ὁ δὲ ε′ διαπλάττει τὸν νοῦν πρὸς τὴν οἰκείαν ψυχὴν συμβουλὴν οἷον ἀνακοινούμενον, δι' ἧς οὐκ ἄλλους αἰτίους ἀλλ' αὐτοὺς ἡμᾶς τῶν ἁμαρτανομένων ἀποφαίνεται· καὶ ὁ ϛ′ δὲ εἰς διάλογον σχηματίζεται, σχολαστικὸν εἰσάγων τινὰ πρὸς Μάρκον αὐτὸν διαλεγόμενον, ὧν τὰ κεφάλαια ὅτι δεῖ ἀδικούμενον μὴ ἀμύνεσθαι μηδὲ κατακρίνειν τοὺς ἀδικοῦντας, ἀλλ' ἰδίων ἁμαρτημάτων εἰσπράξεις ἡγεῖσθαι τὰς ἐξ ἑτέρων ἡμῖν ἐπιφερομένας ἐπηρείας· καὶ ὅτι χαλεπὸν ἡ ἀνθρωπαρεσκία, καὶ ὡς δεῖ παντὸς σωματικοῦ ἔργου πολλῷ τῷ μέσῳ τὴν προσευχὴν προτάττειν, καὶ τί ἐστι τὸ θέλημα τῆς σαρκός.

Ὁ δὲ ζ′ οὐκ εἰς τὰ τῶν ῥημάτων ἀμοιβαῖα διατυπούμενος, περὶ νηστείας διαλαμβάνει· ὁ δὲ η′ Νικολάῳ τινὶ μοναχῷ γεγραμμένος, τίσι μάλιστα κοιμίζεται θυμὸς καὶ ὀργὴ ἢ καὶ τέλεον καταργεῖται, ἀναδιδάσκει, καὶ τίσιν ἡ σαρκικὴ ἐπιθυμία.

Ταῦτα μέν, εἰ καὶ κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον ἀλλήλων διαφέροντα, ὅμως τὰ ὀκτὼ τῶν λογίων εἰς τὴν πρακτικὴν χειραγωγεῖ φιλοσοφίαν. Ὁ δὲ θ′, κατὰ Μελχισεδεκιτῶν ἀγωνιζόμενος, οὐδὲν ἔλαττον τὸν γεννησάμενον αὐτὸν αἱρέσεως ἔνοχον οὐ μετριωτέρας στηλιτεύει· πλὴν τῷ γε θηρᾶν πανταχόθεν ἐφιεμένῳ τὸ χρήσιμον, οὐκ ἀσυντελὴς αὐτῷ οὐδ' ἡ ἐκ τούτου ἀνάγνωσις ἔσται. Τὴν δὲ τῶν εἰρημένων λόγων τάξιν οὐ πάντα τὰ ἀντίγραφα τὴν αὐτὴν διασῴζει, ἀλλ' ἔνια προτάττει, ἄλλα ὑποτάττει, ὥς τινα καὶ τὴν ἐσχάτην τοῖς πρώτοις ἀπονέμειν χώραν.

[163 a] **8/9** ἡμῖν ἐπιφερομένας A : ἐπιφερομένας ἡμῖν M ‖ **12/13** οὐκ — διατυπούμενος A : *om.* M ‖ **14** μάλιστα κοιμίζεται A : κοιμίζεται μάλιστα M ‖ **18** τὰ ὀκτὼ τῶν λογίων *hic* A : *post* φιλοσοφίαν v. 18 *ponit* M ‖ **19/23** Ὁ δὲ θ′ — ἔσται AM² *mg* : *om.* M ‖ **25** ἔνια A : ἔνια μὲν M ‖ ἀλλὰ A : ἀλλὰ δὲ M ‖ **27** *post* χώραν *in* A *versus* 5 *vac.*

201.

Lu un ouvrage réparti dans les cent chapitres[1] qui suivent. Ils ont une manière d'introduction qui ne dépasse pas dix chapitres. Le premier de ceux-ci est la première définition, celle de la foi : une conception immuable de Dieu. Le suivant est une seconde définition, celle de l'espérance qui est un départ de l'esprit vers ce qu'il espère. Le troisième est une définition de la résignation : en voyant par les yeux de l'esprit l'invisible comme s'il était visible, on supporte sans désemparer. Quarto, définition du désintéressement : être attentif à ne rien posséder comme un autre est attentif à posséder. Quinto, définition de la connaissance : s'ignorer en se perdant en Dieu. Sexto, définition de l'humilité : un oubli constant du bien qu'on fait. Septièmement, définition de l'égalité d'âme : un désir intense de ne pas se mettre en colère. Huitièmement, définition de la pureté : une sensibilité toujours attachée à Dieu. Neuvièmement, définition de la cha- [163 b] rité : un regain d'affection pour ceux qui vous outragent. Dixièmement, définition du perfectionnement accompli : dans le repos en Dieu, tenir pour une joie l'affreuse idée de la mort.

Ces dix chapitres sont donc suivis des cent autres et cet ouvrage est conçu de la manière idéale pour ceux qui s'adonnent à l'ascèse et, pour ceux qui sont déjà exercés aux actions qui mènent à la perfection, il n'offre rien qui ne soit clair, car la connaissance d'expérience donne aisément accès à l'enseignement verbal. Comme auteur de l'ouvrage, le titre indique Diadoque, évêque de Photicé, dans l'ancienne Épire*.

Dans le même volume, j'ai lu un écrit du moine Nil[2] divisé en cent cinquante-trois chapitres ; c'est la façon de prier que ce saint homme explique*. On cite encore

1. Une traduction latine de cette « centurie » se trouve dans Migne, *P. G.*, t. LXV, col. 1167-1212, parmi les œuvres de Marc le Diadoque. Le texte grec a été édité par J. Weis-Liebersdorf, Leipzig, 1912.

2. C'est saint Nil d'Ancyre, dit le Sinaïte, cénobite et théologien du v[e] siècle. Cf. M. Disdier, s. v., in Vacant, t. XI, 1, p. 661-663, sur sa vie et son influence.

201

Ἀνεγνώσθη βιβλίον τοῖς ἑπομένοις μὲν κεφαλαίοις ρ' ἀπαρτιζόμενον, τοῖς ὡς ἐν προοιμίῳ δὲ τὸν δέκα οὐχ ὑπερβαίνουσιν, ὧν πρῶτόν ἐστιν ὡς πρῶτος ὅρος τῆς πίστεως ἔννοια περὶ Θεοῦ ἀπαθής, β' ὡς δεύτερος ὅρος τῆς ἐλπίδος ἐκδημία τοῦ νοῦ πρὸς τὰ ἐλπιζόμενα, γ', ὅρος τῆς ὑπομονῆς, τὸν ἀόρατον ὡς ὁρατὸν ὁρῶντα τοῖς τῆς διανοίας ὀφθαλμοῖς ἀδιαλείπτως καρτερεῖν, δ' ὅρος τῆς ἀφιλαργυρίας, οὕτως ἔχειν τὸ μὴ ἔχειν ὡς θέλει τις τὸ ἔχειν, ε' ὅρος τῆς ἐπιγνώσεως, ἀγνοεῖν ἑαυτὸν ἐν τῷ ἐκστῆναι θεῷ, ϛ' ὅρος τῆς ταπεινοφροσύνης, λήθη τῶν κατορθουμένων προσεχής, ζ' ὅρος τῆς ἀοργησίας, ἐπιθυμία πολλὴ τοῦ μὴ ὀργίζεσθαι, η' ὅρος τῆς ἁγνείας, αἴσθησις ἀεὶ κεκολλημένη τῷ Θεῷ, θ' ὅρος [163 b] τῆς ἀγάπης, αὔξησις φιλίας πρὸς τοὺς ὑβρίζοντας, ι' ὅρος τῆς τελείας ἀλλοιώσεως ἐν τρυφῇ Θεοῦ χαρὰν ἡγεῖσθαι τὸ στυγνὸν τοῦ θανάτου.

Τούτοις οὖν τοῖς δέκα τὰ ἑκατὸν ὑποτέτακται. Καὶ ἔστιν οὗτος ὁ λόγος εἰς τὸ ἄριστον τοῖς ἀσκουμένοις συγκείμενος, καὶ τοῖς ἐν αὐταῖς ἐγγεγυμνασμένοις ταῖς τελειοποιοῖς πράξεσιν οὐδ' ἀσαφές τι ἐμπαρεχόμενος· ἡ γὰρ διὰ πείρας γνῶσις εὐχερῶς τῆς διὰ λόγων ἐπιβατεύει διδασκαλίας. Πατέρα δὲ τοῦ λόγου Διάδοχον ἡ ἐπιγραφὴ λέγει, Φωτικῆς τῆς ἐν τῇ παλαιᾷ Ἠπείρῳ ἐπίσκοπον.

Ἐν ταὐτῷ δὲ τεύχει καὶ Νείλου μοναχοῦ λόγον ἀνέγνων, τρισὶ καὶ ν' καὶ ρ' κεφαλαίοις διαιρούμενον. Τὸν τῆς προσευχῆς δὲ ἐν τούτοις ὁ θεῖος ἀνὴρ

30 ὡς A : *om.* M || **37** τὸ A²M² : τὸ μὴ AM || **39** κατορθουμένων A¹ : κατωρθωμένων AM.

[163 b] **7/8** τῆς — ἐπιβατεύει διδασκαλίας A : τῇ — ἐμβατεύει διδασκαλίᾳ M || **11** *ad* ἐν ταὐτῷ : c β *add.* M² || **12** λόγον ἀνέγνων A : λόγος ἀνεγνώσθη M || **12** διαρούμενον A : διαιρούμενος M.

de lui beaucoup d'autres écrits de valeur qui traitent de sujets variés ; ils ont la forme épistolaire ou celle du récit* ; ils attestent de la perfection dans l'action et du talent dans les lettres. Toutefois, si Diadoque n'est pas aussi abondant, les cent chapitres qu'il a écrits ne le mettent à aucun égard dans une condition inférieure à celle des écrivains dont je viens de parler, car son style est d'une composition irréprochable et son esprit offre une sagesse inspirée des actions. Pour Marc, il le dépasse dans les deux aspects de son œuvre et parfois il s'oppose à lui dans ses pensées. Et, devant des examinateurs minutieux, il pourrait, lui aussi, prêter à la critique vers la fin du centième chapitre*, soit pour l'avoir gâté par je ne sais quelle addition, soit pour s'être laissé détourner par quelque vision, car je souhaiterais qu'il ne soit pas vrai qu'on puisse le reprendre pour ses opinions.

Parmi ceux qu'on vient de citer, il l'emporte donc de loin aussi sur Jean de Carpathos*, qui donne pour titre à son travail *Consolation aux moines revenus des Indes*. Il l'a également mené à terme en cent chapitres.

202.

Lu d'Hippolyte, évêque et martyr[1], un *Commentaire sur le livre de Daniel*[2]. Il n'en donne pas une explication littérale ; toutefois, il n'en dénature, en somme, pas le sens. Il fait pourtant beaucoup d'exposés à la manière ancienne et non avec la précision qu'on y a mise plus tard. Mais il ne mérite pas qu'on lui en demande compte, car ce n'est pas à ceux qui jettent les bases d'une science qu'il faut demander raison de leurs omissions, mais il

1. Sur l'auteur, cf. « codex » 121, t. II, p. 95-96 et p. 95, note 3. C'est à lui qu'il faut attribuer le *Labyrinthe* dont il est question au « codex » 48, t. I, p. 35. Cf. E. Amann, s. v. *Hippolyte*, in Vacant, t. VI, p. 2493-2494 et 2496.

2. Nous avons ce texte à peu près au complet. Ed. Bonnwetsch, t. I A, p. 1-340, et M. Lefèvre, éd. du Cerf, 1947, avec une traduction française (« Sources chrétiennes », n. 14).

ἀναπτύσσει τύπον. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα αὐτοῦ ἀξιόλογα ποικίλας ὑποθέσεις ὑποβαλλόμενα, εἴς τε τὸν ἐπιστολιμαῖον τρόπον καὶ εἰς τὸν συγγραφικὸν ἀνηγμένα συντάγματα φέρεται, τήν τε κατὰ τὰ ἔργα τελειότητα καὶ τὴν ἐν λόγοις μαρτυρόμενα δύναμιν. Πλὴν εἰ καὶ μὴ πολύχους ὁμοίως ὁ Διάδοχος, ἀλλὰ τά γε ἀναγεγραμμένα αὐτῷ ἑκατὸν κεφάλαια οὐκ εἰς ἐλάττονα βαθμὸν ἐν οὐδετέρῳ μέρει τῶν εἰρημένων τίθησιν · ὅ τε γὰρ λόγος αὐτῷ εἰς τὸ ἀμώμητον σύγκειται, καὶ ὁ νοῦς τὴν ἀπὸ τῶν πράξεων σοφίαν προβάλλεται. Τοῦ μέντοι Μάρκου δι' ἑκατέρας προέχων ἰδέας, καὶ ἐνιαχοῦ ταῖς γνώμαις ἀντιφέρεται. Δοίη δ' ἂν καὶ αὐτὸς λαβὴν τοῖς ἀδεκάστως ἀκριβολογουμένοις κατὰ τὸ τέλος τοῦ ἑκατοστοῦ κεφαλαίου, εἴτε παρενθήκῃ τινὸς νοθευόμενος, εἴτε ἄλλως τινὶ συναρπασθεὶς παροράματι. Τὸ γὰρ κατὰ δόξαν ἁλῶναι εὐξαίμην ἂν μὴ ἐπαληθεύειν.

Κρατεῖ δ' οὖν ἐν τοῖς πρὸ ὀλίγου εἰρημένοις πολλῷ καὶ Ἰωάννου τοῦ Καρπαθίου ὃς ἐπιγραφὴν αὐτοῦ τῷ πονήματι δίδωσι « Πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς Ἰνδίας προτρέψαντας μοναχοὺς παρακλητικός ». Ρ' δὲ καὶ οὗτος κεφαλαίοις περαιοῖ αὐτό.

202

Ἀνεγνώσθη Ἱππολύτου ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος ἑρμηνεία εἰς τὸν Δανιήλ. Κατὰ λέξιν μὲν οὐ ποιεῖται τὴν ἀνάπτυξιν, πλὴν τὸν νοῦν γε ὡς ἔπος εἰπεῖν οὐ παρατρέχει · πολλὰ μέντοι ἀρχαιοτρόπως καὶ οὐκ εἰς τὸ ὕστερον διηκριβωμένον καταλέγει. Ἀλλ' ἐκείνων οὐκ ἂν εἴη δίκαιος λόγον ὑπέχειν. Τοὺς γὰρ ἀρχὴν θεωρίας καταβαλλομένους οὐ δίκας ἀπαιτεῖν τῶν παρειμένων ἀλλ' ἀγαπᾶν

28 παροράματι A : παροράματι ταῦτ' εἴρηκε M ‖ **33** *post* αὐτό *in* A *versus* 7 ½ *vac.*, *in* M 2 ½ ‖ **35**-164 a-**17** Ἀνεγνώσθη — ἀρχαιότροπον A : *om.* M.

[164 a] faut avant tout se contenter de leur tentative même et apprécier le point auquel ils sont parvenus dans la compréhension de ce qu'ils ont examiné.

Quant à la venue de l'Antéchrist, au temps de laquelle est fixée la fin de ce monde sensible et que le Sauveur lui-même ne révéla pas à ses disciples qui l'interrogeaient, il la fixe, lui, à cinq cents ans après le Christ, dans l'idée que c'est après six mille ans accomplis depuis la création du monde que la destruction de celui-ci doit arriver ; ce pourrait bien être là le fait d'un esprit plus vif qu'il ne convient et la conséquence de l'ignorance humaine, non celle de l'inspiration d'En haut*.

Son style, qui a comme vertu propre avant tout la clarté, peut convenir au commentaire, bien qu'il néglige un peu les lois de l'atticisme.

Lu en même temps de lui un autre écrit, *Sur le Christ et l'Antéchrist*[1], où l'on remarque le même genre de style et, dans les pensées, plus de simplicité et un tour plus vieillot.

203.

Lu du bienheureux Théodoret, évêque de Cyr[2], un *Commentaire sur Daniel.* C'est de beaucoup que cet habile écrivain l'emporte non seulement sur Hippolyte, mais sur nombre d'autres auteurs, dans l'explication et l'éclaircissement des écrits prophétiques[3].

Par son style, il convient mieux que tout autre au commentaire parce que, par la pureté et la clarté des mots qu'il emploie, il révèle le sens de ce qui était obscur et, par son agrément, il séduit et suscite une ardeur plus grande pour la lecture et, parce qu'il ne se laisse entraîner hors de son sujet par aucun détour ni digression, il sup-

1. C'est le seul ouvrage d'Hippolyte intégralement conservé. Texte dans l'édition de Bonnwetsch, t. I B, p. 1-47. « C'est l'exposé le plus complet, relativement à l'Antéchrist, de toute l'ancienne littérature chrétienne ». Cf. Amann, *op. cit.*, p. 2497.

2. Sur l'auteur, cf. « codex » 31, t. I, p. 17, note 3. Il est encore question de lui aux « codices » 46 (t. I, p. 30-32), 56 (t. I, p. 45-46) et 273. Texte dans Migne, *P. G.*, t. LXXXI, col. 1256-1545.

3. Au « codex » 31, Photius louait déjà son excellence parmi les

[164 a] μάλιστα αὐτῆς τε τῆς ἐπιβολῆς καὶ ἐφ' ὅσον ἂν καταλήψεως τῶν διασκοπουμένων προχωροίη· τὸ δὲ τὴν τοῦ Ἀντιχρίστου παρουσίαν, καθ' ἣν ἡ τοῦ αἰσθητοῦ κόσμου τοῦδε συντέλεια ἵσταται, μηδὲ τοῖς μαθηταῖς δεομένοις τοῦ Σωτῆρος ἀποκαλύψαντος, εἶτα αὐτὸν ταύτην πεντακοσίοις ἔτεσιν ἀπὸ Χριστοῦ ὑπαχθέντα περιγράψασθαι, ὡσανεὶ τῶν ἀπὸ πρώτης τοῦ κόσμου καταβολῆς ἑξακισχιλίων ἐτῶν συντελουμένων, καὶ τὴν διάλυσιν αὐτοῦ ἐφεστάναι, τοῦτο καὶ θερμοτέρας ἂν εἴη τοῦ προσήκοντος γνώμης, καὶ ἡ ἀπόβασις ἀνθρωπίνης ἀγνοίας ἀλλ' οὐκ ἐπιπνοίας τῆς ἄνωθεν διελέγχει. Ἡ δὲ φράσις αὐτῷ τὸ σαφὲς ὅτι μάλιστα οἰκειουμένη πρέποι ἂν ἑρμηνείᾳ, εἰ καὶ τοὺς ἀττικοὺς οὔ τι μάλα θεσμοὺς δυσωπεῖται.

Συνανεγνώσθη αὐτοῦ καὶ ἕτερος λόγος περὶ Χριστοῦ καὶ Ἀντιχρίστου, ἐν ᾧ ἥ τε αὐτὴ τῶν λόγων ἰδέα διαπρέπει καὶ τὸ τῶν νοημάτων ἁπλούστερόν τε καὶ ἀρχαιότροπον.

203

Ἀνεγνώσθη τοῦ μακαρίου Θεοδωρήτου ἐπισκόπου Κύρου, ἑρμηνεία εἰς τὸν Δανιήλ. Μακρῷ μὲν οὗτος ὁ σοφὸς ἀνὴρ οὐχ Ἱππολύτου μόνον ἀλλὰ καὶ πολλῶν ἄλλων τῇ τῶν προφητικῶν ῥημάτων ἀναπτύξει τε καὶ διακαθάρσει κρατεῖ· ἔστι δὲ τὴν φράσιν, εἴ τις ἄλλος, ἑρμηνείαις πρέπων, τῷ τε καθαρῷ καὶ εὐσήμῳ τῶν ῥημάτων ἀνακαλύπτων τὰ συνεσκιασμένα, καὶ τῷ ἡδύνοντι, ἅτε δὴ διαγλυκαίνων, προθυμοτέρους πρὸς τὴν ἀνάγνωσιν παρασκευάζων, ναὶ δὴ καὶ τῷ πρὸς μηδεμίαν ἐκτροπὴν καὶ παρέκβασιν ἀποφέρεσθαι τοῦ προ-

[164 a] 26 διαγλυκαίνων A : διαγλυκαίνοντι M || 27 δὴ A : μὴν M.

prime toute satiété et il rend l'étude des questions examinées claire, cohérente et aisée aux lecteurs de son ouvrage. Et son vocabulaire et sa construction ne renient pas leur origine, qui est un atticisme de bon aloi; toutefois, il y a un peu trop de minutie en cette matière et comme qui dirait d'étrange pour l'entendement du public ordinaire; ce défaut le fait dévier, car il n'est pas non plus approprié au commentaire. En somme, il est parmi les meilleurs exégètes et il n'est pas facile de découvrir quelqu'un pour mieux expliquer que lui. Il est, en effet, possible à d'autres aussi de parler un langage pur et de découvrir le sens de ce qu'on examine. Mais s'exprimer clairement tout en ne laissant de côté rien d'essentiel et, tout en étant concis, ne pas dévier vers des digressions ou des démonstrations d'habileté qui, sans être par ailleurs inu- [164 b] tiles, écartent du sujet, c'est ce dont l'excellent Théodoret a pris soin plus que tout autre, et ce non seulement dans le présent traité, mais à peu de chose près dans tous ceux — et ils sont nombreux — où il travaille à éclairer le sens des Saintes Écritures.

Il est donc, dans son explication de saint Daniel, en accord sur quelques points avec Hippolyte le martyr, mais ceux où il est en désaccord avec lui sont plus nombreux. Les plus remarquables sont ceux que j'ai dits.

204.

Lu du même saint auteur des exégèses sur l'*Octateuque*. Elles ont un titre en accord avec le contenu de l'ouvrage, car il s'occupe *Des Difficultés des Écritures* [1] parmi lesquelles

historiens de l'Église. La déclaration qu'il fait ici va être largement développée. Ce jugement sur l'exégèse de Théodoret a été entériné par la critique durant toute une longue période. Cf. G. Bardy, s. v. Théodoret, in Vacant, t. XV, p. 311-312.

1. Le texte est dans Migne, *P. G.*, t. LXXX, col. 75-528. Son titre est Τὰ ἄπορα τῆς θείας γραφῆς κατ' ἐκλογήν. Les questions qui y sont traitées concernent surtout le *Pentateuque*. Cf. Bardy, *op. cit.*, p. 309; les livres de *Josué*, des *Juges* et de *Ruth* y tiennent beaucoup moins de place.

κειμένου κόρον τε ἀφαιρούμενος πάντα, καὶ τὴν μάθησιν τῶν ζητουμένων ἀσύγχυτόν τε καὶ ἀδιασκέδαστον καὶ εὐχερῆ τοῖς ἀναλεγομένοις αὐτοῦ τὸν πόνον ἐμποιῶν. Καὶ ἡ λέξις δὲ αὐτῷ καὶ ἡ συνθήκη τῆς ἀττικῆς εὐγενείας οὐ φεύγει τὰς γονάς, πλὴν εἴ τι περιεργότερον αὐτῆς ἐστι καὶ τῆς ὡς φάναι πολλῶν ἀκοῆς ἀνακεχωρηκός· τοῦτο δέ, ὅτι μηδὲ προσῆκον ἑρμηνείᾳ, ἀποκλίνει. Καὶ ὅλως εἰς τὸ ἄριστόν ἐστι τῶν ἐξηγητῶν καὶ οὐκ ἔχων ῥᾳδίως τὸν ἄμεινον διασαφοῦντα ἀνηγμένος. Ἔστι μὲν γὰρ καὶ ἄλλοις τὸ καθαρῶς εἰπεῖν καὶ ἀνιχνεῦσαι τὸν νοῦν τῶν θεωρουμένων· τὸ δ' ἅμα τε σαφῶς εἰπεῖν καὶ μηδὲν τῶν ἀναγκαίων ἐν τῷ συντόμῳ παραλιπεῖν, μηδὲ πρὸς ἐκδρομὰς ἢ ἐπιδεικτικὰς [164 b] σοφίας, ἢ ἄλλως μὲν οὐκ ἀχρήστους παρασύρουσας δὲ τοῦ προκειμένου, μὴ ἀπιδεῖν, εἴ τινι ἄλλῳ, καὶ τῷ χρηστῷ Θεοδωρήτῳ ἔνεστι διεσπουδασμένον, οὐκ ἐν ταύτῃ μόνον τῇ πραγματείᾳ, ἀλλά γε μικροῦ δέω φάναι καὶ ἐν πάσαις (πολλαὶ δὲ αὗται) ἐν αἷς τῶν ἱερῶν γραμμάτων αὐτῷ ἡ διασάφησις φιλοπονεῖται.

Ἔστι μὲν οὖν ἐν τῇ περὶ τὸν θεσπέσιον Δανιὴλ ἀναπτύξει κατ' ἔνια τῷ μάρτυρι συμφερόμενος Ἱππολύτῳ, πλείω δὲ πρὸς ἃ φέρεται τὴν ἑτέραν, ὧν τὰ ἐπιφανέστερα ταῦτα.

204

Ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ μακαρίου ἀνδρὸς ἐξηγήσεις εἰς τὴν Ὀκτάτευχον. Ἐπιγραφὴν δ' ἔλαχε συμβαίνουσαν τῷ ἔργῳ· εἰς τὰ ἄπορα γὰρ χρηματίζει τῆς Γραφῆς·

34 αὐτῆς A : αὐτοῦ M ‖ **35** μηδὲ A : μὴ M.

[164 b] **1** σοφίας A : σοφίας χωρεῖν M ‖ ἀχρήστους A : ἀχρήστους ποιεῖν M ‖ παρασυρούσας Bekker : παρασύρουτας A : παρασύρουτα M ‖ **2** εἴ τινι ἄλλῳ A : εἴ τι ἄλλο M ‖ **3** Θεοδωρήτῳ A¹M : δωρήτῳ A ‖ διεσπουδασμένον A : ἐσπουδασμένον M ‖ **4** γε A : *om.* M ‖ **9** *post* ταῦτα *in* A *versus* 34 ½ *et columna integra vac., in* M *versus* 4 *vac.* ‖ **11** μακαρίου A : θεσπεσίου M.

il y en a qui concernent le *Livre des Rois* et les *Paralipomènes*[1].

Ce livre est utile au plus haut point et, par ses fruits mêmes, il prouve aussitôt à ses lecteurs sa filiation authentique par rapport à son auteur. La forme habituelle à ce dernier s'y manifeste et, à considérer la clarté et la facilité à comprendre, il a un autre avantage : en outre, comme une sorte de sommaire, le livre est distribué en problèmes et solutions.

205.

Lu du même auteur un *Commentaire sur les douze prophètes** réalisé avec la même beauté de style et de pensée.

206.

Lu de Procope le Sophiste[2] des travaux d'exégèse *Sur l'Octateuque* de l'Ancien Testament, *Sur le Livre des Rois* et les *Paralipomènes*[3].

Il est diffus et abondant, ce commentateur ; toutefois, ce n'est pas en s'écartant dans des digressions superflues et étrangères à la discussion, mais en reproduisant souvent des divergences d'opinion sur le même sujet. Il déclare en commençant qu'il a édifié un ouvrage important et son traité fait surtout contraste avec le travail sommaire et plein de beauté de Théodoret ; et ce qui conviendrait et servirait le mieux, ce serait, après avoir donné son temps à celui-là, de trouver du loisir à consacrer aux travaux de cet écrivain-ci.

1. Il s'agit ici non d'une partie de l'ouvrage cité, mais d'une œuvre qui fait suite aux questions sur l'*Octateuque* et qui s'intitule Εἰς τὰ ζητούμενα τῶν Βασιλείων καὶ τῶν Παραλειπομένων. Texte dans Migne, *P. G.*, t. LXXX, col. 528-858. Cf. Bardy, *loc. cit.*

2. C'est le rhéteur bien connu de l'école de Gaza (470-530) qui est surtout renommé comme auteur de « chaînes ». Cf. G. Fritz, s. v. *Procope de Gaza*, in Vacant, t. XIII, 1, p. 670 ; B. Tatakis, *op. cit.*, p. 37-39 ; Beck, *op. cit.*, p. 414-416 ; J. van den Gheyn, s. v. *Procope de Gaza*, in Vigouroux, *Dict. de la Bible*, t. V, p. 686-689.

3. Ces trois ouvrages sont dans Migne, *P. G.*, t. LXXXVII, 1, respectivement col. 21-1080, 1080-1200 et 1201-1220.

ἐν οἷς ἐστι καὶ εἰς τὰ τῶν Βασιλειῶν καὶ εἰς τὰ Παραλειπόμενα.

Χρήσιμον ἐς τὰ μάλιστα τὸ βιβλίον, καὶ αὐταῖς γοναῖς τοῖς ἐντυγχάνουσι τὸ γνήσιον ἐπιδεικνύμενον αὐτίκα τοῦ γεγεννηκότος. Τῆς δὲ συνήθους αὐτῷ ἰδέας διαπρεπούσης, ἔχει τι πρὸς τὸ σαφέστερον ὁρᾶν καὶ εὐκατάληπτον καὶ ἕτερον πλεονέκτημα, καὶ τὸ ὡς ἐν κεφαλαίῳ κατὰ τὸ ἀπορούμενον καὶ ἐπιλυόμενον τὸ βιβλίον διατετυπῶσθαι.

205

Ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ εἰς τοὺς ιβʹ προφήτας ἐν τῇ αὐτῇ τῶν λόγων καλλονῇ καὶ τῆς διανοίας διεσκευασμένον.

206

Ἀνεγνώσθη Προκοπίου σοφιστοῦ ἐξηγητικαὶ σχολαὶ εἴς τε τὴν Ὀκτάτευχον τῶν παλαιῶν γραμμάτων καὶ εἰς τὰς Βασιλείας καὶ δὴ καὶ τὰ Παραλειπόμενα.

Πολύχους μὲν οὗτος καὶ πολύστιχος ὁ ἐξηγητής, πλὴν οὐκ εἰς περιττάς τινας καὶ ἐξαγωνίους ἀποδιατρίβων παρεκδρομάς, ἀλλὰ τῷ διαφορὰς δοξῶν περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως ἀναγράφειν πολλάκις. Τοῦτο δὲ καὶ προοιμιάζεται εἰς ὄγκον αὐτῷ διαπλαττόμενον, καὶ μάλιστα πρὸς τὴν Θεοδωρήτου σύνοψίν τε καὶ φιλοκαλίαν τὸ σύνταγμα αἴρεται. Καὶ εἴη ἂν οἰκειότατόν τε καὶ χρειωδέστατον, εἰ μετὰ τὴν ἐν ἐκείνοις τριβὴν ἡ περὶ ταῦτα τοῦ ἀνδρὸς τὰ σπουδάσματα σχολὴ διαδέχοιτο.

Καὶ ἡ φράσις δὲ αὐτῷ εἰς τὸ ἄριστον ἤσκηται,

15 ἐς A : δ' ἐς M ‖ **24** διεσκευασμένον A : διεσκευασμένον βιβλίον M ‖ **33** ἀναγράφειν A : ὑπογράφειν M ‖ **34** προοιμιάζεται AM : προοιμιάζεσθαι A[3] *var. l.* ‖ **37** ἐν A : *om.* M.

Son style est travaillé jusqu'à l'excellence et il a même trop d'élégance pour l'exposé exégétique.

207.

[165 a] J'ai lu du même actif auteur un *Commentaire sur le prophète Isaïe*[1] qui observe la même disposition que les précédents et fait preuve du même talent littéraire, et il est évident que son utilité aussi est à peu près la même.

208.

Lu de saint Eulogius, archevêque d'Alexandrie, *Contre les Novatiens* en cinq livres[2]. Cet auteur ne s'est pas soucié de laisser le moindre renom pour son talent d'écrivain ; mais, pour réfuter et confondre les propositions sophistiquées et insidieuses de Navatus, son manque de préparation dans la pratique des lettres ne lui a été nullement un obstacle*. Car il est riche de pensées empruntées aux Écritures et de leur méditation et, tous les éléments que son adversaire avait arrachés de-ci de-là pour étayer et défendre son hérésie, notre auteur les explique, montre quelle est à leur propos la malice de l'hérésie et il les lui enlève. Bien plus, à l'aide d'autres citations des Écritures, il cloue au pilori son impardonnable folie et son étrange erreur.

Dans son dernier livre*, il confond le faux malhonnête qu'est le martyre attribué à Navatus par ses sectateurs. Telle est l'utilité en soi de la réfutation de Navatus ; on y voit notamment en beaucoup d'endroits, et pour de nombreux passages des Écritures, un commentaire susceptible d'être utile même aux exégètes les plus esti-

1. Migne, *P. G.*, t. LXXXVII, 2, col. 1817-2718.
2. Cette notice n'est que la reprise en abrégé du « codex » 182, t. II, p. 192-195 ; le même ouvrage fera encore l'objet du « codex » 280. Photius, qui se renvoie parfois à lui-même d'un chapitre à un autre, semble ici avoir tout à fait oublié la première notice sur cet ouvrage. Sur l'auteur et sur cette œuvre, on se reportera au t. II, p. 192, note 2. Cf. également Beck, *op. cit.*, p. 381-382.

εἰ καὶ τῆς ἐξηγητικῆς διατυπώσεως ἔχει τι καὶ κομψότερον.

[165 a] 207

Ἀνέγνων τοῦ αὐτοῦ φιλοπόνου ἀνδρὸς εἰς τὸν προφήτην Ἠσαΐαν, τήν τε ὁμοίαν τοῖς προειρημένοις διάθεσιν φυλαττόμενον, καὶ τὴν αὐτὴν τῶν λόγων ἐπιδεικνύμενον δύναμιν, καὶ δῆλον ὡς καὶ τὸ λυσιτελοῦν παραπλήσιον.

208

Ἀνεγνώσθη τοῦ ἐν ἁγίοις Εὐλογίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας κατὰ Ναυατιανῶν, ἐν λόγοις ε'. Τούτῳ τῷ ἀνδρὶ ὄνομα μὲν λιπεῖν ἐπὶ δεξιότητι λόγων, οὐδ' ὁτιοῦν προσεμέλησε, τὰ δὲ Ναυάτου σοφισματώδη προβλήματά τε καὶ δελεάσματα διελέγξαι καὶ αἰσχῦναι οὐδὲν τὸ ἀπαράσκευον τῆς κατὰ τοὺς λόγους μελέτης ἐμποδὼν ἔστη · τοῖς γὰρ γραφικοῖς πλουτῶν νοήμασί τε καὶ θεωρίαις, ὅσα ἐκεῖνος ἀποσπαράσσων τῆς ἰδίας αἱρέσεως πρόβλημα καὶ συνηγορίαν ἐποιεῖτο, ταῦτα αὐτὸς ἀναπτύσσων, καὶ τὸ περὶ αὐτὰ κακοῦργον τῆς αἱρέσεως ἐπιδεικνύς, ἀφαιρεῖται αὐτοῦ οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἑτέροις τῶν γραφῶν ῥήμασι τὸ ἀπονενοημένον αὐτοῦ καὶ ἀσύγγνωστον καὶ ἀλλόφυλον τῆς αἱρέσεως στηλιτεύει.

Ἐν δὲ τῷ τελευταίῳ τῶν λόγων καὶ τὸ νόθον καὶ κακόπλαστον, ὃ εἰς Ναύατον ἀναφέρουσιν οἱ αὐτοῦ σπουδασταί, μαρτύριον διελέγχει. Ἔστι μὲν οὖν καὶ αὐτὸ τοῦτο ὁ κατὰ Ναυάτου ἔλεγχος τὸ χρήσιμον ἔχων, πλὴν καὶ γραφικῶν οὐκ ὀλίγων ἐνθεωρεῖται τούτοις πολλαχοῦ τοῖς ἀξιολογωτάτοις τῶν ἐξηγητῶν συμφερομένη ἑρμηνεία. Ἀλλὰ καὶ τὸ πιθανόν τε καὶ ἡδῦνον

[165 a] 2 ἀνέγνων A : ἀνεγνώσθη M ‖ 5 ὡς A : ὅτι M.

mables. Quant à l'art de persuader et à l'agrément naturels à ce genre d'écrits, personne de ceux qui les admirent ne pourrait le regretter.

209.

Lu de Dion, un livre composé de quatre-vingts discours*. Sa patrie est Pruse, mais il s'était exilé pour fuir la servitude et les tyrans et il visita beaucoup de pays dans sa course errante. Il passa pour habile orateur surtout dans le genre d'éloquence qui engage à régler les mœurs. Il vécut au temps de l'empereur Trajan et séjourna très longtemps auprès de lui ; il y trouva les plus grands honneurs et le meilleur accueil : il prenait même place dans la voiture de ce souverain.

Il était le fils de Pasicratès et il exerça les métiers de sophiste et de philosophe. Il recherchait, dit-on, la majesté dans son maintien à un point tel qu'il sortait souvent affublé d'une peau de lion. Il parlait d'une voix [165 b] douce et posée. Sa démarche n'était ni précipitée ni lente, et ses autres mouvements étaient en harmonie avec elle ; il était mince et de petite taille[1].

On dit qu'il a écrit de nombreux discours d'espèces différentes ; ceux dont nous avons eu connaissance étaient au nombre de quatre-vingts. Ses discours lui ont fait donner par ses contemporains le surnom de Chrysostome.

Ainsi que je le disais, la plupart des discours de lui que je connais sont du genre délibératif ; mais, comme au genre délibératif se mêle normalement le genre judiciaire, il montre la même valeur dans ce genre-là, et c'est sur-

1. Né vers 40 p. C., Dion est mort vers la fin du règne de Trajan. Nos sources les plus anciennes pour le connaître sont, après ses propres discours, Philostrate et Synésius. A ce passage de la notice, on peut comparer Suidas, s. v. Δίων ὁ Πασικράτους. Il y a des ressemblances verbales assez étroites entre les deux textes, quoique leur contenu n'offre pas du tout le même ordre et que Photius soit beaucoup plus abondant que Suidas. Comme travaux modernes, on consultera J. von Arnim, *Leben und Werke des Dio von Prusa*, Berlin, 1898 ; W. Schmid, s. v. *Dio* (n. 18), in *P. W.*, t. V (1905), col. 848-877 ; Christ-Schmid-Stählin, *op. cit.*, p. 361-367 ; L. François, *Essai sur Dion Chrysostome, philosophe et moraliste cynique et stoïcien*, diss. Paris, 1921.

ὡς ἐν τοιούτῳ λόγων χαρακτῆρι οὐκ ἄν τις ἀγασθεὶς μεταγνοίη.

209

Ἀνέγνων Δίωνος βιβλίον ἐν λόγοις π'. Ἔστι μὲν τὴν πατρίδα Προυσαεύς, φυγὰς δ' ἐγεγόνει ταύτης τυραννίδος ἐκκλίνων δουλείαν, καὶ πολλὴν ἐπῆλθε πλανώμενος γῆν. Δεξιὸς δὲ περὶ τοὺς λόγους ἔδοξεν εἶναι, καὶ μάλιστα τοὺς ὅσοι ῥυθμίζειν συμβουλεύουσι τὰ ἤθη. Ἤκμασε δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τοῦ βασιλέως Τραιανοῦ, καὶ πλεῖστον διέτριψε χρόνον παρ' αὐτῷ, καὶ τῆς ὅτι μάλιστα τιμῆς καὶ δεξιώσεως ἔτυχεν, ὡς καὶ συγκαθέζεσθαι αὐτὸν τῷ βασιλείῳ ὀχήματι.

Παῖς μὲν οὖν ἦν οὗτος Πασικράτους, σοφιστὴς δὲ καὶ φιλόσοφος τὸ ἐπιτήδευμα. Ἐπὶ τοσοῦτον δ' αὐτὸν τῆς κατὰ τὸ σχῆμά φασι σεμνότητος ἀντιποιεῖσθαι, ὡς καὶ λεοντῆν πολλάκις ἐνημμένον [165 b] ποιεῖσθαι τὴν πρόοδον. Φωνὴν δ' ἠρεμαίαν ἠφίει καὶ σταθεράν. Καὶ σχολαῖον μὲν ἀλλ' οὐκ ἀναβεβλημένον βάδισμα, καὶ τἆλλα τῶν κινημάτων οὐκ ἀσύμφωνα. Ἰσχνὸς δ' ἦν καὶ οὐδὲ μέγας τὸ σῶμα.

Τοῦτον πολλούς φασι καὶ ποικίλους γράψαι λόγους· οἱ δ' εἰς ἡμετέραν φθάσαντες γνῶσιν τὸν π' ἐπλήρουν ἀριθμόν. Χρυσόστομον δ' αὐτὸν οἱ λόγοι τῇ κατ' αὐτὸν γενεᾷ δεδώκασιν ἐπονομάζειν.

Ἔστι μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, τὸ πλεῖστον αὐτοῦ τῶν λόγων, οὓς ἡμεῖς ἴσμεν, συμβουλευτικόν· οἷα δ' εἰκός, καὶ τῷ συμβουλευτικῷ παραπλεκόμενον τὸ οἷον δικανικὸν παραπλήσιον τὴν ἀρετὴν κἀν τῷ μέρει τῷδε τοῦ λόγου δεικνύει, καὶ μά-

31 ἀνέγνων A : ἀνεγνώσθη M || 32 ἔστι A : οὗτός ἐστι M || 33 ταύτης A : τὴν τῆς M || 39 οὖν A : *om.* M.

[165 b] 3 τἆλλα A : τὰ λοιπὰ M || 4 δ' A : τε M.

tout le cas pour le *Discours aux Rhodiens*. En effet, il est serré dans son argumentation, avec un style ramassé — du moins quand on le compare à sa manière d'écrire — vigoureux, riche et abondant. Il excelle dans les exemples et il en abonde partout ; il les prend de toute main et les accommode avec bonheur. Il aime surtout entrelacer ses exhortations de récits légendaires et c'est par où il semble rechercher la simplicité, car on ne peut le voir que rarement user à l'excès, à l'exemple de Platon, de fables qui mettent dans le discours de l'élévation et de l'ampleur, comme c'est le cas dans le *Borysthénique**. Il est donc simple la plupart du temps, comme je viens de le dire, dans ses idées ; son vocabulaire est celui du langage familier et usuel et la composition n'innove ni dans la recherche de la profondeur ni dans celle de l'agrément. Et, dans le vocabulaire et l'agencement des mots, on pourrait espérer que l'écrivain a visé à la clarté, mais le fait que l'expression de la pensée se développe à travers des longueurs et que, la plupart du temps, le style est mêlé de surcharges n'écarte pas peu l'auteur de pareil genre de style. Mais c'est là un changement de forme et un aspect particulier de style ; ce n'est peut-être pas la révélation d'un défaut ; mais l'extension exagérée qu'il donne aux exordes ou à ce qui en tient lieu ne le laisse pas quitte du grief de s'être laissé aller à changer en style de conversation celui de l'éloquence et de l'histoire et de donner à ses discours une tête plus grosse que le corps*.

Parmi ses discours[1], quatre ont été prononcés *Sur la Royauté* ; le cinquième, intitulé *Libyque*, et qui se rattache aux précédents*, raconte un mythe libyen. Le sixième

1. Il existe plusieurs bonnes éditions des *Discours* (cf. A. Lesky, *op. cit.*, p. 765), mais, pour étudier la notice de Photius parallèlement à l'original, la plus commode est celle de J. von Arnim, *Dionis Prusaensis quae exstant omnia*, Berlin, Weidmann, 1893-1896, 2 vol. C'est dans cette édition, en effet, qu'on trouvera les discours de Dion dans l'ordre correspondant à celui de l'analyse de Photius. Celui-ci lisait un manuscrit plus ancien que tous ceux qui nous sont parvenus et von Arnim considère que la *Bibliothèque* nous a conservé l'ordre primitif et exact des *Discours* (cf. t. I, p. IV-V). Sur le désordre qui règne dans la numérotation de ces pièces et sur la tradition manuscrite de Dion, cf. L. François, *Dion Chrysostome, deux Diogéniques... précédées*

λιστα τῶν ἄλλων ὁ Ῥοδιακός. Δριμύς τε γάρ ἐστι τοῖς ἐνθυμήμασι, καὶ τὸ συνεστραμμένον πρός γε τὸν αὐτοῦ χαρακτῆρα τῶν λόγων ἔχων, καὶ τὸ ἔντονον μετὰ τοῦ γονίμου πλουτῶν. Ἄριστος δὲ τοῖς παραδείγμασι καὶ πολύς ἐστι πανταχοῦ, καὶ ποικίλης ὕλης λαμβάνων αὐτὰ καὶ προσφυῶς ἁρμοζόμενος. Χαίρει δὲ μάλιστα καὶ μυθολογήμασι τὰς παραινέσεις συνδιαπλέκειν, διὸ καὶ τὸ ἀφελὲς διώκειν δοκεῖ· σπάνιον γὰρ εἴ τις εὕροι κατὰ τὸν πλατωνικὸν ζῆλον τοῖς δίαρμα καὶ ὄγκον ἐνεργαζομένοις τῷ λόγῳ, ὥσπερ ἐν τῷ Βορυσθενικῷ, μύθοις αὐτὸν ἀποχρώμενον. Ἀφελὴς μὲν οὖν ἐστι τὰ πολλά, ὡς ἔφθην εἰπών, ταῖς ἐννοίαις, καὶ τῶν τε καθωμιλημένων αὐτῷ καὶ ἐπιπολαζουσῶν αἱ λέξεις, καὶ οὐδὲν οὐδ' ἡ σύνταξις οὐδ' ἐπὶ τὸ βαθύτερον οὐδ' ἐπὶ τὸ καθηδυνόμενον ἐκνεωτερίζει. Καὶ τό γε ἐπὶ τοῖς ῥήμασι καὶ τῇ συμπλοκῇ τῶν ὀνομάτων τοῦ σαφοῦς ἄν τις ἐλπίσειε τὸν συγγραφέα κατεστοχάσθαι· ἀλλὰ τό γε διὰ μακροῦ τὴν τῆς διανοίας ἀπόδοσιν προιέναι, καὶ ταῖς ἐπιβολαῖς ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον τὸν λόγον διαπεπλέχθαι, οὐκ ἐπὶ μικρῷ τῆς τοιαύτης αὐτὸν ἐκκλείει ἰδέας. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν παραλλαγὴ ἰδέας καὶ χαρακτῆρος ἰδίωμα, ἀλλ' οὐκ αἰτίας ἴσως ἔνδειξιν ἔχει· τὸ δ' ἐπὶ μακρότατον ἀποτείνειν τὰ προοίμια ἢ τὰ οἷον προοίμια, οὐκέτι ἀφίησιν αὐτὸν τὸ μὴ οὐχὶ ἀντὶ πολιτικοῦ καὶ συγγραφικοῦ τύπου τὸν ἐπὶ ταῖς συνουσίαις ἀλλάξασθαι παραδεδυκότα, καὶ μείζω τὴν κεφαλὴν τὴν ὡς ἐν λόγῳ τοῦ λοιποῦ σώματος διαπλάττειν.

Τῶν τοίνυν λόγων αὐτοῦ δ' περὶ βασιλείας μέν εἰσιν εἰρημένοι· καὶ ὁ ε' δέ, Λιβυκὸς ἐπιγραφόμενος, μῦθον μὲν Λίβυν ἀπαγγέλλει, ἐκείνων δ' ἐστιν ἐξημμένος. Ὁ

21 τοῖς — ἐνεργαζομένοις AM : τοὺς — ἐνεργαζομένους A[1] || **24** ἔφθην M : ἔφην A || **29** κατεστοχάσθαι A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || **33** παραλλαγὴ AM : παραλλαγῆς A[2] || **36** οὐχὶ ἀντὶ A : ἀντὶ οὐχὶ M || **38** ἐν A : ἐν τῷ M.

[166 a] traite *De la tyrannie* et le suivant *De la vertu*. Le huitième s'intitule *Diogène* ou l'*Isthmique* et rapporte un certain geste et des propos de Diogène aux Jeux isthmiques. Le neuvième s'appelle *Diogène* ou *Sur les domestiques* ; il engage tout le monde personnellement à avoir chacun beaucoup de sollicitude et de soin pour soi-même et à n'en avoir que peu pour ce qui arrive de l'extérieur ; et il ne faut pas, dit-il, poursuivre un esclave en fuite ; il serait, en effet, absurde de leur part, à eux qui sont des gens de rien, d'espérer vivre mieux sans maîtres, et il le serait de la part des maîtres de ne pas les tenir pour gens de rien et de ne pas croire qu'ils vivront mieux s'ils n'ont pas à bénéficier de la stupidité des fugitifs. Le dixième est intitulé *Discours sur Troie* et il prétend démontrer que Troie n'aurait pas été prise ; il attaque vivement Homère et il prend le contre-pied de tous ses récits dans l'*Iliade*.

L'*Olympique* ou *De la première notion de Dieu*, qui s'efforce de mettre en valeur cette idée même, est le onzième. Le douzième, intitulé *A Athènes, sur l'exil*, a été prononcé dans cette ville ; il explique que l'exil n'a rien de pénible et que richesse, gloire et puissance ne passent que trop rapidement de ceux qui les détiennent à ceux qui ne s'y attendaient même pas, tandis que la philosophie et la pratique de la vertu sont un bien qui demeure valable pour la vie et qui nous accompagne quand nous la quittons.

Le treizième est intitulé l'*Euboïque* ou *De la chasse* ; il met en scène des gens menant en Eubée une existence consacrée à cette occupation et il s'en sert pour montrer que la vie éloignée des affaires, fût-elle pauvre, est de loin plus agréable et plus profitable que celle des gens qui vivent dans l'agitation et les délices de la ville. Le quatorzième discours s'intitule *Discours de Rhodes* ; l'auteur y critique une coutume bizarre répandue chez les

d'une esquisse de l'histoire du texte du sophiste de Pruse, diss., Paris, 1921. Von Arnim a indiqué, pour chaque discours, le numéro d'ordre des éditions traditionnelles à côté de celui qu'il lui assigne d'après Photius. Voici une vue générale de ces deux numérotations parallèles (les chiffres arabes indiquent les numéros de Photius-von Arnim, les chiffres romains la numérotation traditionnelle) : 1-6 = I-VI ; 7 = VIII ; 8-12 = IX-XIII ; 13 = VII ; 14-63 = XXXI-LXXX ; 64-80 = XIV-XXX.

[166 a] δ' ἕκτος περὶ τυραννίδος δίεισι, καὶ περὶ ἀρετῆς ὁ ἐπὶ τούτῳ. Ὁ δὲ η' Διογένης μὲν ἢ Ἰσθμικὸς ἐπιγραφὴν ἔχει, πρᾶξιν δέ τινα καὶ λόγους Διογένους κατὰ τὰ Ἴσθμια διαγγέλλει. Καὶ ὁ θ', Διογένης ἢ περὶ οἰκετῶν, παραινεῖ μὲν ἅπαντας δι' ἑνὸς προσώπου αὐτοῦ μὲν ἕκαστον πολλὴν ἐπιστροφὴν καὶ ἐπιμέλειαν ποιεῖσθαι, ὀλίγην δὲ τῶν ἔξωθεν συμπιπτόντων· καὶ μὴ χρῆναι φεύγοντα διώκειν οἰκέτην· ἄτοπον γὰρ ἐκείνους μὲν κακοὺς ὄντας ἐλπίζειν ἄνευ τῶν δεσποτῶν ἄμεινον βιώσεσθαι, τοὺς δεσπότας δὲ μὴ ἀξιοῦντας φαύλους εἶναι μὴ νομίζειν ἄμεινον διάξειν, εἰ μὴ παραπολαύοιεν τῆς τῶν δραπετῶν σκαιότητος. Ὁ δὲ ι' Τρωϊκὸς μὲν ἕλκει τὴν ἐπιγραφήν, ὑπὲρ τοῦ μὴ ἁλῶναι δὲ τὸ Ἴλιον διεσπούδασται, Ὁμήρῳ τε κατὰ τὸ τραχύτερον προσφέρεται, καὶ ὅσα ἄλλα κατὰ τὴν Ἰλιάδα αὐτῷ πεποίηται, τἀναντία τούτοις πραγματεύεται.

Ὁ δὲ Ὀλυμπικὸς ἢ περὶ τῆς πρώτης τοῦ θεοῦ ἐννοίας, αὐτὸ τοῦτο πειρώμενος ἐπιδεικνύειν, ἑνδέκατός ἐστιν. Ὁ δὲ ιβ', ἐν Ἀθήναις περὶ φυγῆς ἐπιγραφὴν ἔχων, εἴρηται μὲν ἐν αὐταῖς, δίεισι δὲ ὡς οὐδὲν ἡ φυγὴ χαλεπόν, καὶ ὡς πλοῦτος μὲν καὶ δόξα καὶ δυναστεία θᾶττον ἀπὸ τῶν ἐχόντων εἰς τοὺς μηδ' ἐλπίσαντας μεταρρεῖ, τὸ δὲ φιλοσοφεῖν καὶ τὴν ἀρετὴν ἀσκεῖν διὰ βίου τε κτῆμα διαμένει ἀγαθὸν καὶ ἀποιχομένοις συνέπεται. Ὁ δὲ ιγ' Εὐβοϊκὸς ἢ κυνηγετικὸς ἔλαχεν ἐπιγραφήν, εἰσάγει δέ τινας ἐν Εὐβοίᾳ τοιοῦτον βίον βιοῦντας δι' ὧν κατασκευάζει ὡς ὁ ἀπράγμων βίος, εἰ καὶ πενόμενος εἴη, πολλῷ τῶν ἐν ἄστει θορυβουμένων τε καὶ τρυφώντων ἡδίων τε καὶ λυσιτελέστερος. Ῥοδιακὸς δὲ

[166 a] **1** περὶ A : καὶ περὶ M || **2** Διογένης AM : Διογένους A² || **3** κατὰ τὰ A²M : κατὰ A || **4** Διογένης M : Διογένους A || παραινεῖ A : καὶ παραινεῖ M || **5** αὐτοῦ μὲν ἕκαστον A : ἕκαστον μὲν M || **6** ποιεῖσθαι A : ποιεῖσθαι αὐτοῦ M || **10** ἀξιοῦντας A : ἀξιοῦντες M || **11** τῆς A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || **16** Ὀλυμπικὸς A : δέκατος M || **20** ὡς A : ὅτι M || **21** εἰς A : ἐπὶ M.

Rhodiens. C'était celle-ci : quand ils voulaient honorer des gens au moyen d'une statue, ils ne leur en érigeaient pas, mais ils utilisaient les statues des gens d'autrefois, ou bien ils en retaillaient les inscriptions pour obtenir les noms de ceux qu'on allait honorer ou bien ils faisaient des inscriptions sur celles qui n'étaient plus visibles à cause de leur ancienneté ; ils souillaient ainsi, pour ce qui dépendait d'eux, l'honneur de ceux qui étaient morts ; et ceux qu'ils s'imaginaient honorer, ils leur faisaient injure avec ces statues étrangères qui n'offraient aucune ressemblance avec eux. Dans ce discours se manifeste chez l'orateur la grande valeur de sa puissance de réfutation.

Le quinzième s'intitule *Aux Alexandrins* ; il y explique et attaque le tempérament du peuple ; il ne faut pas que le peuple d'Alexandrie, qui possède tant de traits propres capables de mener à la vertu, soit, lui aussi, l'esclave [166 b] du trouble et du désordre qui se répandent couramment ; il doit se garder par-dessus tout des égarements propres aux réunions populaires et aux théâtres. Les deux discours suivants ont reçu pour titre *Discours de Tarse* ; le premier fait un éloge sommaire de la cité et montre que les cités heureuses ne sont pas celles qui se vantent de posséder des sources et des fleuves, des portiques et des édifices splendides, des maisons en grand nombre, des récoltes abondantes et d'autres avantages du même genre, mais celles où se montrent les qualités d'ordre et de vertu des citoyens.

Ce discours critique aussi une coutume étrange et grossière dans la façon de parler qui a cours chez les Alexandrins[1] ; il exhorte ceux qui la pratiquent à s'en abstenir ou il va jusqu'à les prendre à partie avec vigueur.

Le second les exhorte à ne pas s'adonner à la délation

1. Τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι est, sans discussion possible, la leçon unanime des manuscrits de Photius et il me paraît qu'il y a là un petit problème. En effet, c'est dans le premier discours aux gens de Tarse (t. I, p. 308-316, éd. von Arnim) que Dion reproche aux habitants de cette ville de parler avec des voix de femmes. Cependant, ni dans ce discours, ni dans le précédent, qui s'adresse aux Alexandrins, et qui leur reproche leurs défauts sans ménagement, il n'est question d'un pareil travers chez les gens d'Alexandrie. Les mots φωνῆς ἀπήχησιν de Photius (p. 166 b 12) rappellent le τοιοῦτος ἦχος de Dion (p. 308,

ὁ ιδ' ἐπιγράφεται· ἐν τούτῳ ἔθος ἄλογον παρὰ Ῥοδίοις ἐπιτιμᾷ ἐπιπολάσαν. Τὸ δ' ἦν οὓς ἐβούλοντο τιμᾶν ἀνδριάσι, τούτοις μὲν ἀνδριάντα ἀνίστασαν οὐδένα, τοὺς δὲ τοῖς πάλαι ἀνεστηκότας, τούτων δὲ ἄρα ἢ τὰς ἐπιγραφὰς μεταξέοντες εἰς τὰ τῶν μελλόντων τιμηθῆναι ὀνόματα, ἢ τῷ χρόνῳ μηδὲ φαινομένων ἐπιγράφοντες, τῶν τε οἰχομένων τό γε ἐπ' αὐτοῖς τὴν τιμὴν ἐλυμαίνοντο, καὶ οὓς τιμᾶν ὑπεπλάττοντο, ἀλλοτρίαις καὶ κατ' οὐδὲν ἐοικυίαις εἰκόσιν ἐνύβριζον. Ἐν τῷδε τῷ λόγῳ μεγάλη τοῦ ἀνδρὸς τῆς ἀνασκευαστικῆς ἰσχύος ἡ ἀρετὴ διαφαίνεται.

Ὁ δὲ ιε' πρὸς Ἀλεξανδρεῖς μὲν ἐπιγέγραπται, δήμου δὲ φύσιν ἀναπτύσσων ταύτης κατατρέχει· καὶ ὅτι μὴ χρὴ τὸν Ἀλεξανδρέων δῆμον, ἴδια πολλὰ τὰ [166 b] πρὸς ἀρετὴν παρακαλοῦντα ἔχοντα, τῆς ἐν τῷ κοινῷ ἐπιπολαζούσης ταραχῆς καὶ ἀταξίας καὶ αὐτὸν εἶναι ἀνδράποδον, μάλιστα δὲ παραφυλάττεσθαι τὸ ἁμάρτημα κατὰ τὰς δημοτελεῖς πανηγύρεις καὶ τὰ θέατρα. Ταρσικοὶ δὲ δύο ἐφεξῆς ἐπιγραφῆς ἔτυχον, ὧν ὁ μὲν α' ἔπαινόν τινα τῆς πόλεως ἐπιτρέχων οὐκ εὐδαίμονας ἐκείνας ἀποφαίνει τῶν πόλεων, ὅσαι κρήνας καὶ ποταμοὺς καὶ κάλλη στοῶν καὶ οἰκοδομημάτων καὶ καρπῶν ἀφθονίαν τὰ παραπλήσια προβάλλονται, ἀλλ' ἐν ὅσαις τάξις καὶ ἀρετὴ τῶν πολιτευομένων διαδείκνυται.

Οὗτος ὁ λόγος καὶ παράλογόν τι καὶ ἐφύβριστον ἔθος κατὰ φωνῆς ἀπήχησιν τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι πραττόμενον εὐθύναις ὑπάγει, παραινῶν ἀποσχέσθαι τοὺς χρωμένους, ἢ μᾶλλον αὐτῶν πληκτικώτερον καθαπτόμενος.

Ὁ δὲ δεύτερος παραινεῖ μὴ συκοφαντικῶς πρὸς τοὺς ἄρχον-

30 ἐπιπολάσαν A : ἐπιπολάζον M ‖ **32** δὲ ἄρα A² : δὲ παρὰ A : ἄρα M ‖ **35** τὴν A : *om.* M ‖ **38** ἀνασκευαστικῆς A : ἀνασκευαστικῆς ἀττικῆς A²M ‖ ἡ ἀρετὴ A : *om.* M.

[166 b] **2/3** αὐτὸν εἶναι ἀνδράποδον M : αὐτῶν ἀνδραπόδων A ‖ **13** ἀποσχέσθαι A : ἀπέχεσθαι M ‖ **14** αὐτῶν A : αὐτὸς M.

vis-à-vis des magistrats, à ne pas s'emporter d'emblée contre les humbles qui importunent et à ne pas les mettre en accusation. Le dix-huitième, qui n'a pas de titre, a été prononcé à Célènes, en Phrygie ; il expose que ce n'est pas un signe de vertu qu'une belle chevelure ni qu'aucune des belles apparences corporelles pas plus que leurs contraires ; l'éloge de la cité se mêle à ces propos.

Quant au dix-neuvième, son titre montre qu'il fut prononcé sur les bords du Borysthène, puis en public dans la ville natale de l'auteur ; il y traite différents sujets et il reconnaît avoir, à l'instar de Platon, discuté devant les Borysthénites notamment sur l'auteur de toutes choses, sur l'ordre et les mouvements de l'Univers et sur les éléments qu'il contient. Ce discours a quelque éclat et quelque majesté de plus que les autres.

Et le *Discours aux Corinthiens*, le vingtième, prononcé à Corinthe, adresse des reproches à ses habitants ; ils avaient tout d'abord honoré l'orateur d'une statue et, plus tard, après son départ, ils lui retirèrent cette marque d'honneur à la suite d'une attaque injuste. Ce discours, lui aussi, est proche du *Discours aux Rhodiens* quant à la force et au talent littéraires, mais l'extension donnée, ici comme presque partout, à ce qui sert d'exorde n'est pas une marque de ce talent.

Le titre du vingt et unième est *Sur la concorde entre les gens de Nicomédie et ceux de Nicée* et le discours mène cette discussion en la développant avec à propos et agrément, car c'est ainsi que la persuasion est destinée à mieux pénétrer dans les âmes ; quant au vingt-deuxième, son titre montre qu'il fut prononcé à Nicée *Sur la concorde* [167 a] après la fin de l'émeute ; l'auteur y fait un éloge pour ce qui s'est passé.

9), et c'est bien aux gens de Tarse que le sophiste demande de corriger ce défaut : καὶ ὑμεῖς, ἄνδρες Ταρσεῖς, ... ἐκτέμετε τὸν περιττὸν φθόγγον (p. 313, 26-27). Si ce défaut était célèbre *chez les Alexandrins* au point que Photius ait pu se le rappeler à propos du même vice en cours à Tarse (et je n'en ai, quant à moi, pas trouvé de trace), on ne s'explique pas que Dion n'en ait pas fait état dans ses nombreux reproches aux Alexandrins. Je suis plutôt porté à croire qu'il y a eu ici un lapsus de Photius qui s'explique par les lignes qu'il vient de dicter à l'instant et qui concernent les gens d'Alexandrie.

τας διακεῖσθαι, μηδ' ἐπὶ τοῖς βραχέσι τῶν παραλυπούντων εὐθὺς ἀνερετίζεσθαι καὶ ἐπαιτιᾶσθαι τούτους. Ὁ δὲ ιη', ὃς οὐκ ἐπιγέγραπται, ἐν Κελαιναῖς ἐρρήθη τῆς Φρυγίας, διαλαμβάνει δὲ ὡς οὐκ ἀρετῆς εἴη σημεῖον τὸ κομᾶν, ὥσπερ οὐδ' ἄλλο τι τῶν σχημάτων τῶν περὶ τὸ σῶμα, ὥσπερ οὐδὲ τούτων τὰ ἐναντία· διαπλέκεται δ' αὐτῷ καὶ τῆς πόλεως ἔπαινος.

Τὸν δὲ ιθ' μηνύει ἡ ἐπιγραφὴ ῥηθῆναι μὲν ἐν τῷ Βορυσθένει, ἀναγνωσθῆναι δὲ ἐν τῇ πατρίδι· ἐν ᾧ ἄλλα τε δίεισιν ὁ συγγραφεύς, καὶ κατὰ τὸν πλατωνικὸν συνομολογεῖ ζῆλον περί τε τοῦ δημιουργοῦ τῶν ὅλων τοῖς Βορυσθενίταις διειλέχθαι τῆς τε τοῦ παντὸς διακοσμήσεως καὶ κινήσεως καὶ τῶν ἐν αὐτῷ στοιχείων. Ἔχεται δέ τινος λαμπρότητος καὶ σεμνότητος οὗτος ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ὁ λόγος.

Καὶ ὁ Κορινθιακὸς δέ, κ' ὤν, ἐν Κορίνθῳ μὲν ἐρρήθη, ἐπιτίμησιν δ' αὐτῶν διαπεραίνει ἀνθ' ὧν εἰκόνι τὰ πρῶτα τιμήσαντες αὐτὸν ὕστερον ἀποδημήσαντος ἐκ διαβολῆς οὐ δικαίας περιείλοντο τὸ γέρας. Ἐγγὺς δ' ἐστι τοῦ Ῥοδιακοῦ κατὰ τὴν ἐν λόγοις ῥώμην καὶ ἀρετὴν καὶ οὗτος· ἡ δὲ τοῦ οἷον προοιμίου παράτασις κἀνταῦθα, ὡς καὶ παρὰ μικρὸν πανταχοῦ, τῆς ἀρετῆς οὐ μετέχει.

Τοῦ δὲ κα' ἡ ἐπιγραφὴ περὶ τῆς πρὸς Νικαεῖς ὁμονοίας τῶν Νικομηδέων ἐστί· καὶ τοῦτον ὑπέρχεται τὸν ἀγῶνα ὁ λόγος εὐκαίρως διὰ τῆς ἡδονῆς προενηνεγμένος· μᾶλλον γὰρ οὕτω ταῖς ψυχαῖς τὸ πιθανὸν ἐθέλει διαδύειν· τὸν δὲ β' καὶ κ' ἐν Νικαίᾳ [167 a] εἰρῆσθαι ἡ ἐπιγραφὴ δηλοῖ περὶ ὁμονοίας, πεπαυμένης τῆς στάσεως· αὐτὸ δὲ τοῦτο διατίθησιν ὁ ἀνήρ, ἔπαινον τοῦ γεγονότος.

18 ὃς A^2 : ὡς M *et* A *ut vid.* || 26 τε A : *om.* M || 35 καὶ οὗτος A : οὗτος M || 39 τὸν ἀγῶνα A^2M : τῶν ἀγώνων A.

Le vingt-troisième, *Sur la concorde avec les gens d'Apamée*, a été prononcé dans la ville natale de l'auteur; c'est le sujet même qu'il traite. Et le suivant exhorte les gens d'Apamée à la concorde avec ceux de Pruse; le vingt-cinquième est une discussion dans la ville de l'auteur. Celui qui discute feint d'ignorer pour quelle cause, alors que ses discours ne proposent rien d'utile, on l'écoute avec plaisir et avidité. Le vingt-sixième a pour titre *Discours politique* et a été prononcé dans la ville natale de l'orateur, de même que le suivant, qui est empreint de dispositions amicales envers cette cité en réponse aux honneurs avec lesquels elle recevait l'auteur de ces témoignages d'amitié. Celui qui les suit est une apologie de ses dispositions envers sa ville natale.

Le vingt-neuvième est intitulé : *Pour la pratique de la philosophie*; il a été prononcé dans sa ville natale; l'auteur s'en prend avec douceur à ceux qui avaient entrepris de le lapider avec un autre homme et d'incendier sa maison; il montre qu'errer à l'étranger est préférable au séjour au pays à cause du désordre qui y règne. La colère de ses concitoyens était due, disait-il, au fait qu'il avait restauré et embelli sa maison qui tombait en ruines.

Le trentième, qui porte comme titre *Harangue prononcée dans sa ville natale*, envisage le même sujet. Et le trente et unième a été prononcé dans la ville de l'orateur; il est intitulé *Discours politique à l'assemblée*; il conseille de renoncer aux violences et aux insultes mutuelles et de régler les discussions dans la concorde; le suivant fut également prononcé par l'orateur dans sa ville natale et il est intitulé *Renonciation à une magistrature devant le Sénat*, sujet qui apparaît clairement, car l'auteur, choisi par décret pour exercer une magistrature, se désiste.

Il y a, par ailleurs, fort peu de divergences entre la notice de Photius et le texte de Dion dans les éléments où ils peuvent être comparés, c'est-à-dire surtout dans les intitulés des discours. Entre ceux qu'énumère Photius et ceux que les éditeurs ont empruntés aux manuscrits de Dion, il n'y a aucune variante qui vaille d'être retenue.

Ce qui, par contre, mérite attention, ce sont les variations dans le libellé des indications que Photius donne à propos de chaque discours. Celles-ci sont parfois la simple mention du titre; c'est le cas pour les discours *Sur la Royauté* (1-4), *De la Tyrannie* (6), *De la*

Ὁ δὲ κγʹ περὶ τῆς πρὸς Ἀπαμεῖς ὁμονοίας εἴρηται ἐν τῇ πατρίδι, αὐτὸ δὲ διαπράττεται τοῦτο. Καὶ ὁ ἐφεξῆς δὲ περὶ ὁμονοίας τῆς πρὸς τοὺς Προυσαεῖς παρακαλεῖ τοὺς Ἀπαμέας· ὁ δὲ εʹ καὶ κʹ διάλεξίς ἐστιν ἐν τῇ πατρίδι· ἄγνοιαν δὲ ὑποπλάττεται τῆς αἰτίας ὁ διαλεγόμενος δι' ἣν μηδὲν χρήσιμον αὐτοῦ τῶν λόγων προβεβλημένων ἡδέως καὶ ποθοῦντες ἀκούουσι. Πολιτικὸς δέ ἐστι τῷ κϛʹ ἐπιγραφὴ καὶ εἴρηται ἐν τῇ πατρίδι, ὥσπερ καὶ ὁ ἐφεξῆς, φιλοφρονητικὸς ὑπάρχων αὐτῇ ἀνθ' ὧν τιμαῖς τὸν φιλοφρονούμενον ἐδεξιοῦτο. Ἀπολογισμὸς δέ ἐστιν ὁ μετ' αὐτούς, ὅπως διέκειτο πρὸς τὴν πατρίδα.

Ὁ δὲ θʹ καὶ κʹ πρὸ τοῦ φιλοσοφεῖν μὲν ἐν τῇ πατρίδι ἐπιγράφεται, τοὺς δ' ἐπιχειρήσαντας καταλεύειν αὐτόν τε καὶ σὺν αὐτῷ ἕτερον, εἶτα δὲ καὶ πυρὶ τὴν οἰκίαν δοῦναι, τούτους ἠρέμα πως ἐπιτιμῶν, τὸ πλανᾶσθαι ἐπὶ τῆς ξένης τῆς οἴκοι διατριβῆς διὰ τὰς ἐν πόλει ἀταξίας ἄμεινον κατασκευάζει. Ἡ δὲ τῶν πολιτῶν ὀργὴ κατ' αὐτοῦ διότι, φησί, καταρρέουσαν ἐπὶ τὸ βέλτιον ἀνέλαβε τὴν οἰκίαν.

Καὶ ὁ λʹ δέ, δημηγορία ἐν τῇ πατρίδι τὴν ἐπιγραφὴν φέρων, εἰς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν ἀποβλέπει. Καὶ ὁ αʹ καὶ λʹ ἐν τῇ πατρίδι μὲν ἐλέχθη, πολιτικὸς δ' ἐπιγέγραπται ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ συμβουλεύει τῶν εἰς ἀλλήλους ὕβρεων ἀποσχομένους καὶ προπηλακισμῶν τὴν στάσιν εἰς ὁμόνοιαν διαλύειν· ὡσαύτως ἐν τῇ πατρίδι μὲν ἐλέχθη καὶ ὁ ἐφεξῆς, ὃ δὲ ἐπιγράφεται, παραίτησις ἀρχῆς ἐν τῇ βουλῇ, τοῦτο καὶ ἐνδείκνυται· ἐκ ψηφίσματος γὰρ ἄρχειν ὁ συγγραφεὺς ᾑρημένος παραιτεῖται.

[167 a] **3** πρὸς A¹M : *om.* A ‖ **5** τῆς A² : *om.* M *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **6** εʹ καὶ κʹ A : κεʹ M ‖ **10** καὶ A : *om.* M ‖ **14** θʹ καὶ κʹ A : κθʹ M ‖ **19** διὰ A : *om.* M ‖ πόλει AM : τῇ πόλει A² ‖ **25** καὶ M : *om.* A ‖ **30** ἄρχειν A : ἀρχὴν M.

Le trente-troisième, intitulé *Discours au Sénat sur ses actes*, fait un bref éloge du Sénat et plaide aussi contre les soupçons portés sur Dion : les agissements de son fils et ses activités dans la cité ne sont pas une conséquence des conseils paternels. Le suivant, intitulé *A Diodore*, entreprend une exhortation à la vertu et prétend louer la cité en couvrant d'éloges Diodore qui l'avait louée. Le trente-cinquième, intitulé *Sur Eschyle, Sophocle et Euripide ou Sur l'arc de Philoctète*, imagine la ruse dont fut victime Philoctète, trompé par Ulysse, qui s'en [167 b] alla en emportant son arc.

Le trente-sixième discours a pour titre *Sur Homère* et fait un éloge du Poète, de même que celui *Sur Socrate* en fait un du philosophe. Et le trente-huitième discours, *Sur Homère et Socrate*, démontre que Socrate fut un admirateur et un disciple d'Homère et que sa propre méthode de manier des exemples fut apprise chez Homère par le philosophe, qui s'y est imprégné aussi de tout ce qui fait la grâce et la force de son langage. Le trente-neuvième, intitulé *Agamemnon ou Sur le Roi*, explique que le roi doit prendre ses conseillers parmi les meilleurs, qu'il doit les écouter et non décider lui-même selon son bon plaisir.

Et, dans celui qui a pour titre *Nestor*, l'auteur expose comment il conviendrait de s'y prendre pour donner des avis aux rois. Le suivant s'intitule *Achille* ; il n'écoute pas Chiron, qui lui conseille de mener la guerre avec

Vertu (7 et 52), *De la philosophie* (53), *Du philosophe* (54), *De l'envie* (60 et 61), *Sur la formation oratoire* (68), *Sur son désir d'écouter* (69), *Du bonheur* (74), *Du génie* (75), *De la délibération* (76). Le plus souvent, Photius, en même temps qu'il reprend le titre d'un discours (indication qui manque parallèlement dans sa notice et dans l'original pour le dix-huitième discours), donne une idée de son contenu et rédige parfois, à cet effet, un argument assez étendu. C'est le cas, par exemple, pour *Diogène ou sur les domestiques* (9), le *Discours de Rhodes* (14), les deux *Discours de Tarse* (16 et 17), le discours *Sur la retraite* (70). En cherchant les raisons de ces variations, on peut se dire qu'elles tiennent au fait que Photius a trouvé certains titres assez explicites par eux-mêmes et a jugé que toute autre indication était inutile, tandis que d'autres titres devaient être expliqués. Mais si des titres comme *Sur la royauté* suffisent pour donner une idée d'un discours, d'autres ne sont pas aussi clairs d'emblée ; ainsi en va-t-il du petit

Ὁ δὲ γ' καὶ λ', περὶ τῶν ἔργων ἐν βουλῇ τὴν ἐπιγραφὴν παρέχων, ἔπαινον μέν τινα τῆς βουλῆς ἐπιτρέχει, ἀπολογεῖται δὲ καὶ ὑπὲρ ὧν ὁ Δίων ὑπενοεῖτο, ὡς μὴ τὰ τοῦ παιδὸς ἔργα καὶ αἱ πράξεις αἱ κατὰ τὴν πόλιν τῆς πατρικῆς εἰσι βουλῆς ἐξημμέναι. Ὁ ἐφεξῆς δὲ πρὸς Διόδωρον ἐπιγραφόμενος προτροπὴν μέν τινα ἐπ' ἀρετὴν εἰσάγει, ἐπαινεῖν δὲ τὴν πόλιν φησὶ δι' ὧν τὸν ἐγκωμιάσαντα Διόδωρον ἐπαίνοις περιβάλλει. Ὁ δὲ λε', περὶ Αἰσχύλου καὶ Σοφοκλέους καὶ Εὐριπίδου ἢ περὶ τῶν Φιλοκτήτου τόξων ἐπιγεγραμμένος, τὴν τοῦ Φιλοκτήτου πλάττει ἐξαπάτην, ἣν προβεβλημένος Ὀδυσ-
[167 b] σεὺς λαβὼν ᾤχετο τὰ τόξα.

Τῷ δὲ ϛ' καὶ λ' λόγῳ ἡ μὲν ἐπιγραφὴ περὶ Ὁμήρου λέγει ἔπαινος δέ τις τοῦ ποιητοῦ διυφαίνεται ὥσπερ καὶ τῷ περὶ Σωκράτους ἐπιγραφομένῳ τοῦ φιλοσόφου. Ὁ δὲ περὶ Ὁμήρου καὶ Σωκράτους, λη' λόγος ὤν, ζηλωτὴν Ὁμήρου Σωκράτην καὶ μαθητὴν ἐπιδείκνυσι, καὶ τό τε οἰκεῖον τῆς τῶν παραδειγμάτων μεταχειρήσεως ἐκεῖθεν ἀναμαθεῖν τὸν φιλόσοφον ἐπιδεικνύει, καὶ τὴν ἄλλην τοῦ λόγου χάριν καὶ δύναμιν ἐναπομάξασθαι. Ὁ δὲ λθ', Αγαμέμνων ἢ περὶ βασιλέως ἐπιγραφόμενος, διεξεισιν ὡς δεῖ συμβούλων τοῖς ἀρίστοις τὸν βασιλέα κεχρημένον, ἐκείνοις τε πείθεσθαι καὶ μὴ κατὰ τὸ δοκοῦν ἀπαυθαδειάζειν.

Καὶ ᾧ δὲ Νέστωρ ἡ ἐπιγραφή, ὅπως κεχρῆσθαι προσῆκε τῇ πρὸς τοὺς βασιλεῖς παραινέσει περιλαμβάνεται. Ὁ δὲ ἐφεξῆς, Ἀχιλλεὺς οὐ πειθόμενος τῷ Χείρωνι, προνοίᾳ καὶ τέχνῃ ἀλλὰ μὴ θράσει καὶ χειρῶν ἰσχύϊ συμβουλεύοντι

31 γ' καὶ λ' A : λγ' M ‖ **33** καὶ A : *om.* M ‖ **35** τῆς πατρικῆς A : πνευματικῆς M ‖ **40** τῶν Φιλοκτήτου Bekker : τῶν Ἐπικτήτου *codd.*

[167 b] **2** δέ τις A : τις δὲ M ‖ **3** ὥσπερ M : ὥπερ A ‖ **6** ἐπιδείκνυσι A : ἐπιδεικνύει M ‖ **6** τῶν παραδειγμάτων A : *om.* M ‖ **12** ἀπαυθαδειάζειν A^{x} : ἀπαυθαδιάζειν M *quid prius praeb.* A *non liquet.*

prudence et habileté et non par l'audace et la force de ses bras ; dans la suite, il n'eut pas à se réjouir de sa désobéissance. Le *Philoctète* est un récit de l'infortune de ce dernier. Celui qui vient ensuite, *Nessus et Déjanire*, semble tenter de ramener à une certaine limite et à quelque ordre en la soumettant à un certain traitement l'invraisemblance des inventions qu'on avait faites sur ces personnages. Le *Chryséïs* est un éloge de cette héroïne.

Celui *Sur la Royauté et la Tyrannie* traite précisément de ces idées et les trois discours suivants *Sur le Hasard* formulent des considérations agréables et empreintes en même temps de philosophie. Il en va de même pour les trois suivants *Sur la gloire*, qui conseillent et pressent de ne faire aucun cas de l'opinion de la foule ; de belles et utiles propositions se mêlent à l'exhortation. Le cinquante-deuxième est intitulé *De la vertu* et en traite. La philosophie est le sujet du cinquante-troisième et le cinquante-quatrième traite *Du philosophe*. Le cinquante-cinquième est intitulé *De l'apparence extérieure* ; il montre que ce n'est pas celui qui porte le vêtement et la chaussure du philosophe qui est de ce fait philosophe également dans sa vie.

Le cinquante-sixième a pour titre *De la confiance* et le suivant *De la méfiance* ; ils engagent à la prudence dans le domaine de l'assurance confiante, même quand il s'agit de gens qui semblent vous aimer plus que tout ; car il en est beaucoup qui avaient donné leur confiance et à qui il est arrivé de graves déboires, tandis que des gens qui s'étaient retranchés derrière leur méfiance ont remarquablement assuré leur sauvegarde. Mais c'est là le sujet du discours *Sur la méfiance* ; le précédent explique que la [168 a] confiance, en général, a rudement frappé les gens confiants.

Le sujet du cinquante-huitième discours, ainsi que l'indique son titre, est *De la loi* et celui du cinquante-neu-

discours *Sur son désir d'écouter* (69), où le sophiste évoque une audition *de musique* à laquelle il avait assisté. Ici, on pourrait bien s'égarer dans les conjectures sur le contenu réel de l'original si on ne prenait le soin de s'y reporter. Je souligne que le cas est toutefois à peu près unique et que, dans l'ensemble, le critère énoncé ci-dessus me paraît valable. C'est dire implicitement que je pense que Photius a réellement

μεταχειρίζεσθαι πόλεμον, ὕστερον οὐκ ἀπώνατο τῆς ἀπειθείας. Καὶ ὁ Φιλοκτήτης δὲ παράφρασίς ἐστι τοῦ κατ' αὐτὸν ἀτυχήματος. Ἐφ' οἷς ὁ Νέσσος καὶ ἡ Δηϊάνειρα τῶν ἀπιθάνως περὶ αὐτοὺς πεπλασμένων διά τινος θεραπείας εἰς εἱρμόν τινα καὶ τάξιν δοκεῖ τὸ ἀπίθανον μεταρρυθμίζειν. Καὶ ὁ Χρυσηῒς ἔπαινός ἐστι Χρυσηΐδος.

Ὁ δὲ περὶ βασιλείας καὶ τυραννίδος περὶ αὐτῶν τούτων διαλαμβάνει, καὶ οἱ ἐφεξῆς δὲ γ' περὶ τύχης λόγοι χαρίεντά τινα καὶ φιλοσοφίας ἅμα ἐχόμενα θεωρήματα διατυποῦσιν. Ὡσαύτως καὶ οἱ μετὰ τούτους περὶ δόξης γ' λόγοι συμβουλεύουσι καὶ παραινοῦσι μηδένα λόγον τῆς τῶν πολλῶν δόξης ποιεῖσθαι· καλὰ δὲ καὶ ὠφέλιμα τῇ παραινέσει συνδιαπλέκεται θεωρήματα. Ὁ δὲ νβ' περὶ ἀρετῆς καὶ ἐπιγράφεται καὶ διέξεισι. Περὶ φιλοσοφίας δέ ἐστιν ὁ γ' καὶ ν', ὁ δὲ νδ' περὶ τοῦ φιλοσόφου. Ὁ δὲ ε' καὶ ν', περὶ τοῦ σχήματος ἐπιγεγραμμένος, δείκνυσιν ὡς οὐ χιτῶνι καὶ ὑποδήματι φιλοσόφων ὁ κατεσχηματισμένος ἤδη καὶ τὸν βίον φιλόσοφός ἐστιν.

Ὁ δὲ ς' καὶ ν' περὶ πίστεως ἐπιγραφῆς τυχών, καὶ ὁ ἐφεξῆς περὶ ἀπιστίας, προτρέπονται φυλάσσεσθαι τὸ θαρρεῖν καὶ καταπιστεύειν καὶ τοῖς μάλιστα φιλεῖν δοκοῦσι· πολλοῖς γὰρ πιστεύσασι μὲν μεγάλη ἀπήντησε συμφορά, ἀπιστίᾳ δὲ φραξαμένοις λαμπρὰ περιγέγονε σωτηρία. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὁ περὶ ἀπιστίας λόγος· ὁ δὲ πρὸ αὐτοῦ διέξεισιν ὡς καὶ τὸ πιστεύεσθαι ὡς ἐπίπαν μεγάλα τοὺς πιστευομένους ἐζη- [168 a] μίωσεν.

Ἡ δ' ὑπόθεσις τοῦ νη' λόγου, ὥσπερ καὶ ἡ ἐπιγραφή, περὶ νόμου ἐστὶν ὡς καὶ ἡ τοῦ νθ' περὶ ἔθους,

19 καὶ ἡ M : ἣ A || Δηϊάνειρα *edd.* : Διάνειρα *codd.* || **22** ὁ AM : ἡ A² || **30** διέξεισι A : δίεισι M || **31** γ' καὶ ν' A : νγ' M || ὁ δὲ A : καὶ ὁ μὲν M || **32** ε' καὶ ν' A : νε' M || **33/34** ὁ κατεσχηματισμένος ἤδη καὶ τὸν βίον A : οὐ κατεσχηματισμένῳ εἴδει M || **34** ς' καὶ ν' A : νς' M.

vième, c'est *De la coutume*; faire tout ce qu'ordonne la loi avec plaisir et par persuasion plutôt que par contrainte est plus sûr. Les deux suivants traitent *De l'envie* et le soixante-deuxième *De la richesse*, dont il dénonce le côté importun et dangereux tout en montrant que la pauvreté dans la justice est de beaucoup plus avantageuse qu'elle. Le soixante-troisième est un discours prononcé en Cilicie *Sur la liberté*; il présente comme libre l'homme maître des passions qui sont en lui, son corps eût-il d'innombrables maîtres extérieurs; l'esclave, c'est celui qui est asservi à ses passions, même quand il paraît commander au monde entier.

C'est au même ordre d'idées que se rapporte le discours suivant, intitulé *Sur l'esclavage et la liberté*, ainsi que le suivant encore, *Sur les esclaves*. Celui qui vient après, *Sur le chagrin*, commande à l'homme de cœur et d'esprit de ne pas se laisser aller à la douleur, mais de la mépriser et de l'étouffer. Le soixante-septième, qui traite *De l'avarice*, engage à la repousser. Et le soixante-huitième, tout comme l'indique son titre, *Sur la formation oratoire*, développe ce sujet. Le soixante-neuvième est intitulé *Sur son désir d'écouter* et il en traite.

Le soixante-dixième a pour titre *Sur la retraite*; il tend à montrer que ce n'est pas la recherche des endroits déserts qui est la rupture avec les passions et les agitations de l'existence, mais le fait de rentrer en soi-même et de chercher à se connaître en faisant peu de cas du mal qui nous vient d'autrui. Le discours qui vient après celui-là, de même qu'il est intitulé *De la beauté*, disserte sur l'adolescent; on y lit que chez tous les peuples, y compris les Barbares, on n'a pas la même conception de la beauté,

lu les discours de Dion. Il existait sans doute déjà de son temps des manuscrits où les parties d'un texte étaient précédées d'arguments : il y en a dans le *Laurentianus* LIX. Mais si telle était la source de Photius, on en serait réduit alors à admettre que, dans le manuscrit de Dion qu'il lisait, certains discours étaient dépourvus d'arguments, sans quoi on ne voit pas pourquoi il aurait omis les uns et repris les autres. Ce qui me confirme dans mon opinion, c'est le fait que Photius, après quelques données sur la personne de Dion qu'il a fort bien pu trouver dans une introduction, a choisi d'emblée deux discours, celui *Aux Rhodiens* (14) et le *Borysthénique* (19), pour caractériser la ma-

ὃ πράττειν μὲν ὅσα ὁ νόμος ἀποδείκνυσι, μεθ' ἡδονῆς δὲ καὶ πειθοῦς μᾶλλον ἢ βίας, καὶ ἀσφαλέστερον. Δύο δὲ οἱ ἐφεξῆς περὶ φθόνου διαλαμβάνουσι καὶ ὁ β' καὶ ξ' περὶ πλούτου, τὸ ὀχληρὸν αὐτοῦ καὶ ἐπίβουλον στηλιτεύων, καὶ πολλῷ λυσιτελεστέραν αὐτοῦ παριστῶν τὴν μετὰ δικαιοσύνης πενίαν. Ὁ δὲ γ' καὶ ξ' ἐπιγράφεται τῶν ἐν Κιλικίᾳ περὶ ἐλευθερίας, ἐκεῖνον δὲ ἐλεύθερον παριστᾷ ὃς τῶν ἐν αὐτῷ κύριος εἴη παθῶν, κἂν μυρίοι ἔξωθεν αὐτοῦ τοῦ σώματος ὦσι δεσπόται, καὶ δοῦλον ἐκεῖνον ὃς ἀνδράποδόν ἐστι παθῶν, εἰ καί, συμπάσης ἄρχειν τῆς οἰκουμένης δοκεῖ.

Εἰς τὴν αὐτὴν δ' ἀναφέρεται διάνοιαν καὶ ὁ ἐφεξῆς, περὶ δουλείας καὶ ἐλευθερίας ἐπιγραφὴν ἔχων, ὥσπερ καὶ ὁ ἐφεξῆς δεύτερος περὶ δούλων ὤν. Καὶ ὁ μετ' αὐτὸν δέ, περὶ λύπης, ὡς οὐ χρὴ παρεγγυᾶται τὸν γενναῖον καὶ νοῦν ἔχοντα ἄνδρα ὑποκατακλίνεσθαι τῷ πάθει, περιορᾶν δὲ μᾶλλον καὶ ἀποτρίβεσθαι. Καὶ ὁ περὶ πλεονεξίας ζ' καὶ ξ' ὤν, ἀποτρέπεσθαι ταύτην παρεγγυᾷ. Καὶ ὁ ξη', ὥσπερ ἐπιγέγραπται περὶ λόγου καὶ ἀσκήσεως, τοιαύτην καὶ τὴν ὑπόθεσιν ὑποβάλλει. Περὶ δὲ τῆς αὐτοῦ φιληκοΐας ὁ ξθ' καὶ ἐπιγράφεται καὶ διαλαμβάνει.

Ὁ δὲ ο' ἐπιγραφῆς μὲν περὶ ἀναχωρήσεως τυγχάνει, κατασκευάζει δὲ ὡς οὐχὶ τὸ τὰς ἐρήμους διώκειν ἀναχώρησίς ἐστι παθῶν καὶ τῶν ἐν βίῳ θορύβων, ἀλλὰ τὸ εἰς ἑαυτὸν ἐπεστράφθαι καὶ σπεύδειν γνῶναι ἑαυτόν, τῆς ἀπὸ τῶν ἄλλων κακίας φορολίγον ἔχοντα λόγον. Περὶ κάλλους δὲ ὁ μετὰ τοῦτον λόγος, ὃν ἐπιγέγραπται τρόπον, τὸν αὐτὸν καὶ περὶ νεανίσκου διέξεισιν· ἐν ᾧ ὡς οὐ παρὰ πᾶσιν ἔθνεσι καὶ βαρβάροις τὸ αὐτὸ νομίζεται κάλλος,

[168 a] **5** β' καὶ ξ' A : ξβ' M ‖ **8** γ' καὶ ξ' A : ξγ' M ‖ περὶ A : *om.* M ‖ **10** αὐτῷ Bekker : αὐτῷ *codd.* ‖ **12** συμπάσης A : πάσης M ‖ **15** ὥσπερ — ὢν A¹M : *om.* A ‖ **17** ὑποκατακλίνεσθαι A : κατακλίνεσθαι M ‖ **18/19** ὁ περὶ πλεονεξίας ζ' καὶ ξ' ὢν A : ὁ ξζ' περὶ πλεονεξίας ὢν M ‖ **27** κακίας M : *om.* A ‖ φορολίγον AM : συμφορῶν ὀλίγον A².

mais qu'il y en a une différente qui prévaut auprès de chacun d'eux. Le soixante-douzième offre pour titre *Sur la paix et la guerre* et il en traite. Le soixante-treizième montre que le sage est heureux et le suivant traite *Du bonheur* et celui qui vient après *Du génie*; et il qualifie de génies tous ceux qui, ayant eu pour sort de commander aux autres, ont fait en sorte que leurs sujets agissent ou mieux ou moins bien. Le soixante-seizième traite *De la délibération* et le soixante-dix-septième, qui a pour titre *Entretien sur ce qui se passe dans les banquets*, relate quelques-unes des choses qui s'y produisent et il dit que la plupart des hommes ont coutume de se tourner vers la philosophie quand leur existence est inondée de cha-[168 b] grins. Le soixante-dix-huitième et le suivant sont intitulés *Premier et deuxième discours sur Mélancomas*; ils font un éloge de ce jeune garçon et rapportent le souvenir douloureux de sa mort, survenue en plein bonheur. Le quatre-vingtième a pour titre *Charidème* et mêle éloges et regrets à propos de ce jeune homme qui vient de mourir.

210.

Lu de Césaire[1] un livre en huit chapitres; son contenu, c'étaient des questions ecclésiastiques consistant tantôt en explications de textes, tantôt en solutions de recherches complémentaires; il y en a deux cent et vingt*.

Il semble que ce soit là un auteur jeune et en pleine force aussi bien dans les productions littéraires que dans l'érudition en matière de philosophie profane et chrétienne. Il s'en faut toutefois, et de beaucoup, somme toute, qu'il ne gâte ses élans. Pourtant, il est clair dans son style, bien qu'il innove souvent en se tournant vers les termes poétiques et que, tout en suivant l'usage cou-

nière de l'orateur dans une appréciation dont j'ai déjà souligné l'indépendance vis-à-vis des critiques antérieures sur Dion. Je pense que cela, en tout cas, n'a pas été trouvé par Photius dans son modèle, car pareilles notations dans un manuscrit du IXe siècle avaient beaucoup de chances d'avoir leur source parmi les devanciers de Photius dans son jugement sur Dion.

1. Il s'agit de saint Césaire de Nazianze, frère cadet de saint Gré-

ἄλλο δὲ παρ' ἄλλοις νικᾷ. Ὁ δὲ οβ' περὶ εἰρήνης καὶ πολέμου τήν τε ἐπιγραφὴν προβάλλεται καὶ διαλαμβάνει. Ὁ δὲ γ' καὶ ο' ὅτι εὐδαίμων ὁ σοφός, καὶ ὁ ἐπ' αὐτῷ περὶ εὐδαιμονίας· ὁ δὲ ἐπὶ τούτοις περὶ τοῦ δαίμονος, δαίμονας δὲ καλεῖ τοὺς ὅσοι λαχόντες ἄρχειν ἑτέρων, ἄμεινον πράττειν τοὺς ἀρχομένους ἢ καὶ χεῖρον συμμετεσκεύασαν. Περὶ δὲ τοῦ βουλεύεσθαι ὁ ς' καὶ ο' διαλαμβάνει. Ὁ δὲ ζ' καὶ ο', διατριβὴ περὶ τῶν ἐν συμποσίῳ τὴν ἐπιγραφὴν πεποιημένος, τινὰ τῶν ἐν αὐτῷ διέξεισι συμπιπτόντων, καὶ ὡς ὁ πολὺς ἄνθρωπος τηνικαῦτα πρὸς φιλοσοφίαν ὁρᾶν εἴωθεν, ἡνίκα αὐτοῦ ὁ βίος ἀνίαις περιρρεῖται. Ὁ [168 b] δὲ η' καὶ ο' καὶ ὁ μετ' αὐτόν, Μελαγκόμας α' καὶ β' ἐπιγεγραμμένοι, ἔπαινόν τε διαγράφουσι τοῦ νεανίσκου καὶ μνήμην ἐπὶ χρηστοῖς τελευτήσαντος καὶ λύπην. Ὁ δὲ π', Χαρίδημος μὲν αὐτῷ ἡ ἐπιγραφή, ἔπαινον δὲ καὶ πένθος ἐπὶ τελευτήσαντι συνδιαπλέκει τῷ νεῷ.

210

Ἀνεγνώσθη Καισαρίου βίβλος ἐν η' κεφαλαίοις· περιείχετο δὲ ἐκκλησιαστικά, τοῦτο μὲν ῥητῶν ἀναπτύξεις, τοῦτο δὲ συζητήσεων ἐπιλύσεις, κ' καὶ σ'. Ὁ μὲν ἀνὴρ ἔοικε νεάζειν τε καὶ πρὸς γονὰς μὲν λόγων καὶ μάθησιν τῆς τε θυράθεν σοφίας καὶ τῆς ἡμετέρας σφριγᾶν, δεῖσθαι δ' ὅμως οὐκ ἐλαχίστων, ἵνα συντόμως εἴπω, εἰς τὸ μὴ καταισχύνειν τὰς ὁρμάς. Πλὴν σαφής τέ ἐστι τὴν φράσιν, εἰ καὶ πρὸς ποιητικὰς ἐκνεωτερίζει λέξεις πολλάκις, καὶ τὸ κοινὸν τῆς συντάξεως μετιών ἐστιν, ὅπου

33 γ' καὶ ο' A : ογ' M ‖ **35** ἄρχειν A : ἀρχὴν M ‖ **36** συμμετεσκεύασαν A : μετεσκεύασαν M ‖ **37** ς' καὶ ο' A : ος' M ‖ **38** ζ καὶ ο' A : οζ' M.

[168 b] **1** η' καὶ ο' A : οη' M ‖ **7** ἀνεγνώσθη A²M : ἀνέγνω A ‖ ἐν η' κεφαλαίοις A : ἐν ῇ κεφάλαια M ‖ **8** δὲ A² *s. v.* : *om.* AM ‖ **9** συζητήσεων M : συζητήσεως A ‖ **11** τῆς τε A : τε M ‖ **12** ἐλαχίστων A : ἐλαχίστως M.

rant, en syntaxe, il lui arrive de tomber à un niveau trop bas même dans ce domaine. Sur le plan de l'exactitude en matière de dogmes, il lui manque peu de choses. C'est en questions et réponses échangées entre des interlocuteurs supposés que la forme de son ouvrage est agencée. On dit que l'auteur est le frère de Grégoire surnommé le Théologien.

211.

Lu de Denys d'Égée, sous le titre de *Dictyaca*, un petit livre réparti en cent chapitres dont les uns établissaient chaque proposition particulière (il y en avait cinquante de cette sorte), tandis que les cinquante autres s'attachaient chacun à réfuter les propositions établies, la réfutation étant jointe directement à la suite de chaque démonstration.

Le style de l'ouvrage n'est ni très orné ni hors des limites de la beauté, d'autant plus que, pour l'auteur, le travail n'est pas destiné à le faire valoir, mais à son exercice ; il a le souci d'un genre dépouillé et de tout ce qui y concourt. Le livre est utile pour la pratique de la discussion*.

Le contenu de l'ouvrage est le suivant.

1. Que c'est des deux parents que proviennent l'émission du sperme et la génération et, au contraire, qu'elles ne proviennent pas de tous les deux. 2. Que c'est du corps tout entier que provient la sécrétion du sperme et, au contraire, qu'elle provient des seuls testicules. 3. Que la digestion se fait par la chaleur, et qu'il n'en est pas ainsi. 4. Que la digestion se fait par la mastication, et qu'elle ne s'obtient pas par la mastication. 5. Que la digestion est due à une décomposition, et qu'elle ne se fait pas par décomposition. 6. Que la digestion s'accomplit par une propriété de la respiration, et qu'il n'en est pas ainsi. 7. Que la digestion est produite par une propriété

goire (330-368). Cf. C. Verschaffel, s. v. *Césaire de Nazianze*, in Vacant, t. II, p. 2185-2186 ; Seeck, s. v. *Caesarius* (n. 3), in *P. W.*, t. III (1899), col. 1298-1300.

ἐπ' ἔλαττον φέρεται καὶ τούτου, καὶ πρὸς τὴν τῶν δογμάτων ἀκρίβειαν ὀλίγων αὐτῷ δεῖ. Εἰς ἐρωτήσεις δὲ καὶ ἀποκρίσεις μεθ' ὑποβολῆς προσώπων τὸ τοῦ λόγου σχῆμα πεποίηται. Εἶναι δέ φασι Γρηγορίου, οὗ τὸ θεολόγος ἐπώνυμον, τὸν συγγραφέα ἀδελφόν.

211

Ἀνεγνώσθη Διονυσίου Αἰγέως· Δικτυακῶν ἔφερε τὴν ἐπιγραφήν. Ἦν δὲ ἄρα τὸ βιβλιδάριον κεφαλαίοις ἀπαρτιζόμενον ρ', ὧν τὰ μὲν ἰδίαν ἑκάστην ὑπόθεσιν κατεσκεύαζε (ν' δὲ ταῦτα ἦν) τὰ δὲ λοιπὰ ν' ἀνασκευὴν ἕκαστον πρὸς ἑκάστην τῶν κατεσκευασμένων ἐσπούδαζεν, ἑκάστῃ παρασκευῇ ἀντιπαρατιθεμένης παρευθὺ καὶ κατὰ συνέχειαν τῆς ἀνασκευῆς.

Ἡ μὲν ἑρμηνεία τοῦ λόγου οὔτε ἐξωράϊσται οὔτε ἔρριπται τοῦ κάλλους, ἄλλως τε καὶ ὅτι οὐδ' ἐπιδεικτικῶς ἀλλ' ἐς τὸ γυμνάσιον τῷ συγγραφεῖ τὸ σπούδασμα τείνει, καὶ ἰσχνότητος αὐτῷ καὶ τῶν συστοίχων μέλει. Χρήσιμον δὲ τὸ βιβλίον τοῖς τὴν διαλεκτικὴν τριβὴν ἀσκουμένοις.

Ἡ δὲ ὑπόθεσις λέγει ταῦτα, ὅτι ἐξ ἀμφοτέρων ἡ καταβολὴ τοῦ σπέρματος καὶ ζωογονία γίνεται, καὶ τοὐναντίον οὐκ ἐξ ἀμφοτέρων. Δεύτερον, ὅτι ἀφ' ὅλου τοῦ σώματος ἡ τοῦ σπέρματος ἔκκρισις, καὶ τοὐναντίον ὅτι ἀπὸ μόνων τῶν διδύμων. Γ' ὅτι ἡ πέψις θερμασίᾳ γίγνεται καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Δ' ὅτι τρίψει ἡ πέψις γίνεται, καὶ ὅτι οὐ τρίψει. Ε' ὅτι σήψει ἡ πέψις, καὶ ὅτι οὐ σήψει. ς' ὅτι τοῦ πνεύματος ἰδιότητι ἡ πέψις, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Ζ' ὅτι χυμῶν

16 τούτου A¹M : τούτων A ‖ *pro* δογμάτων, *in* A *ras.* ‖ **18** ὑποβολῆς A : ὑπερβολῆς M ‖ **20** ἀδελφόν A : δηλοποιεῖ M ‖ **28** ἡ A : καὶ ἡ M ‖ **29** ἐξωράϊσται A : ἐξωραΐζεται M ‖ **30** ὅτι AM² *s. v.* : *om.* M ‖ **31** τείνει A : διατείνει M ‖ **32** μέλει M : μέλλει A ‖ **35** γίνεται A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **37** μόνων A : *om.* M.

[169 a] des sucs, et qu'il n'en est pas ainsi. 8. Que la digestion est due à une particularité de la chaleur, et qu'il n'en est pas ainsi. 9. Que l'assimilation se fait par la chaleur, et qu'il n'en est pas ainsi. 10. Que l'assimilation des aliments se fait parce que la chaleur attire à elle, et qu'il n'en est pas ainsi. 11. Que c'est la respiration qui produit l'assimilation, et qu'il n'en est pas ainsi. 12. Qu'elle se fait grâce à la proximité des artères, et qu'il n'en est pas ainsi. 13. Que c'est par le manque qu'il y a dans le vide que se fait l'assimilation des aliments, et que ce n'est pas par le manque qu'il y a dans l'invisible. 14. Que c'est par défaut d'alimentation du nerf optique que se produit le glaucome, et qu'il n'en est pas ainsi. 15. Que c'est par un épanchement de sang sur le nerf optique que se produit le glaucome, et qu'il n'en est pas ainsi. 16. Que c'est par l'épaisseur et l'exhalaison des humeurs que le glaucome est provoqué, et qu'il n'en est pas ainsi. 17. Que le transport au cerveau se produit par rupture de la méninge et la corruption du sang, et qu'il n'en est pas ainsi. 18. Que c'est par surabondance de la chaleur que le transport au cerveau arrive, et qu'il n'en est pas ainsi. 19. Que le transport au cerveau arrive par inflammation, et qu'il n'en est pas ainsi.

20. Que la léthargie provient d'une inflammation, et qu'il n'en est pas ainsi. 21. Que c'est par rupture et décomposition que se produisent les léthargies, et qu'il n'en est pas ainsi. 22. Que c'est par tout le corps que se situe l'envie de boire et de manger, et que c'est dans le seul estomac. 23. Que le désir de manger et de boire est dans l'idée. 24. Que c'est l'insuffisance de l'humide qui produit la soif, et qu'il n'en est pas ainsi. 25. Que c'est dans l'estomac qu'on voit se manifester une énergie double, et qu'il n'en est pas ainsi. 26. Que la membrane intérieure située dans le creux du crâne est le point de départ des nerfs, et qu'il n'en est pas ainsi, mais que c'est la membrane extérieure. 27. Que les médicaments purifient en s'assimilant, et qu'il n'en est pas ainsi, mais que c'est par leur ingestion. 28. Qu'il ne faut pas utiliser les purgatifs, et qu'il faut en user. 29. Qu'il faut donner du vin aux fiévreux et, au contraire, que c'est contre-indiqué. 30. Qu'un bain fait

[169 a] ἰδιότητι ἡ πέψις, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Η' ὅτι θερμασίας ἰδιότητι ἡ πέψις, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Θ' ὅτι θερμασίᾳ ἡ ἀνάδοσις, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Ι' ὅτι ἡ ἀνάδοσις τῷ τὴν θερμασίαν ἐφ' ἑαυτὴν ἕλκειν, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Ια' ὅτι τῷ πνεύματι ἡ ἀνάδοσις, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Ιβ' ὅτι τῇ τῶν ἀρτηριῶν παραθέσει ἡ ἀνάδοσις, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Ιγ' ὅτι τῇ κατὰ κενὸν ἀπουσίᾳ ἡ ἀνάδοσις, καὶ ὅτι οὐ κατὰ τὸ ἄδηλον ἀπουσίᾳ ἡ ἀνάδοσις. Ιδ' ὅτι δι' ἀτροφίαν τοῦ ὁρατικοῦ πόρου ἡ ἀπογλαύκωσις συμβαίνει, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Ιε' ὅτι παρ' ἔμπτωσιν αἵματος εἰς τὸν ὁρατικὸν πόρον ἡ ἀπογλαύκωσις, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Ις' ὅτι καθ' ὑγρῶν πάχος καὶ διαπνοὴν ἡ ἀπογλαύκωσις, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Ιζ' ὅτι ἡ φρενῖτις κατὰ διάτασιν τῆς μήνιγγος καὶ φθορὰν τοῦ αἵματος γίνεται, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Ιη' ὅτι κατὰ θερμασίας πλεονασμὸν ἡ φρενῖτις συμβαίνει, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Ιθ' ὅτι διὰ φλεγμονὴν ἡ φρενῖτις, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως.

Κ' ὅτι ὁ λήθαργος διὰ φλεγμονὴν γίνεται, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Κα' ὅτι κατὰ διάτασιν οἱ ληθαργικοὶ καὶ φθοράν, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Κβ' ὅτι περὶ ὅλον τὸ σῶμα ἡ τοῦ πιεῖν καὶ φαγεῖν συνίσταται ὄρεξις, καὶ ὅτι περὶ μόνον τὸν στόμαχον. Κγ' ὅτι ἡ τοῦ φαγεῖν καὶ πιεῖν ὄρεξις περὶ διάνοιαν. Κδ' ὅτι καθ' ὑγρῶν ἔνδειαν τὸ δίψος, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Κε' ὅτι περὶ τὸν στόμαχον διπλῆ τις ὁρᾶται ἐνέργεια, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Κς' ὅτι ἡ ἐντὸς μῆνιγξ ἡ ἐν τῷ κοιλώματι ἀρχὴ τῶν νεύρων ἐστί, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως ἀλλ' ἡ ἐκτός. Κζ' ὅτι ἀναδιδόμενα τὰ φάρμακα καθαίρει, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως, ἀλλὰ κατὰ τὴν πρόσπτωσιν. Κη' ὅτι οὐ χρηστέον τοῖς καθαρτικοῖς, καὶ ὅτι χρηστέον. Κθ' ὅτι οἴνου δόσει χρηστέον ἐπὶ

[169 a] **3/4** ι' ὅτι — οὐχ οὕτως A[1] *mg* M : *om.* A ‖ **10** παρ' ἔμπτωσιν A : παρέμπτωσις M ‖ **12** πάχος A : πάθος καὶ ἀκοὴ M ‖ καὶ διαπνοὴν A : διὰ πνόην M ‖ **25** ἡ A : *om.* M.

du bien aux fiévreux, et qu'il n'est pas indiqué. 31. Qu'il faut donner des lavements dans la période ascendante des maladies, et que cette pratique ne convient pas. 32. Qu'il ne faut pas user d'onctions au début des maladies, et que c'est indiqué. 33. Qu'il faut poser des cataplasmes sur la tête, et qu'il ne faut pas le faire, mais n'utiliser que des inhalations. 34. Qu'il n'est pas bon de faire vomir, et que c'est utile. 35. Que le cœur ne propulse pas le sang, et qu'il le propulse. 36. Que ce n'est pas le cœur qui émet le souffle mais que les artères l'aspirent et l'inverse. 37. Que le cœur se meut de lui-même, et que ce n'est pas de lui-même. 38. Que c'est par nature qu'il existe du sang dans les artères, et que les artères ne sont pas un réceptacle de sang. 39. Que tous les vaisseaux à l'in- [169 b] térieur du corps sont simples, et que ce sont des tissus.

40. Que c'est par les nerfs que se réalisent la sensibilité et le mouvement chez l'être vivant, et qu'il n'en est pas ainsi. 41. Que le cœur est le point de départ des veines, et qu'il ne l'est pas. 42. Que le foie est le point de départ des veines, et qu'il ne l'est pas. 43. Que le ventre est le point de départ des veines, et qu'il ne l'est pas. 44. Que le point de départ de tous les vaisseaux est la méninge, et qu'elle ne l'est pas. 45. Que le poumon est le point de départ des artères, et qu'il ne l'est pas. 46. Que l'artère située prés de la colonne vertébrale est le point de départ des artères, et qu'elle ne l'est pas. 47. Que le cœur est le point de départ des artères et qu'il ne l'est pas. 48. Que ce n'est pas le cœur qui est le point de départ des nerfs mais bien la membrane qui entoure le cerveau, et qu'elle ne l'est pas. 49. Que le siège de la pensée n'est pas dans la région du cœur mais dans la tête, et l'inverse. 50. Que le siège de la pensée est dans le creux central du cerveau, et qu'il n'en est pas ainsi.

Tel est le sujet traité[1].

1. L'identité entre cet ouvrage et celui déjà traité par Photius au « codex » 185, t. II, p. 200-203, ne fait aucun doute. Ici, comme dans le cas tout récent d'Eulogius (« codex » 208, *supra*, p. 105), le patriarche semble bien avoir complètement oublié sa première rencontre avec Denys d'Égée.

τῶν πυρεσσόντων, καὶ τοὐναντίον ὅτι ἀσύμφορον. Λ' ὅτι λουτρὸν τοῖς πυρέσσουσι λυσιτελεῖ, καὶ ὅτι ἀσύμφορον. Λα' ὅτι δεῖ ἐν ταῖς ἐπιτάσεσι τῶν νόσων κλύζειν, καὶ ὅτι οὐ προσῆκον. Λβ' ὅτι οὐ δεῖ κατ' ἀρχὰς ὑπαλείψει χρῆσθαι, καὶ ὅτι συμφέρον. Λγ' ὅτι δεῖ καταπλάττειν τὴν κεφαλήν, καὶ ὅτι οὐ δεῖ, τοῖς δ' ὀσφραντοῖς μόνον χρῆσθαι. Λδ' ὅτι ἐμετοποιία ἀσύμφορον, καὶ ὅτι συμφέρον. Λε' ὅτι οὐκ ἐπιπέμπει ἡ καρδία αἷμα, καὶ ὅτι ἐπιπέμπει. Λς' ὅτι οὐχ ἡ καρδία τὸ πνεῦμα ἐπιπέμπει, ἀλλ' αἱ ἀρτηρίαι ἕλκουσι, καὶ ὅτι ἔμπαλιν. Λζ' ὅτι ἐξ ἑαυτῆς ἡ καρδία κινεῖται, καὶ ὅτι οὐκ ἐξ ἑαυτῆς. Λη' ὅτι κατὰ φύσιν αἷμα ἐν ἀρτηρίαις ὑπάρχει, καὶ ὅτι [169 b] οὐχ αἵματος αἱ ἀρτηρίαι ἀγγεῖον. Λθ' ὅτι πάντα τὰ ἀγγεῖα ἐν τῷ ὄγκῳ ἁπλᾶ ἐστι, καὶ ὅτι πλέγματά ἐστι.

Μ' ὅτι διὰ τῶν νεύρων ἡ αἴσθησις καὶ ἡ κίνησις τοῦ ζῴου, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Μα' ὅτι ἀρχὴ φλεβῶν ἡ καρδία καὶ ὅτι οὐκ ἀρχή. Μβ' ὅτι ἧπαρ ἀρχὴ φλεβῶν, καὶ ὅτι οὐκ ἀρχή. Μγ' ὅτι κοιλία φλεβῶν ἀρχή, καὶ ὅτι οὐκ ἀρχή. Μδ' ὅτι πάντων τῶν ἀγγείων ἀρχὴ μῆνιγξ, καὶ ὅτι οὐκ ἀρχή. Με' ὅτι πνεύμων ἀρτηριῶν ἀρχή, καὶ ὅτι οὐκ ἔστιν ἀρχή. Μς' ὅτι ἡ παρὰ τὴν ῥάχιν ἀρτηρία ἀρτηριῶν ἀρχή, καὶ ὅτι οὐκ ἀρχή. Μζ' ὅτι ἡ καρδία ἀρχὴ ἀρτηριῶν, καὶ ὅτι οὐκ ἀρχή. Μη' ὅτι οὐχ ἡ καρδία ἀρχὴ νεύρων, ἀλλ' ἡ περιέχουσα τὸν ἐγκέφαλον μῆνιγξ, καὶ ὅτι οὐκ ἀρχή. Μθ' ὅτι οὐ περὶ καρδίαν τὸ διανοητικὸν ἀλλὰ περὶ κεφαλήν, καὶ ὅτι ἀνάπαλιν. Ν' ὅτι τὸ διανοητικόν ἐστι περὶ τὴν μέσην τοῦ ἐγκεφάλου κοιλίαν, καὶ ὅτι οὐχ οὕτως. Ταῦτα καὶ ἡ ὑπόθεσις διατείνεται.

32 τοῖς πυρέσσουσι A : τοὺς πυρέσσοντας M ‖ **34** προσῆκον A : προσήκει M ‖ ὅτι οὐ δεῖ *edd.* : οὐ δεῖ *codd.*

[169 b] **1** ὅτι A : *om.* M ‖ **3** διὰ M : *om.* A ‖ **6** κοιλία A : ἡ κοιλία M ‖ **7** μῆνιγξ A : μῆνίγξ ἐστι M ‖ **8** πνεύμων A : πνεῦμα M ‖ **9** ῥάχιν : ῥάχην A ἀρχὴν M ‖ **11** ἀρχὴ ἀρτηριῶν A : ἀρτηριῶν ἀρχὴ M ‖ οὐχ AM[2] : *om.* M ‖ **15** ἐστι A : *om.* M ‖ **16** *post* διατείνεται : ἄφεσις στίχου A[1].

212.

Lu d'Énésidème huit livres d'*Écrits pyrrhoniens*[1]. Le but général de l'ouvrage est d'établir qu'il n'y a rien d'assuré à appréhender ni par la sensation ni par la réflexion. C'est pourquoi ni les Pyrrhoniens ni les autres philosophes ne connaissent la vérité ontologique ; ceux qui philosophent selon une autre secte ignorent entre autres choses qu'eux-mêmes s'usent et se dépensent en vain en d'incessants tourments et ignorent précisément qu'ils n'ont rien atteint de ce qu'ils croient avoir saisi.

Quant à celui qui philosophe selon Pyrrhon, il connaît, entre autres félicités, la sagesse de savoir avant tout qu'il n'est en possession d'aucune certitude ; et, pour ce qu'il saurait, il est homme à ne pas le sanctionner par l'affirmation plutôt que par la négation.

Ce à quoi veut aboutir le dessein de tout l'ouvrage, je viens de le dire. Énésidème a écrit ses livres en les dédiant à un de ses compagnons de l'Académie, Lucius Tubéron*, d'origine romaine, homme d'une ascendance illustre et qui se destinait à des charges publiques non médiocres.

Dans son premier livre, où il introduit une distinction entre les Pyrrhoniens et les Académiciens*, il dit à peu près textuellement ceci : les philosophes de l'Académie sont des dogmatiques ; ils posent certains principes comme indubitables et rejettent les autres sans hésitation ; les disciples de Pyrrhon pratiquent le doute et sont libres de toute affirmation de principe et nul d'entre eux, en tout cas, n'a dit que tout était insaisissable ou saisissable [170 a] ni davantage que les choses sont telles ou telles, ou tantôt telles et tantôt non, ni qu'elles sont de

1. L'ouvrage est perdu. La notice de Photius est la source la plus complète par laquelle nous pouvons encore le connaître. On peut compléter son témoignage à l'aide de quelques passages de Sextus Empiricus ; la *Vie de Pyrrhon* de Diogène Laërce et quelques traités de Philon le Juif permettent aussi des approches de sa doctrine. Je dois l'essentiel des notes relatives à ce « codex » aux ouvrages de V. Brochard, *Les sceptiques grecs*, Paris, Vrin, 1959[3] (réimpression de 1887[2]) et de L. Robin, *Pyrrhon et le scepticisme grec*, Paris, P. U. F., 1944. Sur le personnage d'Énésidème, cf. plus précisément Brochard, p. 247-251 et Robin, p. 140-141.

212

Ἀνεγνώσθη Αἰνησιδήμου Πυρρωνίων λόγοι η΄. Ἡ μὲν ὅλη πρόθεσις τοῦ βιβλίου βεβαιῶσαι ὅτι οὐδὲν βέβαιον εἰς κατάληψιν, οὔτε δι' αἰσθήσεως, ἀλλ' οὔτε μὴν διὰ νοήσεως · διὸ οὔτε τοὺς Πυρρωνίους οὔτε τοὺς ἄλλους εἰδέναι τὴν ἐν τοῖς οὖσιν ἀλήθειαν, ἀλλὰ τοὺς μὲν κατὰ ἄλλην αἵρεσιν φιλοσοφοῦντας ἀγνοεῖν τε τἄλλα καὶ ἑαυτοὺς μάτην κατατρίβειν καὶ δαπανᾶν συνεχέσιν ἀνίαις, καὶ αὐτὸ δὲ τοῦτο ἀγνοεῖν, ὅτι οὐδὲν αὐτοῖς τῶν δοξάντων εἰς κατάληψιν ἐληλυθέναι κατείληπται.

Ὁ δὲ κατὰ Πύρρωνα φιλοσοφῶν τά τε ἄλλα εὐδαιμονεῖ, καὶ σοφός ἐστι τοῦ μάλιστα εἰδέναι ὅτι οὐδὲν αὐτῷ βεβαίως κατείληπται · ἃ δὲ καὶ εἰδείη, οὐδὲν μᾶλλον αὐτῶν τῇ καταφάσει ἢ τῇ ἀποφάσει γενναῖός ἐστι συγκατατίθεσθαι.

Ἡ μὲν ὅλη τοῦ βιβλίου διάληψις ὃ βούλεται, εἴρηται. Γράφει δὲ τοὺς λόγους Αἰνησίδημος προσφωνῶν αὐτοὺς τῶν ἐξ Ἀκαδημίας τινὶ συναιρεσιώτῃ Λευκίῳ Τοβέρωνι, γένος μὲν Ῥωμαίῳ, δόξῃ δὲ λαμπρῷ ἐκ προγόνων καὶ πολιτικὰς ἀρχὰς οὐ τὰς τυχούσας μετιόντι.

Ἐν μὲν οὖν τῷ πρώτῳ λόγῳ διαφορὰν τῶν τε Πυρρωνίων καὶ τῶν Ἀκαδημαϊκῶν εἰσάγων μικροῦ γλώσσῃ αὐτῇ ταῦτά φησιν, ὡς οἱ μὲν ἀπὸ τῆς Ἀκαδημίας δογματικοί τέ εἰσι καὶ τὰ μὲν τίθενται ἀδιστάκτως, τὰ δὲ αἴρουσιν ἀναμφιβόλως, οἱ δ' ἀπὸ Πύρρωνος ἀπορητικοί τέ εἰσι καὶ παντὸς ἀπολελυμένοι δόγματος, καὶ οὐδεὶς αὐτῶν τὸ παράπαν οὔτε ἀκατάληπτα πάντα εἴ- [170 a] ρηκεν οὔτε καταληπτά, ἀλλ' οὐδὲν μᾶλλον τοιάδε ἢ τοιάδε, ἢ τότε μὲν τοῖα τότε δὲ οὐ τοῖα, ἢ ᾧ μὲν τοιαῦτα ᾧ

18 ἀνεγνώσθη A²M : ἀνέγνω A ‖ **23** τε τἄλλα A²M : τἄλλα A ‖ **31** μὲν A : μὲν οὖν M ‖ **32** αὐτοὺς A : *om.* M ‖ **33** Τοβέρωνι A¹ : Τωβέρωνι A *ut vid.* Νέρωνι M ‖ **34** ἐκ M : *om.* A ‖ καὶ AM : καὶ ἄρξαι A² *mg* ‖ **36** μὲν M : *om.* A.

telle nature pour l'un et non pour l'autre ni tout à fait inexistantes pour tel autre encore ; ni que toutes peuvent être l'objet d'une appréhension commune ou que certaines d'entre elles peuvent être atteintes ou non, mais pas davantage qu'elles peuvent être atteintes ou non ou qu'elles peuvent tantôt l'être et tantôt ne plus l'être ou qu'elles peuvent l'être par l'un et non par l'autre. Et, bien plus, il n'y a ni vrai ni faux[1], ni probable ni improbable, ni existence ni non-existence, mais la même donnée, en somme, n'est pas plus vérité que mensonge, ou plus probable qu'improbable, ou existence plutôt que non-existence ou tantôt telle et tantôt non ou bien telle pour l'un et non pour l'autre.

Car, au total, le Pyrrhonien ne définit rien et même pas cette idée elle-même que rien ne se définit ; mais, dit-il, c'est sans avoir de quoi exprimer notre pensée que nous parlons. Et les philosophes de l'Académie, dit-il, surtout ceux d'aujourd'hui, se réfèrent parfois à des opinions stoïciennes et, s'il faut dire vrai, ils ont l'air de stoïciens en lutte avec des stoïciens.

Ensuite, ils procèdent par affirmation sur beaucoup de sujets. En effet, ils mettent en avant vertu et folie et posent en principes un bien et un mal et ils déterminent d'une façon assurée vérité et mensonge, probable et improbable, être et non-être et beaucoup d'autres notions. Il n'y a doute, disent-ils, qu'à propos de la représentation compréhensive[2]. C'est pourquoi les disciples de Pyrrhon, du fait qu'ils ne définissent rien, restent entièrement à l'abri du reproche* ; ceux de l'Académie, dit-il, encourent les mêmes critiques que les autres philosophes, mais le plus grave, c'est que, tout en étant dans le doute sur tout objet de discussion, ils demeurent unis sans se contredire et ceux qui se contredisent ne s'en rendent pas compte. Car poser une donnée et la détruire sans la moindre hésitation et affirmer en même temps qu'il existe des données communément saisissables, c'est susciter une

1. On rattache à ce passage le texte de Sextus, *Adversus mathematicos*, VIII, 40-48 (ou 55), sur la vérité. Cf. Brochard, p. 249-251 ; Robin, p. 141-144.

2. Sur ce terme, cf. É. Bréhier, *Hist. de la philosophie*, Paris, P. U. F., 1948, t. I, p. 301-302.

δὲ οὐ τοιαῦτα ᾧ δ' οὐδ' ὅλως ὄντα· οὐδὲ μὴν ἐφικτὰ πάντα κοινῶς ἤ τινα τούτων ἢ οὐκ ἐφικτά, ἀλλ' οὐδὲν μᾶλλον ἐφικτὰ ἢ οὐκ ἐφικτά, ἢ τότε μὲν ἐφικτὰ τότε δ' οὐκέτι, ἢ τῷ μὲν ἐφικτὰ τῷ δ' οὔ. Καὶ μὴν οὐδ' ἀληθινὸν οὐδὲ ψεῦδος, οὐδὲ πιθανὸν οὐδ' ἀπίθανον, οὐδ' ὂν οὐδὲ μὴ ὄν, ἀλλὰ τὸ αὐτὸ ὡς εἰπεῖν οὐ μᾶλλον ἀληθὲς ἢ ψεῦδος, ἢ πιθανὸν ἢ ἀπίθανον, ἢ ὂν ἢ οὐκ ὄν, ἢ τότε μὲν τοῖον τότε δὲ τοῖον, ἢ ᾧ μὲν τοιονδὶ ᾧ δὲ καὶ οὐ τοιονδί.

Καθόλου γὰρ οὐδὲν ὁ Πυρρώνιος ὁρίζει, ἀλλ' οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο, ὅτι οὐδὲν διορίζεται· ἀλλ' οὐκ ἔχοντες, φησίν, ὅπως τὸ νοούμενον ἐκλαλήσωμεν, οὕτω φράζομεν. Οἱ δ' ἀπὸ τῆς Ἀκαδημίας, φησί, μάλιστα τῆς νῦν, καὶ στωϊκαῖς συμφέρονται ἐνίοτε δόξαις, καὶ εἰ χρὴ τἀληθὲς εἰπεῖν, Στωϊκοὶ φαίνονται μαχόμενοι Στωϊκοῖς.

Δεύτερον περὶ πολλῶν δογματίζουσιν. Ἀρετήν τε γὰρ καὶ ἀφροσύνην εἰσάγουσι, καὶ ἀγαθὸν καὶ κακὸν ὑποτίθενται, καὶ ἀλήθειαν καὶ ψεῦδος, καὶ δὴ καὶ πιθανὸν καὶ ἀπίθανον καὶ ὂν καὶ μὴ ὄν, ἄλλα τε πολλὰ βεβαίως ὁρίζουσι, διαμφισβητεῖν δέ φασι περὶ μόνης τῆς καταληπτικῆς φαντασίας. Διὸ οἱ μὲν ἀπὸ Πύρρωνος ἐν τῷ μηδὲν ὁρίζειν ἀνεπίληπτοι τὸ παράπαν διαμένουσιν, οἱ δ' ἐξ Ἀκαδημίας, φησίν, ὁμοίας τὰς εὐθύνας τοῖς ἄλλοις φιλοσόφοις ὑπέχουσι, τὸ δὲ μέγιστον, οἱ μὲν περὶ παντὸς τοῦ προτεθέντος διαποροῦντες τό τε σύστοιχον διατηροῦσι καὶ ἑαυτοῖς οὐ μάχονται, οἱ δὲ μαχόμενοι ἑαυτοῖς οὐ συνίσασι· τὸ γὰρ ἅμα τιθέναι τι καὶ αἴρειν ἀναμφιβόλως, ἅμα τε φά-

[170 a] 3 οὐδὲ A : οὔτε M || 4 ἢ οὐκ A : οὐκ M || 5 οὐκέτι A : οὐκ ἐφικτὰ M || 6 ἢ τῷ — δ' οὗ A : *om.* M || 10 καὶ A : *om.* M || 13 φησὶν Bekker : φασί *codd.* || ἐκλαλήσωμεν A : ἐκλαλήσομεν M || 17 περὶ A : καὶ περὶ M || 28 οἱ δὲ συνίσασι A : οὐδὲ μαχομένοις (-ους M[x]) ἑαυτοῖς συνίσασι M.

contradiction évidente : en effet, comment est-il possible que si on se rend compte que telle notion est vraie et telle autre fausse, on soit encore dans l'indécision et le doute au lieu de choisir en toute clarté la première et de se garder de l'autre? Car, d'un côté, si l'on ignore que ceci est bon ou mauvais et que ceci est vrai et ceci faux, et que ceci existe et ceci non, il faut admettre décidément que chacune de ces notions échappe à l'appréhension ; si, d'autre part, on peut les atteindre clairement par la sensibilité ou par la réflexion, il faut déclarer que chacune est saisissable.

Tels sont les raisonnements, avec d'autres du même genre, par lesquels, au début de son ouvrage, Énésidème d'Aegé* fait apparaître et décrit la différence entre [170 b] Pyrrhoniens et Académiciens. Plus loin, dans le même premier livre, il expose sommairement la ligne générale du système[1] pyrrhonien.

Dans le second livre, dès le début, il traite en détail ce qu'il a dit dans son résumé et il fait un exposé sur les notions vraies* et sur les causes*, sur les passions, le mouvement, la naissance, la mort et leurs contraires ; s'attaquant à toutes ces notions, il en démontre, par des raisonnements qu'il estime serrés, le caractère incertain et insaisissable.

Le troisième livre traite du mouvement* et de la sensation et de leurs particularités ; il examine avec minutie les mêmes contradictions et il refoule aussi ces notions parmi celles qui sont hors d'atteinte et de compréhension.

Dans le quatrième, il dit que les choses visibles que nous appelons les signes de l'invisible[2] ne le sont nullement et que ceux qui le croient sont leurrés par une vaine affectivité ; il suscite ensuite à nouveau les difficultés habituelles sur l'ensemble de la nature, le monde et les dieux en s'efforçant de montrer qu'aucune de ces notions ne tombe dans le domaine de la compréhension.

1. Sur cette traduction, cf. Brochard, p. 248, note 2.
2. On éclaire ce passage par le texte de Sextus, *Adv. math.*, VIII, 211-222 et 235 suivant les uns, 215-244 suivant les autres. Cf. Brochard, p. 250, note 4, et p. 251 et 266-270 ; Robin, p. 154-157.

ναι κοινῶς ὑπάρχειν καταληπτά, μάχην ὁμολογουμένην εἰσάγει, ἐπεὶ πῶς οἷόν τε γινώσκοντα τόδε μὲν εἶναι ἀληθὲς τόδε δὲ ψεῦδος ἔτι διαπορεῖν καὶ διστάσαι, καὶ οὐ σαφῶς τὸ μὲν ἑλέσθαι τὸ δὲ περιστῆναι; Εἰ μὲν γὰρ ἀγνοεῖται ὅτι τόδε ἐστὶν ἀγαθὸν ἢ κακόν, ἢ τόδε μὲν ἀληθὲς τόδε δὲ ψεῦδος, καὶ τόδε μὲν ὂν τόδε δὲ μὴ ὄν, πάντως ὁμολογητέον ἕκαστον ἀκατάληπτον εἶναι· εἰ δ' ἐναργῶς κατ' αἴσθησιν ἢ κατὰ νόησιν καταλαμβάνεται, καταληπτὸν ἕκαστον φατέον.

Ταῦτα μὲν ἀρχόμενος τῶν λόγων καὶ τοιαῦθ' ἕτερα τὴν διαφορὰν τῶν Πυρρωνίων καὶ Ἀκαδημαϊκῶν ὑποδεικνύς, ἀναγράφει ὁ Αἰνησίδημος ὁ ἐξ Αἰγῶν· ἐφεξῆς [170 b] δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον πρῶτον καὶ τὴν ὅλην ἀγωγὴν ὡς τύπῳ καὶ κεφαλαιωδῶς τῶν Πυρρωνίων παραδίδωσι λόγων.

Ἐν δὲ τῷ β' κατὰ μέρος ἤδη ἀρχόμενος ἐπεξιέναι τὰ ἐν κεφαλαίῳ εἰρημένα, περί τε ἀληθῶν καὶ αἰτίων διαλαμβάνει καὶ παθῶν καὶ κινήσεως, γενέσεώς τε καὶ φθορᾶς καὶ τῶν τούτοις ἐναντίων, κατὰ πάντων αὐτῶν τὸ ἄπορόν τε καὶ ἀκατάληπτον πυκνοῖς, ὡς οἴεται, ἐπιλογισμοῖς ὑποδεικνύς.

Καὶ ὁ γ' δὲ αὐτῷ λόγος περὶ κινήσεως καὶ αἰσθήσεως καὶ τῶν κατ' αὐτὰς ἰδιωμάτων, τὰς ὁμοίας περιεργαζόμενος ἐναντιολογίας, εἰς τὸ ἀνέφικτον καὶ ἀκατάληπτον ὑποφέρει καὶ αὐτά.

Ἐν δὲ τῷ δ' σημεῖα μὲν ὥσπερ τὰ φανερά φαμεν τῶν ἀφανῶν, οὐδ' ὅλως εἶναί φησιν, ἠπατῆσθαι δὲ κενῇ προσπαθείᾳ τοὺς οἰομένους· ἐγείρει δὲ τὰς ἐξ ἔθους ἐφεξῆς ἀπορίας περί τε ὅλης τῆς φύσεως καὶ κόσμου καὶ θεῶν, οὐδὲν τῶν εἰς κατάληψιν πεσεῖν ἐντεινόμενος.

30 *post* ὑπάρχειν : καὶ μὴ ὑπάρχειν A^3 *mg* || **34** γὰρ A : *om.* M.
[170 b] **4** τε A^1 *s. v.* M : *om.* A || **7** τε A : *om.* M || **13** οὐδ' ὅλως M : οὐδόλως A οὐδ' ἄλλως A^2.

Son cinquième livre met en avant les occasions de doute relatives aux causes[1]; il professe que rien n'est cause de rien et prétend que ceux qui discutent des causes sont dans l'erreur, et il dénombre les méthodes selon lesquelles, d'après lui, ces gens-là ont été amenés à raisonner sur les causes et entraînés à une pareille erreur[2].

Et le sixième livre ramène aux mêmes discussions futiles les choses bonnes et mauvaises, celles qui sont à choisir et à éviter, celles qui sont au premier rang et celles qui s'en écartent, du moins selon lui, et il les exclut du domaine de notre compréhension et de notre connaissance.

Quant au septième livre, il lui fournit des armes contre les vertus en disant que ceux qui philosophent à leur sujet ont forgé de vaines opinions et qu'ils se leurrent de l'idée qu'ils seraient parvenus à les mettre en pratique et à en faire la doctrine.

Et le dernier livre, qui est le huitième, s'en prend à la fin dernière en refusant d'admettre que le bonheur, le plaisir, la sagesse ou n'importe quoi d'autre soit une fin comme pourrait le prétendre quelqu'un d'une secte philosophique; mais, tout simplement, ce que tout le monde célèbre comme une fin n'existe pas[3].

Les écrits d'Énésidème luttent donc dans un combat de l'espèce qu'on vient de voir; que leur effort soit vanité et vaste bavardage, ils en ont donné la preuve vis-à-vis de Platon et de beaucoup de philosophes d'avant nous; qu'ils ne soient d'aucun secours pour se faire une opinion, cela apparaît avec évidence là où ils ont entrepris de bannir de notre pensée les idées de principe qui s'y trou-
[171 a] vaient. Toutefois, pour ceux qui s'exercent à la discussion, si leur instabilité ne se laisse pas prendre à

1. Ce cinquième livre devait sans doute compléter la démonstration développée dans le deuxième. Ici, l'argumentation était accompagnée d'une énumération de huit tropes différents des dix tropes dont il a été question plus haut et dont Sextus, *Hypotyposes*, I, 180, a conservé la liste. Cf. Brochard, p. 265-266.

2. C'était la critique de la démonstration.

3. Les trois derniers livres dégageaient, on le voit, un enseignement moral qui découlait du pyrrhonisme en général plutôt que d'Énésidème lui-même. Cf., sur ce point, Brochard, p. 270-271; Robin, p. 166-167.

Προβάλλεται αὐτῷ καὶ ὁ ε' λόγος τὰς κατὰ τῶν αἰτίων ἀπορητικὰς λαβάς, μηδὲν μὲν μηδενὸς αἴτιον ἐνδιδοὺς εἶναι, ἠπατῆσθαι δὲ τοὺς αἰτιολογοῦντας φάσκων, καὶ τρόπους ἀριθμῶν καθ' οὓς οἴεται αὐτοὺς αἰτιολογεῖν ὑπαχθέντας εἰς τὴν τοιαύτην περιενεχθῆναι πλάνην.

Καὶ ὁ ς' δὲ τὰ ἀγαθὰ καὶ κακά, καὶ μὴν καὶ τὰ αἱρετὰ καὶ φευκτά, ἔτι δὲ προηγούμενά τε καὶ ἀποπροηγούμενα, εἰς τὰς αὐτὰς ἐρεσχελίας ἄγει τό γε ἐπ' αὐτῷ καὶ ταῦτα τῆς καταλήψεως ἡμῶν καὶ γνώσεως ἀποκλείων.

Τὸν μέντοι ζ' κατὰ τῶν ἀρετῶν ὁπλίζει, διὰ κενῆς λέγων τοὺς φιλοσοφοῦντας περὶ αὐτῶν ἀναπλάσαι δόξας, καὶ ἑαυτοὺς ἀποβουκολεῖν ὡς εἰς τὴν τούτων εἴησαν πρᾶξίν τε καὶ θεωρίαν ἀφιγμένοι.

Ὁ δ' ἐπὶ πᾶσι καὶ η' κατὰ τοῦ τέλους ἐνίσταται, μήτε τὴν εὐδαιμονίαν μήτε τὴν ἡδονὴν μήτε τὴν φρόνησιν μήτ' ἄλλο τι τέλος ἐπιχωρῶν εἶναι, ὅπερ ἂν τις τῶν κατὰ φιλοσοφίαν αἱρέσεων δοξάσειεν, ἀλλ' ἁπλῶς οὐκ εἶναι τέλος τὸ πᾶσιν ὑμνούμενον.

Οἱ μὲν οὖν τοῦ Αἰνησιδήμου λόγοι πρὸς τοιοῦτον ἀγῶνα κονίζονται· ὅτι δὲ ματαιότης αὐτῶν καὶ πολλὴ λέσχη ἢ σπουδή, Πλάτωνί τε καὶ πολλοῖς ἄλλοις τῶν πρὸ ἡμῶν τὸν ἔλεγχον ἔδοσαν· καὶ ὅτι μηδὲν εἰς δόγμα συντελεῖ, καὶ τοῦτο κατάδηλον, ὅπου γε καὶ τὰς ἐνούσας δογματικὰς θεωρίας ἐλαύνειν ἡμῶν τῆς διανοίας
[171 a] ἐπεχείρησαν. Τοῖς μέντοι κατὰ διαλεκτικὴν μελέ-

17 αὐτῷ A : δὲ αὐτῷ M ‖ **18** μηδὲν AM[2] : μηδ' M ‖ **19** δέ A : δὲ καὶ M ‖ **23** αἱρετὰ A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ δὲ A : *om.* M ‖ **27** φιλοσοφοῦντας A : φιλοφρονοῦντας M ‖ **28** ἑαυτοὺς A : αὐτοὺς M ‖ **29** ἀποβουκολεῖν Bekker : ἀποβουκολεῖ *codd.* ‖ εἴησαν M : εἰ ἦσαν A ‖ **30** πᾶσι A : τούτοις πᾶσι M ‖ **32** ἐπιχώρων A : ἐπὶ χωρῶν M ‖ **36** οὖν M : *om.* A ‖ **37** κονίζονται A : κανονίζονται M ‖ **40/41** καὶ τοῦτο — δογματικὰς A[1] *mg* M : *om.* A.

ses arguties et si la pénétration de leur jugement ne s'altère pas, cet ouvrage n'est pas dépourvu d'utilité*.

213.

Lu d'Agatharchide (quelques auteurs l'appellent Agatharchos) un ouvrage d'histoire. Sa patrie était Cnide et le métier qui se révèle le sien est celui de grammatiste ; il fut aussi scribe et lecteur : c'est Héraclide Lembos, au service duquel il était, qui nous l'apprend[1]. Il fut aussi l'esclave de Cinéas. Nous savons que cet auteur a écrit une *Histoire d'Asie* en dix livres et que son *Histoire d'Europe* occupe quarante-neuf livres, mais il existe aussi de lui cinq livres qui décrivent toute la mer Rouge et la région avoisinante[2].

Toute cette activité, il la rappelle lui-même à la fin du cinquième livre[3], où il dit qu'il a cessé d'écrire entre autres raisons parce qu'il touchait au déclin de sa vie. Toutefois, d'aucuns prétendent qu'il composa aussi d'autres traités dont nous ne connaissons encore rien. On dit également qu'il a fait un résumé en un livre de ce qu'il avait écrit sur la mer Rouge et cinq livres *Sur les Troglodytes* et un épitomè de la *Lydè* d'Antimaque et un autre abrégé des auteurs qui ont écrit pour collectionner des curiosités à propos des vents ; il aurait aussi réuni des extraits d'histoires et d'autres sur les rapports entre amis[4].

1. Ceci fournit un repère pour situer l'auteur au IIe siècle a. C. « L'ouvrage d'histoire » dont il est question ici, c'est le vaste ensemble que constituaient l'*Histoire d'Asie* et l'*Histoire de l'Europe* réunies. Cf. Schwartz, s. v. *Agatharchides*, in *P. W.*, t. I (1894), col. 739-741 ; A. Lesky, *Gesch. der gr. Lit.*, p. 709.

2. Ces ouvrages sont perdus. Jacoby, *Fr. Gr. Hist.*, II A, p. 205, a recueilli les fragments des écrits historiques ; pour ceux de l'ouvrage *Sur la mer Rouge*, cf. Müller, *F. G. H.*, t. III, p. 190-197.

3. Il s'agit sans aucun doute du cinquième livre de l'ouvrage *Sur la mer Rouge*, qui aurait marqué la fin de la carrière de l'auteur. Cette phrase signifie ou bien que Photius a déjà lu ce livre, auquel il consacrera le « codex » 250, ou bien (et c'est l'opinion de Schwartz, *op. cit.*, col. 739) qu'il a trouvé dans un manuscrit d'Agatharchide une liste des ouvrages de ce dernier.

4. Il n'existe pas de trace de ces ouvrages.

την πονουμένοις, ἂν μὴ τὸ ἀστήρικτον αὐτῶν τοῖς λογισμοῖς ἐνεδρεύῃ καὶ ἡ κρίσις πρὸς ἀγχίνοιαν οὐ νενοθευμένη τὸ βιβλίον οὐκ ἄχρηστον.

213

Ἀνεγνώσθη Ἀγαθαρχίδου ἱστορικόν· ἔνιοι δὲ αὐτὸν Ἀγάθαρχον ὀνομάζουσι. Τούτῳ πατρὶς μὲν ἡ Κνίδος ἦν, ἡ δὲ τέχνη γραμματικὸν ἐπεδείκνυτο· ὑπογραφέα δὲ καὶ ἀναγνωστὴν ὁ τοῦ Λέμβου Ἡρακλείδης δι' ὧν αὐτῷ ἐξυπηρετεῖτο, παρέσχε γνωρίζεσθαι. Ἦν δὲ καὶ θρεπτὸς Κινναίου. Γράψαι δὲ τὸν ἄνδρα τοῦτον τὰ κατὰ τὴν Ἀσίαν ἔγνωμεν ἐν βιβλίοις ι'· καὶ τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην δὲ εἰς θ' καὶ μ' παρατείνεται αὐτῷ ἡ ἱστορία· ἀλλὰ καὶ ε' βιβλία τὴν Ἐρυθρὰν αὐτῷ πᾶσαν καὶ τὰ περὶ ταύτην ἐξιστοροῦσι.

Τὴν οὖν εἰρημένην ἅπασαν συγγραφὴν καὶ αὐτὸς ἐπὶ τέλει τοῦ ε' λόγου εἰς μνήμην ἀνάγει, ἐν ᾧ καὶ πεπαῦσθαι τοῦ γράφειν διά τινάς τε αἰτίας ἄλλας, καὶ ὅτι τὰ τῆς ἡλικίας ἀποκλίνοι πρὸς τὸ ἔξωρον. Πλήν γε εἰσὶν οἵ φασιν αὐτὸν καὶ ἑτέρας συγγεγραφέναι πραγματείας ὧν ἡμεῖς οὐδένα οὐδέπω ἴσμεν. Ἐπιτομὴν δὲ αὐτόν φασι τῶν περὶ τῆς ἐρυθρᾶς θαλάσσης ἀναγεγραμμένων ἐν ἑνὶ συντάξαι βιβλίῳ, καὶ μὴν καὶ περὶ Τρωγλοδυτῶν βιβλιά ε', ἀλλὰ καὶ ἐπιτομὴν τῆς Ἀντιμάχου Λύδης, καὶ πάλιν ἄλλην ἐπιτομὴν τῶν συγγεγραφότων περὶ συναγωγῆς θαυμασίων ἀνέμων, ἐκλογάς τε ἱστοριῶν αὐτὸν συντάξαι, καὶ περὶ τῆς πρὸς φίλους ὁμιλίας.

[171 a] **2** λογισμοῖς A : λόγοις M ‖ **4** οὐκ ἄχρηστον A²M : οὐ χρηστὸν A ‖ **6** ἀνεγνώσθη A²M : ἀνέγνω A ‖ **9** Λέμβου Diels : λέμβρου *codd.* ‖ **10** αὐτῷ A : *om.* M ‖ **12** ἔγνωμεν A : ἐγνωσμένα M ‖ **13** δὲ A : *om.* M ‖ **26** ἱστοριῶν AMˣ : *om.* M ‖ αὐτὸν συντάξαι A : συντάξαι αὐτὸν M ‖ **27** πρὸς φίλους A : προσφιλοῦς M.

Cet auteur, d'après ce que nous avons pu apprendre de lui par la lecture de ses ouvrages[1], est grandiloquent et sentencieux ; il aime plus que les autres la grandeur et la dignité sans s'astreindre pourtant tout à fait à un vocabulaire recherché et sans utiliser non plus constamment les mots usuels ; il n'invente pas lui-même de mots, mais, artiste entre tous dans la façon de s'en servir, sans employer de mots nouveaux, il réussit à élaborer un style qui offre une apparence de nouveauté. Et il présente sa façon de faire avec tant de bonheur que l'innovation n'en paraît pas une et qu'il offre une clarté égale à celle qu'on obtient par les mots habituels ; il use aussi de sentences qui montrent son esprit avisé et son caractère actif. Pour employer les tours figurés, il est plus exercé que quiconque et il répand l'agrément, la séduction et l'apaisement pour l'âme à travers tout son ouvrage sans qu'on s'en aperçoive. [171 b] Quand il se laisse porter vers le langage figuré, il sait l'employer sans qu'il apparaisse désagréable. Ce qui lui vaut cela, ce n'est pas le changement de mots proprement dit, mais, par une manœuvre habile et délicate, le passage de certaines valeurs à d'autres et leur mutation. Par ailleurs, prendre un nom à la place d'un verbe et changer un verbe en nom, résoudre des mots en périphrases et ramasser une périphrase en un seul mot, personne de ceux que nous connaissons n'y est plus habile. Il est l'émule de Thucydide dans l'abondance et l'agencement des harangues et, sans être son second pour la grandeur du style, il surpasse cet écrivain en clarté.

Tel est donc cet auteur ; c'est sa qualité de grammatiste qui lui vaut la gloire, et, si même le suffrage d'autrui dépourvu de clairvoyance ne lui a pas accordé le renom

1. L'absence de toute précision à propos des ouvrages sur la lecture desquels est fondé ce jugement laisse plausible l'hypothèse que Photius, au moment où il dictait la présente notice, avait déjà lu toute l'œuvre et qu'il est revenu à l'ouvrage *Sur la mer Rouge* plus tard pour tirer des extraits de ses premier et cinquième livres. Sur l'importance de cette critique, dont la source est à ses yeux une lecture des œuvres d'Agatharchide, cf. E. Orth, *Photiana*, p. 29-30 et p. 29, note 1.

Ἔστι δέ, ἐξ ὧν τὸν ἄνδρα τοὺς λόγους αὐτοῦ διελθόντες ἐπέγνωμεν, μεγαλοπρεπής τε καὶ γνωμολογικός, καὶ τῷ μὲν τοῦ λόγου μεγέθει καὶ ἀξιώματι τῶν ἄλλων μᾶλλον χαίρων, λέξεσι μέντοι λογάσιν οὐ πάνυ προστεθειμένος, οὐδὲ διὰ τῶν ἐθίμων δὲ διὰ παντὸς πορευόμενος, γεννῶν δὲ αὐτὸς οὐ λέξεις, ἀλλ' εἴ τις ἄλλος δημιουργὸς τῆς περὶ τὰς λέξεις χρήσεως, καινήν τινα μὴ καιναῖς κεχρημένος λέξεσι φαντασίαν πέμπουσαν ἀποτελεῖ τὴν φράσιν. Οὕτω δὲ προσφυῶς ὑποβάλλεται τὴν πρᾶξιν, ὡς τήν τε καινοτομίαν μὴ δοκεῖν εἶναι καινοτομίαν, καὶ τὸ σαφὲς οὐκ ἔλαττον τῶν ἐξ ἔθους λέξεων παρέχειν · κέχρηται δὲ καὶ γνώμαις τὸ νουνεχὲς καὶ δραστήριον ἐπιδηλούσαις. Τροπὰς δὲ ὑπελθεῖν, εἴ τις ἄλλος ἄριστα παρεσκευασμένος τὸ μὲν ἡδὺ καὶ κηλοῦν καὶ τὴν ψυχὴν διαχέον λεληθότως δι' [171 b] ὅλου διασπείρει τοῦ γράμματος, εἰς τροπὴν δὲ ὅ τι παρενήνεκται, οὐδεμίαν λύπην δηλοῦσαν ἀφίησι. Ποιεῖ δὲ αὐτῷ τοῦτο μάλιστα οὐχὶ ἡ τῶν λέξεων αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν μεταβολή, ἀλλ' ἡ ἀπὸ πραγμάτων ἑτέρων εἰς ἕτερα μετά τινος σοφῆς καὶ ἠρεμαίας μεταχειρίσεως μετάβασίς τε καὶ μετατροπή. Ἀλλὰ γὰρ ἀντιλαβεῖν μὲν ὄνομα ῥήματος, ἀμεῖψαι δὲ τὸ ῥῆμα εἰς ὄνομα, καὶ λῦσαι μὲν λέξεις εἰς λόγους, συναγαγεῖν δὲ λόγον εἰς τύπον ὀνόματος, οὐδενὸς ἀνεπιτηδειότερος ὧν ἴσμεν. Καὶ ζηλωτὴς μέν ἐστι Θουκυδίδου ἔν τε τῇ τῶν δημηγοριῶν δαψιλείᾳ τε καὶ διασκευῇ, τῷ μεγαλείῳ δὲ μὴ δευτερεύων τοῦ λόγου τῷ σαφεῖ παρελαύνει τὸν ἄνδρα.

Ἀλλὰ γὰρ ὁ μὲν ἀνὴρ τοιοῦτος, καὶ τὸ ἀπὸ τῆς γραμματικῆς ἔχων κλέος · εἰ δὲ καὶ τὸ τῆς ῥητορικῆς ἐπώνυμον αὐτῷ ἡ μὴ νή-

31 δὲ A : *om.* M || **33** ἄλλος A : *om.* M || **34** καιναῖς A : κεναῖς M || **36/37** καινοτομίαν A^{x}M : κενοτομίαν A.

[171 b] **1** διασπείρει A : κατασπείρει M || ὅ τι AM : ὅτι A^{2} || **10/11** δαψιλείᾳ τε καὶ διασκευῇ A : διασκευῇ τε καὶ δαψιλείᾳ M || **11** τε *exp.* M^{2}.

de rhéteur, il me semble à moi, en tout cas, qu'il ne fait figure de second ni parmi les grammatistes ni parmi les rhéteurs étant donné à la fois ce qu'il écrit et enseigne.

214.

Lu un ouvrage d'Hiéroclès[1] *Sur la providence et la destinée* et sur l'accord entre ce qui dépend de nous et la souveraineté divine*. L'auteur y fait profession de philosophie ; le livre lui donne comme juge Olympiodore ; il le présente comme celui qui a fourni le point de départ de son ouvrage, un homme lui-même épris de philosophie et non dépourvu de savoir en matière politique ; il s'était, en effet, distingué dans des ambassades romaines et avait amené dans l'obédience des Romains beaucoup de très grandes nations barbares, ce qui lui valut auprès d'eux les plus grands honneurs. Tel est Olympiodore à qui l'ouvrage est dédié et à qui l'écrivain a adressé, à la fin de son premier livre, des paroles de consolation pour la perte d'un fils adoptif dont le regret le remplissait d'un sombre chagrin*.

Le but déclaré de la présente enquête, c'est de traiter de la providence en essayant d'accorder la doctrine de Platon et celle d'Aristote ; l'auteur veut, en effet, concilier les opinions de ces penseurs non seulement dans leurs propos sur la providence, mais dans tous ceux où ils conçoivent l'âme comme immortelle et où ils ont philosophé sur le ciel et sur le monde. Quant à tous ceux qui ont mis ces auteurs en désaccord, il tend à démontrer qu'ils se sont égarés aussi loin qu'il se peut du dessein des deux penseurs et qu'ils ont dévié de la vérité, les uns de leur plein gré parce qu'ils se sont offerts eux-mêmes [172 a] en victimes à leur esprit de querelle et à

1. Élève de Plutarque l'Athénien, qu'il mentionne lui-même (*infra*, p. 130), Hiéroclès est un néoplatonicien de la première moitié du v[e] siècle. Nous avons de lui un *Commentaire aux vers d'or de Pythagore* (éd. Müllach, Berlin, 1883 ; traduction française de Mario Meunier, Paris, L'Artisan du Livre, 1930). Le traité *De la Providence* n'est connu que par Photius, « codices » 214 et 251. Au « codex » 39, t. I, p. 23, Photius mentionne en trois lignes une réfutation d'Eusèbe dirigée contre un écrit d'Hiéroclès sur Apollonius de Tyane. Sur le personnage, cf., entre autres, Praechter, s. v. *Hierokles* (n. 18), in *P. W.*, t. VIII (1913), col. 1479-1487 ; Christ-Schmid-Stählin, *Gesch.*

φουσα ψῆφος οὐκ ἐπέθετο, ἀλλὰ γὰρ ἔμοιγε δοκεῖ οὐδὲν ἔλαττον τῶν γραμματικῶν οὐ δεύτερος ἢ τῶν ῥητόρων, δι' ὧν καὶ γράφει καὶ διδάσκει, καταφαίνεσθαι.

214

Ἀνεγνώσθη βιβλίον Ἱεροκλέους περὶ προνοίας καὶ εἱμαρμένης καὶ τῆς τοῦ ἐφ' ἡμῖν πρὸς τὴν θείαν ἡγεμονίαν συντάξεως. Ἔστι μὲν οὖν τὴν προαίρεσιν φιλόσοφος ὁ ἀνήρ, ἡ δὲ συγγραφὴ αὐτῷ Ὀλυμπιόδωρον κριτὴν προκαθίζει, ὃν καὶ παρασχεῖν τοῦ λόγου τὰς ἀφορμὰς ὑποτίθεται, καὶ αὐτὸν ἔχοντα τοῦ φιλοσοφεῖν ἔρωτα, οὐ μὴν οὐδὲ τῆς πολιτικῆς σοφίας ἄπειρον· ἐμπρέψαι τε γὰρ Ῥωμαϊκαῖς πρεσβείαις, καὶ πολλὰ καὶ μέγιστα τῶν βαρβάρων ἐθνῶν τῇ Ῥωμαϊκῇ συνάψαι λήξει, αἵτινες αὐτῷ καὶ τῶν μεγίστων παρ' αὐτοῖς τιμῶν κατέστησαν αἴτιαι. Ὁ μὲν Ὀλυμπιόδωρος, πρὸς ὃν ὁ λόγος, τοιοῦτος· ᾧ δὴ καὶ παραμυθητικοὺς λόγους ὁ συγγραφεὺς ἐπὶ τέλει τοῦ πρώτου βιβλίου, θετοῦ παιδὸς ἀποβολὴν ποτνιωμένῳ καὶ σκυθρωπάζοντι, προσενήνοχεν.

Ἡ δ' ἐπαγγελία τῆς παρούσης σκέψεως περὶ προνοίας ἐστὶ διαλαβεῖν τῇ Πλάτωνος δόξῃ καὶ Ἀριστοτέλους συνδιατιθεμένῳ· συνάπτειν γὰρ βούλεται τοὺς ἄνδρας ταῖς δόξαις οὐ κατὰ τοὺς λόγους τῆς προνοίας μόνον, ἀλλὰ καὶ ὅσοι τὴν ψυχὴν φρονοῦσιν ἀθάνατον, καὶ εἴ τι περὶ οὐρανοῦ καὶ κόσμου τούτοις πεφιλοσόφηται. Ὅσοι δὲ τοὺς ἄνδρας εἰς διαφωνίαν ἔστησαν, τούτους ἐς τὰ μάλιστα πεπλανῆσθαί τε τῆς τῶν ἀνδρῶν προθέσεως καὶ τοῦ ἀληθοῦς ἐκπεσεῖν ἀποτείνεται, τοὺς μὲν ἑκόντας ἔριδι καὶ [172 a] ἀπονοίᾳ σφᾶς αὐτοὺς προσαναθέντας, τοὺς δὲ καὶ

16 ἔλαττον A : ἐλάττων M ‖ 17 καὶ γράφει καὶ διδάσκει A : καὶ διδάσκει καὶ γράφει M ‖ 28 λήξει M : λέξει A ‖ 29 μὲν A : μὲν οὖν M ‖ 32 ποτνιωμένῳ A : ποτνιωμένῳ περιαλγεῖ τε ὄντι M ‖ 40/41 τοῦ ἀληθοῦς ἐκπεσεῖν A : ἐκπεσεῖν τοῦ ἀληθοῦς M.

leur sottise, les autres parce qu'ils étaient les esclaves d'une opinion préconçue et de leur ignorance. Il ajoute que les auteurs antérieurs, eux, ont formé un chœur imposant jusqu'au moment où a brillé la sagesse d'Ammonius*, dont il proclame qu'il fut surnommé « l'élève de Dieu ». C'est lui, dit-il, qui a ramené à leur pureté les doctrines des anciens philosophes, émondé les pousses superflues qui grandissaient chez l'un et chez l'autre et montré l'accord entre la pensée de Platon et celle d'Aristote sur les questions de doctrine importantes et les plus nécessaires*.

Tel est, à travers cet ouvrage, le but que vise le raisonnement d'Hiéroclès ; il s'efforce d'établir ce qu'il prétend être l'opinion des auteurs et il lutte contre ceux qui se sont évertués à démontrer le contraire, c'est-à-dire les Épicuriens et les Stoïciens et tous ceux qui, en se réclamant de Platon et d'Aristote, interprètent mal leurs écrits. Quant à ceux qui se sont attachés à l'établissement des horoscopes, il les confond en démontrant que leur opinion sur la destinée est trompeuse. Ceux qui osent saper l'idée de la providence en usant d'artifices ou de charlataneries, il les soumet aux mêmes épreuves de raisonnement. Et, en un mot, il s'élève contre toutes les conceptions qui veulent amener les ignorants à penser que la providence divine n'existe pas ou qu'elle existe mais qu'elle est impuissante*. Et sa recherche veut établir au préalable l'existence d'un dieu selon Platon, auteur de tout ordre visible et invisible que l'artisan, dit-il, n'a tiré d'aucun modèle, car sa volonté lui suffisait pour amener les êtres à l'existence*. Par l'association de la substance corporelle à la création incorporelle, un monde absolument parfait est issu des deux ordres, monde à la fois double et unique dans lequel êtres occupant le sommet, le milieu et la fin ont été naturellement distingués par la sagesse créatrice de l'univers. Les premiers de ces éléments rationnels s'appellent corps cé-

der gr. Lit., t. II, 2, p. 1065. A. Elter, *Zu Hierokles dem Neuplatoniker*, in *Rh. M.*, t. LXV (1910), p. 175-199, a comparé minutieusement les deux notices de Photius et éclairé la structure du présent « codex ». La notice de Suidas, s. v. Ἱεροκλῆς, a sa source dans la *Vie d'Isidore* de Damascius.

προλήψει καὶ ἀμαθίᾳ δεδουλωμένους. Καὶ πολὺν τοὺς ἔμπροσθεν στῆσαι χορόν, μέχρις ὅτου ἡ Ἀμμωνίου σοφία διέλαμψεν, ὃν καὶ θεοδίδακτον ἐπικαλεῖσθαι ὑμνεῖ. Τοῦτον γὰρ τὰς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν διακαθάραντα δόξας, καὶ τοὺς ἑκατέρωθεν ἀναφυομένους ἀποσκευασάμενον λήρους, σύμφωνον ἐν τοῖς ἐπικαίροις τε καὶ ἀναγκαιοτάτοις τῶν δογμάτων Πλάτωνός τε καὶ Ἀριστοτέλους τὴν γνώμην ἀποφῆναι.

Ταῦτα διὰ τῆς γραφῆς ὁ Ἱεροκλέους λόγος σπουδάζων κατασκευάζει μὲν ἃ ἐκείνους φιλοτιμεῖται δοξάζειν, ἀνταγωνίζεται δὲ πρὸς τοὺς ἐσπουδακότας τἀναντία, Ἐπικουρείους τέ φημι καὶ Στωϊκούς, καὶ ὅσοι Πλάτωνα μὲν ὑποδύονται καὶ Ἀριστοτέλην, οὐκ ὀρθῶς δὲ τὰ ἐκείνων εἰσηγοῦνται. Καὶ μὴν καὶ ὅσους ὁ τῆς γενεθλιαλογίας ἀνηρτήσατο πόνος, δι' ἐλέγχων ἄγει, σφαλερὰν αὐτῶν τὴν περὶ τῆς εἱμαρμένης ἐπιδεικνὺς δόξαν. Καὶ τοὺς μηχαναῖς τισιν ἢ γοητείαις τὴν πρόνοιαν τῶν ὄντων ἀποσκευάζειν τολμῶντας ταῖς ὁμοίαις τῶν λόγων ὑποβάλλει βασάνοις. Καὶ καθόλου φάναι, πρὸς τὰς ὑπολήψεις ἐνίσταται πάσας, ὅσαι τὴν θείαν οὐκ εἶναι πρόνοιαν, ἢ εἶναι μὲν φαύλην δέ, τοὺς ἀμαθεστέρους πείθουσι νομίζειν. Καὶ κατὰ Πλάτωνα θεὸν αὐτῷ προϋφίστησιν ἡ σκέψις, πάσης ἐμφανοῦς τε καὶ ἀφανοῦς δημιουργὸν διακοσμήσεως, ἣν ἐκ μηδενός φησιν ὑποκειμένου προαγαγεῖν τὸν τεχνίτην· ἀρκεῖν γὰρ αὐτῷ εἰς ὑπόστασιν τῶν ὄντων τὸ βούλημα. Τῆς δὲ σωματικῆς οὐσιώσεως τῇ ἀσωμάτῳ συντεταγμένης δημιουργίᾳ, κόσμον ἐξ ἀμφοῖν τελεώτατον, διπλοῦν τε ἅμα καὶ ἕνα, συστῆσαι, ἐν ᾧ ἄκρα καὶ μέσα καὶ τελευταῖα τὴν κοσμοποιὸν σοφίαν κατὰ φύσιν διακρῖναι· ὧν τὰ μὲν πρῶτα λογικὰ

[172 a] **15** δι' ἐλέγχων M : διελέγχων A ‖ **17** μηχαναῖς τισὶν ἢ γοητείαις *hic* A : *post* τολμῶντας v. 18 *ponit* M ‖ πρόνοιαν A : πρόνοιαν δὲ M ‖ **22** προϋφίστησιν A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **24** φησὶν M : *om.* A.

lestes et dieux ; quant aux éléments rationnels que le domaine qui succède à cet ensemble a obtenus en partage, il les nomme corps éthérés et bons génies ; ils sont devenus les interprètes et les messagers de ce qui est utile aux hommes. La race des humains occupe le dernier rang ; ce sont eux qu'on appelle êtres terrestres, âmes humaines et — comme dirait Platon — hommes immortels. Ces trois espèces, en tant que constituant un seul être ou un seul organisme uni, sont liées entre elles, mais leur distinction de nature subsiste sans confusion au sein de leur unité et de leur connexion mutuelle. La direction des espèces inférieures est assurée par ceux qui les surpassent, et sur tous règne Dieu, leur père et créateur. Et cette royauté paternelle de Dieu est tenue pour [172 b] une providence et elle en est une ; c'est elle qui distribue à chaque espèce ce qui lui convient. Quant à la justice qui accompagne la providence, on l'appelle destinée, car, bien que ce nom de destinée ait été pris à tort et à travers dans plus d'un sens par les amateurs de nouveautés, l'auteur ne croit à aucune autre destinée que celle à laquelle il montre que Platon et Aristote croient. Car il n'admet nullement la fatalité aveugle des auteurs d'horoscopes ni la force des stoïciens ni même celle qu'enseigne Alexandre d'Aphrodisias, qui l'identifie avec la nature des corps selon Platon ; il ne s'agit pas non plus de l'heure de la naissance dont on pourrait détourner les effets par des invocations et des sacrifices[1].

Il vénère, avons-nous dit, cette destinée que réclament les disciples de Platon ; c'est l'action justicière de la divinité qui s'en prend à ceux qui s'écartent de la loi imposée par sa providence ; par l'ordre et les limites qu'elle impose, cette action oriente nos activités vers les buts que nous choisissons pour nos œuvres libres.

1. Ici, Elter se plaint (*op. cit.*, p. 178) de la teneur du sommaire, qui, après avoir indiqué l'aboutissement de la recherche (p. 172 b 13), revient à une polémique contre des philosophes dont il a été question plus haut, puis s'attache (p. 172 b 19-173 a 4) à un point particulièrement important de la discussion : la préexistence et les migrations des âmes, pour se terminer par un « argument » (p. 173 a 5-40) des sept livres de l'ouvrage.

οὐράνιά τε καὶ θεοὺς καλεῖσθαι, ἃ δὲ ἡ μετ' ἐκεῖνο τὸ σύστημα ἔχειν ἔλαχε χώρα λογικά, αἰθέριά τε καὶ ἀγαθοὺς δαίμονας ὀνομάζει, τῶν τε συμφερόντων ἀνθρώποις ἑρμηνέας τε καὶ ἀγγέλους γενομένους · τὸ δὲ ἀνθρώπειον φῦλον τὴν τελευταίαν τάξιν ἐπέχειν, οὓς περίγειά τε ζῷα καὶ ἀνθρωπίνας ψυχὰς καὶ (ὡς ἂν εἴποι Πλάτων) ἀθανάτους ὀνομάζεσθαι ἀνθρώπους. Τὰ δὲ τρία ταῦτα γένη ὡς ἐν ἑνὶ ζῴῳ ἢ χορῷ καὶ συμφωνίᾳ συνηρτῆσθαι μὲν ἀλλήλοις, ἀσύγχυτον δὲ τῇ ἑνώσει καὶ ἀλληλουχίᾳ τὴν κατὰ φύσιν αὐτῶν διάκρισιν συντηρεῖσθαι. Καὶ ἡγεῖσθαι μὲν τῶν καταδεεστέρων τὰ προτεταγμένα, πάντων δὲ αὐτῶν βασιλεύειν τὸν πατέρα θεὸν καὶ δημιουργόν. Καὶ [172 b] ταύτην τὴν πατρονομικὴν αὐτοῦ βασιλείαν πρόνοιαν καὶ νομίζεσθαι καὶ εἶναι, ἥτις ἑκάστῳ γένει τὰ προσήκοντα διανέμει. Τὴν μέντοι γε τῇ προνοίᾳ συνεπομένην δίκην εἱμαρμένην καλεῖσθαι · εἰς ἑνὸς γὰρ πλείω σημαινόμενα τοῦ τῆς εἱμαρμένης ὀνόματος ὑπὸ τῶν χαιρόντων ταῖς καινοτομίαις κατασκεδασθέντος, οὐκ ἄλλην νομίζειν αὐτὸν εἱμαρμένην ἀλλ' ἣν Ἀριστοτέλει καὶ Πλάτωνι νομίζειν δίδωσι. Τήν τε γὰρ τῶν γενεθλιαλόγων ἀλόγιστον ἀνάγκην οὐδ' ὅλως προσίεται, οὐδὲ τὴν στωϊκὴν βίαν, οὐ μὴν ἀλλ' οὐδ' ἣν ὁ ἐξ Ἀφροδισιάδος δοξάζει Ἀλέξανδρος, τῇ Πλατωνικῇ τῶν σωμάτων φύσει εἰς ταυτότητα περιάγων ταύτην · ἀλλ' οὐδὲ τὴν ἐπῳδαῖς καὶ θυσίαις παρατρεπομένην γένεσιν.

Ἐκείνην δέ, καθὼς ἔφημεν πρεσβεύει, ἣν οἱ περὶ Πλάτωνα βούλονται · ἥτις τῶν ἐκβαινόντων κατὰ τὸν τῆς προνοίας θεσμὸν δικαστικὴ τοῦ θείου ὑπάρχει ἐνέργεια, τάξει καὶ εἱρμῷ πρὸς τὰς προαιρετικὰς ὑποθέσεις τῶν αὐτεξουσίων ἔργων ἐπανορθουμένη τὰ καθ' ἡμᾶς.

[172 b] 3/4 προνοίᾳ — πλείω A^1 *mg* M : *om.* A.

Voilà les sujets qu'on peut trouver contenus dans l'œuvre de cet écrivain ; mais le grand point sur lequel il se bat le plus, c'est la préexistence des âmes humaines et leur migration à travers des corps ; il n'admet pas la migration d'âmes à partir d'êtres non doués de raison ou vers de tels êtres, mais il est fort partisan du passage d'âmes humaines dans d'autres hommes. Il ruine de fond en comble cette conception erronée et vaine ; c'est par elle qu'il pense confirmer l'idée de providence divine ; c'est par elle aussi qu'il veut établir notre libre arbitre et notre indépendance tout en affermissant la conception de la destinée qui lui est chère ; il part de réflexions étranges et il avance, pour ses démonstrations, des preuves inconsistantes, mais valables à ses yeux, sans avoir la moindre idée de celles par lesquelles le dogme de la providence pourrait être établi.

Il y a plus : aux yeux de qui voudrait faire passer la vérité avant l'auteur, celui-ci provoque la ruine complète de cette vérité par les arguments grâce auxquels il croit l'établir ; car, en lui donnant un fragile fondement, ainsi que nous l'avons montré ailleurs en plus long vu les exigences du sujet, il a laissé voir que sa vérité est facile à retourner en sens contraire et qu'elle n'est pas fondée. En effet, la préexistence et la migration des âmes qu'il donne comme soutien et fondement aux idées de providence, de libre arbitre et de destinée étant repoussées par la vérité dans le domaine de l'irrationnel et de l'impossible, [173 a] il est évident que celui qui traite ces questions avec ces arguments-là voit s'écrouler avec lui sa providence, sa liberté et sa destinée et tout l'effort de son zèle se perd en vain radotage.

Son travail est divisé en sept livres. Le premier consiste dans l'exposé des exercices et examens qu'il a faits sur

Toute la recherche d'Elter va être menée désormais dans le but d'éclairer cette question. En comparant la recension, qui va de 171 b 33 à 173 a 4, l'argument des sept livres (p. 173 a 5-40) et les extraits du « codex » 251, il a montré d'une façon convaincante, à mon avis, que la source du « codex » 214 n'est pas une lecture de l'ouvrage entier, mais que cette notice est rédigée d'après le seul premier livre. Celui-ci contenait une dédicace à Olympiodore en son début, une consolation au même Olympiodore et un argument de l'ouvrage

Ἀλλὰ γὰρ ταῦτα μὲν ἔστιν ἰδεῖν τῷ τοῦ ἀνδρὸς ἐμφερόμενα γράμματι· ὁ πλεῖστος δ' αὐτῷ καὶ μέγας ἀγὼν ἡ τῶν ἀνθρωπίνων ψυχῶν ἐστι προβιοτὴ καὶ μετενσωμάτωσις, τὸν μὲν ἐξ ἀλόγων ζῴων ἢ εἰς ἄλογα μεταγγισμὸν οὐκ ἀναδεχόμενος, τὴν δὲ ἐξ ἀνθρώπων εἰς ἀνθρώπους μεταβολὴν σπουδαιολογούμενος. Ταύτην δὲ τὴν ἐπισφαλῆ καὶ ματαίαν ὑπόληψιν ἄνω καὶ κάτω περιστρέφει, δι' αὐτῆς μέν, ὡς οἴεται, τὴν τοῦ θείου πρόνοιαν κρατύνων, δι' αὐτῆς δὲ τὸ ἐφ' ἡμῖν καὶ αὐτοδέσποτον κατασκευάζων, ναὶ δὴ καὶ τὴν φίλην αὐτῷ ἐπικουρῶν εἱμαρμένην, ἐξ ἀλλοκότων μὲν ἐπινοιῶν ὁρμώμενος, ἀσυστάτους δὲ τῶν ἐπιχειρημάτων τὰς νομιζομένας αὐτῷ κατασκευὰς προάγων, ἐξ ὧν δ' ὡς ἀληθῶς τὸ τῆς προνοίας ἂν παρασταίη δόγμα, οὐδ' ἐπὶ νοῦν βαλόμενος.

Μᾶλλον δὲ εἴ τις τοῦ ἀνδρὸς τὴν ἀλήθειαν προτιμᾶν ἐθέλοι, δι' ὧν ταύτην ἀγωνίζεται κατασκευάζειν, παντελῶς αὐτῆς τὴν ἀναίρεσιν συνεισάγει· σαθρὰν γὰρ αὐτῇ βάθραν ὑποθείς, ὡς ἐν ἄλλοις τῆς ὑποθέσεως ἀπαιτούσης πλατύτερον ὑπεδείξαμεν, εὐπερίτρεπτον αὐτὴν πρὸς τοὐναντίον καὶ ἀνυπόστατον συναπέφηνε. Τῆς γὰρ τῶν ψυχῶν προβιοτῆς καὶ μετενσωματώσεως, ἣν αὐτὸς ἔρεισμα καὶ θεμέλιον τῆς προνοίας ὑποβάλλει καὶ τοῦ αὐτεξουσίου καὶ τῆς εἱμαρμένης, ταύτης παντελῶς εἰς τὸ ἄλογόν τε καὶ ἀδύνατον ὑπὸ [173 a] τῆς ἀληθείας ἐξοστρακιζομένης, δῆλον ὅτι συγκαταστρέφεται τῷ δι' ἐκείνων ταῦτα πραγματενομένῳ καὶ ἡ πρόνοια καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν καὶ ἡ εἱμαρμένη, καὶ εἰς λῆρον αὐτῷ τὸ πολύμοχθον διαλύεται σπούδασμα.

Ἑπτὰ δὲ λόγοι αὐτοῦ ἐπιμερίζονται τὴν σπουδήν. Καὶ

19 ἐμφερόμενα A : ἐμφερομένῳ M ‖ **20** ὁ AM : *eras.* M[x] ‖ **22** μὲν A : γὰρ M ‖ ἢ AM : *eras.* A[1] ‖ **30** ἀσυστάτους A : ἀσυστάτων M ‖ **31** αὐτῷ A : *om.* M ‖ **32** οὐδ' A : ὁ δὲ M ‖ **36** σαθρὰν A[1]M : σαθρὰ A.
[173 a] **4** τὸ A : *om.* M.

la providence, la justice et le jugement qui va fondre sur nous selon le mérite de nos œuvres[1]; le second, qui groupe les opinions platoniciennes, cherche des preuves dans les écrits mêmes de Platon[2]. Le troisième, présente les objections dont on pourrait user pour contester ses opinions* et s'évertue à en réduire le danger. Le quatrième veut concilier avec les doctrines de Platon ce qu'on appelle les oracles et les lois sacerdotales. Le cinquième attribue à Orphée et à Homère et à tous ceux qui étaient célèbres avant l'apparition de Platon la théorie philosophique de Platon sur les sujets ci-dessus. Le sixième prend tous les philosophes postérieurs à Platon, avec Aristote lui-même comme chef de file, jusqu'à Ammonius d'Alexandrie, dont les disciples les plus remarquables furent Plotin et Origène*; il prend donc, après Platon et jusqu'aux auteurs qu'on vient de citer, tous ceux qui se sont fait un nom en philosophie et il prouve qu'ils sont tous d'accord avec le jugement de Platon; tous ceux qui ont tenté de rompre l'unité de vue entre Platon et Aristote, il les range parmi les médiocres qu'il faut avoir en horreur; ils ont altéré beaucoup de données de l'œuvre de Platon tout en le proclamant leur maître et il en va de même pour les écrits d'Aristote de la part de ceux qui se réclament de son école. Et toutes leurs machinations n'ont pas eu d'autre but que de trouver les moyens de mettre en conflit le Stagirite et le fils d'Ariston. Le septième livre, qui traite un sujet qui lui est propre, s'attache à la doctrine professée par Ammonius; Plotin et Origène et aussi Porphyre et Jamblique ainsi

dans sa fin et, dans l'intervalle, une « prothéorie », c'est-à-dire une vue d'ensemble sur l'œuvre et sur la démarche de son auteur.

Il est impossible de résoudre dans le cadre de ce commentaire les difficultés que pose l'adaptation au texte de la présente notice des extraits du « codex » 251, et cela même en se bornant à reproduire l'essentiel du savant travail d'Elter. Je renvoie le lecteur aux pages claires et convaincantes de la publication si souvent citée dans les notes au présent « codex ».

1. Il est légitime de considérer comme appartenant au premier livre de l'ouvrage les extraits (p. 460 b 22-463 b 28) qui précèdent la mention ἐκ τοῦ β' λόγου au « codex » 251.

2. Extraits sous la rubrique ἐκ τοῦ β' λόγου au « codex » 251, p. 463 b 29-465 a 12.

ὁ α' εἰς ἔκθεσιν διατυποῦται ὧν αὐτὸς ἐφ' ἑαυτῷ περὶ προνοίας καὶ δίκης καὶ τῆς κατ' ἀξίαν τῶν ἔργων εἰς ἡμᾶς κατιούσης κρίσεως συνεγυμνάσατό τε καὶ διεσκέψατο· ὁ β' δὲ τὰς πλατωνικὰς συλλέγων δόξας, τὴν πίστιν ἐξ αὐτῶν ὧν Πλάτων ἔγραψεν ἐπιτίθησιν. Ὁ δὲ γ' τὰς ὑποφοράς, αἷς ἄν τις χρήσαιτο πρὸς ἐναντίωσιν τῶν δεδογμένων παρατιθείς, διαλύειν αὐτῶν τὴν ἐπιβουλὴν πραγματεύεται. Ὁ δὲ δ' τὰ λεγόμενα λόγια καὶ τοὺς ἱερατικοὺς θεσμοὺς εἰς συμφωνίαν συνάγειν οἷς Πλάτων ἐδογμάτισε βούλεται. Ὁ δὲ ε' εἰς Ὀρφέα καὶ Ὅμηρον, καὶ ὅσοι ἄλλοι πρὸ τῆς Πλάτωνος ἐπιφανείας ἐγνωρίζοντο, τὴν πλατωνικὴν περὶ τῶν προκειμένων φιλοσοφίαν ἀνάπτει. Ὁ δὲ ς' τοὺς μετὰ Πλάτωνα πάντας, αὐτὸν Ἀριστοτέλην κορυφαῖον λαβών, μέχρις Ἀμμωνίου τοῦ Ἀλεξανδρέως, οὗ τῶν γνωρίμων οἱ ἐπιφανέστατοι Πλωτῖνός τε καὶ Ὠριγένης, τοὺς οὖν μετὰ Πλάτωνα μέχρι τῶν εἰρημένων ἀνδρῶν, ὅσοις ἐπὶ σοφίᾳ γέγονεν ὄνομα λιπεῖν, τούτους ἅπαντας ὁμοδοξεῖν τῇ Πλάτωνος κατασκευάζει κρίσει, καὶ ὅσοι διϊστᾶν τῆς ὁμοδοξίας Πλάτωνα καὶ Ἀριστοτέλην ἐπεχείρησαν, τῶν φαύλων τε καὶ ἀποτροπαίων τίθησι, πολλά τε νοθεῦσαι τῶν πλατωνικῶν λόγων, καίτοι Πλάτωνα διδάσκαλον ἐπιγραφομένους, ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν ἀριστοτελικῶν γραμμάτων τοὺς τὴν ἐκείνου μερίδα τιμᾶν ὁμολογοῦντας· καὶ δι' οὐδὲν ἕτερον τούτοις τὰ τοιαῦτα μεμηχανῆσθαι, ἢ ἵν' ἔχοιεν συγκρούειν τὸν Σταγειρίτην πρὸς τὸν Ἀρίστωνος. Ὁ δὲ ζ' λόγος ἀρχὴν ἰδίαν ὑποστησάμενος περὶ τῆς διατριβῆς τοῦ προειρημένου Ἀμμωνίου τὴν σπουδὴν ἀναλαμβάνει· καὶ ὡς Πλωτῖνός τε καὶ Ὠριγένης, καὶ μὴν καὶ Πορφύριος καὶ Ἰάμβλιχος καὶ οἱ ἐφεξῆς, ὅσοι τῆς ἱερᾶς (ὡς αὐτός

6 ὁ A : ὁ μὲν M || 10 ὧν A²M : ἃ A *ut vid.* || 28 ἐπιγραφομένους A : ἐπιγραφόμενος M.

que leurs successeurs, selon son propos, sont nés de souche divine, jusqu'à l'Athénien Plutarque*, dont il dit qu'il a été le maître qui l'a initié à une telle doctrine ; tous ceux-là sont en accord avec la philosophie de Platon ramenée à son état de pureté.

Le style de l'écrivain est clair et pur et approprié au travail d'un philosophe, mais il n'est pas orné des couleurs et bigarrures qui sont les vains embellissements de [173 b] la rhétorique*.

215.

Lu de Jean Philopon[1] un traité contre l'ouvrage que Jamblique a intitulé *Sur les statues**. Le but de Jamblique est de montrer que les idoles — car c'est cela qu'il entend par le nom de statues — sont divines et remplies de la présence de la divinité ; et il ne s'agit pas seulement de celles que les mains des hommes ont fabriquées en cachette en les appelant, à cause du secret où était resté l'artisan, des statues tombées du ciel — car elles seraient de nature céleste et tombées du ciel sur la terre, et c'est à ce phénomène qu'elles devraient leur nom — mais il s'agit même de celles que l'art des fondeurs, des sculpteurs de la pierre et du bois ont façonnées par un travail fait au grand jour et contre payement.

Les œuvres de tous ces artistes ont un caractère surnaturel et qui dépasse l'entendement des hommes, écrit Jamblique, qui raconte quantité de fables invraisemblables et rattache beaucoup de phénomènes à des causes cachées sans rougir, dans bien des cas, d'écrire contre l'évidence. Il divise l'ensemble de son traité en deux parties dont il appelle l'une majeure et l'autre mineure. Philopon s'élève contre l'une et l'autre en usant de la termi-

1. Auteur déjà rencontré plusieurs fois dans la *Bibliothèque* au t. I de la présente édition, « codices » 21 (p. 13), 43 (p. 27), 55 (p. 45), 75 (p. 153-154). On le retrouvera au « codex » 240 à propos de l'ouvrage *Sur l'Hexaméron* traité au « codex » 43. Dans mon t. I, p. 13, note 3, j'ai attribué à W. Kroll, alors qu'il est d'A. Gudemann, l'article *Ioannes* (n. 21) du *P. W.* On complétera avantageusement cette publication déjà ancienne par E. Evrard, *Les convictions religieuses de Jean Philopon et la date de son Commentaire aux Météorologiques*, in

φησι) γενεᾶς ἔτυχον φύντες, ἕως Πλουτάρχου τοῦ Ἀθηναίου, ὃν καὶ καθηγητὴν αὐτοῦ τῶν τοιούτων ἀναγράφει δογμάτων, οὗτοι πάντες τῇ Πλάτωνος διακεκαθαρμένῃ συνᾴδουσι φιλοσοφίᾳ.

Ἔστι δὲ ἡ φράσις τῷ ἀνδρὶ σαφὴς μὲν καὶ καθαρὰ καὶ σπουδῇ φιλοσόφῳ πρέπουσα, οὐ μήν γε τοῖς κεκαλ- [173 b] λωπισμένοις καὶ περιττοῖς ἐξωραϊζομένη χρώμασί τε καὶ ποικίλμασι τῆς ῥητορείας.

215

Ἀνεγνώσθη Ἰωάννου τοῦ Φιλοπόνου κατὰ τῆς σπουδῆς Ἰαμβλίχου, ἣν ἐπέγραψε περὶ ἀγαλμάτων. Ἔστι μὲν οὖν ὁ σκοπὸς Ἰαμβλίχῳ θεῖά τε δεῖξαι τὰ εἴδωλα (ταῦτα γὰρ ὑποβάλλει τῷ ὀνόματι τοῦ ἀγάλματος) καὶ θείας μετουσίας ἀνάπλεα, οὐ μόνον ὅσα χεῖρες ἀνθρώπων κρυφίᾳ πράξει τεχνησάμεναι διὰ τὸ ἄδηλον τοῦ τεχνίτου διοπετῆ ἐπωνόμασαν (ταῦτα γὰρ οὐρανίας τε φύσεως εἶναι κἀκεῖθεν ἐπὶ γῆς πεσεῖν, ἐξ οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν φέρειν συνεστήσαντο), ἀλλὰ καὶ ὅσα τέχνη χαλκευτική τε καὶ λαξευτικὴ καὶ ἡ τεκτόνων ἐπιδήλῳ μισθῷ καὶ ἐργασίᾳ διεμορφώσαντο.

Τούτων οὖν ἁπάντων ἔργα τε ὑπερφυῆ καὶ δόξης ἀνθρωπίνης κρείττονα γράφει ὁ Ἰάμβλιχος, πολλὰ μὲν ἀπίθανα μυθολογῶν, πολλὰ δὲ εἰς ἀδήλους φέρων αἰτίας, πολλὰ δὲ καὶ τοῖς ὁρωμένοις ἐναντία γράφειν οὐκ αἰσχυνόμενος. Εἰς δύο δὲ τὴν ὅλην πραγματείαν τέμνει, τὴν μὲν μείζονα καλῶν, τὴν δὲ ἐλάττονα.

Καθ' ἑκατέρας δὲ τούτων καὶ ὁ Φιλόπονος ἵσταται, λέξει μὲν κεχρημένος ἧπερ εἰώ-

38 αὐτοῦ Bekker : αὑτοῦ A αὐτὸς M.

[173 b] 13 καὶ A^{1} *s. v.* M : *om.* A || 14 ἐπιδήλῳ M : ἐπὶ δήλῳ A || 20 τὴν ὅλην A : ὅλην τὴν M || τέμνει A : διατέμνει M.

nologie qui lui est habituelle et en agençant sa construction dans un genre où il est semblable à lui-même ; il ne dévie pas, en effet, de la pureté et de la netteté et il n'a pas, cependant, les embellissements d'un style choisi d'atticiste. Ses réfutations des arguments de Jamblique apparaissent souvent vigoureuses et découlent des faits mêmes ; parfois, elles n'apportent qu'une réplique superficielle et littérale et fort éloignée de saisir l'objet du litige, quoique les opinions de l'adversaire soient exposées à une critique facile et étalent elles-mêmes leur manque de vigueur.

216.

Lu quatre ouvrages qui contenaient le traité de médecine composé par Oribase et sept autres livres du même auteur, qu'il a fait paraître dans une forme à peu près pareille aux précédents [1].

Le premier ouvrage de cet auteur est un abrégé des écrits du médecin Galien ; il est dédié à Julien l'Apostat et commence ainsi : « Sur ton ordre, divin empereur Julien, je me suis empressé de condenser sous un volume réduit les écrits utiles que l'admirable Galien a [174 a] composés sur l'art médical. Car pour ceux qui, comme il le dit lui-même, ont choisi de s'adonner à ce métier sans dispositions naturelles et sans avoir atteint un âge normal, ou pour ceux qui, souvent, n'ont pas encore abordé les sciences préparatoires et qui, de ce fait, ne sont pas à même d'étudier les ouvrages *in extenso*, ce que je vais écrire ici suffira ; ce texte ne demande qu'une étude de courte durée et permettra une compréhension

Bull. de l'Acad. royale de Belgique, Cl. des Lettres, t. XXXIX (1953), p. 299-357. Sur Philopon philosophe, cf. également B. Tatakis, *op. cit.*, p. 39-50.

1. Oribase est un personnage bien connu de l'entourage de l'empereur Julien. Il a vécu de 325 à 395 environ. Sur la vie, l'activité et l'œuvre de ce médecin, cf. H. O. Schröder, s. v. *Oreibasios*, in *P. W.*, Suppl., t. VII (1940), col. 797-812.

Les « quatre ouvrages » sont ceux qui vont faire l'objet de la série de quatre notices qui commence ici (« codices » 216-219). Quant aux

θει, καὶ τὴν συνθήκην δὲ εἰς τὸν ὅμοιον ἑαυτῷ τύπον ἁρμοζόμενος· τοῦ μὲν γὰρ καθαροῦ καὶ εὐκρινοῦς οὐκ ἀποκλίνει, οὐ μέντοι γε τῇ λογάδι καὶ ἀττικιζούσῃ φράσει καλλωπίζεται. Καὶ τοὺς ἐλέγχους δὲ τῶν Ἰαμβλίχου λόγων πολλαχοῦ μὲν γενναίους τε καὶ δι' αὐτῶν ἐρχομένους τῶν πραγμάτων ἐπιδείκνυσιν, ἐνίοτε δὲ ἐπιπόλαιον τὴν ἀνασκευὴν φέροντας καὶ πρὸς ὄνομα γινομένους καὶ πόρρω τοῦ ἅπτεσθαι τῶν εὐθυνομένων φερομένους καίτοι ῥᾴδιον κἀκείνων πρὸς ἔλεγχον ἐκκειμένων, καὶ ἐξ ἑαυτῶν προβαλλομένων τὸ ἀνίσχυρον.

216

Ἀνεγνώσθησαν βιβλιά δ' ἃ τὴν πραγματείαν ἰατρικὴν Ὀρειβασίῳ συντεταγμένην περιεῖχε καὶ ἔτι ἕτερα ζ' ἀνδρός τε τοῦ αὐτοῦ καὶ εἰς παραπλήσιον ἐξενηνεγμένην τύπον.

Ἡ μὲν οὖν πρώτη σπουδὴ τῷ ἀνδρὶ ἃ Γαληνὸς μὲν ἔγραψεν ὁ ἰατρὸς συντέμνει, Ἰουλιανῷ δὲ τῷ τῆς εὐσεβείας ἀποστάτῃ ἀναγράφει· ᾗ καὶ |ἀπάρχεται οὕτω· « Κελεύσαντί σοι, θειότατε αὐτοκράτορ Ἰουλιανέ, τοὺς τῷ θαυμασίῳ Γαληνῷ χρησίμους εἰς τὴν ἰατρικὴν [174 a] τέχνην γεγραμμένους λόγους συντεμεῖν εἰς ἔλαττον, προθύμως ὑπήκουσα. Τοῖς τε γὰρ μετιέναι τὴν τέχνην ταύτην προαιρουμένοις, ὡς αὐτός φησιν, οὔτε δὲ φύσεως ἐπιτηδείως οὐθ' ἡλικίας ἁρμοζούσης τετυχηκόσι, πολλάκις δὲ οὐδὲ τῶν πρώτων μαθημάτων ἀρξαμένοις, καὶ διὰ ταῦτα ἀδυνάτως ἔχουσι τοὺς κατὰ διέξοδον λόγους ἐκμανθάνειν, ἀρκέσει τὰ νῦν γραφησόμενα, χρόνου τε βραχυτέρου πρὸς τὴν ἐκμάθησιν χρῄζοντα, καὶ τὴν νόησιν εὐπετεστέραν ἕξοντα τῷ τὴν

32 *post* ἀνίσχυρον *in* M *versus* 2 ½ *vac.*
[174 a] **1** συντεμεῖν A : συντελεῖν M.

plus aisée parce que leur réduction en un sommaire ne leur enlèvera pas leur clarté. Pour ceux qui ont reçu une instruction antérieure, et que ni leur naturel ni leur âge n'empêchent de se servir des ouvrages intégraux, un sommaire comme celui-ci conviendrait dans la pratique en cas de nécessité urgente et pour se remettre rapidement en mémoire les notions les plus nécessaires ».

Tel est le préambule qu'Oribase donne à ce traité. Il promet de ne réunir que des données agréées par l'écrivain et qui concernent le métier de médecin et sa pratique. Ce travail, il l'a réalisé en... livres.

217.

Le deuxième traité présente, lui aussi, une dédicace à Julien et est achevé en soixante-dix livres[1]. Il constitue une contribution aussi utile que le précédent et même plus utile à cause de son volume.

Il a lui aussi une introduction ; elle est ainsi conçue : « Les abrégés que m'avait demandés ta divinité, empereur Julien, je les ai achevés autrefois durant notre séjour en Gaule d'Occident, ainsi que tu l'as voulu. C'étaient ceux que j'ai faits des seuls écrits de Galien. Tu as loué cet ouvrage et puis tu m'as commandé une seconde tâche : celle de rechercher les œuvres les plus intéressantes des meilleurs auteurs et de réunir tout ce qui peut servir au même but, la médecine ; je me suis décidé volontiers à réaliser cette tâche dans les limites de mes moyens. J'ai jugé superflu et d'une totale naïveté de récrire à plusieurs reprises les mêmes données, qu'elles vinssent d'auteurs excellents ou de ceux qui n'avaient pas travaillé avec la même exactitude. Je ne réunirai que les

« sept autres », Photius ne nous fournit aucun moyen de les identifier ; sans doute s'agit-il d'œuvres perdues ou pseudépigraphes ; celles-ci sont cataloguées par Schröder, *op. cit.*, col. 804.

1. Nous avons de ce vaste ensemble les livres I-X, XIV-XVI, XXI, XXII (ces deux derniers en extraits), XXIII, XXV, XLIV-LV, ainsi que des extraits dont la place précise n'est pas déterminée. Ces textes sont dans l'édition de Daremberg-Bussemaker, Paris, 1851-1876, 6 vol., aux tomes I-IV. Notice de Schröder, *op. cit.*, col. 801-802.

συναίρεσιν εἰς βραχυλογίαν οὐκ ἀσαφῆ γενήσεσθαι. Τοῖς τε ἐν προπαιδείᾳ γεγενημένοις, καὶ μήτε ὑπὸ φύσεως μήτε ἡλικίας κωλυθεῖσι τελείαις χρήσεσθαι ταῖς διδασκαλίαις, ἁρμόζοι ἂν ἡ τοιαύτη σύνοψις ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων τῆς μὲν χρείας ἐπειγούσης, ἐν βραχεῖ δὲ τῆς ἀναμνήσεως τῶν ἀναγκαιοτάτων γενομένης.

Οὕτω μὲν ὁ 'Ορειβάσιος ἐν ταύτῃ τῇ πραγματείᾳ προοιμιάζεται ὑποσχόμενος ἐκεῖνα μόνα συναγαγεῖν, ἃ τῶν ἀρεσκόντων ἐστὶ τῷ ἀνδρὶ καὶ πρὸς τὴν ἰατρικὴν ἀφορᾷ τέχνην τε καὶ τῆς τέχνης μεταχείρισιν. Πεπόνηται δὲ αὐτῷ ἡ τοιαύτη σπουδὴ ἐν λόγοις...

217

Ἡ δὲ δευτέρα πραγματεία Ἰουλιανῷ μὲν καὶ αὕτη τὴν προσφώνησιν ποιεῖται, ἐν ο' δὲ περαίνεται λόγοις, καὶ τὸ χρήσιμον οὐκ ἔλαττον ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἢ ἡ προτέρα τοῦ πολυστίχου παρέχεται.

Προοιμιάζεται δὲ καὶ αὕτη τοῦτον τὸν τρόπον · « Τὰς προσταχθείσας ἐπιτομὰς παρὰ τῆς σῆς θειότητος, αὐτοκράτορ Ἰουλιανέ, πρότερον, ἡνίκα διετρίβομεν ἐν Γαλατίᾳ τῇ πρὸς ἑσπέραν, εἰς τέλος ἤγαγον καθὼς ἠβουλήθης, ἅς τινας ἐκ μόνων τῶν ὑπὸ Γαληνοῦ γραφέντων ἐποιησάμην. Ἐπειδὴ δὲ ἐπαινέσας ταύτας δευτέραν ἐπέταξας πρᾶξιν, πάντων τῶν ἀρίστων ἀνδρῶν ἀναζητήσαντά με τὰ καιριώτατα συναγαγεῖν καὶ πάντα ὅσα χρησιμεύει πρὸς τὸ αὐτὸ τέλος τῆς ἰατρικῆς, καὶ τοῦτο πράττειν ὡς οἷός τέ εἰμι προθύμως διέγνωκα. Περιττὸν δὲ νομίσας εἶναι καὶ παντελῶς εὔηθες τὸ ἐγγράφειν τὰ αὐτὰ πολλάκις καὶ τῶν ἄριστα συγγραψάντων καὶ τῶν μὴ ὁμοίως τὸ

20 *post* λόγοις *deest numerus in codd.* || **23** δὲ A¹ *s. v.* M : *om.* A || **30** Γαληνοῦ A¹ : Γαληνῷ AM || **36** τὸ A² : τῷ AM.

données de ceux qui se sont le mieux exprimés, sans rien laisser de côté de ce que Galien a dit, puisqu'il domine tous ceux qui ont écrit sur les mêmes sujets ; il emploie les méthodes et les distinctions les plus sûres, vu qu'il suit pas à pas les principes et les opinions d'Hippocrate. J'adopterai ici également un plan analogue. Je [174 b] réunirai d'abord ce qui concerne la matière, puis ce qui se rapporte à la nature et à la structure de l'homme, ensuite les pratiques propres à conserver et à rétablir la santé, ensuite tout ce qui concerne le diagnostic ou le pronostic ; je ferai suivre tout ce qui touche aux maladies, aux symptômes et, en un mot, au redressement de tout ce qui est contraire à l'ordre naturel »[1].

C'est de cette façon qu'est introduit le deuxième traité. Il commence par le même sujet que le précédent, qui enseigne les propriétés des aliments[2]. Dans ses soixante-dix livres, il passe en revue les sujets annoncés. Second dans l'ordre du temps, ce traité est le premier en utilité, parce qu'il ne contient pas seulement ce sur quoi Galien a si justement écrit, mais aussi les questions qu'il a laissées de côté et dont d'autres ont fait la matière de leur enseignement. Et, selon moi, ce travail est utile, je ne dis pas plus que tous les traités qui ont été publiés sur la pratique et la science médicales, mais, en tout cas, plus que la plupart d'entre eux, pour la clarté avec laquelle l'exposé est fait et parce que rien n'y est laissé de côté et parce que la majeure partie des données rassemblées sont exprimées en des termes différents, ce qui fait que, s'il est arrivé qu'une idée ait été énoncée sans clarté par quelqu'un, elle est éclairée par l'explication empruntée à d'autres auteurs[3]. Et pour celui qui s'applique à la méde-

1. Nous avons dans ces lignes la reproduction à peu près mot pour mot de l'adresse à Julien qui figure en tête de l'ouvrage, t. V, p. 1-3. La dernière phrase de cette adresse n'est pas reprise pour l'instant par Photius.

2. Cette donnée provient de la dernière phrase, non reproduite ci-dessus, de l'adresse à Julien, t. V, p. 3.

3. Tout ce passage de la notice est également composé d'après les données de la préface à Julien.

ἀκριβὲς ἐξεργασαμένων, μόνα τὰ τῶν ἄμεινον εἰπόντων συνάξω, μηδὲν ὧν Γαληνὸς εἶπε παραλιπών, καθότι τῶν συγγραψάντων ἁπάντων εἰς τὰς αὐτὰς ὑποθέσεις αὐτὸς κρατεῖ μεθόδοις καὶ διορισμοῖς τοῖς ἀκριβεστάτοις χρώμενος, ἅτε ταῖς ἱπποκρατείοις ἀρχαῖς καὶ [174 b] δόξαις ἐξακολουθῶν. Χρήσομαι δὲ κἀνταῦθα τοιαύτῃ τάξει. Πρῶτον μὲν συνάξω τὰ τοῦ ὑλικοῦ μέρους, εἶτα ὅσα περὶ φύσεως καὶ κατασκευῆς εἴρηται ἀνθρώπου, μεθ' ἃ τὰ τῆς ὑγιεινῆς καὶ ἀναληπτικῆς πραγματείας, μετὰ ταῦτα ὅσα τῆς διαγνωστικῆς καὶ προγνωστικῆς ἔχεται θεωρίας, ἐφ' οἷς τὰ περὶ νοσημάτων καὶ συμπτωμάτων καὶ ὅλως τῆς τῶν παρὰ φύσιν ἐπανορθώσεως ».

Εἰς τοιοῦτον μὲν τύπον καὶ ἡ δευτέρα προοιμιάζεται πραγματεία, ἀπ' ἐκείνης ἀρχομένη τῆς ὑποθέσεως, καθάπερ καὶ ἡ πρὸ αὐτῆς, ἥτις τὰς ἐν τροφαῖς δυνάμεις ἀναδιδάσκει. Ἐν ο' δὲ λόγοις διέξεισιν ἃ ἐπαγγέλλεται. Καὶ δευτέρα μέν ἐστι τῷ χρόνῳ, προτερεύει δὲ τῇ χρείᾳ, ἅτε μὴ μόνα ὅσα Γαληνὸς ὀρθῶς ἔγραψε περιέχουσα, ἀλλὰ καὶ ὅσα αὐτῷ μὲν παρεῖται, ἄλλοις δὲ εἰς διδασκαλίαν προτέθειται. Καί γέ μοι δοκῶ χρησιμεύειν τὴν σπουδὴν ταύτην, ἵνα μὴ λέγω πασῶν τῶν ἄλλων ὅσαι εἰς ἰατρικὴν χρείαν τε καὶ θεωρίαν κατεβλήθησαν πραγματεῖαι, ἀλλὰ πάντως γε τῶν πλειόνων τῷ τε σαφῶς ἀπηγγέλθαι τὰ ἀπηγγελμένα, καὶ τῷ μηδὲν παραλιπεῖν καὶ τῷ φωναῖς διαφόροις τὰ πλείω τῶν συντεταγμένων ῥηθῆναι, ἐξ ὧν καὶ εἴ τι ἀσαφὲς ἐν τούτοις συνέβη τινὶ ῥηθῆναι, διὰ τῆς ἄλλων ἀναπτύξεως σαφηνίζεται. Καὶ τῷ γε ἰατρικὴν μετιόντι κατὰ ταύτην ἔγωγε παραινέσαιμ' ἂν τὴν πραγματείαν τὴν διατριβὴν ὅτι μάλιστα ποιεῖσθαι. Ἀλλὰ τοιαύτη μὲν καὶ ἡ

38 ἐξεργασαμένων A : ἐργασαμένων M.

[174 b] 19 σαφῶς A² : σαφὲς M *et fort.* A ‖ 20 τῷ A : τὸ M ‖ 22 ἄλλων AM : τῶν ἄλλων A² ‖ 24 τὴν πραγματείαν τὴν A : πραγματείαν τὴν M.

cine, je lui conseillerais de consacrer le plus de temps possible à ce traité. Telle est donc la seconde collection d'Oribase sur la pratique et la science médicales.

218.

Il s'est encore appliqué à une troisième qui, comme il le dit lui-même, dans sa préface, contient un abrégé de son second traité. C'est à Eustathe, son fils[1], qu'il dédie l'ouvrage, divisé en neuf livres où sont proposés pour les maladies les remèdes faciles à avoir sous la main. Il a laissé la chirurgie tout à fait en dehors de ce traité.

Ce livre-ci est un aide-mémoire qui, pour ceux qui sont déjà exercés aux pratiques et aux connaissances médicales, offre une utilité qui n'est pas sans prix et surtout de la facilité. Quant à ceux qui espèrent parvenir d'emblée à la connaissance de ce métier à l'aide de cette vue d'ensemble, je dirais qu'il pourrait leur rendre quelques services si je n'avais vu par la pratique même son insuffisance dans la méthode et les définitions conduire les gens trop peu expérimentés dans ce domaine et qui se [175 a] mettent trop vite à donner des soins vers les erreurs les plus préjudiciables et aux malades et parfois même aux gens bien portants. Ceci dit, dans les neuf livres dont il est question, il condense la vue d'ensemble de ses soixante-dix livres[2].

Dans le premier, il traite des précautions à prendre lors des exercices corporels ; il traite des exercices eux-mêmes, des évacuations totales ou partielles, des maladies imaginaires et de celles dont triomphe la nature. Il traite des airs, des bains naturels[3] et artificiels, des transpirations, des emplâtres, des bains d'huile et d'huile mêlée d'eau et des médications qui, en attaquant la peau, constituent

1. Texte grec dans Daremberg-Bussemaker, t. V, p. 1-556. Notice de Schröder, *op. cit.*, col. 802-803.

2. Tout ce début du « codex » suit de très près le texte de l'adresse d'Oribase à son fils, t. V, p. 1-2.

3. Les bains qui sont appelés ainsi sont des bains minéraux. Cf. Aétius, I, 27-33.

δευτέρα Ὀρειβασίῳ τῆς ἰατρικῆς μεταχειρίσεώς τε καὶ θεωρίας συναγωγή.

218

Τρίτη δὲ αὐτῷ διεσπούδασται, ὡς καὶ αὐτὸς ἐκεῖνος προοιμιαζόμενος λέγει, συντομίαν αὐτῷ τῆς δευτέρας περιέχουσα πραγματείας. Εὐσταθίῳ δὲ τῷ υἱῷ τὸ βιβλίον ἀναφωνεῖ, θ' διῃρημένον λόγοις, ἐν οἷς ἔστι τῶν παθῶν ἰάματα, ὅσα τὸ εὐπόριστον καὶ πρόχειρον ὑποτίθεται· τὸ μέντοι χειρουργικὸν εἶδος παντελῶς αὐτῷ κατὰ ταύτην τὴν συναγωγὴν παρεῖται.

Ἔστι δὲ τὸ παρὸν βιβλίον πρὸς μὲν ἀνάμνησιν τοῖς κατὰ τὰς ἰατρικὰς πράξεις τε καὶ θεωρίας συνησκημένοις οὐ φαύλην παρέχον τὴν χρείαν, καὶ μᾶλλον πρόχειρον. Τοῖς δ' ἐκ πρώτων εἰς μάθησιν τῆς τέχνης διὰ τῆσδε τῆς συνόψεως ἐλθεῖν ἠλπικόσιν εἶπον ἂν ὡς ἐπ' ὀλίγον εἴη τὸ λυσιτελὲς παρέχον, εἰ μὴ τὸ κατ' αὐτὴν ἀμέθοδόν τε καὶ ἀπροσδιόριστον τοὺς ἀπειρότερον περὶ ταῦτα διακει- [175 a] μένους καὶ ἑτοιμότερον πρὸς τὰς θεραπείας χωροῦντας εἰς τὰς μεγίστας βλάβας τῶν καμνόντων, ἐσθ' ὅτε δὲ καὶ τῶν ὑγιαινόντων, ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων εἶδον συνωθουμένους. Πλὴν ἀλλ' ἔν γε τοῖς εἰρημένοις λόγοις θ' τῶν ο' βιβλίων τὴν σύνοψιν περιγράφει.

Καὶ ἐν μὲν τῷ α' διαλαμβάνει περί τε τῆς κατὰ τὰ γυμνάσια προφυλακῆς καὶ αὐτῶν τῶν γυμνασίων, κενώσεών τε καθόλου καὶ ἐπὶ μέρους, τῶν τε δι' ἐπινοίας καὶ ὅσων ἡ φύσις κυρία· περί τε ἀέρων καὶ λουτρῶν, αὐτοφυῶν τε καὶ τῶν ἐκ τέχνης· καὶ περὶ ἱδρώτων, ναὶ δὴ καὶ περὶ καταπλασμάτων, περί τε τῆς εἰς ἔλαιον καὶ ὑδρέλαιον ἐμβάσεως, καὶ ὅσα τὸ δέρμα δά-

41 τε A : *om.* M.
[175 a] **7** τῶν A : *om.* M.

pour les maladies tenaces le traitement que les méthodiques appelleraient l'évacuation des humeurs[1].

Dans le second livre, il traite de la vertu des médicaments tirés des simples, de leur choix, de leur préparation, des onguents appelés fortifiants, des emplâtres, des poids, des grands emplâtres pilés et de la cuisson des remèdes qui entrent dans la composition des emplâtres.

Le troisième contient des recettes de composition de médicaments de toute sorte[2].

Le quatrième est un traité sur les propriétés des aliments, sur leur préparation, sur l'eau miellée[3] et autres boissons bienfaisantes aux malades, sur l'absorption de lait et aussi sur les eaux.

Le cinquième livre explique les accidents qui arrivent aux femmes enceintes et le régime qui leur convient et ce que doivent être les nourrices. Il parle du régime de l'enfant et des accidents qui lui sont habituels. Il traite des fatigues consécutives aux exercices physiques et de celles dont la cause n'est pas apparente ; il traite du resserrement de la peau. On trouvera dans ce livre le régime qui convient aux vieillards, ainsi que les accidents qui affectent l'aspect du corps et en rendent la vue disgracieuse, la façon de s'en débarrasser et de remédier à cette déformation[4], le moyen de préserver les dents, de porter remède à la dureté d'oreille et aux troubles de la vue, le traitement des maux qui proviennent de la saturation, un régime de vie pour les gens occupés. Il traite des gens chez qui les aliments se corrompent. Il expose un régime de vie pour les voyageurs et les navigateurs ; il traite de la diminution des chairs et de leur restauration, de la façon de connaître un tempérament et de soigner son déséquilibre[5].

[175 b] Dans le sixième livre, il a rassemblé tout ce

1. Il s'agit des remèdes « métasyncritiques, » I, 34-35.
2. C'est la pharmacopée des remèdes complexes après celle des simples.
3. IV, 38. C'est bien d'eau miellée et non de lait miellé qu'il s'agit.
4. Rides, pâleurs, odeurs, etc. V, 20-24.
5. Le sommaire passe sous silence, après les régimes destinés aux voyageurs, les §§ 34 à 39. C'est la seule anomalie qu'on puisse signaler jusqu'ici. L'énumération de Photius ne reprend généralement pas tous les titres des paragraphes, mais ceux qui peuvent grouper plusieurs paragraphes traitant d'une même matière.

κοντα ἢ ἄλλως διαφοροῦντα τῶν χρονιζόντων παθῶν τὴν μετασυγκριτικήν, ὡς ἂν μεθοδικὸς φαίη ἀνήρ, ἀπεργάζεται θεραπείαν.

Ἐν δὲ τῷ β' περί τε τῆς δυνάμεως τῶν ἁπλῶν διαλαμβάνει φαρμάκων, καὶ περὶ τῆς τούτων ἐκλογῆς, καὶ περὶ κατασκευῆς τῶν τε ἀκόπων καλουμένων χρισμάτων καὶ ἐμπλάστρων, καὶ περὶ σταθμῶν, περί τε τῶν κοπτῶν καλουμένων πλατυσμάτων καὶ περὶ ἑψήσεως τῶν ἐμβαλλομένων εἰς τὰς ἐμπλάστρους φαρμάκων.

Τὸ δὲ γ' συνθέσεις αὐτῷ φαρμάκων παντοδαπῶν περιέχει.

Τὸ δὲ δ' περὶ τροφῶν ἐστιν αὐτῷ συντεταγμένον δυνάμεως, καὶ περὶ τῆς τούτων σκευασίας, περί τε μελικράτου καὶ πομάτων ἄλλων, ὅσα χρήσιμα τοῖς ἀρρωστοῦσι, περί τε γαλακτοποσίας, καὶ ἔτι περὶ ὑδάτων.

Τὸ δὲ ε' ὅσα τε ταῖς κυούσαις συμβαίνει διδάσκει, δίαιτάν τε αὐτῶν καὶ ὁποῖαι αἱ τιτθαί, περί τε κομιδῆς παιδίου, καὶ ὅσα εἴωθε συμβαίνειν τῷ παιδί. Περί τε κόπων οὓς ποιεῖ τὰ γυμνάσια, καὶ ὧν οὐκ ἔστι λαβεῖν ἐκ τοῦ φαινομένου τὸ αἴτιον. Καὶ περὶ στεγνώσεως δέρματος. Γερόντων τε δίαιταν εὑρήσεις ἐν τούτῳ καὶ ὅσα τοῦ σώματος κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν συμπεσόντα ἄχαρι τὴν ὄψιν ποιεῖ, τούτων ἀπαλλαγὴν καὶ τῆς παρατροπῆς ἐπανόρθωσιν, ὀδόντων τε φυλακήν, καὶ βαρυηκοΐας καὶ ἀχλύος ὀμμάτων διόρθωσιν, καὶ τῆς ἀπὸ τῆς πλησμονῆς βλάβης θεραπείαν, ἀσχόλου τε βίου δίαιταν· περί τε τῶν διαφθειρόντων τὰ σιτία. Ὁδοιποροῦσί τε καὶ πλοϊζομένοις ἐκτίθεται δίαιταν, καὶ περὶ καθαιρέσεως σαρκῶν διαλαμβάνει ἀναθρέψεώς τε καὶ διάγνωσιν κράσεως, καὶ παρατραπείσης αὐτῆς θεραπείαν.

[175 b] Ἐν δὲ τῷ ς' συντέτακται αὐτῷ ὅσα τε εἰς σημειω-

14 μεθοδικὸς Bekker : μεθοδικῶς M μεθοδικὴν A ‖ 24 συντεταγμένον A[1]M : συντεταγμένων A ‖ 28 τε A : *om.* M ‖ 42 παρατραπείσης A : περιτραπείσης M.
[175 b] 1 τε A : *om.* M.

qui se rapporte à une connaissance sûre des signes critiques, à la bonne crise, au traitement et à la reconnaissance des fièvres et des symptômes, les sortes de fièvres et la façon de les guérir. Il traite des pestes, de la défaillance et de la syncope, de la douleur, du hoquet, du traitement de la faim canine, de l'inappétence et de la boulimie. Il traite, en outre, de la nausée et des vomissements, de l'insomnie, de la torpeur, de la colliquation, de la soif et du traitement des ulcérations dans la région de l'os sacré[1].

Dans le septième livre, il traite de toutes les plaies, celles qu'on appelle simples et celles qu'on appelle ulcères creux, celles qui ont besoin d'être cicatrisées et celles qui bourgeonnent ; il indique des traitements pour les brûlures et à propos des efflorescences, des démangeaisons, des pustules, des ulcères qui se rouvrent et des ulcères malins ; il décrit des façons de guérir les anthrax et les tumeurs, ainsi que les élongations, les luxations, les contusions et la façon d'extraire une pointe d'épine, de roseau, d'acanthe ou une écharde enfoncée dans la chair. Il traite des ongles incarnés, des plaies des articulations, de l'hémorragie, des lésions nerveuses, des articulations relâchées, de l'inflammation, de la tendance aux enflures, de la gangrène et de la carie, des abcès, des fistules, de l'érysipèle et de l'herpès, des tumeurs dures, des œdèmes, du terminthe, des ulcères qui font mal la nuit, de l'excision des ligaments, de l'excroissance charnue, des loupes, des furoncles, des verrues à queue, des formicaires et d'autres affections du même genre. Il propose des traitements pour ce qu'on appelle les ganglions, pour les engelures aux pieds et les gerçures et les ulcères des parties sexuelles. Il traite de la lèpre blanche, de la dartre blanche, de la lèpre, de la gale, des lichens et des emphysèmes et dit que la morsure des vipères est un excellent remède pour ceux qui souffrent d'éléphantiasis. Telles sont les matières du septième livre.

1. Dans le sommaire du cinquième livre apparaît un certain désordre par rapport à la succession des matières dans le texte d'Oribase, mais il ne s'agit encore que du déplacement de quelques rubriques. Le sommaire du sixième livre, lui, offre un bouleversement complet de l'ordre des matières.

σιν ἀσφαλῆ τείνει καὶ κρίσιν ὀρθήν, θεραπεῖαί τε καὶ προγνώσεις πυρετῶν καὶ συμπτωμάτων τά τε εἴδη τῶν πυρετῶν καὶ τὰς ἰάσεις, περί τε λοιμῶν, λειποθυμίας τε καὶ συγκοπῆς καὶ ὀδύνης καὶ λυγμοῦ διαλαμβάνει, κυνώδους τε ὀρέξεως καὶ ἀνορεξίας καὶ βουλίμου θεραπείας, ἔτι δὲ περὶ ναυτίας καὶ ἐμέτων, ἀγρυπνίας τε καὶ καταφορᾶς καὶ συντήξεως καὶ δίψους καὶ ἑλκωθέντος τοῦ ἱεροῦ ὀστοῦ θεραπείας.

Κατὰ δὲ τὸ ζ′ ἑλκῶν μὲν ἁπάντων, τῶν τε λεγομένων ἁπλῶν καὶ τῶν κοίλων, καί γε καὶ τῶν οὐλῆς δεομένων καὶ ὑπερσαρκούντων ἐκδιδάσκει, πρός τε τὰ πυρίκαυστα θεραπείας εἰσάγει, καὶ περὶ ἐξανθημάτων καὶ κνησμῶν καὶ φλυκταίνων, ἀναρρηγνυμένων τε ἑλκῶν καὶ κακοήθων· πρὸς ἄνθρακάς τε καὶ καρκίνους ἰάσεις ἀναγράφει, σπασμῶν τε καὶ στρεμμάτων καὶ θλασμάτων, οἷς τε ἂν ἀκὶς ἢ κάλαμος ἢ ἄκανθα ἢ σκόλοψ ἐμπαγέντα σαρκὶ ἀποσπασθείη· περί τε παρωνυχιῶν καὶ τῶν ἐν ἄρθροις ἑλκῶν, αἱμορραγίας τε καὶ νευροτρώτων, καὶ περὶ κεχαλασμένων ἄρθρων, περί τε φλεγμονῆς καὶ ῥευματικῆς διαθέσεως, περί τε γαγγραίνης καὶ σφακελισμοῦ, καὶ περὶ ἀποστημάτων καὶ συρίγγων, ἐρυσιπέλατός τε καὶ ἕρπητος, καὶ περὶ σκίρρων καὶ οἰδημάτων, τερμίνθου τε καὶ ἐπινυκτίδος, περί τε διατμηθέντων συνδέσμων, καὶ θύμου καὶ συκῶν καὶ δοθιήνων, ἀκροχορδόνων τε καὶ μυρμηκιῶν καὶ τῶν συστοίχων. Πρός τε τὰ λεγόμενα γάγγλια καὶ χείμεθλα καὶ ῥαγάδας ἐκτίθεται ἰάσεις, καὶ πρὸς τὰ ἡλκωμένα τῶν αἰδοίων. Περί τε λεύκης καὶ ἀλφῶν καὶ λέπρας καὶ ψώρας καὶ λειχήνων διαλαμβάνει, καὶ περὶ ἐμφυσημάτων, καὶ ὡς ἡ τῶν ἐχιδνῶν ἐδωδὴ ἄριστον βοήθημα τοῖς ἐλεφαντιῶσι. Ταῦτα μὲν καὶ κατὰ τὸ ἕβδομον.

3 προγνώσεις A²M : προγνώσει A || **9** θεραπείας A² : θεραπεία AM || **13** πυρίκαυστα A : πυρίκαυτα M.

Dans le huitième, il traite de la perte de mémoire et de ceux qui sont fort accablés d'insomnie ou de torpeur, il traite de la nature du cauchemar, de l'épilepsie, du vertige, de l'apoplexie, de la mélancolie, de la folie, de l'érotisme, de la lycanthropie et des moyens de les guérir ; il traite des affections cérébrales, des morsures de chiens enragés, de la paralysie et du frisson non suivi de chaleur, des convulsions, du tétanos, des maladies de la tête. Il donne des remèdes contre la consomption des enfants, [176 a] les mauvaises odeurs du nez, les meurtrissures sous les yeux et les ecchymoses chroniques. Il traite des gerçures aux lèvres et donne des remèdes contre les taches de rousseur, les taches de la peau, les grains de la peau, les boutons et les excroissances du menton en forme de figues. Il traite de la mauvaise odeur aux aisselles et des maladies des yeux, de la maladie pédiculaire, de l'obstruction des narines et de la strangulation. Tel est son huitième livre.

Le neuvième traite des maladies qui affectent la poitrine et les viscères internes y compris les parties sexuelles ; il passe en revue les maladies féminines, énonce des remèdes contre la goutte, l'arthrite et la sciatique[1].

Tel est le troisième traité composé par Oribase.

219.

Son quatrième ouvrage se donne, lui aussi, pour une somme de son métier. Il est réparti en quatre livres et il nomme Eunape, dont il vante la grande éloquence, comme l'instigateur de ce traité[2]. Ce sont les remèdes faciles à préparer qu'il se propose de codifier ici également : il en

1. Les sommaires des deux derniers livres sont fidèles à l'ordre des textes.

2. Texte dans Daremberg-Bussemaker, t. V, p. 557-597. Notice de Schröder, *op. cit.*, col. 803.

Le destinataire de l'ouvrage est Eunape de Sardes, l'érudit bien connu dont Photius a lu la *Chronique* perdue (« codex » 77, t. I, p. 158-160). Il vivait au IVe siècle et, dans ses *Vies des sophistes*, il avait fait une place à Oribase et à d'autres « iatrosophistes ». Sur l'intérêt qu'il portait à la médecine, cf. W. Schmid, s. v. *Eunapios* (n. 2), in *P. W.*, t. VI (1907), col. 1122.

Κατὰ δὲ τὸ η' περὶ τῆς κατὰ τὴν μνήμην ἀπωλείας καὶ τῶν ἄλλως ἀγρυπνητικῶν ἢ καταφορικῶν διαλαμβάνει, τίς τε ὁ ἐφιάλτης καὶ ἡ ἐπιληψία καὶ τὸ σκοτωματικὸν πάθος, ἀποπληξία τε καὶ μελαγχολία καὶ μανία καὶ ἔρως ὀξύς, καὶ τίς ἡ λυκανθρωπία, καὶ τούτων ἰάσεις· περί τε τῶν κατὰ τὸν ἐγκέφαλον παθῶν καὶ περὶ λυσσοδήκτων, καὶ περὶ παραλύσεως καὶ ἀνεκθερμάντου ῥίγους, περί τε σπασμῶν καὶ τετάνου καὶ περὶ τῶν κατὰ τὴν κεφαλὴν παθῶν. Πρός τε τὰ σειριῶντα παιδία, πρός τε δυσωδίας ῥινός, καὶ πρὸς [176 a] **ὑπώπια, καὶ πρὸς ἐγχυμώματα κεχρονισμένα. Περί τε χειλέων ῥαγάδος, καὶ πρὸς ἐφήλεις καὶ σπίλους καὶ φακοὺς καὶ ἰόνθους καὶ τὰς ἐν τῷ γενείῳ συκώδεις ἐπαναστάσεις· περί τε μασχαλῶν δυσωδίας, καὶ περὶ τῶν ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς παθῶν, περί τε φθειριάσεως καὶ ἐμφράξεως μυξωτήρων, καὶ περὶ τῶν ἀπαγχομένων. Ἐν τούτοις καὶ ὁ η' λόγος.**

Ὁ δὲ θ' αὐτῷ ὅσα πάθη περί τε θώρακα καὶ σπλάγχνα συνίσταται καὶ ἕως αἰδοίων διήκει διαλαμβάνει, τά τε γυναικεῖα καταλέγει πάθη, καὶ περὶ ποδάγρας καὶ ἀρθρίτιδος καὶ ἰσχιάδος θεραπείας ἀναγράφει.

Τοιαύτη καὶ ἡ γ' τῷ Ὀρειβασίῳ συντεταγμένη πραγματεία.

219

Ἡ δὲ τετάρτη συντομίαν μὲν καὶ αὐτὴ βούλεται αὐτῷ τῆς τέχνης, ἐν δ' δὲ ἀπαρτίζεται λόγοις καὶ τὸν Εὐνάπιον ὑποβάλλει, ὃν καὶ λογιώτατον ὑμνεῖ, αἴτιον αὐτῷ τοῦ συντάγματος γεγενημένον. Τὰ εὐπόριστα δὲ αὐτῷ τῶν ἰαμάτων κἀνταῦθα γνώμην συναγαγεῖν

33 τὴν A : *om.* M || **37** καὶ μανία A : *om.* M || **41** τε A : *om.* M.

[176 a] **1** πρὸς ἐγχυμώματα Bekker : προσεγχυμώματα Hoeschel πρὸς ἐχύματα *codd.* || **2** πρὸς ἐφήλεις A : προσεφίλης M || **7** τούτοις A : τούτοις μὲν M.

fait l'exposé de trois manières. Il passe d'abord en revue les propriétés générales et chaque emploi particulier des simples ; ensuite, il groupe les remèdes pour chaque maladie ; troisièmement, il explique la façon d'étudier la partie malade et expose les moyens de la soigner. Il traite ensuite un quatrième sujet qu'il met avant les autres et qui concerne la santé. Et il commence d'emblée en suivant l'ordre naturel, c'est-à-dire par la façon d'élever les enfants.

Ce traité, composé à l'intention d'Eunape, est à peu près identique à celui que l'auteur a écrit à l'adresse de son fils[1]. Aucun des deux, en effet, ne fait mention de la chirurgie ; sur les autres matières, les ouvrages sont en accord, sauf là où ils ne gardent pas le même ordre. Pour quelques sujets, l'un présente un avantage sur l'autre ; ainsi, dans la question des affections locales et pour la connaissance des remèdes tirés des simples, le traité adressé à Eunape l'emporte ; et il arrive aussi que celui adressé à Eustathe peut revendiquer l'avantage. Mais on est reconnaissant à l'auteur pour ces deux travaux, car, pour ce qui dépend de lui, tous deux, loin de porter préjudice à quiconque, sont aussi utiles que les traités qu'il a composés avant ceux-là.

Dire ce qui caractérise le style de son ouvrage semble à la fois difficile et superflu ; en effet, ses traités sont un [176 b] assemblage tiré de différentes sources de toute sorte, et un médecin qui écrit ne devrait pas avoir à rendre raison de la beauté et de l'habileté de son style aux yeux d'un homme sensé, mais de ses erreurs dans ses exposés et ses démonstrations sur des sujets de médecine.

J'ai vu, quant à moi, encore un autre traité de cet auteur ; composé en quatre livres, il s'intitulait *Remèdes faciles*. L'auteur y nommait Eugénius comme l'inspira-

1. La remarque de Photius sur les ressemblances entre les deux ouvrages est fort juste. On s'en convaincra aisément en parcourant l'édition de Daremberg-Bussemaker. Les éditeurs, au lieu de donner le texte du second traité en entier, en ont remplacé de longs passages par des renvois au traité dédié à Eustathe et à d'autres œuvres d'Oribase en notant simplement les variantes textuelles entre les autres textes et le présent traité.

εἰσάγει, ὧν καὶ τὴν διδασκαλίαν τρισὶ διέρχεται τρόποις, ἑνὶ μὲν τάς τε καθόλου δυνάμεις καὶ τὰς ἐπὶ μέρους χρήσεις ἑκάστου τῶν ἁπλῶν ἐπιών, δευτέρῳ δὲ πάθους ἑκάστου τὰ ἰάματα συντάττων · ἐφ' οἷς τήν τε κατανόησιν τοῦ πεπονθότος μορίου καὶ τὴν διήγησιν ἐξ ὧν ἂν θεραπευθείη. Τετάρτην δὲ ὑπόθεσιν μεταχειρίζεται, ἣν καὶ τῶν εἰρημένων προτάττει τοῦ ὑγιεινοῦ τυγχάνουσαν μέρους. Καὶ ἄρχεται δὲ αὐτίκα ἐξ ὧν καὶ ἡ φύσις, περὶ παιδίου λέγω τροφῆς.

Ἔστι μὲν οὖν ἡ πρὸς Εὐνάπιον αὐτῷ συντεταγμένη σπουδὴ σχεδὸν ἡ αὐτὴ τῇ γεγραμμένῃ πρὸς τὸν υἱόν · τῶν τε γὰρ χειρουργουμένων οὐδετέρα λόγον ἔχει, κἀν τοῖς ἄλλοις δὲ συμφέρεται, πλὴν ὅσα τὴν τάξιν οὐ τὴν ἴσην καὶ ὁμοίαν διασῴζει, ἐπ' ἐνίοις δὲ μικρόν τι καὶ ἑτέρα τῆς ἑτέρας πλεονεκτεῖ, ὥσπερ ἐν πολλοῖς τῶν κατὰ τοὺς τόπους παθῶν ἡ πρὸς Εὐνάπιον, καὶ εἰς τὴν τῶν ἁπλῶν φαρμάκων διάγνωσιν · ἔστι δὲ οὗ καὶ ἡ πρὸς Εὐστάθιον ἔχει τι ταύτης πλέον σεμνολογήσασθαι. Ἀλλά γε χάρις ὑπὲρ ἑκατέρας τῶν πόνων τῷ ἀνδρί · τὸ γὰρ αὐτοῦ μέρος οὐ βλάβης οὐδενί, ἀλλ' ὠφελείας ἑκατέρα, ὥσπερ δὴ καὶ τὰς πρὸ τούτων συνέταξε.

Φράσεως δὲ χαρακτῆρα λέγειν τοῦ λόγου ἅμα τε ἄπορον καὶ περιττὸν εἶναι δοκεῖ · ἔκ τε γὰρ διαφόρων καὶ παντοδαπῶν αὐτῷ τὰ [176 b] συντάγματα συνήθροισται, καὶ ἰατρὸς ἀνὴρ οὐ τοῦ ἐν λόγῳ κάλλους καὶ τῆς σοφίας εὐθύνας ἄν τινι τῶν σωφρονούντων παράσχοι, ἀλλ' εἴ τι τῶν κατὰ τὴν ἰατρικὴν ἔργων οὐκ ὀρθῶς διῆλθεν οὐδ' ἐπεδείξατο.

Εἶδον δὲ ἔγωγε τοῦ ἀνδρὸς καὶ ἑτέραν πραγματείαν ἐν δ' λόγοις συντεθειμένην · εὐπόριστα δὲ ἐπεγράφετο τὸ βιβλίον, καὶ τὸν Εὐγένιον ὑπόθεσιν τοῦ

23 τὰ ἰάματα A : τῶν ἰαμάτων M.

teur de son ouvrage. Il appelle aussi cet Eugénius un homme très disert ; le traité est, dit-il, utile à la campagne et en voyage et ailleurs où la présence d'un médecin n'est pas coutumière. Mais ce livre, s'il présente une différence dans son titre et le destinataire de la dédicace, n'est visiblement, pour tout le reste, qu'une transcription du traité dédié à Eunape, de sorte que j'en suis venu à me dire que ce ne serait pas une œuvre d'Oribase, mais ou bien le résultat d'une erreur initiale de quelqu'un qui, recopiant le livre dédié à Eunape, en a changé le titre en celui de *Remèdes faciles* et a substitué Eugénius à Eunape ou bien le fait de quelqu'un d'autre qui, voulant se faire un nom grâce à cette dédicace, a recouru à cette invention et a changé Eunape en Eugénius et le titre qui figurait sur l'ouvrage en *Remèdes faciles*[1].

220.

Lu de Théon, l'archiatre d'Alexandrie, un ouvrage de médecine qu'il intitule *L'Homme*[2]. Il dédie son traité à Théoctiste. Il commence l'exposé de ses traitements à partir de la tête et il va jusqu'à ceux des pieds en décrivant des thérapeutiques pour toutes les parties malades du corps. Et il n'expose pas, si ce n'est en quelques mots, la nature des maladies et il n'explique pas les matières qu'il aborde au moyen de définitions suffisantes.

Après avoir décrit les traitements pour les affections de la goutte et de l'arthrite, il traite des remèdes purgatifs tirés des simples et il s'efforce d'expliquer certaines causes — explications qui, à mon sens, ne sont ni justes ni con-

1. Pour Schröder, *op. cit.*, col. 804, cette seconde version des Εὐπόριστα est non pas l'ouvrage déjà mentionné sous ce titre et dont le destinataire aurait été changé, comme le suggère Photius, mais une œuvre faussement attribuée à Oribase.

2. Ce personnage ne nous est connu que par Photius. Cf. Deichgräber, s. v. *Theon* (n. 17), in *P. W.*, 2ᵉ sér., t. V (1934), col. 17. Sur le titre d'archiatre, cf. M. Wellmann, s. v. ἀρχιατρός, in *P. W.*, t. II (1896), col. 464-466. A Alexandrie, ce titre désignait soit le médecin officiel de la municipalité, soit le chef d'une confrérie de médecins.

συντάγματος ἐποιεῖτο. Λογιώτατον δὲ καὶ τὸν Εὐγένιον ὀνομάζει· καὶ χρησιμεύειν τὴν πραγματείαν κατά τε ἀγροὺς καὶ ὁδοιπορίας καὶ ἀλλαχοῦ, ὅπῃ παρουσία ἰατροῦ οὐκ ἐπιχωριάζει. Ἀλλὰ τοῦτο τὸ βιβλίον κατὰ μὲν τὴν ἐπιγραφὴν καὶ τὸ ὑποβαλλόμενον εἰς τὴν προσφώνησιν πρόσωπον διαφορὰν ἔχει, τὰ δ' ἄλλα μάλα περιφανῶς μεταγραφὴ μόνη ἐστὶ τῆς πρὸς Εὐνάπιον πραγματείας, ὥστε ἔγωγε καὶ εἰς λογισμοὺς ἀφικόμην ὡς ἄρα μήποτε οὐκ εἴη τοῦτο Ὀρειβασίῳ διαπεπραγμένον, ἀλλ' ἢ ἁμάρτημα τοῦ ἀπ' ἀρχῆς γράψαντος τὸ πρὸς Εὐνάπιον βιβλίον, ὃς τήν τε ἐπιγραφὴν εἰς τὰ Εὐπόριστα μετετάξατο καὶ ἀντὶ Εὐναπίου Εὐγένιον ὑπεβάλετο, ἢ ἕτερόν τινα δόξαν ἑαυτῷ ἐκ τῆς προσφωνήσεως μνώμενον εἰς τὴν τοιαύτην περιενεχθῆναι ἐπίνοιαν, καὶ ἀμεῖψαι τόν τε Εὐνάπιον εἰς Εὐγένιον καὶ τὴν κειμένην ἐπιγραφὴν εἰς Εὐπόριστα.

220

Ἀνεγνώσθη Θέωνος ἀρχιητροῦ Ἀλεξανδρέως ἰατρικὸν βιβλίον, ὃ ἐπιγράφει Ἄνθρωπον. Θεοκτίστῳ μὲν τὸ σύνταγμα προσφωνεῖ, ἀπάρχεται δὲ τῆς θεραπείας ἀπὸ κεφαλῆς καὶ διήκει μέχρι ποδῶν, πάντων τῶν πεπονθότων μορίων τοῦ σώματος θεραπείας τινὰς ἀναγράφων. Οὔτε δὲ τὴν τοῦ νοσήματος φύσιν πλὴν ἐπί γε βραχέων ἐκδιδάσκει, οὔτε τοῖς πρέπουσι προσδιορισμοῖς, περὶ ὧν προάγεται λέγειν, τὴν διδασκαλίαν ὑπάγει.

Μετὰ δέ γε τὸ γράψαι τῶν ποδαγρικῶν καὶ ἀρθριτικῶν παθῶν ἰάματα, διέξεισι μὲν περὶ τῶν ἁπλῶν καθαρτικῶν φαρμάκων, πειρᾶται δὲ καὶ αἰτίας τινὰς ἀποδι-

[176 b] 13 πρόσωπον A² : προσώπων AM ‖ **23** *post* εὐπόριστα *in* A *versus* 28 *vac. et pagina integra, in* M *versus* 3 *vac.* ‖ **31** προσδιορισμοῖς A : τοῖς διορισμοῖς M ‖ **33** τῶν A : καὶ τῶν M.

formes à la vérité — en raison desquelles la nature des médicaments fait montre d'une vertu purgative. Ensuite, il traite de la composition de remèdes de toutes sortes qui, selon lui, offrent une efficacité suffisante contre les maladies dont on a parlé ainsi que contre toutes les affections du corps qu'il avait omises en décrivant les traitements pour les parties malades. Il mentionne des emplâtres, [177 a] des fortifiants, des collyres et divers antidotes préparés d'après divers médecins. C'est ainsi qu'il a réalisé son livre. Celui-ci offre une utilité du même genre que les résumés d'Oribase.

221.

Lu d'Aétius d'Amida[1] un ouvrage de médecine en seize livres ; l'ensemble de son traité est composé d'emprunts faits aux écrits d'Oribase adressés à Julien, Eunape et Eustathe, aux ouvrages de thérapeutique de Galien, à ceux d'Archigène, de Rufus, de Dioscoride aussi et d'Hérodote, de Soranus, Philagrius et Philoumenos, de Posidonius et de certains autres qui ont laissé un nom en médecine*.

Il commence par les propriétés des remèdes tirés des simples et celles des aliments, d'après Galien, et il les passe sommairement en revue ; son ouvrage s'achève au seizième livre par un développement sur les maladies des femmes. Il y ajoute certains autres sujets : il indique des ingrédients pour la toilette du visage et du corps tout entier, des préparations d'œnanthe et d'autres éléments du même genre.

Voilà donc décrit l'ensemble de son traité avec les

1. Ce médecin vivait au VIe siècle p. C. M. Wellmann, s. v. *Aetios* (n. 8), in *P. W.*, t. I (1894), col. 703-704, et Suppl., t. I (1903), col. 19. Il n'existe encore aucune édition complète du texte grec de cet auteur : on ne peut le lire en entier que dans la traduction latine de Cornarius (Bâle, 1542), qui a servi de base à la version anglaise de Ricci (1950), preuve évidente de la difficulté — que j'ai éprouvée moi-même au cours de ce travail — qu'il y a à disposer des éditions partielles existantes, qui seront signalées en note aux différentes parties du sommaire.

δόναι, οὐκ ἔμοιγε δοκοῦν ὀρθῶς οὐδὲ τῆς ἀληθείας ἐξημμένος, δι' ἃς τὴν καθαρτικὴν δύναμιν ἡ τῶν φαρμάκων ἐπιδείκνυσι φύσις. Εἶτα περὶ συνθέσεως παντοδαπῶν διαλαμβάνει φαρμάκων, ὅσα τε αὐτῷ πρὸς τὰ προειρημένα τῶν νοσημάτων ἱκανὴν παρέχεται τὴν χρείαν καὶ πρὸς τὰ λοιπὰ πάντα τοῦ σώματος πάθη, ἃ παρῆκε τὴν κατὰ τὰ πεπονθότα μόρια θεραπείαν ἀνα- [177 a] γράφων, ἐμπλάστρους τε καὶ ἄκοπα καὶ κουλλούρια καὶ ἀντιδότους διαφόρους ἐκ διαφόρων ἀνδρῶν κατεσκευασμένας ἀναγράφει. Καὶ ἐν τούτοις αὐτῷ ἡ τοιαύτη συμπεραίνεται πραγματεία. Ἔστι μέντοι τὴν χρείαν τὸ βιβλίον ταῖς τοῦ Ὀρειβασίου συνόψεσι παρεχόμενον παραπλησίαν.

221

Ἀνεγνώσθη Ἀ ε τ ί ο υ Ἀ μ ι δ η ν ο ῦ βιβλίον ἰατρικὸν ἐν λόγοις ις'. Ἔστι μὲν οὖν αὐτῷ πᾶσα ἡ πραγματεία συντεταγμένη ἔκ τε ὧν Ὀρειβάσιος πρὸς Ἰουλιανὸν ἔγραψε πρός τε Εὐστάθιον καὶ Εὐνάπιον, ἔτι δὲ καὶ ἐκ τῶν θεραπευτικῶν βιβλίων Γαληνοῦ καὶ μὴν καὶ Ἀρχιγένους καὶ Ῥούφου, ἔτι δὲ Διοσκουρίδου καὶ Ἡροδότου καὶ Σωρανοῦ, Φιλαγρίου τε καὶ Φιλουμένου καὶ Ποσειδωνίου καὶ ἑτέρων τινῶν τῶν ἐπὶ τῇ τέχνῃ τῆς ἰατρικῆς ὄνομα λιπόντων.

Καὶ ἀπάρχεται μὲν ἀπὸ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων τε καὶ τροφῶν δυνάμεως Γαληνοῦ, ἐν συνόψει ταῦτα διεξιών· συμπεραίνεται δὲ αὐτῷ τὸ βιβλίον εἰς τὸν ις' λόγον, περὶ γυναικείων τὴν διδασκαλίαν ποιούμενον παθῶν. Οἷς καὶ ἕτερά τινα συντάττει κεφάλαια, σμήγματά τε ὄψεως παραδιδοὺς καὶ τοῦ λοιποῦ σώματος, σκευασίας τε οἰνανθαρίων, καὶ ἕτερά τινα τοιουτότροπα.

Ἡ μὲν οὖν ὅλη αὐτῷ πραγματεία ἐξ ὧν τε ἄρχεται

[177 a] **22** αὐτῷ AM² : *om.* M.

sujets par lesquels il commence et ceux par lesquels il se termine[1].

Quant aux détails, le premier livre passe succinctement en revue des propriétés des aliments simples et des remèdes. Le second expose d'une façon sommaire les propriétés des métaux et leurs emplois et tout ce qu'on peut tirer d'utile des êtres vivants entiers ou de leurs parties, et ce n'est peut-être pas la portion la moins importante du traité sur les remèdes tirés des simples[2].

Son troisième livre traite d'exercices physiques de toute sorte et de tout ce que procure l'exercice physique ; puis, après les évacuations ou les éliminations d'humeurs par voies non visibles, il traite de la section des veines en distinguant les manières de les sectionner, l'étendue des sections, leurs formes, le moment opportun pour les saignées et leur importance. Il traite aussi de la section des artères et de la façon d'arrêter l'hémorragie artérielle, des ventouses, de la scarification, de la façon de recueillir, d'entretenir et d'utiliser les sangsues. Il traite ensuite des médicaments dépuratifs, des diverses préparations de vins dépuratifs, du dépuratif au vin miellé, du vin aromatisé, de l'infusion d'absinthe, du vin rosé, du miel parfumé à la rose, du miel sûr, de la saumure aigre, du jus lénifiant, du lait, des huiles purgatives ; voilà tous les éléments sur lesquels il énonce son enseignement.

Il traite encore de compositions digestives et de divers [177 b] dépuratifs, des pastilles, des pains séchés purgatifs. Il décrit aussi des pilules d'aloès purgatives et de même des pilules au sel et les cinq antidotes sacrés[3] et des remèdes pour ceux qui ont pris un purgatif resté sans effet et pour ceux qui ont des évacuations trop fortes. Il traite des vomissements, des malades auxquels il faut donner de l'ellébore, de ses vertus, des gens aptes à l'absorber ; il explique comment éprouver l'ellébore et

1. Pour les quatre premiers livres, on dispose de la bonne édition critique d'Olivieri, Leipzig, 1935 (*C. M. G.*, VIII, 1).

2. Les données du sommaire, pour ces deux premiers livres, sont assez proches du libellé des « incipit » dans les manuscrits de l'auteur.

3. Il s'agit de préparations qui sont, d'après le texte d'Aétius, III, 113-117, non pas au nombre de cinq, mais de six. L'auteur les em-

εἴρηται, καὶ ἐν οἷς τὸ πέρας ἀπολαμβάνει. Κατὰ μέρος δὲ τὸ μὲν α' αὐτῷ βιβλίον τῶν ἁπλῶν τροφῶν καὶ τῶν φαρμάκων ἐν συνόψει τὰς δυνάμεις καταλέγει, ὁ δὲ β' τὰς τῶν μεταλλικῶν δυνάμεις καὶ χρήσεις καὶ τὰς ἀπὸ τῶν ζῴων ὅλων τε καὶ μορίων ὠφελείας ἐν συνόψει παρατίθεται · εἴη δὲ καὶ τοῦτο τῆς περὶ τῶν ἁπλῶν φαρμάκων πραγματείας μέρος οὐκ ἐλάχιστον.

Ὁ δὲ γ' αὐτῷ λόγος περί τε γυμνασίων παντοδαπῶν διαλαμβάνει, καὶ ὅσα παρασκευάζει τὸ γυμνάσιον. Εἶτα μετὰ τὰς κενώσεις ἢ τὰς διαφορήσεις ταύτας τὰς οὐκ ἐπιδήλους περὶ φλεβοτομίας διαλαμβάνει, τρόπους τε τῆς τομῆς διευκρινῶν, καὶ μεγέθους καὶ σχημάτων καὶ καιροῦ καὶ μέτρου κενώσεως ἀναγράφει · περί τε ἀρτηριοτομίας καὶ ἀρτηριακοῦ ἰσχαίμου, καὶ σικύας, καὶ ἐγχαράξεως, καὶ βδελλῶν ἐκλογῆς τε καὶ διαίτης καὶ χρήσεως, περί τε καθαιρόντων φαρμάκων, καὶ οἴνων καθαρτικῶν διαφόρους σκευασίας, καὶ οἰνομέλιτος καθαρτικοῦ καὶ κονδίτου καὶ ἀψινθάτου καὶ ῥοσάτου, καὶ ῥοδομέλιτος καὶ ὀξυμέλιτος, γάρου τε καθαρτικοῦ καὶ μέλιτος καὶ οἰνογάρου καὶ ὀξυγάρου, ζωμοῦ τε μαλακτικοῦ καὶ γάλακτος καὶ ἐλαιῶν καθαρτικῶν, περὶ τούτων ἁπάντων τὴν διδασκαλίαν προάγει.

Ἔτι δὲ καὶ περὶ συνθέτων [177 b] ὀξυπορίων καὶ καθαρτηρίων διαφόρων, καὶ παστίλλων καὶ βουκελλάτων καθαρτικῶν. Ἀλοηδάριά τε καθαρτικὰ ἀναγράφει, καὶ ἅλατα ὁμοίως, καὶ τὰς ε' ἱεράς, βοηθήματά τε τοῖς λαβοῦσι τὸ καθαρτήριον καὶ οὐ καθαιρομένοις, καὶ τοῖς ὑπὲρ μέτρον κενωθεῖσι. Περί τε ἐμέτων, καὶ τίσι δοτέον τὸν ἐλλέβορον, καὶ τί δύναται, καὶ τίνες πρὸς αὐτὸν ἐπιτήδειοι, δοκιμασίας τε ἐλλεβόρου, καὶ προπαρασκευὰς τοῦ μέλλοντος αὐτὸν πίνειν,

24 δὲ A[1] *v. l.* M : μὲν A ‖ **36** σικύας A : σικυίας M ‖ **37** τε A : *om.* M ‖ **42** οἰνογάρου A : οἰνομέλιτος M.

[177 b] **4** καὶ A : *om.* M.

préparer celui qui doit en boire, les différents usages de l'ellébore et le soin qu'il faut prendre de celui qui en a absorbé.

Il traite des pansements purgatifs et de ceux de nos organes qu'on peut purger : les yeux, les oreilles, etc. Il traite des fumigations qui arrivent au même but et des purgatifs pour l'intestin grêle et les parties plates du foie et des éléments analogues. Il traite des airs, des vents, des signes annonciateurs des saisons, des eaux, des bains artificiels et des bains naturels, du bain froid, du bain d'huile, des ablutions de la face, des irrigations, des bains de siège, des lotions, des fomentations et de divers cataplasmes, des onguents épilatoires, de l'application de poix, du sinapisme, du révulsif et des malades pour lesquels il faut utiliser les moyens qui favorisent l'évacuation des humeurs. Voilà ce que groupe son troisième livre.

Le quatrième contient un ensemble de préceptes pour la santé ; il commence par le régime à donner au bébé, il passe en revue les maladies des nourrissons et leurs traitements, puis il parle des régimes propres à tous les âges et aux divers genres de vie, de la diminution d'épaisseur des chairs, de la réparation de leurs insuffisances ; il traite des fatigues dues aux exercices physiques et de leurs différentes espèces, de la fatigue consécutive aux plaisirs charnels et de celles dont on ne voit pas les causes et qu'on appelle les fatigues spontanées. Il dit quels soins sont utiles pour les digestions[1] et quel est le traitement pour l'épaississement de la peau. Il traite de l'inflammation, des frictions faites au bon moment, de l'indigestion, de l'ivresse, de la mauvaise santé habituelle. Il enseigne la façon de reconnaître le meilleur tempérament, les moyens de reconnaître le tempérament chaud et tous les autres états simples ou complexes non seulement pour

prunte à six de ses devanciers qu'il énumère : Logadius, Galien, Archigénès, Rufus, Justin et Antiochus. La divergence que Photius offre par rapport aux données de l'original n'a pas sa source dans une variante au texte de l'auteur.

1. Le mot πέψεις que donne Photius (A^2) en face de πεύσεις (AM) est une faute certaine dont le responsable ne peut être identifié. Les manuscrits d'Aétius portent ψύξεις, ce qui a un tout autre sens !

τάς τε διαφορὰς τῆς τοῦ ἐλλεβόρου χρήσεως, καὶ τὴν περὶ τοὺς πιόντας αὐτὸν ἐπιμέλειαν.

Περί τε ἐπιθεμάτων καθαρτικῶν διαλαμβάνει· καὶ ὅσα τῶν ἐν ἡμῖν μορίων ἐστὶ καθαρτικά, ὀφθαλμῶν λέγω καὶ ὤτων καὶ τῶν ἐφεξῆς· περί τε ὑποκαπνισμοῦ εἰς τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν συντελοῦντος· καὶ περὶ κενωτικῶν, λεπτῶν τε ἐντέρων καὶ τῶν σιμῶν τοῦ ἥπατος καὶ τῶν παραπλησίων. Περί τε ἀέρων καὶ ἀνέμων καὶ ἐπισημασιῶν, ὑδάτων τε καὶ λουτρῶν, τῶν τε ἐκ τέχνης καὶ ὅσα ἡ φύσις προήγαγε, ψυχρολουσίας τε καὶ τῆς εἰς ἔλαιον ἐμβάσεως· καὶ περὶ τῶν τοῦ προσώπου κλυσμάτων, καταιονήσεώς τε καὶ ἐγκαθίσματος καὶ ἐμβροχῆς καὶ πυριάσεως καὶ περὶ διαφόρων καταπλασμάτων, δρωπάκων τε καὶ πιττώσεως καὶ σιναπισμοῦ καὶ φοινιγμοῦ· καὶ ἐπὶ τίσι χρηστέον τοῖς μετασυγκριτικοῖς βοηθήμασι. Ταῦτα μὲν καὶ ὁ γʹ αὐτῷ συντάττει λόγος.

Ὁ δὲ δʹ συναγωγήν τε τῶν ὑγιεινῶν περιέχει, ἀρχόμενος ἀπὸ τῆς τοῦ βρέφους διαίτης, τά τε περὶ τὸ βρέφος πάθη καὶ τὰς θεραπείας διέξεισι, καὶ περὶ διαίτης πασῶν τῶν ἡλικιῶν καὶ τῶν διαφόρων βίων, σαρκῶν τε καθαιρέσεως καὶ ἐνδεῶς ἐχουσῶν ἀναλήψεως· περί τε κόπων τῶν ἐπὶ γυμνασίοις, καὶ τῆς διαφορᾶς αὐτῶν, καὶ τοῦ ἐξ ἀφροδισίων κόπου, καὶ τῶν ἄδηλον ἐχόντων τὴν αἰτίαν κόπων, οὓς λέγουσιν αὐτομάτους· ποία τε ἐπιμέλεια πρὸς τὰς πέψεις χρησίμη, καὶ τοῦ πυκνωθέντος δέρματος θεραπεία, καὶ περὶ ἐγκαύσεως καὶ περὶ τρίψεως εὐκαίρου, ἀπεψίας τε καὶ κραιπάλης καὶ ὁμαλοῦς δυσκρασίας· ἀρίστης τε κράσεως ἐκδιδάσκει διάγνωσιν καὶ θερμῆς γνωρίσματα, καὶ τῶν ἄλλων ἁπλουστέρων καὶ συνθέτων κράσεων, οὐχ ὅλου μόνον τοῦ

29/30 ἐχουσῶν — γυμνασίοις καὶ A^1 *mg* M : *om.* A || **33** πέψεις A^2 : πεύσεις AM || 38 καὶ A : τε καὶ M.

l'ensemble du corps, mais pour la tête, le cerveau, l'estomac, le poumon, le cœur, le foie et les testicules et la façon de les guérir de la déviation qui les a menés de l'état naturel vers un état contraire à la nature.

Son cinquième livre[1] traite des maladies et en premier lieu des maladies fébriles, des signes qui les annoncent, [178 a] de leur pronostic et de leur diagnostic et de leur traitement ; il les expose avec attention, ainsi que toutes les notions qui se rapportent à cette partie de la doctrine médicale. Il dit ce qu'il faut appeler le commencement de la maladie et que ce terme s'emploie dans trois sens, quelles sont les périodes croissantes, décroissantes, de crise et de déclin, qu'il s'agisse du développement d'une maladie qui n'affecte qu'une partie du corps ou qui l'affecte tout entier. Il explique quels sont les signes de la guérison du malade ou ceux de sa mort et quels sont ceux qui font juger de la marche lente ou rapide ou moyenne vers la santé ou vers la mort.

Il traite de la signification des palpitations et du diagnostic par les urines et des signes qu'elles apportent, de la signification des excréments et de leur examen, de la prévision à tirer des vomissements et de leur signification, de l'hémorragie nasale et des purgations chez la femme et de la valeur critique des signes que donnent la sueur et les suppurations et des indices qu'on peut tirer des crachats. Il dit que le meilleur médecin saura si la maladie est à coup sûr terminée ou si elle ne l'est pas quoiqu'elle le paraisse et le jour et l'heure où le malade quittera la vie.

Il fait un exposé sur les maladies générales, épidémiques et contagieuses[2] et sur les syncopes de causes diverses et sur l'évanouissement qui se produit pour différentes raisons chez l'être vivant ; il traite des maladies dues à la fièvre : mal de tête, insomnie, douleurs d'oreilles, inflammations des yeux, affaiblissement de la vue, gens chez

1. Les livres V à VIII ont été édités, eux aussi, par Olivieri, Berlin, 1950 (*C. M. G.*, VIII, 2).

2. Alors que, jusqu'ici, le sommaire de Photius, malgré sa forme sèche et schématique, a suivi le modèle en en extrayant assez fidèlement l'essentiel, ici, il saute de V, 56 à V, 95. Le sommaire ne garde

σώματος, ἀλλὰ καὶ κεφαλῆς καὶ ἐγκεφάλου καὶ γαστρὸς καὶ πνεύμονος καὶ καρδίας καὶ ἥπατος καὶ ὄρχεων, καὶ τῆς τούτων ἁπάντων ἀπὸ τῆς τοῦ κατὰ φύσιν εἰς τὸ παρὰ φύσιν παρατροπῆς ἰάματα.

Ὁ δὲ ε´ αὐτῷ λόγος περὶ νοσημάτων διαλαμβάνει, καὶ πρὸ τῶν ἄλλων περὶ πυρετωδῶν νοσημάτων τάς [178 a] τε σημειώσεις αὐτῶν καὶ προγνώσεις καὶ διαγνώσεις καὶ θεραπείας οὐ παρέργως ἐπεξιών, καὶ ὅσα ἄλλα πρὸς τὴν ἰατρικὴν ταύτην θεωρίαν συντελεῖ· τίνα τε δεῖ τοῦ νοσήματος ἀρχὴν λέγειν, καὶ ὅτι τριχῶς λέγεται, καὶ τίς ὁ παροξυσμός, καὶ τίς ἡ ἄνεσις καὶ ἡ ἀκμὴ καὶ ἡ παρακμὴ τοῦ τε μερικοῦ παροξυσμοῦ καὶ ὅλου τοῦ σώματος· τίνα τε σημεῖα σωτηρίας τοῦ νοσοῦντος, καὶ τίνα ὀλέθρια, ποῖά τε αὐτῶν βράδιον ἢ τάχιον ἢ διὰ τοῦ μέσου κρίνεται πρὸς τὴν ὑγείαν ἢ καὶ πρὸς τὸν θάνατον.

Περί τε σφυγμῶν σημειώσεως καὶ οὔρων διαγνώσεως, καὶ τί δηλοῦσι ταῦτα· καὶ περὶ διαχωρημάτων σημειώσεως καὶ διακρίσεως ἐμέτων τε προγνώσεως, καὶ τῆς ἐξ αὐτῶν σημειώσεως· αἱμορραγίας τε ἐκ ῥινῶν καὶ τῆς γυναικείας καθάρσεως· περί τε τῶν κριτικῶν σημείων τῶν κατὰ τοὺς ἱδρῶτας καὶ τὰς ἀποστάσεις, καὶ τῆς ἀπὸ τῶν πτυέλων τεκμηριώσεως· καὶ ὅτι ὁ ἄριστος ἰατρὸς εἴσεται εἰ βεβαίως τὸ νόσημα λέλυται καὶ εἰ μὴ λέλυται, κἂν δοκῇ, τήν τε ἡμέραν καὶ ὥραν ἐν ᾗ ὁ νοσῶν τὸν βίον ἀπολείψει.

Περί τε πανδήμων καὶ ἐπιδήμων καὶ λοιμωδῶν νοσημάτων ἔκθεσιν ποιεῖται, καὶ περὶ τῶν κατὰ διαφόρους αἰτίας συγκοπτομένων, καὶ περὶ τῆς κατὰ διαφόρους αἰτίας ἐπισυμβαινούσης τῷ ζῴῳ λειποθυμίας, περί τε τῆς ἐν πυρετοῖς κεφαλαλγίας καὶ ἀγρυπνίας καὶ ὠταλγίας καὶ ὀφθαλμίας

[178 a] **2** ἄλλα A : *om.* M || **12** καὶ διακρίσεως *codd.* : *om.* Bekker.

qui des saignements de nez se produisent durant la fièvre ; il traite de la façon de soigner ces maladies et des précautions à prendre dans les cas de fièvres. Il traite de la vessie, des dysuries, des douleurs au bassin dans les cas d'ulcération de l'os sacré, des testicules et de l'anus. Il traite des éruptions qui se produisent sur tout le corps ou sur certaines de ses parties au cours des maladies fébriles, des tremblements, des spasmes, pour lesquels il compose des potions agréables et surtout utiles dans les fièvres. Ainsi finit le cinquième livre.

Dans le sixième, il traite de maladies de toute sorte qui affectent la tête et le cerveau ; il les explique, ainsi que leurs traitements. Il parle aussi des gens mordus par des chiens enragés, de l'apoplexie, de la paralysie, de la paralysie des sourcils ou des paupières et de la langue et de l'appareil vocal et du gosier quand ils sont atteints du même mal et des soins à leur donner. Il traite de la convulsion canine, du traitement de l'incontinence vésiculaire, du col de la vessie et du rectum, de la jambe et de tout autre membre[1]. Il traite du tétanos, des différents maux de tête [178 b] produits par des causes diverses, de la céphalée, de la migraine. Il décrit le traitement de la pelade, de la chute des cheveux et des sourcils, des lotions pour teindre les cheveux, pour les faire friser, pour les faire tomber, les aider à tomber, les enlever et les éclaircir.

Il parle de la dartre farineuse, de la maladie pédiculaire, des gommes et des éruptions qui apparaissent sur la tête sans cause connue, et il passe en revue des traitements pour toutes ces maladies et pour celles du même

aucune trace du long développement sur les diverses sortes de fièvres qu'Aétius a fait en V, 57-94.

1. Nous sommes ici en VI, 29-37. L'ordre du sommaire s'écarte de celui de l'original. Aétius traite, en effet, de la convulsion canine après les diverses paralysies locales. A propos de l'affection des sourcils dont il est question ici, Aétius ne parle pas de πάρεσις des sourcils, mais de παράλυσις. Cette divergence qui apparaît dans le sommaire est due sans doute à la proximité dans laquelle se trouvent les deux mots dans le contexte. Ce n'est d'ailleurs pas une perturbation grave, les deux termes étant en quelque sorte synonymes chez Aétius. Cf., par exemple, VI, 29 : περὶ ὀφρύος ἢ βλεφάρου παραλύσεως. Ὀφρὺς δὲ ἢ βλέφαρον εἰ παρεθείη, θεραπευθήσεται χρίσμασι...

καὶ ἀμαυρώσεως, καὶ ἐφ' ὧν αἵματος ῥύσις ἐν πυρετοῖς συμβαίνει, τῆς τούτων ἀποθεραπείας, ὅπως τε προνοητέον κατὰ τοὺς πυρετούς, κύστεώς τε καὶ δυσουρίας, καὶ τῶν περὶ ὀσφὺν ἀλγημάτων ἑλκωθέντος τοῦ ἱεροῦ ὀστοῦ καὶ ὀσχέου ἢ δακτυλίου. Καὶ περὶ ἐξανθημάτων καθ' ὅλον τὸ σῶμα ἢ καὶ κατὰ μέρος συμβαινόντων κατὰ τοὺς πυρετούς, καὶ περὶ τρόμων καὶ σπασμῶν· οἷς πόματα ἡδέα κατὰ τοὺς πυρετοὺς μάλιστα χρησιμεύοντα συντάττει. Ἐν τούτῳ μὲν καὶ ὁ ε' λόγος.

Ἐν δὲ τῷ ς' λόγῳ, περὶ τῶν τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ ἐγκεφάλου παντοίων διέξεισι παθῶν, ταῦτά τε ἀναδιδάσκων καὶ τὰς θεραπείας αὐτῶν. Διέξεισι δὲ καὶ περὶ λυσσοδήκτων, καὶ περὶ ἀποπληξίας καὶ παραλύσεως, παρέσεώς τε ὀφρύος ἢ βλεφάρων καὶ γλώσσης καὶ τοῦ φωνητικοῦ ὀργάνου καὶ καταπόσεως τῷ αὐτῷ κατασχεθέντων πάθει· καὶ περὶ τῆς τούτων θεραπείας· περί τε κυνικοῦ σπασμοῦ, καὶ περὶ θεραπείας κύστεως παρεθείσης, καυλοῦ τε καὶ ἀπευθυσμένου καὶ σκέλους καὶ ἑτέρου τινὸς κώλου· καὶ περὶ τετάνου καὶ περὶ διαφό-
[178 b] ρων κεφαλαλγιῶν ἐκ διαφόρων αἰτιῶν συμβαινουσῶν, περί τε κεφαλαίας καὶ ἡμικραίρας. Ἀλωπεκιῶν τε θεραπείας ἀναγράφει καὶ τριχῶν ῥεουσῶν καὶ ὀφρύων λιποτριχουσῶν, τριχῶν τε βάμματα, καὶ τούτων οὐλοποιά, ἀφανίστικά τε τριχῶν, καὶ ἀφανιζομένων βοηθήματα, καὶ ψίλωθρα καὶ λεπτυντικὰ τριχῶν.

Περί τε πιτυριάσεως καὶ φθειριάσεως, ἀχώρων τε, καὶ τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ συμβαινότων ἄνευ προφανοῦς αἰτίας ἐξανθημάτων· καὶ τούτων ἁπάντων καὶ τῶν παραπλήσιον διέρχεται θεραπείας, καὶ τῶν ἐν ὠσὶ διαφόρων τε καὶ ἐκ διαφόρου αἰτίας συμπιπτόντων παθῶν, καὶ πρὸς

31/32 καὶ περὶ — πυρετοὺς A : *om.* M.
[178 b] **9** παραπλήσιον AM : παραπλησίων A².

genre, pour les maladies qui affectent l'oreille en vertu de causes diverses et contre les hémorragies des oreilles ; il traite des oreillons et des affections du nez, des éternuements et des moyens qui permettent d'y mettre fin s'ils se multiplient. Pour toutes ces maladies, il réunit remèdes et traitements dans le sixième livre.

Dans le septième, puisque le sixième se présente comme une revue des maladies qui nous affectent depuis la tête jusqu'aux oreilles et au nez, et une revue des moyens de les guérir, l'auteur commence par la nature des yeux et des affections de toute sorte qui les atteignent, qu'elles présentent une cause interne ou qu'elles soient produites par une cause extérieure. Il fait un exposé sur la section des artères, le mal scythe[1], l'incision de la peau du crâne, l'incision des veines[2] ; c'est ici qu'il compose des onguents et des cataplasmes et divers collyres pour soigner les affections des yeux. Ces matières sont travaillées dans le septième livre.

Dans le huitième, il parle d'abord de la toilette des sourcils ; il explique ce que sont les poches sous les yeux, comment elles se forment et comment les soigner et comment on pourrait empêcher le visage de se hâler au soleil ou au vent et comment le garder sans rides, lui enlever son teint sombre, l'embellir d'autres manières et modifier la peau du corps pour qu'elle sente bon.

Partant de là, il traite de toutes les affections qui atteignent le visage, la bouche et les amygdales, qu'elles se produisent en vertu d'une cause interne ou qu'elles arrivent par une cause externe ; par exemple, on y trouve rassemblées les différentes affections des dents et leur traitement, celles de la langue, de la luette et, en un mot, de tous les organes que contient la bouche ; au nombre de ces maladies, il y a l'esquimancie et l'angine, maladies

1. Le texte de Photius nous offre ici une corruption curieuse. Περὶ σκυθισμοῦ n'est qu'une mauvaise lecture pour περὶ περισκυφισμοῦ, Aétius, V, 13. Il s'agit d'une incision circulaire de la peau du crâne, l'autre incision dont il est question tout de suite après étant une incision moins étendue. Il est curieux que l'erreur soit restée dans la savante famille M.

2. Le mot ἀγγειολογία est employé par des médecins grecs dans le sens d' « études sur les veines ». Ici, le mot désigne (cf. VII, 95) toute

τὰς ἐξ αὐτῶν αἱμορραγίας, καὶ περὶ παρωτίδων, καὶ ὅσα κατὰ τὴν ῥῖνα συνίσταται πάθη, περί τε πταρμικῶν, καὶ ἐξ ὧν ἔστι τούτους πλεονάζοντας παῦσαι· περὶ τούτων ἁπάντων ἰάματα καὶ θεραπείας ἐν τῷ ς' καταλέγει λόγῳ.

Κατὰ δὲ τὸν ζ', ἐπεὶ ὁ ἕκτος αὐτῷ τὰ ἀπὸ κεφαλῆς πάθη μέχρι ὤτων καὶ ῥινὸς καὶ τὰς τούτων ἰάσεις διεξιὼν ἵσταται, περὶ φύσεως ἀπάρχεται ὀφθαλμῶν καὶ τῶν συνισταμένων περὶ αὐτοὺς παντοδαπῶν παθῶν, ἔσωθέν τε τὴν αἰτίαν προβαλλομένων, καὶ ὅσα ἐκ τῶν ἐκτὸς ἐπισυμβαίνει καὶ ἀποτίκτεται. Περί τε ἀρτηριοτομίας διδάσκει, καὶ περὶ σκυθισμοῦ καὶ ὑποσπαθισμοῦ καὶ ἀγγειολογίας· ἐν οἷς ἐπιχρίσματά τε καὶ καταπλάσματα καὶ διάφορα κολλούρια, δι' ὧν τὰ τῶν ὀφθαλμῶν θεραπεύεται πάθη, συντάττει. Ταῦτα μὲν κατὰ τὸν ζ' αὐτῷ λόγον φιλοπονεῖται.

Ἐν δὲ τῷ η' λέγει μέν τι κατ' ἀρχὰς περὶ διακοσμήσεως ὀφρύων, τί τέ ἐστι καὶ ὅπως γίνεται τὰ ὑπώπια, καὶ ὅπως αὐτὰ θεραπευτέον, ὅπως τε ὑπὸ ἡλίου ἢ ἀνέμου μὴ ἐπικάοιτο τὸ πρόσωπον, καὶ δι' ὧν ἔστιν ἀρρυτίδωτον αὐτὸ συντηρεῖν καὶ μελανίας ἀπαλλάττειν καὶ ἄλλως ἐπικοσμεῖν, καὶ τὸν τοῦ σώματος χρῶτα πρὸς εὐωδίαν μεταβάλλειν.

Ἐντεῦθεν περὶ πάντων τῶν κατὰ τὸ πρόσωπον καὶ στόμα καὶ παρίσθμια συνισταμένων διαλαμβάνει παθῶν, ὅσα τε πρόεισι τὴν αἰτίαν ἔσωθεν λαβόντα, καὶ ὅσα ἐκ τῶν ἐκτὸς ἐπισυμβαίνει, οἷον ὀδόντων τε περιέχεται ποικίλα πάθη καὶ θεραπεία, καὶ γλώσσης καὶ γαργαρεῶνος, καὶ ἁπλῶς ὅσα τῇ περιγραφῇ συμπαραλαμβάνεται τοῦ στόματος· ὧν ἔστι καὶ ἡ κυνάγχη καὶ συνάγχη, περὶ τὸν φάρυγγα συνι-

17 ἐπεὶ A : ἐπεὶ καὶ M || 37/38 ἐπισυμβαίνει οἷον AM : ἐπισυμβαίνειν εἴωθε A² || 40 συμπαραλαμβάνεται A : συμπεραίνεται M.

qui affectent la gorge ; les inflammations des amygdales font aussi partie de ces maladies.

Il explique comment on peut ranimer les pendus s'ils [179 a] ne sont pas encore morts ; il décrit ensuite les affections artérielles et les « artériaques »[1] et le catarrhe et la toux et il prescrit comme remèdes calmants de la toux fumigations et emplâtres. Il traite de la respiration aisée et des asthmatiques, des dyspnéiques[2] et des palpitations cardiaques, et ensuite, passant en revue les maladies du poumon et de la poitrine, il achève son livre par l'enseignement sur la pleurésie, la vraie et la fausse, décrivant l'une et l'autre et ce qui concourt à les soigner.

Dans son neuvième livre[3], il commence par les cardiaques ; il traite ensuite de ceux qui ont l'estomac dérangé par la bile noire et, en somme, des affections qui se manifestent à l'entrée de l'intestin, en énumérant des cataplasmes et des remèdes pour ceux dont l'estomac est atteint de différentes maladies. C'est là qu'il traite de ceux qui ont des spasmes de l'estomac pareils à ceux des épileptiques et aussi de la perte de l'appétit, de la faim canine, de l'indigestion et des moyens de soigner ces maux.

Il expose aussi comment soulager ceux que l'ivresse rend malades et il prescrit un traitement pour l'obstruction intestinale. Il traite du ballonnement, de l'occlusion et, en somme, des malades qui souffrent de l'intestin, de la diarrhée, de l'affection qu'on appelle colique, de la consomption, des vers intestinaux qu'on appelle ronds et plats et de ceux qu'on appelle ascarides. Il traite des affections intestinales qui apparaissent également chez ceux qui ont avalé de l'or ou du bronze ou quelque autre matière du même genre ; il décrit les remèdes à leur don-

une opération délicate qui consiste à dénuder un vaisseau pour en ligaturer un tronçon dans lequel le chirurgien pratique une incision. Elle a pour but de n'évacuer qu'une quantité calculée de sang.

1. C'est en VIII, 55-56, le nom qu'Aétius donne à tous les traitements contre les affections de la trachée-artère et des poumons.

2. Ici, le texte (VIII, 63) porte περὶ ὀρθοπνοϊκῶν ἀσθματικῶν καὶ τῶν λεγομένων δυσπνοϊκῶν θωριακῶν.

3. Le texte grec de ce livre a été édité par Zervos, in Ἀθηνᾶ, t. XXIII (1911), p. 265 sqq. Je n'ai pu me procurer le volume et j'ai comparé les données du sommaire à la traduction latine de Cornarius.

στάμενα πάθη. Καὶ αἱ ἀντιάδες δὲ τοῖς εἰρημένοις συμπεριέχονται.

Πῶς τέ ἐστι δυνατὸν ἀνακαλέσασθαι τοὺς [179 a] ἀπαγχομένους, μήπω τῷ θανάτῳ παραδεδομένους. Περί τε ἀρτηριακῶν παθῶν καὶ φαρμάκων ἀναγραφὴν ποιεῖται, καὶ περὶ κατάρρου καὶ βηχός· καὶ ἀνώδυνα βηχικὰ φάρμακα γράφει, ὑποκαπνισμούς τε καὶ ἐπιθέματα. Περὶ ὀρθοπνοϊκῶν τε καὶ ἀσθματικῶν καὶ δυσπνοϊκῶν διαλαμβάνει, περί τε παλμῶν τῶν κατὰ τὴν καρδίαν· καὶ ἔτι περί τε τῶν τοῦ πνεύμονος καὶ θώρακος παθῶν διεξιὼν συμπεραίνει τὸν λόγον εἰς τὴν διδασκαλίαν τῆς πλευρίτιδος, τῆς τε οὔσης καὶ τῆς νομιζομένης, τίς τε ἑκατέρα τούτων, ὑπογράφων καὶ ὅσα εἰς θεραπείαν αὐτῶν συντελεῖ.

Κατὰ δὲ τὸν θʹ λόγον ἀπάρχεται μὲν περὶ καρδιακῶν, διαλαμβάνει δὲ ἐφεξῆς περί τε τῶν ὑπὸ μελαίνης χολῆς ἐνοχλουμένων τὸν στόμαχον, καὶ ἁπλῶς ὅσα πάθη κατὰ τὸ στόμα τῆς κοιλίας συνίσταται, καταπλάσματά τε καὶ βοηθήματα τοῖς κατὰ διάφορα πάθη τὸν στόμαχον κεκακωμένοις συναριθμῶν. Ἐν οἷς καὶ περὶ τῶν ἀπὸ στομάχου ἐπιληπτικῶς σπωμένων διέξεισιν, ἀνορεξίας τε καὶ κυνώδους ὀρέξεως καὶ ἀπεψιάς, καὶ θεραπείας τούτων.

Διδάσκει δὲ καὶ ὅπως βοηθητέον τοῖς κραιπαλῶσιν, ἐπεχομένῃ τε γαστρὶ διατάττει ἐπιμέλειαν. Περί τε ἐμπνευματώσεως καὶ ἰλεοῦ καὶ ἁπλῶς περὶ τῶν ὀδυνωμένων τὸ κῶλον· καὶ περὶ κοιλίας ῥευματιζομένης, τῆς τε κοιλιακῆς λεγομένης διαθέσεως, καὶ περὶ συντήξεως, περί τε ἑλμίνθων, τῶν τε στρογγύλων καὶ τῆς πλατείας καὶ τῶν ἀσκαρίδων λεγομένων. Περί τε τῶν κατὰ τὰ ἔντερα συνισταμένων παθῶν, καὶ ὅσοις χρυσὸς ἢ χαλκὸς ἤ τι τοιοῦτον ἕτερον ἐπόθη. Τού-

42 ἀντιάδες A : ἀντίδες M.

[179 a] **6** περὶ A¹M : *καὶ περὶ* A || **17** κεκακωμένοις A : κεκωμένοις M || **28** ἕτερον A : *om.* M.

ner et, pour les malades atteints de dysenterie, il dresse la liste des médicaments à prendre par voie supérieure et par voie inférieure : pilules, suppositoires, onguents, pansements, et il termine son livre en traitant du flux d'entrailles.

Son dixième livre[1] commence par traiter de l'atonie du foie et, de là, de toutes les affections de cet organe et des moyens de les soigner. Il passe ensuite aux affections de la rate pour faire revue de ses désordres et de son traitement, de ses enflures, inflammations, tumeurs dures, grossissements anormaux et scléroses. Il traite de l'ictère, de la cachexie, de l'hydropisie, en montrant l'origine de chaque maladie et les moyens par lesquels on pourrait les soigner. C'est là-dessus que s'achève aussi le dixième livre.

[179 b] Dans le onzième, il traite du diabète, de l'atonie rénale, de l'hématurie, de la lithiase rénale et vésicale, de l'inflammation des reins et de leur sclérose, de la suppuration aux reins, de la dysurie, de la strangurie, de la rétention d'urine, de la dilatation de la vessie, de l'incontinence d'urine pendant le sommeil, de l'inflammation de la vessie, de l'hémorragie de cet organe, des caillots, des tumeurs et des ulcères qui s'y forment, des écoulements et des végétations de la vessie, de la satyriasis, du priapisme, de la gonorrhée et de la perte séminale durant le sommeil. Pour toutes les maladies qu'on vient de citer, il énumère, dans la mesure du possible, leurs causes, les moyens de s'en préserver et de les soigner[2]. A la fin du livre, il place des exercices et des remèdes pour ceux qui ne peuvent pas avoir de rapports sexuels.

Dans le douzième livre[3], il traite de la sciatique,

1. Il n'existe pas encore d'édition du texte grec des dixième et onzième livres d'Aétius. J'ai confronté le sommaire à la version latine de Cornarius. En la comparant aux huit premiers livres édités en grec par Olivieri, on peut se rendre compte qu'elle a été faite sur un manuscrit grec qui représente une tradition abrégée en certains endroits. Cette réserve faite, le sommaire de ces deux livres ne contient aucun écart notoire par rapport au contexte.

2. Cela veut dire que, tout au long du livre, les descriptions des remèdes sont mêlées à celles des maladies.

3. Le texte grec de ce livre a été édité par G. Kostomiris, Paris, 1892. Je n'ai pu me procurer cette édition.

των τε βοηθήματα ἀναγράφει, καὶ δυσεντερικοῖς τὰ λεγόμενα ἀνωτερικὰ καὶ κατωτερικὰ ἐνέματα καταλέγει, τροχίσκους τε καὶ ὑποθετὰ καὶ ἐπιχρίσματα καὶ ἐπιθέματα, καὶ λοιπὸν εἰς τὸν περὶ λειεντερίας καταλήγει λόγον.

Ὁ δὲ ι′ αὐτῷ λόγος ἀπάρχεται μὲν περὶ ἥπατος ἀτονίας, κἀκεῖθεν περὶ πάντων αὐτοῦ τῶν παθῶν, καὶ δι' ὧν ἂν θεραπευθείη ταῦτα διαλαμβάνει. Εἶτα μεταβαίνει πρὸς τὰς ἐν σπληνὶ διαθέσεις, δυσκρασίας τε αὐτοῦ καὶ θεραπείας διεξιών, ἐμπνευματώσεις καὶ φλεγμονὰς καὶ σκίρρους καὶ τοὺς παρὰ φύσιν ὄγκους καὶ τὰς σκληρίας. Περί τε ἰκτέρου καὶ καχεξίας καὶ περὶ ὑδέρων, ὅθεν τε τούτων συνίσταται ἕκαστον καὶ πῶς ἂν θεραπευθείη, μεθόδους παραδιδούς. Ἐν οἷς αὐτῷ καὶ ὁ ι′ συμπεραίνεται πόνος.

[179 b] Ἐν δὲ τῷ ια′ περί τε διαβήτου διαλαμβάνει, καὶ ἀτονίας νεφρῶν, αἵματός τε ἐξουρήσεως, καὶ περὶ λιθιώντων νεφρῶν καὶ λιθιώσης κύστεως, φλεγμονῆς τε νεφρῶν καὶ σκληρίας καὶ διαπυήσεως, δυσουρίας τε καὶ στραγγουρίας καὶ ἰσχουρίας, περί τε παραλυθείσης κύστεως, καὶ τῶν παρὰ τοὺς ὕπνους οὐ κατεχόντων τὸ οὖρον, περί τε κύστεως φλεγμαινούσης καὶ τῆς κατ' αὐτὴν αἱμορραγίας, καὶ τῶν συνισταμένων ἐν αὐτῇ θρόμβων τε καὶ φυμάτων καὶ ἑλκῶν· καὶ περὶ ῥευματιζομένης καὶ ψωριώσης κύστεως· περί τε σατυριάσεως καὶ πριαπισμοῦ καὶ γονορροίας καὶ ὀνειρώξεως. Τούτωνά πάντων τῶν εἰρημένων παθῶν τάς τε αἰτίας, ὡς οἷόν τέ ἐστι καταλέγει, καὶ τὰς προφυλακὰς καὶ θεραπείας αὐτῶν. Κατ' αὐτὸ δὲ τὸ τέλος τοῦ λόγου καὶ περὶ τῶν μὴ δυναμένων χρήσασθαι ἀφροδισίοις, γυμνασίας τε αὐτῶν καὶ θεραπείας διατάττει.

Ἐν δὲ τῷ ιβ′ λόγῳ περὶ ἰσχιάδος καὶ περὶ ποδάγρας

[178 a] 30 ἐνέματα A : ἐναίματα M.

[179 b] 1 διαβήτου : διαβίτου A *om.* M || 4 διαπυήσεως A²M² : διαποιήσεως AM.

de la goutte et de l'arthrite, en exposant les causes générales de ces maladies et leurs causes particulières, toutes sortes de traitements qui les concernent et toutes les autres maladies qui peuvent s'associer à celles-là et différentes façons de s'en défaire ; il compose des onguents, des émollients, des produits pour frictions, des fortifiants, des produits pour onctions, des remèdes purgatifs appropriés à ces maladies et des antidotes et tout ce qui se rapporte au soulagement des dites affections.

Dans le treizième livre[1], il traite des animaux dont les morsures déterminent des troubles et des souffrances chez leurs victimes et il explique des moyens de les guérir. Il fait aussi le même exposé à propos des animaux venimeux et il déploie le même labeur à propos des plantes et des herbes dont l'usage est dangereux. Il traite d'une manière analogue des champignons, du sang de taureau et du lait qui se caille dans l'estomac et il fait aussi un exposé sur ceux des métaux dont l'absorption dans l'estomac est mortelle pour l'être vivant. Il traite de l'absorption d'eau froide et de vin nuisible à l'être vivant, des pendus, de ceux qui risquent d'étouffer dans l'eau*, des chutes de haut, des animaux de garde et des animaux avertisseurs qu'on entretient dans les maisons. En outre, il traite du remède d'Andromachos, à base de venin de vipère, contre les morsures, en détaillant sa préparation, la façon et le moment de [180 a] s'en servir, la manière de l'éprouver, la dose à donner et les maladies où il est indiqué. Il traite aussi d'autres remèdes contre les morsures, de la préparation de l'antidote de Mithridate, de son utilisation et

1. Ce livre a été édité en dernier lieu par Zervos, in Ἀθηνᾶ, t. XVIII (1906), p. 201 sqq. Je n'ai pu consulter ce texte non plus et je ne suis pas le seul à m'être trouvé devant la même difficulté. J. Théodoridès, *Sur le **15**e livre du traité d'Aétios d'Amida, médecin byzantin du VIe siècle*, in Janus, t. XLVII (1958), p. 221-237, écrit dans son article, p. 223 : « Dès que nous pourrons disposer du texte grec publié par Zervos, nous espérons pouvoir donner une traduction française intégrale du livre XIII ». M. Théodoridès a traduit en français et a commenté les titres de tous les paragraphes de ce livre dont à peu près une moitié « est consacrée aux animaux venimeux et nuisibles, ce qui fait de celui-ci un des plus anciens recueils de zoologie médi-

καὶ ἀρθρίτιδος διαλαμβάνει, αἰτίας τε καθολικὰς τῶν παθῶν τούτων καταλέγων, καὶ ὅσαι ἐπὶ μέρους, καὶ παντοδαπὰς θεραπείας αὐτῶν τε καὶ ὅσα κατ' αὐτὰ ἐπισυμβαίνει νοσήματα ἕτερα, κενώσεις τε αὐτῶν διαφόρους, καὶ χρίσματα καὶ μαλάγματα καὶ συγχρίσματα καὶ ἄκοπα καὶ ἀλείμματα συντάττων, καθαρτικά τε ἁρμόζοντα τούτοις καὶ ἀντιδότους, καὶ ὅσα ἄλλα πρὸς τὴν τῶν εἰρημένων νοσημάτων βοήθειαν ἀφορᾷ.

Ἐν δὲ τῷ ιγ' λόγῳ περὶ δακετῶν διαλαμβάνει ζῴων, ἃς ποιοῦσι διαθέσεις καὶ πάθη περὶ τοὺς δηχθέντας, καὶ τὰς τούτων ἰάσεις ἐκδιηγούμενος. Καὶ δὴ καὶ περὶ τῶν ἰοβόλων θηρίων τὴν ὁμοίαν ποιεῖται διδασκαλίαν. Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ ὅσα τῶν φυτῶν ἢ βοτανῶν δηλητήρια γίνεται τοῖς χρωμένοις, τὴν ἴσην δείκνυται σπουδήν. Καὶ περὶ μυκητῶν δὲ καὶ αἵματος ταυρείου καὶ θρομβωθέντος ἐν τῇ γαστρὶ γάλακτος παραπλησίως διαλαμβάνει· ὅσα τε τῶν μεταλλικῶν φθαρτικὰ τῷ ζῴῳ γίνεται κατὰ γαστέρα ληφθέντα, καὶ περὶ αὐτῶν ἔκθεσιν ποιεῖται. Καὶ περὶ ψυχροποσίας ἢ οἰνοποσίας ἐπιβλαβοῦς τῷ ζῴῳ γεγενημένης· περί τε τῶν ἀπαγχομένων καὶ ὅσοι ἐν ὕδασι κινδυνεύουσιν ἀποπνιγῆναι, καὶ τῶν ἀπὸ μετεώρου τινὸς πεπτωκότων, καὶ δὴ καὶ περὶ τῶν προφυλακτικῶν καὶ προγνωστικῶν ζῴων τῶν κατὰ τὰς οἰκίας τρεφομένων. Ἐπὶ τούτοις, περὶ τῆς δι' ἐχιδνῶν θηριακῆς Ἀνδρομάχου διαλαμβάνει, τήν τε κατασκευὴν αὐτῆς καὶ τὴν [180 a] χρῆσιν καὶ τὸν τῆς χρήσεως χρόνον, δοκιμασίας τε καὶ μέτρον δόσεως, καὶ τίσιν ἁρμόζει τῶν νοσημάτων ἀναγράφων. Περί τε ἄλλων θηριακῶν καὶ τῆς μιθριδατείου ἀντιδότου, κατασκευῆς τε καὶ χρήσεως, καὶ ἐφ'

24 πρὸς A[1]M : πῶς A || **31** τὴν ἴσην δείκνυται σπουδὴν M : τὴν ἴσην δηλῶσαι σπουδὴν ποιεῖται A[2] *quid prius praeb.* A *non liquet* || **32** καὶ περὶ αἵματος M : μυκήτων δὲ καὶ αἵματος πέρι A[2] μυκήτων καὶ αἵματος A || **33** παραπλησίως A : *om.* M || **41** δι' A : *om.* M.

[180 a] **2** μέτρον Bekker : μέτρου *codd.* || **3** ἄλλων A[3]M : ἀλῶν A.

des cas où il est utile ; il fait aussi une liste de divers autres antidotes.

Il traite encore des deux « cyphi »[1] et de l'éléphantiasis, des éruptions à démangeaisons, des boutons blancs, des boutons de chaleur, des éruptions ulcéreuses aux jambes et des cicatrices que laissent les ulcères et qui noircissent la peau. Il traite ensuite des deux variétés de la dartre blanche, de la lèpre blanche et, pour finir, de la lèpre ; il énumère les processus de leur apparition, les causes qui les produisent et leurs traitements. Tel est le treizième livre.

Dans le quatorzième, il s'occupe des différentes maladies du siège et des loupes, crevasses, inflammations, plaies rongeantes et anthrax des parties sexuelles et des ulcères à l'urètre, des démangeaisons à la bourse des testicules et des espèces de hernies ; il traite aussi de la composition des emplâtres et de la façon de faire cuire les ingrédients qu'on y introduit. Il traite aussi des lésions et des contusions nerveuses, des bubons et de l'inflammation en général, ainsi que des abcès et des ulcères creux ; il expose la nature de chacune desdites affections et leurs traitements[2].

Il y ajoute des remèdes pour guérir des vers dans les ulcères, des plaies rongeantes, des ulcères qui amènent la décomposition et des hémorragies. Il traite aussi des diverticules, des fistules, de la gangrène, de la gangrène sèche, des tumeurs cancéreuses, des anthrax, de l'érysipèle, de l'herpès, des pustules malignes, des ulcères et des ampoules ; il passe en revue les causes qui les produisent et les traitements qui leur conviennent. Il traite aussi des brûlures par le feu ou par l'eau et du traitement

cale » (p. 224). La liste des titres des paragraphes telle que la donne M. Théodoridès, d'après l'édition de Kostomiris, n'est pas la même que celle des intitulés dans la traduction de Cornarius.

1. Mot intraduisible. C'est le nom d'un « mélange aromatique contenant des extraits de cyprès, genévrier, raisins, résine, vin et myrrhe ». Théodoridès, *op. cit.*, p. 234.

2. Ce livre n'est pas encore édité en grec. La confrontation du sommaire avec la traduction latine ne révèle ici non plus aucun écart grave dans le travail de l'abréviateur.

ὧν χρησιμεύει. Ἑτέρας τε διαφόρους ἀντιδότους καταλέγει.

Καὶ περὶ τῶν δύο κύφεων, καὶ δὴ καὶ περὶ ἐλεφαντιάσεως καὶ κνησμωδῶν ἐξανθημάτων, καὶ περὶ ψυδράκων καὶ ἱδρωτίδων, καὶ περὶ τῶν ἐν ταῖς κνήμαις ἑλκωδῶν ἐκβρασμάτων, καὶ περὶ τῶν οὐλῶν αἳ ἐκ τῶν ἑλκῶν μελαίνουσι τὸ σῶμα. Ἐπὶ τούτοις, περὶ τῶν δύο εἰδῶν τοῦ ἀλφοῦ διαλαμβάνει, καὶ περὶ λεύκης, καὶ τὸ τελευταῖον περὶ λέπρας, γενέσεις τε αὐτῶν καὶ αἰτίας δι' ἃς συμβαίνουσι καταλέγων, καὶ τὰς τούτων θεραπείας. Τοῦτο μὲν καὶ ὁ ιγ' λόγος.

Ἐν δὲ τῷ ιδ' περί τε τῶν ἐν ἕδρᾳ φιλοπονεῖται παντοδαπῶν παθῶν, καὶ περὶ τῶν ἐν αἰδοίοις θύμων τε καὶ ῥαγάδων καὶ φλεγμονῆς καὶ νομῆς καὶ ἀνθράκων, καὶ τῶν κατὰ τὴν οὐρήθραν ἑλκῶν· περί τε ψωριῶντος ὀσχέου, καὶ φλεγμονῆς αὐτοῦ τε καὶ ὄρχεων· καὶ περὶ τῶν τῆς κήλης εἰδῶν· περί τε συνθέσεως ἐμπλάστρων, καὶ τρόπου τῶν ἐμβαλλομένων ἑψήσεως· ἔτι δὲ περὶ τῶν τὰ νεῦρα τρωθέντων ἢ θλασθέντων, καὶ περὶ βουβώνων, καὶ φλεγμονῆς καθόλου, περί τε ἀποστημάτων καὶ κοίλων ἑλκῶν, τί τέ ἐστιν ἕκαστον τῶν εἰρημένων, καὶ θεραπείας αὐτῶν ἐκτιθείς.

Ἔτι δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἐν ἕλκεσι σκώληκας, καὶ πρὸς νομὰς καὶ τὰ σηπεδονώδη τῶν ἑλκῶν, καὶ πρὸς αἱμορραγίας ἰάσεις συγκατατάττει. Διαλαμβάνει δὲ καὶ περὶ κόλπων καὶ συρίγγων, γαγγραίνης τε καὶ σφακέλου, καὶ περὶ ὄγκων καρκινωδῶν καὶ ἀνθράκων καὶ ἐρυσιπέλατος, ἕρπητός τε καὶ ἐπινυκτίδος καὶ τερμίνθου καὶ φλυκταίνων, τάς τε γενέσεις αὐτῶν διεξιών, καὶ ὅσαι τούτοις ἁρμόζουσι θεραπεῖαι. Ἔτι δὲ καὶ περὶ τῶν ἐκ πυρὸς ἢ ὕδατος κατακαέντων, καὶ θεραπείας

30 καὶ ἐρυσιπέλατος A : πρὸς ἐρυσιπέλατος M || 32 ἁρμόζουσι A : ἁρμόζουσαι M || περὶ A : *om.* M.

des blessures faites par le fouet, des écorchures, des contusions et des déchirures aux chairs, des convulsions, des contorsions, des luxations de membres, des engelures, des doigts palmés, des envies, des ongles cassés, saignants, mobiles, atteints de démangeaison ou de lèpre et des moyens de se prémunir contre la chute des ongles et d'en faire repousser d'autres, des bagues qui parfois sont imbriquées dans les doigts, des furoncles et des crevasses aux pieds et des varices. Après avoir fait de toutes ces affections [180 b] une revue utile et conforme aux règles de la médecine, il termine par ce qu'on enseigne dans cet art sur les vers sous-cutanés des jambes et des bras. Ainsi s'achève le quatorzième livre.

Dans le quinzième livre, il traite des œdèmes, des gonflements, des tumeurs dures, des écrouelles, des goîtres et des barbes, des tumeurs graisseuses, des ganglions, de l'anévrisme, des ulcères celluleux et des hydrocéphales ; il expose leur origine et ses causes, leurs traitements par la chirurgie et par d'autres voies et des préparations d'emplâtres de diverses sortes[1].

Dans le dernier livre, qui est le seizième[2], il traite de la position de la matrice, de sa grosseur et de sa forme en général et il explique à quelle époque se produisent chez les femmes la purification et la production du germe séminal. Il traite de leur temps de fécondité, des signes auxquels on reconnaît les femmes fécondes ou qui ont déjà conçu, ainsi que de toutes les autres affections qui sont le lot des femmes enceintes, des soins qu'il faut leur donner, de celles qui sont plus aptes à enfanter et de celles qui ne le sont pas ; il traite de l'accouchement difficile, des enfantements anormaux, de l'embryotomie, de l'ab-

1. Je n'ai pu consulter non plus l'édition de ce quinzième livre par Zervos, in Ἀθηνᾶ, t. XXI (1909), p. 3 sqq. Une particularité de ce livre, c'est qu'il offre dans deux parties bien distinctes la description des affections, d'une part (XV, 1-11), et celle des remèdes, d'autre part (XV, 12-47).

2. Zervos a édité ce livre à Leipzig en 1901. Les titres des paragraphes ont été traduits en français par Ch.-E. Ruelle, *Quelques mots sur Aétius*, in *Bull. de la Soc. franç. d'Hist. de la médecine*, 1903. Sans reproduire ici, pas plus qu'ailleurs, l'énumération de toutes les rubriques de ce livre, le sommaire donne un aperçu complet de son con-

τῶν μαστιγωθέντων καὶ τῶν ἀποσυρμάτων τῶν τε παρατριμμάτων καὶ σαρκὸς θλασθείσης ἢ ῥαγείσης, καὶ σπάσματος καὶ στρέμματος, καὶ περὶ κεχαλασμένων ἄρθρων, καὶ χιμέθλων πτερυγίων τε τῶν ἐν δακτύλοις καὶ παρωνυχίας, καὶ περὶ τεθλασμένων ὀνύχων καὶ ὑφαίμων καὶ σαλευομένων καὶ ψωριώντων ἢ λεπριώντων, καὶ δι' ὧν ἔστι παρασκευάσαι ἀντὶ τῶν ἐκπεσόντων ὀνύχων ἄλλους ἀναφῦναι· περί τε τῶν συμβαινόντων ἐσφηνῶσθαι δακτυλίων περὶ τοὺς δακτύλους· καὶ περὶ ἥλων καὶ ῥαγάδων τῶν κατὰ τοὺς πόδας, καὶ περὶ κιρσῶν. Ταῦτα [180 b] πάντα ὠφελίμως καὶ κατὰ τοὺς ἰατρικοὺς νόμους διεξιών, τελευτᾷ εἰς τὴν περὶ τῶν ἐν σκέλεσι καὶ βραχίοσι δρακοντείων ἰατρικὴν διδασκαλίαν· ἐν οἷς καὶ ὁ ιδ' συμπεραίνεται λόγος.

Κατὰ δὲ τὸν ιε' διαλαμβάνει λόγον περὶ οἰδημάτων τε καὶ ἐμφυσημάτων, σκίρων τε καὶ χοιράδων, βρογχοκηλῶν τε καὶ ἀθερωμάτων, καὶ μελικηρίδων καὶ στεατωμάτων καὶ γαγγλίων, ἀνευρύσματός τε καὶ κηρίων καὶ ὑδροκεφάλων, γενέσεις τε αὐτῶν ἐκτιθέμενος καὶ αἰτίας τῆς γενέσεως, χειρουργίας τε καὶ τὰς ἄλλας θεραπείας καὶ ἐμπλάστρων ποικίλων τε καὶ διαφόρων σκευασίας.

Ἐν δὲ τῷ τελευταίῳ τε καὶ ις' λόγῳ περὶ μήτρας θέσεώς τε καὶ μεγέθους καὶ τῆς ἄλλης διαπλάσεως ἀναγράφει, καὶ τὸν καιρὸν καθ' ὅν τε καθαίρεσθαι καὶ σπερμαίνειν ταῖς γυναιξὶ συμβαίνει. Περί τε κυοφορίας αὐτῶν, καὶ σημειώσεως τῶν πεφυκυιῶν συλλαβεῖν, καὶ εἰ ἤδη συνέλαβον· καὶ ὅσα ἄλλα ταῖς κυοφορούσαις πάθη ἐπιγίνεται· ἥ τε περὶ αὐτὰς ἐπιμέλεια, καὶ ποῖαι μᾶλλον ἐπιτήδειοι πρὸς τόκον, ποῖαι δὲ ἀνεπιτήδειοι· καὶ περὶ δυστοκίας, καὶ ὅσα παρὰ φύσιν τίκτεται, περί τε ἐμβρυοτομίας καὶ ἐκλείψεως χορίου· καὶ κατὰ πόσας

[180 b] 2 περὶ A[1] *mg* M : *om.* A ‖ 6/7 σκίρων — ἀθερωμάτων A[1] *mg* M : *om.* A ‖ 8 ἀνευρύσματος A : ἄνευ ῥύματος M ‖ 14 καιρὸν *bis perperam* M, *exp.* M[x].

sence d'arrière-faix ; il explique quelles causes empêchent l'homme et la femme de procréer.

Les traitements de toutes les affections qu'on vient de nommer sont énumérés dans ce livre : potions, pessaires et fumigations fécondantes. Après cela, il traite, avec toute l'habileté qui convient à son art, de toutes les affections des seins ; il en développe la constitution, la naissance, leur chirurgie et les autres façons de les traiter. Ensuite, il parle des purgations mensuelles produites par diverses causes chez les femmes et de la purgation excessive, des pertes rouges et blanches chez la femme, de l'étranglement de la matrice, de la gonorrhée, affections dont il expose très bien le traitement ; il parle aussi des autres affections diverses de la matrice, je veux dire des abcès, de l'œdème, de l'avorton, de la perte des eaux, de l'ulcère et des autres affections semblables.

Ici, passant en revue le rétrécissement de la matrice, l'utérus sans issue et des anomalies du même ordre, il en décrit le traitement. Et, au sujet de la section de la nymphe, des excroissances en forme de queue, de la varicocèle, des loupes et des affections de la même espèce, il décrit des traitements de la même manière. Il prescrit pour ces cas des frictions de la face et de tout le corps et des préparations de fumigations achevant ici le traité de médecine qu'il s'était fixé comme tâche.

[181 a] Et, pour autant que j'en puis juger, le présent ouvrage de cet auteur l'emporte en tout point sur les sommaires d'Oribase, tant sur celui adressé à Eustathe que sur celui écrit pour Eunape. Il les dépasse, en effet, tant par ses exposés sur les causes des maladies, sur les diagnostics, sur les pronostics, les définitions que par l'ampleur de ceux sur les traitements. Et on voit qu'il ne dépasse pas que ceux-là[1], mais il l'emporte aussi sur le

tenu et, entre les éléments communs au sommaire et à l'original, je ne relève aucune divergence textuelle.

1. La bonne impression que Photius a de cet ouvrage n'est pas celle de tous les modernes. J. Théodoridès, *op. cit.*, p. 222-223, a relevé les divers jugements qui ont été émis sur l'œuvre d'Aétius. Ce n'était probablement pas un savant génial, mais son livre est plein de données précieuses pour l'histoire de la médecine grecque.

αἰτίας ἀνὴρ καὶ γυνὴ τῆς παιδοποιΐας στερίσκονται.

Πάντων δὲ θεραπεῖαι τῶν εἰρημένων ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ καταλέγονται, καὶ πόματα καὶ πεσσοὶ καὶ ὑποθυμιάματα συλληπτικά. Ἐκεῖθέν τε περὶ τῶν ἐν τοῖς μαστοῖς παθῶν ἁπάντων μετὰ τῆς πρεπούσης τῇ τέχνῃ σοφίας διηγεῖται, συστάσεις τε τούτων καὶ γενέσεις καὶ χειρουργίας καὶ τὴν ἄλλην συνυφαίνων θεραπείαν. Μεθ' ἃ περὶ τῶν κατὰ διαφόρους αἰτίας ἐπεχομένων ταῖς γυναιξὶν ἐμμήνων καθάρσεων περί τε ὑπερκαθάρσεως καὶ γυναικείου ῥοῦ, τοῦ τε ἐρυθροῦ καὶ τοῦ λευκοῦ, περί τε ὑστερικῆς πνιγὸς καὶ περὶ γονορροίας διαλαμβάνει, τὴν τούτων εὖ μάλα διατιθεὶς θεραπείαν· καὶ περὶ τῶν ἄλλων τῆς μήτρας παντοδαπῶν παθῶν, ἀποστημάτων λέγω καὶ οἰδήματος καὶ μύλης καὶ ὕδρωπος καὶ ἕλκους καὶ τῶν παραπλησίων·

ἐν οἷς περί τε φιμώσεως μήτρας καὶ ἀτρήτου ὑστέρας καὶ τῶν παραπλησίων ἐπεξιὼν γράφει τούτων θεραπείας. Περί τε νυμφοτομίας καὶ περὶ κερκώσεως κιρσοκήλης τε καὶ θύμων καὶ τῶν ὁμοίων κατὰ τὴν ἴσην μέθοδον τὰς ἰάσεις ἀναγράφει. Οἷς σμήγματά τε ὄψεως καὶ τοῦ ἄλλου σώματος καὶ θυμιαμάτων σκευασίας συντάττει, τὸ ὅλον ἐνταῦθα τῆς σπουδασθείσης αὐτῷ ἰατρικῆς πραγματείας συμπερανάμενος βιβλίον.

[181 a] Καὶ ὅσα γε ἐμὲ εἰδέναι, ὁ προκείμενος τοῦ ἀνδρὸς πόνος τῶν μὲν Ὀρειβασίου συνόψεων, ἥν τε πρὸς Εὐστάθιον καὶ ἣν πρὸς Εὐνάπιον ἔγραψε, τοῖς πᾶσι κρατεῖ· αἰτιολογίαις τε γὰρ προέχει καὶ διαγνώσεσι καὶ προγνώσεσι καὶ προσδιορισμοῖς καὶ τῷ τῆς θεραπείας πλάτει. Οὐ τούτων δὲ μόνον ἐν ὑπεροχῇ ὁρᾶται, ἀλλὰ καὶ ἥτις αὐτῷ τῶν Γαληνοῦ βιβλίων σύνοψις ἐφιλοπονήθη, καὶ

23 δέ A : τε M || **27** καὶ τὴν M : κἂν τὴν A || **28** ἃ A : οὗ M || **33** διατιθεὶς A : διατεθεὶς M || **42** σπουδασθείσης A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

[181 a] **1** γε A¹M : *om.* A || **4** καὶ προγνώσεσι A² *mg* M : *om.* A || σἤτις M *et fortam* A : εἴ τις A².

résumé des œuvres de Galien par Oribase parce que, avec moins de volume, il offre un enseignement plus clair et traite de plus nombreuses maladies que lui.

Si, d'autre part, cet ouvrage ne se défendait de rivaliser aussi avec le traité qu'Oribase a composé en soixante-dix livres, peut-être aurait-il le dessous, parce qu'il laisse de côté le traitement de l'anatomie que l'autre a développé et parce qu'il a, de même, omis l'examen de l'emploi des parties qui est plutôt du domaine philosophique que de celui de la thérapeutique. Pour ces mêmes raisons, il s'en faudrait de peu que ce traité l'emporte sur le sommaire des écrits de Galien dont il vient d'être question. Mais je dirais bien, quant à moi, que, vu la négligence des hommes de notre temps et leurs préférences pour d'autres questions que celles où la médecine peut apporter remède à ceux qui souffrent, il faut que l'on pratique cette somme-ci plutôt que d'autres travaux. C'est surtout vrai pour tous ceux dont le but n'est pas d'approfondir leur savoir en médecine ou d'acquérir des notions fondées sur la connaissance authentique de la nature, mais qui n'ont en vue que les soins à donner au corps et le souci de ne rien laisser de côté de ce qui touche à cette pratique. En effet, ceux qui ont choisi de démontrer par la pratique que les soins chassent les maladies doivent manier attentivement ce livre et en faire leur étude constante. Celui qui se laissera toucher par ce conseil y trouvera son profit à l'expérience.

222.

Lu un ouvrage du moine Job[1] en neuf livres, quarante-cinq chapitres auxquels il ajoute encore quelques autres données. L'auteur a donné comme titre à son livre

1. Moine et théologien byzantin du VIe siècle. Il a été peu étudié. En dehors de la notice de E. Amann, s. v. *Job* (n. 3), in Vacant, t. VIII, 2, p. 1486-1487, je n'ai trouvé à consulter que l'étude déjà ancienne et peu utile pour un commentateur que Dom Rémy Ceillier a consacrée au *Traité de l'Incarnation* dans son *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, Paris, 1862², t. XI, p. 181-185. C'est uniquement une analyse de la notice de Photius.

ταύτης ἐπικρατεῖ τῷ τε εἰς ἐλάττονα ὄγκον ταύτην συνεστάλθαι, καὶ τῷ σαφεστέραν παρέχειν τὴν διδασκαλίαν, καὶ τῷ περὶ πλειόνων παθῶν διαλαμβάνειν ταύτην μᾶλλον ἢ ἐκείνην.

Τῆς δὲ τῷ αὐτῷ ἀνδρὶ εἰς ἑβδομήκοντα βιβλία συντεταγμένης τὴν ἄλλην ἅμιλλαν οὐκ εὐλαβουμένη, ἴσως ἂν ἐλαττωθείη οἷς τε τὰ τῆς ἀνατομικῆς ἐγχειρίσεως μὴ παραδραμούσης ἐκείνης αὕτη παρατρέχει, καὶ τὴν θεωρίαν τῆς τῶν μορίων χρείας, φιλοσόφου μᾶλλον οὖσαν σπουδῆς ἢ θεραπείας ἔργον, ὡσαύτως παρῆλθε. Τοῖς αὐτοῖς δὲ τούτοις καὶ τῆς προειρημένης τῶν γαληνίων συνόψεως τοῦ κρατεῖν ἂν ὑπαναχωροῦσα εἴη. Ἀλλὰ γὰρ ἔγωγε φαίην ἂν ὡς κατὰ τὴν παροῦσαν τῶν ἀνθρώπων ῥαθυμίαν καὶ τὴν περὶ τὰ ἄλλα μᾶλλον ὁρμὴν ἢ περὶ ὧν ἡ θεραπεία κατορθωθείη τοῖς κάμνουσι, ταύτην ἐκμελετᾶν τὴν συναγωγὴν τῶν ἄλλων μᾶλλον σπουδασμάτων χρή, μάλιστά γε ὅσοις μὴ πρὸς τὸ βάθος τῆς ἰατρικῆς θεωρίας ἐλάσαι καὶ τὴν κατὰ φυσιολογίαν σοφίαν τε καὶ ἀλήθειαν σκοπός ἐστιν ἀνευρεῖν, πρὸς μόνην δὲ τὴν τῶν σωμάτων θεραπείαν ἡ πρόθεσις ἀφορᾷ, καὶ μηδὲν τῶν περὶ αὐτὴν ἐπὶ τῆς χρείας ὑστερεῖν. Τοῖς γὰρ τὰς ἰάσεις νόσων ἀπελάσεις ἑλομένοις ἐμφανίζειν δι' ἔργων, τοῦτο τὸ βιβλίον ἐπιμελῶς μεταχειρίζεσθαι δεῖ, καὶ τὴν σχολὴν εἰς αὐτὸ συντεταμένην ἔχειν, καὶ ὅ γε πεισθεὶς τῇ παραινέσει ἐν αὐτῇ τῇ πείρᾳ τὸ κέρδος εὑρήσει.

222

Ἀνεγνώσθη βιβλίον Ἰωβίου μοναχοῦ ἐν λόγοις μὲν θ', κεφαλαίοις δὲ μ' καὶ ε', οἷς συνυποβάλλει καί τινα ἕτερα. Τὴν δὲ τοῦ βιβλίου ἐπιγραφὴν Οἰκονομικὴν

10 καὶ Bekker : κἂν *codd.* ‖ 26 *post* τῶν *in* A *versus* 7 *calamo del.*, *versus* 11 *vac.* ‖ 27 τῶν A³ *mg* M : *om.* A.

celui de *Traité sur l'Incarnation*, parce que, dit-il, il contient nombre de recherches sur l'Incarnation*.

Dans les questions difficiles, l'auteur ne manque, d'une façon générale, ni de valeur ni de vigueur ; sa démarche, d'une solution à l'autre, n'est pas uniforme, mais, dans beaucoup de cas, il trouve la solution par une recherche serrée, et il en est où il se contente d'une solution [181 b] superficielle sans approfondir davantage dans le sens de l'exacte vérité. Un autre dirait peut-être que son effort est souvent même au-dessous de la solution superficielle*.

Quant à la vraie foi, à ma connaissance, en tout cas, tant dans le présent écrit que dans son traité *Contre Sévère*[1], il lui témoigne un attachement digne d'éloges ; son ardeur au travail n'est pas à sous-estimer et il est versé dans la connaissance des Saintes Écritures.

C'est sur l'ordre d'un homme d'une vertu insigne qu'il a, dit-il, entrepris son travail. La première difficulté qu'il pose dans son livre est celle-ci : « Pourquoi est-ce le Fils et non le Père ou le Saint-Esprit qui s'est revêtu de notre forme » ?[2] Pour ce problème, voici ce qu'il considère comme une solution : le Fils est Verbe et l'homme, qui avait été honoré du Verbe de Dieu et de son image, en a dégénéré et a été rejeté au rang des bêtes sans intelligence et il est devenu leur semblable[3]. Voilà pourquoi le Verbe est venu chez ceux qui étaient tombés dans la déraison, c'était pour réparer notre déchéance et nous ramener à notre ancienne dignité. Car, dit-il, « Le Verbe s'est fait chair »[4] signifie qu'il a pris notre nature tombée dans l'abrutissement, dépourvue de toute aspiration à l'intelligence et tout acquise à la chair « et il a demeuré parmi nous ». Et c'est pour cela, dit-il, que le Verbe, aussitôt sorti du

1. Cet ouvrage est entièrement perdu.
2. Cette formule annonce un peu la *Cur Deus homo* de saint Anselme.
3. Citation libre du Psaume 49, 19. Les citations scripturaires abondent dans ce « codex » ; je les ai contrôlées sur la *Bible de Jérusalem* et c'est d'après ce précieux instrument de travail que je renvoie moi-même aux deux Testaments.
4. *Jean*, 1, 14.

ἐπέγραψεν ὁ συντάξας πραγματείαν, διότι, φησίν, ἐν αὐτῷ πολλὰ τῶν περὶ τῆς Οἰκονομίας περιέχεται ζητημάτων.

Ἐν μὲν οὖν ταῖς ἀπορίαις καθόλου φάναι ὁ συγγραφεὺς οὐκ ἀγεννής ἐστιν οὔτε ἄτονος· οὐχ ὁμοίως δὲ διὰ τῶν λύσεων πρόεισιν, ἀλλ' ἐν πολλοῖς μὲν ἰχνηλατῶν τυγχάνει τῆς λύσεως, ἔστι δ' ἐφ' ὧν τοῖς φαι- [181 b] νομένοις ἀρκεῖται, περαιτέρω μηδὲν πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας ἐμβαθύνων ἀκρίβειαν. Τάχα δ' ἄν τις ἕτερος εἴποι καὶ τοῦ φαινομένου πολλάκις τὴν αὐτοῦ σπουδὴν καθυφίεσθαι.

Τῆς μέντοι γε εὐσεβείας, ὅσα γε ἐμὲ εἰδέναι, ἔν τε τῷ παρόντι λόγῳ καὶ ἐν τῇ κατὰ Σεβήρου πραγματείᾳ ἐραστής τέ ἐστιν ἀξιέπαινος, καὶ τὸ φιλόπονον οὐκ ἀδόκιμος, καὶ τῆς τῶν ἱερῶν γραφῶν μελέτης οὐκ ἄπειρος.

Ἐξ ἐπιτάγματος μὲν οὖν τινος τῶν ἐπ' ἀρετῇ γνωρίμων τὸν προκείμενον ὑπελθεῖν πόνον διηγεῖται. Πρώτην δὲ τίθησιν αὐτοῦ τῶν λόγων ἀπορίαν, διὰ τί ὁ υἱὸς καὶ μὴ ὁ πατὴρ μηδὲ τὸ ἅγιον πνεῦμα τὴν ἡμετέραν μορφὴν ὑπέδυ. Καὶ τούτου τοῦ ἀπορήματος λύσις αὐτῷ νομίζεται, ὅτι ἐπειδὴ λόγος ὁ υἱός, ὁ δὲ ἄνθρωπος λόγῳ καὶ εἰκόνι Θεοῦ τιμηθεὶς τούτων τε διαπέπτωκε καὶ παρασυνεβλήθη τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνοήτοις καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς, διὰ τοῦτο ὁ λόγος τοῖς εἰς ἀλογίαν πεσοῦσιν ἐπεδήμησε, τό τε ὀλίσθημα ἡμῶν ἐξιώμενος καὶ πρὸς τὸ ἀρχαῖον ἀνέλκων ἀξίωμα· « ὁ λόγος » γάρ φησι « σὰρξ ἐγένετο », τουτέστι τὴν εἰς ἀλογίαν καταπεσοῦσαν φύσιν ἡμῶν, καὶ μηδὲν πρὸς τὸ νοερόν, ὅλην δὲ πρὸς τὸ σαρκικὸν ἀπονεύσασαν, ἀνελάβετο « καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν ». Διά τοι γάρ φησι τοῦτο καὶ τῶν παρθενικῶν κόλπων

[181 b] **5** καὶ ἐν A : *om.* M || **10** αὐτοῦ τῶν λόγων A : τῶν λόγων αὐτοῦ M.

sein de la Vierge, fut reçu dans une mangeoire, table des bêtes sans raison, nourricière des bœufs et des ânes, les premiers de ces animaux, à cause de leur pureté, représentant le vieil Israël, les autres, à cause de leur impureté, représentant la masse des Gentils. Chacune de ces communautés était, par ses œuvres et ses croyances, tombée au rang des bêtes sans raison et le Verbe les a rappelées, ainsi que le prophète Isaïe l'a annoncé quelque part [1] : « Au milieu de deux animaux tu te manifesteras ; quand seront proches les temps, tu seras reconnu* ». Et le filet de l'Évangile* témoigne, dit-il, de l'extrême abrutissement dans lequel était tombé le genre humain ; il en était arrivé à ne pas être différent des poissons, qui sont de tous les animaux les plus muets et les plus dépourvus de raison. Et le filet, jeté, évidemment, par le Verbe, les a retirés de cet état en rendant le don de la raison aux êtres qui en avaient été dépouillés. Et l'ordre que Pierre reçut du Verbe d'ouvrir la bouche du poisson, où il trouva un statère*, symbolise la délivrance de l'homme tiré de son abêtissement par le Verbe ; car le statère, dit l'auteur, désignait la monnaie royale, c'est-à-dire les paroles du Maître : « Car les paroles du Seigneur sont de [182 a] l'argent épuré au feu* ». Et le fait que le statère est caché dans la bouche du poisson signifie que la puissance et le don de raison étaient profondément enfouis et cachés chez les êtres qui avaient été privés de raison autant que le sont des poissons. C'est à eux que Pierre, fortifié par le Verbe, a ouvert la bouche pour en retirer ce don, le montrer et le mettre en lumière en les aidant à en faire dans l'action l'usage qui lui convient. Et que le Verbe incarné se soit assis sur un âne et sur un ânon offre, dit-il, la même signification.

Il en va de même pour le poisson qui, après la Résur-

1. Cette citation n'est pas d'Isaïe, mais d'Habaquq, 3, 2. Le texte que nous lisons ici est une variante des Septante rejetée par la *Bible de Jérusalem*. Nous n'avons aucune preuve que la confusion entre Habaquq et Isaïe soit imputable à Photius, mais, de toute façon, elle s'explique sans doute par le fait qu'il y a une allusion à un bœuf, un âne et une crèche dans *Isaïe*, 1, 3. Ce sont ces deux textes qui sont (cf. *Bible de Jérusalem*, p. 1256, note b) « à l'origine de la tradition sur les deux animaux de la crèche de Bethléem ».

ἄρτι προελθόντα τὸν λόγον φάτνη ὑποδέχεται, ἡ τῶν ἀλόγων τράπεζα καὶ βοῶν τε καὶ ὄνων τροφός, τῶν μὲν ἅτε δὴ καθαρῶν σύμβολα φερόντων τοῦ παλαιοῦ Ἰσραήλ, τῶν δὲ διὰ τὸ ἀκάθαρτον τὸ ἐκ τῶν ἐθνῶν σύστημα. Ὧν ἑκάτερον ἔργοις τε καὶ δόγμασιν εἰς ἀλογίαν ἀπενεχθὲν ὁ λόγος ἀνεκαλέσατο, ὥς που καὶ ὁ προφήτης Ἠσαΐας προεμήνυσεν « ἐν μέσῳ δύο ζῴων διακεκραγὼς μνησθήσῃ· ἐν τῷ ἐγγίζειν τὰ ἔτη ἐπιγνωσθήσῃ ». Καὶ τὴν σαγήνην δὲ τὴν ἐν τῷ εὐαγγελίῳ φησὶ μαρτύριον εἶναι τῆς ἐσχάτης ἀλογίας, εἰς ἣν κατηνέχθη τὸ ἀνθρώπινον, ὥστε καὶ ἰχθύων τῶν ἀφωνοτάτων τε καὶ ἀλογωτάτων μηδὲν διενηνοχέναι· οὓς ἡ σαγήνη, δῆλον δὲ ὡς παρὰ τοῦ λόγου βληθεῖσα, ἐκεῖθέν τε ἀνήγαγε, καὶ τὸ λογικὸν δῶρον τοῖς ἐστερημένοις ἀποκατέστησε. Καὶ τὸ πρόσταγμα δὲ τοῦ λόγου, ὃ ὁ Πέτρος λαβὼν καὶ τὸ τοῦ ἰχθύος διανοίξας στόμα εὗρε στατῆρα, σύμβολον εἶναι τοῦ ὑπὸ τοῦ λόγου τῆς ἀλογίας ἀπολυθῆναι τὸν ἄνθρωπον· τὸν μὲν γὰρ στατῆρα συμβαλεῖν φησι τὸ βασιλικὸν νόμισμα ἤτοι τὰ δεσποτικὰ λόγια· « Τὰ λόγια » γὰρ « κυρίου ἀργύριον πεπυρωμέ- [182 a] νον ». Τὸ δὲ ἐν τῷ στόματι κεκρύφθαι τὸν στατῆρα τοῦ ἰχθύος τὸ συγκεχῶσθαι καὶ κατορωρύχθαι τὴν λογικὴν δύναμιν καὶ χάριν ἐν τοῖς ἰχθύων δίκην ἐξαλογωθεῖσιν. Ὧν ὑπὸ τοῦ λόγου ῥωσθεὶς ὁ Πέτρος καὶ διανοίξας τὸ στόμα, ἀνακαθαίρει τε τὸ δῶρον καὶ ἐμφανίζει, καὶ εἰς τὸ μέσον προαγαγὼν τὴν οἰκείαν χρῆσιν εἰς πρᾶξιν προενεγκεῖν συνειργάσατο. Καὶ τὸ ἐπὶ ὄνον δὲ καὶ πῶλον καθίσαι τὸν σεσαρκωμένον λόγον τὸ αὐτό φησιν ὑπαινίττεσθαι.

Ναὶ δὴ καὶ τὸν μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐπὶ τῆς

37 ἀποκατέστησε M¹ : ἐπεκατέστησε AM || 40 συμβαλεῖν A : συμβάλλειν M.

[182 a] 2 τὸ *edd.* : τῷ *codd.* || 7 συνειργάσατο AMˣ : *quid prius praeb.* M *non liquet* || 8 φησὶν A : φασὶν M.

rection, fut cuit sur la braise [1] ; car ce qui était auparavant privé de raison, passé au feu par le Verbe, quitte son état d'être dépourvu de raison et devient manifestement la nourriture spirituelle du Verbe. En outre, le don des langues fait aux Apôtres [2] proclame le décret de leur élection apostolique, afin que ce signe sensible même leur apprenne que c'est pour servir le Verbe dans ses œuvres qu'ils ont bénéficié d'une aussi grande grâce. Et le Précurseur proclamé par les saintes Écritures comme « la voix du Verbe qui crie » [3] ne signifie rien qui soit contraire à ce qui a été dit, mais bien que le Verbe a vécu parmi nous pour guérir l'infirmité causée par la perte de la raison ; c'est ce que dit aussi David : « Il leur envoya la parole et les guérit ». [4]

Tels sont donc les sujets qu'il traite dans les deux premiers livres ; dans cette discussion préliminaire, il argumente avec une ardeur juvénile contre ceux qui disent que le Verbe s'est fait homme et est arrivé en sauveur parce qu'il fallait, pour ceux qui étaient appelés à être adoptés comme des fils, que ce fût le Fils et personne d'autre qui se fît et qui fût proclamé le guide et le rénovateur de l'adoption.

Dans le troisième livre, il explique la cause pour laquelle le Verbe s'est incarné et il dit que le Créateur et Architecte lui-même devait refaçonner et rénover son œuvre dégradée. Car, si le Père et l'Esprit-Saint sont également créateurs, tout a cependant été fait par l'intermédiaire du Fils, ainsi qu'en témoigne l'Écriture sainte. Il fallait donc que le constructeur, devant l'écroulement de sa construction, la ramenât à lui-même pour la sauver en la reconstruisant. Et quel est, d'autre part, le sens des saintes paroles : « Tout, disent-elles, fut par Lui et sans Lui rien ne fut » [5] et « Tout est de Lui, disent-elles, et par lui et pour Lui ». [6] Et « Par qui il a fait les

1. *Jean*, 21, 9. Ici, il est question du filet auquel le sommaire fait allusion ci-dessus. N'y aurait-il pas eu chez l'auteur une confusion entre le passage de *Matthieu* déjà cité et le présent passage de *Jean?*
2. Allusion aux *Actes*, 2, 3.
3. *Isaïe*, 40, 3.
4. *Psaume* 107, 20.
5. *Jean*, 1, 3.
6. *Épître aux Romains*, 11, 36.

ἀνθρακιᾶς ὀπτόμενον ἰχθῦν· τὸ γὰρ πρὶν ἄλογον ὑπὸ τοῦ λόγου πυρούμενον τῆς τε ἀλογίας ἐξίστασθαι καὶ βρῶμα νοερὸν τοῦ λόγου καθορᾶσθαι γινόμενον. Ἔτι δὲ καὶ τῶν γλωσσῶν τὴν χάριν τοῖς ἀποστόλοις διδομένην τῆς ἀποστολικῆς αὐτῶν χειροτονίας μηνύειν τὸ ψήφισμα, ὡς ἂν καὶ τῷ σχήματι μάθοιεν ὡς τῷ λόγῳ τὰ τοῦ λόγου ὑπηρετήσοντες ἀπήλαυσαν τοῦ τοιούτου χαρίσματος. Καὶ τὸν πρόδρομον δέ, φωνὴν βοῶσαν τοῦ λόγου παρὰ τῶν ἱερῶν κηρυττόμενον γραμμάτων, οὐκ ἄλλο τι παρὰ τὰ εἰρημένα δηλοῦν, ἀλλ' ὅτι τὸ τῆς ἀλογίας ἀρρώστημα ὁ λόγος ἐπεδήμησεν ἐξιάσασθαι. Ὃ καὶ τὸν Δαβὶδ λέγειν « ἐξαπέστειλε τὸν λόγον αὐτοῦ καὶ ἰάσατο αὐτούς ».

Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τοῖς δυσὶ πρώτοις διεξέρχεται βιβλίοις, ἀγῶνι προαγωνιστῇ νεανιευσάμενος κατὰ τῶν λεγόντων διὰ τοῦτο τὸν υἱὸν ἄνθρωπον γενέσθαι καὶ σωτῆρα παραγενέσθαι, διότι τοῖς πρὸς υἱοθεσίαν καλουμένοις τὸν υἱὸν ἔδει, ἀλλὰ μὴ ἄλλον τινά, καθηγεμόνα καὶ ἀνακαινιστὴν τῆς υἱοθεσίας καὶ γεγενῆσθαι καὶ κηρύττεσθαι.

Ἐν δὲ τῷ γʹ [καὶ βʹ] λόγῳ αἰτίαν ὑπέχει δι' ἣν ὁ υἱὸς σεσάρκωται, καί φησιν ὡς ἐχρῆν τὸν δημιουργὸν καὶ πλάστην αὐτὸν καὶ ἀναπλάσαι καὶ ἀνακαινίσαι συντριβὲν τὸ δημιούργημα. Εἰ γὰρ καὶ ὁ πατὴρ ὡσαύτως δημιουργὸς καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, πλὴν ἀλλὰ πάντα δι' υἱοῦ γεγενῆσθαι τὸ ἱερὸν συνεχῶς ἐπιμαρτύρεται γράμμα. Ἔδει τοίνυν τὸν πλαστουργόν, διαρρυέντος τοῦ πλάσματος, αὐτό τε εἰς ἑαυτὸν ἀναλαβεῖν καὶ ἀνασῶσαι δι' ἀναπλάσεως. Τί δὲ τὰ ἱερὰ λόγια; « Πάντα, φησί, δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδέν ». Καὶ « ἐξ αὐτοῦ, φησί, καὶ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα ». Καὶ « δι' οὗ τοὺς αἰῶνας ἐποίησε ». Ναὶ δὴ καὶ ὁ ἐκεῖθεν φυεὶς τῶν πατέρων ἡμῶν χορὸς διὰ τοῦ

15 μάθοιεν M : μάθοι ἐν A || **21** αὐτοῦ Bekker : αὑτοῦ *codd.* || **33** υἱοῦ AM² : οὗ M || **39** *post* τοὺς *in* A *versus* 15 *vac.*

siècles[1] ». Et, certes, la voix unanime de nos Pères, qui a là sa source, a saintement enseigné que le Père fait tout par le Fils.

[182 b] Après avoir ainsi formulé la solution à la présente question, il passe à une autre qui en découle et il cherche pourquoi, alors que l'on considère et célèbre la même activité, la même pensée et la même force dans la Sainte Trinité, les Paroles aussi bien que les Pères disent constamment que le Père a tout fait par le Fils[2] et non le Fils par le Père. Voilà avec quelle force il formule le problème. Sa réponse dit que tous les attributs divins sont communs au Père et au Fils ; au Père se rapporte tout ce qu'on dit du Fils s'il est vrai que lui aussi est le Fils ; donc, le Fils n'exclut pas le Père des œuvres qu'on dit qu'il accomplit, mais bien plus, il se l'associe et il le célèbre avec lui. En outre, puisque le Fils est appelé la droite du Père et son bras et sa sagesse et son Verbe et sa puissance et qu'on ne dit rien de tel du Père à l'égard du Fils, on peut tout naturellement dire que le Père fait tout par le Fils, puisque dans notre monde aussi le même ordre s'observe ; mais, à l'inverse, le Fils n'opère pas par le Père.

Il introduit aussi une autre cause qui ne concerne pas la question actuelle et qui ne me paraît avoir aucun rapport avec la précédente. Il dit, en effet, que, puisque tout, à ce qu'on dit, s'est fait par le Fils, si l'Incarnation, elle aussi, n'était pas venue par lui, le propos pourrait être taxé de mensonge. En effet, puisqu'il dit que tout s'est fait par le Fils, il ne dirait pas que le Fils a pris la nature de ces créatures-là — cela ne se pourrait — mais qu'elles sont ses œuvres.

Ensuite, il dit avec sagesse que la création et la restauration du monde sont venues par lui, car c'est là une critique explicite des tenants de la folie de Manès[3]. En effet, alors que l'Écriture sainte proclame que ces deux

1. *Épître aux Hébreux*, 1, 2.

2. On est étonné de ne pas trouver ici sous la plume d'un théologien aussi fécond en citations scripturaires un renvoi à l'*Épître aux Colossiens*, 1, 15-20, où saint Paul s'est livré à un développement capital sur la primauté du Christ dans la Création et la Rédemption.

3. Le jeu de mots Μανέντος μανίας est intraduisible. Sur la doc-

υἱοῦ τὰ πάντα τὸν πατέρα πράττειν θεοπρεπῶς ἀνεδίδαξεν.

[182 b] Οὕτω τὴν λύσιν τῆς προκειμένης ἀποδοὺς ἀπορίας, ἐφ' ἑτέραν φυομένην ἐξ αὐτῆς διαβαίνει, καὶ ζητεῖ διὰ τί μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς ἐνεργείας καὶ δόξης καὶ ἰσχύος ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος θεωρουμένης τε καὶ ὑμνουμένης συνεχῶς καὶ τὰ λόγια καὶ οἱ πατέρες διὰ μὲν τοῦ υἱοῦ τὸν πατέρα πάντα πεποιηκέναι φασίν, οὐ μὴν τὸν υἱὸν διὰ τοῦ πατρός. Τὴν μὲν οὖν ἀπορίαν οὕτω δριμέως διαπλέκει, ἡ δὲ λύσις αὐτῷ κοινὰ μὲν εἶναι λέγει, ὅσα θεοπρεπῆ, πατρός τε καὶ υἱοῦ · ἐπὶ μέντοι τὸν πατέρα ἀνάγεσθαι καὶ ὅσα λέγεται περὶ τοῦ υἱοῦ, εἴπερ καὶ αὐτὸς ὁ υἱός · οὐκοῦν οὐκ ἐξίστησι τῶν ἔργων τὸν πατέρα, ἃ λέγεται πράττειν ὁ υἱός, συνεισάγει δὲ μᾶλλον καὶ συνανυμνεῖ. Ἔτι δὲ ἐπεὶ δεξιὰ τοῦ πατρὸς ὁ υἱὸς καὶ βραχίων καὶ σοφία καὶ λόγος καὶ δύναμις, ὁ δὲ πατὴρ τούτων οὐδὲν εἶναι λέγεται τοῦ υἱοῦ, εἰκότως διὰ μὲν τοῦ υἱοῦ πάντα ποιεῖν ὁ πατὴρ ῥηθείη ἄν, ἐπεὶ καὶ ἐφ' ἡμῶν ἡ αὐτὴ θεωρεῖται τάξις, οὐ μὴν ἀνάπαλιν ὁ υἱὸς διὰ τοῦ πατρός.

Ἐπάγει δὲ καὶ ἑτέραν αἰτίαν, οὐ τῆς νῦν εἰρημένης ἀπορίας, τῆς δὲ πρὸ βραχέος, οὐκ ἐμοὶ δοκοῦσαν τὸ ἀκόλουθον σῴζειν. Λέγει γὰρ ὡς ἐπεὶ πάντα διὰ τοῦ υἱοῦ γεγενῆσθαι λέγεται, εἰ μὴ καὶ ἡ σάρκωσις δι' αὐτοῦ προῆλθε, ψεύδους ἂν ὁ λόγος ἔλεγχον ἐδίδου. Οὐ γὰρ ἐπειδὰν λέγῃ διὰ τοῦ υἱοῦ γεγενῆσθαι πάντα, αὐτὸν τὴν ἐκείνων φύσιν ὑποδραμεῖν λέγοι · μὴ γένοιτο · ἀλλ' ὅτι αὐτοῦ δημιουργήματα γέγονεν.

Εἶτα σοφῶς δὲ τήν τε δημιουργίαν καὶ τὴν ἀνάπλασιν δι' αὐτοῦ φησι προελθεῖν · ἔλεγχον γὰρ εἶναι τοῦτο σαφῆ τῶν ἀπὸ τῆς Μανέντος μανίας. Εἰ γὰρ καὶ δι' αὐτοῦ ἑκάτερον τῆς ἱερᾶς γραφῆς γεγενῆσθαι βοώ-

[182 b] **4** τε A : *om.* M ‖ **9** μέντοι A²M : μὲν A ‖ **10** εἴπερ AM¹ : εἶπε M ‖ **29** τῆς M : *om.* A.

œuvres ont été accomplies par lui, c'est néanmoins à un adversaire du Fils que cette secte impie attribue l'édification de l'univers ; jusqu'où n'auraient-ils pas poussé leur impiété si les Saintes Paroles révélaient que la création est l'œuvre d'un personnage et la rédemption celle d'un autre ?

Après les chapitres susdits, il en compose un onzième où il dit que l'Écriture, en appelant couramment le Fils le Démiurge par excellence, lui attribue en propre par corollaire le droit de juger et de légiférer et plus encore la rénovation de la création quand elle fut abîmée. Car c'est le propre du Démiurge de connaître la nature et, quand il la connaît, de faire des lois appropriées à ceux qui les reçoivent, et c'est le propre du législateur [183 a] d'avoir également à juger ceux qui méprisent les lois et tous ceux qui y ont conformé leur vie. « C'est pourquoi, dit-il, le Père ne juge personne ; tout le jugement, il l'a remis au Fils ».[1] Et encore : « Le Père aime le Fils ; il a tout remis en sa main ».[2] C'est lui qui, en restaurant lui-même la création et en accomplissant les lois le premier, se propose lui-même à nous comme modèle de vie, vie qu'il n'est pas difficile de mener droit si nous tournons nos regards vers le Guide qui nous conduit par la main. Et le meilleur législateur, c'est celui qui ne se contente pas de prescrire en paroles ce qu'il faut faire, mais qui fait plutôt la loi par ses actes ; c'est pourquoi il dit aussi : « Ce que Jésus a fait et a enseigné depuis le commencement ».[3]

Ensuite, il cherche pourquoi le Salut n'est pas venu par un homme ou pourquoi ce n'est pas un ange qui s'est incarné. Et il dit que le Salut a été tenté fréquemment par des hommes de notre race, par Moïse, par exemple, et par les prophètes, mais qu'il n'y eut même pas un seul peuple dans sa totalité, je veux dire les Juifs, qui fut sauvé du mal commun. Comment, dès lors, guérir toute la nature humaine malade ou enchaîner le puissant ou

trine manichéenne de la Rédemption, cf. G. Bardy, s. v. *Manichéisme*, in Vacant, t. IX, 2, p. 1878-1879.

1. *Jean*, 5, 22.
2. *Jean*, 3, 35.
3. *Actes*, 1, 1.

σης ὅμως τὴν τοῦ παντὸς δημιουργίαν εἰς ἀντικείμενόν τινα τῷ υἱῷ τὸ δυσσεβὲς ἐκεῖνο στῖφος ἀναφέρουσι, πρὸς τίνα ἂν δυσφημίαν οὐκ ἤλασαν, εἰ δι' ἑτέρου μὲν τὴν πλάσιν δι' ἑτέρου δὲ τὴν ἀνάπλασιν τὰ ἱερὰ ἡμῖν ἐχρησμῴδει λόγια;

Ἐπὶ δὲ τοῖς εἰρημένοις κεφαλαίοις ποιεῖται ια', ὡς συνήθως ἡ γραφὴ κατ' ἐξαίρετον δημιουργὸν καλοῦσα τὸν υἱὸν οἰκονομικῶς αὐτῷ κατὰ τὸ ἀκόλουθον καὶ τὴν κρίσιν καὶ τὴν νομοθεσίαν ἐξαίρει, πολλῷ δὲ μᾶλλον καὶ τὴν (ἐπεὶ συνετρίβη) τοῦ πλάσματος ἀνανέωσιν. Δημιουργοῦ μὲν γὰρ εἰδέναι τὴν φύσιν, εἰδότα δὲ κατὰ λόγον τῶν δεχομένων τοὺς νόμους εἰσφέρειν, νομοθέτου [183 a] δὲ καὶ τὴν κρίσιν ἔχειν τῶν τε τοὺς νόμους ὑπεριδόντων καὶ ὅσοι κατ' αὐτοὺς ἐπολιτεύσαντο. Διὸ καὶ « ὁ πατήρ, φησι, κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ υἱῷ », καὶ πάλιν « ὁ πατὴρ ἀγαπᾷ τὸν υἱόν, καὶ πάντα δέδωκεν ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ ». Ὃς ἀναπλάττων τὸ πλάσμα δι' ἑαυτοῦ, καὶ πρῶτος τοὺς νόμους ἐκπληρῶν, ὑπογραμμὸν ἡμῖν ἑαυτὸν προτάττει πολιτείας, ἣν οὐ κατορθῶσαι χαλεπὸν πρὸς τὸν ἀρχηγὸν ἀφορῶντας καὶ χειραγωγόν. Ἄριστος δὲ νομοθέτης, ὃς μὴ λόγῳ μόνον τὸ πρακτέον, ἔργοις δὲ μᾶλλον νομοθετεῖ· διὸ καί φησιν· « Ὧν ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς ποιεῖν τε καὶ διδάσκειν ».

Ἐφεξῆς δὲ ζητεῖ διὰ τί μὴ δι' ἀνθρώπου ἡ σωτηρία, ἢ διὰ τί μὴ ἄγγελος ἐνηνθρώπησε. Καί φησιν ὡς πεπραγμάτευται μὲν πολλάκις δι' ἀνθρώπων τῶν ὁμογενῶν ἡ σωτηρία, ὥσπερ διὰ Μωσέως, καὶ διὰ τῶν προφητῶν, ἀλλ' οὐδὲ ἓν ὁλόκληρον ἔθνος, τῶν Ἰουδαίων λέγω, τοῦ κοινοῦ ἀνερρώσθη νοσήματος. Πῶς δὲ καὶ ἀνθρώπου τὸ ὅλον φύραμα νενοσηκὸς ἐξιάσασθαι, ἢ τὸν ἰσχυρὸν δῆσαι, καὶ τούτου διαρπάσαι τὰ σκεύη;

[183 a] **1** τε A : *om.* M ‖ **10** ἔργοις δὲ A^2 : *om.* AM ‖ **11** ὧν A : *om.* M.

lui enlever ses armes? Et comment un homme dans son dénuement aurait-il purifié sa propre espèce, puisqu'il avait lui-même sa part de la souillure? « Car personne n'est pur de souillure ».[1] Et il n'appartenait même pas à un ange, s'il lui avait été accordé de s'incarner, de mener dans son cortège triomphal les Principautés et les Puissances et de les donner en spectacle[2]. Et comment lui, un esclave, aurait-il arrangé et modifié les prescriptions du Maître et Roi — je veux dire celles de la Loi — dans le sens de la législation évangélique par laquelle nous avons accès au ciel comme l'a fait le Sauveur en disant : « Il a été dit dans la Loi, et moi je vous dis ceci... »[3] Et comment, sur l'ordre d'un frère en esclavage, les démons et leur chef auraient-ils été rejetés dans les ténèbres alors que l'archange Michel, lorsqu'il plaidait contre le diable pour le seul corps de Moïse, qui était pourtant un juste, n'osa pas de son propre chef lui imputer une accusation outrageante[4]. Et comment aurait-il pu nous élever au rang de fils d'adoption alors qu'il était lui-même un esclave, ou comment notre espèce aurait-elle été, comme elle l'est maintenant grâce au Fils, admise à s'asseoir au trône du Père avec lui?

Après avoir traité tous ces sujets, il explique que le Jourdain et la mer Rouge s'ouvraient au passage de Moïse, d'Élie et d'Élisée dans leur crainte pour le commandement du Maître dont ils étaient les dépositaires; mais c'est, d'autre part, un phénomène naturel que, sous la chute d'un corps lourd, l'eau s'ouvre et s'écarte, en sorte que l'effet surnaturel se produisait [183 b] sans qu'ils eussent vaincu la nature. Mais, quand le pied du Maître s'y posa, la mer ne s'ouvrit plus par la vertu de sa soumission aux lois naturelles, mais elle garda sa consistance par miracle et elle se soumit à son maître parce qu'elle avait reçu une consistance supérieure à la sienne; c'est pourquoi, sans subir un effet contraire à sa nature, elle n'a pas renié sa nature, et sa consistance miraculeuse

1. Citation libre de *Job*, 14, 4.
2. Allusion à l'*Épître aux Colossiens*, 2, 15.
3. Citation libre de *Matthieu*, 5, 21-22.
4. *Épître de Jude*, 9.

Πῶς δὲ καὶ ψιλὸς ἄνθρωπος τὸ ὁμογενὲς ἐξεκάθηρεν, αὐτὸς μέτοχος ὢν τοῦ ῥυπάσματος; « Οὐδεὶς γὰρ ἀπὸ ῥύπου καθαρός ». Οὐδ' ἀγγέλου δέ τινος ἦν, εἰ τὴν σάρκωσιν ἐπετέτραπτο, τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας θριαμβεῦσαί τε καὶ παραδειγματίσαι. Πῶς δ' ἂν δοῦλος ὢν τὰ δεσποτικὰ καὶ βασιλικά, τοῦ νόμου λέγω, προστάγματα πρὸς τὴν εὐαγγελικὴν πολιτείαν, δι' ἧς ἡμῖν ἡ πρὸς οὐρανοὺς ἄνοδος, μετερρύθμιζέ τε καὶ μετέταττεν, ὥσπερ ὁ Σωτὴρ « ἐρρέθη, λέγων, τῷ νόμῳ τάδε, ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν τάδε ». Πῶς δ' ἂν ὁμοδούλου κελεύοντος τὰ δαιμόνια καὶ ὁ τούτων ἄρχων εἰς τὸ σκότος ἀπεπέμπετο, ὅπου γε ὁ ἀρχάγγελος Μιχαήλ, περὶ ἑνὸς σώματος τοῦ Μωσέως, καὶ ταῦτα δικαίου, τῷ διαβόλῳ διαφερόμενος, οὐκ ἐτόλμησε παρ' ἑαυτοῦ βλάσφημον ἐξενεγκεῖν κατ' αὐτοῦ κρίσιν; Πρὸς υἱοθεσίαν δὲ ποῦ ἂν αὐτὸς ἡμᾶς δοῦλος ὢν ἀνήγαγεν; ἢ πῶς ἂν σύνεδρον τῷ πατρικῷ θρόνῳ τὸ ἡμέτερον, ὡς νῦν διὰ τοῦ υἱοῦ, ἐγνωρίζετο φύραμα;

Ταῦτα διελθὼν αἰτιολογεῖται ὡς ὁ Ἰορδάνης καὶ ἡ Ἐρυθρὰ θάλασσα Μωσεῖ μὲν καὶ Ἡλίᾳ καὶ Ἐλισσαίῳ διαβαίνουσι σχίζονται, καὶ τότε τὸ ἐν αὐτοῖς πρόσταγμα τοῦ δεσπότου δυσωπούμενα· ἔργον δὲ φύσεως τὸ βάρους ἐμπεσόντος τῷ ὕδατι διασχίζεσθαί τε καὶ διίστασθαι, [183 b] ὥστε τὸ ὑπερφυὲς δι' αὐτῶν οὐ βελτιουμένης ἐτελειοῦτο τῆς φύσεως· δεσποτικῷ δὲ ποδὶ ἐπιβαίνοντι, οὐκέτι μὲν ἡ θάλασσα τῇ φύσει δουλεύουσα σχίζεται, ὑπερφυῶς δὲ συντηροῦσα τὴν συνέχειαν ὑπηρετεῖται τῷ δεσπότῃ, πρὸς τὸ κρεῖττον ἑαυτῆς διακρατουμένη· διὸ καὶ τὸ κατὰ φύσιν ἀγνοοῦσα πάθος τὴν φύσιν μὲν οὐκ ἀρνεῖται, τῷ δ' ὑπερφυεῖ τῆς συνεχείας τὴν δεσποτικὴν σαλπίζει πορείαν. Συμβάλοι δ' ἂν τίς, φησιν, οὐκ ἀπεικότως τὸ μὲν ἄτμητον τῆς δεσποτικῆς κατὰ τοῦ ὑγροῦ

35 ἀνήγαγεν A : ἀνῆγεν M ‖ **40** τότε τὸ ἐν A : τό τε ἐν M.

donne tout son éclat à la marche du Maître. Et l'on pourrait, dit-il, sans avoir tort, comparer la marche du Seigneur sur l'eau qu'elle ne fend pas avec l'indivisibilité de la Divinité et, d'autre part, l'eau qui s'ouvre — comme dans l'histoire de Moïse et des autres — avec l'épaisseur de l'homme et notre composé de deux éléments : matière et forme, qui sont aussi à l'origine des autres corps.

Après ces propos, il passe au treizième chapitre, dans lequel il cherche pourquoi ce n'est pas avec sa divinité sans voile que le Verbe a sauvé l'humanité. Il commence par dire que, si cela s'était accompli, cela n'eût en rien empêché ces bavards audacieux, si du moins ces déments avaient l'insolence de demander des comptes à la divinité, de rechercher encore une autre sorte de salut parce qu'ils n'étaient pas contents de ce qui s'était passé ; et si une autre leur avait été donnée, ils l'auraient critiquée en réclamant ce qui ne leur avait pas été donné. Et puis, quel excès de folie leur manque-t-il pour qu'ils croient mieux savoir eux-mêmes ce qui convient que ne le sait celui qui a tout produit et conserve tout dans sa sagesse?

On résout aussi la question de savoir comment l'opinion courante et l'Écriture Sainte célèbrent Dieu comme tout-puissant. Et saint Paul dit que Dieu « ne peut se renier lui-même »[1], mais il est aussi d'innombrables choses dont on peut dire que Dieu ne les peut pas, par exemple, dévier de sa bonté, admettre un changement et autres phénomènes du même ordre. Telle est la question ; il la résout dans l'idée que ce que nous disons impossible à la divinité n'est ni du domaine de ce qui existe ni du domaine du possible. Car où existe pour Dieu le fait de se nier lui-même, ou le changement, ou la déviation hors de sa bonté ou la vérité devenant mensonge? On chante sa toute-puissance et on le dit tout-puissant dans l'idée que tout ce qui lui est propre et concourt à la sauvegarde de ses créatures, il le peut quand il le veut. Au reste, dire qu'il ne peut pas ce qui ne lui convient pas ressortit en réalité à sa puissance. Car, si tout cela n'est que manque et impuissance, comment ne serait-il pas possible à la

1. *2e Épître à Timothée*, 2, 13.

πεζοπορίας τὸ τῆς θεότητος ἀδιαίρετον, τὸ δὲ διαιρεθέν, ὡς ἐπὶ Μωσέως καὶ τῶν ἄλλων, τὴν ἀνθρωπίνην παχύτητα καὶ ὅτι ἡμῶν ἐκ δύο ἡ σύνθεσις, ὕλης τε καὶ εἴδους, ἐξ ὧν καὶ τὰ ἄλλα σώματα.

Ταῦτα εἰπὼν ἐπὶ τὸ ιγʹ κεφάλαιον μέτεισιν, ἐν ᾧ ζητεῖ διὰ τί μὴ γυμνῇ τῇ θεότητι ὁ λόγος τὸ ἀνθρώπινον ἔσωσε. Καὶ πρῶτον μέν φησιν ὡς εἰ καὶ τοῦτο διήνυστο, οὐδὲν ἂν ἐκώλυσε τοὺς ματαιολόγους καὶ πάντα τολμῶντας, εἴπερ ἐκ παντὸς τὸ θεῖον οἱ παραπλῆγες λογοθετεῖν ἐφρυάττοντο, πάλιν ἄλλον τρόπον ἐπιζητεῖν σωτηρίας, τὸ γεγενημένον οὐ στέργοντας, καὶ πάλιν ἄλλου δοθέντος, τὸ μὲν μωμεῖσθαι, ζητεῖν δὲ ὅπερ μὴ δέδοται. Ἔπειτα, τίνα λείπει μανίας ὑπερβολήν, ἑαυτοὺς νομίζειν τὸ συμφέρον εἰδέναι μᾶλλον τοῦ πάντα ἐν σοφίᾳ καὶ προαγαγόντος καὶ συνέχοντος;

Ἐπιλύεται δὲ καὶ πῶς μὲν αἵ τε κοιναὶ ἔννοιαι καὶ τὸ θεῖον γράμμα παντοδύναμον ὑμνοῦσι τὸν Θεόν. Ὁ δὲ θεσπέσιος Παῦλός φησιν ὅτι ὁ Θεὸς « ἀρνήσασθαι ἑαυτὸν οὐ δύναται » ἀλλὰ καὶ ἄλλα εἶναι μυρία, ἃ μὴ δύνασθαι λέγειν πρέπον ἐστὶ τὸν Θεόν, ὡς τὸ μὴ δύνασθαι τῆς ἀγαθότητος ἐκπεσεῖν μηδὲ τροπὴν ὑποστῆναι, καὶ ὅσα παραπλήσια. Ἀλλ' ἀπορεῖ μὲν οὕτως, ἐπιλύεται δέ, ὡς ἅ φαμεν μὴ δύνασθαι τὸ θεῖον, ταῦτα τῶν μήτε ὄντων ἐστὶ μήτε δυνατῶν ὅλως ὑφεστάναι. Ποῦ γὰρ ὑφέστηκε τὸ ἀρνήσασθαι τὸν Θεὸν ἑαυτόν, ἢ ἡ τροπή, ἢ τῆς ἀγαθότητος ἔκπτωσις, ἢ τὴν ἀλήθειαν ψεῦδος γενέσθαι; Παντοδύναμος δὲ ὑμνεῖται καὶ λέγεται ὡς τά τε πρέποντα αὐτῷ καὶ σωτήρια τῶν δημιουργημάτων πάντα δυνάμενος, ὅτε βούλεται. Ἄλλως τε δὲ καὶ τὸ λέγειν μὴ δύνασθαι ἃ μὴ πρέπον αὐτῷ, δυνάμεώς ἐστιν ὡς ἀληθῶς. Εἰ γὰρ ἐκεῖνα πάντα στέρησις καὶ ἀσθένεια, τὸ τούτων ἁπάντων

[183 b] **24** προαγαγόντος A : προάγοντος M ‖ **25** καὶ τὸ A : τὸ M ‖ **27** ὅτι A : διότι M ‖ **39** ἔστιν A : *om.* M.

puissance la plus haute et la plus forte de s'établir à une distance infinie au-dessus de toutes ces faiblesses?

[184 a] Et peut-être serait-il possible, sans sortir de la voie, d'ajouter à ce qu'on vient de dire que ce Verbe-là ne se borne pas à des tentatives contre la divinité pour renverser sa toute-puissance, mais en un mot, qu'il use de violence pour confondre et transformer la nature de tout ce qui existe. En effet, si la justice ne peut ce que peut l'injustice — et la justice ne pourrait commettre l'injustice — le mal l'emporte donc en puissance sur la vertu ; et si l'homme ne peut être une pierre, la pierre pourrait être plus puissante que l'être doué de raison.

Pourtant, si on retourne ces propositions, ce qui a été estimé supérieur en puissance n'en apparaîtrait pas moins plus faible que ce sur quoi il l'emportait en puissance. Et il en va de même pour tout le reste, tant pareil raisonnement n'est que jeu d'enfant et divertissement de vaine sophistique.

On pourrait réfuter la malice ou l'ignorance des raisonnements de ce genre en disant qu'ils ignorent ou refusent d'admettre que le nom de puissance a deux significations. L'une exprime la puissance proprement dite dans le sens où l'on dit que la divinité est toute-puissante et que chaque être fait ce qui est conforme à sa nature selon la puissance innée qui lui est propre ; l'autre indique l'attribut naturellement approprié.

Donc, lorsque nous disons que la divinité ne peut se renier elle-même, nous disons qu'il n'est ni propre ni naturel à Dieu d'être le négateur de sa propre existence. Il en va de même quand nous disons qu'il ne peut admettre de changement ni s'écarter de sa bonté : c'est qu'il ne lui est ni propre ni naturel de s'adapter au changement et à l'altération ; ce qui non seulement n'est en aucune façon une marque d'impuissance, mais un témoignage irréfutable en faveur d'une puissance toute-puissante. Et il en va de même pour tout le reste[1].

Mais ceci est une sorte de parenthèse.

1. A qui faut-il imputer les formules vagues de ce genre qui se retrouvent assez souvent dans le « codex » 222? J'hésite à en faire endosser la responsabilité à Photius, qui, quand on peut confronter

ἀπείρῳ μέτρῳ ὑπεριδρῦσθαι πῶς οὐ τῆς ἀκροτάτης καὶ πανσθενεστάτης δυνάμεως;

[184 a] Τάχα δ' ἄν τις οὐκ ἔξω τῆς ὀρθότητος προσθείη τοῖς εἰρημένοις, ὡς ὁ λόγος οὗτος οὐχὶ κατὰ τοῦ θείου μόνον τὸ παντοδύναμον περιτρέπειν πειρᾶται, ἀλλὰ καὶ ἁπλῶς πάντων τῶν ὄντων τὴν φύσιν συγχεῖν τε καὶ μετασκευάζειν βιάζεται. Εἰ γὰρ ἡ δικαιοσύνη οὐ δύναται ἅπερ ἡ ἀδικία (οὐ γὰρ ἂν ἀδικήσειεν ἡ δικαιοσύνη), ἐπικρατεστέρα ἄρα τῇ δυνάμει τῆς ἀρετῆς ἡ κακία· καὶ εἰ ὁ ἄνθρωπος οὐ δύναται λίθος εἶναι, μᾶλλον ἂν εἴη δυνατὸς ὁ λίθος ἢ τὸ λογικὸν ζῷον. Καίτοι γε ταῦτα πάλιν ἀναστρέψασιν οὐδὲν ἧττον ὀφθείη, ἃ πρὸς τὴν δύναμιν ἐνομίσθη ἀμείνω, ἀσθενέστερα πάλιν ὧν ἐκράτουν τῇ δυνάμει. Καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως ἁπάντων· οὕτω παίγνιόν ἐστιν ὁ τοιοῦτος λόγος καὶ σοφιστικῆς ἄθυρμα λέσχης.

Ἐπιρραπισθείη δ' ἂν τῶν τοιούτων τὸ κακοῦργον ἢ ἡ ἄγνοια, ὡς οὐκ ἴσασιν ἢ οὐ βούλονται διττὸν εἶναι τὸ τῆς δυνάμεως ὄνομα. Τὸ μὲν γὰρ σημαίνειν τὴν κυρίως δύναμιν, καθ' ὃ καὶ τὸ θεῖον λέγεται παντοδύναμον καὶ ἕκαστον τῶν ὄντων κατὰ τὴν ἔμφυτον καὶ οἰκείαν δύναμιν τὰ κατὰ φύσιν πράττειν, τὸ δὲ τὸ πρέπον καὶ καθῆκον ὑποσημαίνειν. Ὅταν οὖν φαμεν μὴ δύνασθαι τὸ θεῖον ἀρνήσασθαι ἑαυτόν, μὴ πρέπειν φαμὲν μηδὲ καθῆκον εἶναι Θεῷ ἔξαρνον τῆς ἰδίας οὐσίας γενέσθαι. Ὡσαύτως καὶ ὅταν μὴ δύνασθαι τροπὴν ὑφεστάναι ἢ τῆς ἀγαθότητος ἐκστῆναι, τὸ μὴ πρέπειν αὐτῷ μηδὲ καθῆκον εἶναι τὰ τῆς τροπῆς ἢ τῆς ἀλλοιώσεως προσάπτειν, ὅπερ οὐ μόνον οὐδαμῶς οὐδεμιᾶς ἀδυναμίας ἔμφασιν ἔχει, ἀλλὰ καὶ παντοδυνάμου δυνάμεως ἀπαράγραπτος μαρτυρία. Καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων δὲ ὡσαύτως.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὡς ἐν παρενθήκης μέρει.

Plein de zèle, notre auteur écrit le quatorzième chapitre du présent livre, où il établit que la rédemption mérite plus d'honneur et atteste plus de sagesse que la création, entre autres raisons parce que la création fut accomplie par le Verbe et la rédemption par une œuvre propre du Créateur. Et c'est, prétend-il, pour exalter la grandeur de la sagesse que Paul dit : « Pour que les Principautés et les Puissances célestes aient maintenant connaissance, par le moyen de l'Église, de la sagesse infinie en ressources déployée par Dieu… dans le Christ Jésus ».[1] Et pour montrer l'excès de l'amour de Dieu pour nous, il ne dit pas qu'il a créé l'homme au commencement du monde et qu'il l'a formé à son image et qu'il a accompli quelque autre grande œuvre admirable.

[184 b] Mais de quoi parle-t-il? De la venue de son propre Fils incarné, dont nous vient la rédemption. « Car, dit-il, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique »[2] pour la vie du monde. Car quel amour ne prouverait pas non le fait de vouer son Fils unique à la mort pour nous, mais celui même d'avoir admis que son Fils, le Maître universel, prît la forme d'un esclave puisqu'il ne lui était pas possible d'apparaître aux yeux des hommes avec sa divinité sans voile et de donner, par des œuvres et des actions corporelles, l'exemple de la vie qu'il prêchait et par laquelle nous est venu le Salut, et qu'il devînt le compagnon de notre vie pour nous instruire. Et c'est là, dit-il, le sens du geste qui consiste à abandonner les quatre-vingt-dix-neuf brebis pour aller vers une seule, celle qui est perdue et la prendre sur ses épaules[3]. Car ce n'est pas selon le processus commun et habituel de création universelle qu'il a aussi restauré notre nature par le Verbe ; mais ce qu'il n'avait admis pour aucun des autres êtres, ni pour les anges, ni pour aucune autre créature, il l'a accepté pour le salut des hommes en se faisant esclave

ses sommaires avec des textes conservés, apparaît généralement fidèle aux données de ses sources, tandis que l'auteur résumé ici semble avoir été un homme de zèle plutôt qu'un écrivain.

1. Citation tronquée de l'*Épître aux Éphésiens*, 3, 10.
2. *Jean*, 3, 16.
3. Allusion à *Luc*, 15, 4.

Ὁ δὲ σπουδαῖος οὗτος συγγραφεὺς τοῦ παρόντος βιβλίου κεφάλαιον ποιεῖται ιδʹ, ὃ μείζονος εἶναι καὶ τιμῆς καὶ σοφίας κατασκευάζει τῆς πλάσεως τὴν ἀνάπλασιν, τά τε ἄλλα καὶ ὅτι ἡ μὲν πλάσις λόγῳ προήχθη, αὐτουργίᾳ δὲ τοῦ δημιουργοῦ ἡ ἀνάπλασις. Καὶ Παῦλον δέ φησι λέγειν, ἐξαίροντα τὸ τῆς σοφίας μέγεθος « ἵνα γνωρισθῇ νῦν ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἐξουσίαις ἐν τοῖς ἐπουρανίοις διὰ τῆς ἐκκλησίας ἡ πολυποίκιλος σοφία τοῦ Θεοῦ, ἣν ἐποίησεν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ». Καὶ τὸ τῆς ἀγάπης δὲ τοῦ Θεοῦ πρὸς ἡμᾶς ἀνυπέρβλητον ἐνδεικνύμενον οὐχ ὅτι κατ' ἀρχὰς τὸν ἄνθρωπον ἔπλασε φάναι, οὐδ' ὅτι κατὰ τὴν αὐτοῦ εἰκόνα ἐπλαστούργησεν, οὐδ' ὅτι ἄλλο τι τῶν μεγάλων καὶ θαυμαστῶν ἔργων ὑπέστησεν.

[184 b] Ἀλλὰ τί; τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ δι' οὗ ἡμῖν ἡ ἀνάπλασις· « Οὕτω γάρ, φησιν, ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν » ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς. Τίνος γὰρ οὐκ ἂν ἀγάπης εἴη, οὐ λέγω τὸ δοῦναι τὸν μονογενῆ ὑπὲρ ἡμῶν εἰς θάνατον, ἀλλὰ καὶ αὐτό γε τοῦτο, τὸ εὐδοκῆσαι τὸν υἱόν, δεσπότην ἁπάντων ὄντα, μορφὴν ἀναλαβεῖν δούλου, ὅτι μηδ' ἦν γυμνῇ τῇ θεότητι οὔτε εἰς ὅρασιν ἀνθρώπου ἐλθεῖν, οὔτε διὰ τῶν σωματικῶν ἔργων τε καὶ πράξεων τὴν ὑπ' αὐτοῦ κηρυττομένην πολιτείαν, δι' ἧς ἡμῖν ἡ σωτηρία, ὑποδειχθῆναι, καὶ πρὸς μάθησιν ἡμᾶς καταστῆναι σύντροφον. Καί γέ φησι τοῦτο εἶναι τὸ καταλείψαντα τὰ ϟθʹ πρόβατα ἐφ' ἓν ἐλθεῖν τὸ πλανώμενον, ὃ καὶ ἐπὶ τῶν ὤμων ἦρε. Καὶ γὰρ οὐ κατὰ τὴν κοινὴν καὶ συνήθη τῶν ὅλων δημιουργίαν λόγῳ καὶ τὴν ὑμετέραν φύσιν ἀνέπλασεν· ἀλλ' ὅπερ ἐπ' οὐδενὸς τῶν ἄλλων ἠνέσχετο, οὐκ ἐπ' ἀγγέλων, οὐκ ἐπ' ἄλλης τινὸς φύσεως, τοῦτο ἐπὶ

[184 a] **30** βιβλίου Bekker : βʹ *codd.* ‖ **31** κεφάλαιον A : κεφαλαίου M ‖ **36** νῦν A : *om.* M.

[184 b] **3** αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* ‖ **7** ἀναλαβεῖν A : λαβεῖν M ‖ **16** ὅπερ A : ὅτιπερ M.

de maître qu'il était ; il est donc juste, comme je le disais, de dire qu'il a abandonné les quatre-vingt-dix-neuf brebis ; c'est, en effet, son départ et son changement de route vers une œuvre plus extraordinaire et plus admirable que la création et vers le bouleversement de l'habituel que la parabole exprime par énigme et elle signifie que ce n'est pas par les voies suivies au commencement des temps pour la création, mais par une voie nouvelle et ineffable, qu'il a réalisé notre rédemption.

Il dit ensuite que c'est en toute raison et par nécessité que le Verbe a accompli notre salut par les voies de la chair. En effet, toute autre méthode avait été rejetée auparavant — il y avait eu, en effet, des prophètes et des chefs du peuple et des miracles extraordinaires et des bienfaits et des menaces et des châtiments tant à l'échelle locale qu'à celle du monde entier — et puisque le genre humain n'avait pas cherché à changer pour devenir meilleur et que son mal allait vers un état toujours plus incurable, en vertu d'une nécessité qui s'ensuivait, ou plutôt par une ineffable abondance d'amour pour les hommes, le Verbe prit un corps de chair et se fit notre précepteur et maître et notre rédempteur par la bienveillance du Père et la coopération de l'Esprit.

C'est ce qui explique, pour les amateurs de contemplation, que c'est dans ses derniers jours et non au début de sa vie que le Verbe s'est anéanti dans la chair[1], mais quand une providence attentive eut fait des avances et qu'elles ne furent pas accueillies par les bénéficiaires de cette providence ; c'est dans ces conditions, finalement, qu'à toute extrémité, il assura par lui-même le salut de notre nature.

[185 a] A ces développements, il joint une question présentée comme réplique anticipée à une objection. Il fallait, dit-on, que l'homme, dès son apparition, fût bon, afin de ne pas créer tant de difficultés en glissant sans discontinuer vers le mal et en exigeant de ce fait une incarnation aux formes diverses et variées pour regagner

1. Rappel d'un passage de saint Paul, *Épître aux Philippiens*, 2, 7.

τῇ τῶν ἀνθρώπων ὑπέστη σωτηρίᾳ, ἀντὶ δεσπότου δοῦλος χρηματίσας· εἰκότως οὖν καὶ καταλιπεῖν, ὡς ἔφην, τὰ ϟθ' πρόβατα λέγεσθαι, τὴν εἰς ἄλλο παραδοξότερον καὶ θαυμασιώτερον τῆς δημιουργίας ἀναχώρησίν τε καὶ μετάστασιν καὶ τὴν τῆς συνηθείας καινοτομίαν τῆς παραβολῆς αἰνιγματιζούσης, καὶ ὡς οὐ καθ' ὃν τρόπον τὸ πᾶν ἐξ ἀρχῆς συνεστήσατο, ἀλλὰ καινοπρεπῆ τε καὶ ὑπὲρ πάντα λόγον τὸν ἡμέτερον ἀνακαινισμὸν ἐξειργάσατο.

Εἶτά φησιν εὐλόγως τε καὶ ἀναγκαίως τὴν διὰ σαρκὸς σωτηρίαν τὸν λόγον ἡμῖν πραγματεύσασθαι. Πάσης γὰρ ἄλλης μεθόδου προκαταβληθείσης (καὶ γὰρ καὶ προφῆται καὶ δημαγωγοὶ καὶ ὑπερφυῆ τέρατα εὐεργεσίαι τε καὶ ἀπειλαὶ καὶ τιμωρίαι τοῦτο μὲν ἐπὶ μέρους, τοῦτο δὲ καὶ παγκόσμιοι) ἐπεὶ τὸ ἀνθρώπινον τὴν πρὸς τὰ κρείττω μεταβολὴν οὐκ ἠσπάσατο, τὸ δὲ νόσημα πρὸς τὸ ἀνίατον μᾶλλον ἐχώρει, κατὰ τὸ ἀναγκαῖον καὶ ἀκόλουθον, μᾶλλον δὲ ἀρρήτῳ φιλανθρωπίας πλούτῳ, ἑαυτὸν ὁ λόγος, σάρκα προσλαβών, καθηγητὴν καὶ διδάσκαλον καὶ ἀνακαινιστήν, εὐδοκίᾳ πατρὸς καὶ συνεργίᾳ τοῦ ἁγίου πνεύματος, εἰσηγήσατο. Ὃ καὶ αἴτιον τοῖς φιλοθεάμοσιν ὁρᾶται τοῦ ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν, καὶ μὴ ἐξ ἀρχῆς, εἰς σάρκα τὸν λόγον κενωθῆναι, ἀλλὰ πάσης σπουδῆς καὶ προνοίας ἡγησαμένης, εἶτα ταύτην οὐ προσδεχομένων τῶν προνοουμένων, οὕτω λοιπὸν καιροῖς ἐσχάτοις δι' αὑτοῦ τὴν ἡμῶν οὐσίαν ἀνασώσασθαι.

[185 a] Τούτοις ἀπορίαν συνάπτει ὡς ἐξ ἀνθυποφορᾶς προτεινομένην. Ἀλλ' ἔδει, φασί, τὸν ἄνθρωπον ἀπ' ἀρχῆς καλόν τε καὶ ἀγαθὸν ὑφεστάναι, ἵνα μήτε πράγματα τοσαῦτα παρεῖχε, ῥέων τε συνεχῶς πρὸς τὰ χείρω καὶ διὰ τοῦτο πολυτρόπου τε καὶ ποικίλης οἰκονομίας εἰς

19 οὖν A : *om.* M ‖ **28** προκαταβληθείσης A : προκαταλυθείσης M ‖ **42** αὑτοῦ A[2] : αὐτοῦ AM.

[185 a] **5** τε A : *om.* M.

son salut, et afin que le seul être créé à l'image de Dieu ne connût point l'outrage.

Telle est donc l'objection ; mais, dit-il, les gens qui s'y rallient entendront la bouche même de vérité leur dire : « Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez mal ».[1] Mais chez eux s'ensuit une autre absurdité, c'est qu'ils n'admettent ni la Providence ni le jugement divins et qu'ils exigent du créateur que ce soit selon leurs volontés et leurs desseins que la création soit façonnée et rajustée et que ce soit selon leurs décrets, si même ils ne sont pas encore arrivés à la lumière du soleil, que la création soit gouvernée.

En outre, ces mêmes gens démontrent que l'homme doit être bon et mauvais. Car chercher qu'il soit bon et prétendre qu'il est tel par nécessité, c'est lui enlever son libre arbitre et prétendre que rien n'est pour les hommes la récompense ou le châtiment de ce qu'ils font ; en effet, ce qu'on fait contre son gré n'entraîne ni récompense ni châtiment.

Mais en vérité, dit-il, qu'est-ce qui empêchait que les hommes aient été créés pareils aux anges ? Pourtant, même chez les anges, c'est la volonté qui domine et ils ne font rien sous l'empire de la nécessité ; témoin la chute de Lucifer et de toute la tribu des démons qui s'était révoltée avec lui. Et comment vaudrait-il mieux que l'homme eût été promu à la condition des anges, chez qui le péché n'est pas susceptible de repentir et, de ce fait, est sans aucune rémission, tandis que notre espèce, même dans la chute, se relève par le repentir ?

D'ailleurs, du moins depuis le séjour du Seigneur parmi nous, on peut voir chez les hommes des œuvres bien supérieures à celles des anges. « Car voici que moi, Paul, je vous dis que, si même un ange venu du ciel vous annonce un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ».[2] Et encore : « L'archange Michel

1. *Épître de Jacques*, 4, 3.
2. Citation libre de l'*Épître aux Galates*, 8-9.

τὸ ἀνασωθῆναι δεόμενος, μήτε τὸ ἅπαξ κατ' εἰκόνα Θεοῦ δημιουργηθὲν ἐνυβρίζοιτο.

Ἀλλ' ἡ μὲν ἀντίθεσις τοιαύτη · ἀκούσεσθαι δὲ ἄρα φησὶ τοὺς τοιούτους παρὰ τῆς ἀληθείας ὡς « αἰτεῖτε καὶ οὐ λαμβάνετε διότι κακῶς αἰτεῖσθε ». Ἀλλὰ καὶ ἕτερον αὐτοῖς ἄτοπον ἕπεσθαι, τὸ μὴ τὴν πρόνοιαν καὶ τὴν κρίσιν τὴν θείαν στέργειν, αὐτοὺς δ' ἀπαιτεῖν τὸν πλάστην ταῖς ἐκείνων βουλαῖς τε καὶ γνώμαις τυποῦσθαί τε καὶ μεθαρμόζεσθαι, καὶ κατὰ τὰς ἐκείνων ψήφους, κἂν εἰς αὐγὰς οὔπω ἥκασιν ἡλίου, τὴν δημιουργίαν κατευθύνεσθαι.

Ἔτι δὲ ἅμα τε οἱ αὐτοὶ καλὸν καὶ φαυλὸν δεῖν εἶναι τὸν ἄνθρωπον ἀποφαίνουσι. Τὸ γὰρ καλὸν μὲν εἶναι ζητεῖν, ἀνάγκῃ δὲ τὸ τοιοῦτον εἶναι προσαπαιτεῖν, τό τε αὐτεξούσιόν ἐστιν ἀφελεῖν, καὶ μηδὲν ὧν πράττουσιν ἄνθρωποι μήτε γέρας εἶναι μήτε ἀντίδοσιν · τὸ γὰρ ἀκούσιον οὔτε ἔμμισθον οὔτε ὑπεύθυνον. Ἀλλὰ ναί φησι, τί γὰρ ἐκώλυε καθάπερ τοὺς ἀγγέλους, οὕτω καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐκτῖσθαι ; καὶ μὴν κἀπὶ τῶν ἀγγέλων ἡ γνώμη κρατεῖ, καὶ οὐδὲν κατ' ἀνάγκην αὐτοῖς πράττεται καὶ μάρτυς ὁ ἐκπεσὼν Ἑωσφόρος, καὶ ὅσον αὐτῷ συναπέστη φῦλον δαιμόνιον. Πῶς δὲ καὶ ἄμεινον κατ' ἀγγέλους προαχθῆναι, ὅπου τὸ μὲν ἁμαρτάνειν ἐν αὐτοῖς ἀμετανόητον καὶ διὰ τοῦτο πάσης συγγνώμης ἀλλότριον, τὸ δὲ ἡμέτερον γένος καὶ πίπτοντες διὰ μετανοίας πάλιν ἀνίστανται ;

Ἔστι μέντοι γε μετὰ τὴν δεσποτικὴν ἐπιδημίαν καὶ ἐν ἀνθρώποις ἔργα μείζω καθορᾶν ἢ ὅσα πράττουσιν ἄγγελοι. « Ἴδε γὰρ ἐγὼ Παῦλος λέγω ὑμῖν, ὡς εἰ καὶ ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ εὐαγγελίζεται ὑμῖν παρ' ὃ παρελάβετε, ἀνάθεμα ἔστω ». Καὶ πάλιν

8 ἀκούσεσθαι M : ἀκούεσθαι A ‖ 10 ἄτοπον A² : τόπον AM ‖ 16 δεῖν A : δεῖ M ‖ 21 φησι M : φασιν A ‖ 22 ἐκτῖσθαι A¹M² : ἐκτίθεσθαι AM.

n'osa pas porter contre le diable un jugement outrageant »[1], et nous, nous avons reçu le pouvoir « de fouler aux pieds serpents, scorpions et toute la puissance de l'ennemi »[2]; et aucun ange n'oserait proclamer personne ni se proclamer lui-même Dieu ou fils de Dieu et notre espèce est appelée divine et fille du Très-Haut[3]. Et celui d'entre les anges qu'on nomme Lucifer, pour avoir dit qu'il serait l'égal du [185 b] Très-Haut et placerait son trône plus haut que les cieux[4], a été dépouillé des biens qu'il possédait et il est pour l'éternité un objet de dérision et d'opprobre, et nous, le décret de la vérité nous a donné le pouvoir d'être semblables au Père et d'être assis sur le même trône que le Fils lui-même. Et voici mieux : « Il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux dans le Christ Jésus ».[5] Et : « Si nous tenons ferme, avec lui, nous régnerons ».[6] Et : « Nous savons — c'est encore un autre Apôtre qui en témoigne — que, lors de sa manifestation, nous lui serons semblables ».[7] Si bien que ceux qui veulent avoir le même rang que les anges en ont déjà reçu le don.

Mais nous péchons, dit-il, avec trop de facilité ; mais plus fréquentes sont nos fautes, plus vite nous nous relevons si nous le voulons, car elles sont innombrables les voies du repentir et du salut que, dans sa suprême sagesse, nous a données celui qui veille sur nous. Et toi qui souhaites être le parent des anges, en vérité, tu as été jugé digne d'une faveur plus haute, car nous sommes devenus frères du Seigneur selon la chair.

De plus, le péché des anges, s'il est moins grave que les nôtres, est soumis à un châtiment plus grand, car « une enquête sévère attend les puissants »,[8] et lui, qui leur impose le plus lourd des châtiments, ne nous impose pas, pour les mêmes fautes, une peine identique. Bien plus,

1. Citation libre de l'*Épître de Jude*, 9. Cf. *supra*, p. 158.
2. *Luc*, 10, 19.
3. *Psaume* 82, 6.
4. Allusion à *Isaïe*, 14, 13.
5. *Épître aux Éphésiens*, 2, 6.
6. *2e Épître à Timothée*, 2, 12.
7. *1re Épître de Jean*, 3, 2.
8. *Livre de la Sagesse*, 6, 8.

« ὁ μὲν ἀρχάγγελος Μιχαὴλ οὐκ ἐτόλμησεν ἐξενεγκεῖν βλάσφημον κρίσιν κατὰ τοῦ διαβόλου », ἡμεῖς δὲ τὴν ἐξουσίαν ἐλάβομεν « πατεῖν ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ » · καὶ ἀγγέλων μὲν οὐδεὶς οὐδένα, οὔτε αὐτὸς ἑαυτόν, Θεὸν ἢ Θεοῦ υἱὸν εἰπεῖν ἂν τολμήσειε · τὸ δὲ ἡμέτερον γένος καὶ θεοὶ καὶ υἱοὶ ὑψίστου κεκλήμεθα. Καὶ ὁ μὲν ἐν ἐκείνοις Ἑωσφόρος ὀνο- [185 b] μαζόμενος, εἰπὼν ὅμοιος ἔσεσθαι τῷ ὑψίστῳ καὶ τὸν θρόνον ὑπεράνω θεῖναι τῶν οὐρανῶν, καὶ ὧν εἶχε καλῶν ἐκπεσὼν τὸν αἰῶνα γελᾶται καὶ κατακρίνεται · ἡμᾶς δὲ ὁμοίους εἶναι τοῦ πατρὸς καὶ συνθρόνους γίνεσθαι τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἡ τῆς ἀληθείας ψῆφος τὴν ἄδειαν ἔδωκε. Καὶ τὸ μεῖζον « συνήγειρε καὶ συνεκάθισεν ἡμᾶς ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ». Καὶ « Εἰ ὑπομένομεν καὶ συμβασιλεύσομεν » καὶ « οἴδαμεν » πάλιν ἄλλος τῶν μαθητῶν διαμαρτύρεται « ὅτι ἐὰν φανερωθῇ, ὅμοιοι αὐτῷ ἐσόμεθα ». Ὥστε τοῖς βουλομένοις ἔχειν καὶ τὴν ἀγγέλων τιμὴν ἤδη κεχάρισται.

Ἀλλ' ἁμαρτάνομέν φησιν εὐχερέστερον · ἀλλ' ὅσον συνεχῶς, τοσοῦτον θᾶττον, ἂν ἄρα θέλωμεν, ἀνιστάμεθα · μυρίας γὰρ ὁδοὺς τῆς μεταμελείας καὶ τῆς σωτηρίας ἡμῶν ὁ ὑπέρσοφος κηδεμὼν ἐχαρίσατο. Ἀλλ' ἐραστὴς σὺ τῆς πρὸς ἀγγέλους συγγενείας, καὶ μὴν ἠξίωσαι μείζονος · τοῦ γὰρ δεσπότου συγγενεῖς κατὰ σάρκα γεγόναμεν.

Ἔτι δὲ τὸ μὲν παρ' ἐκείνων ἁμάρτημα, κἂν ἔλαττόν ἐστι τῶν παρ' ἡμῖν, κολάσει καθυποβάλλεται μείζονι « δυνατοὶ γὰρ δυνατῶς ἐτασθήσονται » ὁ δὲ ἐκείνοις ἐπάγει τὴν βαρυτάτην κόλασιν, οὐχ ὁμοίαν ἡμῖν ἐπὶ τοῖς ὁμοίοις τῆς ποινῆς ἐπάγει τὴν βαρύτητα. Ἀλλὰ καὶ ἡμῖν μὲν θᾶττον ἀπαλείφεται, ἐκείνοις

[185 b] **2** ὑπεράνω A : ὑπεράνωθεν M || **4** γίνεσθαι A : γενέσθαι M || **14** γὰρ A : *om.* M || **16** καὶ μὴν A : καὶ μὴν καὶ M || **17** μείζονος A : μειζόμενος M.

pour nous, la faute est plus vite effacée et celle qui n'est imprimée une seule fois en eux subsiste ineffaçable ; et, pour nous, l'union avec un corps nous donne une raison d'être pardonnés ; pour eux, plus ils sont considérés comme supérieurs au corps, plus le châtiment se dresse implacable autour d'eux. C'est pourquoi le vase d'élection disait : « Nous jugerons les anges, à plus forte raison les affaires de cette vie »[1], et : « Les saints jugeront le monde »[2] ; nous qui sommes enchaînés à l'épaisseur de la chair, si nous accomplissons des actions bonnes et droites, nous condamnons et nous faisons taire les êtres libres de l'entrave corporelle quand ils commettent des actions inégales à leur condition, ou au-dessous d'elle, parce que, avec une puissance moindre qu'eux qui en ont une plus grande, nous avons accompli mieux qu'eux.

Et pour nous, quand nous péchons, toute la vie est là pour notre redressement et notre repentir ; et ceux des anges qui ont péché, la justice du châtiment les a saisis dans l'instant. Il dit, en effet : « Il les a mis dans le Tartare et livrés aux abîmes de ténèbres où ils sont réservés pour le jugement ».[3] Et c'est à d'innombrables autres traits que se reconnaît la toute sage providence de Dieu à notre égard et que la folie et la démence de ceux qui voudraient que nous soyons des anges plutôt que des [186 a] hommes est vouée au mépris de tous. Et si Dieu avait créé l'homme selon la nature angélique, cette condition même n'aurait pas arrêté son penchant pour la critique, mais il aurait cherché à nouveau une autre nature capable de surpasser la condition des anges.

Examine avec moi ce point encore : si Adam, créé à l'image de Dieu, avait eu une condition égale à celle des anges, nous n'aurions pas été non plus privés de la gloire angélique ; et si, quoique né dans une condition un peu inférieure à celle des anges, il s'est pourtant révolté en esprit et n'a pu sauvegarder ce qu'il avait reçu, comment,

1. *Ire Épître aux Corinthiens*, 6, 3.
2. *Ire Épître aux Corinthiens*, 6, 2.
3. *2e Épître de Pierre*, 2, 4.

δὲ ἅπαξ ἐντακὲν διαμένει ἀνεξάλειπτον· καὶ ἡμῖν μὲν ἡ πρὸς τὸ σῶμα συνάφεια συγγνώμης αἰτίαν χαρίζεται, τοῖς δὲ ὅσῳ κρείττους δοκοῦσι τοῦ σώματος, ἐπὶ τοσοῦτον ἀπαραίτητος ἡ τιμωρία περιίσταται. Διὸ καὶ τὸ ἐκλογῆς σκεῦος ἔλεγεν « ἀγγέλους κρινοῦμεν, μήτι γε βιωτικά », καὶ « οἱ ἅγιοι τὸν κόσμον κρινοῦσι », οἳ σαρκὸς παχύτητι συνδεθέντες καὶ κατορθοῦντες τὰ κρείττονα, τοὺς ἐλευθέρους μὲν τῆς σωματικῆς πέδης, μὴ τὰ ἴσα δὲ ἢ καὶ τὰ χείρω πράττοντας κατακρίνομέν τε καὶ ἐπιστομίζομεν, ἐλάττονι δυνάμει τῶν ἐχόντων τὴν μείζω μᾶλλον τὸ ἄμεινον κατορθώσαντες.

Ἀλλὰ καὶ ἡμῖν μὲν ὅλος ὁ βίος ἁμαρτάνουσιν εἰς διόρθωσίν τε καὶ μεταμέλειαν πρόκειται, ἀγγέλων δὲ τοὺς ἐξαμαρτόντας εὐθὺς ἡ τιμωρὸς ἔλαβε δίκη· « Ζόφῳ » γάρ φησι « ταρταρώσας παρέδωκεν εἰς κρίσιν φυλαττομένους τηρεῖν ». Καὶ μυρίοις ἄλλοις ἥ τε πάνσοφος τοῦ Θεοῦ περὶ ἡμᾶς γνωρίζεται πρόνοια καὶ τῶν ἀγγέλους μᾶλλον βουλομένων [186 a] ἡμᾶς ἤπερ ἀνθρώπους γεγενῆσθαι, τὸ παράφορον καὶ ἐμμανὲς στηλιτεύεται. Εἰ δὲ κατὰ τὴν ἀγγέλων φύσιν τὸν ἄνθρωπον ἔπλασεν, οὐδ' οὕτως ἂν ἐπεσχέθη τὸ φιλόμωμον, ἀλλὰ φύσιν πάλιν ἄλλην ἐπεζήτει τὴν ἀγγελικὴν νικῶσαν κατάστασιν.

Σὺ δέ μοι κἀκεῖνο σκόπει· κατ' εἰκόνα Θεοῦ πλασθεὶς ὁ Ἀδὰμ εἰ μὲν εἶχε τὸ ἰσάγγελον, οὐδὲ τῆς ἀγγέλων δόξης ἐστερήμεθα· εἰ δὲ βραχύ τι παρ' ἀγγέλους γεγονὼς ὅμως ὑπερήρθη τὸν νοῦν καὶ οὐδ' ὅπερ ἔλαβε διεσώσατο, πῶς ἂν εἰ μειζόνων προνομίων ἔτυχεν, οὐχὶ μᾶλλον πρὸς τὸ χαλεπώτερον τῶν

27 ἀπαραίτητος A[1] : ἀπαραίτητον AM || **29** οἳ A : οἷον M || **36** ἐξαμαρτόντας A[1] : ἐξαμαρτῶντας AM || **40** ἀγγέλους A[2]M : ἀγγέλων A *et* A[3] *v. l.* || βουλομένων M : βουλομένους AM[2].

[186 a] **2** καὶ A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || δὲ A : δὲ καὶ M || **4** πάλιν ἄλλην A : ἄλλην πάλιν M.

s'il avait obtenu des prérogatives supérieures, n'aurait-il pas été entraîné à une chute plus grave? Et il ne faut pas perdre de vue ce qui suit : l'action fatale n'est pas le fait des êtres raisonnables, mais de la nature dépourvue de raison et d'âme ; aussi le raisonnement qui retire aux hommes le libre arbitre met-il à la place de l'être doué de raison le cheval ou le bœuf ou les poissons ou tous les êtres qui appartiennent au règne végétal. Et si, en faisant de semblables réflexions, l'auteur se fixe à lui-même un châtiment du même genre, il n'est pas jugé hors de justice, car il a trouvé une peine à la mesure de sa faute et il condamne lui-même le côté abominable de son opinion. Après avoir passé en revue quelques sujets de ce genre, l'auteur des propositions susdites termine son chapitre quinzième par l'éloge du libre arbitre.

Le seizième chapitre est une recherche qui n'est pas sans valeur ; il traite, en effet, avec soin la question de savoir pourquoi l'homme est composé de deux éléments très différents par nature ; et il essaye de mener l'enquête à une solution, mais il reste en deçà de la difficulté. Il commence par alléguer des paroles empruntées aux Pères ; il dit ensuite que la nature terrestre devait être ornée par la raison comme les natures célestes le sont par les puissances célestes, et c'est pour cela que l'homme est apparu sur la terre comme un être composé. C'est en liant les unes aux autres ces propositions et d'autres du même genre qu'il compose son chapitre.

Il cherche ensuite pourquoi Dieu le Verbe s'incarne et il résout la question ; c'est, dit-il, en partie pour nous laisser un exemple de vertu grâce auquel il nous est possible de marcher sur ses traces en l'imitant non par contrainte, mais de notre plein gré ; puis il cite le mot de Grégoire le Théologien : « Car il porte, dit-il, une chair à cause de ma chair et il est associé à une âme intelligente à cause de mon âme pour purifier le semblable par son semblable ».[1] C'est, en outre, afin que lui, le Verbe, libère

1. Saint Grégoire de Nazianze, *Sur la Nativité du Christ*, in Migne, *P. G.*, t. XXXVI, p. 325 b. La citation est à peu près textuelle.

πτωμάτων κατενήνεκτο; Μηδ' ἐκεῖνο δὲ παρέλθῃς· ἡ ἐξ ἀνάγκης πρᾶξις οὐ τῶν λογικῶν ἐστι, τῆς δ' ἀλόγου τε καὶ ἀψύχου φύσεως· ὥστε ὁ τὸ αὐτεξούσιον λόγος ἀφαιρῶν ἀνθρώπους ἀνταλλάττεται τοῦ λογικοῦ ζῴου τὸν ἵππον ἢ τὸν βοῦν ἢ τοὺς ἰχθῦς, ἢ ὅσα φυτῶν ἀνιχνεύει φύσιν. Εἰ δ' ὅτι τοιαῦτα οὗτος διανοεῖται, τοιοῦτον αὑτῷ τὸ τίμημα ὁρίζει, οὐκ ἄδικος μὲν εἰς κρίσιν (εὗρε γὰρ ἀξίαν τῷ πλημμελήματι τὴν ποινήν), αὐτὸς δὲ δι' ἑαυτοῦ τὸ βδελυκτὸν τοῦ δοξάσματος ἐλέγχει. Τοιαῦτά τινα διεξελθὼν ὁ τῶν προκειμένων ὑποθέσεων ὑφηγητὴς εἰς ἔπαινον τοῦ αὐτεξουσίου τὸ ιε' κεφάλαιον διαπεραίνει.

Τὸ δὲ ις' τῶν κεφαλαίων, οὐ τῶν ἀγεννῶν ἐστι ζητημάτων· πολυπραγμονεῖ γὰρ διὰ τί ὁ ἄνθρωπος ἐκ δύο πολὺ τῇ φύσει διεστώτων συνέστη· καὶ λύσει μὲν ὑπάγειν τὸ ζήτημα πειρᾶται, ἐνδεέστερον δὲ τῆς ἀπορίας φέρεται. Καὶ πρῶτον μὲν πατρικὰ ὑποβάλλεται ῥήματα· δεύτερον δέ φησιν ὡς ἔδει τῷ λόγῳ διακοσμεῖσθαι τὸ περίγειον, ὥσπερ ταῖς οὐρανίοις δυνάμεσι τὰ οὐράνια, καὶ διὰ τοῦτο σύνθετον ζῷον ἐπὶ γῆς προῆλθεν ὁ ἄνθρωπος. Ταῦτα δὴ καὶ ἕτερα τοιαῦτα συνυφηνάμενος ἀπαρτίζει τὸ κεφάλαιον.

Εἶτα ζητεῖ διὰ τί σαρκοῦται ὁ Θεὸς λόγος καὶ ἐπιλύεται τὸ ζήτημα καθ' ἓν μέν, ἵνα, φησίν, ἡμῖν ὑπογραμμὸν ἀρετῆς καταλίπῃ, δι' οὗ τοῖς ἴχνεσιν αὐτοῦ περιγίνεται ἡμῖν οὐκ ἐξ ἀνάγκης ἀλλ' ἑκουσίως καὶ κατὰ μίμησιν περιπατῆσαι· ἔπειτα δὲ τὸ τοῦ θεολόγου Γρηγορίου τίθησι ῥητόν· « σάρκα γὰρ φορεῖ, φησι, διὰ τὴν ἐμὴν σάρκα, καὶ ψυχῇ νοερᾷ διὰ τὴν ἐμὴν ψυχὴν μίγνυται, τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον ἀνακαθαίρων ». Καὶ ἔτι, ἵνα τὸ λογικὸν ὑπὸ τοῦ ἀλόγου καταδουλωθὲν αὐτὸς λό-

16 αὐτῷ Bekker : αὐτῷ *codd.* || **17** ἄδικος AM² : ἀδίκως M || **25** συνέστη A : συνετέθη M || **26** δὲ A² *s. v.* M : *om.* A || **35** οὗ τοῖς A²M : οὗτος A *ut vid.*

et relève la nature raisonnable asservie à la nature dépourvue [186 b] de raison. En outre, Adam vaincu enseveliṭ l'élément semblable à Dieu qui était en lui sous ses innombrables passions de la chair et transmit à ses descendants la tare qui était en lui ; c'est pour cela que le Seigneur s'incarne et recueille dans l'océan de sa divinité la goutte d'eau de notre nature afin que la nature mortelle soit absorbée par la vie et que le don soit étendu à l'espèce entière et que soit manifesté l'ineffable océan de son amour pour nous. Et il fallait que le Démiurge, après l'écroulement de sa propre création, s'en fît lui-même le rénovateur.

Et il ajoute que certains attributs qu'on dit communs à la Sainte Trinité sont souvent rapportés d'une façon toute spéciale par l'Écriture à l'une des augustes personnes. C'est ainsi que la qualité de créateur qui est attribuée en un partage égal d'honneur au Père et au Saint-Esprit est néanmoins attribuée d'autre part au Fils comme une propriété toute spéciale. De même, notre salut, qui fut accompli par le Verbe, on le trouve attribué au Père. « Il nous a parlé, dit-il en effet, par le Fils »[1] et « afin que soit connue la sagesse infinie en ressources de Dieu qu'il a mise dans le Christ ».[2] Et : « Nous sommes, en effet, son ouvrage, créés dans le Christ Jésus en vue de bonnes œuvres ».[3] *Œuvre* et *création* sont évidemment des noms que la parole de l'Apôtre donne à notre rédemption. Et encore : « Il nous fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance de ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ ».[4]

Car, si nous croyons que tout est né par l'intervention du Fils, il nous faut donc reconnaître aussi le Père comme créateur à cause de l'identité de volonté, d'activité et de puissance, et il en va de même pour le Saint-Esprit, et c'est surtout le fait que les rachetés jouissent de la sanc-

1. *Épître aux Hébreux*, 1, 2.
2. Emprunt à l'*Épître aux Éphésiens*, 3, 10-11.
3. *Épître aux Éphésiens*, 2, 10.
4. *Épître aux Éphésiens*, 1, 9-10.

γος ὧν ἐλευθερώσῃ ἀνακαλεσάμενος. Ἐπὶ τούτοις δὲ [186 b] καὶ ἐπεὶ ὁ Ἀδὰμ νικηθεὶς τὸ ἐν αὐτῷ θεοειδὲς τοῖς τῆς σαρκὸς μυρίοις κατέχωσε πάθεσι καὶ τοῖς ἐξ αὐτοῦ βλάβην διέδωκε, διὰ τοῦτο σαρκοῦται ὁ Κύριος, καὶ τῷ πελάγει τῆς ἰδίας θεότητος τὴν τῆς ἡμετέρας φύσεως ὑποδέχεται σταγόνα, ὡς ἂν τὸ θνητὸν ὑπὸ τῆς ζωῆς καταποθῇ καὶ εἰς τὸ γένος ὅλον παραπέμψῃ τὸ δῶρον, καὶ ἵνα τὸ ἄφατον πέλαγος τῆς αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς φιλανθρωπίας ἐνδείξηται. Καὶ ὅτι τὸν δημιουργὸν αὐτὸν ἔδει καὶ τοῦ οἰκείου πλάσματος διαρρυέντος γενέσθαι ἀνακαινιστήν.

Ἐπάγει δὲ ὡς καί τινα τῶν ἐπὶ τῆς τριάδος κοινῶς λεγομένων πολλάκις τὸ ἱερὸν γράμμα ὡς κατ' ἐξαίρετον φέρουσιν ἐφ' ἑνὸς τῶν σεβασμίων ὑποστάσεων. Ταύτῃ τοι τὸ δημιουργικὸν καὶ ἐπὶ πατρὸς καὶ πνεύματος ἁγίου ὁμοτίμως ταττόμενον, ὅμως οἰκονομικῶς τῷ υἱῷ πάλιν ὡς ἐξαίρετον ἀφορίζεται. Οὕτω καὶ τὴν σωτηρίαν ἡμῶν, ἣν ὁ λόγος εἰργάσατο, ἔστιν εὑρεῖν ἀναφερομένην εἰς τὸν πατέρα. « Ἐλάλησε » γὰρ « ἡμῖν », φησιν, « ἐν υἱῷ », καὶ « ἵνα γνωρισθῇ νῦν ἡ πολυποίκιλος τοῦ Θεοῦ σοφία, ἣν ἐποίησεν ἐν τῷ Χριστῷ » καὶ « αὐτοῦ γάρ ἐσμεν ποίημα, κτισθέντες ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ἐπὶ ἔργοις ἀγαθοῖς », ποίημα καὶ κτίσμα δηλονότι τὴν ἀνάπλασιν τῆς ἀποστολικῆς φωνῆς καλούσης. Καὶ πάλιν « γνωρίσας ἡμῖν τὸ μυστήριον τοῦ θελήματος αὐτοῦ κατὰ τὴν εὐδοκίαν αὐτοῦ, ἣν προέθετο ἐν αὐτῷ ἀνακεφαλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν τῷ Χριστῷ », καὶ μυρία ἄλλα.

Εἰ γὰρ καὶ δι' υἱοῦ τὰ πάντα γενέσθαι πιστεύομεν, ἀλλ' οὖν ἀνάγκη καὶ τὸν πατέρα δημιουργὸν ὁμολογεῖν διὰ τὸ ταὐτὸν τῆς τε βουλῆς καὶ ἐνεργείας καὶ δυνάμεως, ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ μάλιστά γε τὸ

[186 b] 27 διὰ A : καὶ διὰ M.

tification et demeurent dans leur état de rachetés qui est l'œuvre de l'activité créatrice et conservatrice de l'Esprit-Saint.

« Par le souffle de sa bouche, dit David à propos des créatures passagères, vient toute leur armée ». Et il est évident que, dans les paroles que dit le Prophète : « Par la parole du Seigneur les cieux ont été affermis », c'est le Verbe qui est chanté comme créateur — car il appelle affermissement la première consolidation de la création. Et il attribue à l'Esprit la faculté d'accomplir et de donner la puissance par ces mots qu'il a ajoutés : « Par le souffle de sa bouche vient toute leur armée ».[1] Et la vigilante[2] et sainte parole dit aussi : « Il pense d'abord les puissances angéliques et sa pensée était acte auquel le Verbe donne la plénitude et l'Esprit son achèvement », et mille autres propos.

[187 a] Et c'est dans un sens utile et approprié à l'enseignement et à l'initiation qu'a évolué la prédication de la connaissance de Dieu. Car, à travers l'Ancien Testament, le Père est proclamé en premier lieu comme cause première et déterminante de tout ; en second lieu, le Fils y est désigné comme la cause créatrice et, en troisième lieu, l'Esprit-Saint comme la cause qui amène à la fin. Car les facultés capables d'amener à la fin, justement exprimées par le mot *fin*, se manifestent dans le progrès et l'accroissement des choses et des temps, de même que la couronne de la victoire qu'on accorde pour les épreuves athlétiques n'est de mise qu'à la fin de celles-ci. C'est pourquoi Dieu commença par façonner l'homme, puis, pour le parfaire, « lui souffla au visage le souffle de la vie ».[3]

Après avoir discuté ces arguments et d'autres du même genre sur ce sujet que l'Esprit-Saint est la puissance qui amène à la fin, notre laborieux auteur dit que ceux qui ont reçu la lumière portent du blanc pendant sept jours parce que l'Ancien Testament, lui aussi, offre une forme de

1. Ces trois dernières citations proviennent toutes du Psaume 33, 6.
2. **Γρήγορος**, jeu de mots, car le passage est de Grégoire de Nazianze, *Homélie* 38, *Sur la Nativité*, Migne, *P. G.*, t. XXXVI, p. 320 c.
3. *Genèse*, 1, 7.

ἀπολαύειν τοὺς ἀναπλασθέντας τοῦ ἁγιασμοῦ, καὶ διαμένειν ἐν τῇ ἀναπλάσει, τῆς τοῦ παναγίου πνεύματός ἐστι δημιουργίας τε καὶ συνοχῆς.

« Καὶ τῷ πνεύματι δὲ τῶν παραχθέντων », φησὶν ὁ Δαβίδ, « πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν ». Καὶ δῆλον ὡς δι' ὧν μὲν ὁ προφήτης λέγει· « Τῷ λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν » ποιητὴν τὸν λόγον ὑμνεῖ (στερέωσιν γὰρ τὴν πρώτην πῆξιν καὶ γένεσιν καλεῖ), τελειωτικὸν δὲ καὶ δυναμοποιὸν τὸ πνεῦμα δι' ὧν ἐπήγαγε « καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν ». Καὶ ἡ γρήγορος δὲ καὶ θεία γλῶσσά φησι « πρῶτον ἐννοεῖ τὰς ἀγγελικὰς δυνάμεις, καὶ τὸ ἐννόημα ἔργον ἦν λόγῳ συμπληρούμενον καὶ πνεύματι τελειούμενον » καὶ μυρία ἄλλα.

[187 a] Ὠφελίμως δὲ καὶ παιδαγωγίας καὶ εἰσαγωγῆς οἰκείως τὸ τῆς θεογνωσίας προελήλυθε κήρυγμα. Καὶ γὰρ διὰ μὲν τῆς παλαιᾶς ὡς προκαταρκτικὸν τῶν ὅλων αἴτιον ὁ πατὴρ πρώτως κηρύττεται, καὶ δευτέρως δὲ ὁ υἱὸς ὡς δημιουργικὸν αἴτιον ἐμφανίζεται, καὶ τρίτως ὡς τελειωτικὸν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. Τὰ τελειωτικὰ γὰρ τῷ τέλει φερωνύμως ἀναφαίνεται τῇ προκοπῇ καὶ αὐξήσει τῶν τε πραγμάτων καὶ τῶν χρόνων, οἷα στέφανος ἀναρρήσεως ἐπὶ τοῖς ἀθλητικοῖς ἱδρῶσι κατὰ τὸ τέλος ἐναρμοζόμενος. Διὸ καὶ τὸν ἄνθρωπον πλάσας ὁ Θεὸς πρῶτον, εἶτα τελειῶν ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνεῦμα ζωῆς.

Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ἕτερα περὶ τοῦ ὅτι τὸ πανάγιον πνεῦμα τελειωτικόν ἐστι διηγωνισμένος ὁ φιλόπονος οὗτος ἀνήρ, διὰ τοῦτό φησιν οἱ φωτιζόμενοι ἑπτὰ ἡμέρας λαμπροφοροῦσι διότι καὶ ἡ παλαιά, σκιᾶς ἐπέχουσα πρὸς τὸ βάπτισμα τύπον, τοῦτο ἐφύλαττε· « καὶ φάγεσθε » γάρ φησι « τοὺς

[187 a] 8 τε A : *om.* M.

baptême qui en est l'ombre et observait cette coutume. Il dit, en effet : « Et mangez le pain déposé dans la corbeille du sacrifice d'investiture et, sept jours durant, vous ne quitterez pas l'entrée de la Tente de Réunion ».[1] Et ce n'est pas seulement le nombre de jours que l'Ancien Testament a prescrit, mais aussi tout ce qui se rapporte à la cérémonie. En effet, à ce moment, nous sommes d'abord plongés dans l'eau, puis frottés de myrrhe et, dès lors, nous sommes jugés dignes du Précieux Sang. C'est ainsi que Moïse, qui décrit ces rites en un langage voilé, lave d'abord dans l'eau ceux qu'on initie, puis il les vêt et les ceint, puis il leur donne ensuite l'onction d'huile et les asperge de sang et les amène au partage des pains[2].

C'est pourquoi saint Luc, lui aussi, dit dans son évangile qu'on bénit d'abord le calice du sang du Maître et que les fidèles en prennent leur part et qu'ils participent alors au pain[3]. Toutefois, le saint apôtre place la bénédiction du calice tantôt avant celle du corps du Maître tantôt après, car il dit : « La coupe que nous bénissons n'est-elle pas communion au sang du Christ? » Et « le pain que nous rompons ».[4] Et ailleurs : « Vous ne pouvez boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons et vous ne pouvez partager la table du Seigneur ».[5] Ailleurs, il dit : « La nuit où il fut livré — il parle du Maître — il prit du pain »[6], et ensuite il parle aussi de la coupe.

Après avoir traité ces sujets, il essaye de rendre raison de l'ordre différent dont il vient d'être question et il dit que, puisque c'est d'abord le sang qui se forme en nous e qui [187 b] se change ensuite en chair, l'Écriture suit le mouvement de la nature quand elle conserve cet ordre dans son exposé sur les mystères. Quant à l'ordre inverse, il imite l'ordonnance de la table commune, car c'est d'abord le pain qu'on y place et c'est ensuite qu'on apporte le vin.

1. Citation arrangée de deux passages du *Lévitique*, 8, 31 et 32.
2. Ce sont les rites d'expiation prévus par le *Lévitique*, 16, 3 sq.
3. Allusion à la Cène telle qu'elle est racontée par *Luc*, 22, 14-19.
4. *Ire Épître aux Corinthiens*, 10, 16.
5. *Ibid.*, 10, 20.
6. *Ibid.*, 11, 23.

ἄρτους τοὺς ἐν τῷ κανῷ τῆς τελειώσεως, καὶ ἀπὸ τῆς θύρας τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου οὐκ ἐξελεύσεσθε ἑπτὰ ἡμέρας ». Καὶ οὐ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἡμερῶν ἡ παλαιὰ μόνον προὐπέγραφεν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἄλλην ἀκολουθίαν. Καὶ γὰρ ἐνταῦθα πρῶτον μὲν βαπτιζόμεθα, εἶτα τῷ μύρῳ χριόμεθα, ἐκεῖθεν τοῦ τιμίου ἀξιούμεθα αἵματος. Οὕτω δὴ καὶ Μωσῆς σκιογραφῶν ταῦτα λούει πρῶτον τοὺς τελειουμένους τῷ ὕδατι, εἶτα ἐνδιδύσκει καὶ περιζωννύει, εἶθ' οὕτως ἐπιφέρει τὴν τοῦ ἐλαίου χρίσιν, καὶ οὕτω ῥαίνει τῷ αἵματι καὶ πρὸς τὴν τῶν ἄρτων ἄγει μετάληψιν.

Διὸ καὶ ὁ θεῖος Λουκᾶς ἐν τῷ εὐαγγελίῳ πρῶτόν φησιν εὐλογεῖσθαι τοῦ δεσποτικοῦ αἵματος τὸ ποτήριον καὶ τοὺς πιστοὺς μετέχειν, καὶ οὕτω μεταλαμβάνειν τοῦ ἄρτου. Ὁ μέντοι θεῖος ἀπόστολος τὴν εὐλογίαν τοῦ ποτηρίου ποτὲ μὲν προτάττει, ποτὲ δὲ τοῦ δεσποτικοῦ σώματος ὑποτάττει. Καὶ γάρ φησι· « Τὸ ποτήριον ὃ εὐλογοῦμεν, οὐχὶ κοινωνία τοῦ αἵματος τοῦ Χριστοῦ ἐστιν; » εἶτα· « τὸν ἄρτον ὃν κλῶμεν » καὶ πάλιν· « οὐ δύνασθε ποτήριον Κυρίου πίνειν καὶ ποτήριον δαιμονίων, καὶ οὐ δύνασθε τραπέζης Κυρίου μετέχειν ». Ἀλλαχοῦ δέ φησι· « Τῇ νυκτὶ ᾗ παρεδίδοτο » περὶ τοῦ δεσπότου λέγων « ἔλαβε τὸν ἄρτον », εἶτα ἑξῆς καὶ περὶ τοῦ ποτηρίου διαλαμβάνει.

Περὶ τοίνυν τούτων διαλαβὼν πειρᾶται αἰτίαν ἀποδιδόναι τῆς εἰρημένης διαφόρου τάξεως· καί φησιν ὡς ἐπειδὴ ἐν ἡμῖν πρῶτον τὸ αἷμα συνίσταται, εἶτα [187 b] μεταβάλλεται εἰς σάρκα, φυσικῶς ἡ γραφὴ κινουμένη τὴν τάξιν ταύτην καὶ κατὰ τὴν τῶν μυστηρίων διήγησιν ἐφύλαξεν. Ἡ δὲ ἀνάπαλιν τάξις τῆς κοινῆς τραπέζης μιμεῖται τὴν τάξιν· πρῶτον γὰρ ἐπ' αὐτῆς ὁ ἄρτος προτίθεται, εἶτα ὁ οἶνος ἐπιφέρεται. Τὴν δὲ κοινὴν ταύτην

18 κανῷ A : καινῷ M.
[187 b] **1** μεταβάλλεται A : βάλλεται M.

Et cette ordonnance commune de la table imite à son tour le processus de notre création ; en effet, puisque, selon Job, nous avons été pétris de boue[1], et que la boue est un mélange de terre et d'eau, et que notre formation est également, en un certain sens, la nourriture qui supplée à ce qui se perd et le restaure, c'est pour cela que, tout comme dans la façon dont Dieu a procédé pour nous créer, l'élément sec a été pris avant l'élément humide ; ainsi, pour imiter la façon dont notre création s'est faite, on prend le pain avant le vin. Et tels sont les raisonnements empruntés à l'ordre naturel qu'il tient sur l'ordonnance des mystères, bien qu'ils soient indignes d'une spéculation plus élevée qui a Dieu pour objet.

Quant au fait que les baptisés portent des vêtements blancs[2], c'est le symbole de l'éclat des anges qui, chez eux, représente la pureté de l'esprit exempt de tout contact avec la matière et avec les passions. C'est pourquoi il faut que celui qui a reçu la lumière et se trouve en état de participer à la grâce se conserve dans la grâce et l'éclat qu'il a reçus. C'est là-dessus qu'il a terminé son dix-huitième chapitre.

Le dix-neuvième chapitre s'attache à passer en revue les causes pour lesquelles Moïse n'a pas commencé son récit sur la création par celle des anges. Et il dit que Moïse, qui allait faire des lois pour des hommes et leur présenter des promesses de bonheur pour ceux dont la vie serait droite et des menaces de châtiment divin pour les pécheurs, introduit avec juste raison sous forme de récit la création de tout ce qui concourt à la pratique du bien et à l'expression de menaces à l'égard de ceux qu'il met en garde. Il dit, en effet : « Le ciel sera d'airain et la terre de fer ».[3] Et tous les autres éléments semblables de la création qui doivent servir au profit de ceux qui agissent bien ou au châtiment des pécheurs sont passés en revue. Donc, le législateur avait pour but d'énoncer

1. *Job*, 33, 6.
2. Cet usage a déjà été évoqué *supra*, p. 168. Sur la symbolique du blanc, cf. H. Leclercq, s. v. *Blanc*, in Chabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. III, p. 925-926.
3. Citation libre de *Deutéronome*, 28, 23.

τράπεζαν μιμεῖσθαι πάλιν τὴν πλάσιν ἡμῶν· ἐπειδὴ γάρ, ὡς δοκεῖ τῷ Ἰώβ, ἐκ πηλοῦ διεπλάσθημεν, ὁ δὲ πηλὸς ἐκ γῆς ἐστι καὶ ὕδατος, πλάσις δέ ἐστι τρόπον τινὰ καὶ ἡ τροφὴ ἀναπληροῦσα καὶ ἀναπλάττουσα τὸ ἀπορρέον, διὰ τοῦτο ὥσπερ ἐν τῇ παρὰ Θεοῦ πλάσει τὸ ξηρὸν προείληπται τοῦ ὑγροῦ, οὕτω καὶ ἐν τῇ μιμήσει τῆς παρ' ἡμῖν πλάσεως ὁ ἄρτος τοῦ οἴνου προλαμβάνεται. Καὶ αὐτὸς μὲν τοιαῦτά τινα περὶ τῆς τάξεως φυσιολογεῖ, εἰ καὶ θειοτέρας θεωρίας ταπεινότερον.

Τὸ μέντοι λαμπροφορεῖν, φησί, τοὺς βαπτιζομένους τῆς τῶν ἀγγέλων ἐστὶ σύμβολον λαμπρότητος, τὸ καθαρὸν ἐκείνοις τοῦ νοῦ καὶ ἀμιγὲς τῆς ὕλης καὶ τῶν παθῶν διατυπούσης· ὧν χρὴ καὶ τὸν φωτισθέντα ἐν μεθέξει τῆς χάριτος γεγονότα, ἐν τοῖς τῆς λαμπρότητος χαρίσμασι συντηρεῖν ἑαυτόν. Ἀλλ' ἐν τούτοις μὲν αὐτῷ καὶ τὸ ιη' κεφάλαιον εἰς πέρας ἤχθη.

Ἐννεακαιδέκατον δὲ κεφάλαιον πραγματεύεται αἰτίας διερχόμενον, δι' ἃς τῆς κοσμογενείας ὁ Μωσῆς οὐκ ἐξ ἀγγέλων ἤρξατο. Καί φησιν ὅτι Μωσῆς νομοθετεῖν μέλλων ἀνθρώποις, καὶ ἀγαθῶν μὲν ἐπαγγελίαν τοῖς κατορθοῦσιν ἀπειλὰς δὲ καὶ τιμωρίαν παρὰ Θεοῦ τοῖς ἐξαμαρτάνουσιν ἐπανατεινόμενος, εἰκότως ὡς ἐν ἱστορίας τρόπῳ, καὶ τὴν δημιουργίαν ἐκείνων πάντων εἰσάγει, ὧν ἡ χρεία πρός τε εὐεργεσίαν καὶ ἀπειλὴν τῶν νουθετουμένων συντελεῖ· « Ἔσται » γάρ φησιν « ὁ οὐρανὸς χαλκὸς καὶ ἡ γῆ σιδηρᾶ », καὶ ὅσα ἄλλα διὰ τῶν κτισμάτων τοιαῦτα ἢ πρὸς ἀπόλαυσιν τῶν κατορθούντων ἢ πρὸς κόλασιν τῶν ἁμαρτανόντων ἀναγέγραπται. Ἐπεὶ οὖν σκοπὸς ἦν τῷ νομοθέτῃ καὶ τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει σωτηριώδεις νόμους εἰσαγαγεῖν, καὶ τῶν νομοθετηθέντων ἀσφάλειαν διά τε τῆς τῶν χαλεπῶν ἀπειλῆς καὶ τῆς τῶν βελτιόνων

19 τῆς λαμπρότητος A : λαμπρότητος M || **30** νουθετουμένων A : νουθετημένων M.

des lois salutaires pour le genre humain et d'assurer la solidité de sa législation par la menace de châtiments et la promesse de récompenses, et d'emprunter ces deux ordres d'idées aux créatures ; voilà pourquoi, de tout ce qui concourait à son dessein, il a composé un récit sur la création et a laissé de côté ce qui n'y était pas indispensable.

[188 a] Ensuite, c'est à travers le monde sensible, comme à travers une image, que Moïse voulait faire connaître son artisan et créateur à ceux à qui il destinait ses lois, parce que, à cette époque, dans leur entendement épais, ils étaient à peine capables de concevoir, d'après les créatures sensibles au milieu desquelles ils vivaient, le créateur et artisan de tout ce qu'ils voyaient. Et ce but, il était impossible de l'atteindre en commençant par le récit sur la création des anges : en effet, faire connaître l'invisible en partant de créatures invisibles et non de celles qui sont apparentes, c'est une méthode sans utilité et fort peu efficace. En d'autres termes, le peuple juif croyait en Dieu sinon d'une droite croyance, du moins d'une certaine façon, même avant la promulgation de la loi ; quant aux anges il en ignorait même les noms[1], sauf pour un ou deux d'entre eux que leur avait révélés la grâce de l'Esprit-Saint. Témoin ce qu'on dit, encore de notre temps : que la secte des Sadducéens reconnaît qu'il existe un Dieu créateur, mais nie catégoriquement l'existence des anges[2]. La nature et le nom des anges, on les ignorait dans les premiers temps et on commença à en avoir connaissance à partir du moment où se manifesta la piété d'Abraham ; dès lors, elle se développa et progressa pour s'étendre à tout le peuple des croyants ; toutefois, Moïse, à la fin de son récit, les range avec le reste de la création et dit : « Cieux, exultez, et que tous les envoyés de Dieu l'adorent ».[3]

En troisième lieu, il dit ceci : si les choses visibles sont plus proches de nous que les invisibles et plus propres à

1. Non pas le nom *ange*, car il était connu de l'Ancien Testament. La suite de la phrase indique bien qu'il s'agit des noms individuels donnés à certains d'entre eux.

2. Négation attestée par les *Actes*, 23, 8. La doctrine des Anges est relativement récente dans le judaïsme (*Bible de Jér.*, p. 1471, note e).

3. Citation libre et tronquée de *Deutéronome*, 32, 43.

ὑποσχέσεως περιποιήσασθαι, ἑκάτερον δὲ τούτων ἐκ τῶν κτισμάτων παραλαμβάνειν, διὰ τοῦτο ὅσα μὲν συνετέλει πρὸς τὸν αὐτοῦ σκοπόν, τούτων καὶ ἱστορίαν τῆς γενέσεως ἀνετάξατο, ὅσα δὲ τέως οὐ κατήπειγεν, ὑπερτίθεται.

[188 a] Δεύτερον διὰ τοῦ αἰσθητοῦ κόσμου ὡς δι' εἰκόνος ὁ Μωσῆς τὸν τεχνίτην αὐτοῦ καὶ δημιουργὸν ἐβούλετο τοῖς νομοθετουμένοις ὑποδεικνύναι, ἅτε δὴ παχυτέροις οὖσι τηνικαῦτα καὶ μόλις ἐκ τῶν αἰσθητῶν καὶ συντρόφων αὐτοῖς δυναμένοις κατανοεῖν τὸν δημιουργὸν καὶ τεχνίτην τῶν ὁρωμένων. Τοῦτο δὲ ἀπὸ τῆς περὶ ἀγγέλους διηγήσεως οὐκ ἐνῆν κατορθοῦν · ἐξ ἀδήλων γὰρ καὶ οὐκ ἐκ τῶν φαινομένων τοῦ ἀδήλου τὴν γνῶσιν παρέχειν ἀσύμφορόν τε καὶ λίαν ἀσθενές. Ἄλλως τε δὲ καὶ Θεὸν μέν, εἰ καὶ μὴ ὀρθῶς, ἀλλ' οὖν ἀμηγέπῃ τὸ Ἰουδαίων ἔθνος καὶ πρὸ τῆς νομοθεσίας ἐδόξαζεν, ἀγγέλων δὲ οὐδὲ προσηγορίαν ἠπίστατο χωρὶς ἑνὸς ἢ καὶ δευτέρου, οἷς ἡ τοῦ πνεύματος ἀπεκάλυψε χάρις. Μαρτυρεῖ δὲ τὸ λεγόμενον, ὅτι καὶ μέχρι νῦν τὸ Σαδδουκαίων ἔθνος Θεὸν μὲν εἶναι καὶ δημιουργὸν ὁμολογεῖ, ἀγγέλους δὲ μηδαμῶς ὑπάρχειν ἀπαυθαδίζεται. Ἡ δὲ τῶν ἀγγέλων φύσις καὶ κλῆσις κατ' ἀρχὰς ἀγνοουμένη ἐκεῖθεν εἰς γνῶσιν κατέστη, ἀφ' οὗ τὸ θεοσεβὲς τοῦ Ἀβραὰμ ἐγνωρίσθη · ἐντεῦθεν αὐξομένη κατὰ προκοπὴν εἰς πᾶν τὸ τῶν εὐσεβῶν διεδόθη γένος · πλήν γε καὶ ὁ Μωσῆς ἐπὶ τέλει τῆς καθ' αὑτὸν ἱστορίας, τούτους τῇ ἄλλῃ συνταττόμενος κτίσει, « Εὐφράνθητε οὐρανοί, φησί, καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτὸν πάντες ἄγγελοι Θεοῦ ».

Τρίτον ἐκεῖνό φησιν. Εἰ τῶν ἀοράτων τὰ ὁρατὰ ἐγγυτέρω τε καὶ ἡμῶν καὶ πρὸς γνῶσιν ἐπιτηδειότερα, εὐ-

40 αὐτοῦ A : αὐτὸν M.

[188 a] **2** καὶ M : *om.* A || **7** ἐκ τῶν A : ἐκ M || **20/21** καθ' αὑτὸν Bekker : κατ' αὐτὸν *codd.* || **21** κτίσει A : κτήσει M || **23** αὐτὸν A : αὐτῷ M || **25** τε καὶ ἡμῶν A : πρὸς ἡμᾶς M.

être connues, c'est avec raison que Moïse, en exposant l'origine des créatures sensibles, laisse de côté pendant un temps pour ceux qu'il veut initier, celles d'un rang plus élevé à cause de la difficulté qu'il y a à les comprendre et de la forte instruction qu'elles exigent d'eux. Et que l'on considère également ceci avec moi : il suffit, pour les choses sensibles, d'enseigner uniquement qu'elles sont venues de Dieu ; pour l'intelligible, il y a un double enseignement à donner : que cet ordre existe et qu'il tient de Dieu sa venue à l'existence. En outre, l'auteur n'a pas fait mention des anges en commençant son récit sur la création pour éviter que certaines gens, désireux d'étendre leur foi et enclins au changement, ne pensent que tout existe du fait des anges et a été créé par eux. Car, quoique Moïse ne leur en ait fourni aucun prétexte dans ce qu'il a écrit, néanmoins, des Hébreux en assez grand nombre, à qui l'erreur de ces gens-là était sympathique, répètent inconsidérément que le monde et ce qu'il renferme ont été créés par des anges ; jusqu'où ce mal ne se serait-il pas étendu si le législateur avait écrit n'importe quoi de pareil? Et voyez l'exactitude du raisonnement. Depuis la faute d'Adam jusqu'à la génération [188 b] de Noé, la nature des anges ne fut pas connue des hommes ; ce serait là la première période du temps. Et il n'en aurait pas été autrement durant la seconde période qui se termine à l'audace des constructeurs de la tour. Mais la troisième période du temps non plus ne peut se prévaloir d'avoir connu les anges et elle s'étend, on le sait bien, jusqu'à la connaissance de Dieu par Abraham. Et quand Abraham eut reçu les promesses qui, en quelque sorte, établissaient et réglaient d'avance la venue du Maître parmi nous et que le genre humain commença à avoir les yeux de sa pensée mieux éclairés par la lumière de la Vérité et que le courant mouvant de la pensée commença à se fixer dans une foi religieuse bien établie, alors, oui, alors, il met en scène un ange qui vient aider Agar, la servante d'Abraham[1], et calmer l'inquiétude et le dé-

1. Allusion à un épisode raconté dans la *Genèse*, 21, 17. Agar est chassée sur l'ordre de Sara, avec Ismaël, le fils qu'elle a eu d'Abraham, et un ange vient la réconforter au désert où elle s'est enfuie.

λόγως τῶν αἰσθητῶν παραδιδοὺς τὴν γένεσιν ὁ Μωσῆς τὰ μείζω τέως τοῖς εἰσαγομένοις διὰ τὸ δυσέφικτον καὶ πολλῆς παιδαγωγίας δεόμενον παρατρέχει. Κἀκεῖνο δέ μοι συνεπιθεώρει· μιᾶς δέονται τῆς διδασκαλίας τὰ αἰσθητά, ὅτι προήχθησαν ἐκ Θεοῦ, τὰ δὲ νοητὰ διττὴν ἀπαιτεῖ, ὅτι τέ εἰσι καὶ ὡς ἡ τούτων οὐσίωσις ἐκ Θεοῦ. Ἔτι δὲ ἀγγέλων οὐκ ἐμνήσθη τῆς κοσμογονίας ἀπαρχόμενος, ἵνα μή τινες τῶν εὐριπίστων τε καὶ εὐμετ αβόλων δι' ἀγγέλων τὸ πᾶν ὑποστῆναί τε καὶ δημιουργηθῆναι δοξάσωσιν. Εἰ γὰρ καὶ μηδεμίαν ἀφορμὴν Μωσέως κατὰ τὴν συγγραφὴν παρασχόντος ὅμως Ἑβραίων τε οὐκ ὀλίγοι, καὶ οἷς φίλον ἡ ἐκείνων ἀπάτη, δι' ἀγγέλων τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ δημιουργηθῆναι παραληροῦσιν, ἐπὶ πόσον ἂν οὐκ ἐπενεμήθη τὸ νόσημα, εἴ τι τοιοῦτον τῷ νομοθέτῃ ἀνεγέγραπτο; Καὶ ὅρα μοι τὴν τοῦ λόγου ἀκρίβειαν. Ἀπὸ τοίνυν τῆς παραβάσεως Ἀδὰμ μέχρι τῆς Νῶε γενεᾶς ἀγγέλων φύσις εἰς ἀνθρώπων [188 b] γνῶσιν οὐκ ἀφίκετο· περίοδος δ' ἂν εἴη αὕτη τοῦ χρόνου πρώτη. Οὐ μὴν οὐδὲ κατὰ τὴν δευτέραν περίοδον, ἥτις εἰς τὴν πυργοποιΐας ἀπολήγει τόλμαν. Ἀλλ' οὐδ' ἡ τρίτη τοῦ χρόνου περίοδος τῇ τῶν ἀγγέλων ἔχει γνώσει σεμνύνεσθαι, ἥτις μέχρι τῆς τοῦ Ἀβραὰμ θεογνωσίας, ὡς δῆλον, παρατείνεται. Ἐπεὶ δὲ τῷ Ἀβραὰμ αἱ συνθῆκαι τὴν δεσποτικὴν ἐπιδημίαν οἱονεὶ θεμελιοῦσαί τε καί προδιοικονομοῦσαι γεγόνασι, καὶ ἤρξατο μᾶλλον τὸ ἀνθρώπινον τῷ φωτὶ τῆς ἀληθείας τοὺς τῆς διανοίας ὀφθαλμοὺς ἐναυγάζεσθαι καὶ τὸ παλίρρουν τῆς γνώμης εἰς στάσιμον εὐσεβείας πίστιν διαπήγνυσθαι, τότε δή, τότε τῶν ἀγγέλων ἕνα δὴ οἰκονομεῖται τῇ παιδίσκῃ τοῦ Ἀβραὰμ Ἄγαρ διακονεῖν καὶ τὸ ἐν αὐτῇ καταπραΰνειν διηπο-

31 εἰσι AM : ἔστι A² || **36** *παρασχόντος* A : *παρατυχόντος* M.

[188 b] 8 προδιοικονομοῦσαι A : διοικονομοῦσαι M || **12** δὴ οἰκονομεῖται A : διοικονομεῖται M.

couragement qu'elle avait éprouvés, tandis que le récit dit à peine un mot pour exprimer que la distance est grande entre service et création et entre créateur et serviteurs ; d'un côté, en effet, c'est la condition de Seigneur et de Maître, de l'autre, c'est l'état de soumission et d'esclavage. C'est pourquoi Paul, entre tous instruit de la Loi, s'est écrié : « Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère et envoyés en service? »[1] C'est donc pour cette raison, comme je viens de le dire, que son récit ne relate pas en son début la création des anges. C'est sur ces propos et en y ajoutant d'autres questions qui ne me paraissent pas avoir d'étroite parenté avec le sujet que l'auteur termine son troisième livre.

Les quatrième et cinquième livres de son ouvrage, limités à deux chapitres, ne traitent que les questions suivantes : il était on ne peut plus séant que l'image inaltérable et naturelle du Père dont nous, qui avons été créés à cette image, avions altéré les traits fût purifiée par nous et rendue à sa beauté ancienne ; et il fallait que la sagesse véridique et essentielle de Dieu sauvât de leur déraison ceux qui s'y étaient laissé aller et étaient descendus au niveau de la vie des bêtes et qu'elle les ramenât à la dignité de l'être raisonnable.

Son sixième livre offre comme premier chapitre la question de savoir pourquoi on appelle le Fils l'auteur de notre première existence et de notre restauration à la fin des siècles et ensuite également le juge universel au moment de la résurrection générale. Car, si ces trois attributs se tiennent entre eux et se rapportent au même maître [189 a] et artisan, la recherche et la solution qui les concernent se tiennent et sont mêlées ensemble. Car, puis-

1. *Épître aux Hébreux*, 1, 14. Le *Dictionnaire de Théologie catholique*, t. I, p. 1189-1271, offre une longue étude de plusieurs collaborateurs sur les Anges. L'histoire des doctrines relatives à ces êtres surnaturels y est retracée depuis l'Ancien Testament jusqu'aux théologiens modernes. L'auteur dont l'œuvre est résumée ici n'a pas la moindre place dans cette revue fouillée. J'ai noté (*supra*, p. 152, note 1) le peu d'attention qui lui a été accordé ; le personnage et ses doctrines confuses ne méritaient sans doute pas mieux.

ρημένον τε καὶ ἄθυμον, μονονουχὶ φωνὴν ἀφιείσης τῆς ἱστορίας ὡς πολὺ μέν ἐστι τὸ μέσον διακονίας καὶ δημιουργίας καὶ δημιουργοῦ καὶ ὑπηρετούντων · τὸ μὲν γὰρ κυριότητος καὶ δεσποτείας, τὸ δὲ ὑπακοῆς καὶ δουλείας · διὸ καὶ Παῦλος, εἴ τις ἄλλος νομομαθὴς ὤν · « Οὐχὶ πάντες λειτουργικὰ πνεύματα, διακέκραγεν, εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα; » Διὰ ταύτην μὲν οὖν τὴν αἰτίαν, ὡς ἔφθην εἰπών, ἀγγέλων κατ' ἀρχὰς ἡ ἱστορία γένεσιν οὐκ ἀναγράφει. Καὶ ταῦτα εἰπὼν ὁ συγγραφεύς, καὶ ἕτερα συνάψας τούτοις οὐκ ἔμοιγε δοκοῦντα τὸ ἀναγκαῖον πρὸς τὴν ὑπόθεσιν φέρειν προβάλλεσθαι, τὸν γ' ἀποπερατοῖ λόγον.

Ὁ δὲ δ' αὐτῷ καὶ ε' τοῦ βιβλίου λόγος, ἐν δυσὶ κεφαλαίοις περιγραφόμενος, οὐδὲν ἕτερον διαλαμβάνει ἢ ὅτι τῶν πρεπωδεστάτων ἦν τὴν ἀπαράλλακτον καὶ φυσικὴν εἰκόνα τοῦ πατρὸς ἡμᾶς τοὺς κατ' εἰκόνα μὲν γεγονότας, τὸν δὲ χαρακτῆρα κιβδηλεύσαντας, ταύτην ἡμᾶς ἀποκαθᾶραί τε τῶν κηλιδωμάτων καὶ εἰς τὸ ἀρχαῖον κάλλος ἀναμορφώσασθαι · καὶ ὡς ἔδει τὴν ἀληθῆ καὶ ἐνυπόστατον τοῦ Θεοῦ σοφίαν τοὺς εἰς ἀλογίαν παρατραπέντας καὶ πρὸς τὸν κτηνώδη βίον απονεύσαντας ἀπαλλάξαι τε τῆς ἀλογίας καὶ πρὸς τὸ νοερὸν ἐπαναγαγεῖν ἀξίωμα.

Ὁ δὲ ς' αὐτῷ λόγος κεφάλαιον προβάλλεται πρῶτον διὰ τί δημιουργὸς ὁ υἱὸς λέγεται τῆς τε πρώτης ἡμῶν ὑποστάσεως καὶ τῆς ἐπὶ τέλει τῶν αἰώνων ἀναπλάσεως εἶτα καὶ κριτὴς ἁπάντων ἐν τῷ καιρῷ τῆς κοινῆς ἀναστάσεως. Ἐχομένων γὰρ τῶν τριῶν τούτων καταστάσεων ἀλλήλαις καὶ πρὸς τὸν αὐτὸν δεσπότην καὶ τεχνίτην [189 a] ἀναφερομένων, καὶ ἡ περὶ αὐτῶν ἀλληλουχεῖται

16 ὑπηρετούντων A : δημιουργούντων M ‖ **19** πάντες A : πάντες εἰσι M ‖ **26** βιβλίου Bekker : β' *codd.* ‖ **42** ἀλλήλαις A[1] : ἀλλήλοις AM.

[189 a] **1** αὐτῶν A : αὐτὸν M.

qu'il a créé, il est juste qu'il recrée les êtres après leur anéantissement ; et, puisque cela est, il s'ensuit qu'il est aussi législateur pour sa propre création ; et en cette qualité, il lui appartient évidemment de rendre la justice pour ceux qui observent la loi et pour ceux qui prennent le parti de la violer, et de distribuer lui-même la sentence sans appel.

La question étant donc posée de savoir pourquoi, alors qu'il n'existe au sein de la Trinité aucune différence, je veux dire une supériorité ou une infériorité, le Fils est plus que les autres proclamé créateur et modeleur et, cette question recevant d'emblée sa solution, il est évident que les recherches suivantes reçoivent la leur du même coup.

Il dit donc qu'il est bon et raisonnable d'attribuer la création de l'univers par excellence au Fils. Car c'est parce que le Verbe a séjourné parmi nous avec un corps de chair que les hérésies les plus importantes et les plus nombreuses sur la création se sont développées ; les uns, ignorant l'unique et vrai créateur, ont attribué à de nombreuses causes l'existence des êtres ; et certains, donc, ne se sont pas seulement laissé aller au polythéisme, mais, en opposant le bien au mal, ils ont réparti l'indivisible gouvernement de l'Univers entre des providences opposées[1].

Certains autres encore se sont érigés eux-mêmes en partageux pointilleux et injustes de l'indivisible divinité égale en tout ; ils ont réservé au Père l'ensemble des attributs divins, écarté de la communauté dans la nature divine le Fils et l'Esprit en prenant comme prétexte — ainsi en jugeait leur esprit borné — que c'est un Dieu unique, qu'il appelle aussi Père, que proclament les textes de l'ancienne loi et que c'est une audace poussée jusqu'à la violation de la loi que reconnaître en même temps que le Fils et l'Esprit sont Dieu.

Dans leurs rangs, on pourrait mettre ceux qui ont fait erreur par ignorance au sujet du Fils et de l'Esprit, ceux qui étaient entachés de la croyance des Juifs et des païens

1. Sans doute une allusion aux Manichéens?

καὶ συνυφαίνεται ζήτησίς τε καὶ ἐπίλυσις. Ἐπεὶ γὰρ ἔκτισε, δικαίως καὶ διαλυθέντας ἀνακτίζει· καὶ ἐπεὶ τοῦτο, ἀκολούθως τῷ οἰκείῳ πλάσματι καὶ νομοθετεῖ· νομοθετῶν δὲ δῆλον ὅτι καὶ τὴν κρίσιν τοῖς νομοφυλακοῦσι καὶ τοῖς τὸ παράνομον προελομένοις αὐτὸς ἀδέκαστον τὸ προνόμιον ἔχει διανέμειν.

Προηγουμένης οὖν τῆς ζητήσεως, διὰ τί μηδεμιᾶς οὔσης ἐν τῇ τριάδι διαφορᾶς, καθ' ὑπεροχὴν λέγω καὶ ἔλλειψιν, ὁ υἱὸς μᾶλλον δημιουργός τε καὶ πλάστης ἀνακηρύττεται, καὶ ταύτης τὴν λύσιν ἤδη λαμβανούσης, φανερὸν ὡς καὶ τὰ ἐφεξῆς τῶν ζητημάτων συνδιαλύεται. Φησὶν οὖν ὡς καλῶς καὶ εὐλόγως ἡ δημιουργία τοῦ παντὸς κατ' ἐξαίρετον τῷ υἱῷ ἀναφέρεται. Καὶ γὰρ τοῦ λόγου μετὰ σαρκὸς ἐπιδημήσαντος αἱ μείζους καὶ πλείους περὶ τὴν δημιουργίαν αἱρέσεις προσέκοψαν, καὶ οἱ μὲν τὸν ἕνα καὶ ὡς ἀληθῶς δημιουργὸν ἀγνοήσαντες εἰς πολλὰς αἰτίας τὴν τῶν ὄντων ἀνῆψαν ὑπόστασιν, ἔνιοι δ' οὖν οὐκ εἰς πλῆθος μόνον θεῶν ἐξεχύθησαν, ἀλλὰ καὶ τῷ ἀγαθῷ πονηρὸν ἀντανιστῶντες τὴν τῶν ὅλων ἀμέριστον ἐπιστασίαν εἰς ἀντικειμένας προνοίας διέσχισαν. Τινὲς δὲ καὶ τῆς ἀμεροῦς καὶ διὰ πάντων τὸ ἴσον ἐχούσης θεότητος μεριστὰς πικροὺς καὶ ἀδίκους σφᾶς αὐτοὺς προκαθίσταντες, ὅλον τὸ θεοπρεπὲς τῷ πατρὶ περικλείσαντες, τὸν υἱὸν καὶ τὸ πνεῦμα τῆς συμφυΐας ἀπώσαντο, προφάσεως (ὡς ἐνόμιζεν αὐτῶν τὸ ἀσύνετον) περιδρασσόμενοι ὅτι δήπου Θεὸν ἕνα, ὃν καὶ πατέρα ὑμνεῖ, τὰ παλαιὰ νόμιμα ἀνακηρύττουσι, καὶ τόλμης ἐστὶν ἀγούσης εἰς παρανομίαν Θεὸν τὸν υἱὸν ἢ τὸ πνεῦμα συνομολογεῖν. Τούτων δ' ἂν εἶεν ἄγνοιαν μὲν τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ πνεύματος ἐκνοσήσαντες, ὅσοις τὸ ἰουδαϊκόν τε καὶ ἑλληνικὸν ἐνετάκη

4 νομοθετῶν A : νομοθετεῖ M ‖ **15** προσέκοψαν M : προέκοψαν A ‖ **17** τῶν A : *om.* M ‖ **31** ὅσοις A : ὅσας M.

et ceux qui en avaient reçu la connaissance, mais une connaissance peu sûre, comme Arius et les partisans de Macédonius qui, dans leur impiété, mettaient le créateur au nombre des créatures[1].

Voyez donc, quand une erreur aussi grave a pu se répandre à ce point, même si la dignité de créateur de l'univers a été attribuée exclusivement au Père avec, en outre, la rédemption et le jugement, quel prétexte propre à justifier leur folie ne serait pas donné aux impies pour refuser de croire à l'existence du Fils et de l'Esprit ou bien, même en y croyant, pour oser les refouler au rang des créatures. C'est donc pourquoi le Père cède normalement la place au Fils pour la création au commencement et pour la rédemption et puis aussi pour le jugement.

[189 b] Néanmoins, même si le Père ne cédait au Fils qu'un des attributs susdits et non tous, cette situation ne serait pas celle d'une providence qui dirige tout avec sagesse, puisque, sans qu'il y ait même l'ombre d'un prétexte à cette erreur, beaucoup d'hérétiques ont attribué les deux Testaments à des législateurs opposés[2]. Aussi est-ce en vertu d'un dessein harmonieux et digne de la divinité et en vertu d'un plan plein de sagesse que la création, la rédemption et le jugement, bien qu'étant des œuvres communes aux trois personnes, sont attribués tout spécialement au Fils. C'est ainsi donc que le pieux auteur résout la présente question en y ajoutant encore certaines autres données qui n'offrent pas la même utilité que celles dont on vient de parler.

A la recherche proposée, il mêle encore un autre problème digne d'examen. Il cherche, en effet, pourquoi le Père a été placé avant le Fils et pourquoi l'Esprit a été placé au troisième rang. Et il dit que, la nature divine étant inexprimable et insaisissable, il est évident qu'au-

1. Arius disait que, si le Père a engendré le Fils, ce dernier n'est pas éternel et n'est qu'une créature ; il ne peut donc avoir joué de rôle dans la Création. Les Macédoniens, eux, s'en prenaient surtout au Saint-Esprit. Cf. Le Bachelet, s. v. *Arianisme*, in Vacant, t. I, p. 1780, et G. Bardy, s. v. *Macédonius et le macédonianisme*, in Vacant, t. IX, 2, p. 1472-1478.

2. Allusion à Marcion, qui attribuait, on le sait, l'Ancien Testament au Dieu des Juifs et le Nouveau Testament au Dieu étranger au monde

φρόνημα, οἱ δὲ γνῶσιν μὲν ἐπισφαλῆ δὲ κτησάμενοι, ὥσπερ Ἄρειος καὶ οἱ κατὰ Μακεδόνιον, οἳ συνηρίθμουν ἀθέως τῇ κτίσει τὸν κτίσαντα.

Ὅρα οὖν, τῆς τοιαύτης πλάνης οὕτως ἐπιπολάζειν κατισχυούσης, εἰ καὶ τὸ τῆς δημιουργίας τῶν ὅλων ἀξίωμα ἀφωρισμένως προσανετέθη τῷ πατρί, εἶτα καὶ ἡ ἀνάπλασις καὶ ἡ κρίσις, ποία μανίας οὐκ ἂν διεπλάττετο τοῖς ἀσεβέσι πρόφασις εἰς τὸ τὸν μὲν υἱὸν καὶ τὸ πνεῦμα ἢ μηδ' ὅλως ὑφεστάναι, ἢ καὶ ὑφεστῶτα εἰς τὴν τῶν κτισμάτων χώραν ἀπελαύνειν καταθρασύνεσθαι; Διὰ τοῦτο οὖν ὁ πατὴρ τῷ υἱῷ οἰκονομικῶς ὑπεξίσταται τῆς τε κατ' ἀρχὰς δημιουργίας καὶ τῆς ἀναπλάσεως, εἶτα καὶ τῆς κρίσεως.

[189 b] Οὐ μὴν ἀλλ' οὐδ' εἰ τῶν εἰρημένων μέν τινος ὁ πατὴρ ὑπεξέστη τῷ υἱῷ, μὴ πάντων δὲ τῶν εἰρημένων, οὐδὲ τοῦτο ἂν ἦν τῆς πάντα σοφῶς οἰκονομούσης προνοίας, ὅπου γε μηδὲ τοιαύτης ὅλως ὑποφαινομένης ἀφορμῆς πολλοὶ τῶν ἀσεβῶν τὰς δύο διαθήκας ἐναντίοις νομοθέταις διενείμαντο. Ὥστε ἐναρμονίῳ τε καὶ θεοπρεπεῖ λόγῳ καὶ οἰκονομίᾳ πεπληρωμένῃ σοφίας τῷ υἱῷ καὶ ἡ πλάσις καὶ ἡ ἀνάπλασις καὶ ἡ κρίσις, κἂν τῶν τριῶν ὑποστάσεων εἴη ταῦτα κοινά, κατ' ἐξαίρετον ἀναφέρεται. Οὕτω μὲν οὖν τὴν προκειμένην ἀπορίαν ὁ φιλόθεος συγγραφεὺς ἐπιλύεται, συνυποβάλλων καὶ ἕτερά τινα οὐχ ὁμοίως τοῖς εἰρημένοις τὸ χρήσιμον παρεχόμενα.

Μεταξὺ δὲ τοῦ προκειμένου ζητήματος καὶ ἕτερόν τι αὐτῷ ἄξιον ἐξετάσεως συνδιαπλέκεται. Ζητεῖ γὰρ διὰ τί προτέτακται ὁ πατὴρ τοῦ υἱοῦ, εἶτα τὸ πνεῦμα τρίτον συντάττεται. Καί φησιν ὡς ἡ θεία φύσις ἄρρητος

35 τὸ A : τῶν M || 41 ἀπελαύνειν AMx : ἀπελαύνει M || 42 τῆς A : τῇ M.

[189 b] 4 τοιαύτης A : τῆς τοιαύτης M || 11 συνυποβάλλων A : συνυποβάλλεται M.

cun raisonnement ni aucun mot ne peut révéler ni exprimer ce qu'elle est ; et, pour ceux à qui elle est révélée en vision par une grâce ineffable, ce n'est pas dans sa nature réelle, mais de la manière qui est possible et utile à chaque bénéficiaire de l'apparition qu'elle envoie les rayons de sa beauté à ceux dont les regards sont tendus vers elle et qu'il leur est accordé d'en jouir à l'avance. C'est pourquoi, pour parler un langage plus profond et plus conforme à la théologie, que ce soit Trinité ou Unité, que ce soit Père, Fils ou Esprit ou divinité ou quelque autre aspect sous lequel nous concevions ou exprimions cette nature inconcevable et inexprimable, elle n'est aucun de ces aspects, mais elle est au-dessus d'eux. C'est pourquoi l'Initiateur aux mystères s'écrie : « Imparfaite est notre science, imparfaite aussi est notre prophétie ; quand donc viendra ce qui est parfait, ce qui est imparfait disparaîtra ».[1] Et son disciple authentique, le sage Denys, porte le même témoignage et à peu près dans les mêmes termes, surtout dans ses propos sur la perfection et l'unité[2]. Donc, puisque la plupart des propos sur Dieu ne laissent pas entendre ce qu'Il est, mais sont plutôt un guide et une aide pour élever, au moyen de choses et de mots qui nous sont familiers, notre esprit vers les notions qui nous dépassent, il est évident qu'il s'agit d'un fait du même ordre quand, dans la formule verbale, le Père est placé le premier et le Fils et l'Esprit après lui, comme le Maître lui-même nous en instruit quelque part quand il dit à ses disciples : « Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au [190 a] nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».[3] Car en elle-même la nature divine ne peut être classée ni avant, ni après, mais se situe au-dessus de toute notion de nombre et d'unité, puisque le nombre et l'unité concernent la substance, tandis que la divinité est au-dessus de toute

révélé par Jésus. Cf. E. Amann, s. v. *Testament*, in Vacant, t. XV, 1, p. 187, et Ib., s. v. *Marcion*, t. IX, 1, p. 2020.

1. *1re Épître aux Corinthiens*, 13, 9-10.
2. Saint Denys l'Aréopagite, *De divinis nominibus*, 13.
3. *Matthieu*, 28, 19. Cette formule trinitaire précise se ressent peut-être de l'usage liturgique ultérieur. Cf. *Bible de Jérusalem*, p. 1333, note b.

οὖσα καὶ ἀκατάληπτος δῆλον ὡς οὔτε λογισμῷ τινι οὔτε ῥήματι αὐτὸ τοῦτο ὅπερ ἐστὶν ἐκκαλύπτεται ἢ ὀνομάζεται, οἷς δ' ἂν καὶ πρὸς ἐμφάνειαν δι' οἰκονομίαν ἄφατον καταστῇ, οὐχ ὡς ἔστιν, ἀλλ' ὡς ἑκάστῳ τῶν ἐμφανιζομένων δυνατόν τε καὶ συμφέρον, οὕτως αὐτῆς τοῦ κάλλους τὰς μαρμαρυγὰς ἐνίησί τε τοῖς εἰς αὐτὴν ἀτενίζουσι καὶ παραπολαύειν παρέχεται. Διὸ βαθύτερόν τε καὶ θεολογικώτερον φάναι, κἂν τριάδα, κἂν μονάδα, κἂν πατέρα καὶ υἱὸν καὶ πνεῦμα κἂν θεότητα, κἂν ἕτερόν τι τὴν ἄληπτον ἐκείνην καὶ ἄφατον ἐννοήσωμεν ἢ ὀνομάσωμεν φύσιν, οὐχὶ ταῦτα ἀλλ' ὑπὲρ ταῦτά ἐστι. Διὸ καὶ ὁ τῶν ἀπορρήτων μυσταγωγός · « Ἐκ μέρους, βοᾷ, γινώσκομεν, καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν · ὅταν δὲ ἔλθῃ τὸ τέλειον, τότε τὸ ἐκ μέρους καταργηθήσεται ». Καὶ ὁ γνήσιος δὲ τούτου μαθητής, ὁ σοφὸς Διονύσιος, τὰ αὐτὰ καὶ τοῖς αὐτοῖς μικροῦ διαμαρτύρεται ῥήμασι, καὶ μάλιστά γε ἐν τοῖς περὶ τελείου καὶ ἑνός. Οὐκοῦν ἐπεὶ τὰ πλεῖστα τῶν περὶ Θεοῦ οὐχ ὅπερ ἐστὶ παραδηλοῖ, χειραγωγία δὲ μᾶλλον τίς ἐστι καὶ συγκατάβασις, διὰ τῶν συντρόφων ἡμῖν καὶ πραγμάτων καὶ ὀνομάτων τὸν νοῦν ἡμῶν πρὸς τὰ ὑπὲρ ἡμᾶς ἀναφέρουσα, δῆλον ὅτι τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ προτετάχθαι τὸν πατέρα κατὰ τὴν ἐκφώνησιν, εἶτα τὸν υἱὸν καὶ μετ' ἐκεῖνον τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὥς που καὶ αὐτὸς ὁ δεσπότης παιδαγωγῶν ἡμᾶς πρὸς τοὺς μαθητάς φησι · « Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες [190 a] αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος », ἐπεί γε αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἡ θεία φύσις οὔτε προτέτακται οὔτε ὑποτέτακται, ἀλλὰ καὶ πάσης ὑπερίδρυται καὶ ἀριθμήσεως καὶ μοναδικῆς ἐπινοήσεως εἴπερ καὶ ὁ ἀριθμὸς καὶ ἡ μονὰς περὶ οὐ-

20 ἐμφάνειαν A²M : ἐπιφάνειαν *fortasse* A ‖ **22** αὐτῆς Bekker : αὑτῆς *codd.* ‖ **23** αὐτὴν A : ταύτην M ‖ **30** προφητεύομεν A³ *mg* : *om.* AM.

substance. De même, donc, que la divinité connaît ce qui est soumis au temps en dehors du temps et ce qui se divise en dehors de la division et ce qui s'écoule en dehors de l'écoulement, ainsi, toute nature créée envisage dans la notion du temps ce qui échappe au temps et dans la division ce qui ne peut se diviser et l'ineffable au moyen d'un langage qui lui est familier et qui est moulé dans des noms et des verbes.

Il examine ensuite pourquoi le Fils, dans la formule d'invocation, est placé au milieu, avec le Père et le Saint-Esprit aux deux extrêmes. Et il dit que, puisque Dieu est appelé joug de justice, c'est par analogie avec le joug qui existe dans notre monde que cette ordonnance a été conçue, en sorte que le Fils, en occupant la place du milieu, conserve la stricte égalité vis-à-vis des extrêmes. Car c'est lui qui a réalisé la création de notre espèce dans les premiers temps et, plus tard, sa rédemption ; et l'exemple du joug suggère l'égalité dans l'importance et la puissance de la Trinité toute-puissante : aucune des trois personnes n'emporte un avantage ou n'incline à un rang inférieur, mais leur gloire et leur essence sont dans un équilibre parfait d'honneur qui ne laisse aucune différence entre elles, et c'est ainsi que leur divinité est célébrée[1] ; c'est selon ce modèle que, parmi les créatures aussi, l'égalité est donnée et la justice pesée. Telles sont les données réunies par l'auteur dans le vingt-deuxième chapitre de son sixième livre et dans le vingt-troisième.

Ensuite il dit qu'il existe une sorte de correspondance (à l'idée de Trinité) dans la double triade d'ailes des Séraphins de la vision[2] et que les ailes centrales sont l'image du Père et les ailes extrêmes celle du Fils et de l'Esprit ; et la triple invocation de sainteté[3] absolument immuable en elle-même exprime de façon détournée l'immutabilité des trois personnes dans leur essence, et l'unité des trois personnes est scellée et soudée par l'introduction et l'ad-

1. Θεολογεῖν· θεὸν λέγειν καὶ ὁμολογεῖν (Du Cange, s. v.).
2. Vision d'*Isaïe*, 6, 2.
3. *Isaïe*, 6, 3.

σίαν, τὸ δὲ θεῖον ὑπερούσιον. Ὥσπερ οὖν τὸ θεῖον τὰ ἐν χρόνῳ πάντα ἀχρόνως ἐπίσταται καὶ ἀμερίστως τὰ μεριστὰ καὶ ἀρρεύστως τὰ ῥέοντα, οὕτω πᾶσα γεννητὴ φύσις καὶ τὸ ὑπέρχρονον ἐν χρόνῳ νοεῖ, καὶ μεμερισμένως τὸ ἀμέριστον καὶ τὸ ἄφθεγκτον διὰ συντρόφου φωνῆς ὀνόμασι διαμορφουμένης καὶ ῥήμασιν.

Εἶτα ἐφεξῆς ἐξετάζει τίνος ἕνεκεν ὁ μὲν υἱὸς κατὰ τὴν ἐκφώνησιν μέσος παραλαμβάνεται, ἄκρα δὲ ὁ πατὴρ καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. Καί φησιν ὡς ἐπειδὴ δικαιοσύνης ζυγὸς λέγεται ὁ Θεός, ἀναλόγως τῷ παρ' ἡμῖν ζυγῷ καὶ ἡ ἐν τῇ θείᾳ φύσει τάξις ἐπινενόηται ὥστε τὸν υἱὸν τὴν μέσην χώραν ἀναπληροῦντα τὴν ἄκραν ἰσότητα πρὸς τὰ ἄκρα συντηρεῖν. Αὐτὸς γὰρ τήν τε κατ' ἀρχὰς δημιουργίαν καὶ τὴν ὕστερον τοῦ γένους ἀνάπλασιν ἀπειργάσατο καὶ τὸ παράδειγμα δὲ τοῦ ζυγοῦ τὸ ἰσόρροπόν τε καὶ ἰσοδύναμον τῆς ἀπειροδυνάμου τριάδος αἰνίττεται, μηδεμιᾶς τῶν τριῶν ὑποστάσεων ἀναφερομένης τὸ πλέον ἢ πρὸς τὴν κάτω ῥοπὴν ἀποκλινούσης, ἀλλ' ἐν τῷ ἴσῳ τε καὶ ὁμοτίμῳ καὶ ἀδιαφόρῳ τῆς δόξης καὶ τῆς οὐσίας ζυγοστατουμένης τε καὶ θεολογουμένης· ἐξ οὗ καὶ ἐν τοῖς γεννητοῖς ἡ ἰσότης δίδοται καὶ τὸ δίκαιον ταλαντεύεται. Τοιαῦτα μὲν οὖν αὐτῷ κατά τε τὸ κβ' κεφάλαιον τοῦ ς' βιβλίου καὶ τὸ γ' καὶ κ' συνυφαίνεται.

Μετὰ τοῦτο δέ φησιν ἀναλογίαν τινὰ διασῴζειν τὴν ἐν ταῖς πτέρυξι τῶν Σεραφὶμ θεωρουμένην διπλῆν τριάδα, καὶ τὸ μὲν μέσον ἀναλογεῖν τῷ πατρί, τὰ δ' ἄκρα τῷ υἱῷ καὶ τῷ πνεύματι· καὶ τὴν τριαδικὴν τῆς ἁγιότητος ἐκφώνησιν ἀπαράλλακτον οὖσαν πάντῃ πρὸς ἑαυτὴν τὸ ἀπαράλλακτον κατ' οὐσίαν καὶ δύναμιν καὶ ἐξουσίαν τῶν τριῶν αἰνιγματίζειν ὑποστάσεων. Καὶ ἐπισφραγίζειν δὲ καὶ ἐπισυνάπτειν τὸ ὁμοούσιον καὶ ἑνιαῖον

[190 a] **8** γεννητὴ Bekker : γενητὴ *codd.* ‖ **10** καὶ τὸ A³M : καὶ A ‖ **11** διαμορφουμένης A : διαμεμορφωμένης M ‖ **19** τὴν A² *mg* M : *om.* A ‖ **20** τοῦ ζυγοῦ A : *om.* M ‖ **23** τὸ A² : τε AM.

dition dans le texte du mot « Seigneur » une seule fois. Et les ailes doubles montrent aussi que toute connaissance qui descend en nous par eux, même si elle nous est communiquée par des esprits immatériels, ne nous arrive pas à l'état pur, mais matérialisée, agencée en un composé destiné aux êtres complexes selon les formes et les figures propres à notre monde. Et tout ce qui est matériel est double, composé qu'il est de matière et de forme ; et les [190 b] puissances intelligentes sont composées, elles aussi, dit-on — et c'est la signification des ailes doubles — de sainteté et d'essence ; et il est évident que leur connaissance est d'un ordre inférieur à la connaissance parfaite et supérieure à toute simplicité qui est réservée à la seule Trinité créatrice et que, étant imparfaite, elle ne pourrait être exempte de toute composition.

Et le mot « Saint » lui-même, que l'on répète sans rien y ajouter et sans intercaler dans la répétition d'autre terme d'invocation, contribue à démontrer le caractère simple, sans composé, l'excellence sacrée de la nature divine vis-à-vis de toute autre nature et substance. Et ce mot « Saint des saints » suggère l'idée de supériorité et de pureté sans mélange vis-à-vis de toute autre sainteté qu'on peut nommer ; car tous ceux qui sont appelés saints à cause du nom de Dieu pourraient être jugés profanes et impies comparés à Dieu, de même qu'on pourrait juger esclaves tous les rois et inexistant tout ce qui existe quand on l'examine en le comparant à celui qui est réellement.

C'est donc l'excellence, comme on l'a dit, et le caractère unique et la supériorité sur toute autre nature que le mot « saint » annonce en Dieu ; car « Saint », dans cette acception, ne veut pas dire pur de quelque souillure qui passe à travers l'âme ou le corps, non ! car où serait la louange de Dieu et comment ne serait-ce pas plutôt le blâme suprême de prendre pour thème, afin de chanter la divinité, l'idée qu'elle est exempte de nos passions? Mais l'invocation célèbre ce qui est à part de tous les autres êtres, établi au-dessus d'eux tous et éloigné d'eux. Et il est courant que, dans l'Écriture Sainte, l'expression ait un sens pareil à ceux-ci. « Tout mâle qui

τῶν τριῶν τὴν ἐπαγωγὴν καὶ ἐπιφορὰν τοῦ ἑνὸς κύριος. Δηλοῦν δὲ καὶ τῶν πτερῶν τὴν διπλόην πᾶσαν τὴν εἰς ἡμᾶς δι' αὐτῶν κατιοῦσαν γνῶσιν, εἰ καὶ διὰ τῶν ἀΰλων διακονεῖται πνευμάτων, οὐχ ἁπλῆν ἀλλ' ὑλικὴν κατιέναι, ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς τύπων τε καὶ σχημάτων τοῖς συνθέτοις σύνθετον ἁρμοζομένην. Διπλοῦν δὲ τὸ ὑλικὸν ἅπαν, ἐξ ὕλης συγκείμενον καὶ εἴδους· ἔτι δὲ καὶ τὰς [190 b] νοερὰς δυνάμεις ἐξ ἁγιασμοῦ καὶ οὐσίας, ὃ τὸ διττὸν αἰνίττεται τῶν πτερύγων, συγκεῖσθαί φασι· δῆλον δὲ ὡς καὶ ἡ τούτων γνῶσις τῆς ὁλοτελοῦς καὶ ὑπὲρ ἁπλότητα γνώσεως, ἥτις μόνῃ τῇ δημιουργικῇ τριάδι ἀφώρισται, ἐλαττουμένη καὶ τὸ ἀτελὲς ἔχουσα οὐκ εἴη πάσης διπλόης τὸ ἐλεύθερον ἔχουσα.

Παραδηλοῦν δὲ καὶ αὐτὴν τὴν ἅγιος φωνήν, ἄνευ συνθήκης προαγομένην καὶ μηδὲ μεσολαβοῦντος ἑτέρου προσρήματος, τὸ ἁπλοῦν καὶ ἀσύνθετον καὶ ἐξῃρημένον καὶ ἀβέβηλον τῆς θείας φύσεως πρὸς πᾶσαν ἄλλην φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν. Τοῦτο δὲ τὸ ἅγιος τῶν ἁγίων αἰνίττεσθαι τὸ ὑπεριδρυμένον καὶ ἀσύγκριτον πρὸς πᾶσαν ἄλλην ὀνομαζομένην ἁγιότητα· καὶ γὰρ καὶ ὅσοι διὰ τὸ θεῖον ἅγιοι λέγονται, βέβηλοί τε ἂν κριθείησαν καὶ ἀκάθαρτοι παραβαλλόμενοι Θεῷ, ὥσπερ καὶ πάντες οἱ βασιλεῖς δοῦλοι, καὶ μὴ ὄντα τὰ ὄντα πρὸς τὸν ὄντως ὄντα ἐξεταζόμενα. Τὸ ἐξαίρετον τοίνυν, ὡς εἴρηται, καὶ μεμονωμένον καὶ πάσης ἄλλης ὑπερόριον φύσεως ἐπὶ Θεοῦ καταγγέλλει τὸ ἅγιος· ἅγιον γὰρ ἐνταῦθα οὐχὶ τὸ ῥύπου τινὸς καθαρὸν εἶναι διὰ σώματος ἢ ψυχῆς διαβαίνοντος· ἄπαγε· ποῦ γὰρ ἐγκώμιον Θεοῦ, μᾶλλον δὲ πῶς οὐκ ἔσχατος ψόγος εἰς ὕμνον παραλαμβάνειν τὸ παθῶν ἀπηλλάχθαι τὸ θεῖον λέγειν τῶν ἡμετέρων; Ἀλλὰ τὸ ἀφωρισμένον καὶ ὑπεριδρυμένον τῶν

39 διὰ AMx *s. v.* : *om.* M.

[190 b] 6 αὐτὴν A : *om.* M || 22 ἡμετέρων A : εἰρημένων M.

ouvre le sein maternel sera dit consacré au Seigneur », ce qui veut dire « réservé ».[1] Et dans le livre des *Juges* : « Tu enfanteras un fils et le rasoir ne passera pas sur sa tête, car l'enfant est consacré ».[2] Et il y existe mille autres paroles semblables. C'est ainsi que sont consacrés le lieu, le pain, le vin que nous disons réservés à Dieu et qui ne servent à aucun usage ordinaire.

Et il veut citer comme preuve de ce que les puissances immatérielles apportent les biens d'En haut aux êtres matériels sous une forme matérielle, la pince que tenait un des Séraphins envoyés au Prophète et qui apportait la braise[3]. Car il est évident que c'est dans des symboles corporels que la puissance incorporelle révélait au prophète les mystères de certaines réalités incorporelles et intelligibles : l'Écriture Sainte nous enseigne que, tout comme il est impossible de se servir du feu sans un instrument ou une matière très résistante, de même, on ne peut rien saisir des réalités divines sans symboles matériels qui soient à la portée de ceux qui les reçoivent.

[191 a] Et la pince figure la matière comme la braise représente le divin, « Car notre Dieu est un feu dévorant »[4] et « La parole du Seigneur est éprouvée ».[5] Et le terme lui-même de « pince » exprime l'idée de toucher qui ne se voit, évidemment, que dans le seul domaine sensible.

Et peut-être aussi l'Incarnation du Verbe qui s'est faite pour nous, est-elle annoncée d'une manière détournée par les symboles dont on vient de parler ; ce n'est pas invraisemblable à dire ; en effet, le feu divin s'est uni pour nous à l'épaisseur de notre chair. Et il se peut, dit l'auteur, que la pince représente l'obscurité de la Loi et la braise le Nouveau Testament ; car c'est à travers les symboles de la Loi que les mystères du Nouveau Testament sont sous-entendus et qu'ils sont révélés à ceux dont la pensée est droite.

Et il dit que, quand le corps du Seigneur est placé sur

1. Allusion au *Livre des Nombres*, 8, 16, et à *Luc*, 2, 16.
2. *Livre des Juges*, 13, 5.
3. Allusion à *Isaïe*, 6, 6.
4. *Deutéronome*, 6, 24.
5. *Psaume* 18, 31.

ἄλλων ἁπάντων καὶ ἀνακεχωρηκὸς ἀνυμνεῖ. Σύνηθες δὲ τῇ θείᾳ γραφῇ τὸ τοιοῦτον τῆς λέξεως σημαινόμενον, ὡς τὸ « πᾶν ἄρσεν διανοῖγον μήτραν ἅγιον τῷ κυρίῳ κληθήσεται », τουτέστιν ἀφωρισμένον. Καὶ πάλιν ἐν τοῖς Κριταῖς · « Τέξῃ υἱόν, καὶ οὐκ ἀναβήσεται σίδηρος ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, ὅτι ἡγιασμένον ἐστὶ τὸ παιδάριον », καὶ μυρία ἄλλα. Οὕτω δὴ καὶ ἁγιάζεσθαι τὸν τόπον ἢ τὸν ἄρτον ἢ τὸν οἶνον, ἃ τῷ Θεῷ φαμὲν ἀφορίζεσθαι καὶ πρὸς μηδεμίαν κοινὴν ὑποφέρεσθαι χρῆσιν.

Εἰς πίστιν δὲ παράγειν ἐπιχειρεῖ, ὅτι περ αἱ ἄϋλοι δυνάμεις ὑλικῶς τοῖς ὑλικοῖς τὰ ἄνωθεν διαπορθμεύουσι, τὴν λαβίδα, ἣν ἓν τῶν Σεραφὶμ πρὸς τὸν προφήτην ἀποστελλόμενον ἔφερε τὸν ἄνθρακα φέρουσαν. Δῆλον γὰρ ὡς ἐν σωματικοῖς συμβόλοις ἀσωμάτων τινῶν καὶ νοητῶν ἡ ἀσώματος δύναμις ὑπεδήλου τῷ προφήτῃ μυστήρια, διδασκούσης ἡμᾶς τῆς ἱερᾶς γραφῆς ὅτι, καθάπερ οὐκ ἔστιν ἄνευ μεσότητος οὔτε ὕλης παχυτέρας τοῦ πυρὸς λαβέσθαι, οὕτω καὶ τῶν θείων οὐδὲν ἔστι λαβεῖν ἄνευ συμβόλων ὑλικῶν καὶ προσφόρων τοῖς δεχομένοις. Ἔστι δὲ καὶ ἡ λαβὶς τυποῦσα τὴν ὕλην, [191 a] ὥσπερ ὁ ἄνθραξ τὸ θεῖον. « Ὁ γὰρ Θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον » καὶ « τὰ λόγια κυρίου πεπυρωμένα ». Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ φωνὴ τῆς λαβίδος τὴν ἁφὴν ἀπαγγέλλει, ἥτις δηλονότι ἐπὶ μόνων ὁρᾶται τῶν αἰσθητῶν. Ἴσως δὲ καὶ τὴν ὑπὲρ ἡμῶν οἰκονομίαν τοῦ λόγου αἰνιγματίζεσθαι διὰ τῶν εἰρημένων συμβόλων φάναι οὐδὲν ἀπεικός · τὸ γὰρ θεῖον πῦρ παχύτητι τῆς καθ' ἡμᾶς σαρκὸς προσωμίλησεν ἡμῖν. Δυνατὸν δέ φησι καὶ τὴν μὲν λαβίδα τὴν νομικὴν εἰκονίζειν σκιάν, τὸν ἄνθρακα δὲ τὴν νέαν διαθήκην · καὶ γὰρ διὰ τῶν συμβόλων τῶν νομικῶν τὰ τῆς νέας μυστήρια παραδηλοῦσθαί τε καὶ τοῖς εὐγνώμοσι παραδίδοσθαι.

Λέγει δὲ καὶ τοῦ κυριακοῦ σώματος ἐπὶ τῆς ἱερᾶς τραπέζης προ-

[190 b] 35 ἣν A : ἡ M.

la Table sainte, ceux qui se tiennent des deux côtés de ceux qui célèbrent le sacrifice agitent au-dessus des offrandes redoutables des éventails de plume qui symbolisent les ailes sextuples[1] ; c'est pour ne pas laisser les initiés s'attarder au niveau des offrandes visibles mais pour que, dominant tout ce qui est matière, ils se disposent à s'élever par les yeux de l'intelligence à travers ce qu'ils voient jusqu'au spectacle invisible et jusqu'à cette ineffable beauté. Car, quand le Maître est là, même avec son corps, les Séraphins le servent dans la crainte et en tremblant[2] ; et de cette crainte et de ce frisson, le signe obscur est dans le mouvement des ailes qu'agitent les servants. Et si l'on voit les Séraphins servir le Verbe en esclaves même dans sa personne incarnée, et si cet esclavage d'En Haut n'est en rien diminué à cause de la descente du Verbe sur la terre, il est évident que tous les autres ordres des esprits incorporels le servaient et l'adoraient même présent avec sa chair. Car si le premier des ordres parmi eux ne change rien à son état de servitude, il nous assure aussi qu'une servitude égale existe pour les ordres qui viennent après lui, car il est écrit : « Des anges s'approchèrent et ils le servaient ».* Et le nom d'ange, comme le savent ceux qui sont versés dans les sciences divines, est le nom commun à toutes les puissances douées d'intelligence.

Et, d'autre part, à propos de l'entrée du Premier-né dans le monde, l'Écriture Sainte dit : « Que tous les anges de Dieu l'adorent ».* C'est pour cela que, en même temps que les prêtres s'approchent de l'autel, le chantre sacré crie d'un lieu élevé l'invocation : « Saint est Dieu, Saint le Fort, Saint l'Immortel ». Ce chant d'hymne est, dit-il, tiré du redoutable hommage des Séraphins. Et il dit ne pas en être venu à cette idée grâce à quelqu'un des nôtres, [191 b] mais c'est, dit-il, un Juif instruit de la parole

1. Les ailes sextuples symbolisées ici font penser à celles avec lesquelles étaient représentés les Chérubins de l'arche qui figuraient les Séraphins de la vision d'Isaïe. Cf. Lesêtre, s. v. *Chérubin*, in *Dict. de la Bible*, t. I, p. 658.

2. Cette expression biblique stéréotypée allie les idées de crainte et de respect ; les traductions qu'on en donne dans les divers livres sacrés ne diffèrent que par des nuances.

τεθέντος διὰ τοῦτο τοὺς παρ' ἑκάτερα τῶν τὰ ἱερὰ ὑπηρετουμένων ῥιπίδας πτερῶν πεποιημένας τοῖς προκειμένοις φρικτοῖς ἐπικινεῖν, τῶν ἑξαπτερύγων φέροντας σύμβολα, ὡς ἂν μὴ ἐῶσι τοὺς τελουμένους τοῖς ὁρωμένοις ἐναπομένειν, ἀλλὰ παντὸς προσύλου ὑπεράνω γενομένους νοεροῖς ὀφθαλμοῖς διὰ τῶν ὁρωμένων ἐπὶ τὴν ἀόρατον θεὰν καὶ τὸ ἀμήχανον ἐκεῖνο κάλλος παρασκευάζουσιν ἀναδραμεῖν. Καὶ γὰρ καὶ σωματικῶς τῷ δεσπότῃ παρόντι φόβῳ καὶ τρόμῳ τὰ Σεραφὶμ ὑπηρετεῖ· οὗ τινος φόβου καὶ τρόμου αἴνιγμα εἶναι καὶ τὴν γενομένην διὰ τῶν πτερῶν κίνησιν, ἣν τὸ ὑπηρετούμενον ἐνεργεῖ. Εἰ δὲ τὰ Σεραφὶμ ὑπηρετοῦντα δηλοῦται καὶ σαρκωθέντι τῷ λόγῳ, καὶ οὐδὲν διὰ τὴν κάτω τοῦ λόγου διαγωγὴν τῆς ἄνω καθυφίησι δουλείας, δῆλον ὅτι καὶ ἡ ἄλλη τῶν ἀσωμάτων διακόσμησις νόων τὸν μετὰ σαρκὸς παραγεγονότα λατρεύουσα προσεκύνει. Ἡ γὰρ ἐν τούτοις πρωτεύουσα τάξις, τὴν δουλείαν οὐ καινοτομοῦσα, καὶ τῶν μετ' αὐτὴν τὴν ἴσην ὑπερησίαν βεβαιοῦται· γέγραπται γὰρ ὡς καὶ ἄγγελοι προσελθόντες διηκόνουν αὐτῷ· τὸ δὲ τοῦ ἀγγέλου ὄνομα, ὡς οἱ τὰ θεῖα ἴσασι σοφοί, κοινόν ἐστι πάσαις ταῖς νοεραῖς δυνάμεσιν ὄνομα.

Καὶ πάλιν περὶ τοῦ εἰς τὴν οἰκουμένην εἰσαγομένου πρωτοτόκου τὸ ἱερὸν γράμμα φησί· « Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ ». Διά τοι τοῦτο καὶ ἅμα τῷ πρὸς τὸ θυσιαστήριον εἰσιέναι τοὺς ἱερεῖς ὁ ἱεροψάλτης ἄνωθεν ἀναβοᾷ τὸ « ἅγιος ὁ Θεός, ἅγιος ἰσχυρός, ἅγιος ἀθάνατος ». Ἥν τινα ὑμνολογίαν συγκεῖσθαί φησιν ἐκ τῆς τῶν Σεραφὶμ φρικτῆς ὁμολογίας. Φησὶ δὲ ὡς οὐδ' οἴκοθεν πρὸς ταύτην ἦλθε τὴν ἔννοιαν, [191 b] ἀλλ' ἐξ Ἰουδαίων τις τὸν τῆς ἀληθείας λόγον κα-

[191 a] **18** παντὸς προσύλου A^1M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || **20** ἐκεῖνο M : ἐκεῖνον A^1 ἐκείνων A^2 || **26** δηλοῦται *edd.* : δουλοῦται *codd.* || **31** καινοτομοῦσα A^2M : κενοτομοῦσα A || **34** πάσαις M^x : πᾶσι AM || **42** πρὸς A : καὶ M.

de vérité et qui avait reçu autorité de l'Église pour instruire les autres, un homme sage au demeurant et d'une vie éclatante de mérite, qui l'initia à cette connaissance en lui enseignant de quels éléments avait été composé l'hymne sacré. Et il lui enseigna, dit-il, que le chant était composé de l'hymne des Chérubins et du psaume quarante et unième des chantres sacrés, car on chante dans le psaume « Le Dieu fort, le Dieu vivant », et le mot « vivant » a été changé en son synonyme « immortel », tandis que le mot « fort » était conservé textuellement; c'est ainsi que fut composé le chant sacré. On a énoncé les mots « Dieu » et « Saint » pour faire la distinction avec les objets du culte des idolâtres qui sont terre, œuvres de mains humaines[1] et véritables abominations, et le « Fort » fut opposé à leur mutisme, à leur inertie et à leur faiblesse et le mot « Immortel » à l'absence du souffle chez elles, à leur absence d'énergie, à leur absence de participation à n'importe quelle forme de vie.

Il dit aussi que le même saint homme lui enseigna également que d'autres aussi ont raconté que ce fut au bienheureux Proclos — il était évêque de Constantinople — que la composition dudit chant fut enseignée par révélation : tandis que les anges chantaient l'hymne sacré, lui fut le premier à recevoir d'eux cette initiation[2]. Telle est la discussion que contiennent le vingt-quatrième chapitre et aussi le suivant, le vingt-cinquième.

Dans le vingt-sixième, il dit que le nombre de sept jours dans la création originelle est une figure destinée à faire connaître la divine Trinité, et ce qui le montre, entre autres, c'est : « Le jour au jour en publie le récit et la nuit à la nuit transmet la connaissance ».* Et aussi : « Au rouleau du livre, il m'est prescrit... »* pour tous ceux à

1. *Psaume* 115, 12.

2. Je n'ai pas trouvé d'autre témoignage sur ce trait. Une tradition fait de Proclus (434-446) l'auteur du *Trisagion*, mais elle n'est pas certaine. Cf. G. Fritz, s. v. *Proclus de Constantinople*, in Vacant, t. XIII, 1, p. 665. C'est toutefois sous le patriarcat de Proclus, en 430, que cette célèbre invocation fut inaugurée. Cf. H. Leclercq, s. v. *Trisagion*, in Chabrol, *Dict. d'arch. chrét.*, t. XXX, p. 2797.

τηχηθεὶς καὶ ἄλλους κατηχεῖν παρὰ τῆς ἐκκλησίας ἀξίωμα λαβών, σοφός τε τὰ ἄλλα καὶ βίῳ λαμπρός, ἐκεῖνος αὐτῷ τῆς προκειμένης μαθήσεως καθηγήσατο, ἐξ ὧν ἡ ἱερολογία συνετέθη ἀναδιδαξάμενος. Διδάσκειν οὖν αὐτόν φησιν ἔκ τε τῆς χερουβικῆς ὑμνολογίας καὶ τοῦ μα' ψαλμοῦ τῶν ἱεροψαλτῶν συντεθεῖσθαι τὸ μελῴδημα· ᾄδεσθαι μὲν γὰρ ἐν τῷ ψαλμῷ τὸν Θεὸν τὸν ἰσχυρὸν τὸν ζῶντα, μεταληφθῆναι δὲ τὸ μὲν ζῶντα εἰς ἰσοδύναμον τὸ ἀθάνατον, αὐτολεξεὶ δὲ διατηρηθῆναι τὸν ἰσχυρόν, καὶ οὕτω συνυφανθῆναι τὸ μελῴδημα τὸ ἱερόν. Ἀποδεδόσθαι μέντοι γε τὸ μὲν Θεὸς καὶ τὸ ἅγιος πρὸς ἀντιδιαστολὴν τῶν εἰδωλικῶν σεβασμάτων, ἃ γεώδη τέ ἐστι καὶ χειρῶν ἀνθρώπων ἔργα καὶ βδελύγματα ὡς ἀληθῶς, τὸ δὲ ἰσχυρὸς πρὸς τὸ ἐκείνων ἄφωνον καὶ ἀκίνητον καὶ ἀσθενές, τὸ δὲ ἀθάνατος πρὸς τὸ ἄπνουν ἐκείνων καὶ ἀνενέργητον καὶ οὐδ' ὁπωσοῦν ζωῆς μετάσχον.

Λέγει δὲ τὸν αὐτὸν ἱερὸν ἄνδρα καὶ τοῦτο αὐτὸν ἐκδιδάξασθαι, καθὰ καὶ ἑτέροις ἐξιστόρηται, ὡς τῷ μακαρίῳ Πρόκλῳ (Κωνσταντινουπόλεως δὲ πρόεδρος ἦν) ἡ τοῦ εἰρημένου μελῳδήματος δι' ἀποκαλύψεως ἐμυήθη σύνθεσις, ἀγγέλων μὲν τὴν ἱερολογίαν ταύτην ἀναμελπόντων, ἐκείνου δὲ τὴν μύησιν πρώτου ἐκεῖθεν ἐκδεξαμένου. Τοιοῦτον μὲν ἀγῶνα καὶ τὸ δ' καὶ κ' ἅμα τοῦ ἐφεξῆς ε' κεφαλαίου ὑποδύεται.

Ἐν δὲ τῷ κς' κεφαλαίῳ λέγει τὸν ἐν τῇ κοσμογενείᾳ κατ' ἀρχὰς τῶν ἓξ ἡμερῶν ἀριθμὸν τύπον εἶναι τῆς τριαδικῆς θεογνωσίας, καὶ τοῦτο δηλοῦν σὺν καί τισιν ἑτέροις καὶ τὸ « ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται ῥῆμα, καὶ νὺξ νυκτὶ ἀναγγέλλει γνῶσιν » · ἀλλὰ καὶ τὸ « ἐν κεφαλίδι βιβλίου γέγραπται περὶ ἐμοῦ » ὅσοις γέγονεν εἰς

[191 b] **9** τὸ A : τὸν M ‖ **14** ἀνθρώπων A : τῶν ἀνθρώπων M ‖ **18** αὐτὸν A²M : αὐτῷ A ‖ **19** ἐξιστόρηται AM : ἐξιστορεῖται A² ‖ **20** δὲ A : *om.* M ‖ **21** ἐμυήθη A² *mg* : *om.* A *lac.* M ‖ **23** ἐκεῖθεν A : *om.* M.

qui il a été donné de se rendre compte que, pour ces six jours du commencement, il ne fallait aucunement comprendre selon les apparences. Car la tête et le commencement du livre, c'est-à-dire de toute l'Écriture inspirée de Dieu, c'est la sixaine durant laquelle fut accomplie la Création dont la grandeur et la beauté font concevoir et célébrer le Créateur.

Il dit aussi que les six mêmes jours sont une image de la Trinité et concourent à l'enseignement de ce mystère comme l'expression sacrée et symbolique qui désigne les six ailes des Chérubins. Celle-ci, elle, voulait enseigner la connaissance de la Trinité créatrice qui nous vient par l'intermédiaire du matériel et du composé. Certes, la propriété trinitaire de la substance simple et non composée elle-même est suggérée par l'intermédiaire de la substance [192 a] matérielle et composée. D'où il s'ensuit que c'est par l'intermédiaire d'une trinité double que la connaissance de la Trinité supérieure à toute simplicité est révélée. Et, pour fonder la foi en ses considérations, il dit que le septième jour figure le temps où nous cesserons nos œuvres matérielles et corporelles ainsi que le dit aussi quelque part Paul : « Le sabbat est réservé au peuple de Dieu, car celui qui est entré dans son repos, lui aussi se repose de ses œuvres comme Dieu s'est reposé des siennes ».[1] Et, si le septième jour est la figure du repos dans nos œuvres matérielles, puisque, selon le même saint Paul, nous échangerons contre une connaissance parfaite notre sagesse imparfaite[2], c'est avec raison que nous avons considéré les six jours comme la figure de la connaissance matérielle selon laquelle nous est échue d'une façon imparfaite et par énigmes la connaissance du divin.

Il ajoute à ces propos la parole de Grégoire le Théologien, qui dit que le mystère de la divinité nous a été révélé jusqu'aux trois Personnes : « L'unité s'est mise en mouvement, dit-il, à cause de sa richesse ; la dyade a été dépassée à cause de la matière et de la forme d'où viennent

1. *Épître aux Hébreux*, 4, 9-10.
2. Allusion à la *1re Épître aux Corinthiens*, 13, 9. Cf. *supra*, p. 176.

τὰς ἀρχικὰς ἐκείνας ἓξ ἡμέρας ἐκλαβεῖν, οὐδὲν τῶν ἀπεμφαινόντων διανοηθῆναι. Κεφαλὴ γὰρ καὶ ἀρχὴ βιβλίου, τουτέστι πάσης τῆς θεοπνεύστου γραφῆς, ἡ ἑξαήμερος, ἐν αἷς ἡ κτίσις συνετελέσθη · ὧν ἐκ μεγέθους καὶ καλλονῆς ὁ δημιουργὸς καταλαμβανόμενος ἀνυμνεῖται.

Εἰκονίζειν δὲ τὴν τριάδα καὶ πρὸς διδασκαλίαν τοῦ μυστηρίου συντελεῖν τὰς αὐτὰς ἓξ ἡμέρας φησίν, ὥσπερ καὶ τῶν ἓξ χερουβικῶν πτερύγων τὴν συμβολικὴν ἱερολογίαν. Ἡ δὲ ἄρα ἐμυσταγώγει τῆς δημιουργοῦ τρίαδος τὴν γνῶσιν δι' ὑλικῆς παραγίνεσθαι καὶ συνθέτου. Καὶ μὴν καὶ αὐτῆς τῆς ἁπλῆς καὶ ἀσυνθέτου [192 a] οὐσίας διὰ τῆς ἐνύλου καὶ συντεθειμένης τὴν τριαδικὴν ὑπαινίττεσθαι κυριότητα. Ὅθεν καὶ διὰ διπλῆς τριάδος τῆς ὑπὲρ πᾶσαν ἁπλότητα τριάδος τὴν γνῶσιν ἀνακαλύπτεσθαι. Πίστιν δὲ τοῖς τεθεωρημένοις ἐπιτιθείς, τὴν ζ' φησὶ τύπον εἶναι τοῦ καιροῦ ἐκείνου, ἐν ᾧ τῶν παχυτέρων καὶ σωματικῶν ἡμῖν ἔργων ἡ κατάπαυσις, ὥς που καὶ ὁ Παῦλός φησιν ὡς « ἀπολείπεται σαββατισμὸς τῷ λαῷ τοῦ Θεοῦ · ὁ γὰρ ἐλθὼν εἰς τὴν κατάπαυσιν αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς κατέπαυσεν ἀπὸ τῶν ἔργων αὐτοῦ, ὥσπερ ἀπὸ τῶν ἰδίων ὁ Θεός ». Εἰ δὲ τύπος ἡ ζ' τῆς καταπαύσεως τῶν παρ' ἡμῖν ἔργων τῶν ὑλικῶν, ὅτε κατὰ τὸν αὐτὸν θεσπέσιον Παῦλον καὶ τὸ τέλειον τῆς γνώσεως τῆς ἐπὶ μέρους σοφίας ἀνταλλασσόμεθα, εὐλόγως καὶ τὴν ἑξαήμερον ἂν τύπον εἶναι τῆς ὑλικῆς τεθεωρήκαμεν γνώσεως, καθ' ἣν ἐκ μέρους καὶ ἐν αἰνίγμασιν ἡ περὶ τὸ θεῖον ἡμῖν ὑπόληψις περιγέγονε.

Τούτοις ἐπάγει καὶ τὴν τοῦ θεολόγου Γρηγορίου φωνήν, ἥτις μέχρι τριῶν ἡμῖν ὑποστάσεων τὸ τῆς θεότητος μυστήριον ἀνακαλυφθῆναι λέγει, μονάδος μὲν κινηθείσης, φησί, διὰ τὸ πλούσιον, δυάδος δὲ ὑπερβαθείσης διὰ τὴν

les corps et la triade a marqué la limite à cause de sa perfection, car la triade est la première à surpasser le composé qu'est la dyade ; c'est pour que la divinité ne demeure pas confinée et qu'elle ne soit pas dissipée dans l'indéterminé ».[1] A cette cause, il en joint encore une autre pour expliquer l'extension de la divinité jusqu'à la triade et il dit que c'est parce que, seul de tous les nombres, le nombre trois est la figure la plus claire d'un joug et le joug est à la fois œuvre et symbole de l'égalité ; c'est pourquoi, dans les nombres aussi, le ternaire est le seul parmi tous à tenir le milieu à une distance égale et constante des extrêmes sans qu'absolument aucune composition puisse se voir dans les trois nombres. C'est là-dessus que se termine le sixième livre de cet écrivain épris de contemplation.

Dans le septième livre, il explique que l'Écriture Sainte décrit trois changements de régimes ; il les appelle les « Séismes ». Le premier , c'est le passage de l'idolâtrie au régime de la Loi dans lequel le Père seul est proclamé en des termes tout à fait clairs, tandis que le Fils et l'Esprit sont plutôt suggérés dans des symboles et des énigmes. Le second passage, c'est celui de cet état à l'Évangile où le Fils et l'Esprit sont révélés plus clairement ; et le troisième changement, enfin, est cet état moins matériel et plus élevé vers Dieu où, chez tous, l'unité de la Trinité, [192 b] son indivisibilité et sa toute-puissance pénètrent profondément, autant qu'il est possible chez une nature créée, dans la connaissance certaine des hommes.

L'annonce du premier séisme est chez le saint David avec les paroles que voici : « Devant la face du Seigneur, la terre a été ébranlée, devant la face du Dieu de Jacob ».[2] Et il continue : « Les idoles des nations, de l'argent et de l'or, œuvres de main d'homme ».[3] Et il annonce le second séisme en disant : « Rapportez à Yahvé, familles des peuples... et entrez dans son parvis »[4], mais ce n'est

1. Grégoire de Nazianze, *Oratio* XXIII, *De pace*, III, 8, in Migne, *P. G.*, t. XXXV, col. 1160.
2. *Psaume* 114, 7.
3. *Psaume* 115, 4.
4. Combinaison de *Psaume* 96, 7 et 9.

ὕλην καὶ τὸ εἶδος, ἐξ ὧν τὰ σώματα, τριάδος δὲ ὁρισθείσης διὰ τὸ τέλειον· πρώτη γὰρ ἡ τριὰς δυάδος ὑπερβαίνει σύνθεσιν, ἵνα μήτε στενὴ μένοι θεότης μήτε εἰς ἄπειρον χέηται. Συνάπτει δὲ τῇ αἰτίᾳ ταύτῃ καὶ ἑτέραν τῆς μέχρι τριάδος θεϊκῆς προόδου, καί φησι διότι καὶ μόνος ἀριθμῶν ὁ τρεῖς ζυγοῦ τύπος ἐστὶ σαφέστατος, ὁ δὲ ζυγὸς ἰσότητος ἔργον ἅμα καὶ σύμβολον· ὅθεν καὶ ἐν ἀριθμοῖς ὁ τριαδικὸς μόνος ἁπάντων φέρει τὸ μέσον πρὸς τὰ ἑκατέρωθεν ἄκρα ἴσον τε καὶ ἀπαράλλακτον, οὐδεμιᾶς τοῖς τρισὶν ἐνορωμένης ὅλως συνθέσεως. Ἐν οἷς καὶ ὁ ϛʹ τῷ φιλοθεάμονι ἀνδρὶ συμπεραίνεται λόγος.

Ἐν δὲ τῷ ζʹ βιβλίῳ διαλαμβάνει ὅτι τρεῖς μεταθέσεις πολιτειῶν τὸ ἱερὸν ἀναγράφει γράμμα, ἃς καὶ σεισμοὺς ὀνομάζει, πρώτην μὲν τὴν ἀπὸ τῆς εἰδωλολατρείας ἐπὶ τὴν νομικὴν πολιτείαν μετάθεσιν, ἐν ᾗ μόνος μὲν ὁ πατὴρ ἐμφανέστατα κηρύττεται, ὁ δὲ υἱὸς καὶ τὸ πνεῦμα ἐν συμβόλοις μᾶλλον παραδηλοῦται καὶ αἰνίγμασι. Δευτέραν δὲ τὴν ἀπὸ ταύτης πρὸς τὸ εὐαγγέλιον, ἐν ᾗ τρανότερον ὁ υἱὸς καὶ τὸ πνεῦμα ἀποκαλύπτεται· καὶ τρίτην λοιπὸν τὴν ἀϋλοτέραν τε καὶ θειοτέραν λῆξιν, ἐν ᾗ διαπρυσίως πᾶσι τὸ τῆς τριά- [192 b] δος ἑνοειδὲς καὶ ἀμέριστον καὶ παντοκρατορικόν, ὡς γεννητῇ φύσει δυνατόν, εἰς ἀνθρώπων ἀδίστακτον γνῶσιν ἀφικνεῖται.

Ἀπαγγέλλει δὲ τὸν μὲν πρῶτον σεισμὸν ὁ θεσπέσιος Δαβὶδ διὰ τῶν ῥημάτων τούτων· « Ἀπὸ προσώπου κυρίου ἐσαλεύθη ἡ γῆ, ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ Ἰακώβ »· ἐπάγει γάρ· « Τὰ εἴδωλα τῶν ἐθνῶν, ἀργύριον καὶ χρυσίον, ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων ». Καὶ τὸν δεύτερον δὲ ἐν τῷ λέγειν· « Ἐνέγκατε τῷ κυρίῳ αἱ πατριαὶ τῶν ἐθνῶν, καὶ εἰσπορεύεσθε εἰς τὰς αὐλὰς αὐτοῦ », ἀλλ'

[192 a] **38** μᾶλλον A : μόνον M.
[192 b] **2** γεννητῇ Bekker : γενητῇ *codd.*

pas dans la seule demeure des Juifs, car il ajoute aussitôt : « Tremblez devant Lui toute la terre ! Dites chez les païens : c'est le temps de Yahvé qui règne ».[1] Et encore : « Yahvé règne ! Exulte la terre, que jubilent les îles nombreuses ».[2] Ensuite : « Tes éclairs illuminent le monde, la terre voit et chavire ».[3] Et il y a nombre de paroles de ce genre chez lui ; et Isaïe dit : « Quand il se lèvera pour broyer la terre ».[4] Et saint Paul décrit ensemble le deuxième et le troisième séisme lorsqu'il crie les paroles du prophète Aggée : « Celui dont la voix jadis ébranla la terre... maintenant, encore une fois, je l'ébranlerai et j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi le ciel ».[5] Et l'auteur cite Grégoire le Théologien qui tient les mêmes propos[6].

Après ces paroles, il se met à rechercher d'une manière plus approfondie pourquoi le Père est proclamé le premier. La solution, c'est que la providence de Dieu à notre égard l'a fait à dessein avec beaucoup de sagesse pour nous écarter du polythéisme. Car c'eût été une erreur de méthode et de plan, alors qu'on veut détourner du polythéisme, de confier l'aspect trinitaire de la divinité à des âmes longtemps impressionnées par le polythéisme. D'ailleurs, la notion du Père, par un suffrage tacite, affirmait l'existence du Fils et de l'Esprit et en introduisait en même temps la connaissance sans heurter les faibles et en définissant d'une façon mystique la base de la religion. En effet, le Père est absolument le père d'un fils et l'Esprit peut être appelé le fils de quelqu'un d'autre. Le Père, donc, [pouvait] être annoncé au peuple sans offrir aux yeux de quiconque aucune prise au polythéisme, surtout qu'il existait chez les Hébreux et chez les Hellènes une coutume d'appeler Dieu le père des hommes eux-mêmes ; cette coutume cachait, en effet, l'union merveilleuse et la coexistence du Père et du Fils

1. Combinaison de *Psaume* 96, 9 et 10.
2. *Psaume* 97, 1.
3. *Psaume* 97, 4.
4. *Isaïe*, 2, 21.
5. *Épître aux Hébreux*, 12, 26, avec référence à *Aggée*, 2, 6.
6. Grégoire de Nazianze, *Oratio* XXXI, *Theologica*, V, 25-29, *De*

οὐκ εἰς τὴν ἰουδαϊκὴν καὶ μίαν αὐλήν · συνάπτει γὰρ αὐτίκα · « Σαλευθήτω ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ πᾶσα ἡ γῆ · εἴπατε ἐν τοῖς ἔθνεσιν ὅτι κύριος ἐβασίλευσε ». Καὶ πάλιν · « Ὁ κύριος ἐβασίλευσεν, ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ, εὐφρανθήτωσαν νῆσοι πολλαί ». Εἶτα · « Ἔφαναν αἱ ἀστραπαί σου τῇ οἰκουμένῃ · εἶδε καὶ ἐσαλεύθη ἡ γῆ ». Καὶ πολλὰ τοιαῦτά ἐστι παρ' αὐτῷ. Καὶ ὁ Ἡσαΐας φησίν · « Ὅταν ἀναστῇ θραῦσαι τὴν γῆν ». Ὁ δὲ θεσπέσιος Παῦλος ἅμα τόν τε δεύτερον καὶ τὸν τρίτον ἀναγράφει σεισμὸν ἐν τῷ τὰ τοῦ προφήτου Ἀγγαίου ἀναβοᾶν · « Οὗ ἡ φωνὴ τὴν γῆν ἐσάλευσε τότε · νῦν δὲ ἔτι ἐγὼ ἅπαξ σείω οὐ μόνον τὴν γῆν, ἀλλὰ καὶ τὸν οὐρανόν ». Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ τὸν θεολόγον ἀναγράφειν εἰσάγει Γρηγόριον.

Ἀλλὰ γὰρ ταῦτα εἰπών, ἐμβαθύνει ζητεῖν διὰ τί ὁ πατὴρ κηρύσσεται πρῶτος. Καὶ ἡ λύσις, ὅτι περ ἡ περὶ ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ πρόνοια οἰκονομικῶς τοῦτο διεπράξατο, πανσόφῳ μεθόδῳ τῆς πολυθείας ἀπάγουσα. Ἀμέθοδον γὰρ ἦν καὶ ἀνοικονόμητον πολυθείας ἀπαλλάττοντα τὸ τριαδικὸν τῆς θεότητος ψυχαῖς καταπιστεύειν μακρῷ διεπτοημέναις χρόνῳ περὶ τὸ πολύθεον. Ἄλλως τε δὲ καὶ ἡ τοῦ πατρὸς ἔννοια σιωπώσῃ καὶ ἀνεκφωνήτῳ ψήφῳ τὴν τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ πνεύματος ὕπαρξιν ἐκύρου καὶ τὴν γνῶσιν συνῆγεν οὐ πλήττουσα τοὺς ἀσθενεῖς, τὸ δὲ τῆς εὐσεβείας μυστικῶς κραταίωμα διαγράφουσα. Ὅ τε γὰρ πατὴρ υἱοῦ πάντως ἐστὶ πατήρ, καὶ τὸ πνεῦμα, ἑτέρου τινὸς λέγοιτο ἄν. Ὁ μὲν οὖν πατὴρ μηδενὶ μηδεμίαν παρέχων πολυθείας λαβήν, ἠδύνατο δημοσιευθῆναι τῷ πλήθει, ἔθους γε μάλιστα ὄντος παρά τε Ἑβραίοις καὶ Ἕλλησι καὶ αὐτῶν τῶν ἀνθρώπων πατέρα καλεῖν τὸν Θεόν · συνεσκιάζετο γὰρ τῷ ἔθει ἡ ὑπερφυὴς τοῦ υἱοῦ πρὸς τὸν πατέρα συνάφειά τε καὶ συνύπαρξις καὶ ἡ πρὸς

[192 b] **21** τὰ αὐτὰ A : ταῦτα M ‖ **24** ὅτι περ A¹M : ὅπερ A ‖ **27** ἀπαλλάττοντα A : ἀπαλλάττουσα M ‖ **34** υἱοῦ πάντως A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

et leur situation l'un vis-à-dis de l'autre dès avant les temps. Et appeler Dieu père, nous l'avons appris par les [193 a] titres d'honneur qu'on donne chez nous, les hommes. Car, chez nous, il n'y a rien de plus doux que le nom de père, rien qui soit plus en honneur, plus respectable, plus familier ni plus proche de l'idée de bienfait. En effet, le père tire du néant et nourrit ; il s'occupe de l'existence de ses enfants. Ce sont là surtout et en tout premier ordre les attributs de Dieu et de là, par voie de participation, également ceux du père qui engendre, et c'est ainsi que nous, fils de la terre, nous avons été éduqués à appeler Dieu père.

Mais pour appeler la divinité Esprit ou Fils, il n'y a pas de point de départ semblable en nous. Mais compter ces deux personnes avec le Père ne fait pas disparaître le prétexte au polythéisme même chez ceux qui sont portés à l'impiété comme le fait la proclamation du Père seul. Il est donc intéressant et prudent que le Père soit seul à être proclamé ouvertement par la Loi et les Prophètes ; sa proclamation n'offrait pas de quoi heurter les gens d'esprit épais et elle entraînait avec elle, pour les esprits plus capables de contemplation, la notion et la reconnaissance du Fils. Et, si le Fils était annoncé le premier, la sagesse du plan divin ne se développerait pas de la même façon ; de même si l'Esprit-Saint, créateur de vie, l'était.

C'est au même plan providentiel que tient aussi le fait que ce n'est pas le Père qui s'est incarné. Comment, en effet, admettre qu'au lieu de : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré »[1], on dise : « Tu es mon Père, aujourd'hui tu m'as engendré ». Car que n'aurait pas fait le peuple juif dans la voie de la démence quand il aurait trouvé comme excuse à son audace cette chose inadmissible et illogique, l'Incarné disant : « Je suis le père de Dieu »? Comment ne pas croire à une fable si on racontait qu'une voix venue du ciel appelait l'Incarné : « Celui-ci est mon Père bien-aimé qui a toute ma faveur »*,

Spiritu sancto, Migne, *P. G.*, t. XXXVI, col. 161 D-168 B, offre un développement qui pourrait bien avoir été la source de celui de Job.
1. *Psaume* 2, 7.

ἀλλήλους προαιώνιος σχέσις. Πατέρα μέντοι καλεῖν τὸν Θεὸν ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς τιμίων τὸ ἀνθρώπινον ἀνε- [193 a] μάθομεν. Οὐδὲν γὰρ τῶν παρ' ἡμῖν τῆς πατρικῆς προσηγορίας οὔτε ἡδύτερον οὔτε τιμιώτερον οὔτε μὴν αἰδεσιμώτερον, ἀλλ' οὐδ' οἰκειότερον οὔτε πρὸς εὐεργεσίαν ἐγγύτερον. Καὶ προάγει γὰρ ὁ πατὴρ ἐκ μὴ ὄντων καὶ τρέφει, καὶ τῆς ζωῆς κήδεται τῶν τέκνων. Ἃ μᾶλλον μέν ἐστι καὶ κατὰ πρώτην αἰτίαν τοῦ Θεοῦ, ἐκεῖθεν δὲ καὶ κατὰ μετοχὴν καὶ τοῦ φύντος πατρός, ἐξ οὗ καὶ τὸ καλεῖν πατέρα τὸν Θεὸν τὸ γηγενὲς ἐπαιδαγωγήθημεν.

Πνεῦμα δὲ καλεῖν τὸ θεῖον ἢ υἱόν, οὐχ οὕτως ἐξ ἡμῶν ἀφορμαὶ ἀναφύονται. Οὐ μὴν οὐδὲ τῆς πολυθεΐας ἡ τούτων τῷ πατρὶ συναρίθμησις οὕτως ἀφανίζει κἀκ τῶν δυσσεβεῖν ἐσπουδακότων τῆς πολυθεΐας τὴν πρόφασιν, ὡς ἡ τοῦ πατρὸς καθ' ἑαυτὸν ἀνακήρυξις. Οὐκοῦν συμφερόντως τε καὶ προνοητικῶς μόνος ὁ πατὴρ διά τε νόμου καὶ προφητῶν ἐμφανῶς ἐκηρύττετο, μήτε πρόσκομμα τοῖς παχυτέροις παρέχοντος τοῦ κηρύγματος, καὶ τοῖς θεωρητικωτέροις τὴν τοῦ υἱοῦ ἔννοιάν τε καὶ ὁμολογίαν συνεισάγοντος. Εἰ δὲ πρῶτος ὁ υἱὸς ἐκηρύττετο, οὐκ ἂν τὸ σοφὸν τῆς οἰκονομίας ὁμοίως προέβαινεν· ἀλλ' οὐδ' εἰ τὸ πανάγιον καὶ ζωοποιὸν πνεῦμα.

Τῆς ὁμοίας τοίνυν ἔχεται προνοίας καὶ θεωρίας καὶ τὸ μὴ τὸν πατέρα σαρκωθῆναι. Ποῦ γὰρ ἀνεκτὸν ἀντὶ τοῦ « υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε » πρὸς τὸν σαρκωθέντα λέγειν « πατήρ μου εἶ σύ, σήμερον γεγέννηκάς με »; Τί γὰρ οὐκ ἂν πρὸς ἀπόνοιαν ἔπραξε τὸ Ἰουδαίων ἔθνος μετὰ τοῦ καταφυγὴν εὑρίσκειν τῆς τόλμης τὸ τοῦ πράγματος δυσπαράδεκτόν τε καὶ ἀνακόλουθον, εἰ ὁ σαρκωθεὶς ἔλεγε· « Πατήρ εἰμι τοῦ Θεοῦ »; Πῶς δ' οὐκ ἂν ἐδόκει μῦθος, εἰ τὸν σαρκωθέντα φωνή τις οὐρανόθεν ἐλέγετο καλεῖν· « Οὗτός

[193 a] 7 φύντος A : φύοντος M.

ou si lui-même disait : « Mon fils m'a envoyé[1] et il est plus grand que moi » et autant d'autres paroles du même genre.

Et on pourrait en dire autant à propos du Saint-Esprit. Cependant, l'Esprit-Saint est traité en Dieu plus explicitement que le Fils par l'Écriture Sainte. Car elle dit, d'une part, au sujet du Fils : « La droite de Yahvé a fait prouesse »[2] et « Par la Parole du Seigneur, les cieux ont été faits »[3] et autres paroles du même genre ; elles conviennent à l'intelligence et s'accordent avec la représentation du Fils, mais ne sont pas à l'abri de l'interprétation abusive du terme. Mais considérez la clarté sans détour possible des paroles sur le Saint-Esprit : « Par le [193 b] souffle de sa bouche, toute leur armée »[4] et « L'Esprit du Seigneur remplit l'univers »[5] et « Que ton souffle bon me conduise par une terre unie »[6] et « L'Esprit du Seigneur est sur moi »[7] et « C'est le souffle de Dieu qui m'a fait »[8] et « Tu envoies ton souffle et ils sont créés »[9], ainsi que nombre d'autres paroles.

C'est là aussi un effet de l'ineffable sagesse de Dieu que la divinité du Fils soit exprimée en termes étrangers et que l'Esprit soit désigné par son propre nom. Car le mot Fils, aussitôt prononcé, entraînait d'emblée l'idée d'une subsistance individuelle qui, pour les partisans de l'erreur polythéiste, eût été l'occasion de se précipiter dans cette erreur qu'on leur enseignait de fuir ; quant à l'Esprit, assurément, les vrais croyants reconnaissent qu'il a aussi une subsistance individuelle ; cependant, pour la masse des gens de moindre finesse, on peut dissimuler qu'il introduise une autre personne, et il peut néanmoins, quand on le nomme, garder sa force à la prérogative monarchique. Ainsi, dire : « Mon souffle s'éteint »[10] n'introduit pas l'idée

1. Transposition sur le texte de *Jean*, 5, 36 et *alibi*.
2. *Psaume* 118, 15-16.
3. *Psaume* 33, 6.
4. *Ibid.*, *loc. cit.*
5. *Livre de la Sagesse*, 1, 7.
6. *Psaume* 143, 10.
7. *Isaïe*, 61, 1.
8. *Job*, 33, 4.
9. *Psaume* 104, 30.
10. *Psaume* 143, 4.

ἐστιν ὁ πατήρ μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα »; ἢ τὸ λέγειν αὐτόν· « Ὁ υἱὸς ἀπέστειλέ με, καὶ μείζων μού ἐστι », καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα.

Τὰ αὐτὰ δ' ἂν εἴη λέγειν καὶ ἐπὶ τοῦ παναγίου πνεύματος. Καίτοι γε τὸ πανάγιον πνεῦμα καὶ γυμνότερον ἢ τὸν υἱὸν τὸ ἱερὸν γράμμα θεολογεῖ. Καὶ γάρ φησι περὶ μὲν τοῦ υἱοῦ· « Δεξιὰ κυρίου ἐποίησε δύναμιν », καί· « Τῷ λόγῳ κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστεωρήθησαν », καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον· ἃ νοήματι μὲν συμβαίνει καὶ συνομολογεῖ τῇ σημασίᾳ τοῦ υἱοῦ, τῆς δὲ κατὰ τὴν φωνὴν οὐκ ἐξίσταται παραλλαγῆς. Ὅρα δὲ τὸ τρανὸν καὶ ἀπαράλλακτον τῆς κατὰ τὸ ἅγιον πνεῦμα φωνῆς· « Τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ [193 b] δύναμις αὐτῶν », καί· « Πνεῦμα κυρίου πεπλήρωκε τὴν οἰκουμένην », καί· « Τὸ πνεῦμά σου τὸ ἀγαθὸν ὁδηγήσει με ἐν γῇ εὐθείᾳ », καί· « Πνεῦμα κυρίου ἐπ' ἐμέ », καί· « Πνεῦμα θεῖον τὸ ποιῆσάν με », καί· « Ἐξαποστελεῖς τὸ πνεῦμά σου καὶ κτισθήσονται », καὶ μυρία ἄλλα.

Τῆς ἀρρήτου δὲ καὶ τοῦτο τοῦ Θεοῦ σοφίας, τὸ τὸν μὲν υἱὸν ἑτεροφώνοις λέξεσι θεολογεῖσθαι, τὸ δὲ πνεῦμα διὰ τῆς οἰκείας ὀνομασίας. Ὁ μὲν γὰρ υἱὸς ῥηθεὶς αὐτίκα τὸ αὐθυπόστατον εἰσῆγεν, ὃ τοῖς τὴν πολυθεΐαν νενοσηκόσι πρόφασις ἂν ἐγεγόνει τοῦ δραμεῖν πρὸς αὐτὴν ἣν φυγεῖν ἐδιδάσκοντο· τὸ δὲ πνεῦμα εἰ καὶ τοῖς εὐσεβοῦσιν ὁμοίως αὐθυπόστατον γινώσκεται, ἀλλ' οὖν δύναται τοῖς πολλοῖς καὶ παχυτέροις παρακαλύπτεσθαι ὡς οὐχ ἑτέραν εἰσάγον ὑπόστασιν, καὶ οὐδὲν ἧττον λεγόμενον τὸ τῆς μοναρχίας κρατύνειν προνόμιον· ὥσπερ γὰρ τὸ λέγειν· « Ἠκηδίασε τὸ πνεῦμά μου » οὐ δύο συνεισάγει πρόσωπα, ἀλλ' οὐδὲν ἧττον τὸ ἑνιαῖον διαφυλάττει τῆς ὑποστάσεως, οὕτω καὶ πνεῦμα Θεοῦ τοῖς πα-

[193 b] **11** φυγεῖν A²M : φυγὴν *fortasse* A ‖ ἐδιδάσκοντο Bekker : ἐδιδάσκετο *codd.*

de deux personnes, mais sauvegarde l'unité de personne ; de même, l'expression « Esprit de Dieu » entendue avec le manque de pénétration des anciens et dans le sens où on l'entend de notre temps n'amenait aucun scandale par suite d'une tendance au polythéisme. C'est pour cela, donc, que l'Esprit est explicitement proclamé dans l'Ancien Testament alors que le Fils ne l'y est pas encore, mais qu'il y est sous des noms qui sont tels qu'ils ne divisent pas l'unité de la personne comme main de Dieu, bras, sagesse, puissance, droite et Verbe et autres termes du même genre. Et, en effet, dans la nature humaine, ces termes ne fractionnent pas l'unité en deux et ne divisent pas la personne. Mais si quelque part on cite le mot Fils, aussitôt prononcé, Fils exprime une différence de personnes comme la parole « Tu es mon Fils » l'énonce, mais en termes voilés d'ombre, car il ajoute : « Aujourd'hui je t'ai engendré »[1] et « Demande-moi »[2], expressions qui, du fait qu'elles sont humaines et non propres à la nature divine, voilaient d'ombre la proclamation du Fils. Et il en va de même pour les expressions semblables. Pourquoi donc « droite » et « Verbe » et « puissance » et tous ces autres noms sont-ils donnés au Fils du Père et non, à l'inverse, au Père du Fils? Ou bien pourquoi le Père ne vient-il au Fils, mais le Fils du Père? Et encore, main, bras, sagesse, verbe énoncent des attributs de l'homme d'ici-bas, mais on ne dirait pas l'homme de la droite ou de la sagesse ou d'autres caractéristiques semblables, de même que nous ne disons pas l'arbre de la branche, mais la branche de l'arbre.

[194 a] Et l'Esprit est appelé le doigt de Dieu ; et puisque le doigt fait partie de la main, on a raison de dire qu'il appartient non seulement au Père, mais aussi au Fils, qui est la droite du Père. Mais, à l'inverse, on ne dit pas que l'Esprit appartient au Fils, car on ne pourrait dire non plus que la main appartient au doigt ; il n'était donc pas possible ni avantageux, pour ces rai-

1. *Psaume* 2, 7.
2. *Psaume* 2, 8.

λαιοῖς παχυτέρως καὶ ὡς ἐφ' ἡμῶν ἀκουόμενον, οὐδεμιᾶς πολυθεΐας ἐνεδίδου σκάνδαλον. Διὰ τοῦτο τοίνυν τὸ μὲν πνεῦμα ῥητῶς παρὰ τῇ παλαιᾷ διαθήκῃ κηρύττεται, ὁ δὲ υἱὸς οὐκέτι, ἀλλὰ δι' ὀνομάτων τοιούτων ἃ καὶ αὐτὰ δύναται τὸ ἑνιαῖον μὴ διαιρεῖν τῆς ὑποστάσεως, ὡς τὸ χεὶρ Θεοῦ καὶ βραχίων καὶ σοφία καὶ δύναμις καὶ δεξιὰ καὶ λόγος καὶ ὅσα τοιαῦτα · καὶ γὰρ καὶ ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ταῦτα τὸ ἑνιαῖον οὐκ εἰς δύο διαλύει, οὐδὲ διαιρεῖ τὴν ὑπόστασιν · εἰ δέ που καὶ τῆς τοῦ υἱοῦ φωνῆς ἐμνήσθη, ἐπειδὴ εὐθὺς ὁ υἱὸς ῥηθεὶς διαφορὰν μηνύει τῶν ὑποστάσεων, ὡς τό · « Υἱός μου εἶ σύ », ἐπισκιαζόμενον καὶ περικαλυπτόμενον τοῦτο προάγει · ἐπάγει γάρ · « Σήμερον γεγέννηκά σε », καί · « Αἴτησαι παρ' ἐμοῦ », ἅπερ ἀνθρώπινα ὄντα καὶ τῇ θείᾳ μὴ ἐφαρμόζοντα φύσει τὴν τοῦ υἱοῦ προσηγορίαν παρεκάλυπτέ τε καὶ συνεσκίαζε. Καὶ ἐπὶ τῶν ὁμοίων ὡσαύτως. Τί δή ποτε δὲ δεξιὰ καὶ λόγος καὶ δύναμις, καὶ ὅσα ἄλλα, τοῦ πατρὸς μὲν ὁ υἱὸς λέγεται, ἀλλ 'οὐκ ἔμπαλιν ὁ πατὴρ τοῦ υἱοῦ; Ἢ διότι ὁ πατὴρ μὲν οὐκ ἐκ τοῦ υἱοῦ, ἀλλ' ὁ υἱὸς ἐκ τοῦ πατρός. Ἔτι δὲ χεὶρ μὲν καὶ βραχίων καὶ σοφία καὶ λόγος τοῦδε τοῦ ἀνθρώπου λέγεται, ἀλλ' ὁ ἄνθρωπος τῆς δεξιᾶς ἢ τῆς σοφίας ἢ τῶν ὁμοίων οὐκ ἂν ῥηθείη, ὥσπερ οὐδὲ τοῦ κλάδου φαμὲν τὸ δένδρον, ἀλλὰ τὸν κλάδον τοῦ δένδρου.

[194 a] Καὶ τὸ πνεῦμα δὲ δάκτυλος ὀνομάζεται Θεοῦ, καὶ ἐπεὶ ὁ δάκτυλος τῆς χειρός, εὐλόγως οὐ μόνον τοῦ πατρὸς ἀλλὰ καὶ τοῦ υἱοῦ, ἥτις ἐστὶν ἡ πατρικὴ δεξιά, λέγεται. Ἀλλ' οὐ τὸ ἀνάπαλιν ὁ υἱὸς τοῦ πνεύματος · οὐδὲ γὰρ ἡ χεὶρ ῥηθείη ἂν τοῦ δακτύλου, οὐκ ἦν δὲ ἄρα οὐδὲ διὰ ταῦτα ἀντὶ τοῦ πατρὸς τὸν υἱὸν ἢ τὸ πνεῦμα κατ' ἀρχὰς συμφέρον καταγγέλλεσθαι. Καὶ γὰρ καὶ ἀνθρώπων

23 μὴ A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 25 καὶ γὰρ καὶ M : καὶ γὰρ A ‖ 28 εὐθὺς A : *om.* M ‖ 32 μὴ A : *om.* M ‖ 39 τοῦ A : *om.* M.
[194 a] 3 καὶ A²M : *om.* A ‖ 5 οὐδὲ A²M : δὲ A.

sons-là*, d'annoncer, au lieu du Père, le Fils ou l'Esprit dans les commencements. En effet, Dieu, avons-nous dit, était appelé aussi le père des hommes, mais appeler Dieu notre Fils ou Dieu notre Esprit, c'eût été impossible et inconvenant. C'est pourquoi la proclamation du Père, à cause de l'usage familier du mot, ne donnait alors à entendre aux foules et ne révélait qu'une seule personne; et si le Fils ou l'Esprit avait été annoncé, on aurait tout à fait confessé la dualité des personnes : celui qui entendait le mot Fils était amené directement au Père. Il en était de même pour l'Esprit, car, à qui appartenait cet esprit, la réflexion l'aurait cherché chez des gens chez qui l'erreur polythéiste aurait atteint un degré incurable en s'écartant de la conception salvatrice de Dieu.

Et, outre ce qu'on vient de dire, il n'était pas possible, comme ce l'était pour le Fils et l'Esprit, de dissimuler le personnage du Père par des moyens habiles. Car les expressions Esprit de Dieu, droite, sagesse ou puissance pouvaient éviter le rappel du polythéisme, car elles dissimulent à la masse qu'elles ont pour conséquence une différence de personnes; mais en proclamant le Père de Dieu, que l'on comprenne celui qui est engendré ou celui qui procède de lui, il n'était plus possible de dissimuler que l'expression amenait l'idée de différence entre les personnes ni d'apporter le même remède à ceux qui étaient dans l'erreur polythéiste. Et, certes, même si, à l'inverse, le Père était appelé la main du Fils ou de l'Esprit, il n'aurait pu se dissimuler lui-même ni voiler la dualité des personnes pour ne pas dire que nul ne pourrait supposer que ces paroles soient tout simplement dites et qu'elles aient un sens ou un fondement naturel. Et pourquoi donc la Trinité n'avait-elle pas été proclamée tout d'un coup dans les commencements? Parce que, comme pour ceux qui souffrent des yeux, la lumière éclatante, quoique salutaire, est tout ce qu'il y a de plus nuisible quand elle est forte, ainsi, pour ceux qui étaient aveuglés par le polythéisme, la conception trinitaire de la divinité eût été nuisible et pernicieuse. Mais voilà ce que ce pieux auteur traite dans les trois chapitres du septième livre dont les numéros suivent le vingt-sixième chapitre.

πατὴρ ὁ Θεός, ὥσπερ ἔφημεν, ἐλέγετο· υἱὸς δὲ ἢ πνεῦμα ἡμῶν ὁ Θεός, τῶν ἀμηχάνων τε καὶ ἀνακολούθων ἐκρίνετο λέγεσθαι. Διὸ καὶ πατὴρ μὲν κηρυττόμενος διὰ τὴν ἐν τῇ συνηθείᾳ κατάχρησιν ἓν παρεδήλου τότε τοῖς πολλοῖς καὶ ὑπεδείκνυε πρόσωπον· εἰ δὲ ὁ υἱὸς ἢ τὸ πνεῦμα κατήγγελτο, πάντως ἂν τὸ δυαδικὸν συνωμολογεῖτο τῶν ὑποστάσεων· ὁ γὰρ ἀκούων υἱὸν εὐθὺς πρὸς τὸν πατέρα ἀνήγετο. Καὶ τὸ πνεῦμα ὁμοίως· οὗ γὰρ ἦν πνεῦμα, ἐπεζήτει ἡ διάνοια, οἷς ἡ νόσος τὸ πολύθεον ἀπὸ τῆς σῳζούσης θεολογίας ἐλάμβανε τὸ ἀνίατον.

Χωρὶς δὲ τῶν εἰρημένων οὐδὲ δυνατὸν ἦν, καθάπερ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ πνεύματος, οὕτω καὶ τὸ τοῦ πατρὸς σοφαῖς μεθόδοις περικαλύπτεσθαι πρόσωπον. Πνεῦμα μὲν γὰρ Θεοῦ ῥηθὲν καὶ δεξιὰ καὶ σοφία καὶ δύναμις οἶδεν ἐκφεύγειν τὸ τῆς πολυθείας παλίμφημον· λανθάνει γὰρ τοὺς πολλοὺς διαφορὰν προσώπων συνεπαγόμενον· πατὴρ δὲ τοῦ Θεοῦ κηρυχθείς, κἂν τὸν γεννηθέντα λάβοις, κἂν τὸ ἐκπορευθέν, οὐκέτι μὲν λαθεῖν ἔχοι τὸ διάφορον εἰσάγον τῶν ὑποστάσεων οὐδ' ὅμοιον τοῖς τὸ πολύθεον νοσοῦσι προσφέρειν τὸ ἴαμα. Οὐ μὲν οὖν ἀλλ' οὐδ' εἴπερ ὁ πατὴρ κατὰ τὸ ἔμπαλιν χεὶρ τοῦ υἱοῦ ἢ τοῦ πνεύματος ὠνομάζετο, ὑποκρύπτειν ἑαυτὸν καὶ τὸ δυαδικὸν περικαλύπτειν τῶν προσώπων ἠδύνατο· ἵνα μὴ λέγω ὡς οὐδὲ ῥηθῆναι παντελῶς τὰ εἰρημένα οὔτε νοῦν οὔτε φύσιν ἔχειν οὐδεὶς ἂν ὑπόθοιτο. Διὰ τί δ' οὖν κατ' ἀρχὰς ἡ τριὰς οὐχ ἅμα κατήγγελτο; Ὅτι καθάπερ τοῖς ὀφθαλμιῶσι τὸ λαμπρὸν φῶς, καίτοι σωτήριον ὄν, ἀθρόον ἐπιβλαβέστατον, οὕτω καὶ τοῖς εἰς τὸ πολύθεον ἀποτυφλωθεῖσιν ἡ τριαδικὴ θεολογία βλαβερὸν ὑπῆρχε καὶ ἐπιζήμιον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τῷ φιλοθέῳ συγγραφεῖ καὶ ὁ τῶν λόγων ζ' ἐν τρισὶ φιλοπονεῖται κεφαλαίοις, ἃ μετὰ τὸ κς' τὸν ἀκόλουθον ἀριθμὸν ἀναδέχεται.

9 ἀνακολούθων AM^2 : ἀκολούθων M || 17 ἐλάμβανε τὸ A^{2}M : ἐλαμβάνετο A.

Son trentième chapitre expose que le premier séisme[1] a été le fondement du second et qu'il n'a pas été utile aux seuls contemporains de Moïse auxquels il annonça Dieu le [194 b] Père, mais qu'il l'a été aussi à ceux du temps de la grâce. Car, du fait qu'il a donné à considérer Dieu comme le Père des hommes, chacun de ceux qui se reposent authentiquement en Dieu était à bon droit appelé fils de Dieu ; il en résulte que la porte et la voie sont ouvertes à l'Incarnation. Voilà pourquoi le second séisme, en proclamant le Fils, puisque ce mot était déjà communément attribué même à de simples humains, ne troublait pas tellement ceux qui l'entendaient et dont l'entendement était déjà accoutumé à l'usage de l'Ancien Testament, et voilà pourquoi ils ne s'irritèrent plus à ce mot comme ils l'auraient fait s'il ne leur avait été familier dès l'Ancien Testament. Et, de même que la proclamation éclatante du Fils sous le régime de la Loi ou celle de l'Esprit aurait, pour les raisons susdites, paru de nature à nuire à ceux qui portaient encore en eux les traces de l'erreur polythéiste, de même, il était impossible que le Père ou l'Esprit s'incarnât, restât dans l'ombre et pût demeurer caché de la même manière que le Fils. Car si, alors que l'appellation de Fils était déjà courante et rebattue, ils ont eu la folie, parce qu'il se disait le Fils de Dieu — ce qui était vrai — de vouloir jeter dans un précipice le Fils incarné[2], de le bourrer de coups[3], et enfin, de l'attacher à une croix, que n'auraient-ils pas fait, eux et les disciples, si l'Incarné, alors qu'ils le voyaient sous les dehors d'un esclave, avait dit : « Je suis le Père ou l'Esprit-Saint » ? Ainsi, tout ce qui regarde l'Incarnation a été réglé selon un dessein divin qui surpasse toute raison et toute pensée et a réalisé le salut des hommes.

Toutefois, le Verbe ne s'est pas incarné dès les commencements entre autres raisons parce qu'il ne fallait pas appliquer d'emblée aux malades le plus puissant des remèdes,

1. On a vu ci-dessus, p. 183, une définition de ces « séismes » qui sont les passages de l'idolâtrie à la Loi, de la Loi à l'Évangile et de l'Évangile à la révélation de la Trinité.
2. Épisode rapporté par *Luc*, 4, 29.
3. Mots repris à *Marc*, 14, 65.

Τὸ δὲ τριακοστὸν αὐτῷ κεφάλαιον διέξεισιν ὡς ὁ πρῶτος σεισμὸς θεμέλιος τῷ β' γεγένηται, καὶ οὐ μόνον τοῖς κατὰ Μωσέα συνήνεγκε Θεὸν τὸν πατέρα κη-[194 b] ρύξας, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν τῇ χάριτι. Ἐξ ὧν γὰρ τὸν Θεὸν πατέρα τῶν ἀνθρώπων νομίζεσθαι ἔδωκεν, ἕκαστος τῶν γνησίως προσανεχόντων Θεῷ υἱὸς Θεοῦ εἰκότως ἐλέγετο· ἐκ δὲ τούτου θύρα καὶ ὁδὸς τῇ διὰ σαρκὸς οἰκονομίᾳ ὑπανοίγνυται. Διὸ καὶ τὸν υἱὸν ὁ β' κηρύττων σεισμός, ὡς ἤδη συνήθους οὔσης τῆς φωνῆς καὶ ἐπὶ ψιλῶν ἀνθρώπων τίθεσθαι, οὐχ οὕτω τοὺς ἀκούοντας ἐξετάραττεν, ἐκ τῆς χρήσεως τῆς πρώτης διαθήκης καταλεανθέντας τὰς ἀκοάς, καὶ οὐκέτι πρὸς τὴν φωνὴν οὕτως ἐμεμήνεσαν, ὥσπερ ἐμαίνοντο ἄν, εἰ μὴ συνήθης αὐτοῖς ἀπὸ τῆς παλαιᾶς ἐγεγόνει διαθήκης. Ὥσπερ δὲ ἐπὶ τῆς νομικῆς πολιτείας τὸ κηρύττεσθαι τὸν υἱὸν λαμπρῶς ἢ τὸ πνεῦμα, δι' ἃς αἰτίας προείπομεν, βλαβερὸν ἐδόκει τοῖς ἔτι τὰς οὐλὰς τῆς πολυθέου πληγῆς ἐν ἑαυτοῖς φέρουσιν, οὕτω δὴ καὶ τὸ σαρκωθῆναι μὲν τὸν πατέρα ἢ τὸ πνεῦμα, συνεσκιάσθαι δὲ καὶ λαβεῖν ἰσχὺν εἰς τὸ λαθεῖν, ὃν τρόπον ἐπὶ τοῦ υἱοῦ, ἀδύνατον ἦν. Εἰ γὰρ καὶ κοινῆς οὔσης καὶ τετριμμένης τῆς τοῦ υἱοῦ προσηγορίας ὅμως τὸν υἱὸν σάρκα λαβόντα, ὅτι Θεοῦ υἱόν, ὅπερ ἦν, ἔλεγεν ἑαυτόν, καὶ κρημνοῖς ἐξῶσαι καὶ ῥαπίσμασι βαλεῖν καὶ τὸ τελευταῖον σταυρῷ ἀναρτῆσαι ἐξεμάνησαν, τί οὐκ ἂν ἐποίησαν καὶ αὐτοὶ καὶ οἱ μαθηταὶ δούλου μορφὴν ὁρῶντες, εἰ ὁ σαρκωθεὶς ἔλεγεν· « Ἐγώ εἰμι ὁ πατὴρ ἢ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ; » ὥστε τὸ πᾶν τῆς οἰκονομίας θεοπρεπῶς τε καὶ ὑπὲρ λόγον καὶ ἔννοιαν διεπραγματεύθη, καὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων σωτηρίαν ἀπειργάσατο.

Κατ' ἀρχὰς μέντοι ὁ λόγος οὐ σεσάρκωται καὶ δι' ἄλλας μὲν αἰτίας, καὶ διότι οὐκ ἔδει εὐθὺς τὸ μέγιστον

[194 b] **20** ῥαπίσμασι A³ *v. l.* M : ῥαπίσματι A ‖ βαλεῖν A² *v. l.* : λαβεῖν AM.

mais ceux qui étaient de nature à repousser un peu le mal. C'est en outre parce que le Verbe, incarné dès les commencements, non seulement n'aurait pas eu[1] la même efficacité qu'en se présentant à la fin, mais aurait plutôt été considéré par les idolâtres comme un appel à l'erreur. En effet, lorsqu'apparurent les fils des Hellènes, qui élevaient facilement à la dignité divine des hommes de la même condition qu'eux, comment, en voyant le Verbe apparu dans la chair et célébré comme un Dieu, ne seraient-ils pas retournés dès lors aux modèles divins imaginés chez eux et comment n'auraient-ils pas aisément renvoyé à ceux qui voulaient les tirer de l'erreur le reproche qu'ils leur faisaient de célébrer et d'honorer eux-mêmes un homme comme un Dieu? C'est pour cette raison, en effet, que, au temps où les Hellènes divinisaient des hommes, c'était la seule personne [195 a] du Père qui était proclamée[2]. Il fallait donc d'abord écarter ces difficultés-là et il fallait qu'elles le fussent par la proclamation qui annonçait le Père seul; et il fallait qu'ensuite, grâce à l'oubli de l'erreur qui faisait des dieux, le vrai Dieu se manifestât dans la chair. Telle est donc la raison d'être de l'incarnation du Verbe dans les temps récents. Et, de même que le premier séisme a guéri du polythéisme par les contraires en dissimulant la différence des personnes, ainsi, dans les temps récents, quand la croyance des Juifs en une seule personne eut été fortifiée par la Loi et le temps et que le polythéisme en fut banni, à ce moment, le Fils s'incarna selon un dessein divin et par amour pour les hommes et révéla peu à peu le mystère de la Trinité.

1. Dans le groupe des mots grecs οὐ μόνον οὐ, Bekker attribue erronément la seconde négation à une correction de Schott et c'est une leçon du manuscrit A.

2. Le texte qui est reproduit ci-contre et qui est destiné, d'après les indications des deux manuscrits de base de la *Bibliothèque*, à faire suite à ἐκηρύττετο (p. 195 a 1) est, dans l'un et dans l'autre manuscrit, de la main de ceux de leurs réviseurs respectifs qui ont comparé chacun des deux manuscrits à son modèle. Cf. E. Martini, *Textgeschichte*, p. 11-12 et 18, et mon Introduction au texte de la *Bibliothèque*, t. I de la présente édition, p. XXIX-XXX et XXXIV-XXXV. Cette « marginale » est-elle un vrai supplément aux texte ou une scolie? C'est moins facile à déterminer qu'on ne le croirait mais, dans un

τῶν φαρμάκων τοῖς νοσοῦσι προσενεγκεῖν, ἀλλὰ τὰ ἐπ' ἔλαττον ἐλαύνειν τὴν νόσον δύναμιν ἔχοντα. Ἔτι δὲ καὶ ὅτι κατ' ἀρχὰς σαρκωθεὶς ὁ λόγος οὐ μόνον οὐ παρεῖχεν ἴσην ὥσπερ ἐπὶ τέλει παραγεγονὼς τὴν ὠφέλειαν, ἀλλὰ καὶ παράκλησις μᾶλλον τοῖς εἰδωλολατροῦσι πρὸς τὴν πλάνην ἐνομίζετο. Εἰ γάρ, ὅτε παῖδες Ἑλλήνων ἐπέστη, τοὺς ὁμοιοπαθεῖς ἀνθρώπους εἰς τὸ τοῦ θεοῦ ῥᾳδίως ἀνεβίβαζον ἀξίωμα, πῶς ἂν εἰδότες σαρκὶ τὸν λόγον φαινόμενον καὶ Θεὸν ὑμνούμενον οὐχὶ τῶν παρ' αὑτοῖς πεπλασμένων θεῶν ἐκεῖθεν εἷλκον τὰ παραδείγματα, καὶ τοὺς μέλλοντας αὐτοὺς τῆς πλάνης ἀποσπᾶν εὐχερῶς οὐκ ἂν ἀντωνείδιζον, ἄνθρωπον καὶ αὐτοὺς τοὺς αἰτιωμένους θεόν τε ὑμνεῖν καὶ σέβεσθαι; Διὰ τοῦτο γὰρ τότε τῶν Ἑλλήνων ἀνθρώπους θεοποιούντων καὶ ἡ τοῦ πα- [195 a] τρὸς μονὰς ἐκηρύττετο. Οὐκοῦν ἔδει μὲν ἐκεῖνα πρῶτον ἀργῆσαι, ἔδει καταργηθῆναι διὰ τοῦ κηρύγματος, ὃ τὸν πατέρα μόνον κατήγγελλεν · εἶθ' οὕτω λήθῃ δοθείσης τῆς θεοποιοῦ πλάνης τὸν ἀληθῆ Θεὸν ἐν σαρκὶ φανερωθῆναι. Οὕτω μὲν οὖν ὁ λόγος τῆς ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν τοῦ λόγου σαρκώσεως. Καὶ καθάπερ ὁ πρῶτος σεισμὸς διὰ τῶν ἐναντίων ἰάσατο τὸ πολύθεον ἐπικρυψάμενος τῶν ὑποστάσεων τὸ διάφορον, οὕτω καὶ ἐν ἐσχάτοις καιροῖς, τῆς ἰουδαϊκῆς δόξης εἰς ἓν πρόσωπον νόμῳ καὶ χρόνῳ κρατυνθείσης καὶ περιελούσης τὸ πολύθεον, ὁ υἱὸς τηνικαῦτα θεοπρεπῶς τε καὶ φιλανθρώπως καὶ σάρκα λαμβάνει καὶ τὸ τῆς τριάδος κατὰ μικρὸν ἀνακαλύπτει μυστήριον.

31 οὐ μόνον οὐ A : οὐ μόνον M ‖ **36** εἰδότες AM : ἰδόντες A² ‖ **37** αὑτοῖς Bekker : αὐτοῖς *codd.*

[195 a] **1** ἐκηρύττετο AM : ἐκηρύττετο, καὶ ἵνα μὴ λέγοιεν, εἰ ἀνέμεινεν, αὐτὸ ἂν ἑαυτὸ τὸ ἀνθρώπινον ἀνεσώσατο, καὶ ἦν ἂν ἡ ἀνυπέρβλητος χάρις τοῖς ἀγνώμοσιν ὑπερβαλλούσης ἀχαριστίας ὑπόθεσις. Καὶ εἰ κατ' ἀρχάς, οὐδὲν ἐκώλυσε (-λυεν M) τοῖς (τοὺς M) ἀντὶ τῆς σωτηρίας τὸ φιλόνεικον ζητοῦσι πάλιν διαπορεῖν διὰ τί μὴ κατὰ τὸ τέλος ἀλλὰ κατ' ἀρχάς, ἢ διὰ τί μὴ κατὰ τὸ μέσον ἀλλ' ἐν ἀρχῇ ἐσαρκώθη, καὶ κατ' ἀλλήλων τρέπειν τὰς ἀπορίας ἀπὸ τῆς κατὰ τὸν χρόνον τριττῆς διαφορᾶς *mg* A¹M² ‖ **12** κατὰ μικρὸν A : *om.* M.

L'auteur ajoute à ce développement que c'est en toute sagesse que le Sauveur, dans son langage, se faisait humble et étouffait l'éclat de sa divinité, mais faisait en sorte qu'elle brillât par ses œuvres, et c'est par elles qu'il jugeait bon que fût proclamée la dignité de sa toute-puissance souveraine. C'est pourquoi il disait : « Les paroles que je dis, je ne les dis pas de moi-même, et le Père qui demeure en moi accomplit lui-même les œuvres. Croyez-m'en : je suis dans le Père et le Père est en moi. Du moins, croyez-le à cause des œuvres ».[1] C'est pour ces deux raisons qu'il usait de cette humilité de langage : d'abord, pour apaiser la haine des Juifs qui s'enflammait et, ensuite, pour nous prescrire en actes l'exemple de l'humilité et, en troisième lieu, parce que l'éclat des discours ne donne pas tout leur éclat aux actions, tandis que la démonstration du merveilleux et du divin par les actes hisse à son niveau même l'humilité des discours.

Ici, l'auteur explique le sens d'une parole de l'Évangile qui dit : « Quel est donc le plus facile de dire : tes péchés te sont remis, ou de dire : lève-toi et marche? »[2] Il dit que l'ordre le plus facile est le premier, parce que « soient remis » n'énonce pas des paroles qui proviendraient d'une autorité ou d'un commandement personnels — en effet, rien n'empêche même celui qui n'est pas maître du pardon des péchés d'en annoncer la nouvelle — mais « lève-toi et marche » provient absolument d'un ordre du Maître, entre [195 b] autres raisons parce que la parole « lève-toi et marche », portant dans sa réalisation la marque incontestable de son authenticité, impliquait du même coup le pouvoir de rémission. En effet, celui qui a donné la faveur de marcher accordait évidemment du même coup la rémission des fautes qui enchaînaient à la maladie. Et c'est le propre d'un maître qui aime les hommes de donner le

cas comme dans l'autre, elle peut contribuer à nous éclairer sur la « préhistoire » du texte de Photius et nous aider à découvrir, dans l'ancienne tradition de ce texte, une unité certaine : que deux manuscrits de familles différentes comblent une lacune ou reproduisent une même note au même endroit est assez significatif.

1. *Jean*, 14, 10.
2. *Matthieu*, 9, 5.

Ἐπάγει δὲ τούτοις ὡς πανσόφως ὁ σωτὴρ τοῖς μὲν ῥήμασιν ἐταπεινολογεῖτο καὶ τὴν τῆς θεότητος συνέστελλεν αὐγήν, τοῖς ἔργοις δὲ ταύτην παρεσκεύαζεν ἀστράπτειν, καὶ δι' αὐτῶν εὐδόκει κηρύττεσθαι τῆς παντοκρατορικῆς δυνάμεως τὸ ἀξίωμα. Διὸ καὶ ἔλεγε· « Τὰ ῥήματα, ἃ ἐγὼ λαλῶ, ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐ λαλῶ, ὁ δὲ πατὴρ ὁ ἐν ἐμοὶ μένων αὐτὸς ποιεῖ τὰ ἔργα. Πιστεύετέ μοι ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ πατρὶ καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἐμοί. Εἰ δὲ μή, διὰ τὰ ἔργα αὐτὰ πιστεύετέ μοι ». Διὰ δύο δὲ ταύτας αἰτίας τὸ ταπεινὸν τῶν ῥημάτων ὑπῆρχετο, μίαν μέν, τὸν φθόνον τῶν Ἰουδαίων καταπραΰνων φλεγμαίνοντα, δευτέραν δέ, καὶ ἡμῖν ὑπογραμμὸν ταπεινοφροσύνης ἔργῳ διατυπῶν, καὶ τρίτην, ὅτι ἡ τῶν ῥημάτων λαμπρότης οὐ πάντως ποιεῖ συνεξαστράπτειν καὶ τὰ πράγματα, ἡ δὲ τῶν ἔργων ὑπερφυὴς καὶ θεοπρεπὴς ἐπίδειξις καὶ τῶν ῥημάτων συνανυψοῖ τὴν εὐτέλειαν.

Ἐνταῦθα δὲ καὶ ῥητοῦ τινος εὐαγγελικοῦ ἀναπτύσσει διάνοιαν τοῦ λέγοντος· « Τί ἐστιν εὐκοπώτερον εἰπεῖν, ἀφέωνταί σου αἱ ἁμαρτίαι, ἢ ἔγειραι καὶ περιπάτει; » Εὐκοπώτερον δέ φησιν εἶναι τὸ πρῶτον, ὅτι τὸ μὲν ἀφέωνται οὐκ ἔχει τὴν τῶν ῥημάτων προφορὰν ὡς ἐξ ἰδίας ἐξουσίας προφερομένην καὶ προστάγματος (οὐδὲν γὰρ κωλύει καὶ τὸν μὴ ὄντα τῆς ἀφέσεως κύριον εὐαγγελίσασθαι ταύτην), τὸ δὲ ἔγειραι καὶ περιπάτει δεσποτικῆς ὅλον προστάξεως ἤρτηται, ἄλλωστε δὲ καὶ ὅτι τὸ [195 b] ἔγειραι καὶ περιπάτει, ἀδιάβλητον φέρον ἔργοις τὴν αὐθεντείαν, καὶ τὴν ἄφεσιν συμπεριεῖχεν. Ὁ γὰρ δοὺς τὴν χάριν τοῦ βαδίζειν δῆλον ὅτι καὶ τῶν, ὑπὲρ ὧν κατείχετο τῇ νόσῳ, πλημμελημάτων τὴν ἄφεσιν συναπεδίδου. Δεσπότου δὲ φιλανθρώπου καὶ τὴν μάστιγα

16 ταύτην A : ταύτης M || **17** εὐδόκει A : ἐδόκει M || **31** εὐαγγελικοῦ A : εὐαγγελικὴν M || **33, 38** et 195 b **1** ἔγειραι A² : ἔγειρε M *et fortasse* A || **39** ἤρτηται A¹ : ἥρηται A : εἴρηται M.

fouet aux pécheurs et de libérer celui qu'il a frappé du châtiment en même temps que de la faute. Et comme il savait que l'acte faisait croire à la rémission des péchés et démontrait la souveraineté de celui qui pardonne, il ajoute : « Et afin que vous voyiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir... »[1] Il était nécessaire que le mystère de l'incarnation du Verbe restât dans l'ombre pour être acceptable à ceux qui l'entendraient et pour échapper au Prince des Ténèbres. En effet, saint Ignace[2] dit que trois choses étaient ignorées du Prince de ce monde : la virginité de Marie, la conception du Seigneur et sa mise en croix. Et saint Paul dit aussi, au sujet des maîtres de ce monde, que « s'ils l'avaient connu, ils n'auraient pas crucifié le maître de la gloire ».[3]

Après ces propos, il ajoute que l'éternelle et souveraine Trinité existe toujours et, de même, que la Trinité, c'est le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, mais sur un plan supérieur à ce que nous concevons ou disons. Car, en tout ce que nous pensons ou disons au sujet de la divinité, c'est d'après des choses ou des mots de notre monde que nous réfléchissons ou parlons à son sujet par analogie. Et il y a égalité d'honneur et égalité de force dans la Très Sainte Trinité qui règle tout en vue de notre salut et tout ce que nous pouvons dire de sa divinité, elle-même, dans son amour pour les hommes, nous fait la grâce de l'accueillir. C'est pourquoi, dans les commencements, à cause du polythéisme, l'Écriture Sainte, descendant à notre niveau, nous livre la Trinité non telle qu'elle est dans sa nature ou son ordonnance, mais d'une manière facile à admettre pour nous, et annonce le Père avec éclat et ensuite le Fils, au cours du second séisme, où nous recevons en même temps la connaissance de l'Esprit ; une connaissance imparfaite, cependant ; celle-ci, en effet, ne

1. *Matthieu*, 9, 6.
2. Il s'agit de saint Ignace d'Antioche (35-107). Cf. sur lui G. Bareille, s. v. *Ignace d'Antioche* (saint), in Vacant, t. VII, p. 685-713. Job suit d'assez près ici le texte d'une *Lettre aux Éphésiens* (XIX, 1) : ἔλαθεν τὸν ἄρχοντα τοῦ κόσμου ἡ παρθενία Μαρίας καὶ ὁ τοκετὸς αὐτῆς καὶ ὁ θάνατος τοῦ κυρίου. Cette lettre n'est pas authentique d'après Bareille, *op. cit.*, p. 696.
3. *1re Épître aux Corinthiens*, 2, 8.

τοῖς ἁμαρτάνουσιν ἐπαφεῖναι, καὶ τῆς πληγῆς μετὰ τοῦ πταίσματος τὸν πληγέντα ἀπαλλάξαι. Εἰδὼς δὲ τὸ ἔργον καὶ τὴν ἄφεσιν τῶν ἡμαρτημένων πιστούμενον καὶ τὴν δεσποτείαν τοῦ ἀφιέντος ἐπιδεικνύμενον ἐπάγει · « Ἵνα δὲ ἰδῆτε ὅτι ἐξουσίαν ἔχει ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου » καὶ ἑξῆς. Ἀναγκαῖον δὲ ἦν τὸ ἐπισκιάζεσθαι τὸ μυστήριον τῆς τοῦ λόγου σαρκώσεως διά τε τὸ γενέσθαι τοῖς ἀκροωμένοις εὐπαράδεκτον, καὶ ἵνα λάθῃ τοῦ σκότους τὸν ἄρχοντα. Φησὶ γὰρ ὁ θεοφόρος Ἰγνάτιος τρία λαθεῖν τὸν ἄρχοντα τοῦ αἰῶνος τούτου, τὴν παρθενίαν Μαρίας, τὴν σύλληψιν τοῦ κυρίου, καὶ τὴν σταύρωσιν. Λέγει δὲ καὶ ὁ θεσπέσιος Παῦλος περὶ τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τούτου ὡς « εἰ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν ».

Ταῦτα εἰπὼν ἐπιφέρει ὡς ἡ μὲν ἀΐδιος καὶ ὑπεράρχιος τριὰς ἀεί ἐστι καὶ ὡσαύτως τριάς, πατήρ, υἱὸς καὶ πνεῦμα ἅγιον, ἀλλ' ὑπὲρ ὃ νοοῦμεν ἢ λαλοῦμεν. Πᾶν γὰρ ὃ λέγομεν περὶ Θεοῦ ἢ νοοῦμεν, ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς πραγμάτων τε καὶ ῥημάτων τὰ περὶ αὐτῆς ἀναλόγως καὶ λέγομεν καὶ νοοῦμεν. Ἰσότιμος δὲ καὶ ἰσοσθενὴς ἡ παναγία τριάς, πάντα πρὸς τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν οἰκονομοῦσα, καὶ ὅσα θεολογεῖν αὐτὴν δυναμούμεθα, αὐτὴ ταῦτα φιλανθρώπως ἡμῖν χαριζομένη πάλιν προσίεται. Διὸ κατ' ἀρχὰς μέν, ὡς εἴρηται, διὰ τὸ πολύθεον ἡ θεία γραφὴ συγκαταβαίνουσα, οὐχ ὡς ἔχει φύσεως ἢ τάξεως ἡ τριάς, ἀλλ' ὡς ἡμῖν εὐπαράδεκτον παραδιδοῦσα, τὸν πατέρα λαμπρῶς καταγγέλλει, εἶτα τὸν υἱὸν κατὰ τὸν δεύτερον σεισμόν, ἐν ᾧ καὶ τὴν γνῶσιν τοῦ πνεύματος συμπαραλαμβάνομεν, οὐ μὴν τήν γε τελείαν · αὕτη γὰρ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι

[195 b] **9** ἐπάγει A : ἐπάγει δὲ M ‖ **10** ἴδητε AM : εἰδῆτε A[2] ‖ ἔχει AM : ἔχῃ A[2] ‖ **11** δὲ A[1] *s. v.* M : *om.* A ‖ **13** λάθῃ A : *om.* M ‖ **27** δυναμούμεθα A : δυνάμεθα M ‖ **32** τὸν πατέρα AM[2] : τὸ πνεῦμα M ‖ **35** αὕτη Bekker : αὐτὴ *codd.*

nous vient que dans la vie future et lors du dernier séisme, au moment de la manifestation de la Trinité tout entière et de sa révélation à nous en pleine clarté.

Si, en effet, nous avons aussi les arrhes de l'Esprit, ainsi qu'en témoigne le Vase d'élection[1], nous ne sommes [196 a] pas parvenus à la perfection de l'état spirituel. En effet, le nom même d'arrhes n'est que le symbole du don parfait, mais non le don lui-même. Et, en beaucoup d'endroits, l'Apôtre célèbre l'Esprit comme les arrhes de notre héritage futur[2] et les prémices des temps heureux ; aussi recevons-nous la perfection de l'Esprit après la rédemption du corps. Et puisque, sur le plan humain, ce qu'on appelle Père ou Fils n'apparaît et n'est connu que dans l'union du mariage, c'est une raison pour que les paroles rattachent les deux séismes de la vie présente l'un au Père et l'autre au Fils.

D'autre part, puisque l'Esprit, même celui qui est en nous, est au-dessus de l'épaisseur des corps, c'est à juste titre que la vie plus élevée et plus brillante qui vient après la fin des noces — cette vie serait celle de la résurrection : « A la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari »[3] — serait expressément réservée à l'esprit. Il fallait que, pour la vie où ce sont les pères qui engendrent les enfants, Dieu le Père fût connu avant le Fils ; non que la Trinité exigeât cet ordre — pourquoi un ordre, en effet, là où l'égalité est immuable? — mais à cause de l'ordre qu'il y a dans son organisation à elle et qui commande que les pères soient honorés par leurs enfants. Et l'Écriture Sainte, en exaltant la dignité de l'Esprit, appelle toute la Trinité du nom d'Esprit ; ainsi : « Dieu est esprit et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer ».[4] Et : « Toute faute sera remise aux hommes, mais, pour celui qui blasphème contre l'Esprit-Saint, il n'y aura pas de rémission »[5] ; si

1. *2e Épître aux Corinthiens*, 1, 22.
2. *Épître aux Éphésiens*, 1, 14 ; *Romains*, 8, 23.
3. *Matthieu*, 22, 30.
4. *Jean*, 4, 24.
5. Citation libre de l'Évangile. Le passage le plus proche quant à la lettre est *Matthieu*, 12, 31, mais cf. aussi *Marc*, 3, 29, et *Luc*, 12, 10.

καὶ τῷ τελευταίῳ σεισμῷ παραγίνεται, τῆς τριάδος ὅλης τρανότερον ἡμῖν ἐμφανιζομένης τε καὶ ἀνακαλυπτομένης.

Εἰ γὰρ καὶ τοῦ πνεύματος τὸν ἀρραβῶνα, ὡς τῆς ἐκλογῆς ἐπιμαρτύρεται τὸ σκεῦος, ἔχομεν, ἀλλ' [196 a] οὐκ εἰς τὴν τελειότητα τῆς πνευματικῆς ἐφθάσαμεν καταστάσεως. Καὶ γὰρ καὶ αὐτὸ τὸ τοῦ ἀρραβῶνος ὄνομα σύμβολον μέν ἐστι τοῦ τελείου δώρου, οὐ μὴν αὐτό γε τὸ δῶρον. Καὶ πολλαχοῦ ἀρραβῶνα τῆς μελλούσης κληρονομίας τὸ πνεῦμα ὑμνεῖ καὶ ἀπαρχὴν τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν, ὥστε τὴν τελειότητα τοῦ πνεύματος μετὰ τὴν ἀπολύτρωσιν τοῦ σώματος ὑποδεχόμεθα. Ἐπειδὴ δὲ ὁ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον γένος λεγόμενος καὶ πατὴρ καὶ υἱὸς κοινωνίᾳ γάμου ἀναφαίνεται καὶ γνωρίζεται, διὰ τοῦτο τοῦ παρόντος βίου τοὺς δύο σεισμούς, τὸν μὲν πρότερον ἀνήκειν τῷ πατρί, τῷ υἱῷ δὲ τὸν δεύτερον τὰ λόγια παραδίδωσι.

Πάλιν ἐπειδὴ τὸ πνεῦμα καὶ τὸ παρ' ἡμῖν σωμάτων ὑπερβαίνει παχύτητα, εἰκότως ὁ τῶν γάμων πεπαυμένων ἀνακύπτων τε καὶ ἀναλάμπων βίος (οὗτος δὲ ὁ τῆς ἀναστάσεως ἂν εἴη· « Ἐν γὰρ τῇ ἀναστάσει οὔτε γαμοῦσιν οὔτε γαμίσκονται ») οἰκείως ἂν ἀφορισθείη τῷ πνεύματι. Ἔδει δὲ τὸν βίον, ἐν ᾧ πατέρες παῖδας φύουσι, τὸν Θεὸν καὶ πατέρα προτεταγμένον γινώσκεσθαι τοῦ υἱοῦ, οὐ τῆς τριάδος τὴν τάξιν ἀπαιτούσης (ποῦ γὰρ τάξις, ἔνθα τὸ ἴσον ἀπαράλλακτον;) ἀλλὰ διὰ τῆς ἐν αὐτῇ κατ' οἰκονομίαν τάξεως τοὺς πατέρας τιμᾶσθαι παρὰ τῶν παίδων παραινούσης. Καὶ τὸ ἀξίωμα δὲ τοῦ πνεύματος ἡ ἱερὰ ἐπαίρουσα γραφὴ ὅλην τὴν τριάδα τῇ τοῦ πνεύματος ἐξονομάζει φωνῇ ὡς τὸ « πνεῦμα ὁ Θεός, καὶ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτὸν ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν », καὶ τὸ « πᾶσα ἁμαρτία ἀφεθήσεται τοῖς ἀν-

[196 a] **19** οὐ A : οὗ M.

on prend cette parole comme appliquée à la divinité tout entière, elle peut être en accord avec le propos susdit. Et la connaissance dans un miroir et à travers des énigmes de la suprême divinité dans la Trinité est portée à sa perfection par l'Esprit pour nous dans l'avenir. C'est là, en effet, le séisme qui est attribué au Saint-Esprit comme l'un des deux précédents l'est au Père et l'autre au Fils. Il est, d'autre part, évident que le séisme qui est le premier dans l'ordre est le dernier par son importance et par l'étendue de son efficacité ; il est évident, en effet, que la Grâce est de loin supérieure à la Loi et plus féconde qu'elle en avantages. Mais le second, lui aussi, est inférieur au troisième si, du moins, « aujourd'hui, nous voyons dans un miroir et d'une façon confuse, mais, alors, ce sera face à face ».[1] C'est pourquoi aussi, « quand viendra ce qui est parfait, ce qui est imparfait disparaîtra ».[2]

Et voyez la sagesse suprême et la justice de la balance [196 b] de la Providence divine dans ses œuvres. Le Père paraissait autrefois avoir le rang le plus élevé ; le Fils, d'autre part, dans l'époque récente, passait pour avoir le rang inférieur aux yeux de certains et, aux yeux de la plupart, un rang égal ; et le Saint-Esprit paraissait, aux yeux du grand nombre, occuper le rang inférieur, et aux yeux de quelques-uns, un rang égal. Et, pour que l'inégalité née de l'interprétation humaine fût ramenée à l'égalité, le premier séisme, qui était attribué au Père, avait le rang inférieur ; le second, qui était celui du Fils, avait le rang au-dessus du premier et celui de l'Esprit les surpassait tous les deux[3]. Et voyez clairement comment l'inégalité qui existait dans les opinions des hommes grâce à l'inégalité des trois époques a été ramenée à la plus exacte et étonnante égalité en recevant une sorte d'illumination éclatante de l'autorité divine de la Trinité.

Quant à l'ordre des personnes au sein de la Trinité, il

1. *Ire Épître aux Corinthiens*, 12, 13.
2. *2e Épître aux Corinthiens*, 12, 10. Cf. *supra*, p. 176 et 182.
3. Notre auteur se répète souvent. Témoin cette notion de « séisme » apparue *supra*, p. 183, reprise p. 189 et enfin ici !

θρώποις, τῷ δὲ βλασφημοῦντι εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον οὐκ ἀφεθήσεται », ἐπὶ τῆς θεότητος ὅλης ἐκληφθὲν σύμφωνον ἂν εἴη τῷ προειρημένῳ σκοπῷ. Καὶ ἡ ἐν ἐσόπτρῳ δὲ γνῶσις καὶ ἡ ἐν αἰνίγματι τῆς ὑπερφυοῦς ἐν τριάδι θεότητος εἰς τὸ τέλειον διὰ τοῦ πνεύματος ἡμῖν ἀποκαθίσταται κατὰ τὸν μέλλοντα · καὶ γὰρ οὗτος τῷ παναγίῳ πνεύματι, ὥσπερ τῶν πρὸ αὐτοῦ δύο σεισμῶν, ὁ μὲν τῷ πατρὶ ὁ δὲ τῷ υἱῷ ἀναφέρεται. Ἔστι δὲ δηλονότι ὁ μὲν τῇ τάξει πρῶτος σεισμὸς ἔσχατος τῷ τε ἀξιώματι καὶ τῷ τῆς ὠφελείας μεγέθει · δῆλον γὰρ ὡς ἡ χάρις πολλῷ τοῦ νόμου μείζων τε καὶ λυσιτελεστέρα. Ἀλλὰ καὶ ὁ δεύτερος ἐλαττοῦται τοῦ τρίτου, εἴ γε « νῦν μὲν ἐν ἐσόπτρῳ βλέπομεν καὶ ἐν αἰνίγματι, τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον ». Διὸ καί · « Ὅταν ἔλθῃ τὸ τέλειον, καταργηθήσεται τὸ ἐκ μέρους ».

Καὶ σκόπει τῆς θεουργοῦ προνοίας [196 b] τὸν πάνσοφόν τε καὶ ἀρρεπῆ ζυγόν. Ὁ πατὴρ ἐδόκει τοῖς πάλαι τὸ μεῖζον ἔχειν, ὁ υἱὸς δὲ πάλιν κατὰ τὴν νέαν ἐνίοις μὲν τὸ ἔλαττον, τοῖς πολλοῖς δὲ τὸ ἴσον · τὸ δὲ ἅγιον πνεῦμα τοῖς πολλοῖς μὲν τὸ ἔλαττον, ὀλίγοις δὲ τὸ ἴσον. Ἵνα οὖν τὸ ἄνισον τὸ ἀπὸ τῆς τῶν ἀνθρώπων ὑπολήψεως εἰς ἰσότητα ἐπαναχθῇ, ὁ μὲν πρῶτος σεισμός, ὃς ἀφώριστο τῷ πατρί, τὸ ἔλαττον ἔσχεν, ὁ δὲ δεύτερος, ὃς ἦν τῷ υἱῷ, τὸ ἐκείνου μεῖζον, καὶ ὁ τοῦ πνεύματος ἀμφοῖν ὑπερέχων. Καὶ ὅρα σαφῶς ὅπως ἡ ἐν ταῖς τῶν ἀνθρώπων δόξαις ἀνισότης διὰ τῆς τῶν τριῶν καιρῶν ἀνισότητος εἰς ἀρρεπεστάτην τε καὶ θαυμασίαν συνεβιβάσθη ἰσότητα, τῆς τριαδικῆς θεαρχίας ὥσπερ αὐγήν τινα παραδεξαμένη καὶ ἔλλαμψιν.

Ὅτι δὲ ἡ ἐν τῇ τριάδι τάξις τὴν τῶν πολλῶν οἰκονομίαν στοχά-

30 αἰνίγματι AM : αἰνίγμασι A² ‖ **32** οὗτος A¹ : οὕτως AM ‖ **41** θεουργοῦ A¹M : δημιουργοῦ A.

[196 b] **3** ἐνίοις A : ἐνίως M ‖ **7** ὃς AMˣ : ὡς M ‖ **9** ὑπερέχων A : ὑπερέχον M ‖ **10** διὰ A : καὶ M ‖ **14** τῇ A : *om.* M.

est conforme à l'ordonnance que conçoit la foule des gens, mais il ne provient pas de cette nature merveilleuse et ineffable, ainsi que l'enseigne l'Initiateur aux mystères, qui avait reçu de la Divinité l'inspiration de placer parfois le Fils et l'Esprit avant le Père : « Il y a, certes, des diversités de dons spirituels, dit-il, mais c'est le même esprit ; diversité des ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité des opérations, mais c'est le même Dieu ».[1] Et s'adressant aux Galates : « Paul, Apôtre non de la part des hommes ni par l'intermédiaire des hommes, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père ».[2]

Aussi, que les noms des membres de la souveraine Trinité divine qui est au-dessus de toute ordonnance et de toute expression soient cités avant ou après ne tient pas à l'observance de limites propres à un ordre naturel, mais c'est un ordre qu'on lui donne en le variant pour qu'il serve au salut de ceux qui l'entendent énoncer. Telles sont les questions que l'illustre et ardent amateur des sciences divines a traitées avec application dans son trente et unième et son trente-deuxième chapitre.

Dans le chapitre suivant, il expose les raisons pour lesquelles l'Ancien et le Nouveau Testament sont parsemés d'obscurités et de difficultés d'interprétation, l'Ancien Testament surtout et celui de la Grâce moins. Et, pour l'œuvre mosaïque, il dit que, puisqu'elle était l'image et l'ombre des biens à venir, il est naturel — comme à l'ombre et à l'image — qu'elle offre les mots eux-mêmes et l'agencement des mots où l'obscurité domine. Toutefois, dans les tables doubles de la Loi, ils ont une double utilité : ils font luire la lumière intérieure de l'esprit en ceux [197 a] qui ont élevé leur intelligence et ils attirent les esprits moins subtils par l'ombre qu'ils mettent sur le texte.

Les biens à venir, dont la connaissance de la Trinité est le principal, étaient restés cachés pour les raisons que nous avons souvent données, je veux dire la faiblesse des auditeurs et la nécessité de dissimuler vis-à-vis du Prince

1. *1re Épître aux Corinthiens*, 12, 4.
2. *Épître aux Galates*, 1, 1.

ζεται, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τῆς ὑπερφυοῦς ἐκείνης καὶ ἀρρήτου βλαστάνει φύσεως, ὁ τῶν ἀπορρήτων μύστης διδάσκει, ὅς καὶ τὸν υἱὸν καὶ τὸ πνεῦμα θεόληπτον μύησιν ἔσχεν ἐνίοτε τοῦ πατρὸς προτάττειν· « Διαιρέσεις γὰρ χαρισμάτων εἰσί, καὶ τὸ αὐτό, φησι, πνεῦμα· διαιρέσεις δὲ διακονικῶν καὶ ὁ αὐτὸς κύριος· καὶ διαιρέσεις ἐνεργημάτων καὶ ὁ αὐτὸς Θεός ». Καὶ πρὸς Γαλάτας· « Παῦλος ὁ ἀπόστολος, οὐκ ἀπ' ἀνθρώπων οὐδὲ δι' ἀνθρώπων, ἀλλὰ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ πατρός ». Ὥστε τὸ προτάττεσθαι καὶ ὑποτάττεσθαι τὰ τῆς θεαρχικῆς τριάδος καὶ πᾶσαν τάξιν καὶ πάντα λόγον ὑπερεχούσης ὀνόματα οὐχ εἱρμόν τινα φυσικὸν διασῴζει τάξεως, ἀλλὰ πρὸς τὴν τῶν ἀκροατῶν σωτηρίαν οἰκονομεῖται καὶ διαποικίλλεται. Ταῦτα μὲν οὖν ὁ κλεινός τε καὶ τῶν θείων μαθημάτων διάπυρος ἐραστὴς κατὰ τὸ λα' τε καὶ β' κεφάλαιον φιλοπονησάμενος ἐπραγματεύσατο.

Ἐν δὲ τῷ ἑξῆς κεφαλαίῳ αἰτίας τίθησι δι' ἃς ἡ παλαιὰ καὶ νέα διαθήκη τῷ δυσλήπτῳ τε καὶ δυσερμηνεύτῳ ποικίλλεται, εἰ καὶ μᾶλλον μὲν ἡ παλαιά, ἧττον δὲ τὰ τῆς χάριτος. Καὶ ἐπὶ μὲν τοῦ μωσαϊκοῦ γράμματός φησιν ὅτι, ἐπεὶ τύπος ἦν καὶ σκιὰ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, εἰκότως ὡς ἐν σκιᾷ τε καὶ τύπῳ καὶ αὐτὰ τὰ ῥήματα καὶ τὴν τῶν ῥημάτων συνθήκην προβάλλεται, δι' ὧν κρατεῖ ἡ ἀσάφεια. Πλήν γε κατὰ τὰς διπλᾶς τῆς νομοθεσίας πλάκας, διπλῆν καὶ τὴν χρείαν παρέχεται, τοῖς μὲν ἀναβεβηκόσι τὸν νοῦν τὴν αἴγλην [197 a] ἔσωθεν ἀπαστράπτοντα τὴν τοῦ πνεύματος, τοὺς δὲ παχυτέρους ψυχαγωγοῦντα τῇ σκιαγραφίᾳ τοῦ γράμματος.

Ἐκέκρυπτο δὲ τὰ μέλλοντα ἀγαθά, ὧν ἡ τῆς τριάδος γνῶσις τὸ κεφάλαιον, δι' ἃς αἰτίας πολλάκις ἀποδεδώκαμεν, λέγω δὴ διά τε τῶν ἀκροατῶν τὸ ἀσθενὲς

22 ὁ M¹ : *om.* AM || 28 οὖν A : *om.* M || 30 τε A : *om.* M || 37 καὶ αὐτὰ A : πρὸς αὐτὰ M.

des Ténèbres[1] et, en troisième lieu, pour extirper complètement le polythéisme en ne laissant à ceux qui étaient dans l'erreur ou l'ignorance, par la proclamation claire et sans voiles de la Trinité, aucun prétexte de tomber dans l'erreur.

Et les Saintes Écritures ressemblent à un terrain aurifère qui donne non pas à tous ni à n'importe qui, mais à ceux qui le fouillent avec application et compétence, de l'or de bon aloi et un gain supérieur à leurs peines.

De même, donc, qu'il n'est pas délivré de sa pauvreté, celui qui effleure le sable aurifère pour sa beauté ou par jeu et passe-temps, sans se mettre au travail et sans rechercher ce qui se cache sous la surface, ainsi, il ne pourrait être quitte de son ignorance ni du grief qu'on fait aux paresseux celui qui, s'attachant uniquement à la lettre, n'essaye pas de découvrir le trésor qui y est caché et de recueillir le profit qui est au fond des pensées qu'elle exprime.

D'ailleurs, le fait même que les pensées divines sont cachées atteste leur caractère éminemment précieux et élevé et suscite une envie accrue de la recherche dans les âmes qui donnent le pas sur la mollesse à l'amour de Dieu et du travail. Et c'est la malice des Juifs et leur audace dans des domaines où il n'en fallait pas avoir qui sont responsables des obscurités dans l'Ancien Testament ; car c'est pour qu'ils ne suppriment pas et ne fassent pas disparaître des Écritures les témoignages manifestes et très évidents sur le Christ que leur énoncé est enveloppé d'ombre.

En troisième lieu, le peuple juif, qui était hautain, méprisait même les ordres divins ; c'est de peur qu'il n'apprît clairement que toutes les prescriptions de la Loi passeraient, que tout ce qui était honoré et respecté chez eux allait être changé en une autre organisation et que, devant cette connaissance évidente, il ne fût amené à un mépris plus grand encore des commandements — car pourquoi faudrait-il m'attacher à ce qui sera détruit sous

1. Idées souvent ressassées, en effet, par l'auteur et encore tout juste ci-dessus, p. 192, dans un passage dont certains termes sont, on le voit, répétés ici mot pour mot.

καὶ διὰ τὸ λαθεῖν τὸν ἄρχοντα τοῦ σκότους, καὶ τρίτον ἵνα ἐκ μέσου παντελῶς ἀρθῇ τὸ πολύθεον, μηδεμιᾶς προφάσεως τοῖς πεπλανημένοις τε καὶ ἀμαθεστέροις ἐκ τοῦ τὴν τριάδα κηρύττεσθαι σαφῶς καὶ χωρὶς παρακαλυμμάτων ὑπολειπομένης πρὸς πλάνησιν. Καὶ ἔοικε τὰ ἱερὰ γράμματα χρυσίτιδι γῇ, ἥτις οὐ πᾶσιν οὐδὲ τοῖς τυχοῦσιν, ἀλλὰ τοῖς φιλοπόνως καὶ ἐπιστημόνως μεταλλεύουσι τό τε χρυσίον δόκιμον καὶ τὸ κέρδος τῶν πόνων μεῖζον παρέχεται. Ὥσπερ οὖν πενίας οὐκ ἀπαλλάττεται ὁ τὴν μεταλλικὴν ψάμμον ἐν ὡραϊσμῷ ἢ παιδιᾷ ἢ κατὰ μυκτηρισμὸν ἐπαφώμενος, οὐδὲν δὲ φιλοπονῶν οὐδ' ἀνιχνεύων τὸ ὑπὸ ταύτης κρυπτόμενον, οὕτως οὐκ ἂν ἀγνοίας ἀπαλλαγείη οὐδὲ τῆς ἐχούσης τοὺς ῥαθύμους αἰτιάσεως ὁ τῷ γράμματι μόνῳ περιφυόμενος, τὸν δὲ ἐν αὐτῷ θησαυρὸν οὐκ ἀνερευνῶν οὐδὲ τὸ ἐν βάθει κέρδος τῶν νοημάτων ἀναλεγόμενος.

Καίτοι καὶ αὐτὸ τὸ κεκρύφθαι τὰ θεῖα νοήματα τὸ τιμιώτατον αὐτοῖς καὶ ὑψηλὸν ἐπιμαρτύρεται, καὶ πόθον ἐγκεντρίζει μᾶλλον ζητήσεως ταῖς ψυχαῖς, ὅσαι πρὸ τῆς ῥᾳστώνης τὸ θεοφιλές τε καὶ φιλόπονον ἔμπροσθεν ἄγουσι. Καὶ τὸ κακοῦργον δὲ τῶν Ἰουδαίων καὶ τολμηρὸν περὶ τὰ ἀτόλμητα τῆς κατὰ τὴν παλαιὰν ἀσαφείας αἴτιον· ἵνα γὰρ μὴ τὰς περὶ Χριστοῦ μαρτυρίας τὸ περιφανὲς καὶ κατάδηλον ἐχούσας τῶν γραφῶν περικόψωσι καὶ ἐξαφανίσωσι, διὰ τοῦτο μετὰ τοῦ συνεσκιασμένου ταῦτα προάγεται. Καὶ τρίτον, ὅτι ὀλίγωρος ὢν καὶ τῶν θείων προσταγμάτων καταφρονητὴς ὁ τῶν Ἰουδαίων λαός, ἵνα μὴ μαθόντες σαφῶς ὡς τὰ τοῦ νόμου πάντα ῥυήσεται, εἰς ἑτέραν δὲ πολιτείαν ἃ παρ' αὐτοῖς ἐστι τίμιά τε καὶ σπουδαζόμενα μεταστήσεται, ἐκ δὲ τῆς τοιαύτης ἐμφανοῦς ἐπιγνώσεως πλέον τε πρὸς τὴν ὑπεροψίαν ὑπαχθῇ τῶν προσταγμά-

[197 a] **36** ὑπεροψίαν A¹M : ὑποψίαν A.

peu et dont on verra bientôt le caractère insensé? C'est pour cela que ces vérités sont enveloppées d'obscurités et de difficulté.

En effet, si, même sans prétexte, ils se sont écartés mille fois des commandements divins sans savoir qu'ils auraient à changer et qu'ils étaient imparfaits et sans savoir qu'ils n'étaient que la préfiguration obscure d'un autre état de choses, que n'auraient-ils pas fait s'ils [197 b] avaient appris par les Écritures mêmes leur propre destruction et leur changement?

En d'autres termes, la Loi, maîtresse absolue de l'enseignement, pouvait dissimuler à ceux qui venaient de commencer leur instruction ce qui était trop parfait jusqu'au moment de son accomplissement et préparer par des enseignements préliminaires le disciple à l'intelligence des données plus parfaites.

Ajoutons aux arguments développés qu'on voit la nature elle-même gouverner et régler ainsi son domaine. Car les premières semences et les germes ne révèlent pas d'une façon visible en eux leur forme achevée, mais ils en portent les premiers principes cachés ; ainsi, le grain n'est pas un épi, mais il recèle en lui la promesse de l'épi ; et, pour tous les autres fruits et tous les autres germes, c'est le même processus naturel qu'on reconnaît.

C'est un processus du même genre que la Loi constitue par rapport à la Grâce, car ce que la grâce a accompli, c'est la moisson des grains semés dans la Loi. Les raisons pour lesquelles la législation mosaïque s'est entourée d'obscurité ont donc été brièvement énoncées.

Et le manque de clarté qui fait que la Grâce n'est pas une évidence pour tous a comme causes le caractère récent de l'initiation des auditeurs et la faiblesse de leur pensée. C'est pourquoi le Vase d'élection dit : « C'est du lait que je vous ai donné à boire et non une nourriture solide ; vous ne pouviez encore la supporter ».[1] De même que toute nourriture non appropriée nuit à celui qui en

1. *1re Épître aux Corinthiens*, 3, 2, où l'Apôtre déplore de ne pouvoir s'adresser aux siens comme à des hommes spirituels, mais de devoir leur parler comme à « de petits enfants dans le Christ ».

των (τί γάρ με δεῖ στέργειν ἃ μετὰ μικρὸν λυθήσεται καὶ ὧν οὐ μετὰ βραχὺ τὸ ἀνόητον;) διὰ τοῦτο τῇ ἀσαφείᾳ ταῦτα καὶ τῷ δυσλήπτῳ περικαλύπτεται. Εἰ γὰρ καὶ χωρὶς προφάσεως μυριάκις τῶν τοῦ Θεοῦ προσταγμάτων ἀπέστησαν, μήτε μετάστασιν αὐτῶν ἐγνωκότες μήτε ὅτι τὸ ἀτελὲς ἔχουσι, μήτε ὅτι πολιτείας ἑτέρας εἰσὶ τύποι καὶ σκιάσματα, τί οὐκ ἂν ἔδρασαν, εἰ ἐξ αὐ- [197 b] τῶν ἐκείνων σαφῶς τὴν οἰκείαν λύσιν καὶ μετάθεσιν ἀνεμάνθανον;

Ἄλλως τε δὲ καὶ νόμος πανταχοῦ κρατῶν διδασκαλίας, τοῖς ἄρτι στοιχειουμένοις τὰ τελεώτερα μέχρι καιροῦ τῆς τελειώσεως συγκαλύπτεσθαι, εἰσαγωγικοῖς δὲ παιδεύμασι τὸν μαθητὴν προπαρασκευάζειν πρὸς τὴν τῶν τελεωτέρων κατανόησιν. Ἐπὶ δὲ τοῖς εἰρημένοις, καὶ τὴν φύσιν οὕτως οἰακιζομένην τε καὶ τὰ οἰκεῖα ἔργα ῥυθμίζουσαν ὁρῶμεν. Αἱ γὰρ πρῶται καταβολαὶ καὶ τὰ σπέρματα τὸ μὲν τέλειον εἶδος ἐν ἑαυτοῖς ἐμφανῶς οὐ δεικνύουσι, τούτου δὲ τοὺς λόγους ἐγκεκρυμμένους φέρουσιν, οἷον ὁ κόκκος στάχυς μὲν οὐκ ἔστιν, ἐν ἑαυτῷ δὲ κρύπτει τὸν λόγον τοῦ στάχυος · καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων δὲ καρπῶν καὶ σπερμάτων ὁ αὐτὸς τῆς φύσεως εἱρμὸς ἐπιγινώσκεται. Τοιοῦτον δή τινα καὶ ὁ νόμος πρὸς τὴν χάριν διασῴζει λόγον · ἃ γὰρ ἡ χάρις ἐτελείωσε, τῶν νομικῶν σπερμάτων ἐστὶ τῆς καταβολῆς τὰ γεώργια. Δι' ἃ μὲν οὖν τὴν ἀσάφειαν ἡ μωσαϊκὴ νομοθεσία ὑπέδυ, μετρίως εἴρηται.

Καὶ τῆς χάριτος δὲ τὸ ἀσαφὲς καὶ οὐ πᾶσιν ἐπίδηλον τὸ νεοκατήχητον αἴτιον ἔχει τῶν ἀκροατῶν καὶ τῆς διανοίας τὴν ἀσθένειαν. Διὸ καὶ τὸ σκεῦος τῆς ἐκλογῆς « Γάλα, φησίν, ὑμᾶς ἐπότισα καὶ οὐ βρῶμα · οὔπω γὰρ ἠδύνασθε ». Ὥσπερ δὲ πᾶσα τροφὴ ἀκατάλληλος βλαβερὰ τῷ μετέχοντι, οὕτω καὶ γνῶσις, κἂν τὸ παναλη-

[197 b] 2 ἀνεμάνθανον A : ἐμάνθανον M || 3 τὰ A² *mg* M : *om.* A.

prend, ainsi la connaissance, même si elle offrait la vérité par excellence, n'a aucune utilité pour ceux qui sont imparfaits ; car, si le Nouveau Testament expose plus clairement que l'Ancien le mystère de la Foi, pourtant, quoiqu'il nous offre l'explication du principe et de la semence et celle de la nouvelle organisation, ce n'est pas d'emblée, mais peu à peu, qu'il dévoile les données parfaites à ses initiés.

En outre, aux chiens, c'est-à-dire aux ennemis qui donnent de la voix, il ne faut pas jeter les saints mystères à la légère et sans réfléchir ni non plus « les perles devant les pourceaux »[1]; c'est un commandement du Maître et qui régit l'enseignement.

Outre ce qu'on vient de dire, l'initiation qui nous sanctifie est, elle aussi, nommée mystère et le mystère n'est pas chose commune ni facilement accessible aux profanes. En outre, les saints mystères eux aussi, sur le plan spirituel, sont entourés par les Séraphins et les Chérubins et, dans l'ordre de la matière, par des voiles, des ailes, des portes et des barrières. Il faut donc de même que notre Sainte Écriture elle aussi soit voilée aux profanes pour que les saints mystères ne subissent pas d'outrage, et qu'elle soit dévoilée aux initiés et aux fidèles.

D'ailleurs, si ce qui est plus facile à acquérir n'est pas [198 a] l'objet d'autant de soin que ce qui s'acquiert avec peine, c'est à juste titre que l'Écriture Sainte dissimule son trésor aux mous et en fait don à ceux qui aiment le travail. Mais c'est aussi par la sueur que tout ce qui est précieux et toute vertu s'acquièrent et qu'on en tire profit, tandis que le vice s'acquiert plus aisément et est à la portée de tous. Et ce qui est réalisé avec peine est désiré davantage et ce qui est facile à prendre est également facile à perdre et devient un objet de mépris plutôt que de désir.

C'est aussi pourquoi Adam, qui, sans épreuves et sans peines, avait été jugé digne de la familiarité avec Dieu et

1. *Matthieu*, 7, 6, énonce ces deux prohibitions. Ce thème de la nourriture à réserver aux enfants d'Israël est évoqué dans le troisième extrait de Job dans Migne, *P. G.*, t. LXXXVI, 2, col. 3316-3317.

θέστατον εἴη προβάλλουσα, τοῖς ἀτελέσιν ἀσύμφορος. Εἰ γὰρ καὶ τῆς παλαιᾶς ἡ νέα τηλαυγέστερον ἐκδιηγεῖται τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον, ἀλλ' οὖν ὡς ἀρχῆς καὶ σπέρματος λόγον ἐπέχουσα καὶ αὐτὴ πρὸς τὴν ἤδη πολιτείαν ἐγκαινιζομένην οὐκ εὐθὺς τοῖς μυουμένοις ἀλλὰ κατὰ προκοπὴν ἀποκαλύπτει τὰ τέλεια. Ἔτι δὲ καὶ τοῖς κυσί, τουτέστι τοῖς ἀντικειμένοις καὶ καθυλακτοῦσιν, οὐχὶ προπετῶς καὶ ἀφιλοσόφως ῥίπτειν τὰ ἅγια, οὐδὲ τοὺς μαργαρίτας ἔμπροσθεν τῶν χοίρων, οἷς ὁ βίος ὁ τῶν ἡδονῶν βόρβορος, δεσποτικὸν ὑπάρχει καὶ τὴν διδασκαλίαν κατευθῦνον παράγγελμα.

Ἄνευ δὲ τῶν εἰρημένων, καὶ ἡ ἁγιοποιὸς τελετὴ μυστήριον ὀνομάζεται, τὸ δὲ μυστήριον οὐ κοινὸν οὐδὲ τοῖς βεβήλοις εὐεπίβατον. Ἔτι μὴν καὶ τὰ ἅγια νοερῶς μὲν τοῖς τε Σεραφὶμ καὶ Χερουβίμ, ὑλικῶς δὲ καταπετάσμασι καὶ πτεροῖς καὶ πύλαις καὶ κλείθροις περιστοιχίζεται. Οὕτω γοῦν χρὴ καὶ τὴν ἱερὰν ἡμῶν γραφὴν τοῖς μὲν βεβήλοις περικαλύπτεσθαι, ἵνα μὴ τὰ ἅγια ἐξυβρίζοιτο, τοῖς δὲ μεμυημένοις καὶ πιστοῖς ἀνακαλύπτεσθαι. Ἄλλως τε δὲ καὶ εἰ τὸ ῥᾷον εἰς [198 a] κτῆσιν οὐχ ὥσπερ τὸ πόνῳ κτηθὲν περισπούδαστον, εὐλόγως τὸ ἱερὸν γράμμα τοῖς μὲν ῥαθύμοις τὸν θησαυρὸν ἀποκρύπτεται, τοῖς δὲ φιλοπονοῦσι χαρίζεται. Ἀλλὰ καὶ ἱδρῶσι πᾶν τὸ τίμιον καὶ ἡ ἀρετὴ εἰς κτῆσιν ἀφικνεῖται καὶ ἀπόλαυσιν, ἡ δὲ κακία ῥᾷόν τε καὶ πᾶσι πρόχειρον. Καὶ τὸ μὲν πόνῳ κατορτωθὲν μᾶλλον ποθεῖται· ὃ δὲ ῥᾳδίως λαμβάνεται, καὶ ῥᾳδίως ἀποβάλλεται καὶ πρὸς τὸ παρεωραμένον μᾶλλον ἀντὶ τοῦ ποθεῖσθαι κατασύρεται.

Διὸ καὶ ὁ Ἀδὰμ ἄνευ ἄθλων καὶ καμάτων ὁμιλίας ἀξιούμενος θείας καὶ τῶν ἄλλων ἀγα-

43 τὸ A : *om.* M.
[198 a] 1 κτῆσιν Bekker : χρῆσιν *codd.*

digne des autres biens, fut aisément déchu de la condition dont il jouissait. Et, puisque, de sa vie exempte de peines et d'épreuves, il fit une pourvoyeuse de l'abîme, le médecin de toute sagesse soigne sa maladie par les remèdes qui s'y opposent en lui faisant une loi de manger à la sueur de son front le pain destiné à son corps[1], et à tous ceux qui ont l'amour de l'esprit, il offre son banquet spirituel.

Et, en plus de ce qu'on vient de dire, si comprendre le sens de l'Écriture était à la portée de tout le monde sans effort, où serait la récompense de ceux qui lui consacrent leurs veilles et leurs luttes incessantes? Et qui voudrait s'attacher à son étude assidue si ceux qui s'y adonnent mollement n'avaient pas moins d'avantages qu'eux? En sorte que, pour les raisons qu'on a dites, il a paru juste et avantageux que la signification de l'Écriture n'ait pas été plus simplifiée ni diffusée sans précaution ni mise à la portée de tous, même des gens indignes.

Toutefois, malgré ce qui a été dit, parmi ceux qui aiment le travail et qui méritent la grâce spirituelle de la connaissance, personne ne peut accuser l'Écriture d'obscurité.

Mais le paresseux qui se laisse aller, pourquoi donc s'irriterait-il de ne pas comprendre? Car, s'il estime digne d'attention la connaissance des réalités divines, pourquoi ne se donne-t-il aucun mal pour ces biens précieux? Et s'il juge qu'elle n'apporte rien qui soit nécessaire pour la vertu, pourquoi s'irrite-t-il alors qu'il ne subit aucun châtiment? Et quel préjudice subirait-il à cause du manque de clarté celui qui cherche à comprendre la pensée? Car il n'y a aucune difficulté de compréhension pour ceux qui veulent ce qu'ils cherchent. En effet, il y a des travaux de beaucoup d'auteurs vénérés qui commentent et simplifient les saintes paroles et quiconque a choisi de vivre dans leur familiarité ne manquera pas son but.

Quant à celui qui ne prend pas ce parti, il est évi-

1. « A la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain. » *Genèse*, III, 19.

θῶν ῥᾳδίως ὧν ἀπήλαυεν ἐξωλίσθησε. Καὶ ἐπειδὴ τὸν ἄλυπον καὶ ἄμοχθον βίον βαράθρου πρόξενον ἑαυτῷ κατεσκεύασεν, ὁ πάνσοφος ἰατρὸς τοῖς ἐναντίοις φαρμάκοις ἐξιᾶται τὸ νόσημα, ἐν ἱδρῶτι τοῦ προσώπου καὶ τὸν σωματικὸν ἄρτον φαγεῖν νόμον τιθέμενος, καὶ ὅσοις ὁ πνευματικὸς ἔρως πνευματικὴν παρατίθησι τράπεζαν.

Ἄνευ δὲ τῶν εἰρημένων, εἰ παντὸς ἦν καὶ χωρὶς καμάτων τῆς κατὰ τὴν γραφὴν θεωρίας ἡ κατάληψις, ποῦ τῶν ἐπαγρυπνούντων ταύτῃ καὶ ἐπαγωνιζομένων τὰ ἔπαθλα; Ἢ τίς ἂν προσανεῖχε τῇ ταύτης φιλοπονίᾳ, οὐδὲν ἔλαττον ἐχόντων τῶν ῥᾳθύμως αὐτῆς ἁπτομένων; Ὥστε διὰ τῶν εἰρημένων δίκαιόν τε ἅμα καὶ λυσιτελὲς ἀνεφάνη τὸ μὴ ἀνηπλῶσθαι μᾶλλον μηδ' ἀπαραφυλάκτως ἐρρῖφθαι ἢ τὸ κοινὰ προκεῖσθαι πᾶσι καὶ τοῖς ἀναξίοις τῆς γραφῆς τὰ νοήματα.

Παρὰ μέντοι τὰ εἰρημένα, τῶν μὲν φιλοπόνων καὶ ἀξίων τοῦ κατὰ τὴν γνῶσιν πνευματικοῦ χαρίσματος οὐκ ἄν τις αἰτιάσαιτο τῆς γραφῆς τὴν ἀσάφειαν. Ὁ δὲ ῥᾴθυμος καὶ ἀναπεπτωκὼς τί δήποτε μὴ καταλαμβάνων δυσχεραίνοι ἄν; Εἰ μὲν γὰρ σπουδῆς ἀξίαν τὴν τῶν θείων γνῶσιν ἡγεῖται, τί μὴ σπουδάζει περὶ τὰ τίμια; Εἰ δὲ πρὸς ἀρετὴν μηδὲν ἀναγκαῖον παρέχουσαν, τί καὶ δυσχεραίνει μηδὲν ζημιούμενος; Τί δὲ καὶ ἐκ τῆς ἀσαφείας παραβλαβείη τις ζητῶν μαθεῖν τὴν διάνοιαν; Ἔστι γάρ, ἔστι τοῖς βουλομένοις ἃ ζητοῦσιν οὐ χάλεπον μαθεῖν. Πολλῶν γὰρ ἀνδρῶν ἱερῶν πόνοι ἀναπτύσσουσί τε καὶ ἐξαπλοῦσι τὰ θεσπέσια λόγια, οἷς ἐμφιλοχωρεῖν τις προαιρούμενος οὐκ ἂν ἀτυχήσῃ τοῦ βουλήματος.

Ὃς δ' οὐχ αἱρεῖται, δῆλον ὡς εἰ καὶ πάντων εἴη σαφέστερα,

24 ἢ M : εἰ A ‖ τὸ A : τε A² τὰ M ‖ 27 τὴν A : *om.* M ‖ 35 ἃ A : ἃ μὴ M.

dent que, même si les paroles divines étaient plus claires que tout, il n'arriverait pas à les connaître.

Pour prouver la vérité de ce propos, je dirai qu'il se trouve des gens qui ne connaissent même pas simplement les noms des épîtres apostoliques et qui ne sont même pas capables de donner de vive voix la liste des livres prophétiques [198 b] ou des autres livres sacrés de l'Ancien Testament aussi bien que du Nouveau.

Et, pourtant, qu'y a-t-il d'obscur, de peu clair et de difficile à connaître une liste de noms? Quel travail cela demande-t-il? Mais, pour ceux qui sont sans bonne volonté, ces noms ne restent pas moins inconnus que les énigmes. Aussi n'est-ce pas le manque de clarté des paroles divines qui est la cause de l'ignorance de la masse, mais c'est la négligence de celle-ci et sa mollesse qui l'ont mise en situation d'ignorer même ce qui est plus clair que n'importe quoi.

Chez des gens de cette sorte, la clarté, comme on l'a montré, ne diffère en rien de l'obscurité ; et quant à ceux qui sont actifs, l'obscurité, outre qu'elle rend inaltérable leur gain personnel, montre qu'ils sont sages et pleins de vertu et de zèle.

De plus, celui qui désire que le sens des Écritures s'éclaire, s'il le désire en recherchant la gloire humaine, c'est à juste titre qu'il est écarté des parvis de la sagesse divine. Mais s'il le désire par vertu et pour la récompense d'En Haut, autant sa vertu progresse grâce à ses peines et à ses sueurs, autant la jouissance de la récompense est accordée sans conteste à ceux qui luttent.

Mais c'est là aussi le plan d'une sagesse indicible. En effet, en chassant de nous dès le principe ce qui était blâmable, Dieu nous donne sans qu'elles soient mêlées d'aucune souffrance les délices du paradis. Et, quand il nous a convaincus par nos actes que la vie sans épreuves et sans malheurs ne présente nul profit pour l'homme, il a mêlé à notre vie, comme un remède, le poids de nos travaux pénibles et de nos fardeaux en nous la proposant comme un terrain de lutte qui procure un grand profit et de grandes récompenses. C'est sur ces données que

οὐκ ἂν αὐτῶν εἰς γνῶσιν ἀφίκοιτο. Ὅτι δὲ ἀληθὲς τὸ ῥηθέν, εἰσιν οἳ μηδὲ ἁπλῶς αὐτὰ τῶν ἀποστολικῶν ἐπιστολῶν ψιλὰ γινώσκουσι τὰ ὀνόματα, ἀλλ' οὐδὲ τῶν προφητῶν ἢ τῶν ἄλλων ἱερῶν βιβλίων, ὅσα τῆς πα- [198 b] λαιᾶς καὶ ὅσα τῆς χάριτος, οὐδ' αὐτὸν τὸν κατάλογον διὰ φωνῆς προάγειν ἐπίστανται. Καίτοι τί σκοτεινόν, τί δ' ἀσαφές, τί δὲ χαλεπὸν ὀνομάτων εἰδέναι κατάλογον; Ποίας δὲ μελέτης δεῖται; Ἀλλὰ τοῖς γε μὴ βουλομένοις οὐδὲν ἧττον ταῦτα ἢ τὰ τῶν γρίφων μένει ἀνεπίγνωστα. Ὥστε οὐχὶ τῶν λογίων ἀσάφεια τῆς τῶν πολλῶν ἀγνοίας τὸ αἴτιον, τὸ δὲ τούτων ἠμελημένον καὶ ῥᾴθυμον καὶ τὰ σαφέστατα πάντων ἀγνοεῖν παρεσκεύασε.

Παρὰ μὲν τοῖς τοιούτοις οὐδὲν τοῦ σαφοῦς τὸ ἀσαφές, ὡς δέδεικται, διενήνοχε· τοὺς δὲ σπουδαίους ἡ ἀσάφεια, μετὰ τοῦ παρέχειν ἀκαπήλευτον τὸ οἴκοθεν κέρδος, καὶ σοφούς τε καὶ σπουδαίους τὴν ἀρετὴν ἐπιδείκνυσι.

Ἔτι δὲ ὁ μὲν τῆς ἱερᾶς γραφῆς τὸν νοῦν ἐλλαμφθῆναι ἀξιῶν, εἰ μὲν ἀνθρωπίνην δόξαν ζητῶν οὗτος, δικαίως τῶν τῆς θείας σοφίας προπυλαίων ἀπελαύνεται. Εἰ δὲ τῆς ἀρετῆς χάριν καὶ τῆς ἄνωθεν ἀντιδόσεως, ὅσον διὰ πόνων καὶ ἱδρώτων αὕτη πρόσεισι, τοσοῦτον ἀδίστακτος τῆς ἀμοιβῆς ἡ ἀπόλαυσις τοῖς ἀγωνισταῖς περιγίνεται. Ἀλλὰ γὰρ καὶ τοῦτο σοφίας ἐστὶ τῆς ἀνεκδιηγήτου πρόνοια. Ἐκκόπτων μὲν γὰρ κατ' ἀρχὰς ὁ Θεὸς τὸ μεμψίμοιρον, δίδωσιν ἡμῖν ἀταλαίπωρον τὴν ἐν παραδείσῳ τρυφήν. Διελέγξας δὲ οἷς ἐπράξαμεν ὡς ἀσύμφορον ἀνθρώποις ὁ ἄμοχθος βίος καὶ ἀταλαίπωρος, ὥσπερ τι φάρμακον τῶν καμάτων καὶ μόχθων τῷ βίῳ τὴν βαρύτητα συνεκέρασε, στά-

[198 a] 43 βιβλίων Bekker : βίβλων *codd.*

[198 b] 5 γρίφων A : γραφῶν M ‖ 6 οὐχὶ AM : οὐχ ἡ A² ‖ 23 ἀνθρώποις A²M : ἀνθρώπος A.

l'auteur termine son trente-troisième chapitre et son septième livre.

Le huitième entreprend la discussion de deux questions dont l'une est la solution d'une difficulté acquérant un effort qui n'est pas sans habileté. Cette difficulté a son origine dans l'élaboration d'un raisonnement qui démontre que le Père a un fils.

L'auteur de la démonstration est Grégoire de Nysse[1]. L'argumentation dit que quiconque admet que Dieu n'est pas pas un être dépourvu de raison convient sans réserve qu'il possède un Verbe, et le Verbe de l'Immortel est immortel et le Verbe immortel ne pourrait être rien autre que le Fils auquel nous croyons.

La démonstration qu'il faut que Dieu ait un fils est donc telle ; ensuite, il met en scène un de ses amis qui élève contre cette démonstration une objection ; c'est un ami qu'il vante comme des plus honorables.

Voici l'objection : rien n'empêche d'avoir les mêmes conceptions tant à propos du Fils qu'à propos de l'Esprit — car l'un et l'autre est Dieu — et, ainsi, ce n'est pas [199 a] à une Trinité mais à une infinité de personnes qu'aboutira le mystère, du moins d'après ce raisonnement.

Cette objection est forte et compliquée ; l'auteur entreprend de la rejeter au moyen de divers raisonnements sans atteindre, selon moi du moins, à une réfutation exacte. Pourtant, elle est abondante la sueur que fait ruisseler sur lui son travail sur cette question, car il y apporte jusqu'à treize démonstrations.

Mais, aux yeux de ceux qui honorent la vraie foi, il y a dans cette argumentation certains propos qui ne manquent pas de valeur ; cependant, pour un homme qui lutte avec énergie, non seulement il n'offre rien qui entraîne à la foi, mais il prête même à rire.

1. On sait que saint Grégoire de Nysse a été un grand défenseur du dogme de la Trinité. Cf. P. Godet, s. v. *Grégoire de Nysse (saint)*, in Vacant, t. VI, p. 1847-1852. Dans son sermon *Sur la divinité du Fils et du Saint-Esprit*, in Migne, *P. G.*, t. XLVI, col. 553-576, il y a tout un développement appuyé sur des citations scripturaires sur le thème de l'identité du Fils au Père.

διον ὥσπερ καὶ ἀγωνιστήριον τοῦτον ἡμῖν προτιθείς, καὶ μεγάλου κέρδους καὶ ἐπάθλων πρόξενον. Ἐν τούτοις μὲν τῷ συγγραφεῖ τό τε τριακοστὸν κεφάλαιον τρίτον καὶ ὁ ζʹ ἀπαρτίζεται λόγος.

Ὁ δὲ ηʹ περὶ δύο τινῶν τὸν ἀγῶνα ὑποδύεται, ὧν ἓν μὲν λύσις ἐστὶν αὐτῷ ἀπορίας τινὸς οὐκ ἄκομψον σπουδὴν ἐχούσης. Ταύτην δὲ βλάστημα εἶναι κατασκευῆς λόγου τινός, δι' οὗ τὸν Θεὸν υἱὸν ἔχειν κατασκευάζεται. Τὸν δὲ πατέρα τῆς κατασκευῆς τὸν Νύσσης εἶναι Γρηγόριον. Λέγει δὲ τὸ ἐπιχείρημα ὡς ὅστις μὴ ἄλογον εἶναι διομολογεῖ τὸν Θεόν, πάντως λόγον ἔχειν συγκατατίθεται· ὁ δὲ τοῦ ἀκηράτου λόγος ἀκήρατος· ὁ δὲ ἀκήρατος λόγος, παρ' ὃν δοξάζομεν υἱόν, οὐδὲν ἂν εἴη ἕτερον.

Ἡ μὲν οὖν ἐπιχείρησις τοῦ δεῖν υἱὸν ἔχειν τὸν Θεὸν τοιαύτη· εἶτα πρὸς ταύτην ἀνθυποφέροντά τινα τῶν φίλων εἰσάγει, ὃν καὶ τιμιώτατον ὑμνεῖ. Ἡ δὲ ἀνθυποφορὰ ὅτι περ οὐδὲν κωλύει τὰ αὐτὰ καὶ περὶ τοῦ υἱοῦ καὶ περὶ τοῦ πνεύματος διαλαβεῖν (Θεὸς γὰρ τούτων [199 a] ἑκάτερον), καὶ οὕτως οὐκ εἰς τριάδα ἀλλ' εἰς μυριάδα ὑποστάσεων, ὅσον ἀπὸ τοῦ ἐπιχειρήματος, προελεύσεται τὸ μυστήριον.

Ταύτην τὴν ἀνθυποφοράν, δριμεῖάν τε καὶ συνεστραμμένην οὖσαν, διαφόροις μὲν ἐπιχειρεῖ λόγοις ἀνασκευάζειν, οὐ μὴν κατά γε ἐμὲ τῆς ἀκριβείας ἐφικνεῖται. Καίτοι πολὺς αὐτῷ περιρρεῖται τῆς ἐπὶ τούτῳ σπουδῆς ὁ ἱδρώς· μέχρι γὰρ καὶ ιγʹ ἐπιχειρήματος τὸν πόνον παρατείνει. Ἀλλὰ πρὸς μὲν τοὺς τὴν εὐσέβειαν τιμῶντας ἔστιν ἃ τῶν ἐν αὐτοῖς εἰρημένων οὐκ ἀφυῶς ἔχει· ἀνδρὶ δὲ διαμαχομένῳ οὐ μόνον οὐδὲν ἐπαγωγὸν πρὸς εὐσέβειαν παρέχει, ἀλλὰ καὶ ἀφορ-

38 παρ' ὃν A : παρὸν M ‖ 42 ὅτι M : ὡς A.
[199 a] 8 πρὸς A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

On pourrait dire, sous une forme ramassée et concise, à celui qui part en bataille fort de cette objection que, si quelqu'un met d'abord en avant le Père, puis demande, à son sujet, s'il appartient ou non à l'ordre de la raison et démontre en partant de là que le Père doit avoir un fils, cette vaine objection a peut-être quelque apparence de force. Mais, s'il ne le fait pas — car ce n'est pas nécessaire et l'admirable Grégoire n'a pas développé son raisonnement de cette façon — en mettant en avant le nom même de Dieu, qui est l'appellation commune et indivisible des personnes divines souveraines, et, à son propos, s'il questionnne sur son Verbe ou sur sa puissance créatrice et, si l'on veut, sur son souffle de vie, celui-là établira le mystère de la Sainte Trinité et ne laissera pas de prise à celui qui voudrait intervenir indiscrètement dans sa démonstration.

Comment reviendrait-il au même, ou à peu près, de considérer, au lieu de la divinité dans sa totalité, une seule personne et de rechercher activement ce qu'il était bon de considérer à propos de la divinité tout entière? Car celui qui est entraîné hors de sens à ce point, rien ne l'empêche, même sans un grain de finasserie, de déraisonner en partant de cette donnée jusqu'à dire que, puisque pour nous Dieu est Trinité, chaque membre de la Trinité doit nécessairement se multiplier aussi en une autre trinité.

Contre un langage aussi vain, nulle réfutation sensée ne pourrait, à mon avis, se tourner. Mais voilà ce que pourrait être la solution de l'objection et de toutes celles qui vont dans le même sens. Tel est donc le premier chapitre du septième livre.

Un second cherche pourquoi, alors que le Fils et l'Esprit procèdent du Père à rang égal, l'un s'appelle Fils et l'autre Esprit et pourquoi tous deux ne gardent pas l'appellation et le rang de fils. Et, quand il a ainsi posé la difficulté, il fait suivre la solution ; c'est qu'en un mot, la théologie, en exprimant au moyen de notions qui nous sont connues la parenté et l'égalité de la nature divine dans la Trinité par les noms de Père et de Fils et de

μᾶς πρὸς τὸν γέλωτα. Φαίη δ' ἄν τις ἴσως συντετμημένῳ τε καὶ ἀπερίττῳ λόγῳ πρὸς τὸν τῇ ἀνθυπογορᾷ γαυρούμενον, ὡς εἰ μέν τις τὸν πατέρα προτίθησιν, εἶτα περὶ αὐτοῦ διερωτᾷ πότερον ἄλογον ἢ λογικόν, κἀκεῖθεν κατασκευάζει τῷ πατρὶ δεῖν προσεῖναι καὶ υἱόν, τῆς ἀνθυποφορᾶς τὸ περιέργον ἴσως ἔχει πάροδον καὶ ἰσχύν. Εἰ δὲ τοῦτο μὲν οὐ ποιεῖ (οὔτε γὰρ δεῖ, οὔτε ὁ θαυμαστὸς Γρηγόριος οὕτω τὸν λόγον προήνεγκεν) αὐτὸ δὲ τὸ θεὸς προβαλλόμενος, ὃ κοινόν ἐστι καὶ ἀμέριστον τῶν θεαρχικῶν ὑποστάσεων ὄνομα, ἐπ' αὐτοῦ δὴ καὶ τὸν λόγον ἢ τὸ γόνιμον, εἰ βούλει δὲ καὶ τὸ ἔμπνουν, ἐπερωτᾷ, κατασκευάσει μὲν τὸ τῆς τριάδος μυστήριον οὗτος, οὐ μήν γε χώραν ἐνδώσει τῷ βουλομένῳ τὴν κατασκευὴν περιεργάζεσθαι. Ποῦ γὰρ ἴσον ἢ ἐγγὺς ὅμοιον ἀντὶ τῆς ὁλικῆς θεότητος μίαν ὑπόστασιν διαλαβεῖν, καὶ περὶ ταύτης φιλοπραγμονεῖν ἃ καλῶς εἶχε περὶ ὅλης θεολογεῖν τῆς θεότητος; Τὸν γὰρ οὕτως εἰς ἀλογίαν ἐκφερόμενον οὐδὲν κωλύει καὶ ἄνευ τινὸς περινοίας αὐτόθεν παραληρεῖν, ὡς ἐπείπερ ὑμῖν ἐν τριάδι ὁ Θεός, ἀνάγκη καὶ ἕκαστον τῆς τριάδος εἰς ἑτέραν τριάδα πληθύεσθαι. Πρὸς δὲ τοιοῦτον λῆρον οὐδεὶς ἄν, οἶμαι, σώφρων ἔλεγχος ἐπιστραφείη. Ἀλλὰ γὰρ ἡ μὲν λύσις τῆς ἀνθυποφορᾶς τοιαύτη τις ἂν εἴη, καὶ ὅσαι ἄλλαι τὴν αὐτὴν ἴενται. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον τοῦ ἑβδόμου βιβλίου κεφάλαιον τοιοῦτον.

Δεύτερον δὲ ζητεῖ διὰ τί τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ πνεύματος ὁμοτίμως ἐκ τοῦ πατρὸς προιόντων ὁ μὲν λέγεται υἱός, τὸ δὲ πνεῦμα, καὶ οὐκ ἄμφω τὴν τῆς υἱότητος διασῴζουσι κλῆσιν, ὥσπερ οὐδὲ τὴν σχέσιν. Καὶ οὕτω διαπορήσας ἐπάγει τὴν λύσιν, ὡς ἅπαξ ἡ θεολογία ἐκ τῶν γνωρίμων ἡμῖν τῆς θείας φύσεως τὸ ἐν τριάδι γνήσιον καὶ ὁμότιμον λογογραφοῦσα, διὰ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ

29 αὐτόθεν A : *om.* M ‖ **31** πληθύεσθαι A : πληθύνεσθαι M ‖ **36** δὲ A[1] *s. v.* M : *om.* A.

[199 b] Saint-Esprit, nous a suggéré l'inexprimable et ineffable appellation de la divinité par des termes qui nous sont naturels et familiers. Et, puisqu'il est habituel et normal pour les fils, dans notre monde, de parler de génération et, pour le souffle, de procession, « l'esprit qui s'en va, dit-il en effet, ne revient pas »[1] et « son souffle s'en ira »[2], « sur lui, qu'un souffle passe, il n'est plus »[3] ; puisque, donc, dans l'espèce humaine, nous accordons avec l'idée de fils celle de génération et avec celle de souffle celle de procession, c'est par analogie que, pour la nature inexprimable et surnaturelle aussi, nous apprenons que le Fils a été engendré et avons reçu de Dieu la révélation de la procession de l'Esprit. C'est pour cette raison aussi, en effet, que le Saint-Esprit a été appelé l'Esprit du Père et du Fils, puisque, dans notre monde aussi, on parle de souffle pour chacun d'eux, mais qu'on ne parle pas de père ou de fils de l'esprit parce que cela n'existe pas non plus dans notre monde.

Que, d'autre part, la divinité ne puisse, dans sa nature même, être exprimée ni conçue par nous, le sens commun en convient unanimement et beaucoup de passages de l'Écriture Sainte le proclament et le chœur presque unanime de nos Pères y ajoute son témoignage ; il n'est pas nécessaire de citer leurs paroles, car elles ne sont pas inconnues. Tels sont les sujets qu'il traite dans son huitième livre.

Dans le neuvième, après avoir façonné une sorte d'introduction où il dit que Jésus, fils de Navé, quand il demande au chef des armées : « Es-tu des nôtres ou de nos ennemis? »[4], pose sa question pour savoir s'il s'agit de quelque ennemi non dans le domaine sensible, mais dans le domaine intelligible. En effet, beaucoup de signes lui montraient que ce n'était ni quelqu'un de l'armée ennemie ni quelqu'un de ses propres troupes : le caractère subit de son apparition et le fait que personne des adver-

1. *Psaume* 78, 39.
2. *Psaume* 146, 4.
3. *Psaume* 103, 16.
4. *Livre de Josué*, 5, 13.

[199 b] καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, τὸ ἄρρητόν τε καὶ ἀκατονόμαστον τῆς θεότητος ὄνομα συνήθεσιν ἡμῖν καὶ συντρόφοις προσηγορίαις ὑπέβαλε. Καὶ ἐπειδὴ σύνηθες ἐπὶ μὲν τῶν καθ' ἡμᾶς υἱῶν καὶ πρόσφορον λέγειν τὴν γένεσιν, ἐπὶ δὲ τοῦ πνεύματος τὴν ἐκπόρευσιν (« Πνεῦμα γάρ, φησί, πορευόμενον καὶ οὐκ ἐπιστρέφον » καί, « ἐξελεύσεται τὸ πνεῦμα αὐτοῦ », « καὶ ὅτι πνεῦμα διῆλθεν ἐν αὐτῷ καὶ οὐχ ὑπάρξει »), ἐπεὶ οὖν ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει τῷ μὲν υἱῷ τὴν γέννησιν ἐφαρμόζομεν, τῷ πνεύματι δὲ τὴν ἐκπόρευσιν, ἀναλόγως καὶ ἐπὶ τῆς ἀρρήτου καὶ ὑπερφυοῦς φύσεως τὸν μὲν υἱὸν γεγεννῆσθαι διδασκόμεθα, ἐκπορεύεσθαι δὲ τὸ πνεῦμα θεοπρεπῶς ἐμυήθημεν. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ πνεῦμα μὲν τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ τὸ ἅγιον πνεῦμα εἴρηται, ἐπεὶ καὶ παρ' ἡμῖν ἑκατέρου τούτων πνεῦμα λέγεται, πατὴρ δὲ ἢ υἱὸς τοῦ πνεύματος οὐκέτι· οὐδὲ γὰρ παρ' ἡμῖν.

Ὅτι δὲ τὸ θεῖον τῇ ἑαυτοῦ φύσει ἄρρητόν ἐστι καὶ ἀνεπινόητον, πᾶσα μὲν κοινὴ ἀνομολογεῖ ἔννοια, πολλαχοῦ δὲ καὶ τῆς ἱερᾶς γραφῆς ἀνακηρύσσεται, καὶ τῶν σοφῶν πατέρων ἡμῶν μικροῦ πᾶς ὁ χορὸς συνεπιμαρτύρεται, ὧν οὐδὲ τὰς φωνὰς ὡς οὐκ ἀδήλους ἀνάγκη ἐπισημήνασθαι. Ταῦτα μὲν ἐν τῷ η' λόγῳ διέξεισιν.

Ἐν δὲ τῷ θ' μετά τινα διάπλασιν προοιμίου ἐν ᾧ τὸν τοῦ Ναυῆ Ἰησοῦν φησιν ἐπερωτῶντα τὸν ἀρχιστράτηγον· « Ἡμέτερος εἶ ἢ τῶν ὑπεναντίων; » οὐκ εἴ τίς ἐστι τῶν αἰσθητῶν πολεμίων, ἀλλὰ τῶν νοητῶν, τὴν ἐρώτησιν ποιεῖσθαι. Πολλὰ γὰρ αὐτὸν ἀνεδίδασκε μήτε τῆς παρατάξεως ἐκείνων εἶναι, ἀλλὰ μηδέ τινα τῆς οἰκείας στρατιᾶς· τό τε γὰρ ἀθρόον τῆς ἐπιστασίας, καὶ τὸ μη-

[199 b] **11** γεγεννῆσθαι AM[x] : γεγενῆσθαι M ‖ **13** διὰ A[2] *s. v.* : *om.* AM ‖ **15** δὲ A[2]M : *om.* A ‖ **17** ἀνομολογεῖ A[1]M : ἀναλογεῖ A ‖ **22** λόγῳ A : *om.* M ‖ **24** φησὶν ἐπερωτῶντα Bekker : φασὶν ἐπερωτᾶν *codd.*

saires n'osait passer à travers le camp ennemi ni se présenter à la vue du général, mais aussi le fait que celui qui avait montré une telle audace ne faisait rien comme un ennemi.

En d'autres termes, ce n'était pas au plus avisé des généraux de ne connaître ni l'aspect ni l'équipement de ses compatriotes ni celui des étrangers, mais il savait que la vision qu'il avait devant lui était un des esprits intelligents et il cherchait à savoir si l'apparition était destinée à l'armée ennemie ou à celle qui combattait pour Israël.

Donc, dans l'introduction, c'est ce sujet qu'il traite ; il cherche ensuite ceci : comment pourrait-on admettre ces deux vues, que nous obtenions une grâce supérieure à la dignité angélique et que nous devions apparaître les égaux des anges à la résurrection ?

Et il résout la question d'abord en disant que rien [200 a] n'empêche que le même être, d'un côté, ait part à quelque honneur supérieur à son rang et soit, d'autre part, d'une condition inférieure. Pour autant, en effet, que le Maître, en revêtant notre nature, se l'est attachée et, en l'élevant au-dessus de toute Principauté et de toute Puissance, l'a mise à la droite du Père, il est évident que notre nature a été installée à un rang supérieur à la dignité des anges. Et là où les Principautés et les Puissances célestes ont eu connaissance par le moyen de l'Église — c'est-à-dire le peuple qui a cru au Christ — de la sagesse infinie en ressources de Dieu qu'il a montrée dans le Christ Jésus[1], c'est dans cette même mesure que notre espèce a emporté la préséance.

En troisième lieu, nous avons reçu par la grâce la jouissance de biens « sur lesquels les anges se penchent avec convoitise ».[2] Et du fait que, après la double chute d'Adam et de la condition angélique, le Christ a pris la nature du premier pour la sauver et non celle des autres, de ce fait, il est évident que notre nature a été jugée digne d'un honneur supérieur. Et le fait que, dans la résurrec-

1. Paraphrase de l'*Épître aux Éphésiens*, 3, 10-11.
2. *1re Épître de Pierre*, 1, 12.

δένα τολμᾶν τῶν ἐναντίων μήτε διὰ μέσου στρατοπέδου πολεμίου διελθεῖν μήτε εἰς ὄψιν ἐλθεῖν τοῦ στρατηγοῦ, ἀλλὰ καὶ τὸ ταῦτα τολμήσαντα μηδὲν ὅλως πολέμιον δρᾶσαι. Ἄλλωστε δὲ οὐδὲ τοῦ σοφωτάτου τῶν στρατηγῶν ἦν μὴ εἰδέναι ὁποῖόν τι τῶν ὁμοφύλων τὸ σχῆμα καὶ ἡ κατασκευή, καὶ οἷον τὸ ἀλλόφυλον, ἀλλ' ᾔδει μὲν τὴν παροῦσαν ὄψιν ἕν τι τῶν νοερῶν πνευμάτων εἶναι, ἐζήτει δὲ μαθεῖν πότερον τὸ φαινόμενον τῆς ἐναντίας εἴη ἢ τῆς ὑπερασπιζούσης δυνάμεως τὸν Ἰσραήλ.

Κατὰ μὲν οὖν τὸ προοίμιον περὶ τούτου διαλαμβάνει· μετὰ δὲ τοῦτο ζητεῖ πῶς ἂν ἀμφότερα συγχωρηθείη, καὶ τὸ τυχεῖν ἡμᾶς χαρίσματος κρείττονος τοῦ ἀγγελικοῦ ἀξιώματος, καὶ τὸ ἰσαγγέλους ἐν τῇ ἀναστάσει ὀφθή- [200 a] σεσθαι. Καὶ ἐπιλύεται τὸ ζήτημα πρῶτον μέν, ὡς οὐδὲν κωλύει τὸ αὐτὸ κατ' ἄλλο μὲν ἑτέρας τινὸς μείζονος τιμῆς ἀπολαύειν, κατ' ἄλλο δὲ λήξεως εἶναι τῆς ἥττονος. Καθὸ μὲν γὰρ τὸ ἡμέτερον ἀναλαβὼν φύραμα συνῆψεν ὁ δεσπότης ἑαυτῷ, καὶ ὑπεράνω πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας ἀναγαγὼν ἐν δεξιᾷ συνεκάθισε τοῦ πατρός, δῆλον ὅτι τῆς ἀγγελικῆς ἀξίας ἡ ἡμετέρα φύσις προτετίμηται. Καὶ καθὸ ἐγνωρίσθη ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἐξουσίαις ἐν τοῖς ἐπουρανίοις διὰ τῆς ἐκκλησίας, ἥτις ἐστὶν ὁ εἰς Χριστὸν πεπιστευκὼς λαός, ἡ πολυποίκιλος σοφία τοῦ Θεοῦ ἣν ἔδειξεν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, καὶ κατὰ τοῦτο τὸ ἡμέτερον γένος τὸ πρεσβεῖον ἀπηνέγκατο.

Τρίτον δέ, ὅτι περ ἐκείνων τὴν ἀπόλαυσιν ἐφιλοτιμήθημεν ἡμεῖς, εἰς ἃ ἐπιθυμοῦσιν ἄγγελοι παρακύψαι. Καὶ καθὸ ἀμφοτέρων παραπεπτωκότων, τοῦ τε Ἀδὰμ καὶ τῆς ἀγγελικῆς τάξεως, τοῦ μὲν τὴν φύσιν λαβὼν ἀνεσώσατο τῶν δὲ οὐκέτι, κἀντεῦθεν δῆλον ὡς φιλοτιμίας μείζονος

32 τὸ AM : τὸν A^2 ‖ **38** εἴη A : εἶ M ‖ τὸν AM : τοῦ A^2 ‖ **39** οὖν A : *om.* M ‖ **42** τὸ M^x : τοῦ AM.

[200 a] **3** δὲ AM^1 : *om.* M ‖ **5** ἑαυτῷ A : ἐν ἑαυτῷ M ‖ **7** ὅτι AM^2 : ὃ M ‖ **13** ὅτι περ M^x : ὅπερ AM ὅτι A^2.

tion, les hommes sont comme des anges[1] ne nous enseigne pas que les honneurs sont égaux entre les deux espèces, mais atteste une similitude de condition ; en effet, à ce moment, la race des hommes, pas plus que celle des anges, n'aura encore besoin du mariage ni du commerce charnel.

De plus, rien n'empêche que les hommes égaux aux anges ou abaissés un moment au-dessous des anges[2] jouissent d'un don plus considérable lorsque ceux qui avaient obtenu une nature incorporelle, après avoir renoncé à leur gloire et à leur rang, continuent à mener une vie sans remords dans leur chute, tandis que nous, qui avons reçu dès la création même une condition inférieure à la leur vu notre union avec le corps, après nous être affranchis du commandement, nous n'aimons pas rester dans notre déchéance, mais nous évertuons par le repentir à regagner la part qui était celle de ceux qui sont tombés et que, grâce à un excès de générosité, nous recevons en héritage le ciel et le royaume de Dieu en remplacement du paradis terrestre[3].

Après avoir résolu de cette manière la question étudiée, l'auteur passe à l'explication de la parabole qui met en scène le fils cadet et prodigue et le fils aîné avec leur père[4], et il expose leur histoire. Et il dit que le fils aîné figure les puissances angéliques — car et par le temps et par leur nature ce sont elles qui ont le pas sur notre espèce — et le fils prodigue représente notre espèce et le père, le Créateur et Maître de toutes choses.

[200 b] Quant à l'indignation du fils aîné devant le rappel du cadet et l'accueil qu'on lui fait, elle n'est pas le fait d'une pensée ou d'une disposition propre aux anges, mais la parabole a créé cette attitude pour faire apparaître l'étendue du bienfait parce que, après une telle dissipation, le fils prodigue a bénéficié d'une telle générosité que

1. *Matthieu*, 22, 30 ; *Luc*, 20, 36.
2. *Épître aux Hébreux*, 2, 7.
3. Il est question de cette supériorité sur les anges qui nous a été octroyée grâce au don de la rédemption dans le quatrième extrait de Job. Migne, *P. G.*, t. LXXXVI, 1, col. 3317-3319.
4. *Luc*, 15, 11, 32.

ἡ ἡμετέρα φύσις κατηξίωται. Τὸ δὲ ἐν τῇ ἀναστάσει ὡς ἀγγέλους εἶναι τοὺς ἀνθρώπους οὐκ ἰσοτιμίαν ἑκατέρου γένους διδάσκει, ἀλλὰ πολιτείαν ὁμοιότροπον μαρτυρεῖ· τηνικαῦτα γὰρ ὥσπερ οὐδ' οἱ ἄγγελοι, οὕτως οὐδὲ τὸ ἀνθρώπινον γένος γάμου καὶ σωματικῆς ὁμιλίας δεήσονται.

Ἔτι δὲ οὐδὲν κωλύει καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἰσαγγέλους ὄντας ἢ βραχύ τι παρ' αὐτοὺς ἠλαττωμένους μείζονος ἀπολαύειν δώρου, ὅταν οἱ μὲν ἀσωμάτου φύσεως τυχόντες καὶ τῆς οἰκείας ἀποστατήσαντες δόξης καὶ ἀξίας ἀμεταμέλητον συντηροῦσι τὴν πτῶσιν, ἡμεῖς δὲ τὸ ἔλαττον ἐκείνων ἐξ αὐτῆς τῆς πλάσεως λαβόντες διὰ τὴν πρὸς τὸ σῶμα συνάφειαν, εἶτα τῆς ἐντολῆς παραρρυέντες, οὐ φιλοῦμεν μένειν ἐν τῷ πτώματι, διὰ μετανοίας δὲ ἐκείνων τῶν ἐκπεσόντων τὴν λῆξιν καταλαβεῖν σπεύδομεν, καί γε δι' ὑπερβολὴν φιλοτιμίας τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ βασιλείαν ἀντὶ τοῦ παραδείσου κατακληροδοτούμεθα.

Τούτοις ἐπιλυσάμενος τὸ ζητούμενον, εἰς ἀνάπτυξιν πρόεισι τῆς παραβολῆς ἥτις τὸν νεώτερον καὶ ἄσωτον υἱὸν καὶ τὸν πρεσβύτερον ἅμα τοῦ πατρὸς εἰσάγει καὶ τὰ κατ' αὐτοὺς διατίθεται. Καί φησι τὸν μὲν πρεσβύτερον υἱὸν τὰς ἀγγελικὰς παραδειγματίζειν δυνάμεις (χρόνῳ γὰρ καὶ τρόπῳ τοῦ ἡμετέρου γένους τὸ πρεσβεῖον αὗται φέρονται), τὸν δὲ ἄσωτον τὸ ἀνθρώπινον γένος, πατέρα δὲ τὸν δημιουργὸν καὶ δεσπότην πάντων. Τὸ [200 b] δὲ ἀποδυσπετεῖν τὸν πρεσβύτερον υἱὸν ἐπὶ τῇ ἀνακλήσει καὶ δεξιώσει τοῦ νεωτέρου, μὴ τῆς ἀγγελικῆς μὲν εἶναι τοῦτο γνώμης ἢ διαθέσεως, κατασχηματίζειν δὲ τὴν παραβολὴν ταῦτα, τὸ μέγεθος τῆς εὐεργεσίας ἐπιδεικνυμένην, ὅτι τοσαύτης μετὰ τοσαύτην ἀσωτείαν ἀπή-

20 *post* ὁμοιότροπον : διδάσκει *perperam* M *exp.* M² || **21** οὐδ' M : οἱ δ' A || **28** πρὸς A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

[200 b] **3** τοῦτο γνώμης A : γνώμης τοῦτο M || **5** ἀσωτείαν A : ἀσωτίαν M.

l'ordre des anges lui-même, si l'envie avait été dans sa nature, aurait pu s'indigner et trouver intolérable l'excès de cette générosité. Comment, en effet, se pourrait-il également que les mêmes anges se réjouissent pour un seul pécheur repentant [1] et s'indignent, d'autre part, de le voir jugé digne de la tendresse paternelle?

Mais telle est la construction des paraboles : en effet, elles ne racontent pas seulement ce qui est arrivé ou doit arriver, mais aussi ce qu'on y peut mêler pour rendre plus net leur caractère frappant et aussi leur agrément, leurs conséquences ou simplement la facilité à les comprendre et leur utilité.

Et l'auteur rapporte la parabole des cent brebis [2] aux anges et à la nature humaine. Il rappelle aussi, à propos de la parabole du fils prodigue, d'autres interprétations auxquelles il préfère celle qu'on vient de voir et qu'il vante dans de nombreuses discussions. Mais tels sont les sujets dont s'occupe son trente-septième chapitre.

Le trente-huitième cherche comment on peut dire que le Christ est mort pour tous, puisque c'est bien des générations plus tard, après qu'une descendance humaine innombrable avait vu le jour et avait été plongée dans la mort, que s'est produite l'Incarnation du Sauveur.

Et le problème est résolu comme il suit : en nombre d'endroits, l'Écriture témoigne de la manière dont le salut est venu par le Christ pour ceux qui vivaient alors, manière qui fut identique pour ceux qui étaient aux enfers. En effet, le chef des apôtres dit : « Car le Christ est mort et est revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants ». [3] Et, d'autre part : « Il s'en alla prêcher aux esprits en prison [4] afin que, jugés dans la chair, ils vivent dans l'esprit » [5], c'est-à-dire afin que les infidèles, demeurés ainsi des pécheurs, soient condamnés pour être devenus exclusivement chair et séparés de l'Es-

1. *Luc*, 10, 15.
2. *Luc*, 15, 4. Cf. *supra*, p. 161.
3. Cette parole n'est pas de saint Pierre, mais de saint Paul, *Épître aux Romains*, 14, 9.
4. *1re Épître de Pierre*, 3, 19.
5. Citation libre de la *1re Épître de Pierre*, 4, 6.

λαυσε τῆς φιλοτιμίας ὁ ἄσωτος υἱός, ὅτι καὶ αὐτὴ ἂν ἡ τῶν ἀγγέλων τάξις, εἴπερ ἦν ἐν τῇ τούτων φύσει τὸ ἐπιβασκαίνειν, ἐδυσχέρανεν ἂν καὶ οὐκ ἀνεκτὴν ἡγήσατο τὴν τῆς φιλοτιμίας ὑπερβολήν. Ποῦ γὰρ ὅμοιον τοὺς αὐτούς τε χαίρειν ἐπὶ ἑνὶ ἁμαρτωλῷ μετανοοῦντι, καὶ βασκαίνειν πάλιν πατρικῶν ἀξιουμένῳ σπλάγχνων; Ἀλλὰ γὰρ τοιοῦτον ἡ διάπλασις τῶν παραβολῶν· οὐ γὰρ τὰ γεγονότα μόνον ἢ γενησόμενα διαλαμβάνουσιν, ἀλλὰ καὶ ἃ ἄν τις συνυφηνάμενος ἐναργέστερον αὐτῶν τὸ καταπληκτικὸν ἢ τὸ ἡδῦνον ἢ τὸ ἀκόλουθον ἢ ἁπλῶς τὸ εὐπάροδον παραστήσει καὶ ὠφέλιμον.

Καὶ τῶν ρ' δὲ προβάτων τὴν παραβολὴν εἴς τε τοὺς ἀγγέλους καὶ τὴν ἀνθρωπίνην ἀναφέρει φύσιν. Μνημονεύει δὲ περὶ τῆς παραβολῆς τοῦ ἀσώτου καὶ ἑτέρων τινῶν ἀναπτύξεων, ὧν τὴν προειρημένην ἁπασῶν προκρίνει, πολλοῖς αὐτὴν συγκροτῶν ἀγωνίσμασιν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν αὐτῷ καὶ τὸ ζ' καὶ λ' σπουδάζει κεφάλαιον.

Τὸ δὲ λη' ζητεῖ πῶς ὑπὲρ πάντων ἀποθανεῖν λέγεται ὁ Χριστός, πολλαῖς γενεαῖς ὕστερον ἀφ' οὗ μυρίων γένος ἀνθρώπων ἔφυ τε καὶ κατέδυ τῷ θανάτῳ τῆς κατὰ τὸν σωτῆρα γεγενημένης οἰκονομίας. Καὶ ἐπιλύεται τὸ ζήτημα, ὡς πολλαχοῦ διαμαρτύρεται ἡ γραφή, ὃν τρόπον τοῖς τηνικάδε ζῶσι, τὸν αὐτὸν καὶ τοῖς ἐν Ἅιδου διὰ Χριστοῦ τὴν ἀπολύτρωσιν παραγενέσθαι. Λέγει γὰρ ὁ τῶν μαθητῶν κορυφαῖος· « Εἰς τοῦτο γὰρ ἀπέθανε καὶ ἀνέστη, ἵνα καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων κυριεύσῃ ». Καὶ πάλιν· « Τοῖς ἐν φυλακῇ πορευθεὶς ἐκήρυξε πνεύμασιν, ἵνα κριθῶσι μὲν σαρκί, ζῶσι δὲ πνεύματι », τουτέστιν ὅπως οἱ μὲν ἄπιστοι καὶ διὰ τοῦτο ἁμαρτωλοὶ μεμενηκότες κατακριθῶσιν, ἅτε δὴ ὁλοκλήρως σὰρξ

8 ἐδυσχέρανεν A : ἐδυσχέραναν M ‖ ἂν A¹ *s. v.* M : *om.* A ‖ 8 ἡγήσατο A : ἡγήσαντο M ‖ 20 αὐτὴν A¹ *mg* M : *om.* A.

prit et que tous ceux qui, même aux enfers, ont cru au Christ dans la justice jouissent de la joie de l'esprit [1]. Donc, la parole « Afin qu'ils soient jugés dans la chair » s'adresse, dit-il, à ceux qui n'ont pas cru. Et « qu'ils vivent dans l'Esprit » s'adresse à ceux qui ont cru.

Il s'exprime comme s'il semblait ne parler que d'un seul objet parce que, si même le sort des deux groupes, [201 a] celui de ceux qui ont cru et celui de ceux qui n'ont pas cru est différent, il réunit en un seul groupe ceux qui sont sous la terre.

Ainsi donc, dans le cas d'un seul corps, nous pouvons dire qu'il est à la fois malade et bien portant dans l'une ou l'autre de ses parties. Et de même que nous disons de quelqu'un qu'il est condamné au feu et puni, de même l'Écriture Sainte, elle aussi, dit : « Afin qu'ils soient jugés dans la chair ». Car c'est là le plus grand châtiment, et surtout au temps de la résurrection, quand les justes, jouissant d'une aisance supérieure à la condition humaine et vivant dans l'Esprit, la foule des pécheurs passe alors et perde pour l'éternité une vie uniquement de chair et séparée de toute grâce spirituelle.

On peut encore donner une autre explication de cette parole. Saint Paul dit : « Celui dont l'œuvre sera consumée, il en subira la perte ; quant à lui, il sera sauvé, mais comme à travers le feu ; et l'œuvre de chacun, c'est ce feu qui en éprouvera la qualité ». [2]

Et pour que personne ne croie que, tout comme le péché, le pécheur, lui aussi, est consumé et va à l'anéantissement, il ajoute que, si même les œuvres sont brûlées et anéanties, l'auteur de la faute lui-même, par contre, ne sera pas brûlé et anéanti en même temps qu'elles, mais sera sauvé, ce qui veut dire qu'il restera en réserve pour le châtiment sans fin.

1. Sur l'évolution des croyances relatives au sort des humains qui n'ont pas connu le Christ soit parce qu'ils sont morts avant sa venue, ou morts en bas âge ou morts sans avoir eu l'occasion d'entendre son message, on lira avec profit les articles *Limbes* de J. Rivière, in *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*, t. IV, p. 395-399, et celui plus fouillé de A. Gaudel, in Vacant, t. IX, 1, p. 760-772.

2. Citation libre de la *Ire Épître aux Corinthiens*, 3, 15, puis 13.

γεγονότες καὶ διχοτομηθέντες τοῦ πνεύματος, ὅσοι δὲ κἂν ἐν Ἅιδου Χριστῷ τῇ δικαιοσύνῃ πεπιστεύκασι, τῆς πνευματικῆς εὐφροσύνης ἀπολαύωσι. Τὸ οὖν « ἵνα κριθῶσι σαρκί » περὶ τῶν ἀπιστησάντων εἰρῆσθαί φησι, τὸ δὲ « ζῶσι πνεύματι » περὶ τῶν πεπιστευκότων. Ὡς περὶ ἑνὸς δὲ φαντασίαν παρεχόμενον προφέρει τὸν λόγον, ὅτι κἂν διάφορος ἑκατέρα μερίς, τῶν τε πε- [201 a] πιστευκότων καὶ τῶν ἀπιστησάντων, ἀλλ' οὖν εἰς ἓν συγκεφαλαιοῦται τὸ τῶν καταχθονίων τάγμα.

Οὕτω γοῦν καὶ περὶ σώματος ἑνὸς νοσεῖν τὸ αὐτὸ καὶ ὑγιαίνειν λέγειν δυνάμεθα, κατ' ἄλλο μέρος καὶ ἄλλο τοῦ σώματος. Ὥσπερ δέ φαμεν τὸν δεῖνα πυρὶ κρίνεσθαι καὶ κολάζεσθαι, οὕτω λέγει καὶ τὸ ἱερὸν γράμμα· « Ἵνα κριθῶσι σαρκί ». Μεγίστη γὰρ κόλασις, καὶ μάλιστά γε κατὰ τὸν τῆς ἀναστάσεως καιρόν, ἡνίκα τὴν ὑπὲρ ἄνθρωπον τρυφὴν τρυφῶσιν οἱ δίκαιοι καὶ πνεύματι ζῶσι, τότε τὸ τῶν ἁμαρτωλῶν πλῆθος σαρκὶ ψιλῇ καὶ πάσης πνευματικῆς κεχωρισμένον χάριτος τὸν βίον δι' αἰῶνος ἐξαναλίσκειν καὶ κατατρίβεσθαι.

Ἔστι μέντοι καὶ ἑτέραν ἀποδοῦναι τοῦ ῥητοῦ διασάφησιν. Ὁ θεῖός φησι Παῦλος· « Οὗτινος τὸ ἔργον κατακαήσεται, ζημιωθήσεται, αὐτὸς δὲ σωθήσεται, οὕτως δὲ ὡς διὰ πυρός· καὶ ἑκάστου τὸ ἔργον ὁποῖόν ἐστι, τὸ πῦρ αὐτὸ δοκιμάσει ». Καὶ ἵνα μή τις νομίσῃ, ὥσπερ τὴν ἁμαρτίαν, οὕτω καὶ τὸν ἐξαμαρτήσαντα κατακαίεσθαι καὶ εἰς ἀφανισμὸν χωρεῖν, ἐπάγει ὡς εἰ καὶ τὰ ἔργα καήσεται καὶ ἀφανισθήσεται, ἀλλ' αὐτὸς ὁ τῆς ἁμαρτίας ἐργάτης οὐ συναφανισθήσεται, σωθήσεται δέ, τουτέστι διαμενεῖ τῇ διη-

37 ἐν M : *om.* A ‖ 38 ἀπολαύωσι A² *v. l.* : ἀπολαύουσι AM.

[201 a] 2 συγκεφαλαιοῦται A : κεφαλαιοῦται M ‖ 15 οὕτως A *et* A³ *v. l.* : οὗτος A²M ‖ 17 νομίσῃ AM² *v. l.* : νομίσει M ‖ 19 καήσεται A : κατακαήσεται M.

Et, pour que « Il sera sauvé » ne semble pas, pour les hérétiques, signifier que, la faute acquittée, chacun des pécheurs sera mis à la fois au nombre des justes et de ceux qui seront sauvés, tandis qu'il en aurait fini avec le châtiment et que le bonheur général serait proposé à tous, après « Il sera sauvé », il ajoute, visiblement pour réduire à rien leur pensée : « Comme à travers le feu », c'est-à-dire comme quelqu'un qui n'est pas tenu quitte du châtiment par le feu.

C'est une signification très voisine aussi qu'il y a dans la parole dite à propos de ceux qui sont aux enfers et n'ont pas cru au Christ ; en effet, « afin qu'ils soient jugés dans la chair, etc. » voudrait montrer qu'ils sont jugés de la même façon que la chair est naturellement jugée et qu'ils vivent néanmoins non comme une chair qui périt et qui est libérée du fardeau de ses châtiments, mais comme des êtres qui ne périssent pas et qui sont maintenus par la puissance de l'Esprit-Saint et comme des êtres incorruptibles qui passent sans fin une vie d'épreuves dans un châtiment qui n'a pas de terme.

Mais telle est l'explication de cette parole dans une manière de digression.

Son but était de montrer que c'est à la fois pour les vivants et pour ceux qui sont morts dans les temps anciens depuis Adam que notre Maître et Sauveur à tous a supporté la mort et que c'est par lui que le salut est proclamé à tous et donné comme prix de l'épreuve.

[201 b] Je viens donc d'exposer le premier des raisonnements par lesquels il confirme sa proposition.

En second lieu, il dit : si les récompenses et les couronnes qui récompensent la vertu sont procurées par la résurrection et si c'est la Croix qui nous vaut la résurrection, et si, sans elle, il n'est possible d'obtenir aucun bien, il est évident que c'est pour notre salut à tous que le Christ s'est livré à la mort.

Après ces propos, il explique et commente la parole du Maître qui dit : « Je ne suis pas venu pour appeler les

νεκεῖ κολάσει συντηρούμενος. Ἵνα δὲ τὸ σωθήσεται μὴ δόξῃ λέγειν τοῖς αἱρετίζουσιν ὡς τῆς ἁμαρτίας δαπανωμένης καὶ τῶν ἁμαρτωλῶν ἕκαστος τοῦ χοροῦ τῶν δικαίων καὶ τῶν σῳζομένων γενήσεται, τῆς μὲν κολάσεως παυομένης, τῆς δ' ἀπολαύσεως κοινῆς ἅπασι προτιθεμένης, μετὰ τὸ σωθήσεται ἐπάγει, τὴν γνώμην αὐτῶν ἐμφανῶς καταστρέφων· « Οὕτω δὲ ὡς διὰ πυρός », τουτέστι τῆς διὰ πυρὸς τιμωρίας οὐκ ἀπολυόμενος.

Παραπλήσιον τοίνυν ἐστὶ καὶ ὅπερ εἴρηται περὶ τῶν ἐν Ἅιδου μὴ πιστευσάντων τῷ Χριστῷ· βούλεσθαι γὰρ δηλοῦν τὸ « ἵνα κριθῶσι σαρκὶ » καὶ ἑξῆς τὸ κριθῆναι μὲν αὐτοὺς τοιαῦτα οἷα πέφυκε κρίνεσθαι σάρξ, ζῆν δὲ ὅμως οὐχ οἷα φθειρομένη σὰρξ καὶ τῇ βαρύτητι λυομένη τῶν κολασέων, ἀνωλέθρους δὲ τῇ δυνάμει συνεχομένους τοῦ θείου πνεύματος, καὶ ἀφθάρτους ἀφθάρτῳ κολάσει τὴν ἀτελεύτητον καὶ ἐπίπονον ζωὴν διανύοντας.

Ἀλλ' ἡ μὲν τοῦ ῥητοῦ διασάφησις ὡς ἐν παρεκβάσει. Ὁ δὲ σκοπὸς ἦν παραστῆσαι ὡς καὶ ὑπὲρ ζώντων καὶ ὑπὲρ τῶν ἐξ Ἀδὰμ πάλαι τεθνεώτων ὁ κοινὸς δεσπότης καὶ σωτὴρ ἡμῶν ὑπέστη τὸν θάνατον, καὶ δι' αὐτοῦ ἡ σωτηρία καὶ κηρύττεται πᾶσι καὶ βραβεύ-[201 b]εται. Ἀλλὰ δι' ὧν μὲν αὐτῷ παρασκευάζεται τὸ προκείμενον, τὸ πρῶτον εἴρηται τῶν ἐπιχειρημάτων.

Δεύτερον δέ φησιν ὡς εἰ τοὺς ὑπὲρ ἀρετῆς μισθοὺς καὶ στεφάνους ἡ ἀνάστασις προξενεῖ, ὁ δὲ σταυρὸς τὴν ἀνάστασιν, καὶ χωρὶς αὐτῆς οὐκ ἔστιν αὐτῶν οὐδένα τῶν ἀγαθῶν τυχεῖν, δῆλον ὡς ὑπὲρ πάντων ἡμῶν τῆς σωτηρίας ὁ Χριστὸς τῷ θανάτῳ παρέδωκεν ἑαυτόν.

Ταῦτα εἰπὼν λογοθετεῖ καὶ διαπλοῖ τὴν δεσποτικὴν

26 ἀπολαύσεως A : ἀπολύσεως M ‖ **28** οὕτω *ego* (*vid. supra v.* 15) : οὗτος *codd.*

justes, mais les pécheurs au repentir ».[1] Et il dit que ce n'est pas parce qu'il divisait la foule des humains en justes et en pécheurs que le Sauveur a prononcé cette parole. En effet, une telle pensée est en contradiction avec l'Écriture divinement inspirée et avec la nature même des choses. Car, tout d'abord, c'est tout le monde et non pas les uns et non les autres que le Sauveur de tous appelait à bénéficier du salut, et il donnait son enseignement à tous. Et le fait que l'Évangile est proclamé dans le monde entier supprime cette distinction entre pécheurs et justes. Et Paul dit : « Tous nous sommes un dans le Christ ».[2] Et la parabole du filet[3] proclame que le sort est le même pour tous ceux qui y sont pris, car ce filet-là ne capture pas les uns sans chercher à prendre les autres, mais il enferme d'un coup tous ceux qui y tombent. Et la nappe apparue à Pierre[4] est le signe de l'appel commun adressé à tous et non seulement aux pécheurs à l'exclusion de ceux qui sont purs. Et « La fin de la Loi, c'est le Christ pour la justification de tout croyant »[5] et non pour celle des pécheurs seulement. Mais le même apôtre dit, d'autre part, qu'il prêche le Christ, puissance et sagesse de Dieu[6], pour ceux qui sont appelés, Juifs comme Grecs. Et, d'autre part, comment ne trouvera-t-on pas de contradiction dans la parole : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville des Samaritains, allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël »[7]? Car, pour autant que les brebis étaient perdues, elles se trouvaient plus proches de la justice et de la vertu que les Samaritains et les Hellènes. Et comment a-t-il affirmé qu'il faut d'abord rassasier les enfants et laisser les restes aux petits chiens[8]? Et, en outre, dans ses instructions à ses disciples, il dit : « En quelque ville ou village que

1. *Matthieu*, 9, 13. Nous avons ici le même sujet que celui du passage nº III de Migne, LXXXVI, 2, col. 3316 D-3317 D.
2. *Épître aux Romains*, 12, 5.
3. *Matthieu*, 13, 47-50.
4. *Actes*, 10, 11.
5. *Épître aux Romains*, 10, 4.
6. *Ire Épître aux Corinthiens*, 1, 24.
7. *Matthieu*, 10, 5-6.
8. *Matthieu*, 15, 26.

φωνὴν τὴν λέγουσαν · « Οὐκ ἦλθον καλέσαι δικαίους, ἀλλ' ἁμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν ». Καί φησιν ὡς οὐχὶ διαιρῶν εἰς ἁμαρτωλοὺς καὶ δικαίους τὸ τῶν ἀνθρώπων πλῆθος ὁ σωτὴρ τοῦτο ἐφθέγξατο. Μάχεται γὰρ ἡ τοιαύτη διάνοια καὶ τῇ θεοπνεύστῳ γραφῇ καὶ αὐτῇ τῇ τῶν πραγμάτων φύσει. Καὶ γὰρ πρῶτον μὲν ἅπαντας ὁ κοινὸς σωτήρ, καὶ οὐχὶ τοὺς μὲν τοὺς δ' οὔ, ἐκάλει τε καὶ τῆς σωτηρίας ἀπολαύειν ἐδίδου, ἀλλὰ καὶ κοινὴν τὴν διδασκαλίαν ἐποιεῖτο. Καὶ τὸ κηρυχθῆναι τὸ εὐαγγέλιον ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ τὴν διαστολὴν τῶν ἁμαρτωλῶν ἀπὸ τῶν δικαίων ἀνατρέπει. Καὶ ὁ Παῦλός φησι · « Πάντες εἷς ἐσμὲν ἐν Χριστῷ ». Καὶ τῆς σαγήνης ἡ παραβολὴ τὸ κοινὸν τῶν εἰς θήραν συλλαμβανομένων κηρύττει · οὐδὲ γὰρ οὐδὲ ἐκείνη τὰ μὲν θηρεύει τὰ δὲ οὐ μεταδιώκει, ἀλλ' ὁμοῦ πάντα τὰ προσπίπτοντα σαγηνεύει. Καὶ ἡ σινδὼν ἡ τῷ Πέτρῳ ὑποδειχθεῖσα τὴν κοινὴν κλῆσιν ἁπάντων ὑπογράφει, ἀλλ' οὐχὶ τῶν ἀκαθάρτων μόνον, τῶν δὲ καθαρῶν οὐκέτι. Καὶ « τέλος νόμου Χριστὸς εἰς δικαιοσύνην παντὶ τῷ πιστεύοντι », οὐχὶ τοῖς ἁμαρτωλοῖς μόνοις. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς πάλιν φησὶ κηρύσσειν τοῖς κλητοῖς Ἰουδαίοις τε καὶ Ἕλλησι Χριστὸν Θεοῦ δύναμιν καὶ Θεοῦ σοφίαν. Πάλιν δὲ πῶς οὐ δόξει μάχεσθαι τὸ « εἰς ὁδὸν ἐθνῶν μὴ ἀπέλθητε, καὶ εἰς πόλιν Σαμαρειτῶν μὴ εἰσέρχησθε, πορεύεσθε δὲ πρὸς τὰ πρόβατα τὰ ἀπολωλότα οἴκου Ἰσραήλ »; Ὅσον γὰρ ἂν ἀπολώλει τὰ πρόβατα, δικαιοσύνης μᾶλλον καὶ ἀρετῆς ἐγγύτερα πάντως τῶν Σαμαρειτῶν καὶ Ἑλλήνων ἐτύγχανον. Πῶς δὲ καὶ τέκνα δεῖν χορτασθῆναι πρότερον διεμαρτύρατο, καὶ τὰ περιττὰ τοῖς κυναρίοις ὑπολείπεσθαι; Ἀλλὰ καὶ τοὺς μαθητὰς διατάττων · « Εἰς ἣν ἂν » φησι « πόλιν ἢ κώμην εἰσέλθητε, ἐξετάσατε τίς

[201 b] **9** ἦλθον A : ἦλθεν M ‖ **16** καὶ AM[1] : *om.* M ‖ κοινὴν A : κοινῇ M ‖ **20** πάντες A : *om.* M ‖ **30** δόξει A : δόξῃ M.

vous entriez, faites-vous indiquer quelqu'un d'honorable et non un pécheur et demeurez chez lui jusqu'à votre départ ».[1] Ce que sachant, la marchande de pourpre disait à Barnabé et à Paul : « Si vous me tenez pour une [202 a] fidèle du Seigneur, demeurez auprès de moi ».[2] Et dire aux apôtres, qui étaient des modèles de vertu : « A vous, il a été donné de connaître les mystères, tandis qu'à ces gens-là cela n'a pas été donné »[3], signifie, évidemment : à ceux qui en sont indignes.

A toutes ces paroles, donc, comment ne va pas s'opposer avec éclat le « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs », si on comprend cette parole dans le sens d'une division de l'humanité en un camp de pécheurs et un de justes? En outre, s'il n'a pas appelé les justes et que les pécheurs ne soient pas admis — car « Quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière »[4] et « L'homme mauvais sort de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur »[5] et « Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants et tu n'as pas voulu »[6] — si, donc, il n'a pas appelé les justes et si les pécheurs, comme on l'a dit, ont préféré s'écarter au lieu de se rapprocher, pour qui le décret a-t-il été proclamé?

Voyons ensemble en partant des faits eux-mêmes. Il fallait que la Mère de Dieu fût sur la terre; il a appelé celle qui surpasse toutes les autres dans toutes les vertus. Il fallait qu'il pût appeler quelqu'un père et frères sur la terre celui qui n'a pas de père; il ne les a pas choisis parmi les bandits et les débauchés, mais il a pris ceux qui brillaient par leur justice. Tels étaient, en effet, Joseph et ses enfants. Quant à Jacob, le haut degré de vertu où il s'est élevé et la considération qu'il s'était attirée dans le peuple juif sont proclamés par son nom même; en effet, le peuple le surnommait Oblias pour sa grande vertu et son attitude franche à l'égard de Dieu et ce surnom

1. *Matthieu*, 10, 11.
2. *Actes*, 16, 15.
3. *Matthieu*, 13, 11.
4. *Jean*, 3, 20.
5. *Matthieu*, 12, 35.
6. *Matthieu*, 23, 37.

ἐστιν ἐν αὐτῇ ἄξιος », οὐχὶ τίς ἐστιν ἁμαρτωλός « κἀκεῖ μείνατε ἕως ἐξέλθητε ἐκεῖθεν ». Ὃ καὶ ἡ πορφυρόπωλις εἰδυῖα τοῖς περὶ Βαρνάβαν καὶ Παῦλον ἔλεγεν · « Εἰ [202 a] πιστήν με κεκρίκατε τῷ Κυρίῳ, μείνατε πρός με ». Καὶ τὸ λέγειν μὲν πρὸς τοὺς ἀποστόλους, οἵτινες ἀρετῆς ὑπῆρχον κανόνες · « Ὑμῖν δέδοται γνῶναι τὰ μυστήρια, ἐκείνοις δὲ οὐ δέδοται », δηλονότι τοῖς ἀναξίοις.

Τούτοις οὖν τοῖς εἰρημένοις ἅπασι πῶς οὐκ ἀντιπεσεῖται λαμπρῶς τὸ « οὐκ ἦλθον καλέσαι δικαίους ἀλλ' ἁμαρτωλούς », εἴ τις ἐπιμερίζων τὸν ἄνθρωπον εἰς ἁμαρτωλῶν καὶ δικαίων τάγμα, οὕτω τὴν τοῦ ῥητοῦ διάνοιαν ἐκλαμβάνει; Ἔτι δὲ εἰ τοὺς μὲν δικαίους οὐ κέκληκεν, οἱ δὲ ἁμαρτωλοὶ οὐ προσέρχονται (« Πᾶς γὰρ ὁ τὰ φαῦλα πράττων μισεῖ τὸ φῶς καὶ οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς », καὶ « ὁ πονηρὸς ἄνθρωπος ἐκ τοῦ πονηροῦ τῆς καρδίας αὐτοῦ θησαυροῦ ἐκβάλλει τὰ πονηρά », καὶ « ποσάκις ἠθέλησα συναγαγεῖν τὰ τέκνα σου, καὶ οὐκ ἠθέλησας »), εἰ οὖν τοὺς μὲν δικαίους οὐ κέκληκεν, οἱ δὲ ἁμαρτωλοὶ τὸ ἀποσκιρτᾶν τοῦ προσιέναι, καθάπερ εἴρηται, τετιμήκασι, τίσιν ἐκηρύχθη τὸ κήρυγμα;

Σὺ δέ μοι καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων σκόπει. Ἔδει μητέρα Θεοῦ ἐπὶ γῆς γενέσθαι, τὴν πασῶν πάσαις ἀρεταῖς ὑπερανελθοῦσαν ἐκάλεσεν. Ἔδει πατέρα καὶ ἀδελφοὺς ἐπὶ γῆς ὀνομάσαι τὸν ἀπάτορα · οὐκ ἐκ τῶν λῃστῶν καὶ πόρνων τούτους ἐξελέξατο, ἀλλὰ τοὺς ἐν δικαιοσύνῃ διαλάμποντας. Τοιοῦτος γὰρ Ἰωσήφ τε καὶ οἱ τούτου παῖδες. Ὁ δὲ Ἰάκωβος ἐφ' ὅσον ἀρετῆς ὕψος ἀνῆλθε καὶ τίνα παρεῖχεν ὑπόληψιν τῷ τῶν Ἰουδαίων λαῷ, καὶ ἡ κλῆσις ἀναβοᾷ · ὠβλίαν γὰρ αὐτὸν τὸ πλῆθος διὰ τὸ τῆς ἀρετῆς μέγεθος

[202 a] **8** δέδοται A : δέδοκται M ‖ 8 τοῦ A : *om.* M ‖ **11** ὁ A² *s. v.* M : *om.* A ‖ **13** ποσάκις A : πολλάκις M ‖ **21** πόρνων A : πορνῶν A²M ‖ **23** τε A : *om.* M ‖ **26** ὠβλίαν Fabricius : ἰὼβ λίαν *codd.*

qu'on lui donnait veut dire « protection et sauvegarde du peuple »[1].

Il fallait encore qu'un Précurseur précédât le Verbe ; c'est celui qui marche plus grand que les prophètes et que tous les hommes. Il fallait aussi que fût produit un témoin de sa gloire : il a appelé Syméon et Anne[2]. Il fallait qu'il prît des disciples : il choisit les meilleurs. « Car je connais, dit-il, ceux que j'ai choisis ».[3] Il fallait ressusciter Lazare, mort à Béthanie[4], mais il était d'une maison pieuse où vivaient Marthe et Marie, dont la sentence divine a proclamé qu'elles avaient choisi la bonne part[5]. Il fallait des appelés parmi les Gentils : c'est Corneille qui est appelé le premier ; sa grande vertu, même avant son baptême, est proclamée par l'Écriture Sainte[6]. Deux larrons sont crucifiés, mais l'un, qui a de bons sentiments, ouvre le paradis ; l'autre, qui blasphème et porte les [202 b] stigmates ineffaçables de sa faute, est livré à la justice pour son châtiment.

Ainsi, dans chaque peuple, dans chaque race et dans chaque genre de vie, on peut voir que ce sont ceux qui vivent selon la vertu plutôt que ceux qui vivent une vie contraire qui ont été appelés, qui sont accourus et ont accompagné Celui qui les avait appelés. Et si on me cite une courtisane et un publicain, qu'on sache bien que, parmi ceux qui ont ce genre de vie ou cette profession, ceux qui conservent un moment une étincelle de la noblesse humaine sont venus à l'appel du Sauveur et sont à juste titre jugés et appelés gens de mérite, du moins en comparaison de ceux qui n'ont pas répondu. Où donc est l'appel adressé aux pécheurs lorsque, parmi des courtisanes, des publicains et des bandits, on voit s'attacher à l'appel sauveur ceux-là seuls qui, autant que faire se peut dans un tel gouffre de maux, étaient tout de même parmi

1. Je n'ai trouvé aucune trace ni de ce surnom de Jacob ni de sa signification au cours de mes recherches sur Job.
2. Allusion à *Luc*, 2, 25 et 36.
3. *Jean*, 13, 18.
4. *Jean*, 11, 1-43.
5. *Luc*, 10, 42.
6. Centurion romain converti par saint Pierre, *Actes*, 10, 1-48.

καὶ τὴν πρὸς τὸ θεῖον παρρησίαν, τουτέστι περιοχὴν καὶ σκέπην τοῦ λαοῦ, κατωνόμαζον.

Πάλιν ἔδει προδραμεῖν τοῦ λόγου πρόδρομον· ὁ μείζων προφητῶν καὶ πάντων ἀνθρώπων προτρέχει. Ἔδει μάρτυρα τῆς αὐτοῦ προβαλέσθαι δόξης· τὸν Συμεὼν καὶ τὴν Ἄνναν ἐκάλεσεν. Ἔδει μαθητὰς προσλαβεῖν· τοὺς ἀρίστους λογάδας τίθεται· « Οἶδα γάρ, φησιν, οὓς ἐλεξάμην ». Ἔδει νεκρὸν ἐγεῖραι τὸν ἐν Βηθανίᾳ Λάζαρον· ἀλλ' ἐξ εὐσεβούσης οἰκίας ἐν ᾗ Μάρθα καὶ Μαρία, ἃς τὴν ἀγαθὴν ἐκλέξασθαι μερίδα τὸ θεῖον ἀπέφηνε ψήφισμα. Ἐξ ἐθνῶν ἔδει κληθῆναι· ἀπαρχὴ τῶν ἄλλων ὁ Κορνήλιος καλεῖται· ὅσος δὲ τὴν ἀρετὴν καὶ πρὸ τοῦ βαπτίσματος, τὸ ἱερὸν ἀνακηρύττει γράμμα. Σταυροῦνται δύο λῃσταί· ἀλλ' ὁ μὲν εὐγνωμονῶν ἀνοίγει τὸν παράδεισον, ὁ δὲ [202 b] βλασφημῶν καὶ τῆς ἁμαρτίας ἀνεξάλειπτα φέρων τὰ στίγματα εἰς δίκην ἐκ τιμωρίας παραπέμπεται.

Οὕτω κατὰ πᾶν ἔθνος καὶ γένος καὶ πολιτείας ἰδίωμα τοὺς κατ' ἀρετὴν ἔστι μᾶλλον βιοῦντας ὁρᾶν, ἢ τοὺς τἀναντία σπουδάζοντας, καὶ κληθέντας καὶ προσδραμόντας καὶ ἀκολουθήσαντας τῷ καλέσαντι. Εἰ δὲ σὺ πόρνην καὶ τελώνην εἴπῃς, κἀκείνων ἴσθι τῶν διατριβῶν καὶ πολιτευμάτων τοὺς βραχὺν σπινθῆρά τινα τῆς ἀνθρωπίνης εὐγενείας διασῴζοντας προσελθεῖν καλοῦντι τῷ σωτῆρι, καὶ δικαίως πρός γε τὸ πλῆθος τῶν μὴ προσελθόντων ἀξίους καὶ νομίζεσθαι καὶ ὀνομάζεσθαι. Ποῦ τοίνυν τῶν ἁμαρτωλῶν ἡ κλῆσις, ὅτε πόρναι καὶ τελῶναι καὶ λῃσταὶ ὁρῶνται ἐκεῖνοι μόνον ἀσπασάμενοι τὴν σωτήριον κλῆσιν, οἳ

33 ἔδει *edd.* : *om. codd.* ‖ **33/35** νεκρὸν — ἐν ᾗ : νεκρὸν ἐγεῖραι Λάζαρον ἀλλ' ἐξ εὐσεβούσης οἰκίας ἐν ᾗ M ‖ νεκρὸν ἐγεῖραι ; τὸν ἐν Βηθανίᾳ Λάζαρον ἤγειρεν ἐν ᾗ A² *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **40** εὐγνωμονῶν A : εὐγνώμων M ‖ τὸν M : *om.* A.

[202 b] **2** παραπέμπεται A : πέμπεται M ‖ **9** διασῴζοντας AM² : διασῴζον M ‖ δικαίως Schott : δικαίους *codd.*

les meilleurs de leur espèce? Et il n'est pas juste d'aller au delà de ce principe. Le groupe des vierges était de dix, mais les vierges sages ont la faveur de la chambre nuptiale, tandis que les folles en sont repoussées*. Et celui qui ne porte pas la robe nuptiale, alors que les autres gardent leur place, est seul à être exclu*. Et quels sont ceux qui, au jour du jugement dernier, sont emmenés par les anges pour aller à la rencontre du Seigneur? N'est-il pas évident que ce sont les justes et non les pécheurs?

Que signifie donc : « Je ne suis pas venu pour appeler les justes, mais les pécheurs »? Il veut dire : c'est tout le genre humain qui s'était écarté de l'exacte et parfaite justice que je suis venu appeler et ramener à la destinée dont il était déchu. Car, si les gens de notre race ont une condition différente les uns des autres, parce que les uns ont vécu hors des règles et les autres dans les limites permises, nul cependant n'est sans péché. Et ce qui confirme cette façon de penser, c'est l'énoncé même de la phrase qui se présente sans article déterminatif. Car, s'il disait : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs », peut-être y aurait-il place pour l'opinion selon laquelle ce sont les pécheurs qui sont appelés et non les justes; mais l'indétermination des termes exprimés sans article montre péremptoirement que cette opinion est fausse[1]; et cette façon de voir est confirmée par saint Paul, qui dit : « Le Christ est venu dans le monde pour sauver des pécheurs dont le suis le premier »[2] et « Nous avons établi que Juifs et Grecs sont tous soumis au péché selon ce qui est écrit : il n'est pas de juste, [203 a] pas un seul, il n'en est pas de sensé, pas un qui cherche Dieu, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ».* Et la parole « Le Seigneur est venu chercher et sauver ce qui était perdu »* a été dite, évidem-

1. D'après cette remarque, qui est exacte, car le texte allégué : *Matthieu*, 9, 13, n'a pas d'articles devant les noms, il faudrait donc traduire *des* justes, *des* pécheurs. Je m'en tiens à la traduction traditionnelle.

2. *1re Épître à Timothée*, 1, 15. La *Bible de Jérusalem* donne ici aussi la traduction avec l'article.

τῶν ὁμοτεχνῶν, ὡς ἐν τοσούτῳ κακῶν βάθει, ὅμως προεῖχον ἐν τοῖς ἀμείνοσιν; Οὐδὲ ἐκεῖνο δὲ παρελθεῖν δίκαιον. Τὸ τάγμα τῶν παρθένων ἡ δεκὰς διελάμβανεν· ἀλλ' αἱ μὲν φρόνιμοι τοῦ νυμφῶνος ἀπολαύουσιν, αἱ δὲ μωραὶ ἀπελαύνονται. Καὶ ὁ τὸ ἔνδυμα τοῦ γάμου μὴ φορῶν, τῶν ἄλλων μενόντων ἐν τῇ ἰδίᾳ τάξει, αὐτὸς ἐκβάλλεται μόνος. Τίνες δὲ καὶ ὑπ' ἀγγέλων ἐν τῇ τελευταίᾳ τῆς κρίσεως ἡμέρᾳ εἰς ἀπάντησιν τοῦ κυρίου παραλαμβάνονται; Ἦ δῆλον ὡς οἱ δίκαιοι ἀλλ' οὐχὶ ἁμαρτωλοί;

Τί οὖν ἐστι τὸ « οὐκ ἦλθον καλέσαι δικαίους ἀλλ' ἁμαρτωλούς »; Τουτέστιν ἅπαν τὸ ἀνθρώπινον γένος, τῆς ἀκριβοῦς καὶ τελείας διαμαρτόντας δικαιοσύνης, ἦλθον καλέσαι καὶ ἐπαναγαγεῖν πρὸς ἐκείνην τὴν λῆξιν ἧς κατωλίσθησαν. Εἰ γὰρ διαφορὰν πρὸς ἀλλήλους κατὰ τὴν πολιτείαν τὸ γένος ἡμῶν ἔχουσιν, οἱ μὲν ἐκτοπώτερα βεβιωκότες, οἱ δὲ ἀνεκτότερα, ὅμως οὐδεὶς χωρὶς ἁμαρτίας. Συνᾴδει δὲ τῇ διανοίᾳ ταύτῃ καὶ αὐτὴ ἡ τοῦ ῥητοῦ προφορά, ἄνευ τοῦ ἀναφορικοῦ ἄρθρου προφερομένη. Εἰ γὰρ ἔλεγεν· « Οὐκ ἦλθον καλέσαι τοὺς δικαίους ἀλλὰ τοὺς ἁμαρτωλούς », τάχα ἂν εἶχεν ἡ ὑπόνοια χώραν ἢ τοὺς ἁμαρτωλοὺς μὲν καλέσαι νομίζουσα, οὐκέτι δὲ τοὺς δικαίους· τὸ δὲ ἀπόλυτον τῆς φωνῆς καὶ χωρὶς ἀναφορᾶς προελθεῖν παντελῶς ἀποφαίνει τὴν ὑπόνοιαν σφαλεράν· τοῦτο δὲ καὶ ὁ θεσπέσιος Παῦλος ἐπισφραγίζει, λέγων· « Χριστὸς ἦλθεν εἰς τὸν κόσμον ἁμαρτωλοὺς σῶσαι, ὧν πρῶτός εἰμι ἐγώ ». Καὶ πάλιν· « Προῃτιασάμεθα Ἰουδαίους καὶ Ἕλληνας πάντας ὑφ' ἁμαρτίαν εἶναι, [203 a] καθὼς γέγραπται, οὐκ ἔστι δίκαιος οὐδὲ εἷς, οὐκ ἔστιν ὁ συνιών, οὐκ ἔστιν ὁ ἐκζητῶν τὸν Θεόν· πάντες γὰρ ἥμαρτον καὶ ὑστεροῦνται τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ ». Καὶ τὸ « ὁ κύριος ἦλθε ζητῆσαι καὶ σῶσαι τὸ ἀπολωλὸς » δηλονότι

24 ἅπαν A : *om.* M.

ment, pour tout le genre humain ; c'est ce que signifie également la brebis qui manquait parmi la centaine des brebis de raison, de même que la drachme ensevelie qui est une des dix drachmes*. Car la mort a régné sur elle aussi selon le même saint Paul, et non pas sur certaines et non sur certains autres, mais sur les hommes depuis Adam jusqu'à Moïse[1], parmi lesquels étaient Abel et Énos et toute l'assemblée des justes et des prophètes de la Loi.

Et, d'autre part, ce même héraut si ardemment attaché à la charité dit : « Avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein ».[2] Puis « Ceux qu'il a discernés, il les a aussi prédestinés » et « Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés et glorifiés ».[3] Et « Il nous a élus dès avant la création du monde »[4] non seulement parmi les Juifs, mais aussi parmi les Gentils. Et « Ceux-là l'ont atteint qui ont été élus ; les autres ont été endurcis ».[5] Et « Lui qui est le Sauveur de tous les hommes, des croyants surtout ».[6] Et il serait impossible d'énumérer toutes les citations du même genre. Après avoir passé ces sujets en revue, non sans ambition, l'actif auteur met fin à son trente-huitième chapitre.

Dans le trente-neuvième, il s'attache avec soin à réduire le désaccord apparent qu'il y a dans les Saintes Écritures. Il se demande, en effet, comment le Seigneur ne put accomplir de miracles dans son pays natal à cause du manque de foi de ses habitants* et comment, d'autre part, à ceux qui lui reprochaient que ses disciples n'avaient pas chassé le démon, il dit, en en rejetant la faute sur ceux qui lui adressaient le reproche : « C'est à cause de votre manque de foi ».* Et son disciple authentique, Paul, dit, au contraire : « Car les signes servent pour les infidèles et non pour les croyants ».* Et il résout la question

1. Allusion à l'*Épître aux Romains*, 5, 14.
2. *Épître aux Romains*, 8, 28.
3. *Épître aux Romains*, 8, 29.
4. *Épître aux Éphésiens*, 1, 4.
5. *Épître aux Romains*, 11, 7.
6. *1re Épître à Timothée*, 4, 10.

περὶ ὅλου τοῦ ἀνθρωπείου γένους εἴρηται · ὃ καὶ ἀναπλήρωμα τῆς τῶν λογικῶν προβάτων ἑκατοντάδος νοεῖται, ὥσπερ καὶ ἡ καταχωσθεῖσα δραχμή, μία οὖσα τῶν δέκα δραχμῶν. Καὶ γὰρ ταύτης ἐβασίλευσεν ὁ θάνατος, κατὰ τὸν αὐτὸν θεσπέσιον Παῦλον, οὐ τινῶν μὲν τινῶν δὲ οὔ, ἀλλὰ ἀπὸ Ἀδὰμ καὶ μέχρι Μωϋσέως, ὧν ἦν Ἀβὲλ καὶ Ἐνὼς καὶ ὁ λοιπὸς τῶν ἐν τῷ νόμῳ δικαίων καὶ προφητῶν χορός.

Πάλιν δὲ ὁ αὐτὸς τῆς ἀγάπης καὶ κῆρυξ καὶ διάπυρος ἐραστής · « Τοῖς ἀγαπῶσι τὸν Θεόν, φησι, πάντα συνεργεῖ εἰς τὸ ἀγαθόν, τοῖς κατὰ πρόθεσιν κλητοῖς οὖσιν ». Εἶτα · « Οὓς προέγνω καὶ προώρισε, καὶ οὓς προώρισε, τούτους καὶ ἐκάλεσε, καὶ οὓς ἐκάλεσε καὶ ἐδικαίωσε καὶ ἐδόξασε ». Καὶ « ἐξελέξατο ἡμᾶς ἀπὸ καταβολῆς κόσμου » οὐ μόνον ἐξ Ἰουδαίων ἀλλὰ καὶ ἐξ ἐθνῶν · καὶ « ἡ ἐκλογὴ ἐπέτυχεν, οἱ δὲ λοιποὶ ἐπωρώθησαν ». Καὶ « ὅς ἐστι σωτὴρ πάντων ἀνθρώπων μάλιστα πιστῶν ». Καὶ ἀδιεξόδευτον ἂν εἴη τὰ τοιαῦτα φέρειν εἰς ἀριθμόν. Ταῦτα φιλοτιμότερον ὁ φιλόπονος οὗτος συγγραφεὺς ἐπελθὼν καὶ τῷ λη′ πέρας ἐπιτίθησι κεφαλαίῳ.

Ἐν δὲ τῷ λθ′ τὴν δοκοῦσαν ἐν τοῖς ἱεροῖς λογίοις διαφωνίαν πολυπραγμονεῖ καὶ διευθύνει. Ἐπαπορεῖ γὰρ πῶς ὁ μὲν κύριος ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι σημεῖα ποιεῖν οὐκ ἠδύνατο διὰ τὴν ἀπιστίαν τῶν ἐν αὐτῇ, καὶ πάλιν πρὸς τοὺς ἐγκαλοῦντας ὅτι οἱ μαθηταὶ οὐκ ἐξέβαλον τὸ δαιμόνιον, τὴν αἰτίαν εἰς τοὺς ἐγκαλοῦντας ἀναφέρων ἔφη · « Διὰ τὴν ἀπιστίαν ὑμῶν ». Ὁ δέ γε τούτου γνήσιος μαθητὴς Παῦλος τἀναντία λέγει · « Τὰ γὰρ σημεῖα » φησί « τοῖς ἀπίστοις, οὐχὶ τοῖς πιστεύουσι ». Καὶ ἐπιλύεται τὸ ἀπόρημα λέγων ὡς καθολικῷ μὲν καὶ κοινῷ λόγῳ τὰ σημεῖα διὰ τοὺς ἀπίστους τερατουργεῖται, ἄγειν αὐτοὺς εἰς σωτήριον πειθὼ τοῦ θαυματουργοῦντος προ-

[203 a] 22 φιλόπονος A : φιλότιμος M.

en disant que c'est dans un dessein universel et commun que les miracles sont opérés à cause des infidèles : celui qui les accomplit se propose de les amener à la foi du salut ; toutefois, ces signes sont offerts à ceux qui présentent en échange la disposition à l'obéissance et qui font leur le bien qui résulte de ces signes. Quant à ceux des infidèles que nous savons volontairement aveugles à l'égard des œuvres surnaturelles, leur offrir des miracles est œuvre indigne de la Providence et œuvre vaine. En sorte que [203 b] les miracles sont offerts aux infidèles aussi et le fait est en accord et en harmonie avec l'idée qu'il ne faut pas les leur offrir ; c'est, d'une part, parce que, par eux, ils gagnent leur salut ; c'est, d'autre part, parce que, plongés comme ils le sont dans un abîme de perdition, les biens dont d'autres tirent un grand profit les entraînent eux-mêmes, à cause de leur malice, vers le malheur. Mais tel est le sujet traité dans le présent chapitre.

Dans ceux qui suivent, il s'engage dans une recherche curieuse afin d'expliquer pourquoi, pour les anges déchus, le Fils ne s'est pas fait ange comme il s'est fait homme pour les hommes. Et il en donne comme première raison celle-ci. Puisque, de toute la nature douée de raison, l'homme est le seul qui ait été attaché à la chair et à la matière et que la matière a une propension à la chute, et puisque l'homme est composé de deux natures qui se combattent et dont chacune tend à se séparer de l'autre pour aller vers ce qui lui est propre, l'être vivant tend aussi à se diviser, « car le désir de la chair, comme en témoigne saint Paul, ne se soumet pas à la loi de Dieu ».[1] Voilà pourquoi l'homme, en tant que seul des êtres raisonnables enchaîné dans de tels liens corporels et que capable, en outre, d'offrir de lui-même le repentir de sa faute, a naturellement besoin pour se relever d'une intervention plus pleine et plus grande de la Providence et bénéficie avec plus de générosité du secours de Dieu. Et ce qui, au début, nous situait plus bas que les autres êtres doués de raison, le juge équitable en a fait le principe

1. *Épître aux Romains*, 8, 7.

νοουμένου· ἐκείνοις μέντοι ταῦτα προβάλλεσθαι, οἳ τὸ ἐπιτήδειον τῆς ὑπακοῆς ἀντιπαρέχονται καὶ τὴν ἀπ' αὐτῶν ὠφέλειαν εἰσοικίζονται. Ὅσους δὲ τῶν ἀπίστων ἑκουσίως πρὸς τὰ τῶν ἔργων ὑπερφυῆ τυφλώττοντας ἐπιστάμεθα, τούτοις ἡ τῶν σημείων προβολὴ ἀπρονόητόν τε καὶ μάταιον. Ὥστε καὶ τοῖς ἀπίστοις τὰ σημεῖα [203 b] προβάλλεται, καὶ πρὸς τὸ μὴ δεῖν αὐτοῖς ταῦτα προβάλλειν σύμφωνόν τε καὶ ἐναρμόνιον, τὸ μέν, ὅτι δι' αὐτῶν τὴν σωτηρίαν κερδαίνουσι, τὸ δέ, διότι πρὸς βάθος καταδύντες ἀπωλείας, ἐξ ὧν ἄλλοι μέγα κέρδος συλλέγουσιν, αὐτοὶ κακουργοῦντες πρὸς τὰ χείρω κατασύρονται. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ ἐν τῷδε τῷ κεφαλαίῳ.

Ἐν δὲ τοῖς ἑξῆς ἐρεύνῃ φιλοθεάμονι ἐμβατεύων αἰτιολογεῖ διὰ τί μὴ ὑπὲρ ἀγγέλων πεσόντων, ὥσπερ ὑπὲρ ἀνθρώπων γέγονεν ἄνθρωπος, οὕτω καὶ ἄγγελος. Καὶ πρώτην μὲν ἀποδίδωσιν αἰτίαν, ὅτιπερ ἐπειδὴ ἐκ πάσης τῆς λογικῆς φύσεως μόνος ὁ ἄνθρωπος σαρκὶ καὶ ὕλῃ συνεδέθη, ἑτοίμη δὲ πρὸς ὄλισθον ἡ ὕλη, ἔτι δὲ δυσὶ φύσεσι μαχομέναις συντεθεὶς ὁ ἄνθρωπος ἑκατέρας πρὸς τὸ οἰκεῖον ἐπειγομένης διασπᾶσθαι φιλεῖ τὸ ζῷον καὶ διαμερίζεσθαι (« τὸ γὰρ φρόνημα τῆς σαρκός, ὡς καὶ ὁ θεσπέσιος Παῦλος ἐπιμαρτύρεται, τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ οὐχ ὑποτάσσεται »). Διὰ ταῦτα ὡς μόνος τῶν λογικῶν ὁ ἄνθρωπος τοιαύταις σωματικαῖς συνδεθεὶς πέδαις, εἶτα καὶ τὴν μετάνοιαν οἴκοθεν τοῦ ὀλισθήματος προβαλλόμενος, εἰκότως καὶ προνοίας εἰς τὸ ἀναστῆσαι πλείονός τε καὶ μείζονος δεῖται, καὶ τῆς θείας δαψιλέστερον ἀπολαύει βοηθείας. Καὶ ὃ κατ' ἀρχὰς ἔλαττον τῶν ἄλλων λογικῶν ἀπέφαινεν ἡμᾶς, τοῦτο μεγάλης ἡμῖν σωτηρίας ἀφορμὴν ὁ δί-

[203 b] 4 καταδύντες M : κατάδυνται A *ut vid.* καταδύονται A^2 ‖ **10** οὕτω A : οὕτω μὴ M ‖ **11** ὅτι περ AM^2 : ὅτι M ‖ **13** δὲ A : *om.* M ἡ A : *om.* M ‖ **14** δὲ A : *om.* M.

de notre grand salut, lui qui nous a attachés à la chair afin de punir l'orgueil dont les légions angéliques ont été soulevées pour tomber dans une chute irréparable et qui, ensuite, a fait le point de départ du bienfait qui dépasse tout entendement de ce qui était considéré comme l'entrave de la matière.

Car que pourrait-il y avoir de plus grand et de plus élevé dans l'ordre du bienfait que de voir notre nature établie à la droite du Père et notre espèce autrefois en révolte soumise et paisible et réconciliée au Père de l'univers? C'est ce que le Verbe a accompli lorsqu'il s'est offert en prémices après avoir revêtu cette nature.

C'est cette paix qu'il me paraît laisser au monde en manière d'arrhes par l'intermédiaire de ses disciples quand il dit : « Je vous donne ma paix, je vous laisse la paix non comme le monde donne la paix ».[1] Et c'est en accord avec ces propos que l'authentique disciple dit : « La paix de Dieu, qui est au-dessus de toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs »[2] et « Ayant reçu notre [204 a] justification, nous sommes en paix avec Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui qui nous a donné d'avoir accès... ».[3]

Car il ne faut pas comprendre dans ce passage la paix qui succède aux guerres ni la paix entre nous, mais, évidemment, la paix de chacun avec lui-même et, grâce à elle, la paix vis-à-vis de Celui qui nous la donne et qui est le guide de notre salut que rien ne peut troubler, la paix qui garde nos cœurs et qui surpasse toute intelligence, celle que le monde ne peut donner.

C'est pourquoi il n'y a pas non plus contradiction avec la parole : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive ».[4] Car c'est la paix du monde, dit l'auteur, qu'il n'est pas venu apporter. Et encore : « Vous serez haïs de tous »[5] et nombre de paroles du même genre. Car l'at-

1. Citation libre de *Jean*, 14, 27.
2. *Épître aux Philippiens*, 4, 7.
3. Citation incomplète de l'*Épître aux Romains*, 5, 1-2.
4. *Matthieu*, 10, 34.
5. *Marc*, 13, 13.

καιος ἀνέδειξε κριτής, ὃς καὶ συνέδησε μὲν τῷ σαρκίῳ κολάζων τὴν ἔπαρσιν, δι' ἧς καὶ ἀγγέλων τέλη ἐκτραχηλισθέντα ἀνίατον ἔσχε τὸ παράπτωμα, εἶτα δὲ καὶ ἀφορμὴν τῆς ὑπὲρ νοῦν εὐεργεσίας τὸν νομισθέντα δεσμὸν τῆς ὕλης ὑπέθετο.

Τί γὰρ ἂν εἴη μεῖζον καὶ ὑψηλότερον εἰς εὐεργεσίαν, ἐν δεξιᾷ τοῦ πατρὸς ὁρᾶν τὸ ἡμέτερον ἱδρύμενον φύραμα καὶ τήν ποτε στασιώδη φύσιν ὑπήκοόν τε καὶ εἰρηναίαν καὶ τῷ πατρὶ τῶν ὅλων διηλλαγμένην; Ὃ διὰ τῆς ἀπαρχῆς ὁ ταύτην προσλαβὼν λόγος ἀπειργάσατο.

Ταύτην μοι δοκεῖ τὴν εἰρήνην τῷ κόσμῳ καὶ διὰ τῶν μαθητῶν, ὡς ἐν ἀρραβῶνος λόγῳ, καταλιμπάνων λέγειν · « Εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν, καὶ ἀφίημι ὑμῖν, καὶ οὐ καθὼς ὁ κόσμος δίδωσιν εἰρήνην ». Οἷς συνάδων καὶ ὁ γνήσιος μαθητής · « Ἡ εἰρήνη, φησί, τοῦ Θεοῦ, ἡ ὑπερέχουσα πάντα νοῦν, φρουρήσει τὰς καρδίας ὑμῶν ». Καί · « Δικαιω- [204 a] θέντες ἐκ πίστεως εἰρήνην ἔχομεν τὰ πρὸς τὸν Θεὸν διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ καὶ τὴν προσαγωγὴν ἐσχήκαμεν ». Οὐ γὰρ δὴ τὴν ἐκ τῶν πολέμων εἰρήνην ἢ τὴν πρὸς ἀλλήλους ἐνταῦθα νοεῖν δεῖ, ἀλλὰ δηλονότι τὴν ἑκάστου πρὸς ἑαυτόν, καὶ διὰ ταύτης πρὸς τὸν δοτῆρα ταύτης καὶ τῆς ἀστασιάστου σωτηρίας ἡμῶν χορηγόν, ἥτις καὶ φρουρεῖ τὰς καρδίας ἡμῶν καὶ ὑπερέχει πάντα νοῦν, καὶ ἣν ὁ κόσμος διδόναι οὐ δύναται.

Διὸ οὐδὲ μάχεται τὸ « οὐκ ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην ἀλλὰ μάχαιραν ». Τὴν γὰρ κοσμικήν φησιν εἰρήνην οὐκ ἦλθον βαλεῖν. Πάλιν · « Ἔσεσθε μισούμενοι ὑπὸ πάντων », καὶ πολλὰ τοιαῦτα. Ἡ γὰρ εἰς Θεὸν τῶν εὐσεβούντων

27 τέλη A[2] : τέλει M *et* A *ut vid.* ‖ 28 ἐκτραχηλισθέντα *edd.* : ἐκτραχηλιασθέντα *codd.*
[204 a] **1** τὸν A[1]M : *om.* A ‖ 8 ὑπερέχει A[1]M : ὑπερέχοντα A.

tachement des fidèles à Dieu soulevait les impies de haine, de jalousie et de passion meurtrière. Le Sauveur est donc venu apporter la paix qui met en harmonie le corps avec l'âme et qui soumet la partie inférieure de l'être aux volontés de la meilleure. Et il nous l'a donnée en unissant à notre nature révoltée la divinité maîtresse de la paix.

C'est là ce que nous enseigne saint Paul quand il dit : « De fait, chose impossible à la Loi, que la chair rendait impuissante, Dieu, en envoyant son propre Fils avec une chair semblable à celle du péché, et en vue du péché, a condamné le péché dans la chair »[1], si bien qu'il est juste de dire d'elle : « Où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé ».[2] C'est pourquoi l'Incarnation du Christ parmi nous est appelée justice et jugement et miséricorde de Dieu par l'Écriture Sainte dans l'idée que c'est par un juste jugement de Dieu que les seuls des êtres doués de raison qui avaient été mêlés à la boue aient été les seuls jugés dignes d'un honneur aussi grand et d'une indicible miséricorde[3].

L'Écriture voulait le montrer par Osée, qui dit : « Je te fiancerai à moi dans la justice, dans la tendresse et dans l'amour ».[4] Et d'innombrables autres paroles des écrits sacrés ont proclamé que c'est à cause de ses liens de chair que le genre humain a été jugé digne de compassion et, en compensation pour cette matière qui nous est attachée, le Seigneur nous a fait don de son Incarnation et des biens qui nous viennent par elle. « Car il se souvient, dit David, que poussière nous sommes[5] et que nous sommes chair[6] ». Et Job : « Souviens-toi que tu m'as pétri de boue ».[7]

On pourrait encore donner une deuxième raison de tant de prévenance à l'égard des hommes ; c'est que, au com-

1. *Épître aux Romains*, 8, 3.
2. *Épître aux Romains*, 5, 20.
3. Il n'est pas possible de citer ici les très nombreux textes sacrés auxquels l'auteur fait allusion. On les trouvera en consultant A. Michel, s. v. *Incarnation*, in Vacant, t. VII, p. 1464-1466.
4. Citation libre de *Osée*, 2, 21.
5. *Psaume* 103, 14.
6. *Psaume* 77, 39.
7. *Job*, 10, 9.

συνάφεια εἰς μῖσος καὶ φθόνον καὶ φόνον τοὺς ἀσεβεῖς διεκύμαινεν. Ἦλθεν οὖν ὁ σωτὴρ εἰρήνην βαλεῖν, ἥτις σύμφωνα τῇ ψυχῇ τὰ τοῦ σώματος ἀποτελεῖ καὶ ὑποτάσσει τὸ χεῖρον τοῖς τοῦ κρείττονος βουλήμασι. Καὶ παρέσχε ταύτην, ἑνώσας ἡμῶν τῇ στασιώδει φύσει τὴν εἰρήναρχον θεότητα.

Τοῦτο δὲ καὶ ὁ θεσπέσιος Παῦλος ἐκδιδάσκει λέγων· « Τὸ γὰρ ἀδύνατον τοῦ νόμου ἐν ᾧ ἠσθένει διὰ τῆς σαρκός, ὁ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν πέμψας ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας, καὶ περὶ ἁμαρτίας, κατέκρινε τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί ». Ὡς ἁρμόζειν ἐπ' αὐτῆς λέγεσθαι τὸ « Οὗ γὰρ ἐπλεόνασεν ἡ ἁμαρτία, ὑπερπεριέσσευσεν ἡ χάρις ». Διὸ καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ λόγου οἰκονομίαν δικαιοσύνην Θεοῦ καὶ κρίσιν καὶ ἔλεον τὸ ἱερὸν ἀνακηρύττει γράμμα, ὡς δικαίᾳ κρίσει τοῦ Θεοῦ μόνους τῶν λογικῶν τῷ πηλῷ συνδεθέντας, μόνους καὶ τῆς τοσαύτης ἀξιωθῆναι φιλοτιμίας καὶ τοῦ ἀνεκφράστου ἐλέους.

Ἐδήλου δὲ καὶ διὰ τοῦ Ὠσηὲ « μνηστεύσομαί σε ἐμαυτῷ, λέγων, ἐν δικαιοσύνῃ καὶ ἐν ἐλέῳ καὶ οἰκτιρμοῖς ». Καὶ μυρίοι λόγοι ἄλλοι ἱεροὶ διακεκράγασιν ὅτι διὰ τῶν δεσμῶν τῆς σαρκὸς συμπαθείας τὸ ἀνθρώπινον ἠξιώθη γένος, καὶ ἀντὶ ταύτης τῆς συναφθείσης ἡμῖν ὕλης τὴν ἐνανθρώπησιν αὐτοῦ καὶ τὰ δι' αὐτῆς ἀγαθὰ ἀνταπέδωκεν ἡμῖν ὁ κύριος. « Ἐμνήσθη γάρ, φησὶν ὁ Δαβίδ, ὅτι χοῦς ἐσμεν, καὶ ὅτι σάρξ ἐσμεν ». Καὶ ὁ Ἰώβ· « Μνήσθητι ὅτι πηλόν με ἔπλασας ».

Δευτέραν δ' ἄν τις αἰτίαν φαίη τῆς περὶ τὸ ἀνθρώπινον τοσαύτης προνοίας, ὡς ἀπ' ἀρχῆς ὁ πλά-

[204 a] **13** φόνον A : φόβον M ‖ **15** σύμφωνα A : σύμφωνον M ‖ **16** βουλήμασι A : βουλεύμασι M ‖ **24** ὑπερπεριέσσευσεν AM : ὑπερεπερίσσευσεν γρ. A[3] *mg* ‖ **30** ἐμαυτῷ A : ἐν αὐτῷ M ‖ **32** τῶν δεσμῶν AM : τὸν δεσμὸν A[2] ‖ **36** φησιν A : *om.* M.

mencement, le Créateur n'a pas donné au genre humain [204 b] comme aux anges une nature parfaite en soi, mais qu'il l'a jugé digne d'atteindre à la perfection par des progrès insensibles ; c'est pourquoi il lui donne la perfection comme récompense de sa vertu et comme compensation aux maux qu'il a endurés. Et il l'a placé à mi-chemin de la mort et de l'immortalité en le faisant maître de choisir l'une ou l'autre. Et les anges et toutes les autres espèces douées de raison et non pourvues de corps ont obtenu dès leur apparition même la perfection dans leur nature. C'est pourquoi David dit : « Héros puissants, ouvriers de sa parole »[1], c'est-à-dire que, comme des êtres qui ne sont, comme nous, ni entraînés vers le bas ni embarrassés par rien de matériel, ainsi, c'est avec rapidité et sans aucune hésitation qu'ils accomplissent ce qu'on leur ordonne. Il appartenait donc à l'ineffable justice de Dieu de combler les insuffisances des êtres imparfaits au moment où elle le jugeait bon et de ne pas gratifier de la même prévenance ceux qu'elle avait d'emblée créés parfaits, mais de juger que les uns avaient assez de de qu'ils avaient reçu d'avance et de donner aux autres de quoi suppléer à ce dont ils avaient manqué. Et ceux des anges qui sont tombés sans que la matière les attirât ou que la chair les entraînât avec elle, mais parce qu'ils avaient choisi le mauvais parti, furent déchus de leur gloire. Et nous que la chair trouble et que séduisent les passions qui nous viennent d'elle, nous tombons dans la plupart de nos péchés sans plein consentement quand ce n'est pas entièrement contre notre gré. Et, en effet, la tribu des démons, qui aime le sang et se réjouit des souffrances de la chair, n'a cependant pas reçu une nature qui puisse rien faire de pareil d'elle-même et elle n'a même en elle aucune cause qui l'entraîne vers ce qui est défendu. Car elle ne brandit pas dans sa main de glaive pour tuer et elle ne détruit pas les mariages entre les humains par les rapports adultères et la colère ne la pousse pas au meurtre pour venger un tort subi et elle n'a pas le désir de l'union des corps. Et nous, souvent vaincus

1. *Psaume* 103, 20.

στης οὐκ αὐτοτελῆ τὴν φύσιν, καθάπερ ἀγγέλοις, οὕτω καὶ [204 b] τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει παρέσχετο, ἀλλὰ ταῖς κατὰ μικρὸν προκοπαῖς τοῦ τελείου τυγχάνειν εὐδόκησε · διὸ καὶ ἀρετῆς ἆθλον καὶ κακοπαθείας ἀντάμειψιν τὴν τελειότητα δίδωσι. Ναὶ δὴ καὶ μέσον θανάτου καὶ ἀθανασίας αὐτὸν ἔθετο, τῆς πρὸς ἑκάτερον αἱρέσεως ἀναφήνας κύριον. Ἄγγελοι δέ, καὶ εἴ τι ἄλλο λογικὸν καὶ ἀσώματον, ἐξ αὐτῆς προόδου τὸ ἐν τῇ φύσει τέλειον ἐκληρώσαντο. Διὸ καὶ ὁ Δαβίδ φησι · « Δυνατοὶ ἰσχύϊ ποιοῦντες τὸν λόγον αὐτοῦ », τουτέστι οἷα μηδενὶ τῶν ὑλικῶν, καθάπερ ἡμεῖς, καθελκόμενοί τε καὶ συμποδιζόμενοι, οὕτω διὰ ταχέων καὶ χωρίς τινος μελλήσεως πληροῦσι τὸ κελευόμενον. Τῆς οὖν ἀρρήτου δικαιοκρισίας ἦν τοῦ Θεοῦ τοῖς μὲν ἀτελέσι καθ' ὃν ἐδοκίμασε καιρόν, τὸ λεῖπον ἀναπληρῶσαι, οὓς δ' ἀπ' ἀρχῆς τελείους ὑπέστησε, μὴ τῆς ὁμοίας προνοίας ἀξιῶσαι, ἀλλὰ τοὺς μὲν οἷς προέλαβον ἀρκεῖσθαι, τοὺς δὲ ὧν ἐστερήθησαν ἀναπληρωθῆναι τὸ ὑστέρημα δικαιῶσαι. Καὶ τῶν ἀγγέλων δὲ ὅσοι πεπτώκασιν, οὐ τῆς ὕλης κατασπώσης οὐδὲ τοῦ σαρκίου μεθέλκοντος, τῆς προαιρέσεως δὲ τὸ φαῦλον ἑλομένης, τῆς οἰκείας δόξης κατηνέχθησαν. Ἡμεῖς δὲ τοῦ τε σαρκίου διοχλοῦντος καὶ τῶν ἐκεῖθεν παθῶν ὑπογαργαλιζόντων, πρὸς τὰ πλείω τῶν ἁμαρτημάτων οὔτι γε ἑκούσιοι, εἰ καὶ μὴ τὸ ὅλον ἀκούσιοι, καταπίπτομεν. Καὶ γὰρ τὸ δαιμόνιον φῦλον, εἰ καὶ τοῖς αἵμασιν ἥδεται καὶ τοῖς διὰ σαρκὸς χαίρει πάθεσιν, ἀλλ' οὖν οὐδὲν τούτων οὐ μόνον αὐτουργεῖν φύσιν οὐκ ἔλαχεν, ἀλλ' οὐδ' αἰτίαν οἴκοθεν ἔχει πρὸς ἃ μὴ θέμις ὑποσύρουσαν. Οὔτε γὰρ ξίφος ὠθεῖ διὰ τῆς δεξιᾶς πρὸς τὴν σφαγήν, οὔτε γάμους αὐτὸς ὁμιλῶν τῇ μοιχαλίδι τοὺς ἀνθρωπίνους διορύσσει · ἀλλ' οὐδὲ θυμὸς αὐτὸν κολάζειν ἀδίκημα πρὸς τὴν σφαγὴν συνωθεῖ, οὐ μὴν οὐδὲ σωματικῆς ἔρως μίξεως. Ἡμεῖς δὲ πολλάκις

[204 b] 5 κύριον A^2M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 7 τῇ A : *om.* M ‖ 8 ὁ M : *om.* A ‖ 17 δὲ A^1 *s. v.* M : *om.* A.

par le poids de la matière, nous commettons des actes dont le choix nous fait horreur et, peu après nous être adonnés à la mortification, nous succombons sous l'esclavage des passions. C'est pourquoi Paul s'écriait : « Je sais que nul bien n'habite en moi, je veux dire dans ma chair ; en effet, vouloir le bien est à ma portée... »[1] Et encore : « Car je ne fais pas le bien que je veux, mais fais ce que je ne veux pas ».[2] Il est donc naturel, dit l'auteur, bien que nous péchions plus que les démons, que nous obtenions le pardon, nous, et non pas eux.

En outre, si même, dit-il, si quelqu'un concédait que [205 a] notre Sauveur et Rédempteur a pris la nature des anges pour les sauver, il ne résulterait pour eux aucun bien de ce contact. Car une contrainte ne les ramènerait pas eux plus que les hommes de leur chute au bien ; et la vie dans l'amour de Dieu, vie par excellence, ce sont nos meilleures actions et notre penchant vers Dieu, c'est-à-dire une foi sans tache, qui la réalisent et ces moyens, c'est le Verbe incarné qui nous y a initiés et qui nous les a enseignés. Et aucun de ces deux moyens ne pouvait concourir à l'enseignement et à l'instruction de la race angélique — les anges les connaissaient parfaitement tous les deux — car c'est par leur création même qu'ils en avaient la connaissance. En effet, leur condition d'êtres sans corps n'est pas dépourvue comme nous de semblables moyens. D'ailleurs, quand le Fils de Dieu était présent dans la chair, les démons le reconnaissaient et le proclamaient leur juge, leur bourreau et leur maître[3]. Et l'Écriture Sainte en témoigne en disant : « Toi, tu crois qu'il y a un Dieu ; les démons le croient aussi et ils tremblent ».[4] Et ailleurs : « Le Christ, je le connais, et Paul, je sais qui c'est ; et toi, qui es-tu »[5]? Par quoi il est évident que la tribu des démons connaissait et craignait et vénérait non seulement le Christ, mais aussi ses vrais serviteurs.

Il faut aussi ajouter la cause que voici à l'indicible

1. *Épître aux Romains*, 8, 18.
2. *Épître aux Romains*, 8, 19.
3. Allusion à *Matthieu*, 8, 29.
4. Épître de *Jacques*, 2, 19.
5. *Actes*, 19, 15.

καὶ ὧν τὴν αἵρεσιν βδελυττόμεθα, τῇ ῥοπῇ τῆς ὕλης νικηθέντες ἐργαζόμεθα, καὶ βραχύ τι πρὸς τὸν τοῦ νήφειν τόνον ὑπενδόντες τοῖς πάθεσιν ἀνδραποδιζόμεθα. Ὅθεν καὶ Παῦλος ἐβόα· « Οἶδα ὅτι οὐκ οἰκεῖ ἐν ἐμοί, τουτέστιν ἐν τῇ σαρκί μου, τὸ ἀγαθόν· τὸ γὰρ θέλειν παράκειταί μοι » καὶ ἑξῆς. Καὶ πάλιν· « Οὐ γὰρ ὃ θέλω ποιῶ ἀγαθόν, ἀλλ' ὃ οὐ θέλω, τοῦτο πράσσω ». Εἰκότως οὖν καὶ πλείω τῶν δαιμονίων, φησίν, ἁμαρτάνοντες συγγνώμης ἡμεῖς, ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνοι τυγχάνουσιν.

Ἔτι δὲ οὐδ' εἴ τις δοίη, φησί, φύσιν ἀγγέλων ἀναλαβεῖν [205 a] τὸν ἡμῶν σωτῆρα καὶ λυτρωτὴν ἐπὶ τῇ τούτων σωτηρίᾳ, οὐδὲν ἂν κέρδος ἐκ τῆς συναφείας αὐτοῖς ἀπήντα. Ἀνάγκη μὲν γὰρ οὐκ ἂν αὐτοὺς μετῆγεν, ὥσπερ οὐδὲ τοὺς ἀνθρώπους, ἀπὸ τοῦ πτώματος ἐπὶ τὸ κρεῖττον· τὸν δὲ θεοφιλῆ καὶ ἄριστον βίον πρᾶξις ἀρίστη καὶ νεῦσις εἰς Θεόν, ὅπερ ἐστὶ πίστις ἀκηλίδωτος, κατασκευάζει, ὧν ἡμῖν εἰσηγητὴς καὶ διδάσκαλος ὁ σαρκωθεὶς ἐχρημάτισε λόγος. Τούτων δὲ οὐδέτερον πρὸς διδασκαλίαν καὶ μάθησιν (ᾔδεισαν γὰρ σαφῶς ἑκάτερον) τῷ τῶν ἀγγέλων συνετέλει γένει· ἐξ αὐτῆς γὰρ παραγωγῆς τὴν τούτων εἶχον γνῶσιν. Οὐ γάρ, ὥσπερ ἡμεῖς, τῶν τοιούτων ἐπιδεὲς τὸ ἀσώματον. Καὶ γὰρ καὶ τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ σαρκὶ παρόντα δαίμονες ἐπεγίνωσκον, καὶ κριτὴν καὶ βασανιστὴν καὶ δεσπότην ἀνεκήρυττον. Καὶ τὸ ἱερὸν γράμμα μαρτυρεῖ λέγον· « Σὺ πιστεύεις ὅτι Θεός ἐστι, καὶ τὰ δαιμόνια πιστεύουσι, καὶ φρίσσουσι ». Καὶ ἀλλαχοῦ· « Τὸν μὲν Χριστὸν οἶδα, καὶ τὸν Παῦλον ἐπίσταμαι· σὺ δὲ τίς εἶ; » Ἐξ ὧν δῆλον ὅτι τὸ δαιμόνιον φῦλον οὐ μόνον ᾔδει τε τὸν Χριστὸν καὶ ἐδεδοίκει καὶ ἔσεβεν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐκείνου γνησίους θεραπευτάς.

Αἰτίαν δὲ τῆς ἀφάτου φιλανθρωπίας ἐπισύναπτε καὶ ταύτην. Ἡμῖν μὲν ἀνοίγει τὸν οὐρανὸν οὔπω γεγο-

[205 a] 19 Χριστὸν A : θεὸν M.

amour de Dieu pour les hommes. Il nous ouvre le ciel qui n'était encore ni accessible ni visible, ce ciel qui, je crois, est appelé le royaume des cieux. Car, selon saint Paul, « Il a inauguré pour nous une voie récente et vivante ».[1] Et « Ce n'est pas dans un sanctuaire fait de main d'homme ni dans une image de l'authentique qu'il est entré, mais dans le ciel lui-même, afin de paraître maintenant à la face de Dieu en notre faveur ».[2] Et « Là où est entré pour nous en précurseur le Christ... ».[3] C'est donc ce chemin qu'il nous a révélé et il a été pour nous un exemple de justice pour nous y guider afin que, le connaissant, nous en ayons le désir et que, pris de ce désir, nous nous préparions à la poursuite de son objet.

Quant aux anges, il leur était facile, dès le principe, de connaître le ciel et ils l'avaient connu. En outre, par son union avec nous, il nous fait don de la résurrection, de l'incorruptibilité et de l'immortalité par sa propre résurrection ; quant à l'espèce qui n'était pas pourvue de corps, elle était immortelle et n'avait pas besoin de cette grâce. Et du fait que, à cause de nous, il a vécu dans la chair, il l'a délivrée de la tyrannie du diable qui la possédait en triomphant des Principautés et des Puissances sur la Croix[4] et en nous donnant le pouvoir de fouler aux pieds toute la puissance de l'ennemi[5]; et, s'il s'était revêtu de leur nature, qui aurait-il réduit? De qui aurait-il triomphé? Quel pouvoir aurait-il donné et à qui et contre qui? [205 b] Et en plus de ce qui a été dit, pour nous, après notre chute, personne pourvu de la même nature que nous ne pouvait nous être un modèle pour notre redressement, mais, pour les démons qui étaient tombés, d'innombrables légions d'esprits restés inébranlables sont sous leurs yeux et leur sont un exemple d'une conduite soumise à Dieu et un modèle exempt de faiblesse pour leur redressement. C'est pourquoi notre Dieu qui est toute sagesse et qui prévoit et agit au-dessus de toute raison, le Verbe de Dieu, quand la nature humaine eut glissé

1. *Épître aux Hébreux*, 10, 20.
2. *Épître aux Hébreux*, 9, 24.
3. *Épître aux Hébreux*, 6, 20.
4. *Épître aux Colossiens*, 2, 15.
5. *Luc*, 10, 19.

νότα βατὸν οὐδὲ θεατόν · ὃς καὶ οὐρανῶν οἶμαι βασιλεία προσαγορεύεται. Κατὰ γὰρ τὸν θεῖον Παῦλον « ἐνεκαίνισεν ἡμῖν ὁδὸν πρόσφατον καὶ ζῶσαν ». Καὶ « οὐκ εἰς χειροποίητα ἅγια εἰσῆλθεν, ἀλλ' εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανόν, νῦν ἐμφανισθῆναι τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ ὑπὲρ ἡμῶν ». Καὶ « ὅπου πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν εἰσῆλθε Χριστός ». Ταύτην οὖν τὴν ὁδὸν ἡμῖν ἀνεκάλυψε, καὶ ταύτης ἡμῖν καθηγήσασθαι δικαιοσύνης ἀπόδειξις ἦν, ὡς ἂν μαθόντες ἐπιποθήσωμεν, ποθήσαντες δὲ πρὸς τὸ ποθούμενον παρασκευαζώμεθα.

Τοῖς δὲ ἀγγέλοις γνώριμος ἦν ἀπ' ἀρχῆς καὶ εἰς γνῶσιν ἡγμένος ὁ οὐρανός. Ἔτι δὲ καὶ ἡμῖν μὲν τὴν ἀνάστασιν ἑνωθεὶς καὶ τὸ ἄφθαρτον καὶ ἀθάνατον διὰ τῆς οἰκείας χαρίζεται ἀναστάσεως · τὸ δὲ ἀσώματον γένος, ἀθάνατον ὄν, τῆς τοιαύτης ἀνενδεὲς χάριτος. Καὶ δι' ἡμᾶς μὲν ἐπιδημήσας σαρκὶ τῆς κατεχούσης τοῦ διαβόλου τυραννίδος ἠλευθέρωσε, τὰς ἀρχὰς θριαμβεύσας καὶ τὰς ἐξουσίας ἐν τῷ σταυρῷ, καὶ δύναμιν ἡμῖν χαρισάμενος πᾶσαν τὴν τοῦ ἐχθροῦ δύναμιν καταπατεῖν · εἰ δὲ τὴν ἐκείνων ὑπέδυ φύσιν, τίνας ἂν κατήργησε; Κατὰ τίνων δ' ἂν ἐθριάμβευσε; Ποίαν δὲ τὴν ἐξουσίαν τίσιν ἐδίδου καὶ κατὰ τίνων; Χωρὶς δὲ τῶν [205 b] εἰρημένων, ἡμῖν μὲν πεσοῦσιν οὐδεὶς ἦν ὑπογραμμὸς τὴν αὐτὴν λαχὼν φύσιν διορθώσεως, τοῖς δὲ πεπτωκόσι τῶν δαιμόνων μυρία τάγματα τῶν ἀσωμάτων ἀτρέπτως ἑστηκότα πρόκειται, καὶ πολιτείας ἐνθέου παράδειγμα ὄντα καὶ διορθώσεως ἀκλινοῦς ὑποτύπωσις. Διόπερ ὁ πάντα σοφῶς καὶ ὑπὲρ λόγον προνοούμενος καὶ πράττων Θεὸς ἡμῶν, ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος, τῆς μὲν ἀνθρωπίνης φύσεως τὸν ὄλισθον ὑποστάσης καὶ προσλαμβάνεται ταύτην ἀρρήτῳ φιλανθρωπίας μέτρῳ, καὶ δι' αὐτῆς πᾶσι τοῖς ὁμοφυέσι τήν τε διόρθωσιν καὶ τὴν ἀφθαρσίαν καὶ τὰ μυρία χαρίζεται ἀγαθά, τοῦ δὲ δαιμονίου φύλου οὐ μὲν οὖν οὔτε δικαίαν οὔτε συμφέρουσαν

dans la chute, assuma celle-ci dans l'indicible étendue de son amour pour l'homme et, par le truchement de cette nature, il fit don à tous ses semblables du relèvement, de l'incorruptibilité et d'innombrables biens ; quant à la tribu des démons, il n'a pas trouvé juste ni intéressant de prendre leur nature. Voilà donc comment se terminent ce chapitre de notre curieux et actif auteur ainsi que le suivant.

Dans le quarante-deuxième, il cherche d'où vient que, pour nous, le passage du mal au bien et du bien au mal se fait si fréquent, si divers et à peu près sans discontinuer, tandis que, pour les espèces dépourvues de corps, le bien chez les unes et chez les autres le mal sont immuables. Et il donne comme cause à l'impulsion qui nous pousse dans un sens et dans l'autre le flux inconstant de notre matière fondamentale qui tantôt l'emporte sur la raison et tantôt lui est soumis. Mais, chez les esprits où la matière n'a aucune prise, la raison seule a la maîtrise des actes. C'est pourquoi, puisqu'ils ont été déportés de leur plein gré et réellement par une décision libre vers le mal, leur chute est sans remède parce qu'ils n'ont en eux-mêmes aucun autre élément plus fort qui pourrait ramener au bien leur pensée qui est maîtresse d'elle-même et qui a glissé d'elle-même vers le mal ; de même, d'autre part, chez ceux qui ont choisi de plein gré et librement l'amour du bien, le désir reste inébranlable et n'est importuné par aucun flux.

Et nous, nous sommes en quelque sorte des êtres doubles ; c'est pourquoi, sous l'effet du repentir de nos fautes, nous nous réprimandons nous-mêmes comme nous en réprimanderions d'autres. Et, quand deux éléments se combattent et sont à tour de rôle vainqueur et vaincu, comment l'état de victoire ou de chute resterait-il immuable ? Et ce n'est pas seulement dans les actions qui nous valent l'éloge ou le blâme qu'en nous le changement et le flux et le reflux n'ont pas une force invincible, mais c'est aussi le cas pour toutes nos activités et pour toutes nos affections. Car nous ne pouvons être constamment ni assis ni debout parce que l'exagération dans l'une ou l'autre position a pour conséquence immédiate un relâchement na-

κρίνει τὴν πρόσληψιν. Οὕτω μὲν οὖν καὶ τὸ ἐπὶ τούτῳ τῷ φιλοθεάμονι καὶ σπουδαιολόγῳ ἀνδρὶ διανύεται κεφάλαιον.

Ἐν δὲ τῷ μβ' ζητεῖ πόθεν ἡμῖν μὲν ἔκ τε τοῦ χείρονος εἰς τὸ κρεῖττον καὶ πρὸς τὸ χεῖρον ἀπὸ τοῦ κρείττονος ἡ μεταβολὴ καὶ πολλὴ καὶ διάφορος καὶ μικροῦ συνεχής, τῶν δὲ ἀσωμάτων γενῶν τοῖς μὲν τὸ καλὸν ἀμετάβλητον, τοῖς δὲ τὸ φαῦλον. Καὶ τίθησιν αἰτίαν ἡμῖν μὲν τῆς ἐφ' ἑκάτερα στασιαζούσης ῥοπῆς τῆς ὑποβεβλημένης ὕλης τὸ ῥοῶδές τε καὶ εὐπαράφορον, ποτὲ μὲν τοῦ λογισμοῦ κρατοῦσαν, ποτὲ δὲ κρατουμένην. Ἐν ἐκείνοις δὲ μηδαμῶς τῆς ὕλης παρείσδυσιν λαβούσης, ὁ λογισμὸς μόνος τῶν πράξεων ἔχει τὸ κράτος. Διὸ τῶν μὲν ἑκουσίως καὶ ὡς ἀληθῶς αὐτοκρατορικῶς πρὸς τὸ χεῖρον ἀπενεχθέντων ἡ πτῶσις ἀνίατος γίνεται, οὐκ ἐχόντων ἕτερόν τι κρεῖττον ἐν ἑαυτοῖς, ὃ τὴν αὐτοδέσποτον γνώμην αὐτὴν ὑφ' ἑαυτῆς ῥεύσασαν πρὸς τὸ χεῖρον πάλιν ἀνακαλέσοιτο· ὥσπερ αὖ πάλιν τοῖς ἑκουσίως καὶ αὐτονόμως τὸν ἔρωτα τοῦ ἀγαθοῦ λαβοῦσιν ἀπαράτρεπτος ὁ πόθος ὑπὸ μηδεμιᾶς ῥοῆς ἐνοχλούμενος διασῴζεται.

Ἡμεῖς δὲ ὥσπερ διπλοῖ τινές ἐσμεν· διὸ καὶ μεταμεληθέντες οἷς ἁμαρτάνομεν, ὡς ἑτέρους ἑαυτοὺς ἐπιμεμφόμεθα. Δύο δὲ μαχομένων, καὶ τούτων ἀνὰ μέρος κρατούντων τε καὶ κρατουμένων, πῶς ἂν ἢ τὰ τῆς νίκης ἢ τὰ τοῦ πτώματος σχοίη τὸ ἀμετάβλητον; Οὐ μόνον δὲ ἐπὶ τῶν πράξεων, αἳ τὸ ἐπαινετὸν ἢ τὸ ψεκτὸν φέρουσιν, ἐφ' ἡμῶν ἡ μεταβολὴ καὶ ἡ παλιρροία τὸ κράτος οὐκ ἔχει ἀνανταγώνιστον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἡμῶν ἐνεργειῶν καὶ παθημάτων. Οὔτε γὰρ διὰ παντὸς καθῆσθαι οὔτε ἵστασθαι δυνάμεθα ἀτονίας εὐθὺς τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἑκατέρου τῇ ὑπερβολῇ συνεπο-

[205 b] 18 ἢ A : *om.* M || 32 ὑπὸ A : ὑπὲρ M.

turel ; [206 a] et il est évident que ce phénomène se produit en nous à cause de la diversité des éléments qui s'y combattent ; en effet, la chaleur a tendance à s'élever, tandis que l'élément terreux alourdit et entraîne vers la terre. Et il en va de même aussi pour les autres éléments semblables qui n'ont pas de place dans les natures dépourvues de corps.

Mais, de même que chez nous c'est la variété et l'abondance des formes qui sont établies, de même, chez eux, c'est l'absence de variété et l'uniformité qui règnent. De là résultent pour les natures simples et de forme unique la difficulté à s'altérer et à changer et, pour les êtres composés, le changement et l'altération. Le fait qu'on ne constate pas absolument en tout l'absence de changement et d'altération même dans les substances non pourvues de corps — et, en effet, il y a eu changement du bien au mal chez les démons — pourrait servir de prétexte à quelqu'un pour dire que les êtres qui n'ont pas de corps ont commencé par un changement et une altération.

En effet, ils ont passé du non-être à l'existence eux aussi, quoique leur être ait été exempt du mélange avec la matière. Et peut-être est-ce à cause de cet unique changement qu'ils ont, eux aussi, dévoilé en eux cette altération unique de leur pensée qui les a portés au mal.

Après ces propos, cet auteur pieux et attaché aux études sacrées résume, sur les démons, les anges et les hommes et les astres et tout le reste de la création visible, le bavardage impie, insensé et plein d'erreurs d'Origène [1], et il termine son quarante-deuxième chapitre.

Dans le suivant, il porte sa recherche sur les deux points que voici. D'abord, pourquoi les puissances saintes et intelligentes — pour autant qu'elles viennent à notre connaissance et que les paroles inspirées nous en ont instruits — conservent-elles immuable du commencement à la fin leur bonté comme les puissances mauvaises conservent leur malice? Et pourquoi, au moment où beau-

1. On sait qu'Origène était surtout discuté parce qu'il croyait à l'éternité de la création. Pour les détails sur ses opinions et sur les condamnations qui les ont frappées, cf. G. Bardy, s. v. *Origène*, in Vacant, t. XI, 2, spécialement aux p. 1528-1538.

[206 a] μένης· καὶ δῆλον τοῦτο, ὡς διὰ τὴν ἐν ἡμῖν τῶν στοιχείων διαφοράν τε καὶ μάχην συμβαίνει· καὶ γὰρ τὸ μὲν θερμὸν τὴν ἄνω χώραν διώκει, τὸ δὲ γεῶδες βρίθει τε καὶ συγκαθέλκει πρὸς τὴν γῆν. Καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων δὲ τῶν παραπλησίων ὡσαύτως ἃ ἐπὶ τῆς ἀσωμάτου οὐκ ἔχει χώραν φύσεως. Ἀλλ' ὥσπερ ἐν ἡμῖν τὸ ποικίλον καὶ πολύμορφον, οὕτως ἐν ἐκείνοις τὸ ἀποίκιλον καὶ μονοειδὲς ἐγκαθίδρυται. Ὅθεν τοῖς ἁπλοῖς μὲν καὶ μονοειδέσιν ἀκολουθεῖ τὸ δυσαλλοίωτόν τε καὶ δυσμετάβλητον, τοῖς δὲ συνθέτοις ἡ μεταβολὴ καὶ ἀλλοίωσις. Τὸ δὲ μὴ πάντῃ πάντως τὸ ἀμετάβλητον καὶ ἀναλλοίωτον μηδὲ ἐν ταῖς ἀσωμάτοις οὐσίαις ὁρᾶσθαι (καὶ γὰρ μετεβλήθη τὸ δαιμόνιον ἀπὸ τοῦ κρείττονος εἰς τὸ χεῖρον) ἐκεῖνο ἄν τις ἴσως προφασίσαιτο, ὅτι καὶ αὐτὸ τὸ ἀσώματον ἐκτροπῆς τε καὶ ἀλλοιώσεως ἤρξατο. Ἐκ μὴ ὄντων γὰρ εἰς τὸ εἶναι καὶ αὐτὸ παρήχθη, κἂν τῆς κατὰ τὴν ὕλην συμπλοκῆς ἐλευθέραν ἔσχε τὴν ὕπαρξιν. Τάχα δ' ἂν καὶ διὰ τὴν μίαν ταύτην ἐκτροπὴν μίαν καὶ αὐτοὶ τὴν πρὸς τὸ φαῦλον τῆς γνώμης ἀλλοίωσιν ἐπεδείξαντο.

Ταῦτα εἰπὼν ὁ θεοσεβὴς οὗτος καὶ φροντίσιν ἱεραῖς ἀνειμένος ἀνὴρ ἐπιρραπίζει τὴν Ὠριγένους περὶ δαιμόνων καὶ ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων καὶ ἀστέρων καὶ τῆς ἄλλης ὁρωμένης κτίσεως δυσσεβῆ τε καὶ ἀνόητον καὶ πολυπλανῆ φλυαρίαν, καὶ τέλος ἐπιτίθησι καὶ τῷ β' καὶ μ' κεφαλαίῳ.

Ἐν δὲ τῷ ἑξῆς δύο ταῦτα ζητεῖ, ἓν μὲν διὰ τί αἱ ἅγιαι καὶ νοεραὶ δυνάμεις, ὅσα γε ἡμῶν εἰς γνῶσιν ἧκε καὶ οἱ χρησμοὶ ἐξεπαίδευσαν, τὸ καλὸν ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους ἀμετάβλητον σῴζουσιν, ὥσπερ αἱ πονηραὶ τὴν κακίαν· καὶ διὰ τί πολλῶν ἀνθρώπων μελλόντων κολάζεσθαι, τὸ πῦρ ἔφησεν ὁ σωτὴρ ἡτοιμάσθαι

[206 a] 18 ταύτην A : *om.* M || 20 οὗτος AM : *eras.* A² || 21 ἀνὴρ Bekker : οὗτος ἀνὴρ *codd.*

coup d'hommes sont en passe d'être punis, le Sauveur a-t-il dit que le feu a été préparé pour le diable et pour ses anges [1] ?

Et en réponse à la première question, pour l'un et l'autre parti, c'est-à-dire pour celui des anges et celui des démons, il met en cause le caractère simple de leur nature, son absence de composition et de variété en raison desquelles cette nature ne peut admettre le changement en son contraire.

A la deuxième question, il dit qu'il est écrit que le feu a été préparé pour le diable et pour ses anges et non pour les hommes, parce que, en nous, ce n'est pas un phénomène inattendu que le changement du mal vers le bien, tandis que, eux, c'est délibérément qu'ils se sont fait un sort sans espoir. Et la parole alléguée du Sauveur, il la [206 b] produit à la fois comme solution de la seconde question et comme une seconde démonstration qui prouve l'impossibilité pour les démons de changer leur nature mauvaise.

Après ces propos, dans le quarante-quatrième chapitre, il explique pourquoi ceux qui vont au bain de la régénération renoncent à Satan et à ses œuvres [2], mais non en même temps aux hommes méchants et à leurs actions. Pourtant, si ce n'est pas à la nature des démons que nous renonçons, mais à leurs œuvres, parce qu'elles sont mauvaises, nous devions renoncer non à la nature des hommes, mais à ses œuvres. Car ce n'est pas en disant que les œuvres des démons sont trop grandes et trop difficiles et trop au-dessus de notre nature qu'on pourrait donner une solution au problème ; au contraire, la difficulté se complique si quelqu'un renonce à commettre des fautes qu'il n'est pas dans sa nature de commettre, mais à l'accomplissement desquelles il est entraîné.

C'est donc ainsi qu'il soulève le problème. Comme première réponse, il allègue l'impossibilité du repentir chez les démons, qui est bien plus grave et plus abominable

1. *Matthieu*, 25, 41.

2. On reconnaît là la formule de triple renonciation prononcée au baptême ; elle est très ancienne et on la trouve chez de nombreux Pères dans l'Église latine et l'Église grecque. On consultera sur ce sujet G. Bareille, s. v. *Baptême*, in Vacant, t. II, p. 213-214.

τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ. Καὶ πρὸς μὲν τὴν πρώτην ζήτησιν ἐφ' ἑκατέρας μερίδος, τῆς τε ἀγγελικῆς φημι καὶ τῆς δαιμονίας, τὸ ἁπλοῦν αἰτιᾶται καὶ ἀσύνθετον καὶ ἀποίκιλον, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὰ ἀντικείμενα τῆς μεταβολῆς ἐνυπάρχειν αὐτοῖς τὸ ἀπαράδεκτον.

Πρὸς δὲ τὴν δευτέραν ζήτησιν, ὅτι διὰ τοῦτο τὸ πῦρ τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ἡτοιμάσθαι γέγραπται, ἀλλ' οὐχὶ τοῖς ἀνθρώποις, ἐπειδὴ ἐν ἡμῖν μὲν οὐκ ἀδόκητον ἀπὸ τοῦ χείρονος ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἡ μεταβολή, οὗτοι δὲ γνώμῃ παρέσχοντο τὸ ἀνέλπιστον. Τὴν εἰρημένην δὲ τοῦ σωτῆρος φωνὴν ἅμα [206 b] τε λύσιν ἐπάγει τῆς δευτέρας ἀπορίας, καὶ δεύτερον ἐπιχείρημα, δι' οὗ τὸ ἀμετάβλητον ἀπὸ κακίας τῆς δαιμονίας ἐπιδείκνυται φύσεως.

Ἐπὶ δὲ τούτοις ἐν τῷ μδ' κεφαλαίῳ διερευνᾶται τίνος χάριν οἱ τῷ λουτρῷ τῆς παλιγγενεσίας προσερχόμενοι τῷ μὲν Σατανᾷ καὶ τοῖς ἔργοις αὐτοῦ ἀποτάσσονται, οὐκέτι δὲ καὶ τοῖς πονηροῖς ἀνθρώποις καὶ ταῖς τούτων πράξεσι. Καίτοι γε, εἰ μὴ τῇ τῶν δαιμόνων οὐσίᾳ ἀλλὰ τοῖς ἔργοις αὐτῶν ὡς φαύλοις ἀποτασσόμεθα, ἐχρῆν καὶ τῇ τῶν ἀνθρώπων μὲν οὐσίᾳ μὴ ἀποτάσσεσθαι, τοῖς ἔργοις δ' αὐτῶν ἀποτάσσεσθαι. Οὐ γὰρ ὅτι μείζονα καὶ χαλεπώτερα καὶ ὑπὲρ τὴν ἡμῶν φύσιν τὰ τῶν δαιμόνων ἔργα, τοῦτο ἄν τις λύσιν θείη τοῦ ἀπορήματος· τοὐναντίον γὰρ μᾶλλον αὐξάνει τὸ ἄπορον, εἴπερ ἐκεῖνά τις ἁμαρτάνειν ἀπεύχεται, οὐχ ἃ μηδὲ πράττειν πέφυκεν, ἀλλ' ὧν εἰς τὴν πρᾶξιν καταφέρεται.

Τὴν μὲν οὖν ἀπορίαν οὕτω συγκροτεῖ. Λύσιν δὲ ἐπάγει πρώτην μὲν τὸ τῶν δαιμόνων ἀμετανόητον, ὅπερ ἐστὶ καὶ

38 αὐτοῦ M : *om.* A ‖ 40 ἀδόκητον A : ἀδόκητος M.
[206 b] 17 πρώτην A : πρῶτον M.

que des fautes beaucoup plus lourdes commises par les hommes, puisqu'ils peuvent rentrer dans la voie par le repentir.

Sa deuxième réponse est que, dès le commencement, notre Sauveur, veillant à notre sécurité, a dressé une barrière inamovible[1] d'inimitié entre le diable et nous, afin que, gardant intacte en nous-mêmes notre haine contre lui, nous n'accueillions jamais plus la ruse qu'il met sous nos pas

C'est pourquoi chacun de ceux qui reçoivent la lumière, comme s'il reconnaissait avoir été jusque-là possédé par l'erreur de notre ancêtre, renonce en toute droiture et en toute sagesse pour le reste de sa vie à l'amitié avec lui. Et pour les hommes, bien qu'ils vivent dans le mal, le Seigneur n'a rien ordonné de pareil, pour ne pas dire qu'il a ordonné tout le contraire.

Et l'on pourrait tenir encore nombre d'autres propos, et l'une des idées les plus impérieuses est que la loi de l'Église, qui est attentive à l'amour mutuel — cette Église que le Malin s'évertue de multiples façons à disloquer — nous presse de susciter et d'entretenir cet amour par toutes les ressources de la sagesse.

C'est pourquoi la loi ne permet pas de honnir ni de haïr les méchants eux-mêmes parce qu'ils sont nos frères[2]; mais elle ordonne, au contraire, de les aimer et de les chérir autant qu'on le peut et même de penser aux moyens de les purger de leur méchanceté, de les soigner et de les attirer à soi et non de les repousser.

C'est à cette attitude que Paul nous engage avec [207 a] d'autres, lui qui s'est fait Juif avec les Juifs, païen avec les païens, sans loi avec les sans-loi et tout à tous afin d'en sauver à tout prix quelques-uns[3]. Et si le chœur des justes s'était séparé des pécheurs dès les commencements jusqu'à présent, qui aurait été sauvé?

1. Allusion, sans doute, au passage de la *Genèse*, 3, 15, où il est dit : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. »

2. Allusion à *Matthieu*, 5, 43-45, passage cité ci-dessous, p. 224, avec une certaine liberté.

3. Adaptation de la *1re Épître aux Corinthiens*, 9, 20-22.

τῶν πολὺ μὲν χαλεπωτέρων ἁμαρτημάτων, ἀνθρώποις δὲ πραττομένων, ἅτε δὴ μετανοίᾳ μεθοδεύεσθαι δυναμένων, λίαν βαρύτερόν τε καὶ βδελυκτότερον. Δευτέραν δέ, ὡς ἀπ' ἀρχῆς ὁ σωτὴρ καὶ τῆς ἀσφαλείας ἡμῶν προνοητὴς ὅρον ἔχθρας ἀμετακίνητον μεταξὺ τοῦ τε διαβόλου καὶ ἡμῶν ἐπήξατο, ὡς ἂν τὴν πρὸς αὐτὸν ἔχθραν ἀκήρατον ἐν ἑαυτοῖς διασῴζοντες μηκέτι παρ' αὐτοῦ προσαγομένην τὴν ἀπάτην εἰσδεξώμεθα. Διὸ καὶ τῶν φωτιζομένων ἕκαστος, ὥσπερ ὁμολογῶν τῇ τοῦ προπάτορος ἀπάτῃ μέχρι τότε συνέχεσθαι, καλῶς τε καὶ θεοσόφως τὸ λοιπὸν τῇ πρὸς ἐκεῖνον ἀποτάσεται φιλίᾳ. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀνθρώπων, κἂν πονηρίᾳ συζῶσιν, οὐδὲν τοιοῦτον, ἵνα μὴ λέγω πᾶν τοὐναντίον ὁ δεσπότης ἐκέλευσε.

Καὶ μυρία μὲν ἔστιν εἰπεῖν καὶ ἄλλα, ἓν δὲ τῶν ἀναγκαιοτάτων, ὡς τῆς εἰς ἀλλήλους ἀγάπης ὁ τῆς ἐκκλησίας θεσμὸς προνοούμενος, ἣν μυριοτρόπως ὁ πονηρὸς διασπᾶν ἐπείγεται, πάσῃ μεθόδῳ καὶ σοφίᾳ συγκροτεῖν τε ταύτην καὶ συνέχειν νομοθετεῖ. Διὸ οὐδὲ αὐτοὺς τοὺς φαύλους ὁμοφύλους ὄντας βδελύττεσθαι καὶ μισεῖν ἐᾷ, τὸ ἀνάπαλιν δὲ στέργειν τε καὶ φιλεῖν, ὅση δύναμις, ναὶ δὴ καὶ κάθαρσιν μὲν τῆς πονηρίας καὶ θεραπείαν ἐπινοεῖν, προσλαμβάνεσθαι δέ, ἀλλ' οὐκ ἀπωθεῖσθαι. Καὶ τοῦτο Παῦλος μετὰ τῶν ἄλλων παραινεῖ, ὃς καὶ τοῖς Ἰουδαίοις [207 a] ὡς Ἰουδαῖος καὶ τοῖς Ἕλλησιν ὡς Ἕλλην καὶ τοῖς ἀνόμοις ὡς ἄνομος καὶ τοῖς πᾶσι τὰ πάντα ἐγένετο, ἵνα πάντως τινὰς σώσῃ. Εἰ δὲ τοῖς ἁμαρτωλοῖς ὁ τῶν δικαίων χορὸς ἀπ' ἀρχῆς μέχρι νῦν ἀπετάσσετο, τίς ἂν ἐσώθη; Πῶς δ' ἂν ὁ κόσμος ἐσαγηνεύθη, τῶν

26 εἰσδεξώμεθα A¹ : εἰσδεξόμεθα AM || 32 ἐκέλευσε A : ἐκάλεσεν M || 39 δὴ καὶ A : δὴ M.
[207 a] 1/2 καὶ τοῖς Ἕλλησιν — ἄνομος A : *om.* M.

Comment le monde aurait-il été repêché si les méchants ne sont d'aucune utilité les uns pour les autres et si les bons les abominent et les rejettent? Et la nappe vue par Pierre et qui était pleine d'êtres purs et impurs suggérait plutôt l'idée de la fréquentation et de l'accueil des méchants que celle de leur mise à l'écart[1]. Et si, alors que le Verbe divin prescrit en toute occasion la charité et que, par ses disciples, il la proclame supérieure à toute autre vertu, nous nous comportons néanmoins en ennemis vis-à-vis de nous-mêmes, et si presque chacun de nous, par envie, blesse son prochain, si bon qu'il soit, et s'il est même des moments où nous cherchons à lui faire du mal, et si nous voulons faire état de ce prétexte — je[2] veux dire celui de nous séparer des méchants selon une loi reconnue — d'après ce que je vois des hommes, je dis qu'il est absolument anormal que nous haïssions même nos bienfaiteurs quand ils nous font quelque peine légère et même quand ils nous la font avec raison, et que nous nous détournions d'eux en mettant en avant, pour couvrir nos pensées envieuses et la honte que nous avons de nous détester mutuellement, l'ordonnance divine et en la faisant plaider pour nous ; et nous ne mettrions pas de terme, même jusqu'à la mort, à notre inimitié pour des gens de cette sorte, quoique Dieu dans sa bonté ordonne que le soleil ne se couche pas sur notre colère[3] et quoique le Père nous montre qu'il faut l'imiter en étant bon pour tous, même pour ceux qui nous détestent, lui qui fait pleuvoir sur les justes et sur les méchants et qui fait également lever son soleil sur un parti comme sur l'autre[4].

Et, s'il avait été décrété que ceux qui ont reçu la lumière se séparent des méchants, une femme pourrait se saisir de ce prétexte pour se séparer de son mari et le mari pour se séparer de sa femme, le fils pour se séparer de son père, la fille de sa mère et un esclave de son

1. L'allusion vise le récit déjà mentionné plus haut sur le *filet* (*Matthieu*, 17, 27) et la vision de la *nappe* (*Actes*, 10, 11).
2. Ce n'est évidemment pas Photius qui parle à la première personne, mais l'auteur.
3. *Éphésiens*, 4, 26.
4. Citation libre de *Matthieu*, 5, 45.

μὲν φαύλων ἀλλήλους οὐδὲν ὠφελούντων, τῶν δ' ἀγαθῶν τούτους βδελυσσομένων τε καὶ ἀποπεμπόντων; Ἀλλὰ καὶ ἡ τῷ Πέτρῳ σινδὼν ὀφθεῖσα, καὶ πλήρης καθαρῶν τε καὶ ἀκαθάρτων ζῴων ὑπάρχουσα, τὴν συναναστροφὴν μᾶλλον καὶ πρόσληψιν τῶν φαύλων, ἀλλ' οὐ τὴν ἀποστροφὴν ὑπηνίττετο. Εἰ δὲ τὴν ἀγάπην οὕτω πανταχοῦ τοῦ Θεοῦ λόγου νομοθετοῦντος καὶ πάσης ἄλλης ἀρετῆς ὑπερέχουσαν διὰ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ἀναβοῶντος, ὅμως πολεμίως πρὸς ἑαυτοὺς διακείμεθα, καὶ μικροῦ τὸν πλησίον ἕκαστος, κἂν ἄριστος ᾖ, φθόνῳ κακίζομεν, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ ἐπιβουλεύομεν, εἰ τοιαύτης ἀφορμῆς ἐδραξάμεθα, λέγω δὴ τοῦ τοῖς πονηροῖς ἐκ νομοθεσίας τε καὶ ὁμολογίας ἀποτάσσεσθαι, ἐγὼ μὲν ἐξ ὧν ὁρῶ τὸ ἀνθρώπινον, καὶ τοὺς εὐεργέτας φημί, ἐπεὶ τούς γέ τι παραλυποῦντας κἂν δικαίως τοῦτο πράττωσι, πάντως ἂν ἐκτόπως ἐμισοῦμέν τε καὶ ἀπεστρεφόμεθα, ἅτε δὴ παρακάλυμμα τῆς φθονερᾶς γνώμης καὶ τῆς πολλῆς ἐφ' οἷς μισοῦμεν ἀλλήλους αἰσχύνης τὴν θείαν ἐντολὴν προβαλλόμενοι καὶ συνήγορον ἔχοντες, καὶ οὐκ ἂν οὐδὲ μέχρι θανάτου τὴν πρὸς τοὺς τοιούτους ἔχθραν διελυόμεθα, κἂν τὸν ἥλιον μὴ ἐπιδύειν ἐπὶ τῷ παροργισμῷ ἡμῶν τῆς δεσποτικῆς νομοθετούσης ἀγαθότητος, καὶ τοῦ πατρὸς μιμητὰς ἀποφαίνοντος ἐν τῷ πᾶσι καὶ τοῖς μισοῦσι χρηστοὺς εἶναι, ὃς βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους καὶ ἀνατέλλει τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἐφ' ἑκατέραν ὁμοίως μερίδα.

Εἰ δὲ ἦν νενομισμένον τοῖς πονηροῖς τῶν ἀνθρώπων τοὺς φωτιζομένους ἀποτάσσεσθαι, καὶ γυνὴ ἂν ταύτης τῆς ἀφορμῆς λαβομένη τοῦ ἀνδρὸς διεσχίζετο, καὶ γυναικὸς ὁ ἀνήρ, πατρός τε ὁ υἱὸς καὶ μητρὸς ἡ θυγάτηρ καὶ δοῦλος δεσπότου· ἐστηρίζετο γὰρ

6 οὐδὲν A : *om.* M || 15 τὸν πλησίον A^1 : τῶν πλησίων AM || 17 τοῦ A^2 : τὸ A *om.* M || 30 αὐτοῦ Bekker : αὑτοῦ *codd.*

maître ; chacun d'eux, en effet, s'appuyerait sur son accord avec Dieu et s'en ferait une inviolable loi affermie par sa propre volonté.

Voilà donc pourquoi c'est uniquement le diable et les démons et leurs œuvres que nous avons reçu l'ordre de fuir, de honnir et d'écarter de nous en nous refusant à participer à leur dessein et en nous engageant à garder toujours cette attitude et en priant à cet effet à cause de leur propension régulière et invariable pour le mal et de leur [207 b] incapacité à éprouver du dégoût pour leurs péchés.

Mais, dans nos rapports entre nous, que la faute soit contre un homme ou qu'elle s'adresse même à la divinité, nous ne devons pas porter de jugement prompt et tranchant ; cette attitude est, en effet, une atteinte à l'amour mutuel qui est inné en nous à cause de la matière qui est attachée à notre espèce et parce que, pour ceux qui sont tombés, il reste un espoir de redressement.

C'est pourquoi, si quelqu'un dit : « Je ne suis pas sur les traces d'un démon », s'il dit vrai, il ne doit pas être rejeté ; mais celui qui se vante comme le Pharisien et qui s'enorgueillit de ne pas être pareil au publicain est condamné[1] ; car il n'est pas certain que celui qui est debout n'est pas tombé et que celui qui est tombé ne se relèvera pas.

En plus de ce qui a été dit, il faut encore considérer ceci : puisque la tribu des démons ignore le repentir, tandis que nous, par le repentir, nous allons au baptême, du fait même que nous nous séparons de ceux qui ne se repentent pas, il est évident que nous promettons formellement à Dieu de nous repentir. Et celui qui renonce aux démons à cause de leur incapacité à changer, comment n'a-t-il pas renoncé d'abord lui-même à l'impossibilité de changer? Et celui qui demande pardon de sa méchanceté et de son impiété passées, comment, pour les hommes qui partagent ses épreuves, se fermerait-il à la pitié qu'il a lui-même obtenue par le repentir?

Mais voilà ce que contient le présent chapitre ; l'auteur y dit aussi que, dans la résurrection, nous vivrons la vie

1. *Luc*, 18, 9-14.

ἂν ἕκαστος τούτων τῇ πρὸς Θεὸν οἰκείᾳ ὁμολογίᾳ, καὶ νόμον ἐτίθετο τοῦτον ἀπαράβατον τῷ οἰκείῳ θελήματι βεβαιούμενον. Διὰ ταῦτα τοίνυν τῷ διαβόλῳ μόνον καὶ τοῖς δαιμονίοις καὶ τοῖς τούτων ἔργοις φεύγειν τε καὶ βδελύττεσθαι καὶ ἀποτάττεσθαι προστετάγμεθα, ἀμέτοχοι τῆς ἐκείνων γνώμης διὰ παντὸς συντηρηθῆναι ὁμολογοῦντές τε καὶ εὐχόμενοι, διὰ τὴν αὐτῶν πρὸς τὰ φαῦλα ἀκλινῆ τε καὶ ἀμετάθετον ῥοπὴν καὶ διὰ τὸ κόρον τῶν [207 b] ἁμαρτημάτων μὴ δέχεσθαι. Ἀλλήλοις δέ, κἂν ἀνθρώπινον ᾖ κἂν εἰς τὸ θεῖον διαβαίνῃ τὸ ἁμάρτημα, οὐκ ὀξεῖαν καὶ ἀπότομον τὴν κρίσιν φέρειν ὀφείλομεν· λυμαντικόν τε γὰρ τοῦτο τῆς ἐμφύτου πρὸς ἀλλήλους στοργῆς, διά τε τὴν συνηρτημένην ὕλην τῷ γένει, καί ὅτι πεσοῦσιν ἐλπὶς διορθώσεως ὑπολείπεται.

Διὸ καὶ ἄν τις μὲν λέγῃ· « Οὐκ εἰμὶ καθ' ἕνα τῶν δαιμόνων », ἐπείπερ ἀλήθειάν φησιν, οὐκ ἀπόβλητος· ὁ δὲ κατὰ τὸν Φαρισαῖον ἀλαζονευόμενος καὶ ὡς ὁ τελώνης μὴ εἶναι μεγαλαυχῶν κατακρίνεται· οὔτε γὰρ αὐτὸς ὁ ἱστάμενος εἰ μὴ πέσοι δῆλον, οὔτε ὁ πεπτωκὼς εἰ μὴ στήσεται. Χωρὶς δὲ τῶν εἰρημένων κἀκεῖνο θεωρητέον, ὡς ἐπειδὴ τὸ μὲν δαιμόνιον φῦλον ἀμετανόητον, ἡμεῖς δὲ διὰ μετανοίας τῷ βαπτίσματι πρόσιμεν, δι' ὧν τοῖς ἀμετανοήτως ἔχουσιν ἀποτασσόμεθα, τὴν μετάνοιαν πάντως Θεῷ καθομολογοῦντες δεικνύμεθα. Καὶ ὁ τοῖς δαιμονίοις διὰ τὸ σφῶν ἀμετάθετον ἀποτασσόμενος πῶς οὐχὶ τῷ ἀμεταθέτῳ πρῶτος αὐτὸς ἀπετάξατο; Καὶ ὁ τῆς προτέρας αὐτοῦ πονηρίας καὶ ἀσεβείας συγγνώμην αἰτῶν πῶς ἂν τοῖς ὁμοιοπαθέσιν ἀνθρώποις, ὃν αὐτὸς διὰ μετανοίας ἔσχεν, ἀποκλείσειεν ἔλεον;

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ ἐν τῷ παρόντι κεφαλαίῳ· ἐν οἷς καί φησιν ὡς ἐν τῇ ἀναστάσει τὸν ἀγγελικὸν βιωσό-

36 ἂν A : *om.* M.

[207 b] **2** διαβαίνῃ A : δῖαβαίῃ M || **10** ὁ A : *om.* M || **17** τὸ $A^{2}M^{2}$: τοὺς AM *ut vid.*

des anges sans plus jamais dévier vers quoi que ce soit de mal, mais fixés dans une condition immuable et que nous aurons acquise non naturellement, mais par la puissance de l'Esprit, tout comme l'ordre des anges lui-même. C'est dans le même sens aussi qu'il dit que « le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que Jean »[1], ce qui se réalise par l'abondance des grâces de l'Esprit qui conduit à la stabilité. En effet, puisque celui qui est la Vérité dans les dons du Saint-Esprit, notre créateur et maître commun, a dit que Jean était le plus grand des enfants des femmes, pour montrer la différence entre notre condition future et la vie présente, il dit que si même dans cette vie le Précurseur est plus grand par les grâces de l'Esprit, que seront, en revanche, dans l'avenir l'amélioration de notre condition actuelle et l'abondance des dons de l'Esprit pour que celui qui est plus petit dans l'autre monde obtienne une récompense plus magnifique que ceux qui sont plus grands ici-bas? Et, en effet, l'homme d'ici-bas, même s'il occupait un rang élevé, ne possédait pas le don de ne pas changer, tandis que le plus petit dans le royaume des cieux, quel qu'il soit, gardait le bien dont il était détenteur sans qu'on pût le lui ravir et sans qu'il fût en aucune façon sujet à la faiblesse du changement.

[208 a] Et, dans le quarante-cinquième chapitre, il cherche comment les deux premières créatures de chaque espèce : le diable et Adam, tombèrent dès leur création. Qu'Adam ait été la première créature de son espèce est évident ; et que le diable, lui aussi, soit tombé comme le chef qui est en avant, c'est, dit l'auteur, dans Job : « C'est lui la fleur de l'œuvre du Seigneur qui l'a fait pour être la risée de ses anges »[2]. Et le Prophète dit : « Comment est-il tombé, Lucifer, astre du matin »[3]? Car Lucifer, qui, dans sa marche, est plus proche que les autres étoiles, est le premier héraut du soleil ; c'est, dit l'auteur, par analogie avec cet astre que le diable est désigné à mots

1. *Matthieu*, 11, 11.
2. *Job*, 40, 19.
3. *Isaïe*, 14, 12.

μεθα βίον, μηκέτι πρός τι τῶν φαύλων ἐκκλίνοντες, ἀλλ' ἐν τῷ ἀτρέπτῳ στηριζόμενοι, οὐ φύσει τοῦτο κτησάμενοι, τῇ δὲ τοῦ πνεύματος δυνάμει, ὥσπερ καὶ αὐτὸ τὸ τῶν ἀγγέλων σύστημα. Ταύτῃ τοί φησι καὶ τὸ « ὁ μικρότερος ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν μείζων ἐστὶν Ἰωάννου », τουτέστι τῇ πρὸς τὸ ἄτρεπον δαψιλείᾳ τοῦ πνεύματος. Ἐπειδὴ γὰρ μείζονα τὸν Ἰωάννην ἐν γεννητοῖς γυναικῶν ἐν τοῖς τοῦ πνεύματος ἡ ἀλήθεια χαρίσμασιν ὁ κοινὸς δημιουργὸς καὶ δεσπότης ἔφησε, δεικνὺς τὸ διάφορον τῆς μελλούσης πρὸς τὴν παροῦσαν ζωὴν καταστάσεώς φησιν ὡς, εἰ καὶ νῦν τοῖς πνευματικοῖς χαρίσμασι μείζων ἐστὶν ὁ πρόδρομος, ἀλλ' οὖν τοσαύτη τις ἔσται κατὰ τὸ μέλλον ἡ τῶν παρόντων μεταβολὴ πρὸς τὸ ἄμεινον καὶ ἡ δαψίλεια τοῦ πνεύματος, ὡς καὶ τὸν ἐκεῖσε μικρότερον τῶν ἐνταῦθα τὸ μεῖζον ἐχόντων μεγαλοπρεπεστέρας τυχεῖν δωρεᾶς. Καὶ γὰρ ὁ μὲν ἐνταῦθα, κἂν τὸ μεῖζον εἶχεν, οὐκ εἶχε τὸ ἄτρεπτον, ὁ δὲ ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν μικρότερος, ὅστις ποτ' ἂν ᾖ, ὅπερ ἂν ἔφερεν ἀγαθόν, ἀναφαίρετον συνεπεφέρετο, μηδαμῶς ἀρρωστίᾳ τροπῆς ὑποκείμενος.

[208 a] Ἐν δὲ τῷ με' κεφαλαίῳ εἰς ἐξέτασιν ἄγει πῶς οἱ δύο ἐν ἑκατέρῳ γένει πρωτόπλαστοι, ὅ τε διάβολος καὶ ὁ Ἀδάμ, εὐθέως κτισθέντες ἐξέπεσον. Ἀλλ' ὅτι μὲν ὁ Ἀδὰμ τῶν ἐν τῷ αὐτῷ εἴδει πρωτόπλαστος, δῆλον· ὅτι δὲ καὶ ὁ διάβολος, ἐν τῷ Ἰὼβ φησιν, ὥσπερ ὁ στρατηγὸς πρωτοστάτης πεπτωκώς· « Τοῦτό ἐστιν ἀρχὴ κυρίου πλάσματος πεποιημένον εἰς τὸ καταπαίζεσθαι ὑπὸ τῶν ἀγγέλων αὐτοῦ ». Καὶ ὁ προφήτης· « Πῶς ἔπεσεν ὁ Ἑωσφόρος, ὁ πρωῒ ἀνατέλλων; » Ὁ γὰρ Ἑωσφόρος, ἅτε δὴ πλησιάζων κατά τινα πορείαν μᾶλλον τῶν ἄλλων ἀστέρων, πρῶτός ἐστιν ἡλίου κῆρυξ· ᾧ ἀναλόγως ἔχειν ποτὲ τὸν

26 αὐτὸ A²M : αὐτῷ A.

[208 a] **9** ὁ πρωῒ — Ἑωσφόρος A : *om.* M ‖ **11** ᾧ A² : ὃ AM.

couverts par l'Écriture en face du soleil spirituel de la justice. Mais revenons au sujet. Il est affligeant, dit-il, que les premiers êtres de chaque espèce de la création, de l'intelligible et de celle qui participe à la vie des sens, aient glissé dans la chute ; néanmoins, pour tous ceux qui sont venus après eux, leur chute se présente comme un exemple utile à tous qui, à la manière d'un héraut, annonce qu'on doit avoir beaucoup d'attention pour sa sécurité, afin de ne pas tomber dans les mêmes fautes et de ne pas se complaire aux occasions de chute, mais pour avoir en horreur de toute manière et de toutes ses forces la désobéissance et le péché qui en résulte, puisque les êtres qui étaient en quelque sorte les bases et les fondements de la création, pour n'avoir pas jugé bon de se tenir en garde comme il le fallait, ont fait une telle chute. Car c'est pour cela que notre sage Créateur et Providence, pour assagir toute la postérité, applique d'emblée, et d'une certaine façon avant le temps, le châtiment à chacune des deux espèces, condamnant l'une à un destin mortel et changeant le lieu d'habitation de l'autre en lui donnant, à la place du séjour bienheureux d'En-Haut, la nuit du Tartare, tout en préparant le remède approprié à chaque mal. Car Adam, qui avait cru devenir Dieu et avoir les yeux ouverts et s'enrichir en connaissant le bien et le mal, s'est vu révéler qu'il était mortel et accablé de souffrances et a hérité d'une nature pleine d'une ignorance multiforme ; et l'autre, qui s'était imaginé établir son trône dans le ciel et se faire l'égal du Très-Haut, fut, en toute justice, précipité sous terre et plongea dans les profondeurs du Tartare et leur insatiabilité les fit déchoir même de la condition normale dans laquelle ils vivaient. Et c'est le propre de la sagesse du médecin d'appliquer les contraires comme remèdes à leurs contraires.

Et c'est là-dessus que cet auteur, instruit des choses sacrées et amoureux de la contemplation, met fin à son quarante-cinquième chapitre et à son ouvrage.

διάβολον αἰνιττόμενον τὸ λόγιον πρὸς τὸν νοητὸν τῆς δικαιοσύνης ἥλιόν φησιν. Ἀλλ' ὅπερ πρόκειται. Εἰ καὶ λυπηρόν, φησί, τὸ ἑκατέρας κτίσεως, τῆς τε νοητῆς καὶ τῆς μετεχούσης τῶν αἰσθήσεων τοὺς πρωτογενεῖς εἰς ὄλισθον ἐκπεσεῖν, ἀλλ' οὖν τοῖς ἑξῆς ἅπασι τὸ ἐκείνων πτῶμα κοινωφελὲς παράδειγμα πρόκειται, κήρυκος δίκην ἀναφωνοῦν πολλῆς ἀσφαλείας ἔχειν πρόνοιαν, μὴ τοῖς αὐτοῖς περιπεσεῖν, μηδὲ στέργειν δι' ὧν ἄν τις ὀλισθήσειεν, ἀλλὰ παντὶ τρόπῳ καὶ πάσῃ δυνάμει τὴν παρακοὴν καὶ τὴν δι' αὐτῆς ἁμαρτίαν βδελύττεσθαι, εἴ γε καὶ αὐτὰ τῆς δημιουργίας τὰ οἱονεὶ βάθρα καὶ θεμέλια μὴ τῆς δεούσης ἑαυτοὺς ἀξιώσαντες προσοχῆς ἐπὶ τοσοῦτον ὠλίσθησαν. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ὁ σοφὸς ἡμῶν πλάστης καὶ προνοητὴς πρὸς σωφρονισμὸν τῶν μετὰ ταῦτα πάντων παραυτίκα καὶ πρὸ καιροῦ τρόπον τινὰ ἑκατέρῳ προσάγει τὴν κόλασιν, τὸν μὲν τῷ θνητῷ καταδικάσας, τῷ δὲ τὴν χώραν ἀμείψας καὶ ἀντὶ τῆς ἄνω καὶ μακαρίας διατριβῆς τὸ σκότος ἀντιδοὺς καὶ τὸν Τάρταρον, ἑκατέρῳ πάθει κατάλληλον κεράσας τὸ φάρμακον. Ὁ μὲν γὰρ Ἀδὰμ θεὸς ἔσεσθαι νομίσας καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς φέρειν ἀνεῳγμένους καὶ γνῶσιν πλουτῆσαι τοῦ καλοῦ τε καὶ τοῦ πονηροῦ, θνητός τε ἐδείχθη καὶ πολυπαθής, καὶ μικροῦ τυφλώττουσαν καὶ παντοδαποῦς ἀγνοίας μεστὴν φύσιν ἠνέγκατο· ὁ δὲ τὸν θρόνον εἰς τὸν οὐρανὸν τῇ φαντασίᾳ τιθεὶς καὶ ὅμοιος τῷ ὑψίστῳ γενόμενος ὑπὸ γῆν τε δικαίως ἐρρίφη καὶ τοὺς ταρταρίους ὑπέδυ μυχούς, καὶ γέγονεν αὐτοῖς ἡ ἀπληστία καὶ τῆς ἐν οἷς ὑπῆρχον συμμετρίας ἀπόπτωσις. Ἰατρικῆς δὲ σοφίας καὶ τὸ προσφέρειν τοῖς ἐναντίοις ἐναντία ἰάματα.

Ἀλλ' ἐν τούτοις μὲν τῷ ἱερομαθεῖ τε καὶ φιλοθεάμονι τὸ ε' καὶ μ' τὸ πέρας ἀποφέρεται κεφάλαιον.

32 πλουτῆσαι Bekker : πλουτῖσαι *codd.*

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 8, *ligne* 5 :

Cette notice est reproduite par Jacoby, *Fr. Gr. Hist.*, t. II, p. 190-211, qui a utilisé la collation de ce texte faite sur nos manuscrits *A* et *M* par Martini. C'est en préparant une édition du « codex » 186 que Martini a décidé de revoir toute la tradition manuscrite de la *Bibliothèque* (cf. t. I, p. xxvi). Sur le contenu des *Narrations*, cf. Hoefer, *Konon, Text und Quellenuntersuchung*, Greifswald, 1890. Le « codex » 186 a été traduit en français par l'abbé Gédoyn, in *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, Paris, 1743. La longueur de cette notice a fait croire à Orth, p. 18, que c'est à partir d'ici que le secrétaire de Photius a dû commencer son travail ; je n'en suis pas aussi sûr, car il existe des notices aussi longues que celles-ci plus haut (par exemple, le « codex » 72, consacré à Ctésias) et la présence du verbe μεταγράφειν ne me paraît un argument pas décisif.

C'est aux recherches de Hoefer qu'on doit le plus clair de ce qu'on sait sur les sources de Conon et c'est à ces recherches que j'ai emprunté l'essentiel de mes notes au présent « codex », qui n'a plus été étudié depuis Hoefer. J'ai pu travailler sur l'exemplaire même dont Martini s'est servi pour ses collations des manuscrits de Photius, exemplaire obligeamment mis à ma disposition par mon maître, M. Severyns. Cette collation a été — je l'ai déjà signalé — utilisée avant moi par M. F. Jacoby. Le lecteur constatera, entre mon texte et celui de Martini-Jacoby, des différences qui s'expliquent à plusieurs titres. Ainsi, afin de garder la même présentation du texte que celle de l'édition de Bekker, j'ai renoncé aux titres des *Narrations* qui, dans A, sont le plus souvent écrites en onciales dans les marges et que M a repris dans son texte. Je suis en outre resté fidèle à mon parti pris d'éliminer de l'apparat critique les variantes purement orthographiques. Enfin, malgré la timidité avec laquelle on se confronte toujours aux grands maîtres, je dois à la vérité de dire que, si la lecture de Martini-Jacoby m'a permis de me corriger de-ci de-là, les divergences qui subsistent à présent sont — j'ai refait un contrôle minutieux des manuscrits avant d'écrire ces lignes — des défaillances de mes illustres devanciers.

Page 10, *ligne* 29 :

Pris à la lettre, ceci signifierait que le sommaire de ces trois premiers récits est, à peu de chose près, d'une étendue égale à celle des écrits eux-mêmes. Ce repentir de l'abréviateur n'a pourtant pas eu sur la suite du sommaire un effet absolu : les résumés sont notablement plus

concis tout de suite après ce repentir, mais ils s'allongent à nouveau de-ci de-là à mesure qu'on va vers la fin du « codex ».

Page 11, *ligne* 32 :

Bien qu'il mette en scène des personnages connus de la mythologie, ce récit n'a pas de source bien définie (Hoefer, p. 88-89). Les traits fondamentaux de cette légende figuraient dans les *Nostoi* et dans la *Mélampodie* hésiodique. Selon Proclos, c'est Tirésias qui meurt à Colophon. Cf. A. Severyns, *Recherches*, t. III, Paris-Liège, 1953, Appendice, p. xv.

Page 12, *ligne* 27 :

Martini, après Hoefer, corrige, p. 132 a 34, θυγατέρα en μητέρα. Cette émendation n'a pas rencontré l'agrément de R. Holland, *Konon fr. 9 über Semiramis*, in *Phil. Wo.*, t. XLIV (1924), col. 496-498. La notice de Photius, dit ce savant, est fort concentrée, comme le montrent des parallèles suffisamment convaincants dont la confrontation avec la présente *Narration* montre que les personnages dont on évoque ici les relations incestueuses sont Sémiramis et son fils Ninyas. Il n'est donc pas nécessaire d'imputer une erreur à Photius si l'on veut conserver le texte des manuscrits et Hoefer (p. 90) voit à tort une contradiction entre les données de cette *Narration*.

Page 13, *ligne* 32 :

Une conjecture de Knaack (cité par Hoefer, *op. cit.*, p. 52) fait remonter cette onzième *Narration* à une *Fondation de Rhodes* d'Apollonius de Rhodes. Hoefer, *op. cit.*, p. 108, tient aussi pour le manuel anonyme de mythologie déjà mis plus d'une fois en cause.

Page 14, *ligne* 19 :

Un récit sur la mort de Protésilas, qui fut le premier mort de la guerre de Troie, est à tout le moins surprenant, et pourtant cette histoire est attestée par un grand nombre de sources. La teneur de notre texte ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit des seuls compagnons du héros. Hoefer, p. 62-64, qui retrouve encore ici la source de Conon chez Hégésippe de Mékyberna, croit qu'il s'agit du retour de Protésilas après la première guerre de Troie, à laquelle il aurait pris part avec Héraklès et Télamon. Cette interprétation a été vivement critiquée par P. Knaack, s. v. *Aithilla*, in *P. W.*, t. I (1894), col. 1094-1095. Pour lui, Conon mentionne Protésilas par erreur. C'est aussi par une bévue que s'explique cette complication pour Türk, s. v. *Protesilaos*, in Roscher, t. III, col. 3162 : il pense que, du fait que Skioné honorait Protésilas comme son fondateur, on aura voulu mettre l'histoire de cette ville en accord avec les légendes troyennes auxquelles Protésilas était mêlé.

Page 15, *ligne* 16 :

Aucun autre texte ne mentionne le nom de Promachos, d'après Zwicker, s. v. *Promachos* (n. 18), in *P. W.*, t. XXIII (1953), col. 646. Théophraste racontait, d'après Strabon, une histoire parallèle à celle-ci où l'amoureux malheureux s'appelait Euxynthétos. Tout ce qu'on

peut faire, c'est conjecturer que Théophraste a utilisé la même source que Conon. Cf. Hoefer, p. 91.

Page 15, *ligne* 31 :

Türk, s. v. *Syleus*, in *P. W.*, 2e sér., t. IV (1932), col. 1039-1040, a réuni toutes les sources de la légende de Syleus. Il n'y en a pas une qui s'impose nettement comme ayant été celle de Conon. Que ce dernier ait encore utilisé ici Hégésippe de Mékyberna (Hoefer, p. 66-68) n'est à mon sens qu'une conjecture.

Page 17, *ligne* 4 :

Ici encore, c'est avec Pausanias que Conon concorde le mieux, mais leurs divergences portent à croire à l'utilisation d'une source commune que Hoefer, p. 38-40, pense être le manuel anonyme de mythologie souvent mis en cause. Une autre tradition est représentée par les *Aitia* de Callimaque, dont Conon doit avoir également eu connaissance. Cf. Radke, s. v. *Psamathe* (n. 7), in *P. W.*, t. XXIII (1957), col. 1298-1303.

Page 17, *ligne* 18 :

Théoclos de Chalcidique ne doit pas être confondu avec le personnage historique mieux connu comme Théoclès de Chalcis, un des colonisateurs de la Sicile. La mention des Bisaltes ramène encore l'attention vers Pallènè, son histoire et l'auteur de celle-ci, Hégésippe de Mékyberna, déjà souvent cité. Cf. Hoefer, *op. cit.*, p. 65.

Page 17, *ligne* 33 :

Le contenu de ce vingt et unième récit est très proche de celui du douzième, dont on a vu (*supra*, p. 13-14) qu'il a comme source Hellanicos de Mytilène. C'est sans doute lui qui est à la base de la présente *Narration* également. Cf. Hoefer, *op. cit.*, p. 45.

A noter que toutes les autres versions de la légende donnent le nom de *Jasion* et non Jason. Les éditeurs de Conon corrigent le texte que, fidèle à mon principe, je laisse tel quel, puisque la tradition de Photius est unanime.

Page 19, *ligne* 14 :

Hoefer, p. 92-94, étudie les contacts entre Conon et Ovide, et cette comparaison l'amène à conclure que les deux auteurs ont une même source. Hoefer ne peut la déterminer et il la voit dans son manuel anonyme. Greve, s. v. *Narkissos*, in Roscher, t. III, p. 1712, approuve cette idée de la dépendance vis-à-vis d'un poète alexandrin ; il estime que c'est Conon qui a mis cette légende en relation avec le culte d'Éros et qui en a fait une adaptation étiologique. Pour Eitrem, s. v. *Narkissos*, in *P. W.*, t. XVI (1935), col. 1723, c'est Conon qui nous fournit l'essentiel de la légende dans son remaniement alexandrin.

Page 20, *ligne* 13 :

Hérodote, VII, 170, rapporte déjà l'établissement en Sicile de Crétois qui y étaient venus pour venger Minos, mais il ne dit rien de la migration d'une partie d'entre eux chez les Bottiaiens. La source de

Conon n'est donc pas Hérodote. La seconde migration des Crétois est rapportée par Strabon, VI, 3, 2, qui, ici, a comme source Antiochus de Syracuse (ve siècle a. C.), complété par Strabon au moyen d'un recours à Éphore, qui pourrait bien avoir été la source de Conon. Cf. Hoefer, p. 75-77.

Page 20, *ligne* 33 :

Dans cette mention des Doriens à la fin du récit, Hoefer, p. 78, voit la preuve que Photius a dû laisser de côté ici quelques éléments, parce que, plus haut, il est question des seuls Corinthiens comme agresseurs de l'Attique, détail qui désigne plus particulièrement Éphore comme source de Conon.

Page 21, *ligne* 10 :

Il s'appelait Xanthos dans les autres sources qui nous offrent cette généalogie ; son absence ici est peut-être le résultat d'une omission de Photius ou de ses copistes.

Page 21, *ligne* 19 :

Le meilleur parallèle à Conon pour cette *Narration* est fourni par Strabon, VIII, 7, 1, mais la comparaison des deux textes montre que leurs relations s'expliquent par l'utilisation d'une même source. Celle-ci nous est indiquée par Strabon lui-même en X, 4, 6 ; c'est Andron d'Halicarnasse, auteur du ive siècle a. C. Cf. Hoefer, p. 48-49. La citation qu'on trouve dans Strabon est reprise sous le no 16 des fragments d'Andron dans Jacoby, t. I, p. 164.

Page 22, *ligne* 2 :

Les parallèles à ce récit sont une scolie à Lycophron, *Alexandra*, 232, et Pausanias, X, 14, 1-3. Cette dernière version est plus proche de celle de Conon. Pausanias et Conon, qui ont notamment en commun l'explication de l'expression *la hache de Tennès*, ont dû avoir une source commune, peut-être le manuel anonyme souvent allégué. Cf. Hoefer, p. 33-37 et 107. Sur l'extension du mot Τενέδιος πέλεκυς, cf. Lesky, s. v. *Tennes*, in *P. W.*, 2e sér., t. V (1934), col. 505.

Page 32, *ligne* 33 :

Strabon, VI, 2, 3, qui rappelle cette fable, cite à son sujet Posidonius (c'est le fr. 92 de Jacoby, t. II A, p. 278-279). L'aventure est également relatée dans l'écrit pseudo-aristotélicien *De Mundo*, 6, ouvrage largement tributaire de Posidonius. Ces indices rendent probable la dépendance de Conon vis-à-vis de cet auteur. Cf. Hoefer, p. 82 ; Wissowa, s. v. *Amphinomos* (n. 5), in *P. W.*, t. I (1894), col. 1943-1944.

Page 33, *ligne* 24 :

On retrouve la même histoire chez Nicolas de Damas, fr. 52-53, Jacoby, t. II A, p. 353-354. La confrontation des deux textes suggère l'utilisation d'un même troisième qui, de l'avis de Hoefer (p. 79-80), n'est autre qu'Éphore, car celui-ci, dit le commentateur, est une source essentielle de Conon et de Nicolas.

Page 35, *ligne* 26 :

Parmi les nombreux parallèles au récit de Conon sur les pérégrinations d'Énée, Hoefer retient Denys d'Halicarnasse, I, 47. Ce dernier donne à l'endroit vers lequel Énée se dirigea après avoir traversé l'Hellespont le nom de Pallènè, qui fait penser aux *Pallèniaka* d'Hégésippe de Mékyberna, auteur dont la trace se retrouve dans d'autres *Narrations*. Cet Hégésippe est cité dans le même texte par le même Denys parmi les sources qui font mourir Énée en Thrace après la fondation d'Énos. Sur la foi de ces indices, Hoefer, p. 59-61, assigne à nouveau Hégésippe comme source à Conon.

Page 36, *ligne* 30 :

Il se peut que Photius ait lu dans le texte même de Conon que celui-ci se séparait des autres auteurs sur certains points, mais il se peut aussi que nous ayons affaire ici à quelque réminiscence de Photius, qui a lu Arrien (« codex » 57), Diodore de Sicile (« codex » 70) et Denys d'Halicarnasse (« codex » 83). Je songe en particulier à cette donnée sur la mort de Numitor qui paraît propre au récit de Conon et qui est en contradiction avec ce que Photius (p. 16 b 40, t. I, p. 50) a relevé chez Arrien à propos du destin de Numitor : τὸν μέντοι Νεμέτορα τῆς εἰς τὸ σῶμα ἐπιβουλῆς ἡ τῶν ἠθῶν ἐξεῖλε πραότης καὶ ἡ πολλὴ ἐπιείκεια. C'est une donnée qui peut être revenue à la mémoire de Photius au moment où il a lu le récit divergent de Conon.

Page 39, *ligne* 26 :

On ne connaît pas de jugement antérieur à celui-ci sur Conon. La complaisance avec laquelle Photius s'est attardé à résumer ce mythographe est tout à fait dans la ligne de son goût pour les « curiosa ».

Page 40, *ligne* 28 :

Cet ouvrage qui nous est parvenu (éd. R. Hoche, Leipzig, 1866) est du genre scientifique. Il a été très bien replacé dans l'histoire des mathématiques grecques par Robbins et Karpinski dans le livre cité plus haut, p. 17-45. Notons que Photius, au moment d'analyser un ouvrage, lui compare d'une façon très générale une autre œuvre dont il ne dit pas qu'il l'a lue.

Les ouvrages attribués à Nicomaque par la tradition et qui ne sont pas mentionnés ici sont inventoriés par Robbins et Karpinski, *op. cit.*, p. 79-81.

Page 42, *ligne* 33 :

On trouve déjà une terminologie analogue chez Platon, par exemple dans le *Parménide*, 143 c, p. 81, éd. Diès. On sait qu'un nombre *pairement pair* est le produit de deux nombres pairs ; il est *impairement pair* ou *pairement impair*, selon l'ordre des facteurs, quand il est le produit d'un nombre pair et d'un nombre impair.

Page 44, *ligne* 33 :

L'ouvrage anonyme que je compare dans les notes du présent « codex » au sommaire de Photius est, on le sait, en un seul livre. Le texte

relatif à la pentade y est précédé du titre : περὶ πεντάδος 'Ανατολίου (p. 30, 16, éd. de Falco) et est suivi (p. 42) des mots : ἐκ τοῦ περὶ πεντάδος λόγου δευτέρου τῆς ἀριθμητικῆς τοῦ Γερασηνοῦ Νικομάχου, note suivie de quinze lignes (dont six vers de l'*Iliade*, VIII, 69-74) qui appartiennent sans doute au prologue dont Photius parle ici.

Page 48, ***ligne*** 23 :

L'ouvrage, en effet, a été beaucoup traduit, remanié, mis en abrégé. On trouvera un exposé complet sur ces travaux dans Robbins et Karpinski, *op. cit.*, p. 124-137. Nicomaque forme avec Boèce « le chaînon qui reliait le Moyen Age à l'Antiquité grecque », comme l'a écrit Yves Béquignon dans le *Bulletin Budé*, n° 11 (1950), p. 83.

Page 49, ***ligne*** 12 :

Cet auteur était contemporain de Tibère. Cf. Stenzel, s. v. *Sotion* (n. 2), in *P. W.*, 2ᵉ sér., t. III (1929), col. 1237 sqq. Un fragment de l'ouvrage mentionné ici a été édité dans les *Paradoxographi* de Westermann, p. 183.

Page 50, ***ligne*** 16 :

Ce πολύστιχον βιβλίον sur l'Assyrie fait penser à la πολύβιβλος ἱστορία qu'Athénée (VI, p. 249 a) attribue au même auteur. Ce n'est pas nécessairement le même ouvrage, car Athénée le cite à propos d'un trait de mœurs des Celtes. L'intérêt de Nicolas pour l'Orient est d'ailleurs attesté par l'utilisation qu'il a faite des Περσικά de Ctésias de Cnide : cf. Jacoby, s. v. *Ktesias*, in *P. W.*, t. XI (1922), col. 2040 sqq. ; R. Henry, *Ctésias. La Perse, l'Inde. Les sommaires de Photius*, Bruxelles, 1947, p. 5. La mention de la παλαιὰ μνήμη ἀναγνωσμάτων (p. 146 a 14) correspond sans doute à une distinction, dans la pensée de Photius, entre l'ensemble de ses lectures et celles qui ont fourni la matière de la *Bibliothèque*.

Page 50, ***ligne*** 18 :

Cet ouvrage est perdu et son auteur est mal connu. Cf. Schwartz, s. v. *Akestorides* (n. 5), in *P. W.*, t. I (1894), col. 1167.

Page 51, ***ligne*** 26 :

Il ne semble pas qu'il existe d'autres traces de ce personnage. Cf. Stein, s. v. *Tertulla* (n. 24), in *P. W.*, 2ᵉ sér., t. V (1934), col. 848.

Page 52, ***ligne*** 7 :

Je n'ai pas trouvé d'autre trace du trait qui concerne ici la mort d'Héraklès. Celui qui regarde la courtisane Laïs est également isolé. Cf. Gever, s. v. *Lais* (n. 2), in *P. W.*, t. XII (1925), col. 514.

Page 52, ***ligne*** 13 :

Il s'agit d'un personnage connu d'Athénée, I, 19 a. Il était originaire de Karystos.

Page 52, ***ligne*** 21 :

Il n'existe pas d'autre texte qui fasse de Cocytos un personnage et

qui le mette en relation avec Chiron. Cf. von Sybel, s. v. *Chiron*, in Roscher, t. I, col. 890.

Page 52, ***ligne*** 28 :

Généalogie tout à fait isolée qui s'expliquerait par le fait que Tirésias et Phorbas sont tous deux des tueurs de serpents. Cf. Iohanna Schmidt, s. v. *Phorbas* (n. 8), in *P. W.*, t. XX (1950), col. 532, et Roscher, s. v. *Phorbas* (n. 8), in Roscher, t. III, col. 2429-2430.

Page 52, ***ligne*** 31 :

Le trait où il est question d'Érymanthos et d'Apollon changé en sanglier est en tout cas isolé. Cf. Roscher, s. v. *Adonis*, t. I, col. 71.

Page 53, ***ligne*** 21 :

Parmi toutes ces curiosités, Ptolémée est notre seul témoin pour les surnoms de Kerkyséra et d'Issa donnés à Achille. Celui de Pyrrha est mentionné dans le fr. 97 d'Hygin, et Plutarque, *Pyrrhus*, 2, rapporte qu'Achille était honoré en Épire sous le nom d'Aspetos. Fleischer, s. v. *Achilleus*, in Roscher, t. I, col. 58, se demande si le surnom de Prometheus ne doit pas être mis en rapport avec un culte d'Achille protecteur de la navigation.

Page 54, ***ligne*** 2 :

Tümpel, s. v. *Mnemon*, in Roscher, t. II, col. 3076, énumère un certain nombre de personnages qui ont eu à leurs côtés un mentor de l'espèce. Eudore, Darès, Dardanus et Chalcon sont, parmi les noms cités ici, les seuls qui se retrouvent dans d'autres sources. On sait que Mnémon était le nom propre du compagnon que Thétis avait donné à Achille quand il était parti pour Ténédos.

Page 54, ***ligne*** 6 :

Cette guérison de la folie d'Héraklès est attestée ailleurs. Cf. Roscher, s. v. *Antikyreus*, in Roscher, t. I, col. 375 ; Tümpel, s. v. *Antikyreus*, in *P. W.*, t. I (1894), col. 2428, et Gruppe, *op. cit.*, col. 947. Sur la folie d'Héraklès, cf. *ibid.*, col. 1019-1020.

Page 54, ***ligne*** 22 :

Il existait dans la région de l'Œta un culte d'Héraklès « tueur de sauterelles ». Cf. Gruppe, *op. cit.*, col. 941. Sur les relations de Nestor avec Héraklès, ib., *op. cit.*, col. 1095. La tradition ancienne ne connaît qu'un Morsimos : c'était un poète tragique parent d'Eschyle.

Page 54, ***ligne*** 28 :

Les données de ce paragraphe n'ont pas d'autre garant que notre auteur. Cf. Hoefer, s. v. *Nireus* (n. 1), in Roscher, t. III, col. 414 ; Keyssner, s. v. *Nireus* (n. 1), in *P. W.*, t. XVII (1931) ; Gruppe, *op. cit.*, col. 1094.

Page 56, ***ligne*** 16 :

Hyllos est mentionné par de nombreuses sources comme un éromène d'Héraklès et non comme son fils (Gruppe, *op. cit.*, col. 1095).

Quant à Epopeus, le meurtrier d'Hyllos, c'est, selon Escher, s. v. *Epopeus* (n. 1), in *P. W.*, t. VI (1909), col. 247, un autre personnage qu'Epopeus de Sicyone.

Tandis que Waser, s. v. *Styx*, in Roscher, t. IV, col. 1567, déclare propre à notre auteur l'explication du mot *Styx*, Kern, s. v. *Demeter*, in *P. W.*, t. IV (1901), col. 2732-2743, considère ce récit comme tout à fait valable. La rencontre entre Poseidon et Déméter dont il est question ici est bien connue dans la mythologie et attestée par des particularités du culte de Déméter en Arcadie.

Page 56, *ligne* 23 :

Je n'ai retrouvé aucune trace ni de l'explication donnée ici de la naissance d'Alexandre ni de l'histoire du chien Briarée.

Page 56, *ligne* 32 :

Ce personnage est également connu par Étienne de Byzance.

Page 57, *ligne* 3 :

Je n'ai retrouvé cette étymologie nulle part.

Page 58, *ligne* 18 :

La mort d'Ibycus est une légende fort répandue, mais le trait qui concerne son serviteur ne l'est pas. Cf. Maas, s. v. *Ibykos* (n. 1), in *P. W.*, t. IX (1916), col. 817-819.

Page 58, *ligne* 20 :

Déméter était adorée sous ce nom en Arcadie. Cf. Kern, *loc. cit.* Cette invention relative à la naissance d'Oreste serait due au rôle que les Érinyes ont joué dans sa légende. Cf. Hoefer, s. v. *Orestes*, in Roscher, t. III, col. 956.

Page 58, *ligne* 25 :

Les seules données qui ne sont pas fantaisistes dans ce récit sont l'existence d'un personnage nommé Aster et l'accident réellement survenu à Philippe au siège de Méthone en 353 a.C. Cf. Kaerst, s. v. *Aster*, in *P. W.*, t. II (1896), col. 1780. On ne connaît rien par ailleurs sur le détail relatif à Marsyas et sur Tityos.

Page 62, *ligne* 13 :

Odyssée, XI, 133, trad. Bérard.

Page 62, *ligne* 17 :

Dans la légende, c'est bien Pollux qui lutte contre Amycus ; notre auteur est seul à attester un combat entre lui et Jason. Cf. Stoll, s. v. *Amykos*, in Roscher, t. I, col. 326-327.

Page 62, *ligne* 21 :

H. Schaefer, s. v. *Prokles*, in *P. W.*, t. XXIII, 1 (1957), col. 175-183, étudie dix-sept personnages de ce nom. Je n'ai trouvé dans ses notices aucun élément auquel « accrocher » celui dont il est question ici. Crinagoras est un auteur d'épigrammes du Ier siècle a.C. Cf. Geffcken, s. v. *Krinagoras*, in *P. W.*, t. XI (1922), col. 1859-1864. Hésychius tenait la citation ci-dessus pour un ἀδέσποτον.

Gebhard, s. v. *Psalacantha*, in *P. W.*, t. XXIII (1957), col. 1161, ne connaît pas d'autres renseignements sur la nymphe et la plante du même nom.

Page 62, *ligne* 35 :

Inconnu.

Page 63, *ligne* 23 :

Dans cette identification du Lion avec un personnage, Gruppe, *op. cit.*, col. 1031, veut voir une tentative pour expliquer la légende en dépit du fait qu'il n'existait pas de lions dans la région de Némée à l'époque historique. Cette explication doit être une invention de notre auteur et il en va de même pour le « pedigree » du dragon des Hespérides. Ib., *op. cit.*, col. 1072.

Page 63, *ligne* 28 :

Contrefaçon de Hér., I, 10.

Page 64, *ligne* 24 :

Ce n'est pas là, on le sait, la vraie version de la mort de Philoctète et elle n'a pas d'autre garant que notre auteur. Cf. Fiehn, s. v. *Philoktetes*, in *P. W.*, t. XIX (1938), col. 2507. Il en va de même pour le récit sur la mort de Pâris. Cf. Wüst, s. v. *Paris* (n. 1), in *P. W.*, t. XVIII (1949), col. 1512.

Page 65, *ligne* 26 :

Malgré le manque de précision du sommaire, je crois que l'histoire de Ménédème l'Éléen est la réponse relative au Ménédème de l'oracle. Sur la foi de la lecture des éditeurs de Photius, on fait de Ménédème le *père* de Bounéa, mais les manuscrits portent bien υἱός et non υἱόν. Notre auteur est seul à parler d'un Ménédème qui aurait aidé Héraklès ; le seul personnage de ce nom connu par ailleurs est un Achéen tué devant Troie et qui aurait été l'objet d'un oracle rendu à des gens qui demandaient s'il fallait en faire un héros. Cf. Fiehn, s. v. *Menedemos*, in *P. W.*, t. XV (1952), col. 786-787.

Page 67, *ligne* 2 :

Comme dans la plupart des articles de cette mythologie un peu ébouriffante, on cherche en vain d'autres sources que notre auteur pour toutes ces fantaisies relatives aux surnoms tirés des lettres de l'alphabet. Le seul cas qui ait quelque fondement ailleurs, c'est celui de Labda. Cf. Lippold, s. v. *Kypselos*, in *P. W.*, t. XII (1925), col. 119 ; M. Delcourt, *Œdipe ou la légende du conquérant*, Paris-Liège, 1944, p. 17-21. Le nom de cette reine de Thèbes a été recueilli également par Helladius, in Photius, *Bibliothèque*, p. 531 b 21-23.

Page 69, *ligne* 16 :

Notre auteur est seul à faire de Mèlos un nom de personne ; l'explication de la querelle des déesses ne doit pas non plus avoir d'autre garant que lui. Cf. Stoll, s. v. *Melos*, in Roscher, t. II, col. 1648.

Page 69, *ligne* 17 :

Jacoby, s. v. *Hypermenes* (n. 2), in *P. W.*, t. IX (1916), col. 288-

289, n'a pas grande confiance dans l'existence de ce personnage. Le *skindapsos* était un instrument de musique à quatre cordres, mais le récit de son invention semble pure fantaisie.

Page 70, *ligne* 26 :

Sur ce culte, cf. Wernicke, *op. cit.*, col. 52. Tout ce qui est dit d'Aphrodite et de son deuil pour la mort d'Adonis paraît bien n'être garanti que par Ptolémée. Cf. Roscher, s. v. *Adonis*, in Roscher, t. I, col. 72.

Page 74, *ligne* 20 :

Ce sommaire ne concorde pas tout à fait avec l'état actuel des *Ascétiques*. Ce recueil s'est grossi d'additions entre Photius et nous.

Page 77, *ligne* 19 :

Épître de Jude, 23.

Page 77, *ligne* 22 :

Romains, 1, 20.

Page 77, *ligne* 23 :

Romains, 1, 25.

Page 77, *ligne* 24 :

Livre de la sagesse, 12, 1.

Page 77, *ligne* 25 :

Exode, 32, 1-35.

Page 77, *ligne* 26 :

Exode, 4, 24.

Page 77, *ligne* 29 :

Romains, 2, 13 ; *Galates*, 5, 4.

Page 77, *ligne* 30 :

Romains, 2, 12.

Page 77, *ligne* 31 :

Matthieu, 21, 19 ; *Marc*, 11, 20-21.

Page 78, *ligne* 20 :

Actes, 17, 24.

Page 78, *ligne* 22 :

Actes, 17, 27.

Page 78, *ligne* 24 :

Marc, 11, 23 ; *Matthieu*, 17, 20.

Page 78, *ligne* 25 :

Marc, 11, 24 ; *Matthieu*, 21, 22.

Page 78, *ligne* 27 :

Allusion à *Exode*, 12, 46, et *Jean*, 19, 36.

Page 78, *ligne* 29 :

Actes, 28, 3-6.

Page 78, *ligne* 31 :

Matthieu, 22, 23-30 ; *Marc*, 12, 18-25 ; *Luc*, 20, 27-35.

Page 79, *ligne* 25 :

Les quatre dernières citations appartiennent aux *Chroniques*, II, 32, 20.23.25 et 33.

Page 79, *ligne* 27 :

I *Esdras* (apocryphe) = III *Esdras*, IV, 58 (*Vulgate*).

Page 80, *ligne* 15 :

Vision du « livre volant », *Zacharie*, 5, 1, et du « lampadaire », 4, 2. Le mot δρέπανον est traduit par *falx* (Schott), *volume volant* (*Vulgate* et *Bible polyglotte*), *rouleau* (Crampon) et *livre* (*Bible de Jérusalem*).

Page 83, *ligne* 11 :

Voici ceux des destinataires énumérés par Photius aux noms desquels se retrouvent des lettres dans Migne, *P. G.*, t. XCI : Thalassius (IX, XXVI et XL-XLII) ; Jean le Cubiculaire (II-IV, X, XI, XXVII et XLIII-XLVI) ; Stéphane higoumène et prêtre (XXV) ; l'évêque Cyriscios (XXVIII - XIX) ; Conon prêtre et higoumène (XXV) ; l'évêque Jean (XXX-XXXI) ; Constantin (XXIV) ; Polychronius (XXXII-XXXIX) ; Julien (XVII) ; religieuses d'Alexandrie (XVIII).

J'ai déjà attiré l'attention sur la différence qu'il y a entre le recueil qu'a lu Photius et celui qui est publié par Migne. L'énumération ci-dessus fait encore apparaître plus de divergences en ce qui concerne les destinataires des lettres et le nombre de pièces adressées à chacun d'eux.

Page 91, *ligne* 16 :

A l'encontre de cette opinion, on peut citer Sozomène, *H. E.*, III, 16, e, p. 127-128, éd. Hansen, qui dit qu'on l'admire autant quand on le lit en grec que quand on le lit en syriaque.

Page 92, *ligne* 14 :

Le *Discours sur l'humilité*, en cent chapitres, se trouve dans l'édition d'Assemani, t. I, p. 299-335 ; le suivant est dans le même volume, p. 254-258. Je n'ai pu repérer celui aux moines de Métébinum.

Page 92, *ligne* 22 :

Ce n'est pas Eusèbe, mais Sozomène, *H. E.*, III, 16, 3, 4, p. 128, éd. Hansen, qui apporte ce témoignage sur l'œuvre d'Ephrem. Il parle d'*environ trois cents myriades de lignes*.

Page 97, *ligne* 4 :

Sur cet auteur, qui vivait au VIIe siècle, cf. E. Amann, s. v. *Moschus*, in Vacant, t. X, 2, p. 2510-2513 ; H. G. Beck, *op. cit.*, p. 412.

Page 97, *ligne* 26 :

Sur leur intérêt, cf. Krumbacher, p. 187.

Page 100, *ligne* 30 :

Sur la date de ce personnage et sur l'importance des données fournies par Photius, ici et au « codex » 231, pour cette datation et l'identification de l'auteur, cf. D. Stiernon, s. v. *Diadoque de Photicé*, in *Dict. d'hist. et de géogr. ecclésiastiques*, t. XIV, col. 374-375.

Page 100, *ligne* 33 :

Sur les écrits de ce maître de la vie spirituelle, Cf. Disdier, *op. cit.*, p. 663-674 et, en particulier, p. 665-666, à propos du présent traité *Sur la prière*, dont le texte est dans Migne, *P. G.*, t. LXXIX, col. 1165-1200.

Page 101, *ligne* 3 :

La correspondance est dans Migne, *op. cit.*, col. 81-581. La mention qui suit celle des *Lettres* est très vague ; elle vise sans doute les *Narrations, Ibid.*, col. 589-694.

Page 101, *ligne* 13 :

Si Photius vise bien ici le centième chapitre du *De oratione*, Migne, *op. cit.*, col. 1190 B, je ne vois vraiment pas sur quoi se fonde la critique qu'il soulève.

Page 101, *ligne* 18 :

C'est un évêque du VIIe siècle. L'ouvrage figure dans Migne, *P. G.*, t. LXXXV, col. 1837-1860, dans les « addenda » du volume, et n'est donc pas « inconnu à Migne », comme l'écrit L. Petit, s. v. *Jean de Carpathos*, in Vacant, t. VIII, 1, p. 753-754. Cf. A. Michel, s. v., in Bucberger, t. V, col. 507, et B. Tatakis, *La philosophie byzantine*, Paris, P. U. F., 1949, p. 52-53.

Page 102, *ligne* 12 :

Hippolyte part des données suivantes : Jésus est venu sur la terre en l'an 3500 du monde et le monde doit durer six mille ans, soit un millénaire par jour de la création. Cf. Amann, *loc. cit.*, et la *Chronologie* de V. Grumel, in *Traité d'études byzantines*, t. I, p. 6-9.

Page 104, *ligne* 12 :

C'est un écrit sur les douze Prophètes mineurs. Texte dans Migne, *P. G.*, t. LXXXI, col. 1545-1988.

Page 105, *ligne* 16 :

Ce jugement est exprimé dans des termes tout à fait différents de celui qu'on a lu au « codex » 182, t. II, p. 193, mais le fond reste le même.

Page 105, *ligne* 24 :

Dans les trois « codices » qui lui sont consacrés (182, 208 et 280), l'ouvrage est annoncé en *cinq* livres. Ici, l'analyse n'est pas faite en détail, mais ce qui y est désigné comme étant le *dernier livre* est, d'après les « codices » 182 et 280, un *sixième livre*. Cf. p. 127 b 7 (t. II, p. 194) et p. 544 b 13. Cette mention répétée d'un ouvrage en *cinq* livres suivie de l'analyse de *six* livres pose un problème que la perte de l'original laisse peu de chances de résoudre.

Page 106, *ligne* 6 :

Ces quatre-vingts discours que Photius a lus sont tout ce qui nous reste de cet auteur. Deux d'entre eux, le vingtième et le quarante-septième, ne seraient pas de lui, mais de son disciple Favorinus. Cf. Christ-Schmid-Stählin, *Gesch. der griech. Lit.*, t. II, I, Munich, 1920, p. 362 ; A. Lesky, *Gesch. der griech. Lit.*, Berne, Francke, 1959, p. 755. Par contre, nous avons des traces de plusieurs discours et ouvrages perdus dont Photius ne fait pas mention. Cf. Jacoby, *Fr. Gr. Hist.*, t. III C, 1, n° 707.

Page 107, *ligne* 11 :

Ces deux discours sont respectivement le quatorzième et le dixneuvième dans l'énumération de Photius. Celui-ci ne les a pas choisis au hasard, mais parce qu'ils illustrent bien deux aspects de la « manière » de notre sophiste.

Page 107, *ligne* 28 :

Orth, *Stilkritik*, p. 13-16, a comparé ce jugement sur Dion aux critiques antérieures à celle de Photius qui nous sont connues. Malgré l'importance des développements d'un Philostrate et d'un Synésius, l'appréciation de Photius n'apparaît nullement comme une copie, mais elle garde son caractère propre.

Page 107, *ligne* 31 :

Dans l'édition de von Arnim, ce cinquième discours est classé avec les quatre premiers sous le titre général *De regno*. Il n'est, d'ailleurs, qu'une variante de la deuxième partie du discours précédent, qui est un développement sur les démons.

Page 115, *ligne* 24 :

Dans l'établissement du texte, j'ai suivi la leçon de A ; il n'y a aucune raison de choisir celle de M, qui me paraît une lecture normalisée. Le texte qu'on peut lire dans Migne, *P. G.*, t. XXXVIII, col. 851-1190, est considéré comme identique à celui que décrit Photius par Seeck, *op. cit.*, col. 1299. Verschaffel, *op. cit.*, p. 2186, doute du bien-fondé de cette attribution. Faut-il réellement croire que l'ouvrage que nous lisons dans Migne est bien le même que celui qu'a décrit Photius? Dans Migne, le texte est réparti en quatre dialogues faits de πεύσεις et ἀποκρίσεις et Photius a lu un ouvrage agencé en ἐρωτήσεις et ἀποκρίσεις, mais nous nous trouvons devant des données numériques assez différentes : deux cent et vingt κεφάλαια chez Photius, cent quarante-sept πεύσεις dans le texte, quatre dialogues dans ce dernier et huit livres chez Photius. L'identification peut être douteuse, encore que, dans ces œuvres faites de nombreux morceaux, il ne soit pas rare de se trouver devant des traditions parfois fortement divergentes.

Page 116, *ligne* 21 :

Cette courte critique de style est tout à fait différente du jugement sur le fond de l'ouvrage qui termine le « codex » 185. On remarquera, en outre, entre les deux notices, une différence dans l'énoncé des sujets. Ici, les chapitres sont groupés et numérotés par deux : une même rubrique réunit les deux propositions contraires, tandis que, au « codex » 185, chacune était numérotée à part. Comme de pareilles énumérations de titres n'ont pu se faire que d'après des « pinakes » de manuscrits, je conclus que Photius a rencontré deux fois le même ouvrage orné, dans chaque exemplaire, d'une table présentée d'une façon un peu différente. Cet oubli total d'une notice antérieure ne me semble pas concevable dans l'hypothèse d'un travail de cabinet.

Page 119, *ligne* 18 :

Le silence de Photius sur la vie de ce philosophe, qui fut « avec Pyrrhon le plus illustre représentant du scepticisme dans l'antiquité » (Brochard, p. 241), est étonnant. La mention de Tubéron est, toutefois, le témoignage qui, « sur la date d'Énésidème, apaise le mieux nos incertitudes » (Robin, p. 138). C'est une pièce essentielle de l'argumentation qui mène Brochard (p. 241-246) et Robin (p. 137-139) à situer l'activité d'Énésidème vers 80-70 a.C. Sur les autres ouvrages attribués à cet écrivain, cf. Brochard, p. 247 et Robin, p. 139-140.

Page 119, *ligne* 22 :

Cette donnée serait le signe d'une rupture avec l'Académie, à laquelle Énésidème aurait d'abord appartenu. Cf. Brochard, p. 248. Sur les rapports entre cette discussion d'Énésidème avec les Académiciens et celle qu'on lit chez Sextus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 220-235, cf. Brochard, p. 251, note 5.

Page 120, *ligne* 29 :

Les sceptiques prétendaient, on le sait, que la seule attitude philosophique consiste dans la suspension du jugement. Ils le démontraient au moyen de dix *tropes* qui, s'ils ne sont pas l'invention d'Énésidème, ont été, en tout cas, mis par lui dans leur forme définitive. Le silence du sommaire sur ces tropes donne à croire qu'Énésidème ne les avait pas exposés dans le présent ouvrage, mais dans ses *Hypotyposes*. Cf. Brochard, p. 247. Pour l'exposé de ces tropes, Ibid., p. 253-261 ; Robin, p. 144-154.

Page 121, *ligne* 14 :

Photius est le seul témoin qui assigne cette origine à Énésidème. Celui-ci est couramment appelé Énésidème de Cnossos sur la foi de Diogène Laërce, IX, 116. Cf. Brochard, p. 242.

Page 121, *ligne* 20 :

Περὶ ἀληθῶν. Brochard, p. 249, note 1, penche pour la correction de Pappenheim en περὶ ἀρχῶν.

Page 121, *ligne* 20 :

Les commentateurs modernes d'Énésidème rapportent à ce passage-ci plutôt qu'à l'argument du cinquième livre (*infra*, p. 170 b 18) le texte de Sextus, *Adv. math.*, IX, 218-227. Cf. Brochard, p. 249 et 251, 266-270 ; Robin, p. 157-164.

Page 121, *ligne* 25 :

Brochard, p. 249, note 2, cite à nouveau Pappenheim, qui corrige περὶ κινήσεως en περὶ νοήσεως. Je laisse la décision sur ce point aux spécialistes, mon objectif étant, comme je l'ai dit et répété, de ne fournir que le témoignage de Photius.

Page 123, *ligne* 2 :

On ne connaît pas de devancier à Photius dans ce jugement sur Énésidème. L'absence de critique de style est due, sans doute, au fait que le patriarche aura été retenu surtout par les idées. Le caractère choquant de celles-ci pour un homme de foi n'a pas empêché Photius de reconnaître une certaine valeur dialectique à l'ouvrage.

Page 125, *ligne* 7 :

Elter, *op. cit.*, p. 175-176, pose la question de savoir si c'est ici, sous cette forme développée, ou au « codex » 251, dans la formule brève ὁ περὶ προνοίας, que nous avons la reprise la plus fidèle du titre de l'œuvre. Je pense comme lui que le vrai titre est ici et que la formule du « codex » 251 est une reprise abrégée du titre donné ici. La comparaison avec le cas des notices sur Josèphe (« codices » 76 et 238) me paraît convaincante.

Page 125, *ligne* 18 :

Tous ces détails sur Olympiodore font figure de digression dans le sommaire. L'intérêt de Photius pour ce personnage est dû, dit Elter, *op. cit.*, p. 176-177, au fait que l'auteur de la *Bibliothèque* a beaucoup de curiosité pour « ces sortes de choses », c'est-à-dire les voyages et les ambassades. J'ai moi-même attiré l'attention là-dessus (t. I, p. 4, note 2) sans, pour autant voir en Photius, avec Elter, un précurseur de Constantin Porphyrogénète et de ses *Excerpta de legationibus*. L'intérêt que Photius porte aux activités diplomatiques tient sans doute à la relation qui existe entre la rédaction de la *Bibliothèque* et sa propre ambassade en Orient (cf. t. I, p. XIX-XXX, LI-LII, 1-2 et p. 1, note 2).

Olympiodore est plus que probablement l'historien longuement résumé au « codex » 80 (t. I, p. 166-187) qui mena, en 412, chez les Huns de Donat, une ambassade couronnée de succès (*op. cit.*, p. 173 et note 1).

Elter, *op. cit.*, p. 177, trouve étonnant que ces paroles de consolation n'aient pas été placées en tête de l'ouvrage avec l'adresse à Olympiodore. Le fait ne pourrait-il s'expliquer parce que le fils adoptif du destinataire serait mort au moment où Hiéroclès achevait de rédiger son premier livre?

Page 126, *ligne* 4 :

On pense naturellement à Ammonius Saccas, qui enseigna à Alexandrie de 232 à 243. Cependant, É. Bréhier, *Hist. de la philoso-*

phie, t. I, p. 449-450, en faisant remarquer qu'il faut attendre le ve siècle avant d'entendre parler des idées de ce philosophe par Némésius et Hiéroclès, observe que « il n'y a pas de preuve rigoureuse que c'est bien d'Ammonius Sakkas qu'ils parlent ».

Page 126, *ligne* 10 :

L'intérêt de Photius pour un pareil ouvrage s'explique sans doute par ses propres préoccupations en matière de philosophie. On sait qu'il a enseigné sur Aristote (cf. t. I, p. XII et note 2). B. Tatakis, *La philosophie byzantine*, Paris, P. U. F., 1949, p. 130-133, a bien mis en lumière la position du patriarche vis-à-vis des anciens maîtres de la pensée grecque.

Page 126, *ligne* 25 :

Toute cette partie du sommaire donne à Elter, *op. cit.*, p. 178, l'impression nette d'avoir été rédigée avec des emprunts directs de mots à l'original.

Page 126, *ligne* 29 :

Ces lignes nous indiquent sans doute quel était l'aboutissement de la recherche (Elter, *loc. cit.*).

Page 129, *ligne* 6 :

Pour ce troisième livre, le « codex » 251 a gardé des extraits du dixième chapitre seulement (p. 465 a 13-466 b 24).

Page 129, *ligne* 15 :

Ces maîtres de l'école d'Alexandrie sont bien connus. A propos d'Origène, É. Bréhier, *Histoire de la philosophie*, t. I, p. 450, écrit qu'il n'y a aucune raison décisive de l'identifier avec Origène le chrétien. Cf. cependant, sur ce point, R. Cadiou, *La jeunesse d'Origène*, Paris, Beauchesne, 1936, p. 231-262, et mon compte rendu de cet ouvrage dans l'*Antiquité classique*, t. VIII (1939), p. 285-288.

Page 130, *ligne* 2 :

C'est cette indication qui a servi de base à Zeller, *Philos. der Griechen*, t. III, 2^3 (1881), p. 713, pour situer l'activité d'Hiéroclès aux environs de 415-450. Sur Plutarque, cf. l'étude de É. Évrard, *Le maître de Plutarque d'Athènes et les origines du néoplatonisme athénien*, in *L'Antiquité classique*, t. XXIX (1960), p. 108-132, 391-406.

Page 130, *ligne* 9 :

Même si la notice a été rédigée d'après le contenu du seul premier livre du traité, Photius montre, par cette appréciation, qu'il a eu avec l'œuvre un contact direct suffisant.

Page 130, *ligne* 12 :

Nous ne lisons plus ni l'ouvrage de Jamblique ni sa réfutation par Philopon, de sorte que nous ne pouvons discuter ni la valeur de ses arguments contre Jamblique ni le jugement que Photius portait sur ceux-ci. Cf. G. Bardy, s. v. *Jean Philopon*, in Vacant, t. VIII, 1, p. 837.

Page 132, *ligne* 11 :

C'est un ouvrage perdu que Photius cite encore au « codex » 227, consacré à Aétius d'Amida, p. 181 a 7, *infra*, p. 151. Cf. Schröder, *op. cit.*, col. 800-801.

Page 140, *ligne* 20 :

Dans le tome I de l'édition d'Olivieri, p. 8-9, on peut lire un sommaire d'Aétius beaucoup plus schématique que celui-ci. Son début offre des leçons fort divergentes selon les divers manuscrits de l'auteur et l'une d'elles concorde avec le texte de Photius, p. 177 a 10-12, mais ce n'est pas assez pour définir une parenté entre ce sommaire anonyme et celui de Photius. Un manuscrit de Paris est le seul qui contienne, dans sa version du sommaire, la liste des médecins dont Aétius s'est inspiré ; cette liste donne un nom de plus que Photius, c'est Philon.

Page 148, *ligne* 22 :

Je n'ai rien trouvé chez Aétius sur les noyades ni dans la traduction latine de Cornarius ni dans la liste des titres de paragraphes traduits en français par Théodoridès.

Page 153, *ligne* 2 :

Ce traité est perdu. En dehors de Photius, nous n'en avons rien que cinq passages de texte imprimés dans Migne, *P. G.*, t. LXXXVI, 2, col. 3313-3320, d'après A. Mai. Ce sont des *extraits* du traité pour E. Amann. Toutefois, en examinant ces morceaux, j'ai eu plutôt l'impression de me trouver en face d'éléments d'une autre notice *sur* Job. Je trouve, par exemple, dans un de ces morceaux, col. 3316 A, une citation de Habaquq, III, 2, qui est plus brève que dans le sommaire de Photius, p. 181 b 29-30. La perte de l'original interdit, évidemment, tout espoir de résoudre cette question. Il est par ailleurs bien difficile de préciser à quels éléments de notre sommaire ces textes peuvent être rattachés.

Page 153, *ligne* 11 :

C'est l'impression que laisse à Dom Ceillier l'analyse suivie qu'il a faite de cette notice. Amann voit dans l'auteur un esprit confus. Je crois que ces défauts doivent bien être imputés à l'original et non à Photius, car diverses comparaisons déjà faites entre des notices précédentes et les textes conservés qu'elles étudient montrent en Photius un recenseur attentif.

Malgré ces défauts, Amann juge regrettable la perte de cet ouvrage qui aurait enrichi nos connaissances sur le mouvement des idées en Orient à l'époque.

Page 154, *ligne* 10 :

On peut rattacher à ce passage du sommaire le texte nº 1 de Migne, *P. G.*, t. LXXXVI, 2, col. 3313 A-3316 B, qui développe la même idée que celle que nous trouvons ici.

Page 154, *ligne* 11 :

Allusion à *Matthieu*, 17, 27, où il s'agit cependant non d'un filet, mais d'un hameçon.

Page 154, *ligne* 19 :

Cf. le passage de *Matthieu* cité ci-dessus.

Page 154, *ligne* 23 :

Citation libre et partielle du *Psaume* 12, 7.

Page 180, *ligne* 22 :

Citation libre de *Matthieu*, 4, 11.

Page 180, *ligne* 28 :

Épître aux Hébreux, 1, 6, avec référence à *Deutéronome*, 33, 43.

Page 181, *ligne* 31 :

Psaume 19, 3.

Page 181, *ligne* 32 :

Psaume 40, 8.

Page 185, *ligne* 37 :

Transposition sur le texte de *Matthieu*, 3, 17; *Marc*, 1, 9; *Luc*, 3, 21.

Page 212, *ligne* 4 :

Jean, 25, 1-13.

Page 212, *ligne* 6 :

Jean, 22, 11-14.

Page 212, *ligne* 33 :

Citation qui combine deux passages de l'*Épître aux Romains*, 3, 10-11 et 3, 23. Saint Paul, dans son contexte, cite le *Psaume* 14, 1-3.

Page 212, *ligne* 34 :

Luc, 19, 10, qui porte *Le Fils de l'Homme est venu...* et non *Le Seigneur...*

Page 213, *ligne* 4 :

Peut-être faut-il rapporter à ce passage le texte n° 4 de Migne, *P. G.*, t. LXXXVI, 2, col. 3317 D-3319 A.

Page 213, *ligne* 28 :

Allusion à *Matthieu*, 13, 58.

Page 213, *ligne* 32 :

Matthieu, 17, 20.

Page 213, *ligne* 34 :

1re Épître aux Corinthiens, 14, 22.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN MAI 1962
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES DE GUYENNE

3391 — 5-1962
Dépôt légal :
éditeur, n° 950
impr., 2e trim. 1962. — 1098.